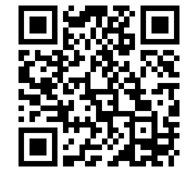
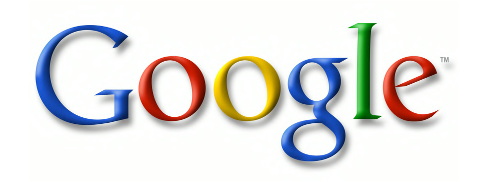
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

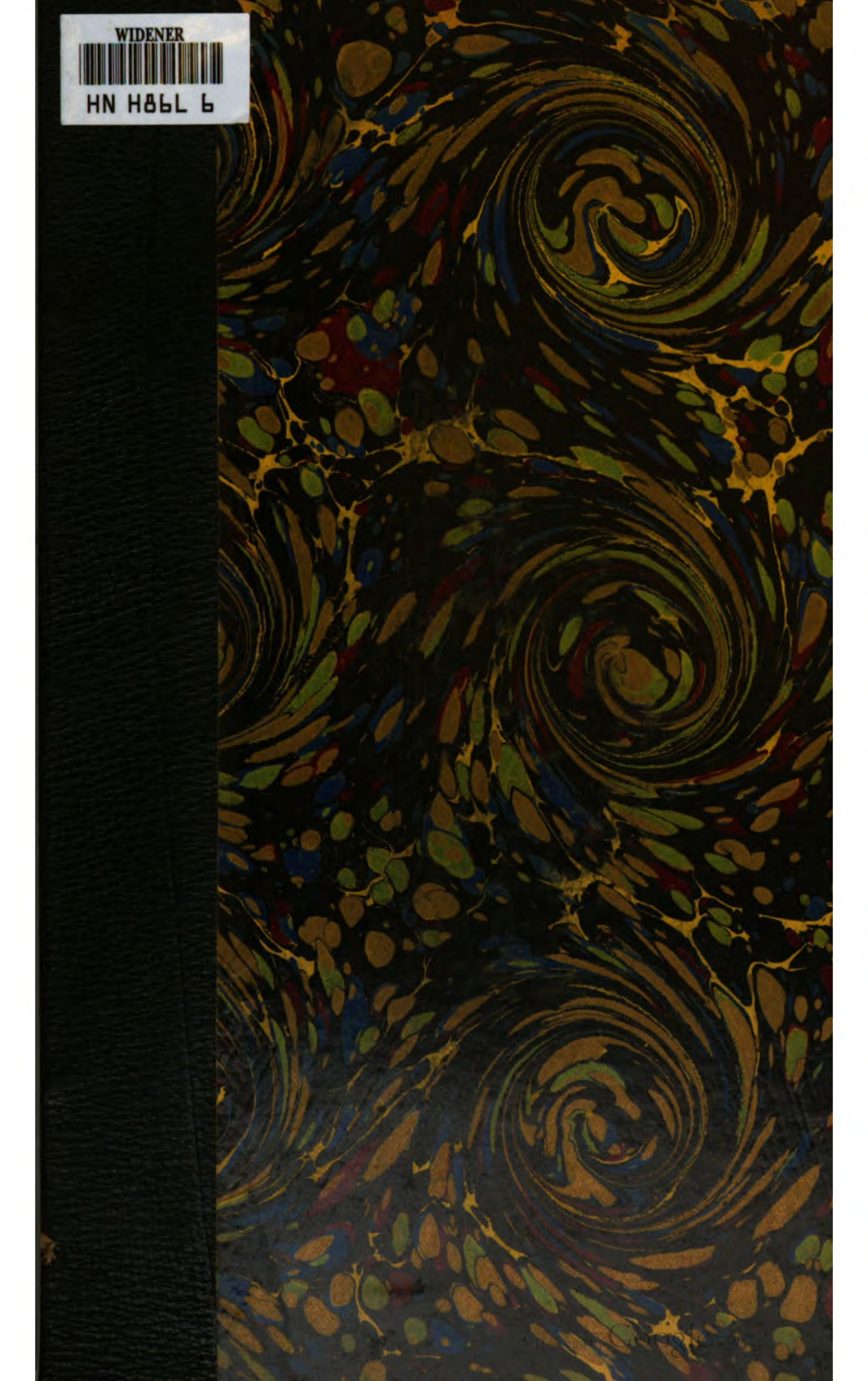
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


WIDENER
HN H86L 6
Digitized by Google

F
29
17



Digitized by Google


Digitized by Google

FL 29 17



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE ACADÉMIQUE

DE CHERBOURG.





CHERBOURG
Chez LE POITTEVIN et HENRY,
LIBRAIRES,
rue de la Vase.

CAEN
Chez LEGOST-CLÉRISSE,
ÉDITEUR-LIBRAIRE,
rue Ecuyère.

1873



Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE ACADÉMIQUE

DE CHERBOURG

Digitized by Google

CHERBOURG. — IMP. AUG. MOUCHEL.

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE ACADÉMIQUE

DE

CHERBOURG

Religion et Honneur.

CHERBOURG
Chez LE POITTEVIN et HENRY,
LIBRAIRES,
rue de la Vase.

CAEN
Chez LEGOST-CLÉRISSE,
ÉDITEUR-LIBRAIRE,
rue Ecuyère.

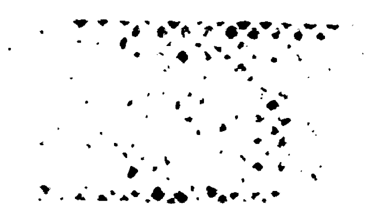
1873

Digitized by Google



SOCIÉTÉ NATIONALE ACADÉMIQUE DE CHERBOURG

Fondée en 1755, par Louis XV.



Digitized by Google

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

DE CHERBOURG

BUREAU.

MM. 1870 — 2 décembre.

DIGARD DE LOUSTA, ✱, directeur.
FRIGOULT, secrétaire.
DE PONTAUMONT, ✱ (C ✝) ✝ ✝, archiviste-trésorier.

MEMBRES TITULAIRES

PAR RANG D'ANCIENNETÉ.

(Art. 6 et 14 des statuts du 14 janvier 1755.)

MM. 1831 — 1er août.

DE LA CHAPELLE, ✱, ancien professeur de Philosophie.

1832 — 6 décembre.

DE PONTAUMONT, ✱ (C ✝) ✝ ✝, inspecteur de la marine en retraite.

1853 — 18 avril.

FRIGOULT, professeur de Littérature à l'école préparatoire de la marine.

1854 — 7 août.

LOYSEL, ✱ ✝ — médecin en chef de l'Hôtel-Dieu.

1858 — 4 juin.

BESNARD, curé de Notre-Dame-du-Vœu.
DESLANDES, ✱, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées.
JOUAN (O ✱) ✱, capitaine de frégate.

Digitized by Google

1859 — 10 août.

Le Pelley, ✻, archiprêtre, curé de la Trinité.

1861 — 2 août.

Hoffmann, procureur de la République.

1863 — 4 décembre.

Geufroy, ✻ +, architecte de la ville.

1864 — 15 janvier.

Pluquet (Adrien), bibliographe.

1865 — 5 mai.

Ternisien, horticulteur.

1867 — 1er mars.

Vibert, ❦, principal du collége et de l'école préparatoire de la marine.

Bertin, ✻ ❦ +, ingénieur des constructions navales, docteur en droit.

Eynaud, ✻, ingénieur des constructions navales.

1868 — 3 juillet.

Carlet, ✻ ❦, ingénieur des constructions navales.

1870 — 5 août.

Nicole, chef et professeur à la maîtrise de Notre-Dame-du-Vœu.

1871 — 5 décembre.

Gourrier (O ✻), président du conseil de santé de la marine.

1872 — 7 janvier.

Liais (Eugène) (O +) + + +, ancien président du tribunal de commerce.

— 7 mai.

Liais (Alfred) ❦ (C +) +, maire de la ville de Cherbourg.

1873 — 1er avril.

Le François (Charles), avocat, docteur en droit.

Digitized by Google

MEMBRES HONORAIRES.

(Art. 3 des statuts du 14 janvier 1755.)

MM. 1845 — 1er mars.

DIGARD DE LOUSTA, ✻, directeur de la société académique.

1850 — 5 février.

Le comte DE TOCQUEVILLE, ✻ +, député de la Manche à l'Assemblée nationale à Versailles.

1870 — 4 février.

ASSELIN (Charles), docteur en médecine.

MEMBRES LIBRES.

(Art. 4 des statuts du 14 janvier 1755.)

. . . .

MEMBRES CORRESPONDANTS.

(Art. 5 des statuts du 14 janvier 1755.)

MM.

1854 8 janvier. AVOYNE DE CHANTEREYNE, inspecteur des forêts en retraite, à Lisieux.

1865 3 mars. ANNOVILLE (d'), maire d'Auderville.

1867 3 mai. AVENEL (d'), homme de lettres à Mortain.

— 7 décem. ASK, recteur de l'Université suédoise de Lund.

1872 7 mai. ASBJORNSEN, Forstmester du royaume de Norwège à Christiana.

1873 7 janvier. ANGER, chorévêque d'Antioche.

1846 5 décem. BARMON (N. de), capitaine de frégate en retraite, au château de la Touche, par Redon.

1848 7 janvier. BUSSCHER (de), homme de lettres à Gand.

1849 2 nov. BORGNET, numismate à Namur.

1850 1er mars. BLACHE, directeur de la santé à Marseille.

Digitized by Google

		MM.
—	2 août.	Bottin, botaniste à Millières.
1852	6 décem.	Beaurepaire (de), conseiller à la Cour d'appel de Caen.
1854	20 mars.	Besnou (Léon), pharmacien de la marine en retraite à Avranches.
—	12 mai.	Bordeaux, antiquaire à Evreux.
1860	6 décem.	Baruffi, professeur à l'Université de Turin.
1861	5 juillet.	Boulatignier, conseiller d'Etat à Paris.
1862	5 décem.	Bravard (Mgr), évêque de Coutances et d'Avranches, directeur de la société des antiquaires de Normandie.
1867	7 décem.	Berling, bibliothécaire de l'université Caroline à Lund.
—	—	Braun, professeur d'archéologie à Lund.
1868	6 novem.	Barlatier de Mas, capitaine de frégate en retraite, à Paris.
1869	3 décem.	Buchner, professeur à la Faculté des lettres de Caen.
—	—	Blaserna (le chevalier), professeur à l'Université de Palerme.
1870	1er avril.	Benoist-d'Azy (le baron), directeur des colonies au ministère de la marine, à Paris.
1872	5 novem.	Bianconi (le chevalier), professeur à l'Université de Bologne.
—	—	Beaucourt (de), homme de lettres à Paris.
—	3 décem.	Bérésine, auteur du dictionnaire encyclopédique russe, à St-Pétersbourg.
1852	3 juillet.	Catteloup, médecin en chef retraité, à Gatteville.
—	6 décem.	Cochet (l'abbé), antiquaire, à Dieppe.
1853	18 avril.	Coueffin (Madame), à Bayeux.

Digitized by Google

		MM.
1857	24 avril.	CANEL, héraldiste, à Pont-Audemer.
1859	10 août.	CREULLY (le général), à Paris.
1862	4 avril.	CHÉREAU, docteur en médecine, à Paris.
1866	3 août.	CIALDI (le commandeur Alexandre), capitaine de vaisseau, commandant le *Bucentor pontifical*, à Toulon.
1867	7 juin.	CAUVET, professeur à l'école de Droit, à Caen.
1868	5 juin.	CASSIO (le baron), historiographe, à Gênes.
—	3 juillet.	CARLET (l'abbé), archéologue, à Manicamp (Aisne).
1869	2 juillet.	CAUMONT, avocat au Havre.
—	3 décem.	CHAPPUIS, recteur de l'Académie, à Besançon.
1872	6 février.	CAREL, professeur à l'école de Droit, à Caen.
1839	6 avril.	DUFRESNE, inspecteur-général des ponts et chaussées, à Paris.
1847	16 avril.	DECAISNE (J.), membre de l'Institut, professeur au jardin des plantes, à Paris.
—	—	DELISLE (Léopold), membre de l'Institut, conservateur des manuscrits à la bibliothèque nationale, à Paris.
—	5 novem.	DUBOSC, archiviste de la Manche, à Saint-Lo.
1854	2 janvier.	DURANVILLE (de), archéologue, à Rouen.
1856	1er février.	DECAISNE (P.), médecin en chef d'armée, à Anvers.
1860	6 juillet.	DIEGERICK, archiviste municipal, à Ypres.
—	6 décem.	DE LA CHAUMELLE, ancien officier de cavalerie, à Moulins-en-Gilbert.

Digitized by Google

		MM.
1861	1er mars.	DEVILLERS, archiviste du Hainaut, à Mons.
—	3 mai.	DE LA MORINIÈRE, avocat à Paris.
1862	4 mai.	DARU (le comte N.), membre de l'Institut, ancien ministre des affaires étrangères, député de la Manche à l'Assemblée nationale, à Versailles.
1867	1er février.	DELIGAN, chanoine titulaire, à Coutances.
—	3 mai.	DESJARDINS, professeur au collége diocésain, à Saint-Lo
—	7 décem.	DANIELSSON, professeur doyen à l'Université suédoise, à Lund.
—	—	DE MAN, professeur à l'école de médecine de Middelbourg.
—	7 —	DE BON, commissaire-général de la marine, directeur au ministère de la marine, à Paris.
1868	17 février.	DUFOUR, directeur du service de santé de la marine en retraite, à Paris.
—	19 mars.	DUPONT, conseiller à la cour d'appel, à Caen.
1869	3 décem.	DENIS, professeur à la Faculté des lettres, à Caen.
1870	3 mai.	DESOR, conseiller national suisse, à Neufchâtel.
1871	5 mai.	DENIS-DUMONT, professeur à l'école de Médecine, à Caen.
1872	2 janvier	DOUCET, numismatiste, à Bayeux.
—	6 février.	DO (l'abbé), archéologue, à Caen.
1858	3 décem.	ESNAULT (Louis), homme de lettres à Paris.
1867	7 décem.	EHRENFRIED VON DER LANCKEN, professeur à l'Université suédoise, à Lund.
1868	5 juin.	EDLUND, membre de l'Académie des sciences, à Stockholm.

Digitized by Google

		MM.
1869	2 juillet.	Engling, président de l'Institut luxembourgeois, à Luxembourg.
1870	1er avril.	Elzevir, membre de la haute cour de noblesse des Pays-Bas, à Leyde.
1871	4 août.	Eltz, numismatiste, à Luxembourg.
1853	18 avril.	Feuillet (Octave), homme de lettres, à Paris.
1860	6 janvier.	Frère, conservateur de la bibliothèque de la ville de Rouen.
—	—	Floquet, correspondant de l'Institut de France, à Fromentin.
—	6 décem.	Fokker, docteur en médecine, à Middelbourg.
1862	7 novem.	Franqueville (de Cherbourg), directeur général des chemins de fer, à Paris.
1867	7 juin.	Fonssagrives, professeur à la Faculté de médecine, à Montpellier.
1869	2 juillet.	Flammarion, astronome, à Paris.
1871	1er décem.	Feuardent, numismatiste, à Paris.
1856	2 mai.	Guillaume (le général), ministre de la guerre, à Bruxelles.
1860	3 août.	Giefers, président de la société de des antiquaires de Westphalie, à Paderborn.
—	6 décem.	Gaslonde, conseiller d'Etat, à Paris.
1864	2 décem.	Gosselin, archéologue, à Rouen.
1867	1er février.	Gouville, membre de plusieurs sociétés savantes, à Carentan.
—	3 mai.	Gayant, inspecteur des finances, à Paris.
—	2 août.	Guilbert (monseigneur), évêque de Gap.
1869	10 avril.	Garnier, secrétaire de la société des antiquaires de Picardie, à Amiens.

Digitized by Google

		MM.
1872	4 juin.	GROUCHY (vicomte de), premier secrétaire d'ambassade, à Paris.
—	5 novem.	GUERRIER, conseiller d'Etat, à Moscou.
1846	20 février.	HARCOURT (comte J. d'), capitaine de vaisseau retraité, à Paris.
1852	3 juillet.	HIPPEAU, professeur honoraire de Faculté, à Paris.
1865	7 juillet.	HUE de CALIGNY (le marquis), correspondant de l'Institut de France, à Versailles.
1869	9 janvier.	HILL, professeur à l'Université suédoise, à Lund.
1872	7 mai.	HOLST, secrétaire de l'Université royale, à Christiania.
1853	24 avril.	JUBÉ DE LA PERRELLE (le baron), à Paris.
1859	1er avril.	JOUANNE (de Cherbourg), secrétaire particulier de Napoléon Ier, en 1813, à Versailles.
1868	5 juin.	JOLY, doyen de la Faculté des lettres, à Caen.
1847	10 août.	KERCKHOVE (le comte Eugène de), premier secrétaire d'ambassade, à Anvers.
—	7 novem.	KUYPER, sculpteur belge, à Anvers.
1870	1er avril.	KEYZER, médecin en chef de l'hôpital, à Middelbourg.
1846	5 décem.	LE VERRIER, directeur de l'Observatoire national, à Paris.
1847	6 juillet.	LIAIS (Emmanuel), astronome, à Paris.
1852	8 mars.	LE CORPS (Mme), à Fermanville.
—	6 décem.	LEPOITTEVIN DE LA CROIX, homme de lettres, à Anvers.
1855	4 avril.	LEROY, archiprêtre, curé de Valognes.

Digitized by Google

		MM.
1860	30 mars.	LEHÉRICHER, professeur de rhétorique, à Avranches.
—	3 août.	LACHELIER, maître de conférence à l'école normale supérieure, à Paris.
—	6 décem.	LEBIDOIS, littérateur, à Carentan.
1864	15 avril.	LEGRAND DE REULANDT, secrétaire perpétuel de l'académie d'archéologie de Belgique, à Anvers.
1865	3 mars.	LEVAILLANT DE LA FIEFFE, historiographe, à Rouen.
1867	7 décem.	LANTSHEER, conseiller à la cour de justice de la Zélande, à Middelbourg.
—	—	LOVEN, professeur doyen à la Faculté de médecine, à Lund.
1868	19 mars.	LE CADRE, docteur en médecine, au Havre.
1869	3 décem.	LEPINGARD, chef de division à la préfecture de la Manche, à Saint-Lo.
—	—	LÉPINOIS (de) président de la société de l'histoire de Normandie, à Rouen.
1871	5 décem.	LAVIEILLE, commissaire de la marine en retraite, à Paris.
1841	2 avril.	MOULIN, ancien procureur général, à Paris.
—	3 décem.	MÉNANT, juge au tribunal civil, au Havre.
1855	5 mars.	MANGIN, directeur des constructions navales, à Paris.
1859	2 décem.	MONCEL (le comte du), ingénieur électricien, au château de Lébizey.
1860	4 mai.	MANGON DE LA LANDE (le général), à Paris.
1861	7 juin.	MARROIN, directeur de l'école de médecine ottomane, à Constantinople.
1863	3 juillet.	MARSY (de), conservateur du musée Vivenel, à Compiègne.

Digitized by Google

MM.

1866	3 août.	MAUS, directeur des ponts et chaussées de Belgique, à Mons.
1867	7 décem.	MAGIELSE, président du conseil des travaux hydrauliques de la Zélande, à Middelbourg.
1868	3 avril.	MERCURELLI (monseigneur), chanoine de la basilique patriarcale de Sainte-Marie-Majeure, à Rome.
—	5 juin.	MÉANA (de), bibliothécaire de S. A. R. le duc de Gênes, à Turin.
1869	5 mars.	MENABRIA, historiographe, à Turin.
—	6 août.	MACHI, ingénieur en chef, à Palerme.
1870	1er avril.	MORO, chevalier D'ARONA, ingénieur des marais d'Ostie, à Rome.
1872	7 mai.	MOHN, directeur de l'Institut météororologique de Norwège, à Christiana.
—	3 décem.	MAGARIGNOS-CERVANTES (Don), consul général d'Uuruguay, à Montévideo.
1864	15 avril.	NAGTGLAS, membre de la société des sciences de Zélande, à Flessingue.
1868	6 mars.	NÉDONCHEL (le comte de), archéologue, à Tournay.
1872	6 août.	NEYMARCK, homme de lettres, à Paris.
1867	7 décem.	ODHNER, professeur à l'Université suédoise, à Malmo.
1854	7 août.	POLMAN-KRUSEMAN, recteur du gymnase, à Middelbourg.
1859	6 juillet.	PEKELHARING, pasteur mennonite, à Flessingue.
1863	6 mars.	PIÉDAGNEL, homme de lettres, à Passy.
1866	6 janvier.	PORET DE BLOSSEVILLE (le marquis), historiographe, à Amfreville.
1867	3 mai.	PONTGIBAUT (le comte de), littérateur, à Fontenay.
1868	5 juin.	PIERRE, doyen de la Faculté des sciences, à Caen.

Digitized by Google

		MM.
1868	5 juin.	PARSEVAL DE GRANDMAISON, président de la société académique, à Mâcon.
1872	7 mai.	POPOFF, consul général de Russie, au Havre.
1873	5 août.	PICHON, secrétaire d'Ambassade, au château de St-Pierre-Vauvray (Eure)
1862	7 mars.	QUENAULT, président de la société académique du Cotentin, à Coutances.
1848	—	ROUX, inspecteur général du service de santé de la marine, à Paris.
1850	5 juillet.	REUME (de), chef d'escadron d'artillerie belge, à Bruxelles.
—	2 août.	ROBIOU DE LAVRIGNAIS, inspecteur général du génie maritime, à Paris.
—	24 novem.	REGNAULT, bibliothécaire honoraire du conseil d'Etat, à Auteuil.
1852	6 décem.	RENAULT, conseiller honoraire à la Cour d'appel, à Caen.
1860	6 décem.	RIBOLI, professeur à l'Université royale, à Turin.
1864	2 décem.	RENARD, membre de plusieurs sociétés savantes, à Caen.
1867	1er février.	RENARD (Son Ex. M. de), conseiller d'Etat actuel, à Moscou.
1868	6 mars.	ROQUIÈRE (Octave), avocat, docteur en droit, à Saint-Lo.
—	4 décem.	ROULLAND, professeur à l'École de médecine, à Caen.
1847	5 novem.	STROOBANT (l'abbé), héraldiste, à Bruxelles.
1851	24 novem.	SAUVAGE, juge de paix, à Louroux-Beconnais.
1860	6 décem.	SICOTIÈRE (de la), avocat à Alençon.
1867	7 décem.	SCHLYTER, professeur doyen à la Faculté de droit, à Lund.
—	—	STOPPELAAR (de), président du tribunal d'arrondissement, à Middelbourg.

Digitized by Google

		MM.
1868	19 mars.	Soriano-Fuertès (Don), archéologue, à Madrid.
—	3 avril	Stewardson, secrétaire de l'académie des sciences, à Philadelphie.
—	7 août.	Schyanoff, lieutenant-capitaine russe, à Kiew.
1869	2 juillet.	Schœtter, conservateur de l'Institut royal, à Luxembourg.
1870	1er avril.	Seelhim, docteur ès-sciences, à Middelbourg.
1872	5 novem.	Soloview, recteur de l'Université, à Moscou.
1829	3 août.	Travers (Julien), professeur honoraire à la Faculté des lettres, à Caen.
1846	5 décem.	Thierry (Edouard), conservateur à la bibliothèque de l'arsenal, à Paris.
1860	6 décem.	Tessero, supérieur du collége diocésain, à Valognes.
1865	7 juillet.	Travers (Emile), conseiller de préfecture, à Caen.
1867	7 juin.	Thery, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, à Paris.
—	7 décem.	Thoe-Schwartzenberg-en-Hohenlansberg (le baron), chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas, à La Haye.
1868	7 février.	Teixeira de Vasconcellos, procureur général de la couronne, à Lisbonne.
1873	4 juin.	Tabard, botaniste, curé de Dragey.
—	5 novem.	Tikonrawow, professeur à l'Université de Moscou.
1847	10 août.	Van den Wyngaert, conseiller de régence, à Anvers.
—	5 novem.	Van Nuffel, docteur en médecine, à Boom.
1851	24 novem.	Van Luyse, littérateur, à Gand.
1852	6 décem.	Van Achter, professeur de littérature, Bruxelles.

Digitized by Google

		MM.
1853	1er août.	Van der Heyden, généalogiste, à Anvers.
1859	5 août.	Warlomont, inspecteur des domaines, à Tournay.
1862	3 janvier.	Van den Broeck, archiviste, à Tournay.
1864	2 décem.	Van de Velde, procureur du roi, à Anvers.
1866	3 août	Visconti, président de l'académie d'archéologie, à Rome.
1867	3 mai.	Vastel, directeur de l'école de médecine, à Caen.
1868	7 décem.	Vérusmor, homme de lettres, à Cornimont
1870	3 mai.	Vischer, conseiller d'Etat, à Bâle.
—	—	Wyss (de), président de la société d'histoire suisse, à Zurich.
1871	3 novem.	Verly (Hippolyte), publiciste, à Lille.
1873	1er avril.	Ximenez de la Roca, homme de lettres, à Madrid.
1861	1er février.	Zantedeschi (le chevalier), professeur à l'Université, à Padoue.
1867	1er février.	Zacharias-Collins, professeur de botanique, à Helsingborg.

Digitized by Google

Digitized by Google

NICOLAS DU BOSC, SIEUR DES GRUBERTS

PAR

M. DIGARD (DE LOUSTA)

Directeur de la Société.

Lorsqu'on soulève le voile du passé, on découvre quelquefois sous la poussière du temps des noms inconnus qui sortent de l'oubli et frappent tout-à-coup le regard d'un éclat qui l'éblouit.

On doit classer dans cette catégorie Nicolas du Bosc, sieur des Gruberts.

Il appartenait à une famille noble du XIVe siècle, originaire de Rouen. Un de ses aïeux, Martin du Bosc, seigneur de Tendos et de la Chapelle, grand maître des eaux et forêts de Normandie, avait été envoyé comme ôtage en Angleterre, après la bataille de Poitiers, pour le rachat du roi Jean.

Une branche de cette famille s'était établie dans la Hague, au commencement du XVIe siècle, par suite d'une succession et du mariage d'un de ses membres avec mademoiselle de Surtainville, fille et héritière du seigneur d'Omonville et de Saint-Germain-des-Vaux.

C'est de cette souche que descendait Nicolas du Bosc.

Il naquit, en 1638, à Digulleville, canton de Beaumont, arrondissement de Cherbourg.

Digitized by Google

Son mâle visage, sa taille élevée, sa tournure martiale semblaient le prédestiner au métier des armes.

Jeune encore, il s'engagea dans les mousquetaires. Il s'y distingua, non comme Dartagnan, par des duels et des aventures d'amour; mais par une conduite sévère et par une grande exactitude à remplir ses devoirs. Il parcourut tous les grades jusqu'à celui de cornette de la première compagnie; et il les conquit, l'un après l'autre, à la pointe de son épée.

Pendant la guerre de Hollande, il prit une part des plus brillantes aux belles actions de la troupe dans laquelle il s'était incorporé.

Aussi, le voit-on figurer dans la fameuse promotion du 8 février 1694.

A cette occasion, le Roi couronna sa bravoure, en le proclamant brigadier de ses armées et chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis.

Plus tard, le 23 mai 1706, on le retrouve à Ramillies, donnant des preuves de la plus éclatante valeur.

Le 11 septembre 1709, à Malplaquet, alors qu'il se prodiguait, avec une indomptable énergie, sous les projectiles de trente pièces d'artillerie, il eut les deux jambes emportées par un boulet.

Son neveu, Pierre des Gruberts, major dans les mousquetaires gris, s'empressa de lui donner des soins.

Allez au feu, lui dit son oncle agonissant, et laissez-moi mourir.

Ces paroles sont sublimes. Elles résument toute la grandeur d'âme des hommes de Plutarque. Des Gruberts était taillé à l'antique.

Ainsi tomba sur le champ de bataille, à l'âge de

Digitized by Google

71 ans, le noble et chevaleresque soldat, dont je viens d'esquisser quelques traits. Il s'ensevelit dans le linceul de la gloire.

Deux de nos honorables concitoyens, M. Groult-Duférier, propriétaire, demeurant rue Montebello, n° 46, et M. l'abbé Dupont, aumônier du collége de Cherbourg, ont l'honneur de compter des Gruberts au nombre de leurs ancêtres.

M. Groult-Duférier a eu l'obligeance de me montrer le portrait de des Gruberts, qu'il possède parfaitement conservé dans son salon, avec d'autres objets d'art. Ce portrait, qui rappelle de si beaux faits d'armes, porte la perruque du temps de Louis XIV, la cuirasse et le manteau.

A Digulleville, on appelle encore *cour du Bosc* la propriété où demeurait la famille de cet intrépide mousquetaire.

Dans cette commune solitaire, située à l'une des extrémités de la France, on n'entend que le bruit du vent qui gémit, et de la vague qui clapote entre les écueils; mais il y reste un souvenir de vaillance et de patriotisme que je n'ai pas voulu laisser dans l'ombre, parce qu'il met en relief un grand caractère et la figure d'un héros.

Digitized by Google

M. D'AUVERS

(Lu en séance le 7 juillet 1871, à l'Hôtel-de-Ville.)

Je désire, messieurs, vous communiquer aujourd'hui quelques fragments biographiques relatifs à un littérateur qui fit entendre, dans cette enceinte académique, il y a 92 ans, des poésies qui obtinrent les suffrages de nos vénérés fondateurs; littérateur dont la carrière fut traversée par des dangers révolutionnaires de plus d'une sorte, et par de longs et mélancoliques jours d'exil. Je veux ici parler de M. d'Auvers, lieutenant au régiment de Bourgogne qui fut admis, à l'âge de 25 ans, dans notre société, en décembre 1779. Il se trouvait alors, je suppose, en congé de semestre, à Cherbourg, chez son ami M. de Marguerie de Colleville, baron de Clitourps, ancien capitaine au régiment de Bourgogne et directeur de notre société académique. On voit encore la maison de cet ancien directeur au n° 47 de la rue du Faubourg. M. d'Auvers rejoignit peu de temps après son régiment qui était à Nismes; passa ensuite dans les gardes du corps de Louis XVI, et finalement émigra en Espagne où il prit du service comme capitaine dans les gardes wallonnes du roi Charles IV. Les documents que j'ai à vous soumettre se rapportent à ces deux périodes de la vie de M. d'Auvers, savoir : l'époque de son séjour parmi nous et celle de son service au château de Versailles à la fin de 1789.

M. d'Auvers fut admis dans notre société académique le même jour que Du Mouriez. Voici la mention

Digitized by Google

que porte, au f° 10, le registre de procès-verbaux déposé dans nos archives : « Du même jour 2 décembre » 1779, M. de Colleville ayant présenté M. Du Mouriez, commandant pour le roy en cette ville, il a été » agréé d'une voix unanime et reçu en qualité d'associé titulaire. Du même jour, M. Des Chênées ayant » mis sous les yeux de la compagnie un recueil imprimé de poésies fugitives, de la composition de M. le » chevalier d'Auvers, elle a reçu l'auteur de ce recueil » en qualité d'associé-adjoint. Signé au registre : » *Marguerie de Colleville* et *Couey des Essards.* » Plus loin, dans ce registre, au f° 19, nous retrouvons, à la séance publique (1) du 1er septembre 1780, cette autre mention : « M. le chevalier d'Auvers a lu, » au nom de M. de Colleville, directeur, un mémoire intitulé : *De l'utilité d'un port de Roy à* » *Cherbourg.* » Vient ensuite cette autre mention : « M. d'Auvers a lu une traduction en vers français » d'un chant du poème de *Daphnis*, de Gesner, et plusieurs épîtres en vers de sa composition. »

La suite de ce registre ne fait plus mention de M. d'Auvers qui avait probablement quitté notre localité pour rejoindre son régiment qui, en cette année 1780, tenait garnison à Nismes. (Voir *Etat militaire de la France*, page 257.) Nos archives ne contiennent aucun manuscrit de M. d'Auvers, mais je citerai, comme échantillon de son talent poétique, cet impromptu qui se trouve à la page 12 de l'*Almanach des Muses* de 1778. Cette pièce de vers a été faite à Versailles au sujet de la manufacture de Sèvres, que Louis XV venait d'acheter :

« Fragiles monuments de l'industrie humaine,
» Hélas, tout vous ressemble en ce brillant séjour :
» L'amitié, la faveur, la fortune et l'amour
» Sont des vases de porcelaine. »

(1) *Voir la note ci-après.*

Digitized by Google

Passé du régiment de Bourgogne dans les gardes du corps de Louis XVI, nous trouvons dans la précédure criminelle du Châtelet de Paris, la déposition suivante faite par M. d'Auvers :

« Le 19 de décembre 1789, au matin, en l'une des » salles du Châtelet de Paris, en présence de » MM. Boucher-Durmont et Brion, notables adjoints, » François Aimé de Ste-Marie, chevalier d'Auvers, » âgé de 35 ans, garde du corps du roi, compagnie » écossaise, demeurant en cette ville, rue et hôtel du » Croissant, après serment, dépose que le 5 octobre » dernier, à l'arrivée du peuple à Versailles, le roi » ordonna à M. le duc d'Ayen, capitaine de ses gardes, » de ne point opposer la force à la force et de s'expo- » ser plutôt aux plus grands dangers. M. le duc » d'Ayen proposa alors aux gardes du corps d'envoyer » une députation vers la milice bourgeoise de Ver- » sailles pour lui demander pourquoi elle tirait sur » eux, car en effet on avait tiré sur ces gardes deux » coups de fusil. Ils devaient aussi se justifier des co- » cardes noires qu'on prétendait qu'eux, gardes du » corps, auraient foulées aux pieds dans la cour des » Princes. Les gardes du roi, au nombre desquels » était lui déposant, à côté de M. le duc d'Ayen, ren- » contrèrent près de la grille des ministres M. le » comte d'Estaing, qui leur dit : *Messieurs, ne sortez* » *pas, ou vous serez massacrés; moi-même j'ai voulu* » *sortir et on m'a tiré plusieurs coups de fusil. Je ne* » *suis plus le maître, et si vovs voulez aller en avant* » *je ferai fermer la grille*. Après que la garde natio- » nale parisienne eut pris les postes, un grenadier de » ladite garde dit à lui déposant : *M. le garde, vous* » *devriez venir avec moi faire un tour sur la place* » *d'Armes*, à quoi le déposant ne répondit rien. Que

Digitized by Google

» le six dudit mois d'octobre, vers six heures du ma-
» tin, lui déposant, étant sur le balcon de la salle du
» roi, a vu entrer par la cour des Princes une multi-
» tude de gens armés de piques et autres armes, qui
» se portaient vers la voûte qui va à la chapelle. Alors
» au milieu de la garde nationale de Versailles, un
» homme petit, ayant les mains noires par le travail
» au charbon, les yeux très enfoncés, ayant fort peu
» de cheveux, âgé d'environ 30 ans, suivi d'un autre
» garde national, se mirent tous deux à la tête de cette
» troupe, et vinrent à l'escalier du roi. Lui déposant
» et ses camarades se portèrent sur cet escalier où lui,
» se trouvant au premier rang, descendit quatre mar-
» ches disant à cette foule : *mes amis, vous aimez vo-*
» *tre roi et vous venez l'inquiéter jusque dans son pa-*
» *lais*, ce à quoi ces gens ne lui répondirent rien, mais
» tâchèrent de le saisir par sa bandoulière blanche et
» son catogan. Alors un de ses camarades le prit
» violemment par l'habit pour l'aider à remonter les
» quatre marches qu'il avait descendues. En ce mo-
» ment lui déposant et ses camarades se barricadè-
» rent dans leur salle; mais les portes ayant été
» enfoncées ils furent obligés de se replier; qu'au même
» instant, voyant la sentinelle de la salle de la reine
» saisie et traînée sur l'escalier, lui déposant compre-
» nant le danger que courait sa souveraine, s'élança
» vers cette salle et en y entrant aperçut M. du
» Repaire, son camarade, qui, renversé sur le dos,
» luttait avec un homme armé d'une pique et qui
» criait : *Nous voulons couper la tête et fricasser les*
» *foies de cette femme*. Dans ce moment ledit dépo-
» sant reçut d'un garde national un coup de grosse
» de fusil sur le crâne, ce qui le renversa et lui fit
» perdre connaissance. La troupe de gens étant par-

Digitized by Google

» tie en avant et lui déposant étant revenu de son
» évanouissement, se releva tout sanglant, traversa
» la salle du roi, celle des gardes, l'œil de bœuf, la
» galerie jusqu'à la porte dite de glace où le suisse
» des Douze lui prêta un bonnet de laine, une redin-
» gote grise et garda son uniforme et le fourreau de
» son épée. Ainsi vêtu il descendit l'escalier qui con-
» duit à la comédie, entra dans une cour au bas de la
» chapelle où deux cuisinières lui ont donné à boire de
» l'eau et du vinaigre pour le faire revenir d'une nou-
» velle faiblesse. Il s'enfonça ensuite sous une voûte
» où, trouvant une porte de cave ouverte, il y resta
» jusqu'au moment où un aide de cuisine du prince de
» Poix, profitant de la nuit, le conduisit à l'infirmerie
» royale où il fut pansé. Ledit déposant s'aperçut alors
» qu'on lui avait volé sa montre d'or à savonnette et
» à quatre cadrans, plus 8 louis et 66 livres en écus.
» Ce qui précède étant tout ce que le déposant a dit
» savoir, et n'ayant point requis salaire, a signé avec
» nous. »

Une correspondance que j'ai eue sous les yeux fait connaître que, quelques années plus tard, M. d'Auvers, ayant quitté la France, passa en Espagne et servit dans la garde Walonne du roi Charles IV. J'ignore le lieu où il a terminé sa carrière.

L. DE PONTAUMONT.

Digitized by Google

NOTES

Au sujet de ces séances publiques, voici une dépêche écrite par M. Bertin, ministre d'Etat ayant le département de la province de Normandie, à M. de Fontette, intendant de la généralité de Caen.

« A Versailles, le 9 mars 1773.

» J'ay rendu compte au Roy, monsieur, de l'état de » la Société académique établie à Cherbourg et du désir » qu'elle a que le Roy lui permette chaque année des » séances publiques. D'après ce que vous me marquez » à ce sujet, Sa Majesté n'a pas trouvé d'inconvénient à » permettre ces assemblées. Vous pouvez en informer » la Société académique de Cherbourg.

» Je suis très parfaitement, etc.

» Signé : BERTIN. »

La Société académique avait encore au nombre de ses privilèges celui mentionné en la dépêche suivante :

M. de Sartine, Ministre et Secrétaire d'Etat au département de la Marine à M. de la Ville, directeur de la Société académique de Cherbourg.

« A Versailles, le 4 avril 1775.

» J'ay reçu, Monsieur, avec votre lettre du 17 du mois » dernier en faveur du sieur Jacques-Louïs Mauger de » Cherbourg, les pièces qui y étaient jointes. J'ay rendu » compte au Roy de la demande que vous avez faite » d'accorder l'exemption d'une campagne au service » audit sieur Mauger en considération de ce qu'il a » remporté le prix qui lui a été adjugé le 16 du mois

Digitized by Google

» dernier par la Société académique de la ville de Cher-
» bourg et Sa Majesté a bien voulu accorder à ce navi-
» gateur l'exemption d'une campagne au service et de
» quatre jours qui lui manquoient sur la durée de celle
» qu'il a faitte. J'adresse à M. de Francy l'ordre de Sa
» Majesté qui a été expédié en conséquence et je donne
» avis de cette grace aux officiers de l'Amirauté de
» Cherbourg.

» Je suis, Monsieur, votre très-humble et très-obéis-
» sant serviteur,

» De Sartine. »

L'ancien blason de la Société était d'azur à la fasce d'argent chargée de deux étoiles de sable et d'une ancre de même, accompagnée de trois besants d'or, deux en chef et un en pointe.

Digitized by Google

DISCOURS

PRONONCÉ A LA DISTRIBUTION DES PRIX DU COLLÉGE DE CHERBOURG

PAR

M. CH. FRIGOULT

Professeur de Littérature à l'École préparatoire de la Marine, Secrétaire de la Société.

Messieurs,

On demandait un jour à Voltaire son opinion sur un ouvrage que venait de publier J.-B. Rousseau; le malin philosophe répondit par cette mordante et spirituelle boutade : « *Ce qui fait que ce livre est si mau-* « *vais, c'est qu'il est entièrement de lui.* » Votre bienveillance, messieurs, m'épargnerait, je n'en doute pas, la même épigramme; néanmoins, comme la prudence est toujours bonne conseillère, je me contenterai d'exposer simplement devant vous quelques-unes des idées qui sont l'objet de vos plus vives préoccupations. Ce discours n'est donc pas seulement de moi, il est de tout le monde; or, *tout le monde*, vous le savez, a encore plus d'esprit que Voltaire, et je suis un peu rassuré. Mais il ne s'agit ici ni d'esprit ni de critique; si je ne puis qu'esquisser à grands traits le

Digitized by Google

grave sujet dont j'ai à vous entretenir, je le livre à toutes vos réflexions, et vous suppléerez vous-mêmes à ce qui m'aura fait défaut.

Dans la famille, dans les salons, dans la rue, vos pères, vos amis, tous enfin agitent cette question capitale : *la régénération de la France*. Et en effet, quelle autre aurait le pouvoir, je ne dis pas d'effacer, mais d'éloigner la pensée de notre situation présente ? Le temps n'est plus ni des vanités folles ni de l'aveugle confiance; nous avons vu des désastres épouvantables fondre sur notre pays; la patrie est en deuil, l'heure est venue de nous recueillir. Les paroles de Bossuet sont vraies pour les peuples comme pour les rois : *Dieu leur donne quand il lui plaît de grandes et terribles leçons*; c'est à nous de comprendre ces leçons et d'en profiter pour l'avenir. Et d'abord, constatons-le, messieurs, quelque grands que soient nos malheurs, ils ne nous ont pas abattus; malgré la légèreté dont on nous accuse, nous avouons, nous exagérons même peut-être nos fautes; et partout on entend répéter un mot qui est à la fois l'expression de nos douleurs et de nos espérances. Aussi, disons-le bien haut, un peuple qui a, sans succomber, subi une pareille secousse, qui a conscience de son affaissement, en reconnaît franchement les causes et en cherche les remèdes, ce peuple là n'a pas fini son rôle, et il renferme en lui tous les principes de vie et de régénération.

Mais il ne suffit pas de proclamer l'urgence d'une réforme, il faut être d'accord sur les moyens qui rendront cette réforme durable, et avoir l'énergique volonté de l'accomplir. La volonté, nous l'aurons, je l'espère; les moyens... ils sont multiples, sans doute, cependant on peut les rapporter à un seul : *Le déve-*

Digitized by Google

loppement sérieux de nos facultés morales et intellectuelles. Vieux remède, diront les sceptiques qui n'ont de confiance que dans la force; oui, bien vieux en effet, car il remonte à l'origine des sociétés, et c'est pour l'avoir méconnu que plusieurs ont péri. La force matérielle n'est un agent puissant, elle n'est réellement la force que mise sous la direction de l'intelligence et au service de l'idée.

Le travail à ce double point de vue, voilà quelle doit être notre grande obligation, et vous comprenez maintenant, messieurs, pourquoi j'ai osé, dans cet établissement où nous travaillons tous, aborder cette grave question qui renferme notre salut.

L'homme ne développe pas en vain ses facultés intellectuelles; les plus grands politiques ont bien compris cette vérité. « *Instruisez le peuple*, fut le premier conseil donné par William Penn au nouvel Etat qu'il avait organisé à la Pensylvanie en 1681; *instruisez le peuple*, fut la dernière recommandation de Washington; aussi la diffusion des connaissances est elle le fait dominant des sociétés modernes. Esclaves dans l'antiquité, serves dans le moyen-âge, les masses deviennent plus policées et meilleures, car la somme du bien va en augmentant à mesure que la somme des vérités augmente et que l'ignorance diminue; c'est là un résultat prouvé par les statistiques; et si la moralité n'est pas toujours en raison directe des lumières, il serait injuste de contester l'influence de la science dans le progrès général des peuples. Certes, la France n'est pas restée en arrière dans ce grand mouvement de l'intelligence; mais il faut bien le reconnaître, la supériorité dont nous étions fiers jadis nous est aujourd'hui vivement disputée, et si nous voulons garder notre place à la tête de la civilisation, nous n'y réus-

Digitized by Google

sirons qu'au prix des efforts les plus persévérants. Déjà l'on nous conteste cette place pour tout ce qui n'est pas œuvre d'art ou d'imagination; nos récents malheurs ont ajouté du poids à cette opinion — *væ victis* ! — hâtons-nous donc de donner leur complet développement aux heureuses facultés que l'on veut bien nous reconnaître encore, et de montrer que les études sérieuses et abstraites ne sont pas incompatibles avec le caractère français.

De ce côté, il y a menace, peut-être, mais le vrai danger est ailleurs. Messieurs, la science seule ne peut conduire l'homme à son perfectionnement, car elle est un moyen et non un but. Or, nous ne demandons à la science que des jouissances matérielles; toute cette ardeur fièvreuse qui agite non seulement notre pays, mais aussi les autres nations, a pour cause un égoïste intérêt. Nous oublions le devoir moral et social pour ne songer qu'à nos convenances personnelles, et chacun se fait un système pour arriver le plus promptement possible à la réalisation de ses désirs. Tous les systèmes, vous le savez, sont loin d'être bons, et en morale beaucoup mènent à des écarts peu honorables ou à de fâcheux compromis. Nous avons dédaigné ces grandes voies qui nous conduisaient lentement peut-être, mais sûrement à notre destination, et nous suivons de préférence ces sentiers qui abrègent le chemin, et où l'on fait des chutes malheureuses. Qu'importe!... il faut aller vite; si l'on peut se relever on précipite sa marche pour regagner le temps perdu, et l'on arrive enfin épuisé, haletant. On cherche, on rêve des combinaisons rapides; toute production est hâtive et forcée, mais on a la jouissance presque immédiate; c'est la vie moderne. Nous acceptons la condition du travail,

Digitized by Google

puisque nous ne pouvons nous y soustraire, mais nous *travaillons* pour nous affranchir du travail, méconnaissant ainsi cette grande loi civilisatrice qui exige de nous l'emploi constant de nos forces pour contribuer sans relâche à notre amélioration individuelle et au progrès de l'humanité. Là est le mal, et je n'ai fait que l'indiquer; à quoi bon soulever le voile qui cache tant de faiblesses honteuses; c'est là surtout qu'il faut porter la réforme. « *Si l'on réformait l'éducation morale,* a dit Leibnitz, *on réformerait l'humanité.*

Ce sont là, messieurs, des vérités bien simples et reconnues dans tous les temps; cependant il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui, sans nier l'importance de la loi morale, se contentent d'une morale purement spéculative, et croient que le bien-être matériel, fruit du travail et de la science, suffit pour nous conduire à notre perfectionnement. Hé bien! si l'homme est perfectible, supposez une nation arrivée, dans ces idées, à son apogée intellectuel. Ses efforts, ses tâtonnements, ses mécomptes même ont servi à son élévation, car la lutte est le premier de tous les enseignements. La science s'est d'abord confusément élaborée, puis éclairée par l'expérience, elle a pénétré les mystères et l'inconnu; les obstacles ont été franchis, la matière disciplinée et soumise; la machine devenue presque intelligente remplace l'homme qui regarde avec orgueil gémir à sa place ce serviteur docile; les éléments vaincus apportent de tous côtés leurs forces diverses; tout ce qui n'était encore que rêve a été magnifiquement réalisé; des découvertes merveilleuses que la plus vaste imagination ne saurait entrevoir qu'avec une sorte d'épouvante, sont arrivées par la pratique à l'état de simple fait vulgaire et journalier; la nature n'a presque plus de secrets,

Digitized by Google

chaque créature est entourée d'une harmonieuse sphère de bien-être et de confort, car le grand problème de l'extinction du paupérisme est depuis longtemps résolu; l'homme enfin est devenu immortel, admettons-le avec Condorcet. Hé bien! qu'importe cette splendeur, qu'importe ce bien-être, qu'importe l'immortalité, si cette immortalité ne sert qu'à perpétuer des misères morales que la science seule est impuissante à faire disparaître! Je vois dans cette nation le perfectionnement de sa condition matérielle porté jusqu'à la limite extrême, et l'homme physique a le droit d'être fier de tant de magnifiques conquêtes; mais l'homme moral !... quelle a été sa marche progressive ? Le travail a multiplié ses idées, mais a-t-il élevé ses sentiments ? La dualité qui constitue essentiellement la nature humaine a été scindée; une part seule a été l'objet de tous les soins, l'autre est restée oubliée avec ses imperfections originelles. Le progrès de la première aura sans doute heureusement réagi sur la seconde, mais il n'a fait, en définitive, que la disposer à recevoir un développement qui lui a manqué. Aussi, dans cette société, certains vices, certains crimes même n'existeront plus, peut-être, mais cette amélioration ne découlera pas d'un principe supérieur et immuable, ce sera le résultat accidentel de telle ou telle situation. Le vol, par exemple, disparaîtra quand il a pour origine la misère, puisque la misère aura été supprimée, mais comme la richesse est chose relative, et qu'on ne pourra jamais effacer l'inégalité des conditions, sans la loi morale vous aurez toujours les coupables convoitises avec toutes leurs conséquences. En un mot, cette nation si parfaite au point de vue du progrès matériel n'a rempli qu'une partie de sa tâche, et elle est restée livrée aux dangereuses suggestions

Digitized by Google

de l'individualisme. Qu'un grand malheur vienne l'abattre, cet individualisme l'empêchera de se relever, car elle manquera des nobles et fières qualités nécessaires : le désintéressement, l'abnégation et le sacrifice. L'amour de la patrie, quand il est intéressé, est incapable des grands dévouements, et c'est dans le dévouement de tous qu'est la force d'un peuple.

Certes, il n'est pas défendu à l'homme de retirer de ses veilles et de ses labeurs les avantages matériels qui en sont la juste rémunération; il a été à la peine, il a le droit d'être aussi à l'honneur, et c'est un honneur de ne devoir qu'à soi-même la satisfaction légitime des nécessités de la vie; mais il est aussi un être moral et sociable, et il est obligé de faire servir encore son activité à son amélioration morale et au perfectionnement de la société. C'est-là l'idéal du travail; matérialisé, le travail peut produire des savants; idéalisé, il produit des hommes : « *Monsieur Gœthe*, disait un jour Napoléon I[er] à l'illustre auteur de Faust, *vous êtes un homme !* » Il n'avait trouvé rien au de là de ce mot pour exprimer toute sa pensée; messieurs, soyons donc des hommes, et nous serons toujours une grande nation.

Pour conduire à l'acceptation complète des obligations de la loi morale, une seule chose suffit sans doute, c'est la religion; mais le christianisme ne repousse pas l'appui de la raison; vous donc, qui avez le précieux privilége de pouvoir consacrer de longues années à cultiver votre intelligence, vous devrez mieux comprendre la nécessité de cette loi. Mais sachez-le bien, ce privilége vous impose des devoirs; l'ignorance aveugle porte en elle-même son excuse, le savoir indifférent est deux fois coupable, et il mérite d'être flétri. Ne l'oubliez donc jamais; sans les grands

Digitized by Google

principes d'honneur et de vertu qui doivent nous diriger, nous ne trouverions pas dans la science un guide assez sûr, et nous manquerions à nos destinées; que la science éclaire notre route, mais que le devoir nous conduise, et nous marcherons avec certitude dans la voie de notre régénération.

Gardienne des saines traditions, l'Université n'a jamais perdu de vue ce double développement moral et intellectuel; elle en a toujours fait la base de son enseignement. J'ai l'honneur de parler devant vous en son nom, et je crois ne blesser aucune convenance en affirmant ici que, quelle que soit notre position hiérarchique, nous avons tous, nous ses membres dévoués, le sentiment profond de nos obligations, je dirais presque de notre mission nouvelle. Cette réforme, qui est l'unique pensée du pays, n'est pas en effet l'œuvre d'un jour; elle n'engage pas seulement la génération actuelle, mais aussi celle qui doit la suivre. Il faut donc que ces jeunes gens, aujourd'hui nos élèves, et demain des hommes, soient bien pénétrés de leurs devoirs sociaux; il faut que, même sur les bancs, ils comprennent les nécessités de l'avenir.

Deux mots résument ces nécessités impérieuses : l'*instruction*, qui conduit à la science, et l'*éducation* qui, par les vérités éternelles de la religion et de la morale, dirige la science et la fait servir aux destinées de l'humanité. Or, messieurs, pour élever les sentiments et développer les intelligences, quel moyen plus sûr que l'enseignement classique où, à côté de l'instruction, se continue l'éducation religieuse commencée par la famille ? Il a été de mode, je le sais, de critiquer surtout nos études littéraires que l'on voulait sacrifier à un système pratique et professionnel; mais elles ont facilement triomphé de ces attaques, et par-

Digitized by Google

tout elles sont conservées avec le respect dû aux grandes institutions. Les immortels génies de l'antiquité laissent dans l'esprit qui les cultive leur précieuse et ineffaçable empreinte, car, outre qu'ils offrent l'idéal de la beauté artistique, ils sont encore une des expressions les plus magnifiques de l'intelligence et de la raison.

Aujourd'hui, mieux que jamais, nous devons comprendre combien il est important de donner à la pensée un généreux essor, afin qu'elle s'élève à ce niveau favorable où elle puisse juger les rêveries d'en haut, et échapper aux souillures d'en bas. Nos fortes études littéraires éclairées par l'analyse philosophique, vivifiées par l'histoire et complétées par le raisonnement scientifique, donnent aux forces de la pensée humaine ce juste équilibre qui lui permet de se transporter et de se maintenir dans ce sage niveau. L'enseignement classique répond à toutes les exigences de notre époque; et l'Université, croyez-le bien, remplira sa tâche dans la grande œuvre nationale et sociale

Travaillez donc, messieurs, dans ces temps sérieux ayez des pensées sérieuses : « *Toute notre dignité*, a » dit Pascal, *consiste dans la pensée, c'est de là qu'il* » *faut nous relever; travailler à bien penser, voilà le* » *principe de la morale.* » J'ajouterai : C'est l'unique voie de la régénération. Vous rencontrerez des hommes découragés qui la considèrent comme impossible; messieurs, écoutez ce que disait Montaigne dans son pittoresque langage : « *A qui il grêle sur la tête, tout* » *l'hémisphère semble être en tempête et orage; à voir* » *nos malheurs, qui ne crie que cette machine se bou-* » *leverse, et que le jour du jugement nous prend au* » *collet, sans s'adviser que plusieurs pires choses se sont* » *vues.* » Ce n'est donc pas d'aujourd'hui seulement

Digitized by Google

qu'on a entendu jeter ce cri de désespoir : *Finis Galliæ!* et la France s'est toujours relevée plus fière et plus vaillante parce que, quand elle ne veut pas mourir, une grande nation ne meurt pas.

D'autres, appuyant leur opinion sur l'histoire, nous assimilent depuis longtemps aux Romains du Bas-Empire, et prévoient notre chute prochaine. La corruption des mœurs, l'énervement des esprits, l'invasion étrangère même, tout vient en aide à leur sinistre prédiction. Ce sont là, messieurs, des rapprochements qui peuvent frapper des imaginations craintives, mais qui ne supportent pas l'examen. Les hommes disparaissent, l'homme reste avec les mêmes vices et les mêmes passions; et il est facile de trouver dans les temps anciens une époque qui offre avec une autre époque moderne de tristes similitudes. Mais gardons-nous de tirer de cette ressemblance des conséquences erronées. Il en est des peuples comme des individus; la même maladie, incurable chez un sujet, cède facilement chez un autre à une habile médication, parce que la constitution physique est différente; le premier succombe quand le second recouvre les forces et la santé. Le Bas-Empire ressemblait à un de ces hommes de taille extraordinaire dont les forces ne répondent pas à de si colossales proportions; ils ont en eux un vice organique qui les mine sourdement et ne tarde pas à amener la catastrophe finale. Aussi, quand les Barbares vinrent se ruer sur le géant, n'eurent-ils pas de peine à arracher lambeau par lambeau les membres inertes de ce grand corps disloqué. Notre pays, au contraire, présente une constitution des plus vigoureuses : une parfaite homogénéité, une position géographique admirable, un sol riche et fertile, des ressources inépuisables, partout la sève et la vie dans un

Digitized by Google

corps né robuste, mais qui s'est amolli par la passion et les excès du bien-être. Là est le mal; le remède... nous le connaissons; employons-le sans retard, dès le collége, et soyez bien convaincus que les habitudes d'ordre, de discipline et de travail, auront pour premier résultat de vous faire comprendre et aimer cette grande loi du devoir qui doit nous sauver.

Donc, pas de défaillance; et d'ailleurs est-il bien vrai que nous soyons si déchus? Est-il bien vrai que nous soyons tombés au-dessous des autres nations? Messieurs, jetez un regard sur la vieille Europe, et dites si la plaie qui nous ronge ne s'est étendue que sur nous. Ayons conscience de notre mal, sans doute, c'est la première condition de la guérison, mais gardons-nous d'en exagérer la gravité et de nous en croire les seuls atteints. Non, nous n'avons pas encore perdu notre suprématie intellectuelle; non, nous ne sommes pas arrivés à ce degré de décadence qui annonce la mort d'un peuple; non enfin, nous n'avons pas laissé s'éteindre complètement nos brillantes et précieuses qualités, elles tiennent à notre sang et à notre sol; sachons leur rendre l'état des jours heureux, et pour fortifier notre foi dans l'avenir, souvenons-nous de notre glorieux passé.

En terminant, je m'adresse particulièrement à vous, messieurs, qui, dans quelques instants passerez notre seuil pour la dernière fois. Songez qu'en sortant de cette maison vous allez faire le premier pas dans votre vie d'hommes; cette vie appartient au pays. N'oubliez pas que vous êtes la génération privilégiée, celle à qui incombent, il est vrai, les plus grandes obligations, mais aussi à qui reviendra peut-être l'insigne honneur de la réhabilitation. Quelque solides que soient vos études, elles sont incomplètes, la science n'a pas de

Digitized by Google

limites; le collége ne vous a pas tout appris, il vous a préparés à apprendre. Persévérez sans relâche dans vos goûts laborieux, ayez avant tout souci des grandes vérités religieuses et morales; le reste appartient à Dieu.

Ce sont là, messieurs, de bien graves paroles dans un jour consacré tout entier à la joie; pardonnez-moi cependant de vous les avoir fait entendre, car plus vos succès sont grands, plus grande aussi est la confiance que le pays peut mettre en vous. Partout on parle de réformes, et j'ai tenu à vous dire que, malgré votre jeunesse, vous avez votre tâche à remplir dans l'œuvre de régénération. Que ce mot soit toujours présent à notre pensée; transmettons-nous le sans cesse les uns aux autres; dans la grande lutte morale et intellectuelle que nous avons à soutenir, messieurs, il doit être aujourd'hui le mot d'ordre de la France.

Digitized by Google

CÉLÉBRITÉS DE VILLAGE

PAR

M. DIGARD (DE LOUSTA)

Directeur.

SIR RICHARD, BARON D'OXFORD

C'était au mois de décembre 1801. Il gelait à pierre fendre. La glace enchaînait les écluses et les ruisseaux; les landes et les bruyères, à travers lesquelles passait une froide bise, grelottaient sous un épais linceul de neige. Sur ces entrefaites, on vit arriver, à la tombée de la nuit, dans la commune de S... du canton de Beaumont, un jeune homme d'une trentaine d'années.

Il avait l'air de parler le français avec une grande difficulté. Il se présenta chez le maire, lui déclina ses titres et qualités, fit comprendre qu'il était d'une noble famille d'Angleterre, et que, victime de l'infortune la plus cruelle, il venait se retremper dans la solitude et se réfugier dans l'oubli. Il s'intitula Sir Richard, baron d'Oxford.

Sur les indications du maire, dont il eut le talent de gagner les bonnes grâces, il acheta une chaumière, située sur un mamelon schisteux, autour duquel serpentait une chute d'eau, qui fuyait entre des rochers.

Digitized by Google

Pour entrer dans cette habitation, il fallait un pont. Sir Richard fit construire, à faux frais, une légère passerelle en sapin, qu'il plaçait et déplaçait à volonté. Cette planche mobile n'était mise en usage qu'à la sortie et au retour du propriétaire.

Sir Richard se renferma dans son domaine, et n'eut de relations avec personne. De temps à autre, toutefois, il daignait honorer le maire d'une courte visite.

Le maire, du reste, se montrait infiniment flatté des attentions de M. le baron d'Oxford, et ne tarissait pas en éloges sur la politesse, la courtoisie, la générosité de ce seigneur. M. le maire recevait, de la part du noble lord, tantôt un lièvre ou un lapin; tantôt une couple de bécassines; M. le maire était enchanté.

Il n'en était pas ainsi des villageois. La manière de vivre de Sir Richard les intriguait énormément. Dès le premier mois de son arrivée, ils commencèrent à se faire des questions sur ce mystérieux personnage, qui avait contracté de si profondes habitudes d'isolement; mais ils n'apprenaient rien sur son compte, et ledit seigneur n'était pas d'humeur à satisfaire leur curiosité. Il était taciturne et n'adressait jamais la parole aux gens. Il marchait dans les rues, dans les sentiers, dans les champs, sans rien dire, se contentant de répondre par un salut distrait, sec, glacial, au paysan qui mettait chapeau bas.

Sir Richard était maigre, nerveux, d'un visage pâle, un peu bronzé, d'une tournure élégante, vêtu d'une courte redingote de drap vert, à collet droit, assujettie sur la poitrine par des boutons en métal doré, sur lesquels se dessinait en relief une tête de lion. Il portait un pantalon en peau de chamois, et je ne sais quelle chaussure coquettement attachée au-dessus de la cheville du pied par une courroie de cuir noir. Une

Digitized by Google

aigrette flottait au-dessus de sa tête : c'était une plume de paon piquée sur une toque de velours bleu.

On voit que Sir Richard ne manquait pas de cachet. Il était d'ailleurs grand amateur de chasse. Chaque jour il courait par monts et par vaux, suivi d'un beau lévrier blanc, la carnassière sur le dos, la carabine sur l'épaule. On faisait même courir le bruit que, pour déloger le lapin du terrier, il cachait un furet dans la doublure de son vêtement. Excellent tireur, il perçait l'as de trèfle à cent pas, et nul ne l'égalait dans l'art de briser le bec d'un pluvier et de saupoudrer de plomb les ailes d'un vanneau. Le soir, après une journée de courses et de fatigues, il rentrait dans sa maison. Une petite lampe en terre cuite y restait allumée jusqu'au point du jour.

Ce genre de vie donnait lieu à toutes sortes de suppositions. Les femmes pensaient que Sir Richard avait des peines de cœur et qu'il s'était enseveli dans cet ermitage, à la fleur de ses ans, pour cicatriser des blessures douloureuses.

Les jeunes gens disaient : c'est un giboyeur qui n'aime que son fusil, son furet et son chien. Jamais il ne mange chez lui. Il arpente au moins dix lieues par jour. N'importe où il se trouve, il entre au cabaret; il dîne, il paie et retourne dans sa bicoque, où il s'endort profondément.

Pour ma part, ajoutait un autre, je crois qu'il ne dort que d'un œil. Ce garçon là doit avoir peur de quelque chose; car s'il ne craignait rien pourquoi mettrait-il une veilleuse dans sa chambre, toute la nuit ?

Ah ! dame, on ne sait pas, répondait le maître d'école, il a peut-être fait un pacte avec le diable ! J'ai vu, moi qui vous parle, des ombres noires danser derrière sa fenêtre.

Digitized by Google

Et moi, ripostait le sacristain, dans une nuit du mois de novembre, je l'ai trouvé dans le cimetière. Il était couché sur le dos auprès de la tombe de ma tante Jacqueline, dont Dieu veuille avoir l'âme, et regardait la lune dans une longue-vue. Cet homme ne peut être qu'un sorcier; c'est aussi certain qu'il est vrai qu'on m'appelle Barnabé-le-Carillonneur.

M'est avis, objectait un vieux valet de ferme, que Sir Richard n'est pas aussi sorcier qu'on veut bien le dire.

Un dimanche, à la nuit tombante, j'étais sur la côte de Biville. Je revenais de Diélette, la grève était molle, la marée montait, j'enfonçais dans le sable jusqu'au genou; impossible de me dépêtrer de tout ce *vatricot là*; par dessus le marché, la dame blanche me faisait signe de la suivre, et m'égarait dans des fondrières. J'allais infailliblement périr, lorsque Sir Richard arriva. Il me prit par la main, sans rien dire, me remit dans mon chemin, et s'en alla, en sifflant la linotte, comme s'il ne m'avait pas rendu le plus grand service du monde.

Je ne suis pas un bijou, roucoulait Veuvette-la-Bossue; on voit des femmes qui ont la taille mieux faite que la mienne; mais cela ne l'empêche pas, quand d'aventure il passe devant mon huis de *m'insinuer* des œillades en tapinois.

De tous les bruits, de toutes les rumeurs, de toutes les suppositions qui couraient sur le compte de Sir Richard, il résultait ceci : c'est que chacun s'occupait de lui, et que nul ne parvenait à le définir. Ce sphinx enveloppé d'ombres mystérieuses semblait défier les regards les plus exercés.

Cependant tout ici bas n'a qu'un temps. Le jour se fit dans la nuit dont s'entourait ce personnage inconnu.

Digitized by Google

Par une pluvieuse soirée d'automne, Sir Richard se reposait de ses fatigues dans une auberge isolée, à la porte de laquelle un long bouchon de lierre flottait suspendu. Il trempait une croûte de pain dans un verre de cidre pur, dont une écume mousseuse jaunissait les bords.

Non loin de lui, devant une large cheminée noire, où brûlait un faix de ramée, un colporteur se chauffait. C'était un petit homme d'une cinquantaine d'années, à la mine joviale, aux joues roses et rebondies, portant une longue perruque à queue poudrée. Après avoir décrotté sa chaussure, il déboutonna ses guêtres, et tout en s'acquittant de cette fonction, il se mit à fredonner les vers suivants :

Quel est l'homme que je vois
Assis dans ce réduit sombre ?
On n'entend jamais sa voix;
Toujours il marche dans l'ombre.

Est-ce un jeune anachorète ?
Est-ce un prêtre, est-ce un soldat ?
N'aurait-il pas la silhouette
D'un fourbe ou d'un scélérat ?

De qui parles-tu ? s'écria Sir Richard, pâlissant affreusement :

Le poète-colporteur répondit sans se déconcerter :

Je parle d'un cénobite
Qui vit caché dans un lieu
Où l'on ne sait s'il habite
De par le diable ou par Dieu !

A ces mots Sir Richard bondit comme un chat-tigre. Il s'élança sur le rimailleur, lui arracha violemment sa perruque qu'il attacha en guise de trophée sur la tête de son chien, et s'en alla proférant des menaces et frémissant de colère.

Digitized by Google

Cette aventure eut du retentissement: l'autorité fut mise en éveil.

A quelques jours de là, on vit, dès l'aurore, un peloton de gendarmes et de douaniers déployés en tirailleurs aux alentours de la hutte de Sir Richard. Les coups de feu roulaient, la chaumière brûlait, le levrier blessé mortellement hurlait de douleur. Le furet suffoqué, fuyait, se repliait, faisait mille bonds pour éviter les flammes. Un tourbillon de fumée couvrait le théâtre de la lutte.

Lorsque ce nuage fut dissipé, on aperçut Sir Richard, en pantalon et en manches de chemise. Sa carabine était tombée à ses pieds; mais, le front haut, les sourcils plissés, le regard farouche, le bras étendu et armé d'un poignard, il conservait encore une attitude menaçante. Il finit néanmoins par se rendre.

On lui passa les menottes, et, sous l'escorte de la gendarmerie, on le dirigea sur la ville de Cherbourg.

Sir Richard, baron d'Oxford, avait des armoiries dont le titre était incontestable. Il portait l'écusson du bagne, gravé sur l'épaule, avec un fer rouge.

PIERRE-LE-TERRIBLE

Depuis qu'on perce des routes, qu'on dresse des chemins de fer, que les campagnes émigrent vers les villes, que l'instruction se répand et se vulgarise, on voit disparaître insensiblement ces esprits bizarres, ces caractères fantasques, ces imaginations abruptes,

Digitized by Google

ces natures primesautières qui se rencontraient autrefois. Le rapprochement des hommes, le frottement des intelligences, la facilité des communications : tout se réunit pour effacer ces individualités originales, dont jadis le profil attirait les regards.

Au nombre de ces individualités il faut placer en première ligne Pierre-le-Terrible. Il naquit dans la commune de B. vers l'année 1782. Il appartenait à une famille de cultivateurs. Son père se faisait gloire de son bétail et de quelques beaux hectares de prairies qui brillaient au soleil. Dès son enfance, Pierre avait des allures tapageuses et une propension invincible à remplir de chenilles et de hannetons le chapeau graisseux et râpé de son vieux maître d'école.

Studieux, du reste, il apprit quelques bribes de latin et suivit un cours de mathématiques. Jusqu'à l'âge de vingt ans, il travailla sans relâche. Il dévora des volumes de romans, de voyages, d'histoire. Il s'orna la mémoire de toutes les connaissances qu'il put acquérir. Il parlait purement, avec facilité; et, le plus souvent, il aimait à s'exprimer en termes pompeux. Son langage était émaillé d'une phraséologie sonore, de rapsodies éblouissantes. Il affectionnait le clinquant, il visait au bel esprit.

Poussé par une imagination inquiète et fièvreuse, il flairait les vents de l'horizon, il interrogeait les nuages, pour savoir de quel côté il devait prendre son vol.

Un beau matin, il mit dans sa main le bâton du voyageur, fit ses adieux au pays natal, et, pélerin de la destinée, dirigea ses pas sur Marseille, dont le port, dit Lamartine :

S'ouvre comme un nid d'aiglé aux ailes des vaisseaux.

Digitized by Google

Que fit Pierre de son activité, des facultés que la nature lui avait si libéralement accordées ? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'après trente ans de navigation sur toutes les mers, il rentra dans sa patrie et revint s'asseoir au foyer de ses pères.

Il vécut d'abord assez tranquille. Il eut une conduite sage et réglée. Le dimanche il allait faire ses dévotions à la Belle-Notre-Dame de Jobourg. Il édifiait tout le monde autour de lui. Mais il ne persista pas longtemps dans cette voie.

Il commença par hanter les cabarets. Il se mit à boire, à déclamer comme un acteur, à se livrer aux excentricités les plus bouffonnes. Ses habitudes de marin l'entraînaient vers la lutte et le pugilat. Il était le provocateur de toutes les rixes. Saisir les chevaux par la crinière pour les terrasser, les cochons par la queue pour les faire pirouetter, chatouiller l'oreille des ânes avec des brins de paille : tels étaient ses amusements quotidiens.

Du reste, il était de force à se mesurer avec ces animaux. Doué d'une constitution robuste, d'une taille ordinaire, d'une carrure de poitrine et d'épaules admirable, il avait en plus un air décidé, une allure vive, un teint coloré, un visage plein, semé de bouffissures et de taches jaunâtres. Sous l'arc sourcillaire de son front large et bombé, étincelait un œil noir comme du jais. Sa chevelure grisonnante s'éparpillait, en mèches plates, sur un crâne épais, sillonné de protubérances charnues. Il cheminait d'un air sombre et préoccupé, le pouce et l'index dans la poche de son gilet, où reposait un petit poignard, à manche de nacre, assujetti dans une gaine de cuivre. Tout le monde le redoutait, et c'est pour cela qu'on l'avait surnommé *le Terrible*.

Digitized by Google

Pierre-le-Terrible était sceptique comme Montaigne, ombrageux et superstitieux comme Louis XI; pieux, par moments, comme Saint-Louis de Gonzague; il réunissait tous les contrastes. Mais ce qui contribuait, dans une large mesure, à tempérer les ardeurs de son caractère mobile et intraitable, c'était la crainte du diable et la perspective de l'enfer. Dans ses égarements et ses désordres, il pâlissait devant l'idée des supplices éternels.

Le souvenir de ses lectures lui revenait souvent à la mémoire. Il manifestait au grand jour ses préférences et ses antipathies en fait de personnages historiques.

Voltaire était un de ceux qu'il détestait le plus. A chaque moment, il le chargeait de ses plus dures invectives. Je n'aime pas cet impie, disait-il aux ecclésiastiques; montez en chaire, prêchez une croisade contre lui; sabrez celui qui a tout sabré; sabrez Voltaire.

En revanche, il admirait Ninon de Lenclos. Il ne parlait de cette courtisane de haut parage qu'avec des inflexions de voix câlines. Il savait son histoire par cœur. Il roucoulait des sensibleries sur le billet à Lachâtre. Ah ! s'écriait-il, en récitant une strophe qu'il avait apprise dans l'almanach des muses :

L'indulgente et sage nature
A formé l'âme de Ninon
De la volupté d'Epicure
Et de la vertu de Caton.

Pierre-le-Terrible avait une sœur, pieuse et sainte femme qui gémissait en silence des extravagances de son frère. Un jour elle invita plusieurs personnes à dîner chez elle. A l'heure du dessert, Pierre-le-Terrible entre comme un ouragan dans la salle à manger.

Digitized by Google

J'ai soif, clama-t-il, je veux boire.

A son aspect tous les convives pâlirent. On lui passa un *pichet* de cidre; il l'avala d'un trait; une bouteille de vin, et il l'ingurgita; une tasse de café, et il la but; un flacon d'eau-de-vie dorée, et il s'assimila l'aromatique liqueur.

Alors sa physionomie se transfigura. Il se mit à marcher de long en large, à frapper le sol du pied. Il promenait autour de lui des regards attendris, d'où se dégageaient des effluves de fluide magnétique. Il eût fait rêver Gall et Lavater.

Oh ! que je suis malheureux ! accentua-t-il, d'une voix sourde. Six jours après ma venue dans cette vallée de larmes, la foudre tomba sur mon berceau. A l'âge de sept ans, je fus blessé au genou par la bêche des fossoyeurs qui comblaient la tombe de mon père. Dans ma vingtième année je me suis embarqué, j'ai navigué sur tous les océans. J'ai vu les deux Amériques, l'Afrique avec ses lions, ses tigres et ses léopards. J'ai tué deux Anglais à la Barbade, six parias dans l'Inde, une senora à la Vera-Cruz. Je me suis battu en duel avec la canaille de Londres et les portefaix de Cadix. J'ai converti trois musulmans au christianisme. J'ai été riche et pauvre. J'ai roulé sur les piastres et sur le fumier.

Corsaire sous l'empire, j'ai touché une part de prise qui m'a valu dix mille francs. J'ai mangé, j'ai bu, j'ai fait ripaille, j'ai tout dissipé dans les orgies, dans les débauches, dans les turpitudes.

Eh bien ! dans mon délire, dans la fièvre de mes débordements, j'entendais constamment une voix intérieure qui m'avertissait. Prends garde, prends garde, murmurait-elle; tu te damnes, tu seras la pâture de l'enfer.

Digitized by Google

Malgré ces avis, je continuais toujours. Et pourtant, poursuivait-il, on ne peut pas dire que je sois un imbécile, un bélître, un ignorant. Je suis lettré comme un mandarin chinois. J'ai de l'esprit, comme un singe du Céleste-Empire, j'en regorge, j'en pétille. Gengis-Khan, Tamerlan, Thamasp-Koulikhan, Alexandre, César, Napoléon, le ciel, le soleil, la lune : qu'est-ce que tout cela en comparaison de moi? Cendre et poussière, misère et vanité. Plus je m'étudie, plus je vois que je suis le plus grand prodige de l'univers. Je suis brave et pusillanime, doux et féroce, irrésolu et déterminé, actif et indolent. Je passe, sans savoir pourquoi, de la dévotion à la débauche, de la rigueur de la morale à la brutalité des sens. Je me trouve délicat et grossier, d'une abstinence ridicule et d'une intempérance sans goût. Je suis, tour à tour, humble et altier, rampant et arrogant, généreux et sordide, chaste et voluptueux, incrédule et superstitieux : je suis l'antithèse des antithèses!

Les convives, cloués d'effroi sur leurs chaises, le regardaient ébahis.

Alors Pierre-le-Terrible déchira sa chemise, se mit à nu les bras et toute la partie supérieure du tronc; puis, avec un geste d'orgueil, il dit, admirez-moi !

Cela valait la peine d'être vu. L'épiderme de Pierre-le-Terrible était criblé de tatouages. Il s'était fait dessiner sur la poitrime un cimetière avec des proéminences tombales. Au dessous de ce cimetière artificiel, vers la région ombilicale, des pattes de crabe, formant couronne, enguirlandaient un diable terrassé, qui avait l'air de se débattre sous un petit calvaire, représenté par une incision cruciale. Sur son bras droit figurait un nègre aux cheveux bouclés; sur le gauche, un pommier en fleurs.

Digitized by Google

On lui demanda la signification de ces emblèmes.

Le cimetière, répondit-il, c'est la mort à laquelle je pense sans cesse.

Le diable me rappelle l'enfer que je veux éviter. Le calvaire m'indique la route du ciel vers lequel j'aspire.

Le nègre est le symbole de mes passions, dont je suis l'esclave, et le pommier fleuri présente à ma pensée je ne sais quoi de gracieux, comme l'image de la Normandie.

En 1834, Pierre-le-Terrible disparut. Où était-il ? Nul ne le savait. On faisait sur cette nouvelle équipée des conjectures interminables. Bientôt on apprit qu'il s'était retiré au couvent de la trappe de Belle-Fontaine, dans le diocèse d'Angers.

Ah ! cette fois ci, faisaient les plaisants, ce n'est plus pour rire. Pierre-le-Terrible a été terrassé comme St-Paul, sur le chemin de Damas. Le loup s'est fait agneau, la brebis est rentrée au bercail.

Mais ce discoureur en plein vent, ce faiseur le soliloques ne put s'accoutumer au silence du cloître. Il ne fut pas assez maître de lui-même pour s'emprisonner dans une cellule. Il ne séjourna qu'une année à Belle-Fontaine, non-seulement à cause de la tristesse de cette retraite, mais principalement parce qu'il était obligé de creuser sa tombe, et d'en enlever chaque jour une pelletée de terre. Cette opération lui faisait courir sur le corps des frissons de peur.

A son retour au village, Pierre-le-Terrible reprit son même train de vie. Toutefois, au sein de toutes ses incartades, de toutes ses étourderies théâtrales, la crainte du diable le poursuivait de plus en plus. Il le voyait dans sa chambre, dans son lit, dans sa cheminée, dans les arbres, dans les rochers : partout et toujours.

Digitized by Google

Un de ses amis vint à mourir. L'enterrement se fit à la tombée de la nuit. On était à l'église. La bière reposait dans le nef sur deux hautes escabelles. Les cierges laissaient tomber des clartés blafardes sur le drap mortuaire, orné d'un crâne et de deux ossements en sautoir. Les chantres vêtus de chappes noires, chantaient les psaumes funèbres. Pierre-le-Terrible apparaît, tête et pieds nus, couvert d'un simple pantalon de toile bleue, soutenu par une mauvaise bretelle en lambeaux.

Ciel et terre, Dieu, diable, éternité ! prononça-t-il, avec un accent lugubre, que vois-je ? je vois un cercueil, qu'y a-t-il dedans ? Un cadavre, une misère, un rien.-Viens à moi, Young; viens à moi, Bossuet, venez à moi toutes les Jérémies de la tombe pour apprendre aux rustres qui m'entourent la brièveté de la vie et la certitude de la mort. Qu'ils sachent qu'ils deviendront tous comme celui qui est ici, une loque, une carcasse, une ratatouille en putréfaction sur laquelle les vers feront bombance. La terre est maudite, l'homme est maudit, tout est maudit.

Après cette violente tirade, qui produisait un certain tumulte, Pierre-le-Terrible, fiévreux et agité, s'en alla rôdant de village en village, la main crispée sur le manche de son poignard. Il était dans un délire atroce; il tournait la tête à droite et à gauche. Le diable lui soufflait des paroles de meurtre. Il voulait tuer quelqu'un.

Sur ces entrefaites, il rencontra le vicaire de la paroisse, qui revenait de porter l'extrême-onction à un malade.

Recommande ton âme à Dieu, vicaire de la Sainte-Eglise, accentua Pierre-le-Terrible; le diable me demande une victime; prépare-toi à mourir.

Digitized by Google

Mourir de votre main, répondit l'ecclésiastique, vous l'égal de Gengis-Kan, vous l'émule de Tamerlan, vous le frère de Thamast-Koulikhan; vous qui avez plus d'esprit que Voltaire, plus d'éloquence que Mirabeau, plus de philosophie que Socrate, plus de patience que St-François-de-Salle ! Allons, cela n'est pas possible.

Ces paroles accentuées d'un ton calme firent une impression profonde sur Pierre-le-Terrible. L'orgueil le prit à la gorge et faillit l'étouffer. Il se jeta au cou de son interlocuteur, l'embrassa à plusieurs reprises, et répandit un torrent de larmes. Le rabbat et la soutane du prêtre en furent inondés. Il pleura longtemps; puis, son émotion passée, il dit à l'homme de Dieu :

Va ! je te pardonne. Toi seul comprends ce qu'il y a de beau, de généreux, de magnifique en moi. Tes accents me chatouillent le cœur; ils me font ressentir des sensations plus délcieuses que tous les tremblements de terre qui m'ont bercé à Lima. Lorsque deux grands hommes comme nous ont l'honneur de se rencontrer, ils doivent s'estimer réciproquement. Soyons amis; adieu.

A quelque temps de là, Pierre-le-Terrible eut une idée singulière. Il se dit en lui même : le diable est un rusé compère. Voilà quarante ans au moins qu'il me fait la chasse; si, à mon tour, je faisais la chasse au diable, les rôles seraient intervertis. De la guerre de résistance, je passerais à la guerre d'agression; de vaincu je deviendrais vainqueur, et de cette sorte, j'aurais la chance de sauver mon âme.

Pierre-le-Terrible croyait, du reste, fermement que le démon, en compagnie d'une foule de diablotins, passait des revues générales, et, qu'à cette occasion, il choisissait pour appartement une roche caverneuse dans la grande falaise de Jobourg. Il résolut donc de

Digitized by Google

mettre son projet à exécution. Pendant plusieurs jours il répéta à qui voulait l'entendre : je vais tuer le malin. Ce maraud, ce gueux, ce misérable, ce révolté va succomber sous les efforts de mon bras. Je veux délivrer le genre humain de ce monstre. Ah ! les siècles futurs auront beau jeu ! Ils sauront que St-Michel l'a vaincu, mais que Pierre-le-Terrible l'a réduit à néant.

Sous l'influence de cette pensée, il entra, une nuit, dans une écurie. Il détacha du râtelier une pouliche ombrageuse, lui mit une bride au cou, une selle sur le dos, la sangla vigoureusement, s'élança à l'étrier et partit armé d'un casse-tête de Nouka-Hiva, à la recherche de sa majesté infernale.

D'abord, la pouliche fut assez docile et fit une bonne partie du chemin sans encombre. Arrivé dans un landage hérissé d'épines, d'ajoncs, de gênets et de bruyères, Pierre-le-Terrible, craignant d'être surpris par son ennemi, saisit la bride de sa monture entre ses dents, et commença à jouer du moulinet avec son casse-tête. La bête effrayée par les mouvements de son conducteur, se précipite au galop dans une vaste prairie où paissaient tranquillement des bœufs et des moutons, on ne peut plus étonnés de se trouver dérangés à pareille heure.

La pouliche furieuse, et frappée de vertige, court à fond de train à travers les champs. Elle franchit les haies et les murs sans savoir où elle va. Parvenue sur le haut d'une croupe de la falaise, inclinée comme le toit d'une maison, la bête fit un écart, suivi d'une longue glissade, dont l'empreinte resta marquée sur le terrain, et, de bonds en bonds, s'en alla roulant jusqu'au pied de la pente escarpée...

Le lendemain, au point du jour, le flot de la marée

Digitized by Google

montante léchait, auprès d'un rocher, la crinière d'un cheval mort. Sous la machoire écumeuse de l'animal gisait un homme, le coup rompu et les reins cassés.

C'était Pierre-le-Terrible.

GRÉGOIRE-LE-CONTEUR

OU L'HOMME AUX YEUX D'OR

Qu'on se représente un vieillard au pied boiteux, marchant appuyé sur une courte béquille, à poignée d'érable, le visage maigre, pâle; les paupières clignotantes et fermées à demi; le nez droit, fin, moqueur; la tête coiffée d'un bonnet de laine grise, en forme de pain de sucre, et l'on aura le véridique portrait de Marcuphe-Onésime-Grégoire-le-Conteur, autrement dit l'homme *aux yeux d'or*, parce qu'il avait le globe oculaire safrané comme celui d'un lézard.

Dans sa longue et pittoresque existence, Grégoire avait beaucoup voyagé. Il avait vu des choses si bizarres, si étranges, si contraires aux réalités terrestres qu'il était impossible de l'écouter sans avoir le sourire aux lèvres. Son imagination maladive et rêveuse roulait comme une boule d'ivoire, sur les pentes séduisantes et fleuries de l'idéal. Il laissait derrière lui l'Arioste et le Tasse. Les prodiges et les féeries se ramifiaient dans son cerveau comme dans les contes des *mille et une nuits*.

Comme Pithagore, Ennius et Appollonius de Thiane, il prétendait avoir parcouru une série de personnalités différentes.

Digitized by Google

Avant de parler, Grégoire-le-Conteur prenait quelques précautions oratoires.

Il se parfumait la bouche dans un verre de rhum. Il posait un chat sur ses genoux; et, le regard attaché, tantôt sur la fourrure, tantôt sur les yeux de l'animal, il le carressait de la main, et commençait son histoire en ces termes :

Dieu créa le ciel et la terre, et, après qu'il se fut reposé six mille ans, il jeta les yeux sur moi, et me fit naître parmi les hommes. Je vins au monde au mois de mai, dans une verte prairie, où ma mère était à tondre des agneaux, et je fus déposé sur une touffe d'herbe inclinée sur le bord d'un ruisseau. L'onde coulait claire et limpide; j'en dégustai quelques gorgées qui se changèrent en vin de Madère dans mes entrailles, et me mirent dans un complet état d'ivresse.

La vue de mon parrain, Nickot-les-Oies-Bleues, me dégrisa. Il arrivait d'Aurigny dans une chaloupe pleine de dragées anglaises, destinées aux fêtes de mon baptême. Il les distribua avec tant de profusion que les airs en furent obscurcis. Une foule de femmes et d'enfants joyeux l'entourait de toutes parts, en criant : vive le sucre, vivent les amandes, vivent les confiseurs des îles, vive Nickot-les-Oies-Bleues !

Les confitures et le pouding que mon parrain m'envoyait de temps à autre me firent pousser vite. A seize ans, j'avais la barbe longue comme une plante de trèfle, et noire comme la suie, à telles enseignes que le marguillier Verjus voulait qu'on me la coupât pour remplacer celle de Saint-Pacôme, qui commençait à blanchir, sous une couche de moisissure.

C'est à cette époque que je quittai mon lieu natal pour aller m'embarquer à Dieppe, sur le lougre l'*Epiphanie*.

Digitized by Google

Le capitaine me prit en affection, et, pour m'endurcir au métier de marin, il me régala, chaque matin, d'un verre de rhum de la Jamaïque, de quelques coups de corde, et de plusieurs autres aménités de ce genre, que la mémoire du cœur ne me permet pas d'oublier.

Ces procédés gracieux me furent si agréables, qu'à peine arrivé à Christiania, je descendis à terre sans égard pour tant de bontés et que je m'enfonçai dans les déserts de la Laponie. Je fus recueilli dans une hutte par une vieille naine ridée, dont la taille ne dépassait pas le manche d'une quenouille. Malgré la sécheresse et l'aridité de son visage, plus maigre qu'un fuseau, la bonne femme avait un excellent cœur. Elle me nourrit, deux mois, avec des œufs d'oies sauvages.

Elle me passa au doigt une bague de corail, où brillait incrusté un ver luisant. Toutes les fois, me dit-elle, que tu voudras parcourir de grandes distances regarde le ver de cet anneau.

Elle me prêta un renne d'une complexion nerveuse et légère; je l'attelai à un traineau; je le laissai courir, et, d'un trait, il m'emporta à Copenhague.

Là je m'embarquai sur un grand trois-mâts, et je partis pour la mer des Indes. Nous jetâmes l'ancre dans ces parages et nous y restâmes au mouillage.

Un soir, que j'étais de quart, je vis un grand pont d'or, garni de rampes argentées, qui s'allongeait de la lune jusque sur les bastingages du navire. Je montai sur ce pont, et, après avoir jeté un regard sur le ver luisant de mon corail, je fus transporté en un instant sur le pourtour de l'astre.

J'étais un peu dépaysé; mais je ne restai pas longtemps dans l'embarras. Un aigle noir me prit par l'oreille, et me porta sur le sommet d'un rocher d'une hauteur prodigieuse. Sur ce rocher était un fauteuil

Digitized by Google

sur lequel je m'assis. A peine étais-je installé sur ce siège, qu'un gros papillon bleu vint me saupoudrer de la poussière de ses ailes. Je ressemblais à une tablette d'indigo. Sur cette première couche, un autre papillon, long comme le clocher d'une église, fit tomber sur moi un nuage de fumée verte, qui me donna la couleur d'une prairie. Un instant après, je vis arriver un insecte énorme qui m'effleura la tête du bout de ses élytres, et mon visage devint jaune comme un cytise en fleurs.

Je n'étais pas à bout de surprises. Des éclairs de toutes nuances commencèrent à rayonner, à se croiser, à s'enchevêtrer autour de moi; puis, lorsque cette éblouissante fantasmagorie eut cessé, je me trouvai vêtu d'un habit de toutes couleurs. Il réflétait le rouge du rubis, le jaune pur de la topaze, le vert de l'émeraude, le bleu du saphir, le violet de l'améthyste.

Une main invisible posa sur mon front une étoile de diamants. Mes pieds furent emprisonnés dans de larges bottes de satin rose, montant jusqu'aux genoux. J'étais flambant. Je me demandais où tout cela allait aboutir.

Tout à coup le siège où je me reposais s'effondra et me fit faire une chute qui me précipita dans un magnifique palais rempli de colonnades en marbre blanc. Autour de chaque colonne des congres noirs s'enroulaient en spirales.

Le silence régnait de toutes parts. Je me repentais déjà d'avoir abandonné la terre pour aller courir dans la lune, lorsqu'un homme enveloppé d'un manteau de cachemire, s'agenouilla devant moi avec respect, et me dit : bonjour, Grégoire !

Qui t'a fait connaitre mon nom, lui repartis-je ?

N'es-tu pas, répliqua-t-il, le premier marin de

Digitized by Google

l'univers? Voici un bossoir d'argent, que le roi mon maître, t'envoie. C'est le symbole de ta valeur; il te servira à parcourir ce palais sans crainte.

Muni de ce talisman, je m'avance. J'entre dans une salle garnie d'étagères en ébène. Au milieu, se dressait une table sur laquelle se prélassaient une langouste à la crême, une morue fraîche au gratin, une galette de riz, et une jarre de vin de Chypre. Je pris ce léger repas, et, de là, je passai dans une chambre pleine de parfums, où une dame, en peignoir blanc, prenait un bain dans un bassin d'albâtre.

Dès qu'elle m'aperçut, elle s'écria : bonjour, Grégoire !

Belle isolée, lui répondis-je, à quel signe peux tu me reconnaître ?

Parbleu, dit-elle, est-ce que je ne sais pas que dans le monde entier il n'exista jamais marin semblable à toi ? Je suis aveugle, depuis dix ans, d'une taie sur les yeux. Je t'attendais ici pour me guérir, pose tes lèvres sur mes paupières, et que ta salive bienfaisante soit le beaume réparateur qui rende ma vue à la lumière du jour.

Pour complaire à cette dame, je fis ce qu'elle m'ordonnait; mais je n'eus pas plutôt extrait la taie dont il s'agit, que cette pellicule se convertit dans ma bouche en une pâtisserie délicieuse, dont les produits des plus habiles confiseurs ne sont qu'une imparfaite image.

Quand j'eus avalé cette agréable nourriture, plusieurs petits valets, habillés à la mode des enfants de chœur, me présentèrent sur un plat d'or une carafe de liqueur. Je bus ce breuvage, et je m'endormis d'un profond sommeil.

A mon réveil, j'étais sur une estrade qui dominait

Digitized by Google

une immense galerie, remplie d'hommes de guerre et d'une multitude de populations accourues de tous les points de la lune.

Sur l'estrade, à mes côtés, très-digne, très-belle, très-haute et majestueuse personne, la princesse Amanda, celle-là même à laquelle j'avais fait, d'une façon si miraculeuse, l'opération de la cataracte, penchait amoureusement sa tête sur mon épaule chamarrée de broderies. Le roi, son père, debout sur un trône de talc, à ciselures fines, le diadème sur les sourcils, couvert d'un manteau royal à poils et à franches d'or, la main sur une épée d'escarboucles, prononça le discours suivant :

Habitants de la lune, réjouissez-vous ! Sachez que je vais marier la belle Amanda, ma fille bien-aimée, au vaillant seigneur Grégoire, le prince des marins. Cette union, qui fait notre bonheur, aura pour effet d'assurer la succession au trône, et de resserrer les liens qui existent entre la terre et la lune. Célébrez, par des fêtes, cette époque mémorable. N'oubliez pas surtout de faire part de notre joie à tous ceux qui s'intéressent à la perpétuité de notre dynastie et à la prospérité de notre empire.

Ces paroles furent accueillies par d'unanimes acclamations. Les tambours battirent aux champs, la musique exécuta les plus ravissantes fanfares. Bref, mes noces durèrent quinze jours.

Alors je me retirai avec la princesse, dans un petit pavillon de porphyre, à pierres d'un rouge amaranthe. Cette délicieuse demeure était flanquée de bosquets d'héliotropes, d'où s'élevaient les plus suaves émanations. C'est dans ce séjour que j'ai passé les plus beaux moments de mon existence.

Mais dans la lune, aussi bien qu'ici bas, la félicité

Digitized by Google

n'a qu'un temps. L'échafaudage de mon bonheur s'écroula à l'heure que j'y pensais le moins.

La princesse était enceinte; la cour brillait d'allégresse; le roi se félicitait de plus en plus d'avoir rencontré un gendre tel que moi. Mille ouvrières confectionnaient la layette du futur héritier de la couronne. Trente médecins et autant d'accoucheuses étaient consignés au palais, en attendant l'heure de la délivrance.

Elle ne tarda pas à sonner. La *nativité* se fit dans les plus heureuses conditions; mais, oh ! prodige, lorsqu'on vint à regarder le nouveau né, un cri d'horreur s'échappa de la poitrine de tous les assistants. La princesse venait de mettre au monde... un vautour !

Il laissa voir, un instant, ses griffes, ses prunelles perçantes, son cou dégarni de plumes; puis, déployant ses ailes, il s'envola, par une fenêtre, au plus haut des airs.

La consternation fut générale. La princesse pleurait, ses femmes gémissaient; le roi frappait le parquet du talon de ses bottes; les courtisans s'arrachaient les cheveux; les médecins se déchiraient la barbe, le grand chancelier brisait son écritoire.

Au milieu de ce désarroi, je fus saisi de vertige. Le regard effaré, la bouche béante, l'esprit perdu, la tête en feu, je quittai le palais. Je fis trois fois le tour de la lune, sans savoir où j'allais.

Enfin, rendu de lassitude, épuisé de fatigue, je me couchai au pied d'un cèdre. Au dessus de moi, dans le feuillage de l'arbre, un magnifique vautour versait des torrents de larmes. Il croassait ces mots d'une voix rauque et attendrie : *mon père, mon père, je suis le fils de la princesse Amanda, je suis ton fils, monte sur mes ailes. Je vais te remettre sur ta terre.*

Digitized by Google

Mon grand-père le roi de la lune croit que tu es de la race des oiseaux de proie. Il te fait chercher pour t'enlever la vie.

Au même instant le vautour se jette à mes pieds, me fait asseoir sur son dos et m'emporte à travers l'espace...

Il voyagea plusieurs jours dans le vide immense. Il me fit voir de fort belles constellations; je me souviens que nous entendîmes des détonations d'artillerie en passant près de Sirius et que nous bûmes une bouteille de bière sur un des anneaux de Saturne. De là nous descendîmes sur la 7e et dernière étoile du Grand Chariot. On nous logea à l'hôtel des *Soupirs-Inconnus*, où nous soupâmes d'un pâté d'écrevisses et d'une oreille de rhinocéros.

De ce point culminant, nous reprîmes notre course à travers la plaine azurée, et le matin de la Chandeleur, mon fils me déposa dans l'anse de Saint-Martin, sur une goëlette française.

Le vautour, mon fils, avant de remonter au ciel, m'embrassa avec effusion; il était ému jusqu'aux larmes...

Père infortuné, me disait-il, mets la main sur mon cœur, compte les battements qui l'agitent; regarde si jamais douleur fut semblable à ma douleur.

A ces mots, il déploya de nouveau ses ailes, et s'en alla rejoindre l'astre des nuits.

Le navire sur lequel mon fils m'avait déposé appartenait au capitaine Luc, avec lequel j'avais navigué

— Bonjour, Grégoire, s'écria-t-il; par quel hasard te trouves-tu sur mon bateau ? Tu me parais bien triste.

— Hélas ! lui répondis-je, lorsqu'on tombe de la lune sur la terre, et des marches d'un trône dans la rue, il est bien difficile de rire.

Digitized by Google

— En vérité, mon pauvre Grégoire, tu viens de la lune !

— J'en arrive à l'instant, capitaine.

— Ce voyage me fait plaisir, Grégoire. La lune est-elle peuplée ?

— Comme la Chine, capitaine.

— Par quels êtres la lune est-elle habitée ?

— Par des femmes qui mettent au monde des oiseaux.

— Dans ce cas, la lune doit être un pays gracieux.

— Pas aussi gracieux que vous le pensez, capitaine; car les oiseaux y sont doués d'une si grande tendresse filiale que je suis encore tout endolori des embrassements de mon enfant, un vautour superbe, capitaine, et bien digne d'un meilleur sort !

Le capitaine Luc me voyant parler de la sorte, se prit à rire de si bon cœur que les éclats de sa voix brisèrent en morceaux la voile de foc de son bâtiment.

— Farceur de Grégoire, fit-il, ton imagination est toujours goudronnée des mêmes lubies. Il ne faut pas t'attrister pour si peu de choses. Je vais faire sur ma goëlette le tour de l'Angleterre et de l'Irlande, veux-tu venir avec moi ?

— Quels seront mes gages, capitaine ?

— Cent cinquante francs par mois et place à ma table.

— Vous ne pouvez pas mieux dire, capitaine; je suis votre matelot.

Je partis donc de l'anse de Saint-Martin avec le capitaine Luc, sur la goëlette la *Caroline*. Gros temps, mer moutonneuse. Nous entrâmes dans le Raz-Blanchard. La lame était courte. Le bâtiment ahuri par le tangage se fourra le nez dans une montagne de varechs, haute de mille coudées. Les mâts, les haubans, le beaupré frémissaient, enchevêtrés dans cette masse énorme, qui oscillait de tout son poids sur le navire.

Digitized by Google

— Grégoire, Grégoire, clama le capitaine, où es-tu ? Toi, l'homme des grandes circonstances; toi, le héros des résolutions suprêmes, que vas-tu faire ?

— Rassurez-vous, capitaine, lui repartis-je, n'avez-vous pas Grégoire avec vous !

Alors, avec l'audace et le sang-froid qui me caractérisent, je pose ma main indomptable et vigoureuse sur cette immense colline d'herbes marines, je l'enlève à hauteur de bras, et la faisant tourner comme une fronde, au-dessus de ma tête, je la lançai violemment dans les courants de la Beckive, qui ne tardèrent pas à la dévorer.

A cette vue, le capitaine Luc se sentit pleurer de joie, et me dit en sanglotant : Ah ! Grégoire, si tous les matelots te ressemblaient, les poissons ne mangeraient pas tant de cadavres. Sanson, Goliath et Gargantua ne te vont pas à la cheville du pied. Voici un baril de vin d'Alicante, vide-le, et bois à ma santé !

Deux jours après, une bourrasque de vent de nord se déchaîna sur nous. Un coup de mer enleva le capitaine Luc et l'équipage tout entier. Je ne dus moi-même mon salut qu'à un crampon de fer auquel je m'étais solidement attaché. Pour comble de malheur la *Caroline* va se heurter sur la pointe d'un écueil à fleur d'eau, et se fend, comme une imbécile, de l'étrave à l'étambot.

Une partie de mon navire, coupé en deux, s'en va à tribord, l'autre partie s'effondre à babord, et je reste planté sur le récif où je faisais naufrage, comme Saint-Siméon Stylite sur le fût de sa colonne.

Je ne perds pas courage. Je ramasse les débris de la *Caroline*, et, comme j'avais un chargement considérable en fil de laiton, je parviens à les recoudre.

Cette opération terminée, une autre difficulté se présente. Je n'avais plus de mâture, plus de gréement,

Digitized by Google

plus de voiles. Je me rappelle alors, fort à propos, que j'avais sur le dos une chemise en toile fine, brodée par la princesse Amanda. Je la tire aussitôt, je la hisse à un tronçon du mât de misaine que j'avais retrouvé; le vent s'engouffre dans cette voilure improvisée; et me voilà parti sans gouvernail, sans boussole, à la merci de la plus grande tempête qu'on eût vue depuis les jours du déluge.

Je vous prie de croire que je n'étais pas à mon aise, mais mon énergie ne se démentit pas un seul instant. Drossé par les courants, ballotté par les flots, assailli par les grains, fouetté par la grêle, aveuglé par la pluie, tantôt je voyais le fond de la mer; tantôt je reprenais le chemin des astres.

Les congres, les plies, les soles, les homards eux-mêmes venaient me demander protection contre le mauvais temps, et me racontaient, comme à un bon père, leurs peines et leurs afflictions.

Un réquin qui s'était égaré dans la Manche, me dit en passant : *Grégoire, qu'allons-nous devenir ?*

Enfin le point du jour parut, et je reconnus les côtes de l'Irlande. Je filais cent nœuds.

Tout-à-coup un ouragan m'attrape au passage, m'enlève comme une plume, et nous jette, moi et la *Caroline*, sur le haut de la cathédrale de Dublin.

La toiture s'écroula sous notre chute; le sonneur et les cloches s'en allèrent carillonnant à travers les rues de la ville, et je tombai, ainsi que ma goëlette, dans le chœur de la cathédrale.

L'archevêque disait la messe.

Il se tourne vers moi, et d'une voie pleine de bonté, il s'écrie : Bonjour, Grégoire !

— Monseigneur, lui répondis-je, comment se fait-il que je sois connu de votre Grandeur ?

— N'es-tu pas, répliqua-t-il, le favori de la renom-

Digitized by Google

mée? N'es-tu pas ce fameux Grégoire dont on s'entretient dans tout l'univers?

— Oh! oh! c'est le célèbre Grégoire, murmuraient les uns.

— C'est Grégoire-le-Marin, répétaient les autres! Toute la multitude des fidèles se leva pour me voir et pour m'admirer.

Lorsque la curiosité fut satisfaite, l'archevêque monta en chaire et fit entendre ces mots :

— Mes frères, bénissez le seigneur, car il a accompli de grandes choses par le courage de son serviteur Grégoire...

Nous n'avions jamais vu de naufrage dans notre cathédrale, et voici, qu'à l'instant même, portée sur les ailes de la foudre et de la tempête, la goëlette la *Caroline* est venue s'échouer parmi nous; puisqu'elle est arrivée d'une manière si miraculeuse, nous voulons qu'elle soit restaurée aux frais de notre trésor, et suspendue au milieu de la grande nef de notre cathédrale, en commémoration du prodige qui s'est passé sous vos yeux, et aussi comme un gage d'union et de sympathie entre la France et l'Irlande.

Quant à Grégoire, l'instrument de tant de merveilles, nous ordonnons qu'il soit rapatrié dans le plus élégant de nos yachts de plaisance, et que pendant la traversée, il jouisse de tous les honneurs et prérogatives dus au prince des marins français.

Telles sont, en abrégé, les histoires, *véridiques, on peut m'en croire*, dont l'homme aux yeux d'or charmait les loisirs de sa rêveuse vieillesse. L'hiver, groupée autour de lui, auprès de l'âtre noirci par la fumée, la rieuse jeunesse écoutait attentivement ces récits, et lui disait, pour l'encourager: Illustre Grégoire, vos légendes sont dorées comme vos yeux, vous êtes le premier conteur du monde.

Digitized by Google

BLAIZE-LE-LATINEUX

Autrefois, dans les communes du canton de... passait un homme, portant d'une main, une canne à épée, et, de l'autre, une longue écritoire en carton, garni .de chagrin. Un chapeau à bords retroussés ombrageait son visage. Des bottes, dont la tige montait jusqu'au genou, enveloppaient ses jambes vigoureuses. Un pantalon de drap noir, un gilet de velours, un peu râpé, une veste de couleur sombre complétaient la toilette de ce personnage. Il ne faudrait cependant pas oublier le col de sa chemise, d'une prodigieuse hauteur, lequel n'ayant pour l'assujettir ni cravate, ni bouton, formait une large échancrure sur la poitrine, et laissait les clavicules presque à nu.

Dans ses pérégrinations à travers la contrée, il marchait d'un pas agile et décidé. Le murmure du ruisseau, le bourdonnement des insectes, les jacasseries des oiseaux : rien n'avait le pouvoir de le distraire. Le paysan blotti derrière la haie de son enclos l'écoutait chanter son couplet favori :

Je suis huissier,
De mon métier;
C'est le plus bel apostolat
Que puisse conférer l'Etat;
Partout on me tend une chaise,
J'en suis fort aise;
A-table on me dit: Monsieur Blaize,
Vous êtes un franc latineux.
Et je réponds, tant mieux !

Pour se faire une exacte idée de M. Blaize, il est bon de savoir qu'en arrivant sur la terre il se montra d'humeur hargneuse. Il pleura pendant vingt-quatre

Digitized by Google

heures sans discontinuer. Depuis lors, il resta larmoyant, et il eut la douleur de conserver cette infirmité pendant toute sa vie.

Aussi ne se mettait-il jamais en route sans avoir en poche une demi-douzaine de mouchoirs. Cette précaution lui était d'autant plus nécessaire que l'air, le vent, la poussière et le soleil exerçaient sur ses caroncules lacrymales le plus funeste empire. Sous l'action de ces éléments, les paupières de M. Blaize se changeaient en torrents de pleurs. Ces pleurs, il est vrai, étaient de la plus belle eau, et coulaient, goutte à goutte, en perles diaphanes.

Lorsque ses larmes tombaient avec trop d'abondance, M. Blaize plongeait ses doigts dans une tabatière en argent ciselé, et aspirait une pincée de tabac anglais. Mais la poudre brune, suivant la loi des métamorphoses, se convertissait en une rosée dont les topazes brillantes inondaient les fosses nazales et la lèvre supérieure de M. Blaize. Au milieu de ce déluge, s'il survenait un éternument, la face se tuméfiait, les joues cramoisies s'arrondissaient en bosses, les yeux s'injectaient d'une pluie sanguinolente. M. Blaize se tirait de ce mauvais pas en faisant une contrainte par corps sur ses mouchoirs de poche qu'il employait à s'essuyer, en accentuant, d'une voix pleine de tristesse, ces paroles du poète :

> O voiles de la mort, quand viendrez-vous couvrir
> Mes yeux noyés de pleurs et lassés de s'ouvrir ?

Il était quelquefois plus calme et se contentait de dire : *Non semper imbres. Miserere mei, Domine !*

Cette citation et celles qui vont suivre indiquent, de la part de M. Blaize, un goût prononcé pour les langues mortes. Dans son cabinet de travail, à côté du code de procédure civile, reposait une grammaire la-

Digitized by Google

tine reliée et dorée sur tranche. On y voyait aussi une grammaire grecque; mais c'était du fruit défendu, car jamais M. Blaize n'était parvenu à en déchiffrer l'alphabet. C'est pour cela qu'il balbutiait plaisamment ces vers qu'il avait dénichés je ne sais où :

L'alpha, l'oméga, l'omicron
Me donnent la berlue;
Mais, le cas échéant, volontiers je salue
Le kyrie-eleison.

Malgré sa prédilection pour le latin, M. Blaize savait à peine décliner *Musa* et conjuguer le verbe *Sum*. En revanche, sa mémoire était meublée d'une collection de locutions dont il émaillait les formes recherchées de son langage. Il avait la manie de latiniser à propos de tout et de rien.

Marguillier dans sa paroisse, il n'allait jamais au conseil de fabrique sans absoudre ses collègues, et même quelquefois le curé. *Misereatur*, s'écriait-il, *misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam*. Ces messieurs naturellement répondaient : *Amen*.

Lorsque M. Blaize entrait dans une maison, s'il trouvait plusieurs personnes réunies autour de la table ou du foyer, il s'arrêtait magistralement sur le seuil de la porte et entonnait le *Dies iræ*.

Cette hymne avait tant d'attrait pour lui que, pendant certaines nuits d'hiver, il sortait de son lit, ouvrait la fenêtre de sa chambre, et jetait sur les ailes de la tempête ces paroles sépulcrales :

Tuba mirum
Spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.

Cette strophe, chantée à voix haute, au milieu des

Digitized by Google

ténébres, par un homme en chemise, en pantoufles et en bonnet de coton, impressionnait quelques esprits moroses. Les autres ne voyaient dans ce petit mélodrame, que le côté comique et riaient, à perdre haleine, des excentricités nocturnes de ce bon M. Blaize.

Habitué, dès sa jeunesse, aux citations, il était, sous ce rapport, d'une verve intarissable. Se mettait-il à la disposition de quelqu'un, c'était toujours *gratis pro Deo.*

Le priait-on de s'asseoir, il répondait invariablement : *hic et nunc.*

Etait-il attendu dans un cabriolet pour voyager, il n'oubliait jamais de dire : *periculum in mora, la voiture s'en va.*

Ce menu fretin avait la puissance d'éblouir l'imagination de M. Blaize. Il se croyait un latiniste de premier ordre et son entourage se plaisait à l'entretenir dans ces illusions.

J'aime la farine, disait-il un jour, *amo farinam;* j'ai de l'estime pour les meuniers, *diligo pistrinarios;* mais je place la rhétorique au-dessus de la farine, et les tropes au-dessus des meuniers. Les tropes sont les supports de l'esprit, les piliers de voûte du langage, les colonnes du génie, les miroirs de la pensée. J'ai fait mes classes dans un dictionnaire des tropes, *apud vocabularium troporum.* J'explique aussi bien qu'un professeur, *perinde ac professor,* l'antonomase, l'hyperbole, la métaphore, la catachrèse, la synecdoque, la métonymie, la litote.

Bien plus, j'ai appris l'*histoire des quatre fils Aymon.* J'ai lu la bible, *legi scripturas sacras.* J'ai assisté à l'aurore de la création, dans la Genèse. J'ai maudit la destinée de l'homme avec Job. J'ai chanté avec David ; j'ai gémi avec l'ecclésiaste ; j'ai

Digitized by Google

soupiré avec le Cantique des Cantiques. J'ai causé avec Isaï, j'ai pleuré avec Jérémie, j'ai bu mon eau dans le trouble avec Ezéchiel, fils de Buzi, dans le pays des Chaldéens, *cum Ezechiel, filio Buzi*. En compagnie de Daniel, j'ai passé quelques instants à la cour de Nabuchodonosor et de Balthazar. Souvent je raconte aux paysans attentifs, *rusticis attentis,* un épisode d'Osée, une malédiction de Joël, un chapitre d'Amos, une anecdote de Zacharie, une sentence d'Habacuc : les petits prophètes me plaisent, *parvi prophetæ me juvant.*

Tel que vous me voyez, continuait M. Blaize, je suis le plus savant de mon canton, *ego sum doctissimus régionis istius*. Mon père barbotait dans l'ignorance, mes frères avaient l'esprit bouché comme des congres, *facti sunt similes congris;* seul de ma famille j'ai monté vers la lumière, je suis devenu l'oracle du pays.

M. Blaize, en effet, jouait le rôle d'un homme universel; tout le monde allait le consulter, et il n'était jamais avare de ses conseils; mais plus il travaillait, plus sa vue s'affaiblissait. Il avait la conjonctive jaune. Des gouttes cristallines brillaient sur ses cils, humectaient ses joues et glissaient en petits filets sur les revers de son habit.

Son tailleur était au désespoir; il lui conseilla de se marier.

M. Blaize, lui dit-il, toutes vos redingotes sont humides. Votre gilet de cachemire, votre habit de visite, vos cravates de soie, votre robe de chambre, vos chemisettes de mousseline sont inondés de pleurs. Votre vestiaire est défraichi, tous vos vêtements sont détériorés par la moisissure de vos larmes. J'ai pensé bien sérieusement, je vous l'assure,

Digitized by Google

à vous offrir une urne lacrymatoire; mais à quoi servirait-elle? Il faudrait que vous l'eussiez toujours à la main; car les brouillards qui sortent de votre crâne sont instantanés comme une pluie d'orage.

Il est donc de toute nécessité que vous ayez une épouse, qui attache à son service une blanchisseuse, sachant coudre et repasser, pour tenir votre toilette dans un état convenable.

M. Blaize écouta son tailleur et fit un assez riche mariage.

Le jour de ses noces il fut d'une gaieté folle. A tous ceux qui le félicitaient sur la modestie et la douceur de sa fiancée il répondait: *vivat uxor mea ! mens sana in corpore sano. Is pater est quemnuptiœ demonstrant !*

Les noces de M. Blaize ne furent pas aussi copieuses que celles de Gamache; mais on s'y régala comme il faut. Les invités furent nombreux, les plats abondants, les sauces piquantes, les vins délicats. On brilla dans la danse et dans la valse : il y eut des pas chorégraphiques qui plurent infiniment à M. Blaize.

A la fin de la soirée, vers minuit, on invita, selon l'usage, les époux à se mettre au lit. On leur offrit une rôtie dans deux coupes. L'une contenait du vin d'alicante, chaud et sucré; l'autre renfermait le même liquide, mélangé de sucre, de poivre et de moutarde.

M. Blaize prit la coupe frélatée et s'en parfuma la bouche et l'estomac. Les muqueuses irritées tressaillirent sous ce breuvage perfide, le larynx éprouva des contractions qui se traduisirent par des hoquets; la toux voila les prunelles de M. Blaize d'un nuage bleuâtre ; mais bientôt, grâce à la fatigue, il s'endormit d'un profond sommeil.

A son réveil, M. Blaize était inondé de sueur. Les tissus de son corps, dilatés outre mesure, avaient

Digitized by Google

pris une forme molle et spongieuse ; le globe oculaire roulait dans son orbite, sous un brouillard blanchâtre. Les draps. les taies d'oreiller, les couvertures du lit fumaient de moiteur. La jeune épouse de M. Blaize, assoupie dans l'atmosphère de ce bain vaporeux, fut obligée d'en sortir au plus vite, et de faire porter son mari dans un fauteuil.

A ce moment, M. Blaize fut sublime : il leva au plafond ses regards humides, et prononça, d'une voix chevrottante, ces paroles qu'il répétait chaque fois qu'il se croyait en péril, *Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi.*

En 1833, M. Blaize fut nommé capitaine dans la garde nationale.

Chacun disait : est-il content
Notre glorieux M. Blaize !
Voyez donc comme il frémit d'aise
Sous ses épaulettes d'argent !

Un jour, en l'absence du commandant, M. Blaize exerçait le bataillon. Il était monté sur un cheval borgne et fourbu. Il se pavanait comme un colonel et criait à tue-tête : *A droite alignement, portez vos armes; portate arma vestra, et rectificate pedes vestros super frontem exercitus.*

Pendant qu'il s'agitait pour aligner sa troupe, sa monture choppa contre une pierre et tomba sur les genoux. Le cavalier perdit l'équilibre, son sckako à plumet tricolore roula dans la poussière, sa perruque parfumée d'un demi flacon d'eau de Cologne, fut emportée par la brise, et alla se percher sur le bout de la baguette d'un tambour; pour comble de malheur son épée se brisa en deux, et la pointe creva l'œil qui restait à son cheval de guerre.

Le bataillon riait aux larmes. M. Blaize se crut

Digitized by Google

mort : il n'était même pas blessé. On le conduisit à son domicile. En le voyant arriver sans sckako, sans perruque, sans épée, dans la position d'un général qui vient de perdre une bataille, on lui demanda par quelle fatalité il se trouvait réduit en cet état.

M. Blaize, du ton d'un prédicateur qui débite son exorde, répondit : *homo natus de muliere, brevi vivens tempore, multis repletus miseriis; l'homme né de la femme, vit peu le jours, et il est rassasié de douleurs.*

Par une journée d'été, un avocat entra chez M. Blaize. La chaleur était suffoquante. Soyez le bienvenu, lui dit-il. Comme vous, j'étouffe de chaleur, *præfocat spiritus meus;* acceptez un verre de vin, le vin rafraîchit les poumons, *bonum est refrigerare pulmones.* Vous êtes doué, monsieur, d'une distinction rare. On rapporte, *dicitur*, que vous faites des plaidoyers dans la perfection, que vous entrez en matière avec audace, *ex abrupto*, et que vous enfoncez vos adversaires avec la pointe du discours, *cum acumine sermonis.*

Je vous félicite, monsieur, *tibi congratulor*; vous êtes l'étoile du barreau, *es et semper eris stella fori !*

M. Blaize n'écrivait pas comme Mme de Sévigné; mais il possédait un style épistolaire des plus imagés. Il caressait la métaphore, il dégustait le pathos, il adorait l'amphigouri.

Pour mettre le lecteur à même d'apprécier le savoir faire de M. Blaize, il suffira de porter à sa connaissance le spécimen que voici :

BLAIZE-LE-LATINEUX A SON AMI MICHEL FORTEMUSE, SALUT ET QUALIFICATION REDONDANTE, *à la folle enchère.*

» *Mon docte ami,*

» Je n'ai pas l'intention de dévider les grâces de mon style dans les *rotondités* de la période et de la péri-

Digitized by Google

phrase. Je ne veux pas non plus me jeter dans les témérités *sourcilleuses* de l'hypothèse, ni dans les *syncopes de la syndéresse*, ni dans les *synchronismes de la synthèse*.

» La présente est pour t'informer que j'ai toujours posé pour l'immortalité. Je désire que mon nom soit en honneur chez les races futures, et vole à la postérité la plus reculée sur les ailes de deux grands ouvrages auxquels je travaille depuis longtemps. Le premier est intitulé : *Considérations sur la litote*. Le second traite des *Mouvements de la catachrèse dans les opérations du langage et dans les progrès de l'esprit humain*.

» Si le *vaisseau* de ton cœur est ballotté par la mer orageuse, si la *frégate* de ton intelligence est battue par la tempête, si le *pyroscaphe* de ta pensée vient à sombrer dans les *courants humanitaires*, n'oublie pas de lire mes livres : ils seront pour toi une source de consolations précieuses, très-précieuses, archi-précieuses. »

Vale et valeas semper.

Les deux traités annoncés par M. Blaize ne virent pas le jour. Lorsqu'il eut passé de vie à trépas, on eut beau les chercher, on ne les trouva pas.

En revanche, on recueillit dans le tiroir de son bureau un petit billet carré sur lequel M. Blaize avait écrit ces mots :

His in terris adhuc adsum,
Sed œgrotans in æternum,
Mox periturus ego sum.

Digitized by Google

COUSIN LUC & COUSIN ZACHARIE

Cousin Luc et cousin Zacharie vivaient à la campagne dans la quiétude la plus parfaite, et dans la plus douce aisance. Amis dès l'enfance, unis comme deux doigts de la main, ils ne se promenaient jamais l'un sans l'autre. Où l'on rencontrait Luc, on était sûr de trouver Zacharie, et les lieux fréquentés par Zacharie étaient toujours honorés de la présence de Luc.

Dans les jours de grande marée, par forme de distraction, et pour faire trève à la monotonie de leur calme existence, ils allaient à la pêche aux *brelins*.

Si Luc assistait à la grand'messe, Zacharie ne manquait pas de s'y rendre; et si Zacharie était forcé d'entendre une messe basse, Luc renonçait à la grand' messe pour accompagner son ami.

Luc était un savant modeste. Dans sa jeunesse, il avait fait des études brillantes, et, sans une *bibette* qu'il avait sur la langue, il eût entré chez les Pères de l'Oratoire.

Zacharie, au contraire, n'avait reçu qu'une instruction primaire très-imparfaite, et, dans les cas difficiles, il se mettait à l'abri sous la science de Luc.

Ces messieurs s'invitaient alternativement à dîner, chaque dimanche. Ils restaient à table depuis midi jusqu'à sept heures du soir, et ils ne causaient que ce jour-là.

Pendant la semaine, ils gardaient une taciturnité désolante. Absorbés dans la contemplation de la fumée qui s'élevait en spirales du fourneau de leurs pipes, ils s'assayaient dans un champ, s'amusaient à respirer les

4

Digitized by Google

parfums de la nicotine, et à regarder les nuages bleus qui s'exhalaient de leurs lèvres silencieuses.

Lorsqu'ils fumaient ainsi l'un à côté de l'autre, c'était merveille de les voir. Ils avaient l'air de ces manitous de l'Amérique septentrionale dans la bouche desquels les sauvages allument un calumet rouge.

J'ai dit qu'ils ne parlaient que le dimanche; mais alors ils s'en donnaient à cœur joie. Il y a une quarantaine d'années, j'eus l'honneur d'être reçu à la table de ces heureux mortels, et d'entendre une de leurs causeries. Elle est stéréotypée si clairement dans ma mémoire que je vais la reproduire trait pour trait. Je te prie de croire, ami lecteur, que je ne plaisante pas en ce grave sujet.

C'était à la fête de Noël. La terre était couverte de neige, une brise froide faisait craquer le grésil contre les fenêtres.

Luc était l'emphitryon. La table était dressée devant un grand feu, derrière un large paravent à huit feuilles, dont la toile et la tapisserie montraient des pertes irréparables.

Zacharie arriva, selon sa louable coutume, à midi précis.

— Bonjour, cousin Luc, dit-il en entrant, comment vous portez-vous ?

— Pas mal et vous, cousin Zacharie; vous nous apportez un bien mauvais temps.

— Parbleu, je crois bien. Il a passé des raffales cette nuit sur ma maison, qui ont failli la renverser. Les portes ont été démantibulées par le vent, à telles enseignes que mon veau, sorti de l'étable, ne sachant où donner de la tête, a monté l'escalier en pierre qui conduit dans ma chambre à coucher, et s'y est introduit.

Digitized by Google

C'était à l'heure de mon lever; je me préparais à mettre mes bas de laine, lorsque cette pauvre bête, allongeant le museau, a cru devoir me lécher, sous la plante des pieds, avec une *affection* bien rare de nos jours, daignez le croire.

— Je n'en doute pas, cousin Zacharie, aussi devez-vous avoir le dessous des pieds blanc comme du marbre de paros; mais je me demande comment vous vous y êtes pris pour faire sortir cet animal de votre chambre, et pour le reconduire à l'étable ?

— Oh ! que celà ne vous inquiète pas, je l'ai attaché aux supports de mon lit, et je lui ai fait servir une chaudronnée de lait caillé; il sera tranquille jusqu'à ce soir, et d'ailleurs son haleine échauffera l'appartement. C'est bien fâcheux qu'il ne soit pas ici; car je suppose que nous aurons un dîner succulent ?

— Un potage au vermicelle.

— Bien, cousin Luc.

— Un morceau de bœuf aux choux.

— Très-bien, cousin Luc.

— Une guirlande de saucisses.

— Très-gentil, cousin Luc.

— Un poulet rôti.

— Parfait, cousin Luc.

— Un homard à l'huile et au vinaigre.

— Délicieux, cousin Luc.

— Une fricassée de cuisses de grenouilles, une salade à la centaurée dans une décoction de pîment.

— Assez, assez, cousin Luc, ce que vous dites est admirable.

— Ce n'est pas tout, cousin, ce n'est pas tout. Je ne vous ai pas parlé d'une galette au beurre, pétrie par les mains de madame Luc... de deux bouteilles de cidre mousseux, encavées depuis bientôt un an; d'un

Digitized by Google

barillet de rhum de la Jamaïque, saturé d'un parfum de savate exquis; d'un cruchon de curacao double...

— Ah ! par pitié, cessez, cessez, cousin; je sens que je succombe... au besoin... de me mettre à table, déplions nos serviettes.

Les deux intimes se penchèrent sur leurs assiettes et se livrèrent au plaisir de la bonne chère.

Luc mangeait avec méthode, buvait à petitscoups, coupait ses morceaux en forme de domino, et s'essuyait la bouche d'un air satisfait de lui-même.

Zacharie broyait les mets avec avidité, louchait du regard, ébréchait son couteau, brisait les doigts de sa fourchette; et, dans sa précipitation gastronomique, renversait la sauce sur la nappe, et la salade dans son verre.

— Patience, patience, ne vous agitez pas tant, disait Luc, chaque bouchée ne peut passer que l'une après l'autre.

Vers les trois heures de l'après-midi, le café fut servi et les pipes allumées. La conversation commença.

— Eh bien, cousin Zacharie, que trouvez-vous de mon modeste dîner ?

— Magnifique, cousin Luc, délicat, on ne peut plus délicat.

— Il faut espérer qu'il ne vous fera pas indigestion, comme celui que j'eus l'honneur de vous offrir, le jour des Rameaux, l'année dernière.

— Cette indigestion fut terrible, cousin Luc ; vous devez vous rappeler que j'avais avalé par inadvertance une branche de laurier et une feuille de buis que votre cuisinière avait mises dans un ragoût, pour l'assaisonner. On ne naît sur la terre que pour souffrir. Croiriez-vous que j'ai eu sept fortes indigestions en ma vie, et que mon jeune veau n'en a pas encore éprouvé une seule ?

Digitized by Google

— Ah ça ! cousin Zacharie, ayez donc un peu plus de respect pour votre personne. Je vous ai souvent vu commettre des fautes de goût; mais je ne vous avais jamais entendu faire un paralèlle entre votre estomac et celui de l'animal qui vous a si gracieusement léché les pieds ce matin.

— Vous avez l'humeur noire aujourd'hui, cousin Luc.

— Comment, j'ai l'humeur noire! Vous venez à chaque instant m'entretenir de vos indigestions. Vous les comparez aux sept têtes de la bête, aux sept plaies de l'Egypte, aux sept merveilles du monde, aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, aux sept Mohicans qui sont morts d'une moisissure de champignons, et vous ne voulez pas que je fasse des considérations sur la nature de votre tempérament. Il n'y avait pas d'indigestions en Thébaïde, cousin Zacharie.

— Sans doute, cousin Luc; mais quoique je mange beaucoup et que je digère mal, ce n'est pas une raison pour m'attaquer à brûle-pourpoint. Je ne suis pas un mauvais riche. Je fais le pain bénit, je dépose chaque mois, une pièce de fil sur la quenouille de la Sainte-Vierge, et je n'ai pas peur d'effeuiller mes choux de Milan pour en offrir aux malades.

— C'est vrai, cousin; mais cela ne suffit pas. Vous professez pour le panais un amour de prédilection, et cette racine n'est réservée que pour vous.

— C'est la vérité, cousin Luc.

— Vous avez un plant de pommiers superbe, et le jus de vos pommes ne va que dans votre tonneau.

— C'est la vérité, cousin Luc.

— Chaque matin, en vous habillant, vous lapez une panade à la crême, pour vous tenir le ventre frais, et vous n'avez jamais invité votre laitière à en goûter.

Digitized by Google

— J'en conviens, cousin Luc.

— Le soir, au moment de vous mettre au lit, vous buvez une rôtie au vin pour entretenir la transpiration, et vous n'avez pas encore dit à votre femme : voici ta part.

— J'en conviens, cousin Luc.

— Lorsqu'il y a des artichauds dans votre jardin, vous les mangez à la vinaigrette, et bien que vous sachiez pertinemment que M. le curé est friand de ce légume, vous n'avez pas eu le courage de lui en présenter une écaille.

— J'en conviens, cousin Luc.

— Je vous ai vu des radis dont la couleur rose me faisait venir l'eau à la bouche; m'avez-vous prié d'en accepter ?

— Oui, cousin, il y a quelques mois, je vous ai envoyé par Bercassin, mon domestique, un herbier de radis que vous avez reçu avec reconnaissance, puisque vous m'avez adressé des remercîments. Eh bien! savez-vous ce que vous en avez fait ? Vous les avez mis à bouillir dans une casserole de lait miellé, et vous les avez mangés dans une botte de cerfeuil, qui en a absorbé toute la saveur. Depuis lors je n'ai plus osé vous en envoyer. Les herbivores n'ont jamais commis un pareil sacrilége, cousin Luc.

— Ce que vous me reprochez est curieux, cousin Zacharie. Vous m'accusez d'hérésie en histoire naturelle. Je ne dis pas qu'il n'y ait quelques parcelles de vérité dans vos allégations, mais, moi, je soutiens que vous êtes en politique, ce qui est beaucoup plus grave, le plus grand héritique des temps modernes.

— En effet, quand Louis XVI, en l'an de grâce 1786, vint à Cherbourg, pour voir, dans la rade, les cones immergés par l'ingénieur de Cessart, n'avez-vous pas crié : *Vive le roi ?*

Digitized by Google

— Sans doute, cousin Luc, sans doute. Ah ! il n'y a pas de doute.

— N'avez-vous pas admiré la Constituante, flatté la Convention, adulé le Directoire ? N'avez-vous pas, avec Robespierre, préconisé la Terreur ? Ne vous êtes-vous pas jeté aux pieds de Bonaparte ? N'avez vous pas applaudi au système du sabre, aux victoires de la conquête, à tous les caprices du despotisme en délire ?

— Sans doute, cousin Luc, sans doute; ah ! il n'y a pas de doute.

— Après nos désastres, n'avez-vous pas acclamé Louis XVIII, encensé Charles X, béatifié Louis-Philippe ?

— Sans doute, cousin Luc, sans doute; ah ! il n'y a pas de doute.

— Or, de tout ceci je conclus, cousin Zacharie, que vous êtes un caméléon politique.

— Pas le moins du monde, cousin Luc. J'ai marché avec mon siècle, j'ai été avec mes contemporains, et vous, cousin Luc, qui n'avez jamais reconnu, aimé, adoré que la Légitimité, savez-vous ce que vous êtes aujourd'hui ?

— Non, cousin Zacharie, je serais curieux de le savoir.

— Eh bien ! cousin Luc, vous êtes, pour vous parler *poliment*, ce qu'on appelle une *borne*.

— Monsieur, vous sortez de votre rôle. Vous me nommez une borne, moi, Luc.

Une borne, moi qui ai fait mes classes à Coutances.

Moi, qui ai fait ma seconde sous l'abbé Friquet, ma Rhétorique sous l'abbé Fleury, ma Philosophie sous l'abbé Platon.

Moi, qui sais la manière de se récréer avec le jeu de cartes nommées *tarots;*

Digitized by Google

Moi, qui ai commenté *le facétieux réveil matin des esprits mélancoliques;*

Moi, qui ai étudié le *manifeste de la loyauté française, et le manuel de la bonne compagnie;*

Moi, qui ai lu *Minet bleu et Louvette, le miroir de l'alchimie, le miroir de la pénitence, le miroir de la plus belle au plus offrant et dernier enchérisseur.*

Moi, enfin, qui ai lu le *Marguiller de Saint-Eustache.*

— Sacrebleu ! cousin Zacharie, vous êtes bien téméraire de m'appliquer un pareil substantif.

Une borne, moi; mais je marche;

Une borne, moi; mais je parle;

Une borne, moi; mais je réponds.

Que dis-je, je pense, je réfléchis, je compare, je juge; et vous, pourriez-vous affirmer en conscience que vous avez eu une pensée en votre vie, si ce n'est celle de ne pas avoir d'indigestion ?

Sous cette virulente apostrophe, Zacharie baissa les yeux et se mit à nettoyer sa pipe.

Luc, voyant son adversaire terrassé, avala un verre de rhum, et continua d'un ton radouci :

— Cousin Zacharie, vous étiez un tant soit peu chasseur, dans votre jeunesse; avez-vous exercé votre intellect sur un livre intitulé : *histoire notable de la rage des loups advenue en* 1590, *avec les remèdes pour la guérir* ?

— Non, cousin Luc.

— Vous vous êtes toujours occupé de jardinage, par conséquent, vous avez pris connaissance, je n'en doute pas, du *traité des animaux sans ailes, qui nuisent par leurs piqûres ou morsures, et d'une notice sur quelques mouches et papillons non vulgaires apparus en l'an* 1591 ?

— Non, cousin Luc.

Digitized by Google

— Je suppose que vous savez par cœur *l'almanach nocturne, pour* 1739, où il est question d'une dame verte qui fit son apparition, pendant plusieurs nuits, sur le disque de la lune ?

— Je ne connais ni l'almanach, ni la dame, cousin Luc.

— Oserai-je vous demander si par hasard vous n'auriez pas parcouru *l'almanach des brouettes*, publié en 1743, et qui vous convient si bien, soit que vous vouliez répartir le fumier par fractions égales, soit que vous vouliez le transporter avec plus de facilité dans les sillons ?

— Inconnu, cousin Luc, parfaitement inconnu.

— Avez-vous jeté les yeux sur *l'almanach de l'allégresse villageoise, des tubercules, des allumettes soufrées, des graines de Canarie?*

— Pas le moins du monde, cousin Luc.

— Décidément, cousin Zacharie, je commence à vous prendre en flagrant délit d'ignorance, et vous ne trouverez pas mauvais qu'en ma qualité de *borne*, je vous délivre à mon tour un petit diplôme de *fossile*. Mais continuons.

Avez-vous lu le *traité de la cité des dames, ou l'art de parler longuement pour ne rien dire* ?

— Non, cousin.

— Avez-vous lu les *considérations de Guillaume Oncieu, sur les singularités de la mémoire* ?

— Non, cousin.

— Avez-vous lu les *faits et gestes du vaillant Mistoudin, qui bâtit et fit rester debout un château de cartes sur le Nez de Jobourg* ?

— Non, cousin.

— Avez-vous lu la *belle narration du pot aux roses découvert en* 1615?

Digitized by Google

— Non, cousin.

— Avez-vous lu la *chronologie historique des chanoines de Jéricho* ?

— Non, cousin.

— Avez-vous lu le *livre des merveilleuses avenues recueillies et mises en ordre par maître Jehan Molinet* ?

— Non, cousin.

— Avez-vous lu le *je ne sais quoi, par je ne sais qui, se vendant je ne sais où* ?

— Non, cousin.

— Alors, mon cher Zacharie, vous n'avez rien vu qui vaille.

— Pardon, cousin Luc, j'ai lu avec une grande attention *le berger Arcadien, ou les premiers accents d'une flûte champêtre*.

C'est cette lecture qui m'a valu d'être un des meilleurs joueurs de flûte de notre contrée.

Dans ma jeunesse, je chantais au lutrin, j'accompagnais souvent le plain-chant avec ma flûte, et lorsque j'embouchais cet instrument, j'en tirais des sons si mélodieux, que la plupart des femmes, ravies en extase, tombaient sur l'oreille, dans une espèce de défaillance mystique.

Cet aveu naïf mit Luc en si belle humeur, qu'il se prit à rire comme un fou, et à faire des contorsions si bizarres qu'il cassa sa pipe et une soucoupe ornée d'une peinture en émail.

Zacharie le regardait d'un air confus et humilié, la bouche ouverte et les bras pendants.

Lorsque Luc eut satisfait son accès d'hilarité, il se tourna vers son interlocuteur et lui dit : il est vrai que nous ne disons rien pendant les jours ouvrables et que nous ne causons que le dimanche ; mais je veux que le diable dévide mes boudins sur une as-

Digitized by Google

perge, si je sais pourquoi vous avez attendu jusqu'à ce moment à m'apprendre vos talents sur la flûte ?

Vous, un artiste, vous, un joueur de flûte ! Vous ne savez donc pas, cousin Zacharie, que vous êtes asthmatique comme un vieux mouton tondu ? Vous avez tous les symptômes du rhume, de la toux, du catarrhe. J'ai la conviction qu'à l'âge de vingt ans vous aviez encore la coqueluche, et vous voulez avoir été une *célébrite dans la flûte !* fi ! cousin, fi donc !

— Je sais, cousin Luc, que j'ai des grouillements dans l'organe vocal et que je me suis vu souvent dans la nécessité de faire usage de sirop pectoral; mais quand je distillais les sons de ma flûte, au lutrin, je n'étais pas sujet à ces infirmités.

— Où est-elle, cette flûte, vous devriez bien me la montrer ?

— Elle est suspendue au chevet de mon lit, cousin. Elle dort dans une sépulture de toiles d'araignées, elle qui fit la joie des générations passées !

A ces mots, la figure de Zacharie se contracta, ses paupières s'injectèrent d'eau, il se pencha sur le suorier et le remplit d'un torrent de larmes.

— Le sucre coûte 24 sous la livre, cousin Zacharie, de grâce ne le faites pas fondre sous un déluge de pleurs.

— Vous avez raison, cousin Luc. La tristesse me gagne, permettez-moi de me retirer.

— Allez en paix, cousin Zacharie.

— Bonne nuit, cousin Luc.

Digitized by Google

RÉCITS D'UNE SOIRÉE D'HIVER

DANS LA HAGUE

PAR

M. DE PONTAUMONT

Voyage au Toboso. — Le chevalier Dosber. — Confrérie des Cosnards. — Théâtre de Cherbourg en 1787. — Véritable origine du blason de Cherbourg. — Le docteur Tiphaigne de Montebourg. — Antoine et Antoinette. — La table en litige. — Annexes : Partages Dosber. — Liste des détenus à la maison d'arrêt de Ste-Marie-du-Mont. — Preuve de seconde vue en 1791. – Lycée dramatique de Cherbourg en 1798.

Pendant les plus sombres jours de la guerre sanglante et sauvage de 1870, une société de dames, d'enfants et de vieillards, fuyant devant le fer et le pétrole des armées prussiennes, était venue se réfugier dans un village de la Hague encombré de mobilisés résolus mais inexercés. La neige couvrait la terre et une sombre tristesse s'étendait sur la presqu'île du Cotentin où des télégrammes mensongers venaient annoncer des victoires auxquelles personne ne croyait plus. Cette société cherchait, suivant le caractère français, à faire diversion à sa douleur patriotique par des récits littéraires qui abrégeaient la longueur des veillées et l'attente d'une paix ardemment désirée. Un membre de cette société a cru devoir recueillir les récits faits pendant quelques-unes des soirées de cette époque néfaste. C'est ce que l'on trouvera dans le petit recueil qui va suivre.

Digitized by Google

I. — VOYAGE AU TOBOSO

Un vénérable commandant des mobilisés du canton de Carentan, en billet de logement chez M. de Launay, s'exprime en ces termes.

Permettez-moi, mesdames, de vous offrir comme bien faible gage de ma reconnaissance pour votre grâcieuse hospitalité, mon contingent d'historiette par un souvenir de ma jeunesse en Espagne, il y a soixante ans. Ce souvenir militaire, je tâcherai de vous le faire agréer saus trop d'ennui en vous parlant le plus possible de la célèbre Dulcinée et des dames du Toboso.

J'arrivai en cantonnement au Toboso précédé d'une escorte de dragons qui éclairait le pays, peu sûr pour les Français, et suivi d'un bataillon du 27e régiment de ligne, fort de 800 hommes et de deux obusiers. L'aspect du lieu était peu séduisant. Une terre profondément remuée, rouge, verte, violette et semblable à celle des volcants éteints; au loin la Guadiana coulant tristement au milieu d'une lande semée de touffes de *carrascas* ou yeuses et de moulins à vent qui chômaient depuis le commencement de la guerre. Ce bourg, distant de 11 lieues de Consuega, de 25 de Tolède, et de 28 de Madrid, comptait alors 2,000 habitants, presque tous potiers de terre et fabricants de ces fameuses dames-jeannes déjà célèbres au temps de Cervantes. La contrée est très pauvre et fourmille

Digitized by Google

de mendiants. Bien que nous fussions un objet de haine ou de terreur pour les Tobosinos, je me vis, dès mon arrivée et n'ayant pas encore quitté la selle, entouré d'une nuée de boiteux, de manchots qui criaient à tue-tète pour obtenir quelques piécettes.

Mes postes placés et mes dyssentriques installés, je fus me loger dans la maison de meilleure apparence du bourg. C'était une grande barraque de pierre, percée de petites fenêtres enfumées, lézardées et dont quelques-unes étaient obstruées par des bouchons de paille de seigle. Ce logis était la propriété du licencié Don Francisco Marcilla, natif du Toboso et ancien chanoine de la cathédrale de Tolède. L'intérieur répondait à l'extérieur. Dans une salle du rez-de-chaussée on me servit, sur une *mesa* vermoulue, du lard bouilli et des grains de maïs grillés, le tout arrosé d'un vin épais comme du sirop de cidre. Le maître du logis, par son bon accueil, sut me faire oublier en partie ce triste régal après une longue route sous un ciel de feu. Don Francisco, à l'encontre de ses confrères, était lettré et avait fait un voyage à Paris en 1804, avec le cardinal Despuig. Il me proposa de manger avec lui et m'énuméra le menu confortable de sa table : bœuf bouilli et saucissons, pommes de terre bouillies, haricots rouges bouillis; et, au dessert : tartes d'oranges avec vin du Val-de-Penas. J'acceptai, non sans une certaine hésitation, connaissant bien l'amitié espagnole, mais la bonne figure de Don Marcilla et son caractère religieux, me décidèrent à hasarder l'aventure. Je payai trois doublons d'or par mois cette table très-somptueuse pour le Toboso.

Il y avait à cette époque, dans la Manche, une recrudescence de haine contre les Français et surtout contre les Polonais qui servaient dans nos rangs. Je ne tardai

Digitized by Google

pas à en connaître le motif. Mon hôte me disait : « Vous comprenez, senor commandant, qu'il nous est » impossible, à nous Espagnols, de voir de sang-froid » l'invasion de notre pays par les Français, dont nous » étions naguère les alliés dévoués, ainsi que la ma- » nière cauteleuse avec laquelle votre empereur s'est » introduit chez nous pour nous dominer, les sourdes » intrigues qu'il a employées pour brouiller notre roi » Charles IV avec son fils, le tout pour en venir à met- » tre la vieille couronne de Castille sur la tète de son » frèreJoseph, qui nous est étranger par la naissance, » les mœurs et le langage. Cette ambition de votre » empereur a attiré sur notre malheureux pays toutes » les calamités de la guerre et, non content d'inonder » notre sol d'armées françaises, il appelle en Espagne » toute l'Allemagne et surtout les Prussiens et les » Polonais, qui sont pires que les Français par leur » cruauté. C'est un forfait commis par des Polonais » qui a porté à son comble l'irritation des habitants » du Toboso. Il y a trois mois environ, nous vîmes » arriver un escadron Polonais qui fit halte sur cette » place, autour du puits que vous voyez là-bas. Leur » commandant fit appeler notre alcade, qui se rendit » sur le champ près de ce chef, lequel lui donna l'ordre » de tirer de l'eau au puits pour abreuver son cheval » et ceux des officiers de l'escadron. Notre alcade, » qui était un potier habitué aux rudes travaux, le fit » sans difficulté et, quand cette besogne fut terminée, » je vous laisse à deviner quel fut le remerciement » qu'il reçut des Polonais ? Il fut saisi par eux et jeté, » la tête la première, dans ce puits. Son fils, qui était » accouru à son secours eut le même sort, ainsi que » onze autres hidalgos qui avaient cherché à s'opposer » à cet acte barbare. Parmi eux se trouvait Don Juan

Digitized by Google

» Saxas, corregidor de Madrid, parent de l'un de » ces derniers et qui se trouvait momentanément au » Toboso. »

J'obtins de Don Francisco quelques autres renseignements qui n'étaient pas de nature à nous donner beaucoup de confiance dans les nouveaux sujets du roi Joseph. Avant l'époque de mon cantonnement au Toboso, le général de brigade prince d'Issenbourg, qui commandait la province de la Manche, avait ordonné le désarmement des habitants. Malgré cet ordre, ils étaient parvenus à soustraire aux Français la remise de certains poignards dont les blessures étaient toujours mortelles. De ce nombre étaient les *verduguillos*, de la grosseur d'une forte aiguille, d'un acier fragile, carrés et tranchants par les côtés. Les blessures qu'ils faisaient étaient presque toujours sans remède, parcequ'allant profondément et ne faisant qu'une ouverture aussi petite que celle d'une piqûre d'aiguille, il ne sortait point de sang et il était impossible de se faire panser. C'est de cette arme, facile à cacher, dont les *bandoleros* de la Manche faisaient usage contre nous. Comme confirmation de ce fait, on voyait dans les ruelles du Toboso, crayonnées sur les murs, des croix avec des inscriptions qui rappelaient les noms et les grades des Français assassinés dans ce lieu.

Pour me distraire momentanément de ces lugubres confidences de mon hôte, je cherchais à admirer au Toboso quelque *Doncelleja* qui put me rappeler la belle Dulcinée aux yeux verts. Je ne voyais partout que misérables potières ou meunières, sèches, rabougries, édentées, au foulard bigarré, torsadé autour de la tête, affublées de fichus rouges et de jupes jaunes, bordées de larges bandes écarlates. Tout ce monde avait l'air

Digitized by Google

pauvre si l'on en pouvait juger par la saleté du vêtement et la maigreur du corps. Cette maigreur, me disait le chanoine, venait du pain de seigle qui compose l'unique nourriture de la population des plaines de la Manche.

Afin de me consoler de l'absence de cette Dulcinée imaginaire, Don Francisco m'affirmait que le Toboso avait possédé de très-belles *Senoritas*, mais que, depuis l'affaire des Polonais, elles s'étaient toutes réfugiées à Tolède. Il cherchait aussi à me persuader que la Dulcinée légendaire avait les yeux verts, ce qui était, disait-il, une beauté en Espagne en 1605, époque à laquelle Miguel de Madrigal chantait :

« *La monera graciosa*
» *De ojuelos verdes*
» *Es quien mata de amores*
» *Cautiva y prende.* »

Pendant mon séjour au Toboso je résolus, avec le licencié, de pousser une reconnaissance jusque sur les confins de l'Andalousie. Un moment de pacification ne rendait pas ce projet trop dangereux. Nous parcourûmes la Manche qui ne se compose guère que de plaines désertes. Nous traversâmes Criptana, où il y a beaucoup de moulins à vent et où la tradition dit qu'eut lieu l'aventure des moulins. Nous fîmes halte à Argamasilla où la même tradition rapporte que don Quichotte avait sa résidence. Je remarquai là un groupe de chaumières couvertes de *balago*, une église en ruines, un presbytère avec un escalier en zin-zag et vermoulu. Je cherchais la gentilhommière du héros de la Manche, lorsqu'on me signala une maison avec beaucoup de portes et peu de fenêtres, d'un aspect sombre et triste, entourée de quelques arbres grêles et pou-

Digitized by Google

dreux, avec jardin donnant sur une plaine stérile. C'était là, au dire de mon compagnon, qu'avait vécu et était mort le chevalier de la Triste-Figure. Il ne put me montrer la maison du bachelier Carasco; mais me fit remarquer une enseigne de barbier qui battait au vent, ce qui me permit d'admettre que l'ami de notre héros avait exercé là son métier. Autour d'Argamasilla quelques maigres vignes et des blocs calcaires répandus sur le sol. Poursuivant notre route à travers la plaine de Montiel, nous arrivâmes à *l'hôtellerie de Quesada* où don Quichotte fit la veillée des armes; où il fut armé chevalier et où Sancho fut berné. Sur la porte se tenait une maigre *Criada* dont la queue de chevaux était secouée par le vent. Ce n'était même point une Maritornes.

Nous traversâmes ensuite la ville de Manzanares entourée de quelques vignes qu'arrose l'Azner et vînmes souper et coucher à Val-de-Penas dont le vin me rappela celui de notre Bourgogne. Arrivés à Cardenas, le licencié me montre une *venta* où il prétendait que le curé et le barbier d'Argamasilla, assistés de Dorothée et de Cardenio, avaient conduit Don Quichotte sortant de la Sierra-Morena. Cette auberge avait en effet sa porte cochère et sa lucarne de grenier dans une sorte de tourelle décrépite, détails qui pouvaient s'appliquer aux scènes nocturnes racontées par Cervantes. Autour de cette maison isolée s'étendaient des landes parsemées de carrascas et, à l'horizon, les premières chaînes de la Sierra-Morena.

Ces montagnes ont un aspect sombre et fantastique. Des aiguilles de pierre, des colonnes aiguës fendent les airs. Des stalactites pendent de toutes parts dans ses grottes profondes et cette solitude rocailleuse ne présente à l'œil attristé que quelques tertres ver-

Digitized by Google

doyants, accessibles seulement aux chèvres qui sont en grand nombre dans ces lieux escarpés.

Nous fûmes reconnaître les sources du Guadalquivir dans la Sierra-Nevada, traversâmes la vallée du Rio-Guarrizas et entrâmes, par un bois d'oliviers et de carrascas, dans une plaine très-fertile : Nous étions en Andalousie.

Nous accomplîmes sans encombre ce petit voyage. Il est vrai que j'avais quitté mon uniforme et mes décorations et que je parlais le castillan avec facilité. Mon compagnon, monté comme moi sur une mule caparaçonnée, le parasol à la main, une sorte de visière à verre bleu sur les yeux, le manteau de drap noir flottant sur ses épaules et sur la croupe de sa mule, une petite calotte qui couvait à demi sa tonsure, tout cela, sur les chemins, nous attirait les saluts des paysans très-révérencieux pour les gens d'église. Nous ne rencontrions sur les routes que détachements de la garde italienne qui escortaient les courriers ou des malades; parfois une charrette, traînée par des mules attelées en cheville, ou un *arriero*, monté sur un âne poussif, drapé dans un manteau brun qui avait abrité son aïeul et la toque de peau de mouton sur la tête. Au loin, dans les champs, des laboureurs chaussés d'espadrilles, les mollets serrés par des lanières de vieux cuir et, au bord d'une lande, non loin d'un *corral*, une jeune fille en haillons gardant quelques chèvres en filant sa quenouille. Il faisait une chaleur étouffante qui me rappelait ce proverbe espagnol qui dit que l'air est si chaud qu'il peut allumer une lampe et tuer fort bien un homme. En réalité, ce climat d'Espagne si vanté, présente chaque année trois mois d'enfer ou d'été et neuf mois d'hiver.

Le licencié, qui était très-versé dans la littérature

Digitized by Google

espagnole, me récitait en route des chapitres entiers de don Quichotte dont il avait fait l'étude de toute sa vie. Il s'était même livré à cet égard à des recherches un peu oiseuses. Savez-vous, me disait-il, commandant Blondel, combien ont duré les courses de don Quichotte à sa première sortie ? Sur mon aveu négatif, il reprenait : « elles ont duré huit mois, si l'on s'en » rapporte à cette exclamation de Sancho, dans la » première partie de l'ouvrage, quand il dit, près du » corps de son maître qu'il croit mort : *O plus libéral » que tous les Alexandres, il voulait après huit mois » de services me donner la meilleure île de la mer !* » Mais, en faisant, ajoutait don Francisco, un rapprochement entre les diverses parties de l'histoire du » héros de la Manche, on est porté à admettre que ses » excursions ont duré dix ans, c'est-à-dire autant que » le siége de Troie. Il résulterait en effet de divers » passages que don Quichotte aurait été contemporain » de l'expulsion des Maures, qui eut lieu en 1614. Puis » la date de la lettre que Sancho écrit à sa femme, » le 20 juillet 1614, étant chez la duchesse, est encore » une preuve à l'appui de cette présomption. D'autre » part, Cervantes dit, dans la première partie, que la » gouvernante de don Quichottte *frise la quarantaine* » et, dans la dernière, qu'elle a 50 ans. »

Mon chanoine émettait encore plusieurs autres appréciations singulières sur le livre de Cervantes et notamment celle-ci, que je n'ai jamais pu partager : c'est que l'*Ane d'or* d'Appulée avait des points de ressemblance avec l'histoire du héros de la Manche. Je sais bien que les deux ouvrages mentionnent des métamorphoses, mais je trouve, pour le reste, que l'*Ane d'or* est aussi immoral que don Quichotte est moral, chrétien et sage philosophe.

Digitized by Google

« Il y avait jadis à Consuega, disait encore don Fran-
» cisco, un prieuré de St-Jouan qui possédait des
» dîmes sur Argamasilla. Les prieurs avaient coutume
» de confier la perception de ces dîmes à des hidalgos
» connus par leurs honnêteté et leur pauvreté. Cer-
» vantes, qui résidait alors à Quintanar, fut chargé
» de cette mission. Mais les habitants d'Argamasilla,
» toujours en retard pour le paiement des dîmes, eu-
» rent des difficultés avec Cervantes qu'ils finirent par
» mettre en prison. Il fait allusion à cet acte brutal
» dans les premières lignes de don Quichotte, en ne
» voulant pas, par dédain, rappeler le nom de ce village
» où, étant prisonnier, il commmença à écrire son
» immortel ouvrage. Manuel Rodado, curé de Totanes
» et natif d'Argamasilla, affirme cet emprisonnement
» comme le tenant du récit de ses ancêtres. »

« Voudriez-vous, senor licencié, me pris-je à dire,
» me faire connaître où vous placez la prétendue île
» de Barataria, lieu que j'ai en vain cherché sur les
» cartes ? Je le crois sans peine, me répondit don Fran-
» cisco, Barataria est un nom du lieu imaginaire, com-
» posé pour les besoins de la cause, avec notre vieux
» substantif *Bareteria*, fraude, tromperie, pour faire
» allusion à toutes les déceptions préparées à Sancho,
» pendant son gouvernement d'une des terres du duc
» de Médina-Cœli. »

Du temps de Cervantes, ajoutait le licencié, on prétendait déjà qu'il avait placé la résidence de son héros à Argamasilla. Avellaneda, contemporain et plagiaire de Cervantes, le déclare, dans son pastiche de don Quichotte, dont la dédicace est faite *à l'alcade, aux administrateurs et gentilshommes du noble bourg d'Argamasilla, heureuse patrie du noble chevalier don Qui-*

Digitized by Google

chotte de la Manche. On en trouve aussi une preuve dans les vers qu'on lit à la fin de la première partie de ce pastiche, vers adressés aux académiciens d'Argamasilla . . . .

Je séjournai deux mois au Toboso d'où je fus rappelé avec mon bataillon pour me rendre à Tolède et de là vers la sanglante affaire d'Ocana (1). Ce ne fut pas sans regret que je dis adieu à mon savant hôte don Francisco... Ce jour là, un orage affreux éclata sur la Manche; la Guadania sortit de son lit et enleva un grand nombre de moulins, tristes présages des calamités qui allaient fondre sur notre brave et malheureuse armée d'Espagne.

II

LE CHEVALIER DOSBER

M. de Launay prend la parole en ces termes :

A la fin du siècle dernier, vivait à Chef-du-Pont, près Carentan, un gentilhomme nommé le chevalier Bon Dosber, qui marqua sa carrière par de nombreuses et singulières aventures qui se terminèrent par l'expropriation de ses biens devant le tribunal de Valognes, le 9 juillet 1802.

Il avait un germe littéraire, bizarre et inculte, que le peu d'études de la noblesse d'alors n'avait point modifié. Il servit pendant quelques années comme cadet au

(1) 19 nov. 1809.

Digitized by Google

régiment de Limousin où son frère aîné était capitaine; fit une excursion en Allemagne en 1772 et se lia à Wolfenbuttel et à Weimar avec Gœthe, pour lequel il avait une sympathie naturelle. Rentré en France vers 1785, il se mêla à Paris aux cercles de Cagliostro et de la comtesse de Lamotte, et devint enthousiaste de leurs doctrines. Il composa, sous le titre de *la Mélusine Normande*, un singulier roman dans lequel il introduisit des manifestations surnaturelles dans le goût de Gœthe. J'ai eu aux mains, dans la bibliothèque du château de Fauville, à Sainte-Mère-Eglise, qui avait appartenu à M. d'Houesville, son beau-frère, ce singulier roman dont voici un échantillon. Laissons parler son héros :

« Désespéré par les rigueurs de madame de Juvigny, je quittai Caen, pour me rendre aux environs de Bayeux où m'appelait un parent, capitaine au bataillon de Dauphiné. »

» Peu de temps après mon arrivée, entrant un matin à l'auberge du *Soleil-d'Or*, pour dîner, je fus aperçu par le chevalier de Beuzeville qui m'appela d'un cabaret où il était avec un Arménien nommé Abgar. Après m'avoir prié de boire avec eux, il me dit qu'il voulait faire ma fortune et me demanda si je n'avais pas peur du diable. Il me dit qu'il voulait lever un trésor qui était depuis bien des siècles dans une antre des bruyères de Litry; — que tout était préparé pour faire réussir la chose et que, dès le soir même, je n'en douterais et que je partagerais avec eux les sommes immenses qui composaient ce trésor. Je ne tardai pas à voir arriver nos coopérateurs qui étaient un bossu nommé de Martigny, bretteur de profession; un nommé Savary, sergent au bataillon de garnison de Dauphiné; un berger nommé Feuillie; madame des Brûlons, femme d'un ca-

pitaine au régiment Corse; c'était elle qui fournissait le grimoire pour invoquer le diable. Je voulus l'ouvrir, mais on ne me donna pas le temps d'y lire, et madame des Brûlons me l'arracha des mains. C'était un très-vieux bouquin imprimé en lettres gothiques. Ils avaient encore avec eux une jeune fille, brune et fort jolie, qui se disait Arménienne. Le berger Feuillie, après m'avoir salué d'un air suspect, demanda au chevalier s'il avait eu soin de commander un souper. Tout est prêt, répondit ce dernier, et l'on servira dès que mademoiselle le voudra. Faites-le vite, dit l'Arménienne, car on ne peut pas être moins de trois heures à table et il y a une bonne course à Litry, où il nous faut arriver avant minuit. Elle demanda ensuite qui j'étais, ce à quoi le chevalier répondit : c'est un brave gentilhomme de la fermeté duquel je réponds. On se mit à table et tout le monde fit bien son devoir, surtout l'Arménienne qui buvait sec et vidait son plat avec une rapidité rare. Je lui demandai où elle avait étudié la *magie noire*. C'est une science, me répondit-elle gravement, qui nous vient de père en fils et mon père était un des plus savants hommes des rives de l'Euphrate. Quoi qu'il ne fut qu'un simple berger il avait le pouvoir de faire descendre la lune et danser le soleil, comme je l'ai vu bien des fois. Il avait un secret pour trouver les trésors et c'est à cette dernière science que je me suis particulièrement appliquée, ainsi que vous le verrez bientôt. Quand nous fûmes sur le point de monter dans une sorte de chaise qui nous devait conduire à Litry, j'achetai de la mèche et une bougie et louai un fusil à rouet pour me défendre au besoin dans le lieu suspect où l'on me conduisait.

» Nous arrivâmes à Litry et mîmes pied à terre contre la porte d'un haut mur qui servait de clôture à

Digitized by Google

un terrain qui avait été profondément remué par des fouilles. Le berger ouvrit cette porte et après de longs détours, nous mena à l'entrée d'un antre situé dans une carrière abandonnée. Cette caverne était obscure et profonde.

» Je tirai mon épée en y entrant et ayant fait du feu, j'allumai ma bougie et visitai tous les recoins, pendant que l'Arménienne, suivant son rite, se déshabillait pour y pénétrer à son tour. Elle y entra en effet, les cheveux épars et n'ayant gardé que sa seule chemise. Elle tenait à la main une chandelle noire allumée, et de l'autre le grimoire dit du *Grand-Albert*. Je voulus la suivre dans la caverne pour l'y protéger au besoin. Arrête, téméraire ! me cria-t-elle d'un ton furieux, et garde-toi bien d'entrer ici, à moins que je ne t'appelle. Elle ordonna ensuite au chevalier de Beuzeville de me retenir et de nous arrêter à l'entrée de la caverne d'où le reste des assistants s'éloigna en tremblant. Un quart d'heure après nous entendîmes l'Arménienne parler très-distinctement à quelqu'un et lui donner des ordres d'un ton très-impératif. Je distinguai fort bien qu'elle lui disait : Voilà bien des fois que tu me fais venir et je veux qu'aujourd'hui tu me le remette sans retard. Tu ne gagneras rien avec moi cette nuit, lui répondait le diable, sur un ton de fausset. Ne m'importune pas davantage, car il y a trop de monde avec toi, et si ton chevalier s'avise d'entrer ici, je vais l'étrangler. Je t'en empêcherai bien, lui répondit la jeune fille, et tremble pour toi-même.

» A ces mots, nous entendîmes que le diable frappait rudement l'Arménienne qui poussait des cris entremêlés de soupirs. Je voulus entrer dans la caverne, l'épée à la main, mais mon ami de Beuzeville m'en empêcha, en me déclarant que si j'avançais de quatre pas j'étais

Digitized by Google

un homme mort. Va, dit la voix rude qui parlait à l'Arménienne, va dire à ton fanfaron de chevalier qu'il entre ici pour que je lui torde le cou. A peine ces mots furent-ils prononcés que l'Arménienne, toute éperdue, s'élança hors de la caverne; son cierge noir était éteint et, comme je voulais allumer ma bougie, elle me supplia de n'en rien faire, attendu qu'elle était nue et que sa chemise était restée dans l'antre infernal. Je voulus voir si elle disait la vérité, mais elle m'échappa dans l'obscurité avec une vitesse surprenante. Elle courut vers madame des Brûlons qui lui remit ses jupes, ses coiffes et ses mules puis nous appela et me dit d'allumer ma bougie pour panser ses blessures. Nous vîmes en effet son corps couvert de meurtrissures et d'une poussière noire; elle saignait par la bouche et le nez et ses yeux étincelaient. Elle ne répandait pas une larme et ne proférait pas une plainte. Abgar lui frotta les tempes et le nez avec de l'eau de la reine de Hongrie. Cela fait elle rentra résolument dans la caverne pour y reprendre son cierge noir, sa chemise et son livre. Nous remontâmes en chaise vers trois heures du matin pour retourner à Bayeux et, à notre descente de voiture, nous nous donnâmes rendez-vous dans trois jours... »

Sautons vingt pages de la *Mélusine Normande*, pour trouver le chevalier de Beuzeville, l'Arménienne, Abgar, le berger Feuillie et madame des Brûlons, assis à l'ombre de vieux hêtres, dans une pièce de terre voisine d'un château du Val. L'auteur continue ainsi son récit :

« L'Arménienne nous posta tous à diverses distances
» dans la garenne, fit autour de nous des cercles magi-
» ques, avec défense d'en sortir. Comme l'action se
» passait à trois heures de l'après-midi et par un très

Digitized by Google

» beau jour, aucun des détails ne m'échappa. Notre
» Médée se mit au milieu de nous, sur un monticule
» herbé, d'où nous la voyions tous distinctement.
» Elle débuta par se décoiffer et peigner ses cheveux
» qui étaient fort longs; après elle se mit toute nue,
» prit son grimoire, y lut un instant, puis se prit à
» feuilleter Albert-le-Grand, la Magie de Lulle et les
» Sorcelleries de Henry de Valois et de son médecin
» Miron. Cette lecture la mit dans une agitation ter-
» rible qu'elle calma un peu en se piquant le bras avec
» une plume qui fit jaillir assez de sang pour écrire
» quelques lignes sur un carré de papier. Nous vîmes
» alors paraître à l'horizon des cavaliers vêtus de
» rouge qui semblaient voltiger sur les cheminées du
» château. A ce moment, la belle Arménienne se leva
» debout et monta sur les quatre livres mentionnés
» plus haut, en tenant dans sa main gauche le carré
» de papier marqué de son sang.

» Nous la vîmes alors s'élever plusieurs fois à la
» hauteur de cinq à six pieds au-dessus de cette pile
» de livres et demeurer quelque temps suspendue en
» l'air, au milieu d'un tourbillon qui agitait sa cheve-
» lure avec violence, sans donner à son corps aucun
» mouvement. A la fin, elle fut élevée beaucoup plus
» haut et un tourbillon l'emporta au loin et hors de
» notre vue. Nous fûmes près d'une heure sans la
» revoir et commencions à perdre patience, lorsque
» Feuillie et madame des Brûlons nous crièrent de loin
» d'attendre encore un moment et surtout de ne pas
» quitter nos places. Un instant après cet avis, nous
» aperçûmes de nouveau les cavaliers rouges qui ve-
» naient du côté du septentrion, poussés par un oura-
» gan du milieu duquel l'Arménienne tomba d'une
» grande hauteur sur la pile de livres cabalistiques

Digitized by Google

» d'où elle était partie. Nous courâmes à son secours » et la trouvâmes dans un état pitoyable. Elle avait » deux énormes bosses au front et saignait en divers » endroits de son corps et particulièrement aux cuisses » qui semblaient avoir été flagellées. Il fallut la porter » au château pour la panser... Là nous attendait un » grave personnage, vêtu d'un habit de pinchina, aux » passe-poils d'or, avec plume blanche au chapeau et » épée à poignée d'acier, portée en vérou. Près de lui, » dans le grand salon, était un baquet magique, du » milieu duquel sortaient plusieurs tiges de métal. La » belle Arménienne se ceignit par le milieu du corps » avec un cordon de laine noué à l'une de ces tiges; » madame des Brûlons, qui se plaignait de rhuma- » tismes, en fit autant, ainsi que le berger Feuillie et » moi. Une heure ne se passa pas sans que nous fus- » sions guéris de tous nos maux et qu'une gaîté folle » s'emparât de nous (1). L'Arménienne commença une » danse cybistique dans laquelle, tout en dansant, elle » se jetait sur les mains pour rebondir sur les pieds; » madame des Brûlons, qui était moins agile, lançait » aux rosaces du plafond Henry de Valois et son mé- » decin Miron... (2). »

Je bornerai à ce qui précède mes citations du roman du chevalier Dosber. J'en finirai avec cet auteur par quelques détails qui lui sont personnels.

Le chevalier Bon-Jean-François Dosber était né à Chef-du-Pont, au manoir dit Vieux-Moulin, le 30 avril

(1) Cette scène paraît imitée du *Baquet de Santé*, divertissement mêlé de couplets, représenté à Paris par les comédiens italiens, le 16 nov. 1784. Les malades sont rangés en diverses attitudes autour du baquet; on les envoie ensuite dans la *salle des crises*.

(2) *La Mélusine Normande*, à Wolfenbuttel, imprimé chez la veuve Bindseil. 1785.

Digitized by Google

1748. Son père mourut en 1768, laissant à ses deux fils et à Louise-Antoinette Dosber, mariée plus tard à M. Le Sauvage d'Houesville, ancien officier au régiment d'Auvergne, une belle fortune indivise. En 1772, le chevalier Dosber partit pour l'Allemagne, revint à Chef-du-Pont le 1er janvier 1776 pour faire le partage de la succession de son père avec son frère aîné, capitaine au régiment de Limousin et chevalier de Saint-Louis (1). A la fin de la même année, ce frère lui fit obtenir une commission de cadet dans son régiment. Se sentant peu de goût pour la vie militaire, il renonça à cette position, se brouilla avec son frère et retourna en Allemagne à la fin de 1778. Rentré en France en 1785, il se lia avec Cagliostro et embrassa avec ardeur toutes les théories de ce dernier qui furent, pour le chevalier Dosber, autant de déceptions. Un fait cependant, extraordinaire par sa coïncidence, se produisit dans ses actes en 1791. Se trouvant chez M. Bertrand de Molleville, alors ministre de la marine et l'un des successeurs de M. de la Luzerne, avec lequel le chevalier était lié, il annonça dans le salon du ministre que le soir même, 14 septembre 1791, M. de la Luzerne, frère de son ami, mourait à la même heure en Angleterre. Quelques jours plus tard, la nouvelle de cette mort fut confirmée à l'heure prédite (2).

Revenu à Brucheville à la fin de 1791, il fut arrêté et incarceré comme suspect à la maison d'arrêt de Sainte-Marie-du-Mont, en 1793 (3), avec son frère aîné et son beau-frère M. d'Houesville. Ce dernier mourut peu de temps après sa sortie de prison, le 24 août 1799.

(1) Voir Annexe n° 1.

(2) Voir Annexe n° 2.

(3) Voir Annexe n° 3.

Digitized by Google

Son long séjour en Allemagne et à Paris, sa vie excentrique, avaient fortement obéré la fortuue du chevalier Dosber. A sa sortie de la maison d'arrêt, il fut contraint de vendre son domaine de Brucheville pour satisfaire des usuriers impatients. Enfin, l'expropriation forcée du reste de ses biens, eut lieu au tribunal de Valognes le 9 juillet 1802, et sa sœur, madame veuve d'Houesville, s'en rendit adjudicataire au prix de 41,100 francs. Retiré à Chef-du-Pont, dans la ferme du Moulin où il était né et dont sa sœur lui laissait gratuitement la jouissance, il y termina, en 1805, son avantureuse carrière, âgé seulement de 57 ans.

III

CONFRÉRIE DES COSNARDS A CHERBOURG

AU XVIe SIÈCLE

M. l'abbé de Biilly, invité à fournir son contingent à la soirée, s'exprime ainsi :

Les vieux titres du Tabellionage de la vicomté de Cherbourg mentionnent l'existence, en cette ville, d'une singulière confrérie profane qui avait pris le nom de *Confrèrie des Cosnards*. Elle correspondait avec des réunions semblables qui fonctionnaient à Rouen et à Evreux. Leurs statuts étaient calqués sur ceux de la confrèrie des Fous à Dijon.

La confrèrie des Cosnards de Cherbourg, Rouen et

Evreux, avait ses priviléges et ses immunités. Chose fort singulière par sa naïveté, c'est que le parlement de Rouen avait accordé à ces associations le privilège exclusif de se masquer aux jours gras et de conférer à d'autres le même droit.

Cette confrèrie, à Cherbourg, avait son *bailli* et son *abbé*. Ce dernier était électif et annuel. Mitré et crossé, il se promenait monté sur un âne dans les rues de la ville, le jour Saint-Bernabé (11 juin), suivi d'un cortège burlesque et masqué, qui jetait aux enfants des *épices* et aux oisifs de mordantes épigrammes contre les abus du clergé d'alors, dont ils parodiaient les cérémonies. Après cette course carnavalesque, ils se rendaient dans la vallée de la Divette, en la maison de l'un d'eux, située au hameau Postel, non loin du pont qui a conservé le nom de *Pont-aux-Cosnards*, sur la carte de Cassini et les cartes modernes. Là, un banquet, qui durait deux jours, était destiné aux confrères.

Cette association était en grande partie composée de gens de justice et de chefs du métier. En 1554, un nommé Guillaume Symon, fabricant de meules à moulin à Cherbourg, était *bailli* de cette confrèrie, et Jehan Bonamy en était *abbé*.

Digitized by Google

IV

THÉATRE DE CHERBOURG EN 1787

Mme de Flotteville, priée de prendre la parole, s'exprime en ces termes :

J'ai lu dans une bibliothèque, à Dourdan, une petite comédie dont je vais essayer de vous rendre compte. Cette pièce fut jouée à Cherbourg en 1787, et l'auteur remplissait dans notre localité, pendant la Révolution, un rôle de publiciste.

Cette pièce, qui a pour titre *la Noce de Suzette*, fut représentée, pour la première fois, sur un théâtre de société improvisé rue Grande-Vallée, dans le jardin de la maison Coquerel dont il ne reste qu'un avant-corps, occupé par le bureau du journal la *Vigie de Cherbourg*, et une aile, à l'est de la rue Napoléon, où cette aile forme pignon. On sait que M. le duc d'Harcourt se rendait volontiers à ces petites représentations et encourageait, par des éloges et des prêts de mobilier, ces réunions théâtrales, rares en notre ville à cette époque. Valognes était plus favorisé que Cherbourg sous le rapport des fêtes, attendu qu'à Valognes résidait l'état-major du régiment suisse de Waldner ou celui du régiment de la Reine dont Cherbourg n'avait qu'un bataillon.

M. Deshayes, conseiller du roi en ses conseils et commissaire général de la marine à Cherbourg, qui avait loué pour son logement et ses bureaux la maison Coquerel, prêtait ses appartements et son jardin, pour les représentations théâtrales en question.

Digitized by Google

La Noce de Suzette, de M. Auguste Jubé, n'a, quant au drame, aucun rapport avec le roman que Fiévée publia en 1798, sous le titre de *Dot de Suzette.* Il y a toutefois une pensée fondamentale qu'on retrouve dans ces deux petits ouvrages : c'est la démocratie qui, dès 1785, faisait son chemin dans les esprits du plus grand nombre.

Dans Fiévée, c'est un jeune officier de haute race qui épouse la femme de chambre de sa mère. Cette fille, sage et intelligente, devenue riche pendant la Révolution, grâce aux générosités de son ancienne maîtresse tombée dans le besoin, offre sa fortune à cette dernière et épouse son fils.

Dans la *Noce de Suzette,* de M. Jubé, c'est une autre situation. Il met en scène un jeune gentilhomme qui veut, malgré sa mère, épouser la fille d'un riche marchand qui vient d'acheter des lettres de noblesse au moment de la baisse d'une émission pour le Canada. La jeune fille aime un bel avocat qui est son ami d'enfance

Les époques d'action des deux drames sont d'ailleurs fort éloignées les unes des autres. Fiévée a peint la société française se reconstituant sous le Directoire, avec ses cercles mêlés et disparates, mais également avides des plaisirs mondains évanouis en France depuis la Terreur. M. Jubé a placé sa scène à cette grande époque qui va de Richelieu, tout puissant, à Louis XIV à son déclin.

M. Jubé nous introduit, par de jolies gouaches vernies qui accompagnent son manuscrit, dans l'intérieur de la famille de son héroïne, mademoiselle Suzette de la Bernière. La salle de l'hôtel paternel. à Caen, est décorée avec le luxe grave, solide et sévère de ces vieilles familles bourgeoises qui luttaient d'an-

6

Digitized by Google

cienneté avec la noblesse. De grandes boiseries grises, encadrant des verdures de Flandre, des meubles de tapisserie amples, carrés, massifs, datant de l'autre règne, une cheminée monumentale dans le goût de Lepautre, une pendule incrustée dans sa gaîne, d'épais rideaux de brocatelle, des torchères appliquées au mur et se réflétant dans de petites glaces, un paravent pour former tambour devant une porte à deux ventaux dont le dessus est orné d'un cadre rocaille où l'on distingue vaguement une corbeille de fleurs; une pendule de même style, posée sur un piédouche, est appliquée à la boiserie; un canapé à pieds de biche, où un couple peut s'asseoir en se serrant un peu, avoisine une grande table à tapis de Valenciennes et garnie de deux lourds flambeaux dont les bougies sont déjà prêtes pour le trictrac du soir; le tout d'un ton tranquille, amorti, un peu passé et comme ayant servi à la génération précédente.

M. de la Bernière, assis dans un large fauteuil, semble inquiet et mécontent. Il porte épée d'acier, justaucorps noir, culotte courte, bas de soie, souliers montant au-dessus du cou-de-pied, et, chose singulière dans sa propre maison, le tricorne jeté sous le bras; le peu de teinte de ses cheveux indique qu'ils sont poudrés. Sa fille Suzette travaille dans l'embrasure d'une fenêtre qui ouvre sur un jardin à longues allées de charmilles. Sa grâce, son frais sourire, sa joue en fleur, sont des ornements qu'une toilette simple et élégante met encore mieux en relief : une robe étroite aux épaules, avec un tour de gorge en dentelles, des plis flottants à la taille et s'évasant en large jupe dont l'étoffe est une soie à grands ramages. Les manches courtes s'ouvrent à la saignée; un ruban de velours noir fait ressortir la blancheur du cou, et sur

Digitized by Google

la tète se chiffonne un petit bonnet de dentelles dont les barbes plissées flottent le long des joues. Dans le fond du tableau va et vient, avec un geste fébrile, sa camériste en coiffe de toile, jupes de serge liserées de noir, corsage échancré carrément, avec guimpe montant fort haut.

Il est évident que M. de la Bernière est inquiet du mariage de sa fille qui aime M. de Belletrux. jeune avocat, frère d'une de ses amies de couvent. Le bonhomme au contraire voudrait lui faire épouser le marquis d'Argencourt, qui date des Croisades et dont il vante la générosité et l'esprit. A cela, la camériste Nérine répond : Oh ! oui, il doit avoir beaucoup de tout cela, car il en dépense fort peu.

Sur la scène paraît un oncle de Suzette, Bénédictin, homme du monde, doué d'une patience intrépide et capable d'aller chercher la vérité jusqu'au fond de ce puits emblématique d'où elle sort si rarement. Dom de la Bernière cherche à amener son frère aux vœux de Suzette, mais, malgré l'intervention de cet oncle, les affaires ne s'arrangent pas. Suzette, soutenue de Nérine, tient pour son jeune avocat : M. de la Bernière s'entête plus que jamais de son marquis et un éclat était inévitable lorsque la mère de ce dernier paraît en scène et va trouver le ministre Chamillard. Cet habile courtisan, qui avait gagné son portefeuille au billard de Louis XIV, vit, de son œil exercé, à qui il avait affaire. Il accorda donc tout ce qu'on lui demandait et Suzette, par ordre du roi, fut enfermée dans l'abbaye d'Hermanville, à l'embouchure de l'Orne.

Ce coup d'Etat jette la désolation dans la famille de la Bernière et dans celle de Belletrux. On fit des démarches pour faire cesser cette claustration de

Digitized by Google

l'innocente jeune fille, mais la marquise qui ne voulait point de Suzette pour bru, sut, par son crédit à la cour, rendre toutes ces démarches inutiles.

Heureusement M. de Belletrux était moins timide que les bergers de l'Astrée et un enlèvement fut résolu.

Un jour sombre se lève dans les lividités d'un ciel menaçant et, sur une eau clapoteuse, se balance une barque qui attend la pensionnaire fugitive. La raffale souffle, mêlant aux nuages rapides des tourbillons de poussière, les roseaux de l'Orne claquent comme des lanières de fouet. L'abbaye d'Hermanville s'ébauche dans un lointain tourmenté dont les premiers plans se hérissent des rochers de Langrune. La mer apparaît confondant ses lames avec les brumes du ciel. La côte est bordée de rochers anfractueux que le flot assiège avec de sourdes détonations.

Sur le sommet d'une terrasse écartée de l'abbaye, Suzette de la Bernière se présente froide et pâle comme l'ombre du cloître d'où elle sort. Les ciseaux monastiques ont entamé sa belle chevelure et sa gorge fine et orgueilleuse a plié sous le busque de fer des novices. Elle conserve une grâce mélancolique en dérobant ses yeux aux regards de son fiancé et sa mémoire aux souvenirs de l'enfance. Elle s'anime cependant peu à peu à ce gai soleil de la jeunesse; la pourpre de la vie lui remonte au visage, son sang vermeil, auquel les dalles de l'abbaye avaient fait sentir la fraîcheur de leurs tombes, se remet à courir... Elle suit son fiancé et s'embarque avec lui, pour aller à la chapelle de Ste-Honorine recevoir la bénédiction nuptiale.

Ainsi finit cette petite comédie qui n'a guère d'intrigue, mais qui ne manque pas d'originalité. Sa mo-

Digitized by Google

ralité démocratique reçoit sa sanction par le mariage du marquis d'Argencourt avec une fermière qui lui apporte une aisance qu'il n'avait jamais eue (1).

V

VÉRITABLE ORIGINE DU BLASON DE CHERBOURG

Monsieur Le Poupet, en s'excusant de la spécialité de son récit, commence en ces termes :

Depuis quelques années nos concitoyens, en voyant les armoiries de Cherbourg sculptées au fronton de nos monuments publics, se persuadaient que ce blason, constellé de monnaies d'or et d'étoiles, avait une origine industrielle, et dérivait de cette charte toute commerciale du roi-duc Richard II, intitulée : *De libertatibus concessis inhabitantibus villæ de Cherbourg; data apud Westminster, 22 novembre* 1382 (2), et d'où est venue la tradition des pairs-à-barons de notre port.

En se reportant aux plus savants recueils héraldiques des derniers siècles, les habitants de Cherbourg avaient vu que les trois besans d'or de leurs armes

(1) Voir annexe n° 4.

(2) Thomas Carte, *Catalogue des rolles gascons, normands et françois, conservés dans les archives de la Tour de Londres*, T. II, p. 138, in-f°. Cette charte, relative à Cherbourg, avait pour précédent une autre charte d'Edouard III, de mars 1315 (Carte, T. Ier, f° 30), rendue au sujet des barons des cinq ports (barones de quinque portubus) anglo-normands, et de certains privilèges qui leurs étaient communs avec les barons féodaux.



signifiaient la Richesse, et les étoiles de sable le Commerce, emblêmes qui convenaient bien à leur ville dont le négoce était très florissant au moyen-âge (1).

D'autres érudits, et notamment M. Canel, le savant auteur de l'*Armorial des villes de Normandie*, leur avaient déclaré, il y a peu d'années, que les besans étaient une allusion au commerce important de Cherbourg au moyen-âge, et les étoiles l'attribut d'un port de mer (2).

Tel était l'état des convictions générales, lorsque, contrairement à la jurisprudence héraldique, M. Victor Le Sens est venu entreprendre de prouver aux descendants de ces pairs-à-barons si commerçants du vieux Cherbourg, que leurs besans et leurs étoiles n'avaient rien de commun avec le négoce et que, dans toutes ces figures, ils ne devaient voir que des symboles ecclésiastiques.

A cet effet, il est venu nous affirmer que les besans témoignaient de la présence de nos pères en Terre-Sainte, et que ces besans, disposés en triangle, étaient le symbole de la Trinité et l'expression du rachat des captifs; que cet écusson portait trois étoiles parce que ces astres sont les ornements de la Sainte Vierge, appelée l'Etoile de la Mer (3).

Tâchons de prouver que cette définition n'est pas classiquement héraldique, et que les trois besans, aussi bien que les trois étoiles, ont, en blason, une portée autre que le sens tout clérical que leur assigne notre estimable monographe.

(1) Froissart. Liv. I. part. I. chap. CCLXVII.

(2) *Canel*, lieu cité, p. 25. — Bazan. Doutes sur l'origine cléricale du blason de Cherbourg (*Phare du 7 novembre* 1861.)

(3) *Mémoires de la Société Impériale Académique de Cherbourg*, 1861, pages 304 et 307.

Digitized by Google

Les besans, en effet, n'ont aucun rapport avec les Croisades ou la Sainte-Trinité; ils sont simplement le symbole de la Richesse et de la Fortune. Pour nous en convaincre, ouvrons Wulson de la Colombière, qui dit : « Les besans représentent la Richesse, et leur » figure ronde la Fortune, à cause de sa versatilité » et inconstance. » Le même auteur ajoute qu'on donnait, de son temps, des besans pour armes aux financiers qu'on anoblissait (1). Bouillet cite un grand nombre de familles nobles et roturières qui reçurent des besans dans leurs armes; parmi ces dernières familles se trouvent des marchands, des procureurs, des greffiers, des receveurs de deniers qui avaient acquis des armoiries en 1697, au prix de 20 livres (2).

Voilà des textes et des précédents assez sûrs pour être invoqués en faveur du blason commercial d'une ville riche au moyen-âge par son négoce.

Cette opinion sur les besans se trouve confirmée par de nombreux exemples d'armoiries dans Segoing, Palliot, Lhermite, Blanchard (3) et le P. Goussancourt, religieux célestin (4).

(1) *De la science héroïque traitant de la noblesse et de l'origine des armes*, par Marc de Wulson, sieur de la Colombière, gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, p. 156. Paris, 1644, in-f°.

(2) Bouillet, *Dictionnaire héraldique de l'Auvergne*, p. 184, 185, 186 et 187.

(3) *Eloge des présidents du Parlement.*

(4) *Le martyrologe des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.* Paris, MDCXLIII, in-f°.

J'ai omis à dessein de citer ici Lachenaye-Desbois comme héraldiste compétent. En parlant du *Dictionnaire de la noblesse* de cet auteur, Quérard dit, dans sa *France littéraire*, T. 1, p. 110 : « Ouvrage peu estimé, mais dont les exemplaires sont » rares, parce que la plus grande partie a été détruite pendant » la Révolution. » Lachenaye publia en outre les ouvrages dont les titres suivent : *De l'astrologue dans le puits.* — *Diction-*

Digitized by Google

Trouve-t-on dans ces auteurs la moindre preuve que les besans sont une allusion à la Sainte-Trinité ?

Quant à la version des étoiles de sable, elle n'est pas plus héraldiquement fondée que celle des besans. Ouvrons de nouveau La Colombière et lisons ceci : « Les-» toile est l'image de la Paix et elle est un symbole de la Prudence » (1). Segoing, de son côté, dit : « Les » estoiles nous représentent le bon et le mauvais destin » (2). Le sable signifie Prudence et Constance dans les adversités (3). L'azur dénote l'activité et les mers (4).

Ces définitions ne s'appliquent-elles pas très bien au commerce maritime, dont l'exercice, suivant nos codes, nécessite la bonne foi, la prudence et l'honnêteté, et où le destin et la mer jouent un grand rôle ?

Constatons qu'en France un grand nombre de corps de métiers ou de professions libérales avaient adopté, dans leurs sceaux et bannières, l'étoile ou le besan. Les médecins et chirurgiens d'Allanche, les marchands de Vic, les tisserands d'Issoire, ceux de Saint-Flour portaient des étoiles d'or ou de sable. Les mé-

naire des vins et liqueurs. — *Dictionnaire domestique portatif.* — *Le parfait cocher*, dont le duc de Nevers, son patron, était en réalité l'auteur. Ces ouvrages sont si peu en rapport avec l'héraldique qu'il est difficile de prendre au sérieux Lachenaye-Desbois et son dictionnaire de noblesse qui était une œuvre de gratitude et de déférence pour la maison de Nevers et ses amis.

(1) Wulson de la Colombière, lieu cité, f° 364.

(2) *La science héraldique du blason*, p. 69, Paris. 1675, in-4°. — et *Le Trésor héraldique* de Segoing, avocat du parlement au conseil du Roy. Paris. 1657, p. 41, in-f°.

(3) *La science héraldique du blason*, p. 41.

(4) Le trophée d'armes héraldiques. Paris. 1671, f° 1[illegible].
La noblesse civile et chrétienne. Paris. 1645, in-4°.

Digitized by Google

decins et apothicaires de Pierrefort avaient choisi les besans d'or (1).

Nous ne pouvons découvrir dans ces citations aucune allusion à l'étoile de la mer, célébrée dans les litanies et dans nos textes sacrés. Nous trouvons, au contraire, dans les auteurs, que les étoiles et les besans étaient très usités dans les armoiries commerciales.

Remarquons en particulier que l'étoile est d'une fréquence extrême dans l'héraldique. Les Bonaparte portaient des étoiles dans leur blason (2). Segoing et Palliot citent 85 familles protestantes qui avaient, dans leurs armes, trois étoiles rangées sur une seule ligne, comme celles de Cherbourg (3). Bouillet donne un grand nombre de noms de marchands, de procureurs, de bourgeois retirés des affaires, qui avaient obtenu en 1697 des étoiles dans leurs armoiries (4).

Certainement, les étoiles des écussons adoptés par ces familles protestantes, ne pouvaient avoir aucune affinité avec la Sainte-Vierge et la Trinité.

Notons aussi que les étoiles ont été introduites après coup dans le blason de Cherbourg, et cela après 1697, puisque l'Armorial de d'Hozier, dressé en cette même année, ne mentionne que les trois besans et nullement les étoiles (5).

(1) Bouillet. *Histoire des communautés des arts et métiers de l'Auvergne*, planches nº 20, 22, 24, 25, 31 et 35.

(2) Borel d'Hauterive, *Revue de la noblesse* T. 1. p. 214.

(3) Segoing. *lieu cité*. fº 171. — Pierre Palliot: *La vraie et parfaite science des armoiries, ou l'indice armorial* de feu maistre Louvan Geliot, advocat. Paris. 1660, p. 88. in-fº.

(4) Bouillet. *Dictionnaire héraldique de l'Auvergne*, de la page 381 à la page 401.

(5) Bibliothèque impériale. Etat des armoiries des personnes et des communes de la généralité de Caen, dressé par d'Hozier.

Digitized by Google

Avant de terminer, reconnaissons que M. Le Sens, interprète des armoiries de notre ville, a été mu par un pieux enthousiasme et que, par cela même, il a été entraîné à voir, dans le blason de Cherbourg, une sainte origine de Croisades et une source céleste qui ne manque pas de poésie. Ce qui nous confirme dans cette persuation, c'est la lettre que nous écrivait, le 19 novembre 1861, le savant auteur de l'Armorial de Normandie, que nous avions consulté sur ce modeste débat. « Je comprends que M. Victor Le Sens tienne à son » idée, qui est poétique; mais la poésie a peu de chose » à démêler avec le blason, dans son origine sur- » tout. »

pour êtes soumis au Roy, *Cabinet des Titres*, n° 388. — Canel, lieu cité, p. 24.

La ville de Cherbourg est mentionnée dans cet état comme ayant payé 40 livres pour enregistrement de ses armoiries. Un grand nombre de bourgeois avaient à la même époque obtenu, pour 20 livres, des armoiries très belles et très nobles. Parmi eux se trouvait un certain Floxel Cantel, bourgeois de Cherbourg, qui reçut de gueules à trois croix d'argent et un chef de même chargé de trois mouchetures d'hermines (*Cabinet des titres*, f° 312). Cette concession d'armoiries ne conférait pas la noblesse dont les lettres patentes, à cette époque, se vendaient 6,000 livres, plus les deux sols pour livre. (*Chérin, abrégé chronologique — et Cabinet historique*, janvier, 1862. p. 21)

Digitized by Google

VI

TIPHAIGNE DE LA ROCHE

DE MONTEBOURG

Monsieur le docteur Wallarce raconte la biographie suivante :

Notre département a donné naissance, pendant le dernier siècle, à un homme distingué par ses connaissances, mais doué d'un caractère fantasque qui se révèle dans ses écrits. Tiphaigne de la Roche ne nous apparait en effet que comme une sorte de libre-penseur, jetant au hasard et un peu confuses ses impressions fugitives et les réminiscences de ses lectures des œuvres philosophiques, ou, pour mieux dire, très utopiques de la fin du règne de Louis XV. Il paraît plus préoccupé de l'emploi satirique de ses loisirs que soucieux d'attacher son nom à la production d'un livre destiné au succès et à une longue existence. Aussi ses œuvres sont-elles tombées dans l'oubli le plus profond et c'est fortuitement, pendant un petit voyage, qu'un de ses romans de critique philosophique m'est tombé sous la main.

Tiphaigne de la Roche (Charles-François), naquit à Montebourg en 1729. Il étudia la médecine à Paris et après y avoir obtenu le titre de docteur, il vint se fixer à Rouen où il devint président de l'élection. Tiphaigne de la Roche étudia particulièrement les sciences physiques et mathématiques, mais n'en fit guère d'application que dans des romans satiriques

Digitized by Google

plus singuliers les uns que les autres. On peut en juger par les titres qui suivent :

L'Amour dévoilé ou *le système des sympathistes*, 1749;

Amilec ou *la graine d'hommes*, 1753;

Sanfrein ou *mon dernier séjour à la campagne*, 1765, ouvrage qu'il refondit en 1770 sous le titre de *La girouette*, histoire dont le héros fut l'inconstance même.

Le roman, qui m'est parvenu, a pour titre *Amilec* ou *la graine d'hommes*, imprimé *chez Morphée, à Somniopolis* en 1755. J'en extrais ce passage qui donnera un échantillon de l'esprit bizarre de l'auteur et de ces systèmes qui préparaient les émancipations de 1789.

C'est le docteur de la Roche qui parle : Il y avait sept heures que j'étais enfermé dans mon cabinet. J'y étais collé sur un volume assez ample où il est parlé de la reproduction des êtres. Je le parcourus avec l'avidité d'un homme qui brûle d'apprendre. Que me resta-t-il de cette étude ? Ce qui reste de toutes celles de ce genre : des doutes. Je jetai là le volume et m'écriai : O homme ! que ta raison est bornée ! que ta science est défectueuse !

Tiphaigne en était là lorsqu'un génie, Amilec, lui apparut et lui montra, dans son jardin de Rouen, cinq ou six génies en sous ordre occupés à recueillir de la graine d'hommes. Imaginez-vous, dit Tiphaigne, des physiciens occupés à sonder le duvet que recèle l'aile d'une mouche. Il n'y avait pas moyen de s'empêcher de rire; j'allais éclater : j'en fus détourné par le grand Amilec.

Vois, me dit-il, à ta droite, comment on recueille la graine de gouverneur d'un grand seigneur. En voici un qui s'est formé; comme il s'applaudit de ses soins et encore plus des heureuses dispositions de son élève qui n'a mis que dix ans à apprendre à se taire.

Digitized by Google

Les graines humaines, continua Amilec, ont chacune des propriétés singulières ou personnelles. Par exemple, la graine de gens de robe est pourvue d'une qualité corrosive extraordinaire. Si je n'avais le soin de faire jeter dans la boîte où elle est renfermée, quelques germes de plaideurs, pour amuser cette vertu famélique, je n'en pourrais conserver aucune : elles se rongeraient plutôt les unes les autres que de ne pas ronger. Entre autres, la graine d'avocat a encore cela de particulier qu'étant une fois mise en mouvement, au lieu de se porter comme tous les autres corps naturels à décrire une ligne droite, elle tend sans cesse à décrire des lignes courbes et paraboliques.

Depuis longtemps j'avais observé que la graine de chirurgien présentée à celle de médecin, prenait un mouvement d'effervescence des plus violents. Aussi a-t-il résulté de ce choc une graine amphibie, les chirurgiens lettrés, qui, comme tu sais, tient de celle de médecin et de celle de chirurgien, mais qui est pire que l'une et l'autre.

Amilec fut interrompu par un génie moissonneur qui vint nous trouver dans un haha où nous étions allés nous asseoir. Ce génie avait l'air extrêmement las et pliait sous le poids d'un sac énorme. Quelle est le genre d'hommes qui pullule si extraordinairement, demandai-je à Amilec? Ce sac, me répondit-il, est rempli de graines d'auteurs. Que leur quantité prodigieuse ne t'étonne pas; il y a peu de bons germes, beaucoup de mauvais; les séparer est une rude affaire dont tu vas être témoin.

Il fit placer le sac devant le créneau nord du haha, puis quatre des plus vigoureux génies se saisirent du fond du sac et l'élevèrent le plus haut qu'il leur fut possible. Alors Amilec s'approcha et lâcha le cordon

Digitized by Google

qui tenait le sac fermé. La graine en tomba tumultueusement et je vis se former à l'instant comme un torrent de poussière que le vent qui entrait par le créneau du midi emportait au nord. Ce nuage qu'entraîne le vent, me dit Amilec, est composé de graines de romanciers, de poètes manqués, d'orateurs frivoles, d'auteurs de ces petits morceaux qu'on écrit sans y penser et qu'on publie avec confiance. Le vent, comme tu vois, a emporté presque tout le contenu de ce sac; il n'en est resté que la millième partie qui, par son poids de bon aloi, a résisté à l'action de l'air.

Tiphaigne mourut à Montebourg, dans sa propriété de la Roche, le 15 septembre 1774, âgé de 45 ans.

VII

ANTOINE ET ANTOINETTE

Madame de Denneville, priée de raconter l'anecdote par elle promise, s'exprime en ces termes :

On était dans une de ces soirées qui ont au Cotentin tant de douceur et de beauté : le couchant rougissait les combles du château du Val et les corniches de son colombier, qui portait la date de 1617. L'hirondelle trempait son aile humide dans l'azur de l'étang. Le soleil, regardant en face une grande avenue d'ormes et de chênes, y jetait des gerbes de feu et une poussière étincelante; l'orient était ceint d'un bandeau de cobalt, tandis que vers le nord flottait une masse de nuages blancs et légers comme la ouate la plus éblouis-

Digitized by Google

sante. L'air que l'on respirait était plus suave que les parfums de la reine de Saba.

Dans l'avenue dont nous avons parlé, se promenaient deux enfants âgés de quinze à seize ans. Si vous voulez savoir leur nom, je vous dirai qu'ils se nommaient Antoine et Antoinette. La jeune fille était blonde et charmante; ses yeux bleus étaient surmontés de sourcils noirs et légers; son visage, son cou et ses bras qui étaient nus, éclataient de blancheur; son sourire était gracieux comme le premier songe d'amour. Une robe de gaze blanche marquait la flexibilité de sa taille naissante, et un petit bouquet de marguerites était dans ses cheveux noués négligemment.

Son jeune compagnon, au teint blanc et vif, marchait à reculons devant elle en chantant, à demi-voix, sa ballade fovorite.

Vraiment, dit Antoinette, tu fais tous les jours de nouvelles chansons; je suis charmée de te voir devenir poète; car l'année dernière tu aimais beaucoup mieux jouer des tours à ce pauvre M. Guillemette que d'invoquer le dieu des vers. — Il y a temps pour tout, charmante amie, et depuis que mon cœur ne songe qu'à toi, mes tours d'écolier me paraisent bien insipides. Il n'y faut plus penser et j'espère que l'avenir me rendra digne de toi. — Antoine, te souviens-tu de notre dernière promenade sur la rivière. ? — Oui. — Lorsque Odette te fit plusieurs fois répéter une chanson? — Je m'en souviens. — Eh bien ! l'autre jour, Odette en rangeant tout dans la chambre de ma cousine de Turqueville chantait ta chanson... — Il n'y a pas grand mal à cela. — Non, sans doute; mais ma cousine ayant entendu le mot d'*amour*, demanda à la pauvre fille ce qu'elle chantait. Celle-ci, après un moment d'hésitation, répondit qu'elle t'avait entendu chanter

Digitized by Google

cette chanson dans le bateau et qu'elle la répétait parce qu'elle ne la croyait pas défendue. — Alors que dit ta cousine? — Ma chère Antoinette, me dit-elle, il est temps que je te donne un conseil qui est de la plus grande importance pour toi. Tu as eu quinze ans à Pâques, tu es maintenant une demoiselle; il n'est plus convenable qu'Antoine te voie aussi souvent que lorsque vous n'étiez que des enfants; surtout il ne faut plus aller promener seule avec lui, et lorsqu'il chantera devant toi, ne souffre pas que ses chansons parlent d'amour. Elles sont mauvaises pour les jeunes personnes. Tu pourras bien encore t'aller promener avec lui; mais il faudra qu'Odette soit avec toi, ou qu'Antoine soit accompagné de son précepteur.

— Hélas! reprit Antoine en soupirant, autant les promenades que nous faisions ensemble étaient délicieuses pour moi, autant elles me déplairont quand cet ennuyeux Guillemette sera sur nos pas... C'est un ordre barbare! je ne m'y soumettrai pas.... mais hélas! ne crains-tu point d'être grondée pour être venue aujourd'hui avec moi et si en vue du château?

— Non, mon cher Antoine, maman sait que je suis ici, elle me l'a permis; mais c'est pour la dernière fois... — Ah! que dis-tu? moi, te perdre... Tu m'abandonnerais; c'est impossible! plutôt mille fois mourir. Cette chère main est à moi, tu es mon bien, tu es ma vie, souviens-toi de nos serments ou tue-moi à l'instant. — Antoine... quel langage me tiens-tu là? La dureté de tes paroles me fait défaillir... Je me sens malade... retournons au château...

Le jeune homme lui offre son bras; mais au lieu de la conduire au château, il dirige ses pas à droite, vers un rond-point de charmilles, où était une verte salle penchée sur l'étang qui bordait le jardin de ce

Digitized by Google

côté. Ce lieu était charmant et Antoinette y venait souvent lire ou broder avec madame de Turqueville.

Antoinette rompit le silence qui durait depuis un moment et essuya ses larmes.

— Comment as-tu pu m'accuser, toi qui connais mon cœur? N'est-ce pas pour te voir que j'ai bravé tant d'ordres de mon frère? N'est-ce pas pour toi que j'ai refusé d'aller aux fêtes qui se donnaient chez ta cousine de Juvigny, lors du passsage du roi, parce que tu ne pouvais y venir à cause de la mort récente de ton oncle? N'est-ce pas pour toi que j'ai renvoyé ce beau M. de St-Simon, qui m'offrait une fortune considérable? Aucun sacrifice ne m'a coûté pour toi, tu le sais; que peux-tu demander de moi davantage?

Antoinette! doux charme de mon cœur, disait le jeune homme, je connais tes sentiments pour moi. Pardonne à mes paroles qui ont été cruelles, c'est l'égarement de ma douleur qui me les a fait prononcer. Oui, tu es ma meilleure amie, et mon amour sera pur comme ton cœur, notre union sera tendre et constante; — des ordres barbares ne me priveront point du bonheur de te parler. Je défie tous les pédans de l'univers de m'en empêcher. Je saurais franchir mille obstacles; je braverai la mort, s'il le faut, pour te voir, pour entendre le doux son de ta voix. Je ne craindrai rien au monde, si ce n'est de perdre ton cœur... et cette tresse de tes cheveux...

Pendant que nos amants s'entretenaient de la sorte, Odette s'avançait le long d'une grande charmille; ayant reconnu la voix d'Antoine, elle s'arrêta et écouta.

— Je savais bien que cet Antoine aimait notre demoiselle; elle avait beau vouloir me le cacher. Hélas! pauvres enfants, comme je vous avais deviné tout cela! Pas

Digitized by Google

moins, si M. du Val entendait ces contes là, il ferait beau tapage ! car il ne plaisante pas, lui... On commencerait par me mettre à la porte, moi, pauvre Odette, qui ne suis pour rien dans toutes ces affaires, et puis mademoiselle d'Osber ne manquerait pas de partir dès le le lendemain pour le couvent.

— Oui, mon doux ami, disait Antoinette, mon cœur est à toi pour toujours; je n'aurai jamais d'autre époux que toi...

Et Antoine et Antoinette, les bras entrelacés, faisaient le serment de s'aimer toujours...

Le soleil dardait ses derniers rayons; l'étang dont nous avons parlé, brillant ruban d'or, s'enfonçait au loin sous le pommier solitaire qui jetait sur ses eaux sa fleur étoilée. Etang, tu es l'image de notre vie, et le flot qui reflet nos jours heureux fuit rapidement pour ne point revenir...

Un fantôme se glissait le long d'une charmille qui menait à la verte salle où étaient nos amants; sa taille haute et maigre se dessinait dans l'ombre, ses pas suspendus évitaient le moindre bruit, un sourire moqueur était sur ses lèvres. Arrivé non loin de la verte salle, une feuille sèche, sous ses pas, annonça sa présence.

Les bras de la belle jeune fille se dénouèrent du cou de son amant; la surprise et la honte la rendaient semblable à une statue.

Antoine marche d'un pas rapide vers l'endroit d'où était venu le bruit.

— Hélas! mon Dieu, dit une voix de femme, M. Guillemette! pauvre demoiselle, sauvez-vous donc!

Le jeune homme, un instant indécis, ne sait s'il doit hâter la fuite d'Antoinette ou arrêter la marche du précepteur. Cette dernière idée prévalut.

—Espérez-vous, Antoine. m'empêcher de voir qu'el-

Digitized by Google

les étaient vos occupations en ce lieu et à cette heure, disait Guillemette d'une voix menaçante; allons, ne me forcez pas à employer la violence...

— La violence, dit Antoine à voix basse, employez-la tant que vous voudrez; mais vous n'avancerez pas d'un pouce, ou vous me mettrez en pièces...

— Oubliez-vous, Antoine, quels sont mes droits sur vous ? le seigneur d'Houesville, votre père, m'a investi...

— Vous êtes chargé de m'instruire et de m'inspirer les sentiments de l'honneur, et ce n'est pas en jouant près de moi le rôle d'un espion, que vous remplissez vos engagements envers mon père.

— Quel est le ton de ce drôle, s'écria le précepteur en colère? vit-on jamais traiter de la sorte un docteur de l'Université d'Iéna? Nous allons voir si c'est à moi d'obéir.

— Pardieu! nous aussi verrons si vous serez le plus fort, s'écria le jeune homme, en le saisissant hardiment au collet.

Antoinette, pendant ce dialogue, était tombée évanouie sur le gazon; les longues tresses de ses cheveux blonds trempaient dans l'eau de l'étang.

Odette était encore derrière sa charmille. Elle n'avait jusqu'alors osé bouger; mais profitant de la lutte du maître et de l'écolier, elle courut vers sa maîtresse, la prit dans ses bras et se sauva avec elle vers le château où elle entra sans être vue de personne.

Environ un quart-d'heure après, M. Guillemette, dont l'habit avait une énorme déchirure, fut aperçu se dirigeant vers le château de Fauville; son air et ses gestes étaient menaçants et de brèves paroles s'échappaient à son insu de ses lèvres.

Digitized by Google

LE JOUR SAINT-LOUIS.

Le Val à Chef-du-Pont était plein de joie. Les reflets d'une lune brillante dormaient sur les gazons de ses jardins, au fond desquels s'élevait le château, dont l'intérieur semblait dévoré par un incendie. Le son des instruments y retentissait de toutes parts. C'était un jour de grande fête, car M. du Val d'Osber mariait sa sœur Antoinette.

Dans un vaste salon, où le luxe et l'élégance rivalisaient à l'envi, une foule de belles jeunes filles devisaient et tourbillonnaient avec beaucoup de grâce. Au milieu d'elles en était une qui, quoiqu'amaigrie, pâle et triste, les effaçait toutes néanmoins par sa beauté. Ses yeux charmants regardaient la fête avec une distraction douloureuse; elle paraissait entièrement étrangère à toutes les joies, tant elle s'en trouvait séparée par ses secrètes pensées. Parfois, son front charmant se couvrait d'une éclatante rougeur, lorsqu'un brillant cavalier lui adressait un compliment intime.

Pendant que ceci se passait dans le grand salon du Val, un jeune homme, portant l'uniforme du Royal-Auvergne, enveloppé dans un grand manteau, descendait de voiture, non loin du château, au bout d'une avenue qui menait à Ste-Mère-Eglise. Il était accompagné d'un domestique qu'il laissa dans la chaise de poste, près d'un moulin à vent qui était proche de cette avenue.

— Ainsi, Dupré, dit le jeune officier, tu resteras ici.

— Oui, lieutenant, répondit une voix enrouée; mais prenez garde à vous, car voila là-bas des gens qui ont l'air de faire le guet pour le frère.....

Digitized by Google

— Sois tranquille, dit son compagnon; puis il s'avança un peu vers le château, tourna à droite et disparut.

Ce jeune homme était Antoine d'Houesville, qui, à la nouvelle du mariage de son amante, avait quitté sa garnison et était venu avec une célérité incroyable.

Antoinette qui était loin de penser que son amant fût si près d'elle, s'était échappée un moment de la fête pour aller dans sa chambre verser les larmes qui l'oppressaient. Odette choisit ce moment, l'unique de la journée, pour lui parler sans témoins.

— Mademoiselle, ah ! mademoiselle, devinez qui est arrivé ? oh! vous seriez trop contente si je vous le disais...

— Odette... point de jeux de cette sorte, je ne suis point disposée à les souffrir...

— Il ne s'agit point de trembler, ma bonne maîtresse, car vous saurez que M. Antoine est ici, près du moulin, et qu'il veut vous parler à l'instant. Il m'a remis ce billet pour vous; je ne voulais pas le prendre, mais j'y ai été obligée; je n'ai pu, non plus, refuser ce louis qui s'est trouvé, je ne sais comment, dans ma main : j'ai eu beau lui dire que je n'en voulais pas..... Ah ! mademoiselle, que ce pauvre M. Autoine est changé depuis qu'il a quitté le pays; il dit qu'il veut mourir avant de voir votre mariage...

— Lui, ici ! s'écria Antoinette, pâle comme la mort, ô ciel ! ayez pitié de moi;... cours, vole, chère Odette, dis-lui de fuir, de fuir sur-le-champ... Dieu ! la colère de mon frère ne l'épargnerait point, n'étais-je pas assez malheureuse ! Pourquoi vient-il augmenter mes chagrins et mes regrets ?... Mais, non, reste ici... ou plutôt va dire là-bas que j'ai voulu être un instant seule dans ma chambre... Je veux moi-même aller

Digitized by Google

parler au pauvre malheureux et le renvoyer sur-le-champ.

Et une minute après, Antoinette, en grande toilette de fiancée, était, près du moulin, dans les bras de son amant.

— Moi, partir avec toi, disait Antoinette, en mouillant de larmes l'épaulette du jeune homme; comment peux-tu me faire une telle proposition ? Tu es venu trop tard... je suis promise à un autre et je serai sa fiancée cette nuit même. Prends ma vie, si tu veux; mais laisse-moi l'honneur...

— Antoinette! tu viendras avec moi, disait l'officier d'une voix de maître; tu seras mon épouse : tu es à moi par la volonté du ciel, par la tienne et par celle de feue ta mère. Le temps presse, un temps précieux nous échappe, fuyons...

— Et où veux-tu fuir, malheureux? ne sommes-nous point à deux pas de la maison paternelle, d'où l'on peut sortir d'un instant à l'autre pour nous poursuivre et nous rejoindre. Et Dieu sait alors quel serait ton sort et le mien !...

— Une chaise de poste et d'excellents chevaux sont là, disait Antoine; j'ai avec moi un homme sûr, un de mes braves soldats... Nous fuirons, et demain Gersey verra notre union... Allons, il le faut, partons... ou sans cela la vie m'est odieuse; retourne dans tes fêtes et le fer de cette épée va finir mon supplice...

Antoinette se tordait de désespoir entre les bras de l'officier.

Minuit sonna à l'horloge du château du Val.

Tout-à-coup une voix retentissante, une voix de tonnerre, fit explosion au bout de l'avenue... c'était celle du redoutable du Val d'Osber.

Le bal est interrompu, la musique cesse, tout le

Digitized by Google

monde se demande : *où est-elle ?* Odette fait semblant de chercher, Diane et Zulim, chiens favoris, aboient sans relâche ; et par-dessus tout ce tapage domine le nom d'Antoinette que jette aux échos la voix tonnante du redoutable tuteur.

— Elle n'est pas dans sa chambre, assurait madame de Turqueville. — Non, sans doute, disait la petite Céleste, elle n'y est pas, car j'en viens.

— Et non, sûrement, elle n'y est pas, s'exclamait M. Guillemette, avec sa voie nasillarde; je l'ai vue passer, il y a plus d'une heure, par la grille qui est près du grand noyer.

— Eh ! maraud, cours donc après elle, si tu l'as vue, criait le pauvre du Val... Au diable ! s'il n'y pas là-dessous quelque tour des Le Sauvage...

Alors M. Guillemette se mit en devoir de courir du côté où il avait vu se diriger Antoinette; et, à tout hasard, il prit sous son bras un simulacre d'épée antique, espèce de tourne-broche qui ornait le manteau de la cheminée de cuisine du château : la suite prouvera que cette précaution était superflue.

La lune venait de se couvrir d'un nuage; Antoinette, évanouie, n'avait entendu que le commencement de cette confusion de Babel. Antoine qui voit qu'il n'a plus rien à ménager, dépose la belle jeune fille dans la chaise de poste et donne ordre à son domestique de partir de toute la vitesse de ses chevaux. Ensuite, mettant l'épée à la main, il vient se placer au milieu de la route pour barrer le passage au premier venant et protéger la fuite de son amante.

Pendant que la noce entière, la tante, les cousins, les cousines, les gens du château couraient, sur les pas de l'adroite Odette, dans les cours, dans les jardins, dans les charmilles, dans les vertes salles aventureu-

Digitized by Google

ses, l'infortuné Guillemette avait deviné la bonne voie pour rejoindre nos amants. Arrivé près du moulin, tandis qu'il allongeait, dans l'obscurité, son simulacre d'épée, pour ne point trébucher, il sentit une véritable épée s'opposer à la sienne. Un cri d'effroi fut sa première action; mais la seconde, disons-le à sa louange, fut de prendre son arme à deux mains, à la manière des Amadis, afin de pourfendre, d'un seul coup, son ennemi. Mais, hélas ! il s'y prit si mal qu'il s'enfonça lui-même dans l'œil la pointe de l'épée de son adversaire, et la douleur qu'il éprouva fut si vive qu'il tomba anéanti sur le tertre du moulin.

Lorsque le jour parut, on faisait encore dans Chef-du-Pont des recherches actives.

En cette journée là même, Antoine et Antoinette abordaient à l'île normande de Gersey, où leur union fut célébrée.

Ils y restèrent peu de jours, car le pardon et une longue suite de jours heureux les attendaient aux châteaux de leurs pères.

Digitized by Google

VIII

LA TABLE EN LITIGE

Mademoiselle Desisles s'exprime en ces termes :

Les esprits frappeurs étaient connus depuis longtemps en Allemagne, mais ils ne se sont guère manifestés en France que depuis une trentaine d'années. A cette date et chez une famille qui habitait le département du Nord, des coups surnaturels, dont la curiosité publique ne se rendit pas compte, retentirent dans la maison habitée par cette famille. Impatientée de ces importunités mystérieuses, la mère de famille se prit à dire à l'invisible frappeur : « *Frappe à cette place,* puis *frappe à cette autre,* » et l'invisible obéissait aussitôt. Elle dit plus tard : « *Réponds à mes questions par tel nombre de coups pour l'affirmation, et par tel autre en signe de négation.* » Or, à chaque injonction nouvelle, l'*esprit mystérieux* s'empressait de répondre et de donner des preuves soutenues de son intelligence. Peu de temps après la manifestation de ces phénomènes dans le nord de la France, on les vit se multiplier en divers lieux, sous une grande variété de formes, et produire de profonds ravages par des aliénations mentales et des suicides. Les tables surtout jouèrent un grand rôle dans ces expériences malsaines. Sans qu'on les touchât, ces meubles, chargés de nombreux objets d'une grande pesanteur, se mettaient en mouvement. D'autre fois, ces meubles, plus légers, contractaient une telle adhérence avec la

Digitized by Google

surface des planchers qu'il fallait faire des efforts pour les soulever. Parfois ces tables, sautant sur un pied, exécutaient de véritables danses malgré le poids des mains de plusieurs personnes. A Paris, à Brême, à Vienne, à Chambéry, les mêmes phénomènes sont signalés et un nombre de coups retentissent sur ces tables, suivant la nature et la gravité des faits articulés par la voix et les questions posées par cette voix.

Un fait de cette nature, mais resté incompris alors, se manifesta en Belgique dès 1813. Nous en trouvons la relation dans la correspondance de Mme de Vesly qui le cite comme un acte extraordinaire, dont elle avait été frappée, mais sans en tirer aucune conséquence de spiritisme ou de magnétisme peu à la mode à cette époque des grandes guerres européennes.

« C'était dans la soirée du 24 décembre 1813, nous » étions à Anvers avec la comtesse d'Harville occupés » à souper dans une maison de la place de la Monnaie. » La salle où nous mangions avait quatre fenêtres; » elle était un rez-de-chaussée et faisait angle sur un » jardin. Nous étions assis autour d'une table ronde » montée sur des pieds de cuivre à la mode hollandaise. » Mme d'Harville nous racontait un des épisodes de sa » vie agitée pendant l'émigration et s'exprimait à peu » près en ces termes : J'avais laissé à Altona la famille » de la Luzerne, qui avait bien voulu m'associer à sa » fortune dans ces temps malheureux, et je me rendais » seule à Paris pour affaires urgentes. A Munster, je » vis monter dans le coupé du vélocifer où j'étais pla- » cée, deux messieurs de haute mine qui parlaient le » français et l'allemand avec facilité. Nous liâmes » conversation; ils étaient galants et de bonne compa- » gnie. A chaque relais, quand le postillon venait ré- » clamer le paiement des guides, mes deux compa-

Digitized by Google

» gnons insistaient pour solder ma cote part, sauf à
» régler à notre arrivée à Paris, où ils se rendaient
» aussi, en vertu, disaient-ils, d'un sauf-conduit du
» Directoire. Ils se disaient émigrés et paraissaient ri-
» ches; les assignats foisonnaient dans leurs mains.
» Nous dinâmes à Cologne et soupâmes à Aix-la-Cha-
» pelle. Dans ces deux localités, ils voulurent encore
» payer pour moi, en me disant toujours que, pourvus
» de beaucoup de papier, il serait avantageux de
» régler avec moi à notre arrivée à Paris. Cette arri-
» vée eut lieu dans les meilleures conditions et je lais-
» sai mon adressse à l'un d'eux, qui me promit de venir
» compter de ma dépense de voyage de Munster à
» Paris. Je ne reçus aucune visite de ces messieurs et
» je les avais oubliés lorsque, six mois environ après
» mon retour à Paris, passant rue de la Concorde,
» j'aperçus une charrette entourée de gendarmes et
» suivie d'une populace en guenilles. Quel ne fut pas
» mon étonnement lorsque, dans le tombereau funèbre,
» je reconnus mes deux voyageurs de Munster qui
» avaient les mains liées et leur catogan rasé!

» Au moment où Mme d'Harville prononçait ces pa-
» roles, un coup violent retentit sous la table autour
» de laquelle nous étions assis. Ma sœur et Mme d'Har-
» ville restèrent interdites. Mon beau-frère s'armant
» d'une canne et d'une lanterne, se rendit dans le jar-
» din, soupçonnant que quelque vaurien aurait esca-
» ladé ce jardin et frappé un coup violent contre un
» des volets extérieurs de la salle à manger. Ce qui
» autorisait ce soupçon, c'est que notre jardin était en
» mur mitoyen avec la cour d'un cabaret de la rue St-
» André, où les matelots de l'escadre venaient parfois
» faire leurs orgies. La tournée nocture de mon beau-
» frère n'amena aucun résultat et le jardin était

Digitized by Google

» désert et silencieux. Ce coup, retentissant au mo-
» ment où l'on parlait de la mort de ces deux Français,
» est toujours resté une énigme pour moi. »

Que conclure de ce récit, si ce n'est que le fait cité, survenant aujourd'hui, serait certainement relégué dans l'histoire du spiritisme?

ANNEXES

N° 1.

Ce sont deux lots et partages des terres, rentes, ayant appartenu à messire Adrien-Denis Dosber, mort en 1768, seigneur du Val et d'Agneaux, que fait Bon-Jean-François Dosber, suivant la déclaration qui lui en a été donnée par Louis-Adrien-Denis Dosber, son frère aîné, capitaine au régiment de Limousin, tous deux fils et héritiers dudit seigneur Dosber leur père, pour l'un d'iceux être choisi par Louis-Adrien-Denis Dosber et l'autre rester par non-choix à Bon-Jean-François Dosber. — 1er LOT. — Le fief noble terre et seigneurie du Val, situé dans la paroisse de Chef-du-Pont, avec les rentes, droits et honneurs qui y sont attachés; plus les terres de Viviers en tant qu'elles sont détaillées dans le présent lot, ainsi que les terres du Val : savoir la maison, cour, basse-cour, boël et jardins du Val, une pièce en herbe nommée La Grande Garenne. — 2e LOT. — Le fief noble et seigneurie d'Agneaux, avec les droits et honneurs qui y sont attachés, situé dans la paroisse de Brucheville. La maison, cour, basse-cour et jardins d'Agneaux dans Brucheville : avec les terres ci-après, savoir : une pièce en herbe nommée

Digitized by Google

l'Entretenant d'Agneaux, une pièce en herbe nommée le Petit-Port, jouxte du levant Jean Folliot, du couchant Bouillon, but du midi la Prairie de l'Ecole et du Septentrion, la chasse allant au port Fiolet. Présenté le 1er janvier 1776, signé Le Chevalier Dosber.

Après avoir bien examiné les présents partages, je prends par choix le premier lot et laisse le second par non-choix audit sieur Chevalier Dosber. — Fait ce 1er janvier 1776, signé Dosber, signé le chevalier Dosber.

N° 2.

LISTE DES DÉTENUS EN LA MAISON D'ARRÊT DE SAINTE-MARIE-DU-MONT.

AILE DROITE. — N° 1er. Marie Thérèse de Crèvecœur, femme Du Trésor, de Carentan. Susanne Louise-Augustine de Crèvecœur, sœur de la précédente, de Carentan. Marie-Louise Diénis, femme Alexandre, de Houtteville. Jeanne-Susanne-Gabrielle Regnouf, femme Lagonnivière du Butel, de Beuzeville-sur-le-Vey. Anne-René-César Lagonnivière du Butel, son mari, d'idem. Bernardine de Percy, femme de Bernaville, de Picauville.

N° 2. — Marie-Magdelaine Le Cointre, veuve Leforestier, de Mobec (morte). Marie Romain, femme Perrotte, de Carentan. Elisabeth Tirel, femme Luce des Moitiers (sortie). Jeanne Lucas, femme Le Sage, de Sainteny. Rosalie Le Veil, veuve Lecoq de la Fremondière, de St-Jores. Marguerite Pimor, de Varreville. Catherine de Vantigny, veuve Gilles, de Sainteny. Rose Fautrat, de Vesly.

N° 3. — Françoise-Charlotte-Adrienne Hue, femme du Hérissier, de Gerville. Marie-Louise-Esther Bellai, femme Lemoucheux (sortie). Marie-Anne-Julienne Blondel,

Digitized by Google

de Ste-Opportune. Magdelaine-Marguerite Blondel, sa sœur, d'idem. Marie-Henriette de St-Germain, veuve Couillard (sortie), d'Angoville-sur-Ay. Jacqueline Radoc, femme Le Val Piquechef, de Périers. Anne Jean, d'Oville. Anne Le Mouton, de Vesly. Marie Richard, de Carentan (sortie).

N° 4. — Charlotte Dupré, femme Beaudienville, de Picauville. Louise-Eléonore-Maurice Lenfant, d'Etienville (sortie). Eléonore Revel, veuve Le Cartier St-Maur, de Sainte-Marie-du-Mont. Anne Gire, veuve Champel, de Carentan (sortie). Jeanne-Aimée-Félicité Lorimier, femme Desisles, de Carentan. Agathe-Dupré Desisles, sa fille, de Carentan. Jeanne-Dupré Desisles, sa fille, idem. Sophie-Dupré Desilles, sa fille, idem. Marie-Catherine-Henriette Sadot, veuve Miette, idem (sortie). Angélique Hébert, veuve Bernard, idem. Françoise-Louise-Angélique Scelles, idem.

N° 5. — Claude-Yves-Thomas Lereculley de la Huberderie, idem. Jean-Louis Simon Des Noireterres, de Ste-Mère-Eglise (sorti). Jean-Babolin-Gire Desjardins, de Carentan. Pierre-Bon-Antoine Le Sauvage d'Houesville, de Ste-Mère-Eglise. Nicolas-Jacque-Zacharie Gallemand, d'idem (sorti). Robert Caillemer, de Carentan. J. B. Foucher, de Carentan. Georges-Adrien-Henry Hamon, d'idem. Mathieu-Sulpice Boulley, d'idem. Félix Canivet, d'idem. Léon Caruel, d'idem. Jean-François-Robert Ernouf, dit des Serpents, de Lessay (mort). Jacques-François-Hilaire Richard, de Carentan. Philippe Palla, de Carentan. Henry (étranger) de Carentan. Charles Adam, de Carentan. Louis Duval, d'idem. Michel-Pierre-Magdelaine Juhé, d'idem. Philippe-Henry Laffoley d'Artilly, d'idem. François-Renouf Dupré, d'idem (sorti). Etienne Leheulle, d'idem. François Piquechef dit Le Val, de Périers (sorti). Georges Le Breton, de la Bonneville. François Le Chevalier, de Launé. Nicolas-François Jouninet, d'idem. Julien Le Vagneur, d'idem. Michel Le Dossier, de St-Germain-sur-Ay.

Digitized by Google

Monique Violette, femme Le Dossier, d'idem. Philippe Durel, d'idem. Jean Le Gastelois, de Neufmesnil. Félix Collibaux, de Lessay (sorti). Jacques Le Moucheux, de Vesly. François Le Gastelois, d'idem. Pierre Le Monnier, d'idem. Jean Jores, d'idem. Jean Fautrat, d'idem (sorti). Nicolas Mauger, d'idem. Pierre-Hyacinthe-Henry Leforestier, de St-Patrice de Claids. François-Bonav.-Costentin Mauconvenant, de Ste-Suzanne. Pierre-Victor Eustace, Denneville. Louis-Adrien-Denis Dosber, Chef-du-Pont. Bon-Jean-François Dosber, de Brucheville. Thomas-François Quenault de la Groudière, de St-André de Bohon (sorti). Antoine Duval de Sainteny. André Poisson, d'idem. Alexis Mahieu, d'idem. Victor Mahieu, d'idem. François de Meautis, d'idem. Jean Poisson, d'idem. Jean-Baptiste Herouard, d'idem. Michel Becherel, d'idem. Robert Le Poury, d'idem. Henriette Lafosse, veuve Trefain, d'idem. Marie Bunel, veuve Chateaugreu, d'idem. Jeanne de Meautis, femme Triquet, de Meautis. Bonne Cauchard, de Sainteny.

Aile gauche. — Paul-Hyacinthe-Thomas Ferrand, de Périers. Pierre-Thomas-Alex. Marcotte, d'idem (sorti). Jean-Robert Delorme, d'idem. Florent Nigault de Surouve, d'idem (sorti). Louis Quetil dit Douchy, d'idem. Nicolas Regnault, d'idem (sorti). Joseph-Bon-Pierre Le Vavasseur, d'Hyéville. Guillaume Gigaut de Bellefond, d'Equeurdreville (mort). Charles-Michel-Dupré Desisles, de Carentan. Hervé-Etienne-François Lempérière de Duneville, de Vareville. Léonor-François Mahieu du Saussey, de St-Georges de Bohon. Pierre Piron, d'Hyéville (sorti). Charles-Joseph-Marin Sorin, d'Angoville-sur-Ay. Louis-François Bridou, de Carentan. Joseph Fortin, de Prétot (sorti.) Jeanne Duval, femme Fortin, de Prétot (sortie). Etienne Hamel, de Prétot. Marie-Françoise de Brie, femme Le Sueur, de Ste-Mère-Eglise. Jeanne-Eléonore Fortin, femme Biard, de Carentan. Hilaire Moinet, de Brucheville. Pierre Fautrat, de Marchesieux (sorti). Nicolas Pouchin La

Montagne, de St-Pellerin. François Dolbet, de Mobec (sorti). Anne d'Authelande, femme Quesnel, de Meautis. Marie Plandière, de Meautis. Suzanne Le Bœuf, d'idem. Anne-Françoise Avril, veuve d'Auxais, de Carentan. Françoise Laisné, d'idem. Marguerite Aubry, femme Lefèvre, d'idem (sortie). Magdeleine Brohier, femme Cantereyne, d'idem (sortie). Marie-Charlotte Massé, veuve Lorimier, d'idem. Louis-Alexandre Guéroult, de Montmartin (sorti). Jean-François-Auguste Chrysostôme Guéroult, son neveu, d'idem. Anne Clément, femme Guéroult, d'idem. Pierre Guérin, d'idem (sorti). La veuve Le Prévôt (Leroy) de Carentan (sortie). Jacques-Adam Frieds (étranger) de Carentan. Léonard Prémont, de Ste-Marie-du-Mont (sorti). François-Gabriel Avril, de St-Côme (mort). Pierre Mabire, de Beuzeville-sur-le-Vey. Léonard-Bernardin Gaumain, de Montmartin. Marie-Charles-Antoine d'Arthenay, de Tribehou. Louis-Hervé-Théodore Le Capelain, d'idem. Jean-François-René Le Roy du Campgrain, de Feugères. Charles-Antoine-Placide d'Alidan, de Varenguebec. Charles Le Chanoine, d'idem. Louis La Cauve, d'idem. Jean Quedeville, d'idem. Guillaume Sehier, d'idem. Jean Bertin, d'Etienville. Jacques Lenfant, d'idem. Pierre Cardet, d'Amfreville, Charles Le Comte, d'idem. François Feret, d'idem. Thomas Faudemer, curé de St-Nicoles Pierrepont. Jacques Roublot, des Moitiers. François Halley, d'idem. Pierre-François de St-Germain, d'Angoville-sur-Ay. Michel Sanson, d'idem. Jacques Villard, d'idem. Antoine Guillaumette, d'idem. Nicolas Lecoq, de Gorges. Jean Vildey, de Gonfreville. Gilles Le Chanoine, de Varenguebec. François Le Saulnier, d'Oville. Jacques-François-Sorin la Bretonnière, de Vesly. François Aubert, de Glatigny. Richard Butel, d'Appeville. Pierre-Félix-David la Hurie, de Mobec (sorti). François Caillemer, d'Appeville. Pierre-Simon-Sorin Longpré, de Ste-Opportune. Jean D'Auxais, de Meautis. Pierre Finel, de Raids, Jacques Langlois, d'idem. Jacques Langlois,

Digitized by Google

fils, d'idem. Victor Langlois, d'idem. Jean Langlois, d'idem. Bonne Langlois, d'idem. Jacques Sanson, d'idem. François Levard, d'idem. Julien Auvray, de Sainteny. François Vautier, d'idem. Michel Le Dentu, d'idem. Pierre Le Vavasseur, de Gonfreville. Laurent Gislot, de Meautis (sorti). Pierre Compère, Ecoquenauville.

DÉTENUS AVEC GARDE CHEZ EUX.

Femme Legendre, à Carentan. Pontlouis, à idem. De Briqueville, à Neuville. Le Trésor de Bacquetot, à Feugères. Bucaille de la Rivière, à Marchésieux. Houel, d'idem. Bucaille de la Rivière, femme Du Saussais, à idem. Dlle Bucaille La Martinière, à idem. Mahieu, femme Dalidan, à Varenguebec. Dlle Sainte-Suzanne, à Ste-Suzanne. Dlle Sainte-Suzanne, la jeune, à idem. Quedeville, femme Boulée, à Carentan. Le Roy, à Meautis. Charles Belin, à Carentan. Guéroult de la Rosière, à Montmartin.

(Archives municipales de Carentan.)

N° 3.

Inhumation, dans le cimetière de Beuzeville-sur-le-Vey, du corps de M. Anne-César de la Luzerne, ambassadeur à Londres, décédé à Southampton le 14 *septembre* 1791. (Extrait du registre des décès de la commune de Beuzeville-sur-le-Vey, pour l'année 1791.

« Ce jourd'hui, vingt septembre, a été inhumé aux
» lieux accoutumés, en cette paroisse, le corps de
» Monsieur Anne-César de la Luzerne, maréchal des
» camps et armées du roi et son ambassadeur extraor-
» dinaire à la cour de Londres, décédé à Southampton,

Digitized by Google

» en Angleterre, le quatorze du courant, âgé d'environ
» cinquante ans, ainsi qu'il appert par le témoignage
» en forme officiellement expédié par le sieur Jean-
» Baptiste Petit, aumônier de mondit feu sieur Anne-
» César de la Luzerne, ci-annexé, et ainsi conçu : Je
» soussigné Jean-Baptiste Petit, aumônier de l'ambas-
» sadeur de France en Angleterre, certifie que Mon-
» sieur Anne-César de la Luzerne, maréchal des camps
» et armées du roi de France et son ambassadeur
» extraordinaire près du roi de la Grande-Bretagne,
» est décédé à Southampton le quatorze septembre
» mil sept cent quatre-vingt-onze, âgé d'environ cin-
» quante ans, et que son corps a été confié à Jean-
» François Ducrot et Thomas Young, ses valets de
» chambre, pour être conduit à Beuzeville, en Nor-
» mandie, et y être inhumé dans le tombeau de ses
» ancêtres. En foi de quoi j'ai délivré le présent cer-
» tificat auxdits sieurs T. Ducrot et Th. Young, au
» bas duquel ils ont signé avec nous, ainsi que Monsieur
» César-Henri de la Luzerne, ministre d'Etat, lieute-
» nant des armées du roi, son frère; Monsieur César-
» Guillaume de la Luzerne, major de cavalerie, son
» neveu, et Monsieur Philippe Nettement, son secré-
» taire. Southampton, en Angleterre, le dit-sept sep-
» tembre mil sept cent quatre-vingt-onze, et sont si-
» gnés : la Luzerne, la Luzerne, Nettement, Th.
» Young, Ducrot, Petit. En vertu de quoi ledit corps
» conduit et escorté comme dit est audit témoignage,
» par lesdits sieurs F. Ducrot et Th. Young, a été
» débarqué en la ville de Cherbourg où lui ont été ren-
» dus les premiers devoirs funèbres, puis confié par le
» corps municipal de la dite ville, aux soins de Mes-
» sieurs Desquesnes, prêtre, premier vicaire dudit
» Cherbourg, et de Rainville, commis de la marine,

Digitized by Google

» lesquels l'ont aujourd'hui déposé entre nos mains, » assisté à l'inhumation dudit corps, signé au présent » acte et ainsi terminé la mission qu'ils avaient reçue. » Ladite inhumation faite par nous, curé de cette » paroisse, soussigné, assisté de Messieurs F. Ripsey, » curé d'Auville, Aubri, curé de Brévands, Le Mas- » son, curé de Catz et d'autres ecclésiastiques, aussi » soussignés, et en présence entr'autres témoins nom- » breux d'une députation considérable de la garde » nationale de la ville de Carentan dont les officiers » ont pareillement signé avec nous ce dit jour et an » que dessus. » — Ont signé : Desquesnes, 1er vicaire de Cherbourg, — Rainville, — Ducrot, Th. Young, — J.-S. Le Masson, curé de Catz, — Aubry, curé de Brévands, — Ripsey, curé d'Auville, — Le Harivel, prêtre, — Robert, officier de la garde nationale de Carentan, — Bonnet, commandant du détachement. — Mabire et Hamon. — Ce dernier signataire était avocat au baillage de Carentan et régisseur des domaines de la famille de la Luzerne, en Basse-Normandie. Il a donné à cette famille les preuves du plus périlleux dévouement pendant la Terreur.

Je dois le présent extrait à l'obligeance de M. Le Mallier, receveur municipal à Carentan et proche parent de M. Hamon.

N° 4

On peut ajouter à ce récit de madame de Flotteville la liste suivante, qui prouve qu'après le règne de la Terreur, le goût théâtral avait repris à Cherbourg un nouvel essor.

Digitized by Google

Liste des Sociétaires du Lycée dramatique de Cherbourg au 10 pluviôse an VI (29 janvier 1798.)

Les citoyens Collignon; Mauger, de Valognes; Desbois; Saxus; Lelaidier; Clamorgam; Dorey; Rouland jeune; Barbenchon; Gauvin; Coquière; Mauger jeune; Barbenchon, de Virandeville; Deslignières; Tasson; Hairon; Bazire; Marvie; Mariette; Doucet; Lanavère; Jennet; Lainé (démissionnaire); Bailly; Rouland aîné; Defer; Hurtaut; Groult fils aîné; Vauvert; Gibert; Eudel; Chantereyne jeune; Noël; Quoniam, capitaine; Fleury; Chantereyne aîné; Pierrepont; Guérard; Evain, Derouet; Le Roux; Ingoult; Mahoudeau aîné, Prouet (démissionnaire); Grandmanche; Victor Lyon; Du Chevreuil (démissionnaire); Bourdon; Naudet (démissionnaire); Dumont; Warron (démissionnaire); Maurice père; Vallier; Gardye; Valognes; Regnet; Moulin; Couey-Dulongpré; Lami, capitaine; Chozel, greffier; Gilette; Neubourg; Viel-Hautmesnil; Caboulet; Pernety; Tourneur fils; Lebreton; Martin-Fabien; Collard; Lefebure; Rihouet; Groult-Duferrier; Luzy; Belprey; Ruë; Champrouet (démissionnaire); Housset; Lecosté; Le Marchand; Folley; Bienvenu, greffier; Jubé (démissionnaire); Le Chanteur (démissionnaire); Verel; Chevalier; Briosne; Bureau; Ermisse-Larozière; Cagny (démissionnaire); Gouville, officier du génie (démissionnaire); Maurice fils; les citoyennes Ruë; De Lessan; Bleschamp (Alexandrine); *Habilleuse :* la citoyenne Gauquelin; *Acteurs honoraires :* les citoyens Dufour et Jennet fils; *Amateurs honoraires de musique :* les citoyens Marais; Laurent; Mondain; Robin; De Gournay; Chevalier; Vannier; Leday; Rousselot; Mancel; De Riencourt; Toquigny; Sommelet.

Digitized by Google

UN TOUR EN PORTUGAL, IL Y A TRENTE ANS,

PAR

M. H. JOUAN,

Capitaine de frégate, Officier de la Légion-d'Honneur,

Il y a deux cent cinquante ans, un Français, Jean Mocquet, voulait couronner une vie entière d'aventures et de courses lointaines par un voyage qui comprenait l'Amérique du Nord, le Japon, la Chine, le Cambodje, l'Inde, la Perse et la Turquie. Ce beau projet ne put être réalisé, mais Mocquet s'en consolait par la gloire qui devait rejaillir sur lui « rien que pour en avoir eu la pensée. »

Je lisais dernièrement, dans un journal, l'annonce d'un *Tour* dont l'itinéraire est presque pas à pas celui de Mocquet; le tout doit être accompli en quatre-vingt-dix jours, le temps que mettait autrefois un grand seigneur à aller d'un bout à l'autre de notre petite Europe. Le voyage aura lieu — on le promet du moins — dans des conditions de confortable dont le sus-dit grand personnage ne pouvait pas même soupçonner la possibilité. Ce n'est pas là un des moindres miracles de la vapeur, mais un effet non moins grand de cette rapidité, qui supprime les distances, c'est l'amour de la locomotion, le goût des voyages qui caractérise notre époque, et a même gagné les Français si casaniers par nature. La fable des *deux Pigeons* et sa moralité

Digitized by Google

sont reléguées parmi les vieilleries. Si les grands voyages, comme celui dont je parlais tout-à-l'heure, ne conviennent encore qu'à quelques privilégiés de la fortune, si les *trains de plaisir* pour l'Egypte, la Palestine, la vallée du Danube, l'Italie, la Suisse, ne sont pas à la portée de toutes les bourses, on se rabat sur les *billets de circulation;* on visite au moins — et ce n'est pas à dédaigner — quelques parties de la France, qui n'est encore guère plus connue de ses habitants qu'au siècle dernier, alors qu'un Anglais la leur révélait.

Le *tourisme* a donné un grand essor à une littérature toute spéciale. Les *guides* de toutes les parties de l'Europe abondent : on n'a que l'embarras du choix. Cependant ces différents ouvrages font à peine mention d'un pays, placé à nos portes, qui est encore à peu près vierge des pas des touristes : je veux parler du Portugal. J'ai eu l'occasion, il y a déjà de longues années, d'en parcourir une partie, et c'était presque un voyage de découvertes (1). En ce temps-là, il est vrai, la locomotion était difficile, et le pays était à peine remis des convulsions politiques qui l'avaient longtemps agité. Cependant, à la même époque, la mode jetait tous les ans des quantités d'Anglais — les seuls *excursionistes* d'alors, ou peu s'en faut — en Suisse et en Italie où

(1) L'ouvrage du comte Raczynski « *Les Arts en Portugal*, » ne parut qu'en 1846, c'est-à-dire quatre ans après mon excursion dans l'intérieur de ce pays. Vers 1792, un Anglais, J. C. Murphy, avait publié une splendide monographie artistique du couvent de Batalha, où les moindres détails architectoniques de ce monument sont reproduits par la gravure; mais cet ouvrage, et le précédent, ne sont guère répandus dans la masse du public voyageur. Tout récemment (avril 1872), et depuis que j'ai écrit ce récit, un de nos plus anciens recueils illustrés, le *Magasin pittoresque*, vient de donner à ses lecteurs une notice sur l'église de Batalha, avec un beau dessin qui montre l'intérieur du cloître de l'abbaye.

Digitized by Google

les moyens de transport étaient pourtant assez primitifs; mais c'était l'habitude, et un des moindres défauts de l'humaine espèce, c'est d'être assez moutonnière. On allait voir des monuments merveilleux, des sites admirables, il est vrai, mais mille fois décrits, mille fois reproduits par la peinture et la gravure, étiquetés, pour asnsi dire. Rien d'inconnu à découvrir : le voyage semblait n'avoir d'autre but que de vérifier l'exactitude plus ou moins grande des *Guides*.

L'Espagne avait quelques visiteurs. Comment se fait-il [que quelque chercheur de couleur locale en quête d'aventures, quelque ami des vieilles traditions, des légendes antiques, n'eût pas songé au Portugal? On pouvait cependant s'attendre à trouver quelque chose sur le sol de ce pays, successivement possédé, depuis les commencements de l'histoire, par des races différentes, et qui a tenu, à une certaine époque, une grande place dans le monde. La nation qui avait franchi le cap de Bonne-Espérance, colonisé les rivages de l'Afrique et de l'Inde, devait avoir laissé des monuments, traces de sa grandeur passée.

J'espère que le récit tout simple de l'excursion que j'ai faite dans l'intérieur du Portugal, montrera qu'il y a là une mine à exploiter pour ceux que pique le démon de la locomotion. Vieux et superbes monuments, ruines pittoresques, traditions populaires, légendes dramatiques, champ ouvert aux réformes de toute espèce, politiques, sociales, économiques, agricoles, etc., on y trouve tout cela. Il y a longtemps, il est vrai, que j'ai fait ce petit voyage, mais je crois bien que, sauf dans le voisinage des grandes villes maritimes où le commerce amène des étrangers, rien n'a beaucoup changé. Peut-être y a-t-il quelques chances d'aventures désagréables de moins : il faut espérer que les vo-

Digitized by Google

leurs de grand chemin, qui florissaient dans le Beira et l'Estramadure à l'époque où je parcourais ces provinces, auront choisi une autre industrie, mais je n'oserais pas trop l'affirmer. Quoi qu'il en soit, qu'il me soit permis de retracer un souvenir de jeunesse; le récit de cette excursion donnera toujours une idée de la manière dont on voyageait en Portugal il y a trente ans.

Le 30 octobre 1842, à 6 heures du matin, le petit paquebot à vapeur le *Viriathus* partait de la Place du Commerce à Lisbonne, emmenant notre caravane de quinze individus, parmi lesquels un cuisinier, personnage indispensable, vu l'état des auberges où nous devions séjourner. Le voyage était loin de bien s'annoncer : un temps sombre et une pluie froide, chassée par le *vent de barre*, circonstances atmosphériques peu ordinaires, même en cette saison, sous l'heureux climat du Portugal, conspiraient pour nous masquer presque complétement la rive droite du Tage que côtoyait le steamer, et nous dérober la vue des hauteurs où le corps d'armée de Masséna avait pris position devant les lignes de Torres-Vedras.

Vers 11 heures du matin, le bateau accosta au débardère de Villafranca. Nous avions fait par eau sept lieues de Portugal, ce qui vaut au moins neuf bonnes lieues de France. Là nous attendaient des chevaux pour nos personnes, et des mulets pour les bagages. Après pas mal de ruades, de hennissements et de cris et de jurons de la part des muletiers, on réussit, au bout d'une demi-heure, à s'installer tant bien que mal et à se mettre en route par un chemin passable, sous la conduite du senhor Almeïda.

Le senhor Almeïda était bien connu par les officiers des navires de guerre qui fréquentaient Lisbonne à

Digitized by Google

cette époque. C'était à lui qu'on s'adressait quand on avait besoin de chevaux pour faire quelque excursion aux environs. Il devait nous conduire à Coïmbre par un chemin, nous ramener à Lisbonne par un autre, aviser à ce que la caravane fût pourvue de chevaux et de mulets en bon état : c'était à lui de choisir les meilleurs chemins, de désigner les meilleures haltes, en un mot de veiller à ce qu'il n'arrivât rien de fâcheux. Ancien officier de l'armée de Don Miguel, très-grand ami des *absolutistes*, comme on appelait les partisans de ce dernier, le senhor Almeïda était intraitable à l'endroit de la politique, mais ce n'était pas moins un très-brave homme, finissant toujours par accepter des transactions dans les petites discussions inévitables. Au physique, qu'on se figure, enfourché sur un tout petit poney, un gros homme, de stature gigantesque, entortillé dans une veste en peau de chèvre avec le poil en-dehors, ses longues jambes, perdues dans de vastes guêtres brunes, traînant presque à terre, une figure grimacière comme celle d'un orang-outang, rendue encore plus drôle par un tout petit chapeau andalous, et l'on aura une idée approchée de notre guide; mais, ainsi que je l'ai fait entendre, cette apparence n'ôtait rien aux qualités du senhor Almeïda.

Le temps était devenu superbe, mais en revanche, les chemins devenaient de plus en plus mauvais. A quelques lieues de la capitale, les routes n'étaient plus, je ne dirai pas carrossables, mais accessibles à des charrettes capables de résister à tous les chocs. Cependant nous rencontrâmes encore quelques chariots à bœufs très primitifs, dont les deux roues, faites d'un seul morceau au moyen d'une rouelle coupée dans quelque énorme tronc d'arbre, font corps avec l'essieu. Le tout tourne ensemble avec des gémissements et des grince-

Digitized by Google

ments qu'on entend à des distances considérables, dénotant que l'usage de la graisse est tout-à-fait inconnu. La pluie du matin avait fait prendre aux conducteurs leurs manteaux de paille, exactement faits comme nos toitures en chaume. Ces manteaux sont, dit-on, excellents contre la pluie : cela se comprend sans peine; seulement ils doivent être un peu lourds.

Le senhor Almeïda fit rallier les bagages et conseilla à ceux de nous qui avaient des armes de les tenir prêtes, en cas de rencontre de voleurs dont la route était infestée en cet endroit, malgré le voisinage de la capitale. Le pays inhabité, inculte, couvert de bouquets de pins, est, du reste, très propice à ce genre d'exploitation. La vue de quelques patrouilles de cavaliers, du détachement qui tient garnison à Rio-Mayor, vint confirmer les dires de notre guide qui avaient trouvé plus d'un incrédule.

Nous traversâmes, vers quatre heures du soir, un gros bourg cité, dans les traités de géograghie pour son importance, et dont les guerres civiles avaient fait un amas de ruines. Son nom, Alcoïntre, corruption d'*Al-Canterah, le pont*, est évidemment un souvenir des Maures. La nuit nous prit dans un bois de pins où la route n'était plus qu'un sentier étroit, barré par de grosses racines sur lesquelles les chevaux butaient à chaque pas. Au bout d'une heure, des lumières, à travers les arbres, nous annoncèrent Rio-Mayor : nous enfilâmes, à la suite des uns des autres, une ruelle étroite, un véritable casse-cou sans le moindre réverbère : heureusement que l'auberge n'était pas loin.

Une fois là, ce fut une autre affaire pour s'installer, une vraie scène de Babel. L'un demandait de l'eau, l'autre une cuvette, l'autre une serviette, tout cela dans un portugais des plus fantaisistes, et naturelle-

Digitized by Google

ment on obtenait rien, vu qu'il ne serait jamais venu à l'idée de l'aubergiste que des gens, qui avaient fait une journée de cheval, éprouvassent le besoin de se laver la figure à huit heures du soir ! Ce qui était plus sérieux, c'était le couchage : il n'y avait pas un seul lit dans l'hôtel; mais, à force de s'ingénier, on put se procurer un nombre suffisant de matelas, et même quelques sybarites eurent des draps. Sur ces entrefaites, le lieutenant, chef du détachement en garnison, arriva et nous apprit que le matin même des marchands, revenant d'une foire près de Lisbonne, avaient été dévalisés dans les ruines d'un couvent où nous avions fait halte dans la journée.

31 octobre. — Le lendemain, à huit heures du matin, on se remit en route pour Alcobaça, petite ville à sept lieues de Rio-Mayor. J'ai déjà dit ce qu'on devait entendre par les lieues de Portugal. Il fallut d'abord escalader, par de très-mauvais chemins, une montagne assez élevée, après quoi nous trouvâmes une route passable dans un pays riche et bien cultivé. Vers midi, Alcobaça nous apparut au fond d'une belle vallée : petite ville insignifiante qui n'a de remarquable que les ruines d'un abbaye du XIIIe siècle, à laquelle elle a dû sans doute son nom tout arabe, *Al-Kabès*, *l'église*. L'abbé était autrefois un haut et puissant seigneur, grand justicier; le couvent avait des biens immenses. Le cloître, les cellules, ne sont plus que des ruines; l'église seule reste debout. Dans une des chapelles, on nous montra deux grands tombeaux de marbre blanc; sur l'un est couchée la statue d'un roi, la couronne en tête; sur l'autre une image de femme, également couronnée. Dans un coin sont trois autres tombeaux plus petits. C'est là tout ce qui reste de Pierre Ier, d'Inès de

Digitized by Google

Castro et de leurs enfants, tous acteurs d'un drame sanglant au XIVe siècle.

Inès était fille de Fernand de Castro, gentilhomme espagnol réfugié en Portugal. Le roi Alphonse IV la plaça auprès de dona Constance, femme de l'infant Don Pedro. Ce dernier conçut pour elle une passion qui fit mourir Constance de douleur. Pedro conduisit sa maîtresse dans une villa près de Coïmbre, et là, un mariage secret, dont deux amis dévoués furent les seuls témoins, les unit. Jaloux de l'accueil que faisait Don Pedro aux compatriotes d'Inès, les grands insinuèrent au roi qu'il fallait remarier l'infant à quelque princesse dont l'alliance pût être utile au Portugal: c'est alors qu'Alphonse apprit la vérité. Excité par les conseils de ses ministres, Pacheco, Coelho et Gonzalès, il se rendit à Coïmbre : Inès est amenée devant lui; elle se jette à ses pieds avec ses enfants et le supplie de pardonner. Ebranlé par ses larmes, Alphonse part sans rien promettre; les ennemis d'Inès le circonviennent, lui reprochent sa faiblesse qui lui fait sacrifier l'intérêt de l'Etat à une intrigante. Alphonse, n'ayant plus les accusés sous les yeux, ne résistait pas. Sans perdre de temps, profitant d'une absence de Pedro, les trois ministres volent à Coïmbre, et la malheureuse et ses enfants tombent sous leurs coups.

Pour s'être fait attendre, la vengeance de Don Pedro, qui lui a valu dans l'histoire le surnom de *Justicier*, n'en fut pas moins terrible. A son avènement au trône, les meurtriers d'Inès s'étaient réfugiés en Castille. Pour se les faire livrer, Pedro n'hésita pas à s'allier avec le roi de Castille et à lancer le Portugal dans une guerre contre l'Aragon; mais le roi de Castille, Pierre-le-Cruel, exigea encore, en échange des ministres portugais, la remise de quatre nobles Cas-

Digitized by Google

tillans qui avaient cherché un asile en Portugal. Le marché fut accepté. Pacheco, averti à temps, put se mettre en sûreté, mais ses complices, Coelho et Gonzalès, furent impitoyablement livrés à Don Pedro. On inventa les tortures les plus horribles pour les faire mourir lentement. Le roi assistait au supplice, et, pour encourager les bourreaux, il frappait les victimes avec le fouet qu'il tenait à la main.

Mais ce ne fut pas tout : on tira le corps d'Inès du cerceuil; on lui mit la couronne sur la tête; les plus nobles du royaume vinrent fléchir le genou devant ce squelette et appliquer leurs lèvres sur sa main décharnée. Le mariage secret fut solennellement reconnu, et, en 1360, on transporta les restes d'Inès et de ses enfants à l'abbaye d'Alcobaça.

On voit que les tombeaux ont été violés par des chercheurs d'objets précieux, pendant la guerre de la Péninsule ou pendant les guerres civiles.

Dans la sacristie se trouve une chapelle assez curieuse dont la construction semble dater de la Renaissance. Les murs disparaissent derrière de nombreux bustes de saints et de saintes, ayant des reliquaires sur la poitrine; d'autres reliquaires garnissent les boiseries partout où l'on a pu en placer. Les bustes, peints de couleurs vives, chargés de dorures, font, quand on entre, un effet assez bizarre; mais, en y regardant de près, on est encore plus étonné de voir des têtes barbues et vénérables de vieux saints posées sur des épaules de saintes. Presque tous les reliquaires sont brisés et vides. Il paraît que pendant la lutte entre Don Pedro et Don Miguel, une compagnie vint camper dans l'abbaye et que les soldats, après avoir chassé les religieux et bu leur vin, ne trouvèrent rien de mieux, pour se distraire, que de briser les reliques.

Digitized by Google

de décapiter les bienheureux et les bienheureuses, et de replacer leurs têtes comme nous les voyions. Les auteurs de cette aimable plaisanterie de soudards étaient, en grande partie, des Anglais, et, quoique cela soit fâcheux à dire, des Français.

Vers deux heures, nous remontâmes à cheval pour arriver avant la nuit à l'auberge d'*os Carvalhos*, bâtie dans ce pays peu habité, par ordre du gouvernement. La cour s'y arrêtait dans ses voyages, ce qui prouve qu'elle n'était pas bien exigeante. Le pays est beau, assez bien cultivé, riche surtout en oliviers. Une lieue avant d'arriver à *os Carvalhos*, on traverse le bourg d'Aljuarota (encore un nom arabe ?), célèbre aussi dans les fastes du Portugal.

Deux concurrents se disputaient la couronne : Béatrix, fille du dernier roi, Ferdinand, mariée au roi de Castille, et Jean d'Avis, fils naturel de Pierre-le-Justicier. Les qualités de Jean l'avaient fait reconnaître unanimement comme roi par les Cortes réunies à Coïmbre et par la population de cette cité; presque tout le royaume avait accueilli ce vote. Jean d'Avis se trouva facilement à la tête d'une armée, peu nombreuse il est vrai, mais avide de se mesurer avec celle du roi de Castille qui avait envahi le Beïra et pris déjà plusieurs villes de cette province. Jean marcha droit à l'ennemi, mais la grande supériorité numérique des Espagnols refroidit l'enthousiasme des Portugais Les plus vieux gentilshommes voulaient qu'on se contentât de harceler d'aussi puissants adversaires. Le roi et le connétable Nûno Alvarez Pereira s'élevèrent avec force contre cet avis; leur confiance gagna les jeunes chevaliers, et il fut résolu qu'on livrerait bataille.

Le 13 août 1385, Jean coucha à trois lieues d'Alju-

Digitized by Google

barota, tout près des Espagnols. Pendant la nuit il rêva au combat prochain, ce qui s'explique assez bien par la préoccupation où il devait être, mais on fit une vision céleste de ce rêve qui lui promettait la victoire. Jean fit vœu de bâtir une église magnifique s'il gagnait la journée.

Le 14, les deux armées étaient en présence. Les Portugais étaient dix mille, les Castillans trois fois autant. L'archevêque de Braga, armé de toutes pièces, chevauchait dans les rangs des Portugais, distribuant des indulgences accordées par le pape Urbain VI; tandis que, de leur côté, les évêques de Castille bénissaient les leurs au nom de Robert de Genève, l'anti-pape Clément VII. Le premier choc fut terrible. Les Espagnols firent jouer deux pièces d'artillerie (1), armes encore inconnues dans la Péninsule. Effrayés, les Portugais plièrent, mais le sang-froid du connétable ramena les fuyards. Jean fit des prodiges de valeur : combattant comme un soldat, tout en dirigeant l'action comme un général, il justifia la confiance du peuple qui l'avait choisi pour roi. Sa cause fut gagnée définitivement par ce glorieux baptême, et, dès que l'état de l'administration, réorganisée par lui, le permit, il accomplit son vœu en fondant une abbaye sous le vocable de *Nossa Senhora d'a Victoria*, mais le nom populaire de *Batalha* est celui sous lequel elle est généralement connue.

1er novembre. — De l'auberge d'Os Carvalhos à l'abbaye, il y a deux lieues que nous fîmes rapidement le lendemain matin. Elle est située au fond de la vallée où Jean passa la nuit qui précéda la bataille.

(1) Quelques auteurs disent seize.

Digitized by Google

Il ne reste plus guère que l'église. Le roi Ferdinand (1) la faisait restaurer par des artistes de goût qui empêchaient ce bel édifice de tomber en ruines, sans rien lui enlever de son cachet de vétusté. L'extérieur est peut-être un peu lourd; les deux tours carrées qui flanquent le portail ne sont pas assez élevées. Le portail est couvert de bas reliefs et de figurines; la pierre a été également fouillée dans les deux étages de galeries à claire-voie qui font tout le tour de l'édifice. L'intérieur de l'église est un modèle de grandeur et de simplicité à la fois. A droite, dans une chapelle, se trouvent les tombeaux du fondateur Jean 1er, de sa femme, Philippe d'Angleterre, de Jean II, des infants D. Pedro et D. Henri, le promoteur des grandes découvertes maritimes. On garde là également un autel portatif en bois, abandonné par les Espagnols sur le champ de bataille d'Aljubarota.

Le roi Edouard et la reine Eléonore reposent au pied du maître-autel. L'église renferme encore d'autres tombeaux de rois et de princes, presque tous brisés : la cupidité, qui a fait violer les sépultures d'Alcobaça, a fait commettre ici le même sacrilège. On a réparé les tombes qui pouvaient l'être; les autres ont été remplacées par des cercueils d'ébène dans lequels on a placé les débris qu'on a pu recueillir.

Dans la sacristie, dont la voûte est un tour de force d'architecture, se trouve le cercueil du roi Alphonse V. On nous montra, précieusement conservés, l'épée que Jean d'Avis avait à Aljubarota, — une large épée à deux mains — et son casque, dont la forme est d'une simplicité bizarre; c'est tout bonnement un cylindre de fer qui, au lieu d'une visière se rabattant pour cou-

(1) Le prince de Cobourg, mari de la reine Dona Maria.

Digitized by Google

vrir la figure, comme c'était l'usage alors, a une petite porte de fer à charnières verticales et à loquet, ce qui le fait plus ressembler à un petit poêle de fonte qu'à un casque.

Le cloître est tout ce qui reste du couvent : le salpêtre, qui couvrait les murs, et une vigoureuse végétation envahissant les dalles du préau, semblaient le menacer d'une destruction prochaine.

Le roi Emmanuel voulut que son corps reposât aussi à Batalha : dans ce but, il avait fait commencer la construction d'une chapelle adossée à l'église. Cette chapelle est de forme octogonale. Une profusion de ciselures, de bas-reliefs, de statuettes au milieu desquelles se répètent à chaque instant les armes du Portugal, et les sphères et les ancres qu'Emmanuel avait prises pour emblêmes, couvrent les murs et rappellent complètement la riche ornementation du couvent de Belem, auprès de Lisbonne. L'architecte mourut lorsque la construction n'était poussée que jusqu'à la naissance de la voûte : on ne lui trouva pas de successeur, de sorte que l'œuvre est restée inachevée, probablement pour toujours.

Les moines de Batalha, lorsque quelques personnages de distinction venaient visiter l'abbaye, n'avaient trouvé rien de mieux, pour les honorer, que de leur faire hommage de morceaux de sculpture : c'est ce qui fait que toutes les figurines à portée de la main ont été arrachées ou brisées. Les guerres civiles ont encore ajouté à ce vandalisme : les statues couchées sur les tombeaux sont toutes plus ou moins mutilées; presque toutes ont le nez cassé; à l'une il manque un bras, à l'autre une jambe. Les bas-reliefs ont eu à souffrir des mêmes dévastations.

Digitized by Google

Pendant notre séjour à Batalha, le temps, pluvieux depuis le matin, s'était un peu embelli. Nous nous mîmes en route pour Leïria, à quatre lieues. Un pays très accidenté, presque entièrement couvert par une forêt de pins, la rencontre très fréquente de croix élevées par des mains pieuses sur le lieu de quelque drame, nous démontraient l'avantage de voyager en nombre. Un violent orage fondit sur nous au haut d'une colline; au bout de quelques minutes, le chemin était changé en torrent. Heureusement la vue du vieux château qui domine Léïria vint nous donner du courage, et bientôt nous descendîmes dans la ville qui est au fond d'une vallée.

Après avoir parcouru des rues tortueuses et très sales, notre caravane traversa la principale place où se rétablissait le marché depuis un moment que le soleil avait succédé à l'orage, et nous pûmes y voir, tout à notre aise, des types nombreux des paysannes de la haute Estramadure, pour la plupart très jolies. Leur costume pittoresque mérite bien une courte description : une petite veste de drap bleu, avec deux rangées de boutons de métal sur la poitrine, emprisonne des formes riches et fines à la fois : au cou, un collier et une croix : un jupon rouge tombant sur de petits pieds nuds; pour coiffure, un chapeau de feutre noir à grands bords, plat de forme, posé sur de longs cheveux noirs qui tombent sur le dos; mais il faut regarder le tout de loin; de près on reconnaît que l'usage des ablutions n'est pas plus commun ici qu'à Rio Mayor.

Quelle mauvaise plaisanterie pour des gens mouillés jusqu'aux os que le gîte qui nous attendait à Leïria ! Pour entrée, l'écurie : un escalier branlant menait au

Digitized by Google

premier et unique étage où se trouvaient deux chambres avec des planchers disjoints. Pas un meuble, pas une vitre intacte aux fenêtres; une odeur d'écurie et de poulailler que le temps pluvieux rendait encore plus prononcée, et, ce qu'il y avait de plus triste, pour tout moyen de se réchauffer et de se sécher, le classique *brazero* de la Péninsule ! A cette époque, il n'y avait, je crois, dans tout Lisbonne, que deux cheminées; par conséquent nous n'étions guère en droit de nous plaindre de ne pas en trouver à Leïria, mais s'il y avait eu, au moins, de la braise ou du bois sec ! Pour tout combustible, des fagots verts ! La fumée força bientôt tout le monde à déguerpir : pour passer le temps, les uns allèrent flâner dans les ruelles tortueuses; les autres sur une assez jolie promenade au bord d'une rivière; les plus intrépides grimpèrent jusqu'au vieux château qui domine la ville et qu'on ne manque pas d'attribuer aux Maures, comme tout ce qui, dans la Péninsule, a un air d'ancienneté.

2 novembre. — Le lendemain, à une heure de l'après-midi, nous arrivions à Pombal, à six lieues de Leïria : nous avions traversé un canton pittoresque, mais inculte. Pombal est une petite ville abritée dans un repli de terrain. L'auberge, où l'on nous conduisit, nous parut confortable en comparaison de celle de la veille; il y régnait un air de propreté que nous n'avions pas encore rencontré. Il faut dire qu'il faisait un temps superbe, et cela dispose à voir les choses en beau. C'était bien pourtant la classique *posada*, avec l'entrée par l'écurie; de chaque côté de la porte, le petit banc de pierre où étaient assis, en ce moment, trois individus, le curé et évidemment deux notables,

Digitized by Google

peut-être un *licencié* et le barbier du lieu, comme ceux dont Cervantes nous a raconté les conversations.

Notre première visite fut pour un ancien couvent de Franciscains, abandonné et tombant en ruines. Dans un coin de l'église, on nous montra un cercueil, exemple muet, et pourtant bien éloquent, des vicissitudes de la fortune. Ce cercueil, qui attendait un tombeau depuis plus de soixante ans, renfermait tout ce qui restait du plus grand homme qu'ait eu le Portugal dans les temps modernes.

Don Sébastien Joseph Carvalho e Mello, comte d'Oyeras et marquis de Pombal, était né près de Coïmbre, en 1699, d'un gentilhomme sans fortune. Après des commencements assez agités, nommé, par la protection du cardinal de Motta, tout puissant auprès du roi Jean V, secrétaire d'ambassade à Londres, puis à Vienne, il épousa, dans le cours de cette dernière mission, la comtesse de Daün, amie intime de la reine. Ce mariage fit sa fortune : il ne tarda pas à être premier ministre de Joseph 1er. Lisbonne lui doit sa reconstruction après l'effroyable désastre de 1755. Une loi abolit les *autos-d'a fé*. Le commerce des Indes, morcelé et ruiné, fut rétabli sur de nouvelles bases. Le faste et les prodigalités de Jean V avaient épuisé les finances : Pombal défendit la sortie du numéraire, coup funeste aux Anglais qui enlevaient tout l'argent du royaume en échange de leurs produits manufacturés.

Avec un roi faible comme était Joseph, le poids entier des affaires retombait sur lui : jamais peut-être ministre n'eut plus d'obstacles à surmonter. En butte aux intrigues fomentées par l'Angleterre, haï des grands parce que, leur inférieur par la naissance, il

Digitized by Google

les dépassait tous par la hauteur de son génie, détesté par le clergé parce qu'il avait mis un frein au fanatisme des inquisiteurs et à la rapacité monastique, exécré par la populace parce qu'il punissait impitoyablement les moindres délits, cet homme avait à lutter contre l'opposition de tous. Voyant l'impossibilité d'amener le roi à dìsgrâcier son ministre, quelques nobles, ayant à leur tête le duc d'Aveiro, un des plus grands seigneurs du royaume, conspirèrent contre lui. Joseph faillit périr dans ce complot, mais la vigilance de Pombal en eut bientôt découvert les auteurs qui furent écartelés : la noblesse ne lui pardonna pas, et ne lui a pas encore pardonné leur mort par un supplice réservé aux scélerats vulgaires.

A l'avènement de Dono Maria, la fille de Joseph, le ministre vieilli, abreuvé de dégoûts, offrit sa démission qui fut acceptée. Il se retira alors, avec sa famille, dans son marquisat de Pombal. Sa retraite fut une faute : ses ennemis relevèrent la tête, et, dans de nombreux libelles, l'accusèrent de tous les crimes. Sans tenir compte de tout ce qu'il avait fait pour reconstituer un pays aux abois, la reine se laissa circonvenir et rendit un décret déclarant « le marquis criminel et » passible d'un châtiment exemplaire; mais la souve- » raine, écoutant plutôt la voix de la clémence que » celle de la justice, se contentait de l'exiler à vingt » lieues de la cour, à cause de son grand âge et de » ses infirmités. »

Le 5 mai 1782, le Richelieu du Portugal mourut âgé de quatre-vingt-trois ans. Il avait gouverné en maître pendant plus de vingt-cinq. La pauvre maison où il rendit le dernier soupir est convertie en grange. On défendit de graver sur sa tombe aucune épitaphe

Digitized by Google

louangeuse. Soixante ans après, sa famille n'avait pas encore osé donner une sépulture à son cercueil vermoulu, tellement s'était conservée l'impression produite par le supplice d'Aveiro et de ses complices. C'est à peine si des mains pieuses osaient, en cachette, réparer le drap mortuaire qui recouvrait ses restes.

Un vieux château ruiné, au sommet d'une colline qui domine la ville, eut ensuite notre visite. Il semble avoir éte construit en plusieurs fois. Je crois qu'on doit reconnaître le passage des Arabes dans la forme carrée et massive du donjon. Sur le versant de la colline opposé à la ville, une chapelle du commencement du XVIIe siècle nous arrêta pendant quelques instants. Le toit effondré, des tombeaux ouverts, attestaient les fureurs des guerres civiles. Des ossements humains jonchaient le sol, et, si l'on juge par les débris des statues placées sur les tombes, ils avaient dû appartenir à des dignitaires de l'église.

3 novembre. — Le pays est beau et les chemins passables de Pombal à Condexa, petit bourg à quatre lieues de Coïmbre, qui devait être un séjour agréable avant que la guerre n'eût ruiné les maisons de campagne et dévasté les jardins qui l'environnent. Un peu avant d'arriver à Condexa, nous traversâmes un petit bois de chêne qui fut le théâtre d'un drame lugubre en 1828. Huit étudiants de l'Université avaient été refusés à l'examen de docteur : il paraît que leurs opinions politiques avaient surtout motivé ce refus. Ils s'embossèrent dans ce bois, guettant les professeurs qui se rendaient à Lisbonne, et en firent périr cinq dans les plus atroces tortures. Quelques-uns des assassins purent s'enfuir d'Espagne, mais les autres portèrent leurs têtes sur l'échafaud.

Digitized by Google

De Condexa à Coïmbre, le chemin est détestable, pavé de cailloux pointus. Vers trois heures du soir, nous aperçumes le cours du Mondego du sommet d'une colline plantée d'oliviers, et bientôt Coïmbre montra, de l'autre côté du fleuve, ses maisons en amphithéâtre, dominées par les bâtiments de l'Université.

Le Mondego était animé par quelques grandes barques remontant le courant à l'aide de leurs voiles. On passe le fleuve sur un pont de pierre bâti par Jean Ier. En ce moment il servait de promenade à des jeunes gens qu'à leurs vêtements on reconnaissait pour des étudiants. Le costume de l'époque de la fondation a été religieusement conservé : des culottes courtes, une espèce de soutane, un petit manteau, le tout noir, sur le bras, un grand sac, également noir, qui est destiné à renfermer les livres, mais la plupart de ces messieurs trouvaient plus commode d'en faire un bonnet.

Quelques minutes après, nous étions installés au *Paço d'o Conde* (le palais du comte), le meilleur hôtel de la ville, ce qui ne veut pas beaucoup dire : il y avait cependant des carreaux aux fenêtres, et on n'entrait pas tout-à-fait par l'écurie.

Coïmbre est une des villes les plus anciennes de la péninsule Ibérique. Les vieilles maisons entassées, séparées par des ruelles étroites, et, il faut le dire, horriblement sales, escaladent une colline de la rive droite du Mondego. Il n'y a qu'une place qui mérite à peu près ce nom; les autres ne sont que des carrefours. De grands évènements se sont accomplis à Coïmbre. Jadis capitale du Portugal, elle n'en est plus aujourd'hui que la troisième ville. Dans les premières années du XIVe siècle, le roi Denis en fit une seconde

Digitized by Google

Athènes, par la fondation d'écoles et d'une société des sciences et des beaux-arts dont il fut un des premiers membres. Presque tous ses successeurs firent quelque chose pour l'Université : les derniers réglements en vigueur sont dus au marquis de Pombal. On y professe les lettres, les sciences et la théologie.

Les bâtiments de l'Université sont au haut de la ville d'où l'on a un beau panorama. La salle des examens est vaste, ornée des portraits des rois, depuis le premier, Alphonse Henri, jusqu'à dona Maria. A l'étage supérieur est la galerie des hommes illustres que l'Université a enfantés. La bibliothèque, en grande partie due à Jean V, est surtout riche en manuscrits. L'observatoire est à côté. C'est du méridien de cet établissement que les marins portugais comptent les longitudes. Tous les instruments que nous vîmes avaient été construits par des artistes français ou anglais. Les livres de mathématiques et de sciences, en général, venaient de France, et, comme ils n'étaient pas traduits en portugais, l'enseignement devait être assez compliqué. L'Université possède des collections d'histoire naturelle, peu considérables, les espèces dues aux nouvelles explorations maritimes manquant presque toutes, mais il est juste de dire que ces collections sont parfaitement en ordre.

En sortant de l'Université, on nous conduisit à la vieille cathédrale (*a se velha*). A la vue des tours carrées et massives de la coupole, on est bien tenté de prendre cette église pour une mosquée très-peu remaniée. Le dedans ne fait que corroborer cette opinion; cependant les archéologues de la localité font remonter sa construction aux Goths. L'intérieur renferme quelques vieux tombeaux dont le temps a effacé

Digitized by Google

les inscriptions; à l'extérieur, on montre, enfoncé dans la muraille, celui de don Sisnando, le Cid Portugais, déjà légendaire avant les commencements de la monarchie.

L'église de Santa-Cruz, ou la *Cathédrale neuve*, renferme les restes des deux premiers rois, Alphonse Henri, mort en 1185, et Sanche Ier, mort en 1212. Les tombeaux, où ils reposent aujourd'hui, ont été élevés par Emmanuel-le-Grand, au commencement dn XVIe siècle.

Avant la fin du jour, nous visitons, de l'autre côté du Mondego, une maison de campagne, la *Quinta d'as lagrimas*, habitée autrefois par Inès de Castro. Un petit ruisseau coule au travers d'un bosquet de saules pleureurs : c'est là, dit-on, que les ministres d'Alphonse la firent périr. Les pierres du ruisseau prennent une teinte purpurine qui reparaît très-peu de temps après qu'on les a grattées : la légende en a fait le sang d'Inès qui vient sans cesse rappeler aux passants le drame dont ce lieu a été témoin. Les propriétaires actuels de la *Quinta* ont élevé là une sorte de cénotaphe où sont gravés les vers des Lusiades, dans lesquels Camoëns a raconté cette lugubre histoire. En rentrant en ville, nous aperçûmes, dans le lit presque à sec du Mondego, une bande de jeunes filles, les pieds nus, une cruche sur la tête, mais je dois à la vérité de dire qu'elles ne rappelaient que très-faiblement les naïades du fleuve que Camoëns a chantées.

Le 5 novembre, à huit heures du matin, on se mit en route pour Anciao, village situé dans les montagnes qui séparent le Beïra de l'Estramadure. Il y a six lieues par des chemins auprès desquels tous ceux que nous avions déjà parcourus pouvaient être regardés comme

Digitized by Google

des grandes routes. Cette journée fut des plus fatigantes : on n'avait pas même la ressource de causer, chacun étant occupé à guider son cheval avec la plus grande attention. Par-dessus le marché, la pluie nous prit à mi-chemin, auprès du village de Rabaçao. On voulut faire une halte pour laisser passer une grosse averse, mais toutes les maisons étaient fermées : on nous avait probablement pris pour une bande de recruteurs, peut-être pour quelque chose de pire; tout le monde s'était enfui ou caché. On réussit cependant à faire ouvrir un méchant taudis, l'unique auberge du village, mais comme il fallait la partager avec les poules et les porcs du propriétaire, on résolut à l'unanimité de continuer. En approchant d'Anciao, le pays devient très-accidenté, couvert de bois; nous y vîmes des oliviers gros comme de gros chênes, mais ce qui nous importait après une journée pareille, moulus de fatigue, trempés par la pluie, ce n'était pas tant des sites pittoresques à admirer qu'un gîte passable : or, le seul endroit habitable de l'hôtellerie d'Anciao était l'écurie du rez-de-chaussée. Le plancher de l'unique étage manquait presque entièrement, et on ne pouvait marcher avec sécurité sur ce qui en restait : pas un matelas, pas même une botte de paille, et, à l'intérieur de la maison, de la pluie comme en plein air! Heureusement la Providence, sous la forme d'un des professeurs de l'Université, avait veillé sur nous. Cet excellent homme, se doutant de ce qui nous arriverait, avait envoyé un exprès à deux vieilles bonnes femmes qui gardaient une ferme voisine à lui appartenant, pour leur dire de mettre à notre disposition cette maison inoccupée. Nous acceptâmes l'offre avec empressement : ce n'était pas le cas de faire les cérémonieux.

Digitized by Google

Il faisait froid, aussi ce qui nous réjouit le plus dans notre nouvel établissement, ce fut une vaste cheminée dans laquelle nous allumâmes un véritable bûcher. Malheureusement la cheminée, qui n'avait pas, sans doute, été ramonée depuis longtemps, prit feu; les flammes s'élancèrent au dehors. On peut se figurer le brouhaha : les deux vieilles appelaient au secours de tous leurs poumons, et vociféraient contre ces impudents Français qui n'avaient pas changé depuis 1808, époque funeste où des gens de la même trempe avaient mis tout sens-dessus-dessous dans la maison. Le cuisinier tempêtait en voyant ses fourneaux improvisés démolis par les torrents d'eau que nous jetions dessus; ses administrés affamés hurlaient autour de lui. Enfin on réussit à éteindre l'incendie, mais, au moment de se mettre à table, on s'aperçut qu'un grand coquin de chien avait englouti tout ce qu'on avait pu sauver du souper. Il fallut recommencer sur de nouveaux frais, et la moralité c'est qu'on ne soupa qu'avec plus d'appétit, et que la journée finit par des chansons.

Autant le trajet de Coïmbre à Anciao avait été pénible, autant les sept lieues qui séparent Anciao de Tomar, nous parurent agréables, grâce surtout au beau temps. Le pays est montueux, accidenté par des coteaux couverts d'oliviers ou de bois de pins. Le soleil se couchait quand nous aperçûmes la ville de Tomar au fond d'une vallée. Une petite rivière la traverse; des champs cultivés, des maisons de campagne, un coteau relié à la ville par les bâtiments d'un vaste couvent, et couronné par un vieux château, font de cet endroit un site pittoresque. Il était nuit noire quand nous arrivâmes au gîte. Nos bagages, qui

Digitized by Google

avaient pris un chemin de traverse, pour *abréger*, n'arrivèrent que deux heures après, deux heures pendant lesquelles on ne manqua pas de nous raconter toutes les histoires de voleurs possibles : heureusement nous en fûmes quittes pour la peur.

Tomar est une petite ville, bien située, bien bâtie et propre, chose à citer en ce pays. Le matin, nous montâmes au couvent qu'on nous avait beaucoup vanté, et l'on n'avait pas eu tort. Il a été bâti à diverses époques ; les constructions les plus récentes sont du XVIIe siècle ; la plus grande partie de celles qui sont le mieux conservées actuellement, remonte à Emmanuel, comme on peut le reconnaître aux sphères et aux ancres reproduites à profusion par la sculpture. L'église est très-remarquable et plus ancienne ; la tradition pourrait avoir raison lorsqu'elle dit qu'autrefois c'était une mosquée. L'ornementation, peut-être ajoutée depuis la construction primitive, est la même qu'à Belem, mais beaucoup plus riche. Le portail, fouillé à jour, est couvert d'une multitude de figurines d'une exécution parfaite. L'intérieur renferme plusieurs tombeaux dont le plus ancien, celui d'un religieux, porte la date de 1432.

Ce couvent était habité autrefois par des Chevaliers du Christ, moines-soldats créés par Denis, en 1318, qui devaient défendre le château. Cet ordre, comme chacun sait, existe encore comme récompense honorifique. Il y a une foule de traditions, de récits des combats des chevaliers avec les Maures, à la suite desquels les infidèles furent contraints de quitter le pays. Le château et le couvent tombent en ruines : les habitants y venaient prendre, sans scrupule, les matériaux de construction à leur convenance. Si cette

Digitized by Google

dévastation n'est arrêtée, il ne restera bientôt plus rien d'une des plus belles productions de l'architecture religieuse.

Départ dans l'après-midi pour Abrantès, à quatre grandes lieues de Tomas. Au bout des deux premières, on arrive à Punhete, village au confluent du Tage et du Zezere. Nous passons cette dernière rivière dans un grand bateau, ce qui prend plus de deux heures, vu la répugnance des chevaux pour ce mode de transport. La route longe ensuite presque constamment le Tage d'où s'élevait un brouillard froid, très désagréable.

Abrantes est une petite ville qui couronne une colline sur la rive droite du Tage, à l'endroit où il commence à être navigable. Elle est considérée comme une des places fortes du Portugal, quoique ses fortifications ne consistent qu'en un vieux château. Pendant la guerre de la Péninsule, les Anglais y avaient ajouté quelques ouvrages que nous trouvâmes presque tout à fait ruinés; mais la situation seule d'Abrantès en fait une position militaire importante. Le coteau où la ville est bâtie, domine tous les environs : à l'est, il s'appuie sur le Tage; au nord et à l'ouest, il s'élève presque à pic : il n'est accessible que du côté du midi, mais la nature et les accidents du terrain permettent de fortifier ce côté d'une manière efficace, à peu de frais.

Le 8 novembre, nous reprîmes la route de Punhete, et après avoir repassé le Zezere avec plus de peine encore que la veille, nous nous dirigeâmes vers Gulgao, suivant la rive du Tage, par un temps superbe, qui nous permettait de jouir de très beaux sites.

Nous étions sur un terrain vague, lorsque le senhor Alméïda, qui chevauchait en avant, se mit à pousser des cris : *hum lobo! hum lobo!* Bientôt nous vîmes en

Digitized by Google

effet, non pas un, mais deux énormes loups, traversant le chemin, et toute la caravane de partir au galop après eux, mais ils ne tardèrent pas à gagner pays. Il fallait que ces loups ne fussent pas très affamés, car tout près de là, nous rencontrâmes un troupeau de moutons gardé seulement par des enfants et des chiens maigres et chétifs, dont ils auraient eu facilement raison.

Gulgao est un gros bourg qui était alors rempli de mouvement par les préparatifs de la plus grande foire du Portugal. L'auberge était bonne, mais il fallut se chamailler avec l'hôtesse qui élevait des prétentions exorbitantes; nous n'avions pas encore rencontré une pareille exigence : au contraire.

9 novembre. — De Gulgao à Santarem il y a cinq lieues de beau chemin. C'était le dernier jour que nous devions nous servir des chevaux. La route était toute droite, un guide inutile; aussi, malgré les réclamations et les gémissements du senhor Alméïda qui, avec son petit poney, ne pouvait pas rester en avant pour modérer notre ardeur, la plus grande partie de la caravane partit au galop et ne s'arrêta qu'à Santarem.

La ville se divise en deux parties, la basse et la haute. La première est dans la plaine, au bord du Tage, la deuxième sur une colline qui se dresse à pic au-dessus du fleuve. C'est une position stratégique importante; aussi a-t-elle joué un grand rôle dans les guerres civiles. Ce fut le dernier refuge de Don Miguel : forcé de tous côtés, il s'enferma dans la ville haute qui eut à subir toutes les privations d'un blocus rigoureux. A la fin, pourtant, les *Miguëlistes* réussirent à passer le Tage, mais les *Pédristes* les poursui-

Digitized by Google

virent et achevèrent de les réduire dans la province d'Alemtejo.

Santarem renferme un grand nombre de couvents et d'églises. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont les vieilles fortifications qui entourent en partie la montagne et dominent le fleuve. La ville basse n'a rien de digne d'être noté.

10 novembre. — On avait frété deux bateaux pour nous conduire, avec nos bagages, jusqu'à Villa Nova, où nous devions retrouver le *Viriathus*. Le vent était contraire, et, à peine fûmes-nous embarqués, vers sept heures du matin, qu'il fraîchit avec accompagnement de pluie. Entassés dans un bateau découvert, percés par la pluie, transis de froid, nous faisions peu attention, on doit le croire, aux *bords heureux* du Tage que nous descendions en louvoyant. Tous les yeux interrogeaient l'horizon : enfin je signalai le *Viriathus* qui nous parut être la terre promise.

Il nous restait encore sept ou huit lieues pour gagner Lisbonne, mais sur le bateau à vapeur nous étions dans notre élément. Les propriétaires avaient trop bien fait les choses. En notre honneur, une musique avait été louée par eux, une musique d'instruments en cuivre, cors, clairons, trombones, chapeaux-chinois, etc., et, dans la cabine étroite où la pluie nous avait confinés, on se serait bien passé de cette infernale symphonie. Plusieurs fois on pria les artistes de ne pas se fatiguer, de se taire ; mais ils tenaient sans doute à gagner consciencieusement leur argent, car nous eûmes à subir tous les airs les plus bruyants, interrompus à intervalles égaux par la *Marseillaise*. Dans l'espoir de les faire se taire, on leur fit

Digitized by Google

remarquer que chez nous, à cette époque, cet air-là était assez mal sonnant; cela leur était bien égal : nous étions des Français, par conséquent la *Marseillaise* devait être pour nous tout ce qu'il y avait de plus agréable. Il fallut en prendre son parti. A sept heures du soir, le *Viriathus* nous déposait à Lisbonne.

Digitized by Google

QUATRE MOIS

DU

THÉATRE DE MOLIÈRE

(Novembre 1664 — Mars 1665)

PAR

M. Edouard THIERRY,

Ancien Administrateur général de la Comédie Française, Officier de la Légion-d'Honneur, Membre correspondant.

La Princesse d'Elide à Paris. — La Grange commence à *annoncer* pour Molière. — *Tartuffe* au Raincy. — *Don Juan* ou le *Festin de Pierre*.

Aux fêtes de Versailles (mai 1664), parmi tous les bonheurs dont la cour félicitait Louis XIV et la maison royale de France, on sous entendait un bonheur plus intime et plus doux, un espoir que le Roi n'avait pas encore annoncé publiquement et qui ne semblait pas devoir se réaliser avant les premiers mois de 1665. L'automne déjà fier de la naissance du Dauphin (1) ne

(1) Voir le compliment adressé par l'Automne à la Reine, dans l'entrée des Quatre-Saisons :

Le Printemps, orgueilleux de la beauté des fleurs
Qui lui tombèrent en partage,
Prétend de cette fête avoir tout l'avantage,
Et nous croit obscurcir de ses vives couleurs;
Mais vous vous souviendrez, princesse sans seconde,
De ce fruit précieux qu'a produit ma saison
Et qui croit dans votre maison,
Pour faire quelque jour les délices du monde.
(*Les Plaisirs de l'Ile enchantée.*)

Digitized by Google

prétendait pas cette année au nouvel honneur que l'hiver l'attendait. Ainsi rien de nouveau pour l'arrière-saison qui se contentait de ramener ses plaisirs ordinaires. La santé de la Reine n'en gênait pas le retour. Le 26 octobre, Sa Majesté avait la comédie espagnole dans son appartement, et donnait encore le lendemain un grand bal, auquel était invité le marquis de Caracène. Le moment était bon pour le théâtre; Molière annonça donc, sur l'affiche du Palais-Royal, la première représentation de la *Princesse d'Elide*, qui eut lieu le dimanche 9 novembre; mais déjà les chances propices avaient tourné. Du 4 au 9, le théâtre avait été fermé à cause de la mort de Du Parc. La *Princesse d'Elide* se présentait à la suite de ce deuil, triste impression pour la pièce nouvelle. Quelque chose de plus grave, la Reine se trouva prise d'une fièvre tierce. Tierce simple, disaient d'abord les médecins d'un air rassuré. Cependant, le jour même de la première représentation, le Saint-Sacrement commençait à être exposé dans toutes les églises. Il fallut que la curiosité du public fût bien vive pour résister, dans une certaine mesure, à ce symptôme alarmant. La recette s'éleva encore à 840 livres. Le 11, elle monta même à 940; mais l'inquiétude va vite autour des têtes couronnées où elle donne sa mesure pour celle du dévouement. Le 14, la chambrée (1) décrut de moitié : 475 livres. Le 16, enfin, naquit, avant le terme, aux grandeurs de ce monde, si cela pouvait se dire naître, une royale petite créature qui eut Madame pour marraine, le prince de Condé pour parrain; pour noms, Marie-Anne, les deux noms de sa mère et de sa glorieuse aïeule.

(1) La chambrée ne signifiait pas seulement la réunion des spectateurs, mais la recette du spectacle.


Digitized by Google

Cette naissance, quelle qu'elle fût, et la cérémonie du baptême produisirent un mouvement qui simulait la joie publique; la recette du dimanche 16 dépassa même de 16 livres celle de la première représentation; mais, deux jours après, l'illusion était passée, l'état de la Reine recommençait à inspirer des craintes; les prières des quarante-heures se récitaient partout, et, dans la chambre de l'auguste malade, à travers une double haie de flambeaux, sous un dais porté par le duc de Saint-Aignan et le duc de Noailles, entrait le Saint-Sacrement, accompagné du Roi, du prince de Condé, de Madame avec toutes les princesses.

Le 19, la châsse de Sainte-Geneviève, cet objet d'une si profonde vénération, à laquelle les religieux chargés de sa garde ne pouvaient toucher eux-mêmes sans s'y être préparés par un jeûne de trois jours, était descendue sans délai, à titre d'urgence, et n'était replacée que le 22 sur ses quatre colonnes. Jusqu'au 22, on le conçoit, l'intérêt public dut se détourner des divertissements profanes; cependant les représentations de la *Princesse d'Elide* furent loin d'être abandonnées et le monde y revint le 22. Ce jour-là, les médecins déclaraient la Reine hors de danger. Le Roi qui ne l'avait pas quittée pendant sa maladie, se permit, le 24, le plaisir de la chasse dans les environs de Paris; les fêtes recommencèrent et, le 29, la troupe de Molière fut appelée chez la princesse Palatine, au Raincy. C'était pour y donner une représentation qui a sa date dans l'histoire de la littérature française, la première représentation des cinq actes du *Tartuffe*.

Mais avant d'arriver à la fête du Raincy, il ne faut pas laisser en arrière un incident que La Grange note ainsi dans son registre à la date du 14 novembre :

« J'ai commencé à *annoncer* pour M. de Molière. »

Digitized by Google

La note est brève, le fait simple, en apparence au moins, et naturellement amené par la circonstance. On était à la 3e représentation de la *Princesse d'Elide*. Le rôle de Moron fatiguait Molière qui jouait dans les cinq actes de la comédie. Il était en outre de quatre intermèdes, peut-être même revenait-il danser dans le grand divertissement du septième. Des deux repos qu'il s'était ménagés, l'*annonce* lui en prenait encore un. C'était trop pour une santé atteinte comme la sienne et ruinée par la fièvre de son jeu. Ne pouvant pas se débarrasser du rôle, il se débarrassait de l'annonce.

Mais l'annonce constituait une des fonctions les plus délicates et les plus importantes du théâtre. L'acteur qui la faisait, et qui, en proposant le programme du prochain spectacle, prenait véritablement l'avis de l'assemblée, se trouvait à la fois l'interprète des comédiens vis-à-vis du public, du public auprès des comédiens. Il était l'avocat de la pièce qu'on jouait ou de celle qui était à l'étude, faisait valoir le mérite de l'ouvrage applaudi ou excusait adroitement les défaillances d'un auteur moins heureux. Droit absolu d'interpellation pour tous les spectateurs, qui en usaient jusqu'à l'abus, et avec qui l'orateur de la troupe ne devait jamais rester sans réponse. Il esquivait la question ou y satisfaisait nettement, mais sa parole étant la parole de la compagnie, en l'engageant, il engageait ses camarades. C'est pour cela qu'il devait bien savoir les affaires du théâtre, qu'il les savait et les conduisait de longue main. Les deux orateurs de l'hôtel de Bourgogne et du Marais, Floridor et Laroque, deux hommes, l'un d'un grand, l'autre d'un sérieux mérite, étaient les directeurs des deux troupes. On disait le théâtre de Floridor et de Laroque, comme

Digitized by Google

on disait le théâtre de Molière. Seulement, Molière n'avait plus besoin d'être l'orateur de sa troupe pour que celle-ci gardât l'attache de son nom; il avait au contraire besoin de ne plus l'être, pour se dégager lui-même d'une autre attache.

Autant qu'on peut conjecturer, il s'était trop laissé aller à jouer avec le public, et le public avait trop pris l'habitude de jouer avec lui.

Quelle tentation pour le parterre de lancer au grand comique un mot toujours lestement relevé, d'attaquer, de pousser, de presser Mascarille et de le trouver prêt à la riposte, de faire à frais communs, fins et méchants railleurs réunis, la partie de malice et de quolibets avec Molière !

Mais dans ce vif échange de reparties, à qui les mots hasardés parmi le tumulte? Aux inconnus? Il n'y a pas de soi-disant bons mots qui restent anonymes. On les signe toujours de quelque nom qui en devient à un moment donné la marque générale. Le nom de Molière donnait cours à des sottises que celui-ci désavouait, mais que les hableurs ou les naïfs se flattaient, sans y manquer, d'avoir entendues à l'annonce. C'est là qu'on lui prêtait, et contre ses protecteurs et contre ses amis les plus sûrs, des épigrammes qu'il n'avait pas pu faire. C'est là qu'en lui demandant la représentation de *Tartuffe*, on le compromettait quoiqu'il fit sur ce sujet dangereux. Le jeu coûtait cher. Molière ne se sentait pas maître de le modérer; il céda sa place à La Grange.

C'était lui donner une grande marque de confiance, c'était l'associer à la direction du théâtre de Monsieur; mais Molière le pouvait sans crainte. La situation existait déjà, il ne faisait que la confirmer, et, malgré cet accroissement de ses fonctions, La Grange

Digitized by Google

n'était pas homme à sortir de sa modestie. Il plaisait comme acteur, il plut comme orateur, par les mêmes qualités qui étaient dans sa nature, la grâce, la distinction, le sentiment des convenances et le don du respect, par cette politesse aimable, qui ne se familiarise pas, et n'invite pas davantage à la familiarité. Son annonce eut le succès de son talent sans qu'il en tirât plus d'importance ou de vanité. Avant tout, elle fit le calme. Pour le moment, c'était le point nécessaire. Pour l'avenir, Molière avait un successeur. La mort pouvait le surprendre; le théâtre qu'il avait fondé, était en état de lui survivre et de continuer à suivre ses voies.

Molière y songeait-il? Dans ses heures d'hypocondrie, sans doute, mais ici le premier soin qui l'occupait c'était d'amener son *Tartuffe* à la scène. La pièce était achevée, le Roi lui-même avait entendu qu'elle le serait, pour qu'elle pût être examinée. Les comédiens savaient leurs rôles. L'autorisation de jouer une fois rendue, Molière pouvait afficher et représenter tout de suite; mais l'autorisation était subordonnée au résultat de l'examen et c'était là un gros sujet d'inquiétude. Quels seraient les examinateurs? Le Roi voudrait-il les choisir? Et s'il en remettait le choix à tout autre, quelle apparence que le *Tartuffe* ne fût pas livré à des juges prévenus?

Dans un pareil souci, on peut croire que Molière concerta avec ses protecteurs, avec le plus illustre de tous, quelque chose qui passerait au besoin pour une épreuve et rendrait l'examen inutile en le devançant. Peut-être aussi Molière n'eut-il pas autant de part qu'on supposerait au programme de la fête donnée par la princesse Palatine; peut-être le *Tartuffe* lui fut-il une seconde fois tiré des mains, à peu près malgré

Digitized by Google

lui, au Raincy comme à Versailles. Quoiqu'il en soit, nous voici revenus au point dont nous nous écartions tout à l'heure, à la première représentation des cinq actes de *Tartuffe*.

« Le samedi 29 novembre, dit le registre de La Grange, la troupe est allée au Raincy, maison de plaisance de madame la princesse Palatine, près Paris, par ordre de Monseigneur le prince de Condé, pour y jouer *Tartuffe*, en cinq actes. » Et à la suite : « Reçu 1100 livres. »

« La pièce entière, a dit aussi Grimarest, d'après quelque cahier de Baron, fut jouée à Rinci, chez M. le prince, le 29 novembre de la même année. »

La note de La Grange est d'un témoin. — La Grange remplissait le rôle de Valère; — elle précise succinctement les faits, met les choses dans leur lumière et les personnes dans leur attitude.

D'abord, le Raincy n'appartenait pas au prince de Condé; mais le prince de Condé y était presque chez lui, étant chez la belle-mère de son fils. Le mariage du duc d'Enghien avec Anne de Bavière, fille d'Anne de Gonzague de Clèves, unissait depuis un an, dans une même famille, la fidèle amie d'Anne d'Autriche et le vainqueur de Rocroy, ce héros de vingt-deux ans qui eut le bonheur de mettre tout de suite sa gloire assez haut pour la sauver de ses fautes futures.

Louis XIV avait pardonné les fautes, peut-être même les avait-il oubliées, mais il n'oubliait pas ce premier coup d'épée à la façon du Cid que jalousait sa grandeur naissante. Il donnait M. le prince pour parrain à son second enfant; mais il l'écartait des grands commandements militaires. Ainsi laissé sans emploi, Condé courait risque de rentrer dans les cabales. Port-Royal cherchait à l'attirer; mais le liberti-

Digitized by Google

nage le préservait de la bouderie janséniste, et chez lui l'esprit fort tournait surtout au goût des beaux-esprits. Il s'en faisait le protecteur non sans un peu de despotisme, c'était le tempérament des Condés, et violentait le public lui-même. Faute de la guerre, il avait le théâtre, cet autre champ de bataille, où il entraînait le parterre comme ses bataillons, et son coup d'œil impérieux y commandait encore la victoire.

Son suffrage avait manqué à *Don Sanche d'Aragon.* Ce fut assez pour empêcher Corneille de compter un chef-d'œuvre de plus; mais ce suffrage héroïque était acquis à *Tartuffe*, et, ami déclaré de Molière comme il était, le prince dut lui offrir de jeter tont de suite son approbation dans la balance. « Moi ! dis-je, et c'est assez ! » L'épreuve de *Tartuffe* faite au Raincy devait emporter tous les obstacles. Dans cet espoir, Molière la souhaitait; mais il ne pouvait pas être sans la redouter. Encore que la représentation ne fût pas publique et qu'elle eût ce faux-fuyant pour échapper à l'interdiction, la pièce terminée, Molière était engagé d'honneur à en réserver au Roi la première confidence et à ne pas prévenir la décision des juges qui lui seraient donnés. Seulement M. le prince était du sang royal. Condé et Bourbon, il ordonnait en invitant. Invité à représenter devant lui son *Tartuffe*, Molière était mis dans le cas d'obéir : il obéit, et la société de la princesse palatine eut ainsi la primeur du *Tartuffe* en cinq actes, *par ordre de M. le prince.*

Au point de vue des lettres et du jugement des choses de l'esprit, la société du Raincy était digne d'un tel honneur ; malheureusement elle était suspecte à d'autres égards. Gassendistes et épicuriens avoués y professaient sur les matières de la religion les opinions les plus téméraires. Anne de Gonzague elle même —

Digitized by Google

l'heure de sa conversion n'étant pas venue — se faisait gloire d'un scepticisme obstiné. Lorsque Molière avait si grand besoin de justifier ses intentions, la recommandation d'une semblable compagnie ne pouvait qu'achever de le perdre auprès des piétés scrupuleuses. *Tartuffe* au Raincy, les deux noms allaient trop bien l'un avec l'autre. Réunis au sortir d'une semaine donnée tout entière aux plus imposantes solennités de l'église, ils semblaient porter un nouveau défi à la dévotion publique. La représentation *par ordre de M. le prince*, put avoir un immense succès chez la belle-mère du duc d'Enghien; à Paris en voici le résultat: *Tartuffe* n'avait pas attendu que le Roi lui donnât des juges; avant de lui en donner, le Roi laissa passer trois ans. Si Molière ne payait pas son imprudence, il payait celle des hôtes du Raincy. — Ce sont là jeux de princes.

Cependant les représentations de *la princesse d'Elide* suivaient leur cours, généralement bonnes, avec quelques baisses un peu brusques, comme il arrive d'ailleurs pour les pièces plus heureuses que vigoureusement constituées et qui ont dû leur succès à un premier charme. Depuis le commencement de décembre, la santé de la Reine ne paraît plus influer sur elles, ni le triste état de la petite princesse Marie-Anne qui dépérissait de jour en jour et qui cessa de languir, le 26 du même mois, inspirant presque une action de grâces à la *Gazette de France*. La mère rendue à sa jeunesse et à sa beauté, l'enfant déliée de la vie pour laquelle elle n'était pas faite, double sujet de reconnaissance envers Dieu. Au milieu de tout cela, il n'y avait que Molière qui allait encore une fois se trouver au dépourvu avec un chef-d'œuvre entre les mains, et que désespérait l'interdiction de son *Tartuffe*.

Digitized by Google

L'année 1665 commence. Janvier ouvre les fêtes du carnaval. A l'occasion de l'Epiphanie, le Roi donne un souper de gala où Condé a l'honneur de le servir à table, le duc d'Enghien servant la reine-mère; la comédie précède le souper : qui fournit les comédiens ? l'hôtel de Bourgogne. Parce que l'hôtel de Bourgogne a ce que n'a pas le théâtre du Palais-Royal, le grand succès du moment. Et, tandis que ses rivaux jouent l'*Astrate* dans la chambre de la Reine, Molière avec sa troupe joue moins glorieusement l'*Ecole des Femmes* chez Mme de Sully qui paie 275 livres *la visite*.

Il fallait pourtant sortir de là. Janvier était perdu d'avance. Le premier mois de l'année, un des meilleurs, allait se traîner dans la disette des affiches stériles. Après tout, le sacrifice était fait, et on pouvait se consoler encore si février avait promis une revanche. Mais avec quoi la préparer ? Rien en projet. Découragé par l'échec du Raincy, découragé par le silence du Roi qui ne lui demandait pas même un divertissement improvisé, Molière n'était pas en état de travailler sur une idée nouvelle. Du reste, la question n'était pas là. Les idées nouvelles ont leur chance à courir et il s'agissait de relever les recettes à coup sûr. En pareil cas, le théâtre moderne a un moyen qui manque rarement de réussir : une reprise, une pièce à spectacle et surtout la reprise d'une pièce à spectacle. Du temps de Molière, les choses ne se passaient pas autrement. On remontait une pièce à machines, c'était la *féerie* du dix-septième siècle. Or, parmi les grands succès du genre, il y en avait un dont la machine principale avait toujours produit un effet saisissant. La machine était la statue qui marche et qui parle; la pièce s'appelait *le Festin de Pierre*.

Lorsque Molière prit à loyer la moitié de la salle

Digitized by Google

du Petit-Bourbon, il n'y avait pas longtemps (c'était en 1657) que la troupe italienne y avait représenté son *Convitato di pietra*, le *Convive de pierre*, imité de l'espagnol, par Onofrino Giliberti de Solofra. Le succès de la pièce, celui des machines surtout, avait été immense, et sans doute parmi le matériel que Vigarani détruisit par surprise (1) en haine de Torelli, se trouvaient encore les fameuses machines exécutées par Torelli pour le théâtre de Scaramouche.

Après la statue du Petit-Bourbon, la province eut la sienne, grâce au comédien Dorimon qui fit à son tour une imitation du drame espagnol de frà Gabriel Tellez, la joua d'abord à Lyon en 1658 et l'apporta avec lui en 1661 au théâtre de Mademoiselle; mais, avant l'apparition du *Festin de Pierre* de Dorimon à Paris, de Villiers, de l'hôtel de Bourgogne, avait pris les devants et montré en 1659 sur le théâtre de la rue Mauconseil « une figure de Dom Pédre, » ainsi que « celle de son cheval » comme il s'exprime lui-même, deux « pièces » merveilleuses et qui étaient « le plus beau de la représentation » toujours à son dire. Simple modestie de préface (2).

Il y avait donc quatre ans (depuis 1661) que le public n'avait vu l'homme de pierre. La distance était au point voulu pour que la curiosité des amateurs du théâtre se fût refaite, accrue chez les uns par le souvenir, chez les autres par la renommée. C'était le moment pour le Palais-Royal d'avoir aussi son *Festin de Pierre*, de renouveler pièce et machines, pièce sur-

(1) Octobre 1660, quand les restes de l'ancien hôtel du connétable de Bourbon furent jetés bas pour faire place aux travaux de construction de la colonnade du Louvre.

(2) La préface de Villiers est en forme de lettre : « A Monsieur de Corneille, à ses heures perdues. »

Digitized by Google

tout; car les deux *Festin de Pierre* de de Villiers et de Dorimon se ressemblaient comme deux copies d'un même original; une troisième copie, — supériorité d'exécution mise à part — n'eût fait que répéter les deux autres. Molière ne se souciait pas non plus de les recommencer. Le meilleur de tout cela c'était un sujet et un titre consacrés par le succès. Qu'importe que le titre fût un contre-sens; le contre-sens avait aussi sa valeur; Molière le prit et n'eût garde d'y rien changer, de peur de détruire un prestige. Quant au drame de Gabriel Tillez, il le traita comme une légende populaire, n'en recueillit que les points principaux passés à l'état historique et se réserva de les disposer ou de les interpréter à sa manière.

C'est là le procédé de Shakespeare. Pratiqué par le génie, il a produit plus d'un chef-d'œuvre; il a produit *le Festin de Pierre* en prose, et d'abord le héros de la pièce, le nouveau, le vrai Don Juan, le Don Juan de Molière enfin, qui n'a guères de commun avec ses amis que la liste ou plutôt le nombre de ses maîtresses.

Dans les deux pièces de de Villiers et de Dorimon, la liste des femmes ou des filles abusées ne vient qu'au quatrième acte. Le Briguelle du théâtre de Mademoiselle, le Philippin de l'hôtel de Bourgogne la débitent, l'un à Amarante, l'autre à Oriane. Philippin, plus facétieux, avait même la sienne écrite sur un rouleau dont il jetait un bout au parterre, invitant les spectateurs à voir s'ils n'y trouveraient pas quelque nom de leur connaissance. Le rouleau de Philippin passera un jour aux mains de Leporello. Entre les deux, Molière le ramasse. Molière plaint les victimes, il maudit le criminel et le dénonce à la foudre inévitable; mais il ne le dénonce qu'en l'admirant. Si Don Juan a été tant aimé, comment croire qu'il n'a pas mérité de

Digitized by Google

l'être? Et s'il a tant aimé lui-même (comment n'aurait-il pas aimé, n'est-ce pas, ô Molière?) il est à demi pardonné.

Jusqu'à lui, les autres Don Juan, l'autre Don Juan, pour mieux dire, n'avait été qu'un odieux scélérat. Ne sachant de quel nom le nommer dans son désespoir, l'Amarille de de Villiers (la dona Anna de Mozart) qu'il a voulu forcer et dont il a assassiné le père, arrive à le nommer un tyran.

On poursuit le tyran, il gagne l'escalier,

dit-elle, et quoique le mot fasse sourire, il rapproche vaguement deux figures impitoyables, le meurtrier de tant d'honneurs et le tyran des anciens mystères, Hérode le tueur d'innocents.

Rien ne résistait à ce monstre. Violent et lâche, ce qu'il n'emportait pas par la force, il le surprenait par la trahison. Déguisé en pélerin, il abordait Don Philippe qui le cherchait sans le reconnaître, s'agenouillait auprès du fiancé d'Amarille, priant Dieu de livrer le scélérat au juste vengeur, invitait hypocritement celui-ci à se désarmer pour la prière et lui passait au corps sa propre épée.

Par respect même pour celles qu'il a séduites, Molière ne souffre pas que son héros, — le héros de ses premiers actes, — soit un lâche. Son Don Juan à lui n'assassine pas. Il a tué le Commandeur, mais dans un duel loyal, et le Commandeur n'avait pas de fille. Son Don Juan est mieux qu'un brave, c'est un généreux. S'il ne compte pas ses ennemis pour leur tenir tête, il compte les bandits qui attaquent un passant dans un bois et se met aussitôt du côté de l'inconnu pour rendre la partie plus égale.

Avec les hommes, la parole de Don Juan est celle

Digitized by Google

d'un gentilhomme, il ne la fausse qu'avec les femmes. C'est avec elles que ce généreux devient un ingrat et se dément sans pitié. Son crime, le voilà; mais les femmes elles-mêmes ne l'ont pas trouvé sans excuse. Done Elvire offre à Dieu son désespoir et ses larmes pour le rachat de celui qui l'a perdue. Plusieurs, depuis Elvire, se sont même fait un orgueil de leur douleur inconsolable, et parmi celles qu'un meilleur sort y a soutraites, plus d'une ne la leur a-t-elle pas enviée?

Aussi bien la fameuse liste de Philippin et de Leporello n'est-elle qu'un enfantillage, Sganarelle ne l'a pas recommencée. Qui dit que son maître a aimé tant de fois ici et tant de fois ailleurs? Mensonge. Il a aimé toujours et partout, qui? non pas celle-ci ou celle-là, mais la femme, une et diverse, Eve immortelle, éparse sous les traits de toutes les filles de l'homme. Il a aimé le charme impérissable dans l'infinie variété de ses formes, laissant aux autres ce qui passe et ce qui s'altère, la fleur aussitôt qu'épanouie, la beauté moins belle d'un seul jour, la jeunesse moins jeune d'une heure. Et comme Molière comprend bien ce change perpétuel qui n'est même plus le change, puisqu'il a la perpétuité! Avec quel esprit, avec quel tour insinuant et délicat il justifie ce désir sans repos qui ne peut pas se démentir lui-même, en cessant de désirer, cet enchantement qui a trouvé le secret de durer toujours, à force de toujours renaître!

« Toutes les belles ont droit de nous charmer, dit Don Juan à Sganarelle, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour

Digitized by Google

une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. »

Don Juan n'a qu'un seul cœur; mais il le multiplie en le partageant, et tous les beaux visages en auront leur part. S'il en est qui veuillent davantage, ils se plaindront; mais ils se seront trompés eux-mêmes. Don Juan ne trompe que ceux auxquels il ne donne rien. C'est en se refusant qu'il serait infidèle à lui-même.

Voilà le Don Juan nouveau, celui qui deux fois foudroyé par la tradition et par son siècle, attendra au fond du gouffre que le siècle y soit tombé à son tour, pour en sortir avec l'avènement d'un autre âge, et se retrouver, comme s'il n'avait jamais disparu, dans les plus nobles origines de l'art futur. Et, ce qui est bien remarquable, c'est que ce modèle du Don Juan adoré, amoureux, ce type supérieur qu'achèveront successivement lord Byron après Mozart, Alfred de Musset après Hoffmann, n'est pas né d'un dessein formé de Molière, dans une œuvre conçue à loisir; mais de la seule force de son génie et presque à son insu, dans une œuvre d'improvisation, ébauchée à la hâte sous tous les aiguillons de l'heure qui presse, de la révolte et de la colère.

La colère se dissimule au début de la pièce, Sganarelle et Gusman sont en scène. Sganarelle, la tabatière à la main, invite civilement son camarade à y puiser comme lui, et fait du tabac, au point de vue du savoir-vivre, l'éloge que tout le monde a dans la mémoire. Rien de plus innocent, rien qui aille moins droit, il

Digitized by Google

faut l'avouer, à la triste aventure de Done Elvire. On se demande même à quel propos cet amusant couplet; faute de se souvenir qu'il était précisément un couplet d'à-propos, en février 1665, au moment où, créée sous les auspices de Colbert, la grande entreprise de la compagnie des Indes mettait à la mode l'usage du tabac, et où la mode du tabac mettait en crédit les actions de la compagnie des Indes. En saluant la mode nouvelle, *le Festin de Pierre* commençait par ce que nous appellerions aujourd'hui une réclame en faveur du tabac et de la compagnie des Indes. Avec cette réclame, Molière assurait à sa pièce la protection du ministre.

Elle en avait besoin. Dans *le Festin de Pierre*, ce qu'avait vu la troupe du Palais-Royal, ce que Molière y avait vu d'abord comme ses camarades, c'était le succès acquis d'avance au sujet; mais Molière n'en était pas à se contenter d'un succès sans péril. Son chagrin arrivait à l'aigu. Entre lui et ceux qui maintenaient *Tartuffe* en interdit, c'était la guerre. Impatient de prendre sa revanche, *le Festin de Pierre* le servait à son gré. Il y retrouvait l'ennemi qui lui échappait ailleurs, l'hypocrisie.

L'hypocrisie avait sa place, si petite qu'elle fût, dans la légende de l'ancien Don Juan. Elle y fournissait l'épisode dont nous avons déjà parlé, Don Juan déguisé par aventure en pélerin, et assassinant Don Philippe. Travestissement d'occasion, rien de plus, avec le jargon du costume. C'était assez toutefois pour que Molière s'emparât du motif comme de son bien; seulement au lieu de n'en faire qu'un incident sans portée, il en fit le thème développé de son cinquième acte, la fin de sa pensée, le comble mis aux crimes de Don Juan, le dernier degré franchi qui place immédiatement le coupable sous la main de la justice divine.

Digitized by Google

C'est ici que le dessein de Molière se dégage dans toute sa hardiesse. Vous demandiez ce qui restait à faire à Don Juan après avoir forcé les portes d'un cloître, enlevé à Dieu même une épouse-vierge, après avoir juré de flétrir la chasteté par toute la terre, cherché à perdre la fiancée de l'homme qui l'a sauvé des flots, outragé la tombe de l'adversaire qu'il a tué, bafoué les honnêtes gens dont il est le débiteur, compté les jours de son père et vu deux fois vivre la mort sans se rendre à cette double révélation de l'autre monde? Pour passer la mesure, il lui restait à être hypocrite.

De téméraire le voici devenu prudent. Il calcule que la vie est bonne, et que c'est une duperie de la mettre fièrement au hasard. Le danger plaît au courage, soit; mais le courage risque trop aisément ce qu'il devrait sauver. Maladresse de braver ceux qu'on offense. Les frères outragés tiennent la campagne pour venger leur sœur. Ceux même qu'on a tués se font marbre et secouent la tête. On soufflette le paysan; mais le paysan lui-même regimbe sous le soufflet. Il y a aussi une opinion par laquelle on se sent jugé de près comme de loin. Il y a le bon sens de Sganarelle qui s'enhardit jusqu'à parler, Elvire qui conjure, un père qui maudit. Que d'étranges importunités! et pour y couper court, un moyen si simple, l'hypocrisie.

Don Juan, ce matin, en usait déjà avec le désespoir d'Elvire, quand il s'excusait de l'avoir fuie, sur le remords d'un enlèvement sacrilége; mais c'était presque sans y prendre garde et plutôt par ironie. A la réflexion il a prisé tous les avantages de ce procédé facile, il sait maintenant ce que vaut l'hypocrisie, il sait ce qu'elle peut et ce qu'il va pouvoir par elle. En un moment, il a tout deviné, tout compris. Écoutez-le :

Digitized by Google

« Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement; mais l'hypocrisie est un vice privilégié qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie à force de grimaces une société étroite avec tous les gens du parti; qui en choque un se les attire tous sur les bras; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont le plus souvent dupes des autres; ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers et appuient aveuglément les singes de leurs actions... C'est sous cet abri favórable que je veux mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes, mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute ma cabale et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin, c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai... »

Une fois que l'impunité est acquise à Don Juan et que la justice humaine ne saurait plus l'atteindre, c'est à Dieu d'étendre la main entre lui et les nouvelles victimes qu'il menace, Dieu intervient. La foudre tombe sur l'hypocrite.

Quelle revanche après la défaite ! Quel retour offensif contre les vainqueurs ! Quelle réponse à la relation des *Plaisirs de l'Ile enchantée* et aux ménagements du Roi lui-même ! A quoi avait servi d'interdire les trois premiers actes de l'*Imposteur*, si le cinquième acte du *Festin de Pierre* en dépassait toutes les audaces ?

Au fond, qui était-ce que M. Tartuffe ? et qui ce bas coquin pouvait-il représenter que lui-même ? Si le

Digitized by Google

chef-d'œuvre de Molière a un défaut (au point de vue de la division des genres) c'est que la pièce n'est pas une pièce de caractère, proprement dite. Au lieu de reposer sur un caractère général, elle repose sur une aventure particulière. On dirait une cause célèbre mise à la scène. L'exempt qui dénoue, c'est-à-dire qui tranche l'action, la qualifie par sa présence même, il y a là un crime dont le châtiment ressortit de la juridiction des chambres criminelles, plutôt que de celle du théâtre.

Quant au scélérat, recueilli par la charité d'Orgon, qui travaille à ruiner son bienfaiteur et qui a joué la dévotion pour le surprendre, sur ce qu'il pense de son manège et de lui-même, des honnêtes gens qu'il dupe et de la piété qu'il contrefait, pas un mot. Enveloppé de son silence et grotesque au moins autant que dangereux, Tartuffe restait à l'état d'énigme. Ceux qui voulaient le pénétrer s'étonnaient de n'y pas trouver jour par un monologue ou seulement un a-parté. C'est dans le *Festin de Pierre* que Molière mit le monologue de Tartuffe.

Ici, plus de réticence ni de détour, ce n'est plus le drôle oblique, le gueux sournois rechaussé par Orgon que le poète fait berner par Elmire avant de le jeter sous la baguette de la police, c'est l'hypocrisie elle-même qu'il attaque en face comme la doctrine secrète d'une affiliation redoutable et aspirant à devenir un pouvoir occulte dans l'Etat.

Les ennemis de Molière entretenaient toujours contre son *Tartuffe* une agitation triomphante. Ils s'écriaient que le scandale n'irait jamais plus loin; Molière leur prouva qu'ils se trompaient en dépassant sa première pièce par la seconde, Tartuffe par Don Juan et Don Juan par lui-même. Il le fit hypocrite pour le

Digitized by Google

frapper de la foudre, et il le fit athée pour le faire hypocrite.

L'idée de l'athée hypocrite n'était en germe ni dans le Don Juan espagnol ni dans les autres Don Juan. Comme l'idée simple du Don Juan athée, Molière ne la trouva que dans sa vengeance (1).

Tartuffe s'était trouvé en présence de deux ennemis, la vraie et la fausse dévotion, concertées l'une et l'autre à signaler le danger de la pièce. Quelque effort que fit Molière pour garder la mesure, car enfin le Roi lui-même était en cause, on sent bien qu'il ne pardonnait pas plus aisément à la piété qu'à la grimace. Ce fut une faute, et celle dont le *Festin de Pierre* porta longtemps la peine. Que Molière mit le pied sur la gorge de l'hypocrisie, c'était bien: le Roi et les honnêtes gens devaient la lui abandonner tôt ou tard; mais il devait s'arrêter là. Ce n'était pas à Cléante de se démentir et de confondre ce qu'il avait si bien distin-

(1) Après Molière elle est restée acquise à la légende dramatique, Rosimond qui fit plus tard pour le théâtre du Marais un quatrième *Festin de Pierre*, ajouta en sous-titre : Ou l'*Athée foudroyé*. Mais quel athéïsme innocent et ramené aux convenances de la langue théâtrale ! Jamais le mot Dieu, toujours les Dieux :

Vous riez ? doutez-vous du pouvoir de nos Dieux ?

La statue elle-même ne parle pas autrement :

Songez ! songez au choix qu'ici je vous propose :
Changez tous trois de vie,

(Don Juan à deux compagnons de libertinage:)

Et redoutez les Dieux !

Ajoutons à la louange de Rosimond, que, s'il a emprunté à Molière, il a reconnu la dette en galant homme. Parlant, dans sa préface, du sujet du *Festin de Pierre :* « Monsieur de Molière, dit-il, l'a fait voir depuis peu avec des beautés toutes particulières. Après une touche si considérable, tu t'étonneras que je me sois exposé à y mettre la main... » Tout le monde n'avait pas comme Rosimond le courage de louer le *Don Juan* de Molière.

Digitized by Google

gué, d'attaquer la religion sous prétexte de s'en faire le douteux défenseur, de jouer avec elle un jeu équivoque comme pour l'inquiéter sourdement, et lui laisser entrevoir jusqu'où irait le jeu si on voulait le pousser plus loin.

La question de l'athéïsme, cette question si étrange au théâtre, et dans un temps de rigueur où le théâtre n'avait même pas licence d'être chrétien, se trouve nettement posée, sans périphrases, par les plus clairs sous-entendus, entre Don Juan et Sganarelle.

Dès le premier acte, au mot de ciel, prononcé par Done Elvire : « Sganarelle, le ciel ! » répète ironiquement le ravisseur, et Sganarelle interpellé, de répartir : « Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres ! »

Au troisième acte, tout le formulaire de l'incrédulité par demandes et par réponses :

« Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au ciel ! » dit Sganarelle à son maître. « Laissons cela. » Fait Don Juan « C'est à dire que non. Et à l'enfer ? — Eh ! — Tout de même. Et au diable, s'il vous plait ? — Oui, oui. — Aussi peu. Ne croyez-vous point à l'autre vie ? — Ah ! ah ! ah !... — Qu'est-ce donc que vous croyez ? — Ce que je crois ? — Oui. — Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit. — La belle croyance ! »

On avait reproché à Molière l'éloquence de Cléante et l'autorité de son raisonnement. On n'eut pas le même reproche à lui faire sur le sujet de Sganarelle. Pour la première fois, il avait mis le comique bouffon de sa pièce dans le personnage chargé d'y représenter la raison même et la conduite éclairée de la vie. Quand les principes les plus considérables de la

Digitized by Google

doctrine morale étaient solennellement livrés à la discussion, celui qui allait combattre les croyances publiques était le maître, le grand seigneur, avec tous les avantages de son rang, de son éducation, de son esprit et de sa parole; celui qui essayait de les défendre était l'humble valet avec toutes les infériorités de sa condition, de son ignorance, de ses habitudes timides et de sa vieille naïveté.

Assurément l'instinct est droit chez Sganarelle et son premier mot est presque toujours de bon sens; mais dès qu'il semble avoir raison contre le libertinage de Don Juan, prenez-y garde : Molière ne tient pas tant à rassurer les gens de bien qui l'ont mal servi; un mot de plus, Sganarelle se donne tort. On le prenait pour un croyant, on s'aperçoit qu'il n'est qu'un enfant crédule. Sa foi courte ne va pas plus loin que la superstition, et volontiers passerait-il à son maître ce que celui-ci pense de Dieu, si son maître voulait seulement lui céder sur le fait du Moine-Bourru.

Que Sganarelle, se débattant contre un trop habile adversaire, s'essouffle à lui débiter d'un seul trait toute une série burlesque d'arguments à l'italienne, qu'il s'évertue des pieds et des mains jusqu'à donner en terre avec son raisonnement qui s'y casse le nez, comme dit Don Juan, le dernier mot est toujours au terrible railleur. Il l'a avec tout le monde aussi bien qu'avec Sganarelle. Il l'a même avec le pauvre qui lui résiste et dont il tourmente inutilement la foi entre la tentation d'un louis d'or et celle de la faim; mais si Don Juan ne peut pas vaincre le pieux solitaire, il ne reste pas toutefois son vaincu et, lui laissant le louis d'or sans condition, il garde sur lui la supériorité du bienfait; il triomphe de la charité religieuse à laquelle il substitue une charité nouvelle, et

Digitized by Google

d'un mot qu'eût envié Lucrèce, remplace « l'amour de Dieu créateur » dans l'aumône par « l'amour de l'humanité. »

Tout cela pour faire de Don Juan le modèle gracieux et supérieur de l'athéïsme ? Non. Toujours pour venger l'interdiction de *Tartuffe*, pour revenir à l'hypocrisie et pour y revenir par un coup de surprise.

Vous vouliez savoir ce qu'il y a derrière le masque de l'hypocrite, puisque Tartuffe n'a jamais déposé le sien ? Regardez Don Juan prenant la livrée de Tartuffe. Derrière le masque de l'hypocrite, il y a le visage de l'athée.

Quelle vengeance ! Et si tout était fini ! Si la foudre en tombant avait enfin raison du blasphémateur ! Elle tombe, il est vrai : c'est son rôle obligé; mais, par un effet imprévu, au roulement du tonnerre, aux objurgations de la voix de marbre, au dernier cri de Don Juan précipité dans l'abîme, répond un éclat de rire du parterre. Qu'est-ce donc ? Ce n'est rien. C'est Sganarelle penché sur le gouffre, qui tourne le drame en parodie et réclame ce qui lui est dû au Titan foudroyé : « Mes gages ! Mes gages ! Mes gages ! »

Voilà la moralité de la pièce. La justice de Dieu passe devant Sganarelle et ne tire de lui que l'expression d'un regret ridicule.

« Votre figure baisse la tête et moi je la secoue » disait à Molière une femme qu'il interrogeait et dont le sieur de Rochemont (1) a conservé la réponse. La réponse peut être vraie; seulement cette femme

(1) *Observations sur une Comédie de Molière intitulée* LE FESTIN DE PIERRE. — Avocat au Parlement ou curé d'une paroisse de Paris, sous son nom ou sous un nom supposé, le sieur de Rochemont publia son libelle en mai 1665; du moins le privilége du Roi est-il daté du 10 mai. *Le Festin de Pierre* ne se jouait déjà plus.


Digitized by Google

sincère n'entendait pas par là que *Don Juan* « n'était rien qui vaille; » aucun autre ouvrage de Molière n'a été moins contesté par les nouvellistes contemporains; elle exprimait sur la convenance de toucher aux matières de la piété, un sentiment de doute et un malaise qui furent l'impression générale.

Les deux premières représentations du *Festin de Pierre* eurent lieu le quinze et le dix-sept février, qui étaient le dimanche et le Mardi-Gras, deux jours faits pour excuser bien des licences; mais le Mardi-Gras confine aux Cendres. Le 20 février, quand se donna la troisième représentation, le Carême était commencé; on marchait vers la semaine sainte. A l'approche des grands jours de la piété, les esprits se rendant plus sensibles sur ce qui touchait aux choses de la religion, il fallut ménager cette délicatesse et lui sacrifier promptement ce qu'elle aurait eu peine à souffrir, sacrifice aisé d'ailleurs puisqu'on le faisait à de belles recettes. Molière, calmé par le succès, n'avait pas plus envie que ses camarades de compromettre la fortune de sa pièce. Il retrancha (1) tout ce qui blessait des scrupules respectables et la pièce eut quinze représentations avec une moyenne de 1340 livres, du Dimanche-Gras au vendredi 20 mars, avant-veille du dimanche de la Passion où eut lieu la clôture annuelle du théâtre. Mais malgré les coupures et malgré les gros partages des comédiens, l'impression du public resta toujours la même. La pièce faisait peur. Le Roi ne la vint pas voir, ce qui s'expliquerait à la vérité par une observance exacte de la règle du carême; mais lorsque le théâtre du Palais-Royal se rou-

(1) D'après l'auteur des *Observations sur le Festin de Pierre*, la scène du Pauvre aurait été supprimée avant la seconde représentation, celle du Mardi-Gras.

Digitized by Google

vrit après Pâques, le *Festin de Pierre* ne reparut pas, il ne reparut plus; Molière semble l'avoir condamné lui-même. La pièce ne fut imprimée que neuf ans après sa mort. La Grange et Vinot, les deux amis qui avaient sa pensée, donnèrent l'œuvre au public, avec les retranchements pratiqués pendant les représentations. C'était en 1682. Il y avait déjà cinq ans que le puissant original de Molière était remplacé à la scène par l'heureuse réduction de Thomas Corneille (1).

En regardant sur le registre de La Grange la suite des représentations du *Festin de Pierre*, on remarque naturellement qu'à aucune autre époque les petites aumônes distribuées aux capucins par la troupe de Molière n'ont été si fréquentes. A partir du huit mars, pas une représentation où les comédiens n'abandonnent à leurs voisins de la rue St-Honoré quelque reliquat de la recette. Sans rechercher s'il n'y avait pas un peu de politique dans cette générosité en dehors de l'ordinaire, ou si les frères quêteurs ne

(1) Rien n'éclaire mieux sur les souvenirs laissés par la première apparition du *Festin de Pierre* que ce passage du *Mercure Galant*. « Cependant vous saurez qu'on a fait revivre une pièce dont vous n'osiez dire, il y a cinq ou six ans, tout le bien que vous pensiez à cause de certaines choses qui blessaient la délicatesse des scrupuleux. Elle en est à présent tout à fait purgée, et, au lieu qu'elle était en prose, elle a été mise en vers d'une manière qui a fait dire qu'au lieu d'avoir rien perdu des beautés de son original, elle en avait acquis de nouvelles. Vous voyez bien que c'est du *Festin de Pierre* du fameux Molière dont je vous parle. Il a été extraordinairement suivi pendant les six représentations qui en ont été données, et il aurait été sans doute fort loin si les comédiens qui sont plus religieux qu'on ne les veut faire croire, n'eussent pris d'eux-mêmes la publication du Jubilé pour un ordre de fermer le théâtre. Le grand succès de cette pièce est un effet de la prudence de M. de Corneille le jeune qui en a fait les vers et qui n'y a mis que des scènes agréables en la place de celles qu'il a été à propos d'en retrancher. » Année 1677, 1er trimestre, p. 32, 34.

Digitized by Google

s'entendaient pas à tirer parti de la situation, on croit voir Molière souriant et rêveur devant ces mendiants ennemis, laisser tomber dans une main tendue, tantôt trente sous, tantôt trois livres, cinq livres, sept livres et se répéter tout bas le mot de Don Juan rayé sur le manuscrit du souffleur : « Pour l'amour de l'humanité ! »

Digitized by Google

LE ROI LOUIS AU PAVILLON DE HARLEM,

SOUVENIRS CONTEMPORAINS

RECUEILLIS ET ANNOTÉS

PAR

M. DE PONTAUMONT,

Inspecteur de la Marine en retraite, Chevalier de la Légion-d'Honneur et des Ordres militaires de Saint-Grégoire et de Sainte-Anne de 2e classe, Membre de la Société des Sciences de Zélande.

Le roi de Hollande Louis Bonaparte, qui venait de transférer le siége de son gouvernement de La Haye à Amsterdam fit une tournée dans les îles de la Zélande en mai 1809. Il séjourna les 14 et 15 mai à Middelbourg, distant de Flessingue de deux lieues. Il y fut reçu avec une sincère cordialité (et il la méritait); mais M. le baron Pick, préfet du département des Bouches-de-l'Escaut, et M. Bijleveld, maire de Middelbourg, lui soumirent les doléances du pays sur le système continental qui ruinait le commerce. Les magistrats Zélandais prêchaient un converti et le roi Louis était le premier à gémir de cet état de choses et à fermer les yeux sur la fraude qui se faisait avec l'Angleterre. Le roi passa seulement deux heures à Flessingue qui n'était plus sous son autorité depuis 1808, date de l'échange des îles de Zélande contre la province d'Ost-Frise. « J'eus l'honneur, comme commis-
» saire principal de la marine, de montrer à S. M. hol-

Digitized by Google

» landaise le magasin général du port, bien approvi-
» sionné pour l'escadre de l'Escaut; l'arsenal et la
» corderie où Ruyter avait travaillé. Je l'accompagnai
» ensuite dans la visite qu'il fit au bel hôtel de ville
» de Flessingue où le maire Roussell lui adressa, en
» hollandais, un discours qui n'était que la reproduc-
» tion de celui de Middelbourg. Au moment de quitter
» le roi, qui remonta en voiture à la porte dite de
» Middelbourg, je priai S. M. d'accepter l'hommage
» d'un mémoire assez complet que j'avais fait sur les
» pêches de l'Escaut. Il prit mon manuscrit avec cour-
» toisie et me dit qu'il le lirait avec intérêt et s'en
» ferait faire un rapport officiel par son ministre de
» la marine. Cela dit et les adieux faits aux généraux
» Monnet et Osten; à MM. Roussell, maire, Rocholl et
» Nortier, adjoints, le roi Louis partit en simple voi-
» ture à deux chevaux, précédé de quelques pages et
» suivi de laquais vêtus d'habits à la française, en
» drap dos de biche, qui me rappelait la livrée du ci-
» devant prince de Condé. La ville de Middelbourg
» donna le lendemain un bal splendide au roi et un con-
» cert dans lequel une beauté hollandaise, mademoi-
» selle Amalia Pick, fille du préfet des Bouches-de-
» l'Escaut, pianiste des plus remarquables, reçut un
» bracelet de la part de la reine Hortense qui était
» alors à Mayence près de sa mère.

» Le mois suivant je reçus une lettre de M. Van der
» Heim qui avait succédé au vice-amiral Verhuell
» dans le poste de ministre de la marine de Hollande.
» Le roi n'aimait pas Verhuell qu'il trouvait trop dé-
» voué aux volontés de l'empereur. Cette lettre m'invi-
» tait de la part du roi à aller le visiter à son pavillon
» de Harlem, acheté depuis peu de temps de la famille
» Hope et où il devait passer une semaine. Je me

Digitized by Google

» rendis à cette invitation et S. M. me reçut avec la » plus grande bienveillance; me parla en bons termes » de mon mémoire sur les pêches de l'Escaut et me » retint à dîner à sa table particulière. Nous nous » trouvâmes douze à ce couvert royal : le ministre » Van der Heim, mon introducteur; le contre-amiral » Van Treslong qui commandait l'escadre hollandaise » du Texel; le baron Berlandt, commissaire du Wat- » terstadt; deux ingénieurs de ce corps; MM. Bod- » daert, commandant de la garde d'honneur de » Walcheren; Mollerus, chef du collége héraldique » d'Amsterdam; Huygens, maître des requêtes; Ver- » heyen, secrétaire du cabinet; de Bylandt et Kra- » yenhoff, aides-de-camp du roi, et moi. J'étais le seul » Français. »

« Pendant le dîner, le roi parla beaucoup de son » voyage à Gorcum, en janvier précédent, et de la » terrible inondation qui avait nécessité ce voyage. Il » fit à ce sujet de pressantes recommandations aux in- » génieurs du Watterstadt qui soutenaient avec peine » la conversation en française. Le roi entama ensuite » le chapitre de la mortalité des enfants qui était » excessive en Hollande depuis deux ans. Les avis se » partagèrent sur les causes de ce fait malheureuse- » ment trop réel. Le roi prétendait que cette morta- » lité venait de ce que les hollandaises avaient aban- » donné le vieil usage d'alaiter leurs enfants. On » répondait que cet abandon venait de la misère géné- » rale du pays qui avait tari le lait des mères par » défaut de nourriture suffisante, misère dont les » nourrissons étaient eux-mêmes victimes. Le roi sou- » pirait quand on parlait de cette misère due au régime » inacceptable inventé par son frère Napoléon et » ajoutait qu'il entreprendrait de ramener les femmes

Digitized by Google

» de son royaume à nourrir leurs enfants de leur lait
» en donnant, comme prix d'honneur, des cercles d'or
» aux mères ou nourrices qui alaiteraient le plusgrand
» nombre d'enfants. On sait que les Hollandaises por-
» tent aux tempes deux cercles d'or ou de cuivre bril-
» lant qu'elles attachent à leur bonnet. Le roi parla
» ensuite de son projet d'aller aux eaux de Viesbade,
» près de Mayence, voyage qu'il croyait utile à raison
» de son état maladif et d'un rhumatisme qui souvent
» le privait de l'usage de la main droite.

» On alla prendre le café dans une galerie qui don-
» nait sur une clairière du bois de Harlem et là une
» conversation plus intime que celle du dîner com-
» mença. M. Van der Heim, me prenant à part, m'an-
» nonça que S. M. voulait me comprendre dans la
» prochaine promotion de l'ordre de l'Union, en ré-
» compense de mon travail sur les pêches de l'Escaut.

» On se rendit, pour acheverla soirée, dans un petit
» théâtre situé dans le parc même. Des dames hollan-
» daises avaient été invitées à assister à la représenta-
» tion d'une pièce composée par le roi lui-même etqui
» était intitulée : *Marie, ou les peines de l'amour*. Mal-
» heureusement pour moi cette pièce avait été traduite
» en hollandais et était jouée par des acteurs venus
» d'Amsterdam qui avaient arrangé la scène au goût
» du pays. La représentation me parut longue et je
» regagnai avec grand plaisir ma chambre, vers mi-
» nuit, pour me livrer, sous le toit royal, à un repos
» dont j'avais besoin.

» Je restai deux jours au pavillonde Harlem et deux
» jours à une délicieuse maison de campagne, voisine
» de Rotterdam, et nommée Kralingen, où M. et Mme
» Van der Heim m'accordèrent la plus gracieuse hos-
» pitalité. Le parc de cette charmante résidence, vrai

Digitized by Google

» type du vieux luxe confortable et solide des anciens
» Hollandais, était orné de statues et de jets d'eau à
» surprises, alimentés par la Meuse qui coulait sur sa
» lisière. Mme Van der Heim était, comme son mari,
» née à Rotterdam; mais elle avait été élevée à Paris
» et parlait le français avec une grande facilité. Elle
» se plaisait à faire l'éloge de Mlle Hortense de Beau-
» harnais, devenue reine de Hollande par son mariage
» avec le frère de son beau-père le général Bona-
» parte. Mme Van der Heim avait été dame d'honneur
» de cette reine et racontait avec attendrissement les
» derniers moments du jeune prince royal de Hol-
» lande, grand duc de Berg, qui était mort du croup
» dans les bras de sa mère et du roi son père, pendant
» la nuit du 4 mai 1807, à La Haye. Mme Van der Heim
» avait aidé à soigner le petit prince dont les meil-
» leures médecins d'Amsterdam et de Leyde n'avaient
» point reconnu à temps la maladie.

(Récit du père de l'auteur de cet article.)

Digitized by Google

LE POÈTE

MICHEL LEGOUPIL

PAR

M. DIGARD (DE LOUSTA)

Directeur.

La société académique a toujours porté intérêt aux hommes de cette contrée qui se sont distingués dans les sciences, la littérature ou les arts. Il entre dans ses attributions de recueillir les noms de ceux qui sont sortis de la foule par leurs travaux et leurs talents, et de payer à leur mémoire un juste tribut de sympathie et de regrets.

De ce nombre est notre compatriote, Michel Legoupil, le poète-barbier du Roule.

Michel Legoupil naquit à Cherbourg, sur la paroisse du Roule, le 20 novembre 1872. Il était si faible, et d'une constitution si débile, qu'on croyait, à chaque instant, le voir mourir. Un sacristain de campagne, entrant par hasard chez les parents, vit l'enfant dans cet état, fit observer que l'air de la mer était beaucoup trop vif pour une si chétive créature, conseilla de l'envoyer aux champs, et de le placer, autant que possible, de manière à respirer le parfum des bois.

La mère goûta cet avis, prit son fils dans ses bras, et le porta, plusieurs semaines de suite, à Martinvast, dans un vallon solitaire. Elle l'assayait, chaque jour,

Digitized by Google

sur un lit de fougères, dont il aspirait les émanations fortifiantes. La pratique de ce régime triompha de la nature maladive de l'enfant et lui rendit la vigueur.

A sept ans, il fut mis à l'école dans une bicoque, tenue par une vieille fille, ancienne gouvernante de feu M. l'abbé Lebrun, chapelain et propriétaire de l'ermitage de Bas.

C'était une femme d'un caractère bizarre, d'un extérieur et d'un accoutrement plus bizarres encore. Ses fosses nazales et sa lèvre supérieure étaient sans cesse inondées de tabac en poudre et de tabac en larmes. Elle était privée d'un œil, et l'œil qui lui restait pivotait sous une taie blanche et saillante d'un aspect repoussant.

Une telle maîtresse d'école n'était pas faite pour inspirer à ses élèves le goût de l'assiduité et du travail. Aussi, le jeune Legoupil, d'un naturel timide et rêveur, pour échapper aux reproches et aux corrections, allait souvent s'égarer dans les sentiers de la vallée de Quincampoix. Il marchait, à petits pas, dans les chemins creux, sur les gazons tapissés de mousse; ou bien, il s'amusait sous l'ombrage des arbres, à lire les *cantiques de Marseille et l'histoire des quatre fils Aymon.*

Sorti des petites écoles à quinze ans, Michel Legoupil s'exerça, chez son père, dans l'art de manier la savonnette et le rasoir. De plus, il se fit ouvrier en toile, et, combinant ces deux métiers avec succès, il y trouva des ressources suffisantes pour gagner honorablement sa vie; et, plus tard, pour élever sa famille dans une modeste aisance.

Le travail manuel prenait tous les moments de Michel Legoupil. Il ne pouvait par conséquent consacrer que fort peu de temps à la lecture. Toutefois, il finit par se procurer : *l'Iliade, l'Odyssée, la Jérusalem déli-*

Digitized by Google

vre le Paradis perdu, la Henriade, Boileau, Desportes, Reénier et Marot.

Le commerce qu'il entretint avec ces auteurs lui révéla ses facultés poétiques : il voulut essayer sa force.

Un soir d'automne, il faisait courir la navette sur la chaîne de lin, dans le grenier où il avait l'habitude de tisser de la toile. Le souffle du vent, le battement de la pluie, la tombée de la nuit : tout l'invitait à rêver. Sa muse le tourmenta pour la première fois. Il fit vingt vers.

Mais il n'avait ni encre, ni plume, ni papier pour les écrire. Il fut obligé de les graver, avec une pointe de Paris, sur une vieille planche de noyer, débris presque poudreux d'un bahut gothique.

Ces prémices de son imagination naissante recueillies par un de ses amis, passèrent de main en main, s'en allèrent de porte en porte, parcoururent la ville, le faubourg, et, au retour de ce pélérinage, apportèrent à leur auteur le titre de poète.

Ce premier succès l'encouragea. Il rima en tissant, il rima en barbifiant, il devint l'homme de lettres, et bientôt l'écrivain public de son quartier. Il rédigea, moyennant finances, des baux, des transactions, des quittances, et même des billets doux, que venaient lui demander discrètement de jeunes bonnes en tablier blanc.

Quelques années plus tard, il recevait des encouragements de M. Ragonde, professeur au collége, et d'un M. Charles Legrand, maître d'une école libre, qui, plus sévère que M. Ragonde, corrigeait ses fautes, et l'initiait peu à peu dans l'art difficile de la versification.

Désormais sûr de lui-même, Legoupil se livra sans contrainte à ses inclinations poétiques.

Digitized by Google

Il publia la *perruque du poète Chapelain, la Carentanade*, petits poèmes héroï-comiques, qui excitèrent l'hilarité publique, charmèrent par l'entrain et la verve qui les caractérisent, et mirent le sceau à sa réputation.

Depuis lors, il fit paraître successivement : *Le bouquet manqué, l'heureux songe, le trompeur trompé, la salade, le remède eontre l'esquinancie, les souvenirs de la Glacerie de Tourlaville, la bête mystérieuse*, et une foule d'autres pièces, aujourd'hui contenues dans un grand in-8°, de 310 pages, édité à Cherbourg, en 1865. Sur ces entrefaites, il fut question de l'admettre à la société académique; mais il refusa cet honneur avec une énergique et reconnaissante modestie.

Michel Legoupil ne se bornait pas à cultiver les muses, à couper la barbe et les cheveux plats des paysans, à confectionner de la toile pour les ménages, à remplir les fonctions de notaire, *in partibus infidelium :* il lui restait encore du temps pour d'autres occupations.

Il fut un des promoteurs de la construction d'une église au Roule. En 1827, lorsque la duchesse d'Angoulême vint à Cherbourg, il fit une pétition en faveur de la création de cet établissement religieux. La Dauphine accorda mille francs. Après la fondation de l'église, Michel Legoupil fut nommé trésorier de la fabrique, et, pendant toute sa vie, il en a rempli les fonctions.

Le quartier du Roule lui doit le creusement d'une pompe et la construction d'un lavoir public.

Depuis le mois d'avril 1870, Michel Legoupil avait en vue une affaire d'une bien autre importance. Il s'agissait pour lui d'arriver à l'ouverture d'une route, partant de Martinvast, pour aboutir au Roule, le long

Digitized by Google

de la Divette et de la vallée de Quincampoix. A cet effet, il fit couvrir une pétition de 1500 signatures dans les cantons de Cherbourg, d'Octeville, des Pieux, de Bricquebec et de Barneville. Il paraît que les conseils d'arrondissement de Cherbourg et de Valognes ont émis des vœux favorables à ce projet, et que tout récemment le conseil général de la Manche en a prescrit l'étude.

Quoiqu'il en soit, on ne peut qu'applaudir à cette idée. L'ouverture d'une route dans les sites pittoresques et gracieux de la vallée de Quincampoix est une heureuse conception, non-seulement au point de vue du commerce et de l'agriculture, mais aussi sous le rapport de l'embellissement du voisinage de Cherbourg.

Des usines s'établiraient sur la rivière; des chalets, des jardins, des kiosques s'élèveraient sur les coteaux. On verrait, en peu d'années, ces lieux agréables se transformer en champs Elysées.

On voit que l'existence de Michel Legoupil a été laborieusement remplie. Il ne s'est pas contenté d'amuser ses concitoyens par des productions spirituelles; il a su aussi contribuer à leur bien-être en provoquant et en faisant mettre à exécution des travaux d'utilité publique.

Michel Legoupil était de petite taille, d'une physionomie douce, intelligente, sur laquelle se reflétait, à travers un air de joviale bonhomie, un sourire fin et légèrement narquois.

Avant sa naissance, sa mère avait eu sept filles; elle en eut deux autres après lui. Cette circonstance lui faisait dire quelquefois, en plaisantant, que nul plus que lui ne méritait d'être le nourrisson des muses puisqu'il était venu au monde entre les *Neuf Sœurs*.

Digitized by Google

En 1846, M. Alphonse Viollet publia, à Paris, un volume in-12, intitulé : *Les poètes du peuple au XIXe Siècle.* Il est à regretter qu'il n'ait pas connu le poète du Roule. Il eût été heureux de lui offrir une place entre Durant, le menuisier de Fontainebleau; Magu, le tisserand; Orrit, le correcteur d'imprimerie; Beuzeville, le potier; Poncy, le gâcheur de plâtre; Pelabon, le faiseur de voiles; Marchand, le tisseur de passementerie, et tant d'autres, sortis d'une humble sphère, pour attirer sur leur nom les regards du pays. Michel Legoupil est décédé le 28 octobre 1872, dans sa maison du Roule, âgé de 80 ans.

Sa muse gracieuse et légère a laissé tomber, de sa main défaillante, le grelot de la gaieté bachique et de l'allégresse villageoise, pour aller s'unir à la muse froide et solitaire du tombeau. Mais qu'importe ! S'il y a des frayeurs au-delà de cet asile, il y a aussi des espérances immortelles.

Ce sont ces divines espérances qui inspirent, dès ici bas, la lyre du poète, la palette du peintre, le ciseau du sculpteur. Le matérialisme a beau faire. Il n'éteindra pas dans le cœur de l'homme les nobles aspirations qui font sa force et sa grandeur.

La tombe n'est pas la nuit; elle n'est pas la sœur du néant, elle est l'aurore de la vie future.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DU

DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

PAR

M. ADRIEN PLUQUET

Membre de la Société académique de Cherbourg.

INTRODUCTION

De tous les départements composant l'ancienne province de Normandie, la Manche est un de ceux qui ont produit le plus grand nombre d'écrivains. Plusieurs savants ont fait des recherches sur la bibliographie normande, mais aucun d'eux n'a localisé ses recherches. La bibliothèque de Caen possède deux manuscrits concernant à la fois la bibliographie et la biographie du pays: le premier a pour auteur le père François-Martin, cordelier; il a pour titre : *Athenæ Normannorum Veteres et recentes seu Syllabus Auctorum qui oriundi è Normanniæ aut qui Normanniæ Convenienter inserti, quotquot datum fuit Colligere*, 1720. Cet ouvrage est précieux à consulter, mais il peut donner lieu à quelques erreurs, le père Martin ayant cru devoir latiniser les ouvrages écrits en français. Si l'auteur n'avait été surpris par la mort, il est

Digitized by Google

probable qu'il aurait publié son travail, qui déjà était revêtu de l'approbation du censeur. Le second manuscrit est de l'abbé Guiot, prêtre du diocèse de Rouen ; il porte le titre de *Moréri des Normands* ou dictionnaire des illustres Normands, 2 vol. in-f°, contenant ensemble 1,000 pages. Après ces deux savants, M. l'abbé Bisson, ancien évêque constitutionnel de Bayeux, avait réuni un grand nombre de notes sur la bibliographie normande; plus récemment M. le comte de Berenger (de Coutances), avait aussi rassemblé des documents sur ce sujet; les travaux de ces deux écrivains sont restés manuscrits.

En 1858, M. Frère, ancien libraire à Rouen, a publié un manuel du bibliographe normand, travail savant qui a exigé d'immenses recherches à son auteur, mais qui contient un grand nombre de lacunes en ce qui concerne la Basse-Normandie; cela n'a rien qui doive étonner ou ôter du mérite de cet excellent travail; dans un cadre aussi étendu, il est impossible d'arriver à un résultat complet, c'est ce qui m'a décidé à ne m'occuper que d'un seul département, celui que j'habite depuis de longues années.

Lorsqu'on considére les objets en petit, on les examine de plus près et on les voit avec tous les détails dont ils sont susceptibles; il en est de la bibliographie comme des cartes géographiques qui doivent être d'autant plus détaillées qu'elles représentent une plus petite étendue de terrain.

Si la Manche a fourni un grand nombre de savants dont la réputation est européenne, elle a en outre produit une foule d'écrivains dont les noms seraient entièrement inconnus si le bibliographe ne venait les tirer de l'oubli où ils sont ensevelis depuis des siècles.

Digitized by Google

En publiant mon travail, je suis bien éloigné de croire avoir complétement atteint le but que je me suis proposé; les sources où il faut puiser sont si disséminées qu'il est difficile de les découvrir toutes; d'ailleurs il faudrait une grande étendue de connaissances pour écrire pertinemment sur tant de matières diverses. Ainsi on doit considérer cette bibliographie comme toutes celles qui ont déjà paru, c'est-à-dire, comme réparant quelques oublis et laissant encore à ceux qui viendront après moi traiter le même sujet, l'occasion de faire de nouvelles découvertes, et, par là, augmenter le nombreux répertoire des écrits concernant le pays. Je serai heureux si je puis, en réunissant les documents qui composent mon dictionnaire, éviter à l'écrivain de longues recherches, en lui indiquant les matériaux qui ont rapport au sujet qu'il traite. Pour rendre ce travail plus complet j'ai cru devoir y renfermer les écrivains qui, étrangers par leur naissance au département, ont écrit quelques ouvrages qui peuvent l'intéresser.

Autant qu'il m'a été possible, les différents articles qui composent ce recueil ont été rédigés d'après les ouvrages mêmes des auteurs; j'ai consulté également les bibliothèques publiques, les différents dictionnaires biographiques, les catalogues, les notes que j'ai pu découvrir.

Je ne suis pas le premier qui ait tenté d'écrire une bibliographie de la Manche. M. Julien Travers, dans l'*Annuaire de la Manche*, avec le concours de plusieurs érudits, a donné une série de notes biographiques sur un grand nombre d'écrivains du département. M. de Gerville, dans ses études historiques du département, a publié aussi une biographie des hommes célèbres de la Manche. Ces deux travaux laissent de grandes lacunes que je me suis efforcé de remplir.

Digitized by Google

Je crois utile de dire quelques mots sur les sources où l'écrivain peut trouver la plupart des ouvrages mentionnés dans ce dictionnaire : je veux parler des bibliothèques publiques du département, qui toutes renferment des documents précieux pour l'histoire du pays.

La bibliothèque la plus importante, non par le nombre des volumes qui la composent, mais pour leur choix, est celle de la ville de Cherbourg, fondée en 1831. Elle a été ouverte au public en 1832; elle contient environ 12,000 volumes, tous en bon état de conservation et bien reliés, plus de 600 numéros concernent la Normandie et quelques-uns sont de la plus grande rareté; ils proviennent en partie des riches collections que MM. Asselin et Duchevreuil ont léguées à la ville. Cette bibliothèque rénferme plusieurs belles éditions du XVe siècle; une d'elles date de 1480. (Fassiculus Temporum, imp. à Venise).

Les manuscrits sont au nombre de 138; quelques-uns n'ont aucune valeur; en les écartant il en reste environ 80 qui sont précieux, soit par leur ancienneté, soit par le sujet qu'ils traitent. Les plus remarquables sont des livres d'heures d'une belle exécution ; une très ancienne chronique de Normandie, un cartulaire de l'abbaye de Cherbourg, les statuts de la même abbaye (Liber ordinis); le livre des curieuses recherches du Mont-St-Michel, par T. H. Leroy; les ouvrages de MM. de Chantereyne, l'abbé Demont, Voisin de La Hougue, une copie des mémoires de Toustain de Billy, etc.

Parmi les livres modernes on distingue la description de l'Egypte, les Galeries historiques de Versailles, l'expédition scientique de Morée, les édifices de Rome moderne, le Panthéon littéraire et autres bons ouvrages provenant en partie des dons du gouvernement.

Digitized by Google

La bibliothèque de Valognes est une des plus riches en éditions des XVe et XVIe siècles; il est difficile de se rendre compte de leur nombre, le catalogue étant très incomplet. En 1793, la bibliothèque du séminaire de Valognes, fondée en 1719 par M. Laillier, devint la propriété de la ville, qui s'empara en même temps des bibliothèques des Cordeliers et des Capucins de Valognes. La réunion de ces différents fonds forma un ensemble de près de 16 à 18,000 volumes. Dans ce nombre se trouvent beaucoup d'ouvrages rares intéressant principalement la théologie et l'histoire. Il y a plusieurs belles éditions du XVe et XVIe siècles. On y remarque une collection de Bibles, entre autres *la grande Bible Polyglote de* 1645, la *Bible de Munster*, beaucoup d'incunables, le *Prœceptorium de Joseph Nyder; Paris, Ulric Gering*, 1473, le *Liber Gratiae*, 1481, *Bartholomœus anglicus,* 1481, *Speculum morale, et speculum historiale*, de Vincent de Beauvais, 1472; plusieurs livres d'heures sur vélin, des éditions des Manuce, de Badius, et autres imprimeurs célèbres, la collection presque complète des auteurs ascétiques normands. Je crois que peu de bibliothèques de petite ville possèdent autant de livres gothiques que celle de Valognes.

Le nombre des manuscrits s'élève à 68, la plupart de peu d'importance, sauf cinq ou six, dont un de Mangon du Huguet, intéressant la ville de Valognes.

Depuis sa création, la bibliothèque de Valognes ne s'est pas augmentée; elle a même diminué par suite de l'élimination d'une grande quantité de doubles ; elle est réduite de 18,000 volumes qu'elle contenait à son origine, à 12 ou 14,000; elle est peu fréquentée et cela n'a rien qui doive étonner; sa composition n'offre aucun intérêt pour la plupart des lecteurs.

Digitized by Google

La bibliothèque d'Avranches a longtemps été regardée comme la plus considérable du département; c'est une erreur qui a été reconnue depuis; elle ne possède que 10,000 volumes, parmi lesquels se trouvent des éditions très précieuses; elle possède en outre des ouvrages imprimés, un grand nombre de manuscrits provenant pour la plupart des archives du Mont-St-Michel et ayant une grande importance pour l'histoire normande.

Les autres bibliothèques du département sont celles de Coutances, composée d'environ 4,000 volumes dont quelques-uns son très rares. Cette bibliothèque possédait avant la Révolution un assez grand nombre de manuscrits, mais lors de l'établissement d'une école centrale à Avranches, ils y furent transportés; ils y sont restés et font maintenant partie de la bibliothèque de cette ville.

Mortain, St-Lo, Torigni possèdent également des bibliothèques contenant de 3 à 4,000 volumes; elles offrent peu d'ouvrages importants, sauf celle de St-Lo, où se trouve le grand ouvrage sur l'Egypte.

Je crois ne pas devoir oublier la bibliothèque de Jersey qui contient beaucoup d'ouvrages intéressant notre pays; elle a été fondée par le Rev. Salle, un des premiers historiens de l'île, et enrichie plus tard de la collection de M. le docteur Dumaresq, laquelle contenait un grand nombre de livres rares.

Les archives du département renferment de précieux documents historiques, Chartes et Cartulaires, classés avec beaucoup de soin par son savant conservateur, M. Dubosq.

Avant de terminer, je prie M. de Pontaumont, M. Renard et M. l'abbé Trochon, de recevoir ici mes remercîments pour le bienveillant concours qu'ils ont

Digitized by Google

bien voulu m'offrir, en me communiquant des notes qui m'ont permis d'ajouter à mon travail quelques noms d'auteur. Je ne dois pas oublier M. Digard de Lousta; grâce à son obligeance, j'ai pu mettre à profit l'importante bibliothèque dont il est le conservateur.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DU

DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

ADE

ABRÉGÉ de la vie et miracles de saint Gavde, évesque d'Evrevx, décédé dans le diocèse de Coustances, en Normandie, avec le sommaire de ce qui s'est passé à la translation de son corps miraculeux, et de quelques miracles arrivés depuis son invention; *Coustances, Robert Le Coquerel, à la Pyramide*, s.d., in-12 de 128 pages; 2e édit., *Coustances, Nicolas Le Long*, 1664, petit in-12. Une autre édit., *Coustances, Guillaume Le Cesne*, 1664, petit in-8o. Rouault a écrit une autre vie de Saint-Gaud. Voyez ce nom.

ACTE additionnel aux constitutions de l'empire; *Saint-Lo, Elie*, 1815, in-12.

ADAM (Paul-Louis), né à Carentan le 16 juillet 1816, procureur de la république à Lodève, fut assassiné le 19 mai 1849, par la populace de cette ville. Voyez sa biogr. par M. Travers, *Annuaire de la Manche*, 1850.

ADAM, maître cirier, né à Saint-Lo, mort au commencement du XIXe siècle, ne peut, comme poète, être placé sur la même ligne que son homonyme, maître Adam; cependant il a fait quelques jolis vers; plusieurs pièces de lui ont été imprimées dans l'Almanach de la Manche.

ADELUS (Ad.) Satyres et Poésies satyriques; *Coutances, Daireaux*, 1856, brochure in-12.

Digitized by Google

ADRESSE du directoire du département de la Manche aux habitants de son ressort; adresse du département de la Manche à l'Assemblée Nationale, du 23 juin 1791; *Coutances, C. Joubert,* 1791, in-f° (au sujet de la fuite du roi).

ADRESSE de plusieurs députés du département de la Manche, ci-devant Cotentin, à leurs commettants (12 janvier 1791), *imp. Rainville,* in-8°.

AFFAIRE du Jacob Horton, consultation de MM. Friquet et Dufour, suivie d'une adhésion de MM. Dufaure, Crémieux, Delaborde; *Paris, Jouault,* 1862, in-8° de 52 pages.

AGITATIONS (les) de la Fronde en Normandie, et spécialement les violences qu'elles occasionnèrent en 1649 aux environs d'Avranches; *Avranches, imp. Hamelin,* 1853, in-8° de 76 pages.

AGRANDISSEMENT du Victoria-Harbourg, pour la construction d'un Break-Water formant avant-port : *Evreux, imp. Aug. Hérissey,* in-8° de 15 pages, avec un plan.

AGRICULTURE, situation de l'agriculture, du commerce et de l'industrie du département de la Manche; *Caen, Delaporte,* 1852, in-8° de 34 pages.

AHIER, tableaux historiques de la civilisation de Jersey, by John Patriarche Ahier; *Jersey,* 1852.

AIGNEAUX (le marquis d') de l'Isle Marie, Picauville, a publié dans l'*Annuaire de la Manche,* 1863, pages 78-80, une note sur le passage des oiseaux exotiques dans le Cotentin.

AIKIN (John), memoirs of the Life of Peter Daniel Huet Bishop of Avranches Vritten by himsef, and translated from the original Latin with copious, notes biographical and Critical; *London.* 1840, 2 vol. in-8°.

ALBUM de l'isle de Jersey, avec coup-d'œil sur Guernesey et les côtes de la Manche, de Cherbourg au

Digitized by Google

ALE

cap Frehel, dessiné d'après nature par Félix Benoist, lithographié par Sabatier, Ciceri, Ph. Benoist et Dayot, texte par Sigismond Bonartz, avec traduction anglaise; *Nantes, Carpentier*, 1870, in-f°.

ALEXANDRE DE VILLEDIEU, ainsi nommé du lieu de sa naissance, naquit au commencement du XIII[e] siècle : quelques auteurs le font naître à Dôle, en Bretagne; ce qui a donné lieu à cette croyance, c'est que longtemps il habita un couvent de cette ville; dans tous ses ouvrages, Alexandre ajouta à son nom de celui *Villa Dei*; tous les biographes sont d'accord pour fixer sa naissance en cette ville. L'époque de sa mort n'est pas certaine; elle eut lieu probablement vers 1240. Alexandre enseigna la langue latine à Paris; il est regardé comme un des hommes les plus savants de son siècle. Il est auteur d'un ouvrage en vers léonins, qui a eu de nombreuses éditions; on s'en servait généralement dans les écoles avant Despautères. Voici les titres des principales éditions :

Alexander Gallus Vulgo de Villa Dei Gramatica Metria Scipta; ex *charact. Joan de Spira*, s. d., vers 1470, in-f° de 45 ff., deux éd.; *Parme*, 1478 et 1486.

Une édition de Rouen porte le titre de :

Doctrinale Alexandri de Villa Dei, Cum Glossa Focauldi Monieri et additionibus Mag. Johannis Bernieri Recent adjectis cũ quotationib. margie apposit, etc., Rothomagi in officina Richardi Goupil, impensis honesti viri Guillermi Benard in cadem urbi. Petit in-4°, Goth., s. d , 102 ff. non chiffrés.

Doctrinale, etc., impressum Rothomagi in officina Mag. Petri Violette, impensis honesti, viri Petri Regnault, Bibiopolo universitatis cadomensis, s. d.

Dans une édition, *Paris, Hermond Lefèvre*, 1501, se trouve une pièce de vers en l'honneur de l'auteur, par le glossateur; elle se termine ainsi :

Digitized by Google

« Ergo agite ô Juvenes ! studiis indulgente colentes,
» Autorem titulat quem bene villa Dei. »

Alexandre de Villedieu est en outre auteur des ouvrages suivants : de *Sphera*, — de *Computu ecclesiastico*, — de *Arte memorandi*, — un abrégé de la Bible en 212 vers latins, qui furent traduits par Jacques Leclerc, curé de Choisy, en 1678.

M. Amaury Duval a publié, en 1843, à Avranches, une biographie d'Alexandre de Villedieu; M. Laisné, dans l'Annuaire de la Manche, 1858, a également écrit une note sur cet auteur.

ALEXIS (le Père), capucin, missionnaire, né à St-Lo à la fin du XVIe siècle, mort à Rouen en 1658, est auteur d'un livre rare et singulier, intitulé :

Relation du voyage du Cap Vert; *Paris, Fr. Targa*, 1676, in-8°.

On trouve dans ce curieux volume le récit fidèle de l'entrevue du diable avec deux pères capucins.

Le Père Alexis a publié en outre un petit volume intitulé : Le chemin assuré du Paradis.

ALLIX (Jean), né en 1559, au Mesnitove, diocèse d'Avranches, sourd et muet de naissance, fut guéri de son infirmité par un prétendu miracle arrivé le 25 août 1597, selon le dire d'Antoine de Morry, conseiller et aumônier de Henri IV, qui a publié à ce sujet un long discours dédié au Roi, son maître; *V. Ann. de la Manche*, 1837, p. 246, une notice par M. Vérusmor.

ALLEAUME. Demande d'annexion de la commune d'Alleaume à celle de Valognes; rapport fait au conseil municipal, et hauts cotisés de Valognes, le 20 juillet 1861, par M. Sébire, au nom de l'administration de Valognes; *Valognes, Carette-Bondessin*, in-4° de 15 pages, s.d., sur le même sujet. Observations en faveur des habitants d'Alleaume, contre le projet d'annexion de leur commune à la ville de Valognes; *imp. de G. Martin*, in-4° de 35 pages, s.d., 1861.

Digitized by Google

ALM

ALLEN, avocat à Jersey, a publié : an argument adressed to his Magesty' Royal commissioners in the island of Jersey, on the thirty first of december 1811, comprising an epitome of the history of that island from the remotest periods of antiquity down to 1811, with brief notice on the sister island of Guernesey; *London, W. Clarke, and sons*, 1812, in-8° de 107 pages.

The Defence of G. Weston,esq. on his trial in Jersey before a general court martial; *Jersey, J. de Friés*, 1812, in-8°.

The Defence of Lieut, Ed. Tully, on his trial in Jersey before a general court martial; *Jersey*, 1812 ;in-8°.

ALLIX (Jacques-François-Alexandre), lieutenant-général, membre de l'académie de Gothingue, est né à Percy, le 21 décembre 1768, et non en Picardie comme l'avance la biographie des hommes vivants; il est mort à Courcelles (Nièvre), le 26 janvier 1836. Le général Allix a publié l'ouvrage suivant qui a eu deux éditions :

Théorie de l'Univers ou la cause primitive du mouvement et des principaux effets; *Francfort*, 1812, in-8°, et *Paris, Ve U. Courcier*, 1818, in-8°. Ce livre a été traduit en allemand et en italien. L'Institut n'ayant pas voulu examiner cette théorie, le général Allix publia une nouvelle brochure intitulée : *De la Théorie de l'Univers*, lettre à ce sujet; *Paris*, 1819, in-8° de 66 p.

ALLOCUTION du sous-préfet de Valognes à l'inauguration de la salle d'asile de Valognes; *Valognes, imp. de Carette-Bondessein;* in-12 de 8 p.

ALMANACH historique, ecclésiastique et politique du diocèse de Coutances, de 1770 à 1780; *Coutances, Joubert et le Roy;* in-24. V. Bisson.

ALMANACH du département de la Manche, an X, XI, XII, XIV, de la R. F., rédigé par M. Alex. Baudin et par M. Clément, de St-Lo.

Digitized by Google

ALMANACH du département de la Manche, de 1817 à 1820; *St-Lo, imp. d'Elie,* in-12. Cet almanach contient des documents très intéressants pour l'histoire du département; il a été continué, en 1829, jusqu'à notre époque, sous le titre d'*Annuaire de la Manche;* V. ce titre.

ALMANACH de la ville et de l'arrondissement de Cherbourg; *Cherbourg, Boulanger,* 1815, in-18, 48 p.

ALMANACH administratif et commercial de la ville de Cherbourg pour 1857, rédigé par A. Bazan; *Cherbourg, Bedelfontaine,* 1856, in-12.

ALMANACH horticole de l'arrondissement de Cherbourg, 1855, *Cherbourg, Feuardent,* 1855, in-18.

ALMANACH de la Manche, astronomique, prophétique, historique, anecdotique, etc., 1853 et années suivantes; *Coutances, imp. de Mlle Tanqueray* et de *Salette,* in-18.

AMELINE, prêtre du diocèse de Coutances, a publié la vie de M. de La Lande, curé de Grigny, dans le diocèse de Paris, et ancien professeur de philosophie dans l'Université de Caen, mort en odeur de sainteté, le 15 janvier 1772; *Paris, Valeyre-le-Jeune, Caen et Coutances,* 1772, in-12.

L'abbé de La Lande est né à Belval, près Coutances.

ANGIER (Paul), naquit à Carentan vers 1616, et mourut dans la même ville, en 1661; il est auteur d'un poème rare et singulier, intitulé :

L'expérience de M. Paul Angier, carentennois, contenant une brefue deffence en la personne de l'honneste amant pour l'amye de covrt contre la contr'amye; *Paris, Guillaume Thiboust,* 1544, in-16. Ce poème a été réimprimé dans *les opuscules d'amovr,* de Heroet, la Borderie et avtres divins poëtes; *Lyon, Jean de Tovrnes,* 1547, in-8°. On le trouve aussi dans le livre

intitulé : *le mespris de la covrt, avec la vie rustique, nouvellement traduit d'espaignol en Francoys; Paris, Jehan Ruelle-le-Jeune*, 1568.

Voici un spécimen des vers de P. Angier.

« Dix-huit ans accompli ait vescu
» Sans me trouver de ce vain Dieu vaincu
» Et crainte n'ay que jamais il me surmonte,
» Ni dessus moi en telle gloire monte,
» Bien le cognoist pour bien briefve plaisance.
» Donner un mal d'éternelle nuysance
» Bien le cognoist n'avoir aucun pouvoir
» Pour folz esprits a pesché et esmouvoir. »

ANGOVILLE (Omer), né à Saint-Lo ; *Julie* ou les caprices de l'amour, poème élégiaque en 3 chants; *Caen, Poisson*, 1849, in-8° de 48 p.

ANGUEHARD (André), né à Coutances en 1640, étudia la médecine à Paris et fut reçu docteur en 1670; il devint professeur royal en médecine à l'Hôtel-Dieu C'était un homme modeste et savant; il mourut en 1710, et fut enterré à St-Nicholas-des-Champs. M. Haron, dans la biographie des hommes célèbres, de la faculté de Paris, a commis une erreur à l'article Anguehard, trompé par la ressemblance de nom ; il le fait naître à Constance, en Allemagne.

ANNE (Théod.), journal de St-Cloud à Cherbourg, ou récit de ce qui s'est passé à la suite du roi Charles X, du 26 juillet au 16 août 1830; *Paris, imp. Canet*, 1830, in-8° de 108 p.

Relation fidèle du voyage du roi Charles X, depuis son départ de St-Cloud jusqu'à son embarquement; *Paris, Dentu*, 1830, in-8° de 56 p. Une 2e éd., 1838.

ANNEVILLE (Eustache d'), avocat au parlement de Rouen, naquit à Anneville-sur-Crique, dans le diocèse de Coutances, vers la fin du XVIIIe siècle, et mourut en 1650; il est l'auteur de l'ouvrage suivant :

Inventaire de l'histoire de Normandie; *Rouen, Jean*

Digitized by Google

Osmont, 1645, petit in-4° de 206 p., plus 4 ff. prélim. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois, par Charles Osmont. En 1646 et en 1665, *par Jacques et Jean Lucas,* sous le titre de Abrégé de l'histoire de Normandie, avec une carte de Normandie gravée sur bois; quelques exemplaires portent la date de 1668.

ANNEVILLE (Le Torpt-Thomas-François d'), conseiller au parlement de Normandie, naquit à Anneville-en-Saire, le 12 avril 1742, et mourut à Valognes le 1er avril 1828; il a publié les ouvrages suivants :

Eloge historique du parlement de Normandie, depuis Louis XII jusqu'à nos jours; *Londres (Paris),* 1778, in-8° de 81 p.

Lettre du parlement de Normandie au Roi; 3 mai 1788, 15 p. in-8°.

Lettre du parlement de Normandie au Roi, en faveur des pauvres ouvriers; *Rouen,* 1788, in-8°.

Lettre du parlement de Normandie au Roi, pour demander les anciens Etats de la province, 1788, 12 p. in-8°.

Remontrance du parlement de Normandie au Roi, au sujet de l'édit d'octobre dernier (1787), concernant les vingtièmes; Rouen, 1788, in-8° de 30 p.

Itératives remontrances du parlement de Normandie au Roi, au sujet de l'édit d'octobre dernier, concernant les vingtièmes; *Rouen,* 1788, in-8° de 10 p.

M. d'Anneville a aussi publié quelques pièces de vers insérées dans les mémoires de l'académie de Rouen, dont un poème ayant pour titre le *Val-de-Saire*

ANNUAIRE de Cherbourg, statistique, historique et administratif de l'arrondissement de Cherbourg, rédigé de 1835 à 1839 par M. de Berruyer, et ensuite par M. J.-Fr. Fleury ; *Cherbourg, imp. de Savary, de Beaufort, de Lecouflet et de Thomine,* in-18 et in-12.

Digitized by Google

APP

ANNUAIRE agricole de l'arrondissement de Cherbourg publié par la société d'agriculture de l'arrondissement de Cherbourg; 1re année, 1848, *Cherbourg, Marcel Mouchel.*

ANNUAIRE de Coutances, ou étrennes coutançaises. ann. ecclésiastique et civil, archéologique et littéraire du diocèse de Coutances, etc. V. Pitton Desprez.

ANNUAIRE du commerce et de l'industrie de Granville, almanach maritime pour toutes les parties du globe, 1835, *Granville, imp. de Got*, in-18.

ANNUAIRE (L') de la Manche. Fondé en 1829 par M. d'Estournel, préfet du département; a été continué régulièrement jusqu'à nos jours; il a pour principal rédacteur M. Julien Travers. La collection de cet annuaire renferme une foule de documents intéressant l'histoire et les antiquités du pays. On y trouve un grand nombre de notices biographiques rédigées par MM. Aug. Asselin, Couppey, Letertre, Pillet, Travers, de Pontaumont, Fr. Pluquet, Vérusmor et autres écrivains.

ANNUAIRE historique d'Avranches; *Avranches, E. Tostain*, 1re année, 1842, in-18. Cet annuaire, rédigé par M. Fulgence Girard, comprend quelques articles historiques sur Avranches et ses environs.

ANNUAIRE des cinq départements de l'ancienne Normandie, publié par l'Association Normande; 1re annee, 1835, *Caen, A. Le Roy, H. Le Roy, Delos et Hardel*, in-8°. Cet annuaire, qui paraît chaque année, contient un grand nombre d'articles intéressant l'histoire du département de la Manche.

APERÇU historique de l'ancienne abbaye de St-Sauveur-le-Vicomte, par le dr B; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1850, in-8° de 24 p.

APPOLINAIRE DE VALOGNES, né à Valognes, mort vers 1646; a écrit la Vie de Ste-Elisabeth de

Digitized by Google

Hongrie; une explication des Règles du Tiers Ordre pour les séculiers; *V. almanach de Coutances,* ann. 1775, p. 94.

ARCHANGE (Thomas-Piquenet), appellé en religion le père Archange, naquit à Valognes en 1565; devint gardien du couvent des capucins de Coutances, et fut envoyé en mission à Flers, pour travailler à la conversion des protestants de ce canton. En 1624, il disputa publiquement à Canisy avec le ministre Soler, de St-Lo, et fit imprimer à Caen, cette même année, chez *Pierre Poisson,* le résultat de cette conférence, où il se proclama vainqueur. Soler, de son côté, ayant fait imprimer le récit de cette dispute, le père Archange y répondit par un écrit intitulé :

Réfutation du faux narré du ministre Joachim Soler, espagnol; *Caen, Yvon,* petit in-12 de 214 p.

Le père Archange a écrit en outre un petit livre intitulé :

Le Directeur fidèle, qui a eu deux éd., l'une à *Rouen, Boulanger,* 1837. L'autre également à *Rouen,* en 1647.

ARDUSSET (J.-F.), a publié poésies lyriques; *St-Lo, Delamare,* 1856, petit in-8°. — L'Été en 1860; *St-Lo, Delamare,* 1860, in-8°. — Aux Petits Garçons d'aujourd'huy, aux Petites Filles, poésies; *St-Lo, Delamare,* 1857.

ARITHMÉTIQUE normande; *Cherbourg, Boulanger,* 1815.

ARNAULT. Le Guide du Calculateur de nuit, pour déterminer la position du batiment à la mer; *Cherbourg,* 1869, in-8°.

ARREST contradictoire du conseil d'Estat privé du Roy, entre le Sénéchal royal, juge de police de Valognes, et le lieutenant-général au baillage de ladite ville, qui maintient le Sénéchal dans la connaissance du fait de police particulière en ladite ville de Valognes, concer-

Digitized by Google

nant le taux des vivres, poids, mesures, et privativement audit lieutenant-général du baillage et à tous autres juges, avec défense de troubler ledit Sénéchal, juge de police dans les fonctions de sa charge, et condamne ledit lieutenant-général aux dépens; 20 avril 1655.

Observations sur l'arrest du conseil du 20 avril 1855, rendu en faveur du Sénéchal royal, juge de police de Valognes, 1725.

ARREST de la cour du parlement de Rouen, qui casse et annulle l'enregistrement fait au baillage de Coutances de la déclaration du Roy du 10 octobre dernier, envoyée par le grand conseil, 8 mars 1756; *Rouen, Jacques Le Boulenger*, 1756, in-4°.

ARREST du conseil d'Estat du Roy, qui ordonne que le sieur de Sainte-Marie, maire de la ville de Vallognes, sera tenu de faire les billets de logement des gens de guerre dans la chambre du conseil de la jurisdiction de laditte ville de Vallognes, pour y être paraphez par le lieutenant-général de police, a peine de tous dépens, dommages et intérêts; 9 août 1701, in-4° de 4 p.

ARREST de la cour du Parlement de Rouen, qui casse et anulle l'enregistrement fait au baillage de Coutances, de la déclaration du Roy, du 10 octobre dernier, envoyé par le grand conseil; 8 mars, 1756, *Rouen*, Le Boullenger, 1756, in-4°, 4 p.

ARRIVÉE des cendres de Napoléon sur la rade de Cherbourg, le 30 nov. 1840; *Cherbourg, Beaufort et Lecauf,* s. d. (1840), in-8°.

ASSELIN (Jean), prédicateur du Roi, naquit à Cherbourg en 1705; il s'adonna à la prédication et devint le meilleur prédicateur du diocèse ; à l'âge de 48 ans des considérations d'amitié le décidèrent à se fixer à Paris où son talent ne fut pas moins apprécié que dans

Digitized by Google

sa province; il eut l'honneur de prêcher devant le Roi, mais peu de temps après il mourut subitement en descendant de la chaire. En 1756, il avait composé une réfutation de la thèse de l'abbé de Prades; cet ouvrage est resté manuscrit.

ASSELIN (Jean-Augustin), né à Cherbourg, le 1er janvier 1756, mort dans cette même ville le 9 nov. 1846, fut longtemps maire de Cherbourg, puis sous-préfet de Vire; il était directeur de la société acad. de Cherbourg.

M. Asselin s'est occupé toute sa vie de recherches historiques sur son pays. Pendant sa longue carrière il avait réuni une nombreuse collection de livres concernant la Normandie, qu'il a légués à la bibliothèque publique de la ville de Cherbourg. La bibliographie de cet estimable savant a été écrite par M. de la Chapelle, *Ann. de la Manche,* 1847. Voici la liste de ses ouvrages.

Discours préliminaire sur la vie et les ouvrages d'Olivier Basselin; *Vire (Avranches),* 1811, in-8 de 36 p.

Une éd. des Vaux-de-Vire, d'Olivier Basselin, publiée à *Vire* en 1811.

Les Distiques de Muret, trad. en vers français; *Vire, Adam,* 1819, in-8.

2e éd., publiée à Cherbourg en 1832, in-8.

Comes juventis, recueil de pensées morales, en vers et en prose; *Vire, Adam,* 1807.

Note sur un dépôt considérable de médailles romaines trouvé dans la paroisse de Sottevast, Arrond. de Valognes, le 19 mars 1819; soc. des antiq. de Norm., 1829 et 1830, p. 326-330.

Notice sur Louis Vastel, avocat au parlement de Normandie, Ann. Norm, 1830-31, p. 281-287.

Détails historiques sur l'ancien port de Cherbourg,

Digitized by Google

pour servir de réponse à un mémoire de M. de Gerville, ayant pour titre : Recherches sur l'état des ports de Cherbourg et de Barfleur, pendant le moyen-âge; *Cherbourg, Boulanger fils*, 1826, in-8 de 69 p.

Notice sur la découverte des restes d'une habitation romaine dans la Mielle de Cherbourg, et sur d'autres antiquités trouvées de nos jours dans les arrondissements de Valognes et de Cherbourg, avec un supp. à cette notice; *Cherbourg, Boulanger*, 1830-32, in-8 de 33 et 26 p. avec 1 pl.

Biographie de l'abbé de Tourlaville; *St-Lo, Elie*, in-8, 16 p.

Mémoire sur un temple gaulois à Querqueville, Ann. de Cherbourg, 1833, in-8 de 28 p.

Mémoire sur la grande cheminée de Quinéville; *Cherbourg*, 1835, in-8 de 16 p.

Biographie de M. Victor Avoine de Chantereine, conseiller à la cour de cassation; *soc. acad. de Cherb.*, 1835.

ASSELIN (Jean-Louis), dit de Cherville, vice-consul de France à Alexandrie, naquit à Cherbourg le 10 juillet 1732, et mourut au Caire le 25 juin 1822; il a laissé une riche bibliothèque concernant les langues, la littérature et l'histoire de l'Orient; ces manuscrits se trouvent à la bibliothèque imp. V la notice de M. Le Sens, *Ann. de la Manche*, 1845.

ASSOCIATION (L') normande, fondée eu 1833 par M. de Caumont, a tenu des congrès agricoles et industriels à St-Lo, en 1836, à Avranches, en 1839, à Cherbourg, en 1841, à Coutances, en 1844, à Carentan, en 1847, et Avranches, en 1854.

ASSOCIATION pour le progrès de l'agriculture à Cherbourg; Cherbourg, 1835 et années suivantes, in-8.

AUGUSTE (Le P.), capucin né à St-Lo, se distingua dans son ordre par sa science et son zèle; on le mit à

Digitized by Google

BAI

la tête des missions; dans l'intervalle que lui laissaient ses fonctions apostoliques, il composa un ouvrage intitulé : Réfutation des réflexions sur le prêt du commerce; *Vire, Chalamel*, 1774, in-12 de 200 p. Une 2e éd., Paris; *Moutard*, 1775, in-8.

AURE (d'), table des chartres contennues dans les archives de la préfecture de St-Lo.

AUREVILLY (Léon-Louis-Frédéric-Barbey d'), né à St-Sauveur-le-Vicomte, le 28 septembre 1809, est auteur de plusieurs pièces de poésies dont voici les titres :

Amour et Haine, poésies politiques et autres; *Paris, Dentu*, 1833, in-8.

Sonnets, *Caen, Pagny*, 1836, in-18 de 72 p.

M. d'Aurevilly a pris une part active dans la rédaction du Journal l'Ami de la Vérité, imp. à Caen; il a rédigé en chef le Momus Normand; plus tard il est entré dans les ordres; il était en 1847 missionnaire du diocèse de Coutances.

AUTORISATION judiciaire pour l'établissement du célèbre ermitage de Mortain; extrait d'un ms. en la possession de M. le vicomte de Guiton-Villeberge; *Revue hist. des cinq dép. de l'anc. prov. de Normandie*, 1837, p. 29.

AVENEL (Joseph), a publié les ouvrages suivants : — Mortain; *Mortain, Lebel*, 1853, in-18, 90 p. — Histoire de la vie et des ouvrages de Daniel Huet, évêque d'Avranches; *Mortain, Lebel*, 1853, in-8.

BAILHACHE, régent de rhétorique au collége de Valognes, a publié dans les *mém. de la soc. acad. de Cherbourg*, 1843, p. 150-180: Introduction de la littérature anglaise en France; Persécution de Shakspeare et de ses traducteurs, par Voltaire et l'académie, ou Première Rencontre des classiques et des romantiques.

Digitized by Google

BAR

BAINS de mer, à Cherbourg, établis par une société en commandite. M. Cuman-Solignac, dir.-gérant; *Rouen, N. Periaux*, 1829.

BANQUET offert à M. Odilon-Barrot, à Torigny, (20 septembre 1835); *Cherbourg, Beaufort*, s. d. in-8°.

BARBEU-DUBOURG, professeur à la faculté de médecine de Paris, a publié dans le *Journal de Médecine*, t. XV, p. 16, Examen des Eaux minérales de Bricquebec. MM. Pia et Cadet ont également écrit sur le même sujet, *Journal de méd.*, t. XIV (1761), p. 46-51.

BARENTON (Auguste), receveur de l'hospice civil d'Avranches, a publié les ouvrages suivants : Appel aux Chrétiens ; Adieux aux Missionnaires; Récit d'un Rêve, et une comédie dont j'ignore le titre. *Avranches, Tribouillard*; 1825, in-8°.

BARET (Jacques), né dans le diocèse d'Avranches, fut un des disciples de Postel ; il adopta ses rêveries et publia un livre rare et singulier, intitulé le : Chant du Coq français, où sont rapportées les prophéties d'un ermite allemand, qui annoncent que le Roi doit réunir toutes les fausses religions et se rendre empereur de l'univers ; *Paris*, 1621, in-8°.

BARMON (de), capitaine de frégate, membre de la soc. acad. de Cherbourg, a publié dans les mémoires de cette société : une Notice sur la Glacerie de Tourlaville, 1867, p. 244-248 ; une Visite au Château de Scalloway ; ibid, 1861, p. 349-355; Esquisse d'un Voyage au détroit de Magellan ; *Cherbourg, Syffert*, 1862, in-8°, p. 62.

BARRE (René-Laurent de la), né à la Barre, hameau de Sourdeval, à la fin du XVI[e] siècle. devint président de l'élection de Mortain; était un homme rempli de zèle pour la gloire de son pays ; on a de lui les ouvrages suivants :

Digitized by Google

BAS

Formulaire de Eslus de la Normandie; *Rouen, Osmont*, 1622, in-8° de 700 p.; 2e éd. en 1627. Dans ce livre on trouve des recherches curieuses sur les anciens usages de la Normandie;

Traduction de la vie de saint Guillaume Firmat, avec des notes, et un traité sur les pélerinages; 1612;

Traité des espèces de monnoies, de leur forme, figure et usage; *Rouen, Osmont*, 1622, in-8°;

Une traduction de l'apologétique de Tertulien; 1590;

Historia Chistiana veterum patrum atque acta martyrum; *Parisiis, Somnius*, 1619, 2 vol in-f°;

Une éd. de la Croix Dumaine, v. sa Biographie, par M. Ev. Pillet; Ann. de la Manche, 1848, p. 302-310.

BARTHÈS (fils), des Maladies épidémiques dans le Cotentin, en 1756; *Mém. de physique et de mathématiques présentés à l'Acad. des sciences, par deux sav.*; t. 111; *Paris, imp. R.*, 1760, in-4°.

BARTHOLMESS (Christian), Huet, évêque d'Avranches, ou le scepticisme théologique; *Paris, Franck*, 1850, in-8° de 244 p.

BASSIÈRE (Victor), Nouveau chansonnier des républicains du Mont-Saint-Michel, ou Choix de chansons; *Paris, Dupont*, 1834, in-12 de 12 p.

BASNAGE (Benjamin), naquit à Carentan en 1580, et mourut en 1652; il fut pendant 52 ans ministre à Sainte-Mère-Eglise, à Carentan et à Norwich, en Angleterre; il fut nommé député et modérateur dans divers synodes. Ses coreligionnaires le députèrent en Ecosse, vers le Roi Jacques 1er; s'acquitta de cette mission avec beaucoup d'intelligence. La famille de Basnage était originaire de Letainville, canton d'Isigny; ayant adopté la religion réformée, elle lui a fourni des ministres distingués par leurs vertus et leur science. La révocation de l'édit de Nantes força les Basnage à

Digitized by Google

BAS

s'expatrier, et c'est ainsi que s'est dispersée et éteinte cette illustre famille normande. Benj. Basnage a publié les ouvrages suivants :

Véritable discours de ce qui s'est passé en la conférence de Caen, in-12, 48 p. s. n. de l. r. ni d'emp. C'est un récit de la dispute publique qui eut lieu entre Basnage et le père Gouttery, jésuite ;

De l'Estat visible et invisible de l'Eglise et de la parfaite Satisfaction de J.-C., contre les fables du purgatoire ; sur l'occasion d'une conférence avec un moine recollé ; *La Rochelle, pour Zacharie Le Cordier, libraire à Caen*, 1612, in-12. Ce livre est dédié à M. de Courtaumer, baron de Sainte-Mère-Eglise, et à Mme la baronne de Sottevast.

BASNAGE (Antoine), sieur de Flottemanville, fils aîné du précédent, naquit à Sainte-Mère-Eglise, en 1610; il fut ministre à Bayeux et détenu au Havre pour une prétendue infraction aux ordonnances contre les réformés. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, il passa avec son père en Hollande et devint ministre à Zutphen où il mourut en 1691, à l'âge de 81 ans. Quelques dictionnaires bibliographiques lui attribuent les Annales ecclésiastiques; c'est une erreur, cet ouvrage est de Samuel, son fils.

BASNAGE (Samuel), sieur de Flottemanville, fils aîné du précédent, naquit en 1638 et devint, comme son père, ministre à Bayeux et ensuite à Zutphen où il mourut en 1721; il est auteur des ouvrages suivants :

De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes historico criticæ, in quibus cardinalis Baronii annales ab an. Ch. XXXV, in qui casaubonus desiit, expenduntur, etc ; Ultrajecti, 1692 et 1717, in-4°;

Morale théologique et politique sur la vertu et les vices de l'homme ; Amst., 1703, 2 vol. in-12 ;

Digitized by Google

BAS

Annales politico-ecclesiastici, ann. DCXLV, a Cæsare Augusto ad Phocam usque ; *Rotterodami*, 1706, 3 vol. in-f° ;

Critique des annales de Baronius et de plusieurs autres historiens, pour servir de supplément à celle de Casaubon, un vol. in-4°.

BASNAGE (Henri), sieur de Franquesney, frère d'Antoine Basnage, naquit à Sainte-Mère-Église le 16 octobre 1615, et mourut à Rouen le 20 octobre 1695. Il fut pendant cinquante ans l'honneur du barreau de cette ville, où il était regardé comme un des plus savants jurisconsultes de France. Il eut deux fils (Jacques et Henri), nés à Rouen; tous les deux se sont fait remarquer par leurs écrits.

Voici les titres des ouvrages de Henri Basnage:

La Coutume réformée du pais et duché de Normandie, expliquée par plusieurs arrêts et règlements et commentée *Rouen*; *Centurion et Jean Lucas*, 1678, 2 vol. in-f°.

Il y a des ex. de cette éd. reliés en un volume in-f°, portant la date de 1681, dédiée à M. Pellot, président du parlement de Normandie.

2e éd. revue, corrigée et augmentée; *Rouen, chez la ve d'Ant-Maurry, P. Ferrand et A. Maurry*, 1694, 2 vol. in-f°.

Les œuvres de maître Henry Basnage, seigneur de Franquenei, avocat au parlement, contenant des commentaires sur sa coutume de Normandie, et son traité des hypothèques ; 3e éd., *Rouen, Ant. Maurry*, 1709, 2 vol. in-f°. Cette éd. a été donnée par Jacques Basnage, son fils.

Idem 4e éd. augmentée de notes relatives à la jurisprudence du Palais; *Rouen, de l'imp. privilégiée*, 1778, 2 vol. in-f°, avec le portrait de M. Hue de Miromesnil, premier président du parlement; il y a d'au-

Digitized by Google

BAT

tres éd. de cet ouvrage portant les dates de 1701, 1776.

Traité des hypothèques divisé en deux parties ; *Rouen, J. Lucas*, 1781. Autre éd. en 1687, 1688, 1692 ; *Rouen, Eust. Hérault*, en 1702 et 1724, in-4° et in-12.

M. E. Pillet, dans 2 Ann. de la Manche, 1859, a publié une biographie sur Henri Basnage, p. 392-394. V. Floquet, *Histoire du Parlement de Normandie*, t. VI, p. 1-4.

M. Le Touzé, juge à Domfront (né à Bayeux) a présenté, en 1855, à l'académie de Rouen, une notice ms. sur la vie et les ouvrages d'Henri Basnage.

BAUDE (J. J.), les Côtes de la Manche ; *Paris, imp. de Gerdès*, 1851, grand in-8° de 44 p., 2e, éd. *I. Claye*, 1859, 76 p. in-8°. Les localités décrites sont : Coutances, Granville, les îles Chaussey, le Mont-Saint-Michel, la Hague.

Les Côtes de la Normandie, la Baie de la Seine ; *Rev. des Deux Mondes*, 1854, t. VI, p. 266-304, 2e série, un article consacré à Cherbourg.

BAUDIN (Alexandre-Louis), a publié les ouvrages suivants :

La France régénérée, poème civique en un chant ; imp. Cherbourg par ordre de la la société des amis de la Constitution, (30 juin 1790) ;

Les Citoyens de la ville de Cherbourg à Bonaparte, stances *Clamorgam*, an IX, in-8° ;

Les Bucoliques de Virgile, traduction en vers français ; *Cherbourg, Boulanger*, 1814, in-8° ;

Traduction de l'Oraison de Ciceron pour le poète Archéas, suivie de quelques imitations d'Horace en vers français ; *Paris, Guillemot*, in-12, 43 p. ;

BATAILLE (Arsène), conservateur du jardin botanique d'Avranches, né à Vains, mort à Vichy le 6 octobre

Digitized by Google

1847, est auteur de recherches botaniques insérées dans le *Journal d'Avranches*; d'un Traité sur la Culture des Pelargonium; d'un autre, sur la Taille du Poirier en pyramide et en espalier; un mémoire sur le Pommier du Japon.

BAZAN, membre de la société acad. de Cherbourg, a publié les ouvrages suivants :

Notice sur la vieille tour dite de l'Eglise;

Coup-d'Œil rétrospectif sur les anciennes fortifications de Cherbourg; *Cherbourg, Noblet*, 1851, in-8° de 8 p.;

D'une Paix universelle et permanente; *Paris, Beaudoin*, 1842, in-8°, 124 p.;

La Guerre d'Orient, poème; *Cherbourg*, 1860, in-8°;

De l'Etablissement maritime de Cherbourg; *Congrès scientifique*, t. II, p. 62-89.

BEAULIEU (Sivard de), Essai sur la Multiplication des poissons par les méthodes naturelles et artificielles; de son application sur les côtes et dans les rivières du département de la Manche; *Caen, Delos*, 1854, in-8°, 72 p., extrait de l'Ann. normand, 1854.

BEAUMONT (Jean-Bapt.-Jacq.-Elie de), avocat au parlement de Normandie, naquit à Carentan en octobre 1732, et mourut à Paris le 10 janvier 1786; on a de lui un mémoire pour réhabiliter le nom de Calas; *Paris*, 1762, un vol. in-4°.

Un choix de ses plaidoyers, avec une Notice biographique, par Dupin jeune; *Paris*, 1824, in-8°.

Propriétaire de la terre de Canon, M. de Beaumont y établit une fête champêtre connue sous le nom de *Fête des Bonnes-Gens*, qui a donné lieu à plusieurs écrits.

BEAUMONT (Nicolas-Firmin de), né à Coutances le 11 avril 1744, est mort à Anneville le 31 décembre 1820; il embrassa la carrière du barreau et fut reçu

Digitized by Google

BEA

avocat au parlement de Paris; il fut l'un des présidents au conseil supérieur de Bayeux. Ensuite il fut nommé maire de Coutances, puis député au Corps-Législatif en 1804, préfet des Bouches-du-Rhin en 1810. Au milieu de ses fonctions administratives, M. de Beaumont trouvait quelques instants pour cultiver les lettres. Il est auteur d'une traduction du poème *des Saisons de Thompson,* imp. en 1805. Avec le concours de Le Tourneur, il a également traduit les poèmes d'Ossian; il avait aussi commencé une trad. du Camoens.

M. de Beaumont a laissé manuscrit une Grammaire grecque, un Éloge de Barthélémi et une Notice de M. Julien Le Tertre; Ann. de la Manche, 1829, p. 284-288.

BEAUREPAIRE (Eugène-Robillard de), ancien élève de l'Ecole des Chartres, né à Avranches, en 1827; est auteur de plusieurs ouvrages interressant l'Avranchin; en voici les titres:

Etudes sur Guillaume-de-Saint-Pair, poète anglo-normand du XIIe sc.; *Caen, A. Hardel,* 1851, in-4° de 29 p.; ext. des mém. de la soc. des Antiquaires de Norm, t. XIX;

Notes pour servir à l'histoire archéologique de l'ancien diocèse d'Avranches; *Avranches, E. Tostain,* 1854, in-8° de 26 p.;

Etudes sur la poésie populaire en Normandie et spécialement dans l'Avranchin; *Avranches, E. Tostain,* 1856, in-8° de 87 p.;

Notice sur Jean Vauquelin de la Fresnaye; *Rouen, A. Perron,* 1851, in-8° de 32 p.;

Histoire de deux Sonnets, étude littéraire sur le XVIIe siècle. *Revue de Rouen,* 1852, p. 129-145;

Le Tombel de Chantrose et le Chant du Rossigneul 1, poèmes mystiques du XIVe sc.; mém. de la

soc. des Antiq. de Normandie, t. XX, 1853, p. 231-251, publié d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Avranches du XVe sc., exécuté par Nicolas Delaunay, moine du Mont-Saint-Michel;

La Prise du Mont-Saint-Michel, de Jean de Vitel, poète avranchois, publiée avec une introduction et des notes; *Avranches, Anfray*, 1861, in-8°;

Le Théâtre du collège d'Avranches, dans le courant du XVIIe et du XVIIIe sc.; *Avranches, Tribouillard*, 1864, in-8°;

Les Miracles du Mont-Saint-Michel, fragment d'un mystère du XIVe sc., publié avec introduction. *Avranches, Anfray*, 1862, in-8°;

Les Briques émaillées du château de Ducey, Mém. de la soc. des Antiq. de Normandie, 1859, p. 165-169;

André de Coutances, trouvère du XIIIe sc., étude littéraire sur son temps; *Avranches, Tribouillard*, in-8°, 1868;

Garaby de la Luzerne, d'après de nouveaux documents; *Avranches, Tribouillard*, 1868, in-8°.

BEAUREPAIRE (Charles de), frère du précédent, ancien élève des Chartres, membre de l'acad. de Rouen, né à Avranches le 24 mars 1868; est auteur de nombreux écrits concernant le département qu'il habite.

BEAURAIN. Cartes topo-hydrographiques des isles de Guernesey, Cers et Erms, appartenant aux Anglais, levées sur les lieux par ordre de la cour angl., 1757, 1 flle, avec une description historique dans un coin de la carte;

Carte topo-hydrographique de l'isle de Jersey, 1757, 1 flle.

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, géographe, a donné un plan de la rade de Cherbourg levé en 1832; *Paris, dépôt général de la marine*, 1838, 1 flle;

Digitized by Google

Plan des îles Chaussey, levé en 1831 ; ibid., 1835 1 f^lle;

Carte des côtes de France, partie comprise entre le cap Frahel et le hâvre de Carteret (une partie des côtes de la Manche, les îles Jersey et Chaussey), levée en 1829, 1831 et 1832; ibid., 1838 1 f^lle.

BEAUVAIS (Jean-Baptiste-Marie de), évêque de Senez, en Provence; fut un des plus célèbres prédicateurs de son temps; il naquit à Cherbourg en 1731, et mourut à Paris en 1790. Voir sa biographie par M. Le Sens, *Ann. de la Manche*, 1847, p. 535-544. M. de Beauvais a publié un grand nombre de panégyriqes et d'oraisons funèbres. Voici le titre des principaux :

Panégyriques de St-Augustin; — de St-Louis; — Oraison funèbre de l'infant don Philippe, duc de Parme; — du maréchal de Muy; — de M. Leger, curé de Saint-André-des-Arts ; — de M. de Broglie, évêque de Noyon ; — de Louis XIV. Toutes ces pièces ont été recueillies par l'abbé Gaillard et imprimées à Paris en 1806, 4 vol. in-12. En tête du premier volume se trouve une notice biographique, par M. de Boulogne, évêque de Troyes.

BECOURT ET COSTA. Notice sur la ville de Cherbourg, résultant des observations faites par Mantino Costa et Auguste Becourt; *Cherbonrg, Noblet,* 1837, in-8° de 16 p.

BEDA (Noël), né aux environs d'Avranches vers la fin du XVe sc.; principal du collége de Mortagne et syndic de la faculté de théologie de Paris. Se rendit célèbre par sa polémique avec Erasme qu'il dénonça à la faculté comme hérétique, dans la discussion qui eut lieu à la Sorbonne au sujet du divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre. Il se prononça contre avec emportement; il alla jusqu'à attaquer Fran-

Digitized by Google

çois 1er, lui reprochant les ménagements qu'il avait pour les hérétiques. Pour les expressions injurieuses dont il s'était servi dans son discours, il fut condamné à faire amende honorable devant le parvis de Notre-Dame-de-Paris; il fut ensuite enfermé au Mont-Saint-Michel où il mourut un an après sa détention (en 1537). Beda a publié les ouvrages suivants : — Contra commentarii, Fabris in evangelicu Libri II, contra Erasmi paraphrases. 1526, in-f°. — De unica Magdalena. *Paris*, 1519, in-4°;

Contra clandestinos lutheranos. 1529. — Dialogue contre l'apologie d'Origene et de Merlin.

BEDEL (Catherine), accusée de sorcellerie, fut condamnée, en 1689, à être pendue et brûlée vive après avoir été mise à la question. V. Bucaille.

BELAIZE (Julien), bénédictin, né en 1639 à Saint-Symphorien, arr. de Mortain, mort à Rouen le 26 mars 1701, avait réuni des documents pour une histoire des conciles de Normandie; il ne put publier ce travail qui le fut plus tard sous le nom de Dom Bessin Bellaize, avec le concours des P.P. Noury et Duchesne; avait revisé les Œuvres de St-Ambroise.

BELLEY (l'abbé), antiquaire, a écrit sur le département de la Manche les écrits suivants :

Mémoire sur une voie romaine qui passait de Valognes à Vieux, près de Caen, et ensuite à la ville du Mans, lu le 2 juillet 1756; Acad. des insc. et B.-Lett, t. XXXI, p. 227-249;

Observations sur deux voies romaines, qui conduisaient de *Condate*, Rennes, en Bretagne, dans le fond du Cotentin, lues le 19 août 1774. Acad. des insc. et B.-Lett., XLI (1780), p. 563-582, avec une carte.

BELLEYDIER. La première Légion à Cherbourg, impressions de voyage; *Paris*, 1845, in-12.

BELLÈME. Lettre à M. Odilon-Barrot, ou réfuctation

Digitized by Google

du discours qu'il a prononcé dans un banquet patriotique, à lui offert à Thorigni, le 25 sept. 1835. Exposition de quelques Considérations politiques, par Bellème, fabriquant à Evreux; *Paris, Ledoyen*, 1830, in-8° de 72 p.

BELLEFONTAINE (Julien de), né à Carentan, mort en 1670, a composé quelques pièces de vers sur les événements de son temps; la plus étendue est intitulée : l'Hérésie aux abois; *Caen, Marin Yvon*, in-8°.

BELLE-ÉTOILE (Jean de), conseiller et avocat du Roi au baillage et vi-comté d'Avranches, a écrit la Vie de Robert Gombert, curé de Saint-Martin-des-Champs, près Avranches. Ce manuscrit se trouve avec ceux de Cousin.

BELLIN (Jacq.-Nic.) On trouve dans l'atlas de Bellin intitulé le Neptune Français, *Paris*, 1753, pusieurs cartes des côtes de la Manche; — carte des côtes de Normandie, depuis la pointe de la Persée jusqu'à Granville, avec les îles de Jersey et Guernesey, — Carte réduite des îles de Jersey, Guernesey, Aurigny et des côtes de Normandie, qui en sont voisines; *Paris*, 1757.

BENEDICTIONALE eclesiæ et diœcesis constantiensis constantiœ, 1597, in-4°, imp. en rouge et noir, musique notée.

BÉNÉFICES du diocèse de Coutances, s. n. de 1 n. d., imp. au XVII° sc., in-4° de 26 p.

BÉNÉFICES du diocèse d'Avranches, s. n. de 1. n. d. XVI° sc., in-4°, 27 p.

BENOIST (A.) Catalogue des oiseaux observés dans l'arr. de Valognes depuis 10 ans; *Cherbourg, Feuardent*, 1854, in-8°.

BÉRANGER (Marie-Pierre-Frédéric, comte de), directeur de la société des Antiquaires de Normandie,

BER

naquit à Coutances en 1786, et mourut dans la même ville le 5 avril 1841. M. de Béranger consacrait tout son temps à l'étude de l'histoire de la Normandie. Il a laissé manuscrit une Biographie de tous les hommes illustres du département à laquelle il se proposait de joindre les armoiries des familles nobles de la Manche.

M. de Béranger avait beaucoup aidé M. l'abbé Le Canu dans sa composition de son Histoire des Évêques de Coutances. V. sa Biographie par M. Edom, Ann. de la Manche, 1842, p. 243-246.

BERAT. Forges de la Manche et Fabrication des blocs ignés à Cherbourg; *Paris, Benard,* in-4°, 12 p.

BERGER. Hauteur des falaises, des côtes de Normandie, depuis Valery-sur-Somme jusqu'à Cherbourg, déterminées par le baromètre, pendant un voyage fait en Normandie à la fin de l'an XI; Journal de Physique, mars 1807, t. LXIV, p. 222-231.

BERNARD. Etude sur le département de la Manche; *Beauvais, imp. Père,* 1868, in-8°, 38 p.

BERRUYER (A. de) né à Paris le 4 février 1804; a longtemps habité la ville de Cherbourg; en 1833, il fonda le Journal de Cherbourg et du département de la Manche, qu'il rédigea jusqu'au 17 avril 1835, époque où M. Vérusmor lui a succédé. Avec le concours de M. Léon d'Aurevilly, il a coopéré à la publication du Momus Normand, journal littéraire imp. à Caen. Pendant son séjour à Cherbourg, M. de Berruyer a publié :

Le Guide du Voyageur à Cherbourg ou description complète et historique de cette ville, de son port militaire, de son port de commerce et de tous ses établissements; *Cherbourg, Boulanger,* 1833, in-12 de 211 p.

L'Obélisque de Louqsor à Cherbourg, notice rédi-

Digitized by Google

gée d'après les renseignements de M. Jaurès, officier du Louqsor, 2e éd., in-8°, 24 p.;

Annuaire de Cherbourg et de l'arrondissement, 1re année; *Cherbourg, Savary*, 1835, in-18.;

Lettre aux électeurs de l'arrondissement de Cherbourg, juin 1734. *Cherbourg, Boulanger*, 1834, in-8°;

Chansonnier Normand, pour 1833, publié par les rédacteurs du Momus Normand, 1re année; *Cherbourg, imp. Noblet*, 1835, in-18.

BERTIN, ingénieur de la marine, membre de la soc. acad. de Cherbourg et de la soc. des sc. nat. de la même ville, a publié des notes sur la théorie et l'observation de la houle et du roulis, 1871.

Etude sur la ventilation des navires, -- Données théoriques et expérimentales sur la houle et le roulis; *Cherbourg*, 1873.

BESNARD, curé de Notre-Dame-du-Vœu de Cherbourg, membre de la soc. acad. de cette ville, né à Bretteville le 7 décembre 1810, est auteur d'une Notice sur l'église de Notre-Dame-du-Vœu; *Cherbourg, Bedelfontaine*, 1860, in-8°, 54 p. Extrait des mémoires de la soc. acad. de Cherbourg.

BESNOU. Discours prononcé le 12 juillet 1791, en présence de la municipalité et des gardes nationales confédérées de Villedieu, Saint-Chevreuil, Sainte-Cécile et Saint-Pierre-du-Tronchet, par M. Besnou fils, soldat-citoyen de la garde nationale de Villedieu; *Coutances, Agnès*, 1791, 26 p.

BESNOU (aîné), Mémoires sur l'industrie de Villedieu; Ann. Norm., 1840, p. 175-197.

BESNOU, pharmacien, né à Villedieu, mort en 1840, a laissé manuscrit un vol in-f° renfermant des recherches sur sa ville natale; ce ms. est en la possession de M. Léon Besnou, son neveu.

Digitized by Google

BES.

BESNOU (Léon), ancien pharmacien de 1re classe de la marine, membre de plusieurs sociétés savantes; né à Villedieu, en 1811, a publié un grand nombre de notices sur la chimie et la botanique. Voici les titres des principales :

Considérations sommaires sur les sables coquilliers et la tangue et de leurs effets en agriculture; *Cherbourg, Marcel Mouchel*, 14 p.;

Considérations théoriques et pratiques sur la fabrication du cidre artificiel; *Caen, Hardel*, 1853, in-8°, 16 p.;

Notice sur la Salicorne herbacée;

Sur la valeur agricole et alimentaire du blé noir; *Paris*, 1859, in-8°, 8 p.;

Instruction sur la conservation et usage des pommes de terre; *Saint-Lo, Gomont*, in-8°, 34 p.;

Analyse de quelques produits sous-marins; Cong. sc. de France; *Cherbourg*, 1861, p. 542-547;

Réflexions sommaires sur quelques substances alimentaires; mém. de la soc. acad. de Cherbourg; 1861, p. 441-459;

Rapport médico-légal sur un cas d'infanticide par combustion; ibid, 1861, p. 441-459;

Suicide par la nicotine, ibid, 474-479;

Recherches sur la cause de la production de l'oidium aurantiacum, ou moisissure qui se développe dans le pain; *Cherbourg, Feuardent*, 1856, in-8°;

Topographie et Géographie botanique; *Cherbourg, Auguste Mouchel*, in-8°;

Essai sur l'industrie de la dentelle à Villedieu;

Des Brômes en agriculture; *Avranches, Tribouillard*, in-8°;

Un souvenir, la famille Havard, de Villedieu; *Avranches, Tribouillard,*

En collaboration avec M. Bertrand-Lachenée :

Digitized by Google

BIE.

Catalogue raisonné des plantes vasculaires de l'arrondissement de Cherbourg; Cong. scient. de France; *Cherbourg, Auguste Mouchel*, 1861, p. 289–538.

BEZIERS (l'abbé Michel), né à Bayeux en 1721, mort le 18 août 1782, a publié sur le département de la Manche les ouvrages suivants:

Lettre à l'auteur du Journal de Verdun, touchant deux stations militaires qui, dans l'ordre de la table chronologique de Peutenger, se trouvent sur la route d'Alauna à Tours; Journal de Verdun, t. LXXXIX, 1761, p. 281-287;

Mémoires historiques sur la Châtellenie et les Antiquités de Saint-Pierre-de-Semilly, en basse Normandie; nouvelles Recherches sur la France; *Paris*, 1766, t. II, p. 255–273.

BICHARD. Guide and visitor's hand book to Guernesey, Alderney, serk, Herm and Jethou accompanied wilh a splendid map; *Guernesey, printed by Thomas Mauger*, 1 vol, in–12, 127 p.

BICHUE (Robert), peintre, né à Coutances, mort dans cette même ville quelques années avant la Révolution; se fit un nom dans son art; il a peint quelques tableaux estimés dans le genre historique. Il dessina une vue de la cathédrale de Coutances, du côté du nord, et la fit graver à Paris, en 1747, il la dédia à Mgr de Matignon, alors évêque du diocèse. Dans sa vieillesse, Bichue revint habiter sa ville natale. Avant la Révolution, on voyait, dans l'église de Saint–Pierre de Coutances, un bon tableau de lui, représentant la Madelaine. Les premières épreuves de sa gravure de la cathédrale de Coutances sont rares et recherchées.

BIER (Jean), recollet, né au diocèse de Coutances, passa plusieurs années à Rome comme pénitencier de St-Jean de Latran; il avait, dit Masseville, un tel talent pour la reconciliation, que les ennemis les plus achar–

Digitized by Google

nés se trouvaient tout d'un coup changés par la force de ses arguments; il mourut en 1626.

BILLY (l'abbé Toustain de), naquit en 1643 à Mainsoncelle-le-Jourdan, près Vire; il appartient par ses travaux historiques au département de la Manche; pendant plus de quarante ans, il fut curé de Mesnil-Opac, canton de Percy, et mourut dans cette paroisse, le 17 avril 1709. L'abbé de Billy a laissé un manuscrit très curieux pour l'histoire du diocèse de Coutances. La première partie contient l'histoire des villes et des principaux lieux du diocèse; la deuxième, la vie des évêques jusqu'à M. de Brienne; ce qui rend surtout ce recueil précieux pour l'histoire du pays, ce sont les pièces originales qu'il contient, c'est-à-dire des copies d'un grand nombre de chartres qui n'existent plus. Les copies de ces manuscrits sont nombreuses, mais le texte de la plupart est altéré. MM. Travers et Ragonde ont tenté de publier les travaux de l'abbé de Billy, mais ils n'ont pas entièrement réalisé leur projet; la première partie seule a paru sous le titre de Histoire du Cotentin, ou mémoires sur le diocèse de Coutances, publiés avec des notes et additions importantes; *Saint-Lo, J. Elie,* 1864. L'ouvrage devait fournir 3 vol. in-8°.

Le musée britannique, les bibliothèques de Caen, de Coutances et de Cherbourg possèdent des copies des ouvrages de l'abbé de Billy. La bibliothèque imp. possède deux autres ms. : une histoire de Mortain et de son église collégiale (n° 1828), un mémoire sur l'abbaye de Blanchelande, daté du 20 août 1706 (fonds de Bare 1,027). On trouve dans le catalogue de la bibliothèque de l'abbé Rotholin, un ms. de Toustain de Billy, sous ce titre : Renatio Tustini Billii Epitome Historiœ ecclesiasticœ constantiensies.

BILLY (Jean de), prêtre du diocèse de Coutances, mort

Digitized by Google

le 9 août 1739, présenta au régent et au cardinal de Nouailles un plan et des mémoires pour la réunion des religieuses du Port-Royal.

BIRETTE (Samson), prieur du couvent des Augustins de Barfleur, né dans le Cotentin, vers 1550, s'acquit de la réputation dans son ordre par son talent, pour la prédication; se trouvant à Valognes pour y prêcher l'Avant, deux filles se dirent possédées du diable; on les exorcisa, le diable se montra rebelle; tout le Cotentin croyait à cette possession; seul le père Birette se montra incrédule et prêcha contre cette prétendue possession; il composa à ce sujet un livre intitulé : Réfutation à l'erreur du vulgaire touchant les réponses des diables exorcisés par frère Samson Birette, religieux du couvent des Augustins de Barfleur; *Constances, Jean Le Cartel*, 1618, in-16. Une deuxième édition a été publiée à *Rouen, par Jacq. Besongne.*

D'après M. Bisson, alm. de Coutances, 1775 p. 50, Birette a composé un autre ouvrage pour prouver que tout ce qui arrive aux sorciers n'est que pure illusion.

BISSON (Louis-Charles), naquit à Gefosses, arr. de Coutances, le 10 octobre 1742; à 29 ans il fut nommé à la cure de Saint-Loué qu'il occupa pendant vingt-cinq ans; à l'époque de la Révolution il prêta le serment exigé par l'Assemblée constituante et devint vicaire général de l'évêque de Coutances; à la suppression du culte il fut mis pendant dix mois dans une maison d'arrêt pour avoir refusé de remettre ses lettres de prêtrise; en 1799, il fut nommé évêque de Bayeux et prit possession de son siège le vingt octobre de la même année; en 1800 il donna sa démission et continua de vivre à Bayeux, partageant son temps entre des exercices de piété et la littérature, jusqu'à sa mort arrivée le 28 février 1820. M. l'abbé Bisson a publié les ouvrages suivants :

Digitized by Google

BIT

Almanach de Coutances, historique, ecclésiastique et politique, années 1770 à 1780; *Coutances, Joubert et Le Rey*, in–24. La collection de cet Almanach qui contient des documents très intéressants pour l'histoire du Cotentin, est excessivement rare;

Mémoire sur le Patronage de la Chapelle–en–Juger, en faveur de Mlle de Montreuil, 1787, in–4°;

Préservatif contre la séduction; *Bayeux*, an IX, in–8°;

Avis important aux personnes pieuses dans les circonstances présentes; *Bayeux*, an X, in–12;

Méditations sur les vérités fondamentales de la religion chrétienne; *Caen*, 1807, in–12;

Instructions sur le Jubilé; *Caen*, 1802, in-18;

Annuaire du Calvados pour l'an XII et XIII; *Caen*, in–18;

Mémoires sur les changements que la mer a apportés sur le littoral du départ. du Calvados. Ce mémoire, qui a remporté le prix proposé par l'académie de Caen, se trouve imprimé en partie dans les mémoires de cette société, année 1816;

Des lettres pastorales et des mandements;

L'abbé Bisson a laissé manuscrit plusieurs ouvrages :

Une histoire ecclésiastique du diocèse de Bayeux, pendant la Révolution;

Eloge historique du général Dagobert;

Pensées chrétiennes pour tous les jours de l'année;

Un Dictionnaire biographique des trois département de la basse Normandie V. une notice biogr. de F. Pluquet: *Paris, Beaudoin*, 1820, in–8°, et une autre de T. Papinau, ann. de la Manche, 1829, p. 292-296;

BITOUZÉ-DAUXMESNIL, géomètre et agent–voyer

Digitized by Google

en chef du département de la Manche, né à Bricquebec le 27 avril 1786, mort à Saint-Lo le 3 décembre 1854; a publié un Atlas cadastral du département de la Manche, gravé sur cuivre par Amb. Tardien; *Saint-Lo*, 1830-1841, 55 ff. V. sur M. Bitouzé une notice de M. J. Travers; Ann. Norm. 1856.

BITOUZÉ-DESLIGNIÈRES (Jean-Charles), avocat, né à Bricquebec en 1776, mort en 1813; a publié un Recueil de consultations sur le droit normand et sur le droit transitoire, et des Observations critiques sur les codes qui régissent la France. M. Bitouze fut nommé membre du conseil des Cinq-Cents, et ensuite membre du Tribunat.

BIZEUL. Mémoire sur les origines du Mont-Saint-Michel; Mém. de la soc. des Antiq. de France, nouvelle série, t. VII (1844), p. 349-377.

BLANCHET (le dr), chirurgien de l'institut des sourds et muets, né à Saint-Lo le 16 janvier 1819, mort le 21 février 1867; a publié :

La Surdité-Mutité, traité philosophique et médical; *Paris, L'Abbé*, 1849, 2 vol. in-8°;

Moyens d'universaliser l'éducation des sourds-muets sans les séparer de la famille et des parlants; *Paris, L'Abbé*, 1855, in-4°.

BLANCHET, chirurgien en chef de l'hôpital civil de Cherbourg, a publié :

L'Avenir intellectuel et moral découvert à son arrivée au monde; *Cherbourg, Feuardent*, 1841, in-18, 28 p.

BLANCHELANDE. Terrier censier, où se trouvent des renseignements sur les paroisses du diocèse de Coutances où l'abbaye avait des biens; ms. du XIVe sc., arch. du dép. de la Manche.

BLANGER (Pierre), vicaire-général et official de Coutances, a publie : Oraison funèbre de Claude Auvray, évêque de Coutances; *Coutances*, 1684, in-4°.

Digitized by Google

BLO

BLESCHAMPS. Notice sur la marine à Cherbourg, pour l'an V de la Rép., vendémiaire an V.

BLIER, la Nuit; *Avranches, Tribouillard*, 1864, broc. in-8°. — Excelsior; *Avranches, ibid*, 7 p. in-12.

BLONDEL (Louis), avocat, né à Avranches en 1743, mort dans la même ville le 15 juin 1827, a publié les ouvrages suivants.:

Notice historique sur le Mont-Saint-Michel et de Tomblaine; *Avranches, Lecourt*, 1816, in-12 de 135 p.; une 2e éd. revue et augmentée; *Avranches*, 1823, in-12 de 175 p. avec gravures.; 3e éd. *Ve Tribouillard*, 1834, in-18;

La Domfrontienne, épître à Casimir Lavigne, né au Havre, ou réponse aux vers suivants, extraits de son discours d'inauguration pour le théâtre du Havre, la Pomme de Discorde; *Paris, Ve Hurard*, 1826, in-8°, 8 p. Voir une notice de M. Travers, Ann. de la Manche, 1832, p. 246.

BLONDEL (Robert), précepteur de Charles, duc de Normandie, né dans le Cotentin vers la fin du XIVe sc., mort en 1460; était, selon M. Dubosc, de la famille Blondel de Saint-Germain-de-Tournebut, connu aussi sous le nom de Blondel de Nouainville. Blondel a composé plusieurs poèmes dont voici les titres:

De Complanctu bonorum Gallicorum;

Oratio historialis, écrit vers 1449;

Reductio Normanniæ. Ces deux ouvrages ont été traduits en français.

Ces différents poèmes ont rapport à l'occupation de la Normandie par les Anglais. Il décrit les massacres et les maux causés par l'invasion étrangère et il parle de la nécessité d'expulser l'ennemi. Blondel, outre ses poèmes, a traduit du latin en français pour la reine Marie d'Anjou; un traité de morale intitulé: les Douze Périls d'Enfer. Tous ces manuscrits se trouvent à la biblioth. imp.;

Digitized by Google

V. Notices et extraits des ms. de la bib. du Roi, t. VI, p. 92–105;

Recherches sur la vie et les écrits de Robert Blondel; mém. de la soc. des Antiq. de Norm., t. XIX (1851), p. 161.

BLOUET. Notice sur l'arrondissement de Coutances; Ann. normand (1837), p. 75–112;

Le Mont-Saint-Michel. *Paris, imp. de Boulé,* 1850, in-8° de 292 p.

BOILEAU DE MAULAVILLE. Nouveau mémoire sur le monument antique, connu sous le nom de Marbre de Thorigny, actuellement transporté en la ville de Saint-Lo; mém. de la soc. des Antiq. de Norm., t. VIII (1826), p. 278–307, avec une planche.

BOIREAU (Jacques), Vie de saint Clair, moine, prêtre et martyr, par Jacques Boireau, jésuite. *Paris, Menturas*, 1656, in-18.

BOISARD (François), conseiller de préfecture à Caen, né à Yvetot, près Valognes, le 26 janvier 1786, mort à Cormeles, près Caen, le 22 novembre 1851, a publié les ouvrages suivants :

Nerelle, pastorale en cinq livres; *Caen, Félix Poisson;* 1817, in-18. 2e éd. avec add. *Caen, Pagny*, 1846, in-18;

Notice sur les Criganys; *Caen, Poisson,* 1816, in-8o;

Manuel du percepteur; *Caen, Leroy,* 1820, in-12. 2e éd. en 1724;

Notice sur la vie et les ouvrages de M. P. F. Nicolas, correspondant de l'Institut; *Caen, Poisson,* 1816, in-8o;

Notices biographiques littéraires et critiques sur les hommes du Calvados qui se sont fait remarquer par leurs actions ou par leurs ouvrages. *Caen, Pagny,* 1848, in-12 de VII et 364 p.

Digitized by Google

BOISSIER. Recueil de lettres au sujet des maléfices et du sortilége, servant de réponse au sieur de St-André, médecin à Coutances, sur le même suget, avec la sçavante remontrance du parlement de Rouen faite au Roi Louis XIV, au suget du sortillège, du maléfice, des sabats et autres effets de la magie, pour la perfection du procès dont il est parlé dans ses lettres; *Paris, Ch. Osmont*, 1731, in-12.

BOISYVON (F. Ch. de), gentilhomme, né à Avranches, a tenté d'expliquer les phénomènes du flux et reflux de la mer; il a publié à ce sujet un ouvrage intitulé : Éclaircissement de l'abyme du flux et reflux de la mer, contre deux nouvelles opinions, avec un agréable portrait géographique; *Avranches, Ph. Mottays*, 1668, in-12 de 191 p.

BONISSENT, membre de la soc. des sc. naturelles de Cherbourg, a publié dans les mémoires de cette société quelques articles. Voici les plus importants:

Essais géologiques sur le départ. de la Manche; t. VI, p. 61, et t. X, p. 169. Ces divers mémoires ont été imp. sous le titre de: Essai géologique sur le département de la Manche; *Cherbourg, Feuardent*, 1870, 1 vol. in-8° de 425 p.

BONNEMAINS (Pierre), lieutenant-général, ancien pair de France, né à Tréauville le 13 septembre 1773, est mort au Mesnil-Garnier le 9 novembre 1850. Voyez une notice biographique de M. Renault; Ann. de la Manche, 1851, p. 629-632.

BONNESŒUR. Opinions de M. J.-Henri Bonnesœur, député du département de la Manche, sur le jugement de Louis XVI, dernier Roi de France; *imp. nat*, s. d. in-8°, 7 pages.

BONTÉ (Pierre-Joseph-Marie), naquit à Coutances le 16 avril 1730 et mourut dans cette ville le 2 août 1806; il se fit recevoir docteur-médecin et revint

Digitized by Google

exercer la médecine dans sa ville natale où il se fit remarquer par sa science. Il est auteur de plusieurs mémoires parmi lesquels on distingue une Dissertation sur la colique du Poitou, insérée dans le journal de médecine, t. XV, et un Rapport sur cette question : Il y a-t-il des spécifiques reconnus en médecine. Le dr Bonti concouru aussi, avec succès, sur un sujet relatif à la phtisie pulmonaire.

BONTÉ (André), en religion le P. François-Xavier, religieux de l'ordre des capucins, naquit au commencement du XVIIIe sc. Sur la paroisse de Villebaudon, il a publié plusieurs ouvrages d'éducation dont voici les titres :

Rudiment des enfants, dont la concordance en forme de dictionnaire, est suivie de modèles de thèmes; *Rouen*, *Ve Machuel*, 1 vol. in-8o;

Essai pratique de Grammaire raisonnée, contenant la grammaire générale, la grammaire française et latine; *Rouen*, *Louis Dumesnil*, 1779, in-12;

Rudiments d'après les seuls principes de la langue latine, pour servir de supplément à l'Essai pratique de grammaire raisonnée; *Rouen*, 1784, in-12;

Méthode pour composer en latin, pour servir de suite au rudiment de la langue latine; *Rouen*, 1776, in-12;

Grammaire française raisonnée, par un philosophe; *Rouen*, 1785, in-12;

Les Règles de la traduction latine réduite en pratique; *Rouen*, 1789, in-12.

BORDERIE (Heroard, sieur de la), ami et contemporain de Paul Angier, de Carentan, était, comme lui, né dans le Cotentin. Il s'adonna de jeune âge à la poésie et fut disciple de Marot. Les vers de la Borderie sont harmonieux et se ressentent de l'école du maître. On connaît de lui :

Digitized by Google

BOS

L'Amye de Court, nouvellement inventée; *Lyon, est. Dolet,* in-8°, 1542;

Discours du Voyage de Constantinople, envoyé dudit lieu à une demoyselle de France;

Les poèmes de la Borderie se trouvent imprimés dans un recueil intitulé: Opvscvles d'Amovr, par Heroët la Borderie et avtres divins poètes; *Lyon, Jean de Toornes,* 1547, in-8°.

On trouve dans le catalogue d'Et Baluze un livre qui probablement est le même; il est désigné sous ce titre: Le Livre de plusieurs pièces, par le seigneur Borderie; *Paris,* 1548, in-16.

BOREL (Pierre), né en 1744 à Saint-Marcouf, mort à Castilly, près Bayeux, en 1799; est auteur d'un ouvrage contenant un nouveau système de sténographie et d'un traité d'astronomie dont il a publié le prospectus en 1780.

BOREL (J. M. L.), prêtre, né aux environs de Carentan, fut d'abord professeur de philosophie au collége de Bayeux et alla ensuite se fixer à Paris où il devint précepteur du fils de M. de Bouillé. Il voyagea avec son élève en Italie; à son retour, il publia la relation de son excursion sous forme de lettres; son ouvrage est intitulé :

Lettres écrites d'Italie à quelques amis, par J. M.L. Bor.; *Paris, Dondey Dupré,* 1825, 1 vol in-8°.

Cet ouvrage fut censuré par l'évêque de Bayeux, et l'abbé Borel fut interdit pendant six mois.

BOSVY (Thomas), chanoine et vicaire-général de l'évêché de Coutances, né à Tourlaville en juillet 1762, mort à Coutances le 19 mai 1835, a publié les opuscules suivants :

Lettre de M. l'abbé Bosvy, professeur de théologie, à M. Litard, curé d'Anneville; *Paris,* 1801;

Observation de M. l'abbé Bosvy, professeur de théo-

Digitized by Google

logie, sur la réponse à la lettre de M. Litard, par un professeur, son confrère, 1801, in-12 de 113 p.

M. l'abbé Bosvy avait écrit quelques ouvrages manuscrits qu'il détruisit peu de jours avant sa mort. V. Ann. de la Manche, 1837.

BOUCHARD (Louis), né le 4 septembre 1784 à Tréauville, arr. de Cherbourg, mort le 11 décembre 1841, fut d'abord principal du collége de Nogent-le-Rotrou, puis ensuite imprimeur à Paris. Il a écrit quelques notices biographiques dans les annales de l'agriculture française.

BOUCLON (l'abbé A.) Vie d'Auguste Chapdelaine, prêtre du diocèse de Coutances, de la congrégation des missions étrangères, martyrisé en Chine le 4 mai 1856; *Paris, imp de Bailly*, 1856, in-32 de 96 p.

BOUDENT-GODELINIERE (Jacques-François de la), notaire à Avranches, né dans cette ville le 29 mars 1772, mort le 6 novembre 1849, a publié les ouvrages suivants :

Notice sur le Mont-Saint-Michel et le Mont-Tombelaine; *Avranches, E. Tostain,* 1839, in-8°, avec une vue du Mont-Saint-Michel; une 2e éd., 1847;

Notice sur l'hospice d'Avranches; mém. de la soc. arch. d'Avranches, t. I, 1842;

Essai historique et statistique sur l'Avranchin; *Avranches, E. Tostain,* 1844, 2 vol in-8° avec trois gravures.

BOUDIER (Pierre-François), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, dont il fut le supérieur en 1770, né à Gouberville, arr. de Valognes, en 1704, mort à l'abbaye du Saint-Denis en 1787, est auteur d'une histoire du monastère de Saint-Vigor, de Bayeux, ms. in-f° qui renferme jour par jour la relation de ce qui se passait dans cette abbaye. On ne sait ce qu'est devenu ce manuscrit.

Digitized by Google

BOUDIER (René), sieur de la Jousselinière, né à Trelly, arr. de Coutances, en 1634, mort à Nantes le 16 novembre 1723, est auteur des ouvrages suivants : Histoire de la république romaine; — Abrégé de l'Histoire de France; — Traité sur les médailles grecques et romaines; — Traduction en vers de plusieurs satires d'Horace et de Juvénal; — Traduction en vers de l'Ecclésiaste de Salomon; — de Poésies diverses, odes, sonnets, satires, etc. Boudier a composé lui-même son épitaphe ainsi conçue :

« Vivant de peu tranquillement
» Dans une honorable paresse,
» Sans cesse le livre à la main.
» Moins Français, que Grec et Romain,
» Antiquaire, archi-médailliste,
» J'étais poète, historien,
» Et maintenant je ne suis rien. »

BOULATIGNER (Sébastien-Joseph), ancien député de la Manche à l'Assemblée nationale, né à Valognes en 1805, a publié dans l'Ann. de la Manche, 1842, p. 231-243, une notice sur Louis-Pierre Clamorgam, sous-préfet de Valognes. M. Boulatigner est en outre auteur de plusieurs ouvrages écrits avec la coopération de M. Macarel, et d'une notice sur M. Eug. Guilet, inspecteur de l'Association normande; *Caen, Hardel*, in-8°.

BOUQUET (Dom Martin). Recueil des historiens des Gaules et de la France; *Paris, chez les libraires associés, imp. royale*, 1738-1855, 21 vol. in-f°. Cet important ouvrage, continué par Dom Brial et MM. Daunou et Naudet, contient des extraits de la chronique du Mont-Saint-Michel, t. X (1760), XI (1767), XII (1786); — des fragments de la chronique de Robert du Mont, t. XIII (1786) et XIV (1806); dans ce dernier volume se trouve aussi : Gesta Gaufridi Cons-

tanstiensis episcopi, ex libro nigro capitali constantiensis.

BOURET. Proclamation du représentant du peuple Bouret, envoyé par la Convention nationale dans le département de la Manche; *Coutances, Joubert*, in-4°, 46 p., s. d.

BOURGEOIS (Louis), abbé de Chantemerle, grand doyen d'Avranches, né à Héauville, mort au même lieu, poète et auteur ascétique, a mis en vers: Le Catéchisme; — la Passion de N.-S. J.-C.; — les Sept Psaumes de la pénitence; — et les plus importantes Vérités de la religion, en forme de cantiques.

BOURGET (Jean-Baptiste), bibliothécaire de la ville de Cherbourg, né à Nacqueville le 2 nov. 1772, mort à Cherbourg le 16 janvier 1847; est auteur d'un Essai sur le système social, 1819, in-8°.

BOURGET (Charles), né à Valognes, mort à Rouen le 26 sept. 1738, franciscain et doyen en Sorbonne, soutint, en 1600, à Rome, une thèse qu'il avait dédiée au Roi.

BOURREI, né à Hardimesnil, mort le 7 février 1759, fit ses études à Paris et soutint une proposition conforme aux idées d'Arnaud, ce qui lui attira les censures de la Sorbonne et de nombreuses persécutions. Il fut exilé par lettre de cachet, à cinquante lieues de Paris. Bourrei était un homme savant qui a beaucoup écrit; tous ses ouvrages sont restés manuscrits. Il s'occupa toute sa vie de controverse, ce qui le fit surnommer, par ses adversaires, *Geule* de Fer ou d'Enfer.

BOUTRAYE (Jules de la) est auteur de quelques pièces de vers imprimées à Avranches, chez *Tostain*, en 1847 et 51.

BOTTIN a publié, dans les mémoires de la soc. arch. de la Manche, une notice sur le domaine maritime au XI, XII, XIII, XIV[e] sc., sur le littoral normand et spécialement dans la baye de Lessay.

Digitized by Google

BOYER (Jacques), né aux environs de Mortain, est, selon M. l'abbé Desroches, auteur de divers ouvrages dont il n'indique pas les titres.

BRAULT, né dans le diocèse d'Avranches, secrétaire de l'archevêché de Paris, puis curé de Boissy, sur Saint-Yon, mort en 1698, a laissé un manuscrit intitulé : le Secrétaire épiscopal, dont il existe, d'après l'abbé Guyot, des copies dans les archives de quelques évêchés.

BRAVARD. Discours prononcé par Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, directeur de la société des Antiquaires de Normandie, dans la séance publique du 21 mars 1872; *Coutances, typ. de Daireaux*

BRÉBEUF (Guillaume de), naquit à Torigny en 1618, et mourut à Venoix, près Caen. La biographie de ce célèbre écrivain se trouvant dans tous les dictionnaires historiques, je me bornerai à indiquer les principales éditions de ses ouvrages :

La Pharsale de Lvcain, ov les Guerres civiles de César et de Pompée, en vers français; *Rouen, Laurens Maurry*, 1663 et 1654, in-4°; éd. en 1655; *Paris, Ant. de Sommaville*, in-4°.— *Rouen, Lavrens Maurry*, 1657, in-12. — *Leyde, J. Elsevier*, 1658, petit in-12.— *Rouen, L. Maurry*, 1663, in-12;

Lucain travesti, ou les Guerres civiles de César et de Pompée, en vers enjouez; *Rouen, L. Maurry*, 1656, in-12;

Poésies diverses de M. de Brébeuf; *Paris, Ant. de Sommaville*, 1658. — *Rouen. L. Maurry*, 1662, in-12;

Entretiens solitaires, ov prières et méditations pievses, en vers françois; *Rouen, L. Maurry*, 1660; ditto, *Paris, Loyson*, 1669, in-12, fig.;

Éloges poétiques du sieur de Brébeuf; *Paris, Ant. de Sommaville*, 1661, in-12;

Digitized by Google

BRÉ

Poésies héroïques, gaillardes et amoureuses, du sieur de Brébeuf; *Paris, J. Ribou*, 1666, 2 vol. in-12;

Les Œuvres de Brébeuf, nouvellement mises au jour; *Paris, J.-B. Loyson*, 1664, 2 vol in-12.

BREBISSON. Note sur quelques diatonées marines rares ou peu connues du littoral de Cherbourg; soc. ac. de Cherbourg, 1854, p. 241-258.

BRÉQUIGNY. Rôles normands et français et autres pièces tirées des archives de Londres, en 1764, 1765 et 1766. L'indication des pièces de cette importante collection a été faite par M. Charma, dans le XVIIe vol. des mém. de la soc. des antiq. de Normandie. J'en extrait les pièces les plus importantes intéressant l'histoire du dép. de la Manche :

Avranches, capitulation, nº 1319; — Siége d'Avranches, par François de Bourbon, 1353.

Bricquebecq, capitulation, 265, 323, 328, château, 535.

Carentan, capitulation;

Cherbourg, château, 648, 675, abbaye, 1460, abbaye du Vœu, 1489, capitulation, 221, 246, 247, 269, 322, 585, 674.

Cotentin, châteaux-forts, 1036, presqu'île, 31 guet de mer, 290.

Coutances, fortifications, 229, capitulation, 213, 245.

Hambye, château, 535, 675, capitulation, 84, 270, 347.

Pont-d'Ouve, capitulation, 86.

Regnéville, château, 613, 648, 675.

Saint-Lo, capitulation, 249, 871, 977.

Saint-Sauveur-le-Vicomte, château, 340, capitulation, 244.

Thorigny, château, 132, 675, 804.

Valognes, château, 132, 675, 804.

M. de Bréquigny a publié, dans les notices et ex-

Digitized by Google

traits des ms. de la bibliothèque du Roi, T. V., an VII, p. 31–78, notice du Roman-de-Rou et des ducs de Normandie, ms. de la bibliothèque nationale, 6,987, et ms. 7,569 de la bib. de l'Arsenal.

BRESSON a publié : Port de Cherbourg, — rapport à M. le ministre de la marine et des colonies, sur la visite et le projet de réparation des musoirs de la passe d'entrée de l'avant-port militaire de Cherbourg; *Paris, P. Dupont*, 1856, in-8° de 16 p.;

Sur la visite et le projet de réparation des musoirs de la passe d'entrée de l'avant-port militaire de Cherbourg, ann. des ponts et chaussées, 1857, p. 324–341.

BRETON (François), né à Coutances, mort vers 1550, a traduit en français une partie des œuvres de Mantua et notamment son livre de Patientia, 1544.

BRETONNIÈRE (Lacoudre de la), commandant de la marine à Cherbourg à la fin du XVIII[e] sc., est auteur de plusieurs ouvrages qui intéressent le port de Cherbourg; en voici les titres :

Mémoire relatif à la vérification des sondes de la rade de Cherbourg; *Cherbourg, Clamorgam*, 1790, in–4° de 36 p.;

Instruction sur l'état actuel de la rade de Cherbourg, extrait d'un mémoire de la Bretonnière, chef de division commandant de la marine à Cherbourg, imprimé par ordre de la chambre de commerce de Rouen; *Rouen, imp. Oursel*, 1791, in–4°;

Mémoire d'après lequel le gouvernement a formé l'entreprise des travaux de Cherbourg, en 1796, suivi d'un mémoire relatif à la vérification des sondes de la rade ordonnée au mois de juillet 1789; *Cherbourg, Clamorgam*, 1795, in-4° de 71 p.;

Mémoire de M. de la Bretonnière sur la digue et la rade de Cherbourg, rédigé en 1778, 1780 et 1790; réimprimé à Valognes par la V[e] *Carette–Bondessein*, 1860, in-4° de 73 p.

Digitized by Google

BRI

BREVIARIUM. Constantiense; *Rhotomagi, Joan Le Bourgoys,* 1499, in-12 sur velin. Suscription : Diuini officii more Constancien. eccle. insigne Breviarium : ip esa Petri Regnault, librarii universitatis Cadomen. ibidem commorantis ad intersignium scti Petri in frigido vico nup. multis mendis tersum ac impressum Rothomagi per Johâne Le Bourgoys; anno incarnatione MCCCC., nonoge° nono die XIII, mensis Augusti;

V. Van Praeët. Catalogue des livres imprimés sur vélin, qui se trouvent dans les bibliothèques, tant publiques que particulières, t. I, p. 98.

Panzer, t. II, page 550, n° 19.

BREVIARIUM. Constantiensis, ill. et rev. in Christo Patris. DD. Leonorii Gouyon de Matignon Constantiensis episcopii; jussu et autoritate de venerabilis ejusdem ecclesiœ capitulœ Const. editum Parisiis suis ediderunt bibliopolœ usum, Const. 1745, 4 vol. in-8°.

BREVIARIUM. Constantiense ill. et rev. in Christo Patris DD. Petri Dupont de Poursat; Const. episcopi, ex typis PL. *Tanquerey* 1830, 4 vol. in-8°.

BRIAL (Dom) a publie dans l'histoire litt. de France, Recherches sur la vie d'Achard, évêque d'Avranches, et une notice sur Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel, t. XIV.

BRICQUEVILLE (Guillaume), lieutenant-général de la flotte d'outre-mer, né à Bricqueville-en-Saire vers 1569, se distingua dans la marine française. Il fut tué par les indigènes du Sénégal en 1693. V. sa biogr. par M. Vérusmor; Ann. de la Manche, 1846, p. 482.

BRICQUEVILLE (Antoine), neveu du précédent, né à Bretteville, près Cherbourg, connu sous le nom du Corsaire-de-Bricqueville, fut tué dans un combat contre un navire hollandais, le 16 juillet 1774. V. sa biographie, par M. Vérusmor; Ann. de la Manche, 1840, p. 321-326.

Digitized by Google

BRO

BRICQUEVLLE (Armand de), né à Bretteville, près Cherbourg, en 1785, mort à Paris le 19 mars 1844, député du département de la Manche, est auteur de plusieurs brochures politiques.

BRIEFVE. Relation de la très mémorable victoire remportée, sur mer, par les flottes angloïse et hollandoise sur les françois, auprès de Barfleur, en Normandie; *Amsterdam, Pierre Schenek,* 1 f^lle s. d., texte hollandais et français, avec une gravure (bibli. imp., cabinet des estamp.)

BRIROY (Nicolas de), évêque de Coutances, sacré le 7 décem. 1597, mort le 22 mars 1620. Son titre princicipal, comme écrivain, est d'avoir corrigé le bréviaire de Coutances; il assista en 1580 à l'Assemblée, ayant pour objet la réforme de la coutume de Normandie.

BROHON (Jean), médecin et astrologue, né à Coutances au commencement du XVIe sc., recteur de l'université de Caen, mort vers 1575, a publié :

De stirpibus et plantis ordine alphabetico digestis epitome longe quam antè hac per Joannem Brohon, constantinantem locupletior emendatiorque; Cadomi, prostant in officina Mich. Angier ac Dionisii Bouuet e regione chordigerorum, 1541, in-8°;

Description d'une merveilleuse et prodigieuse comète et apparition effroyable d'hommes armés et combattant en l'air sur l'horison de Constantin, en Normandie, et autres lieux circonvoisins; plus un traité présagique des comètes et autres impressions de la nature du feu; *Paris, Mathieu Le Jeune,* 1568, in-8°;

Almanach ou Journal astrologique pour l'an 1672; *Rouen,* 1671;

La bibliothèque imp. possède un manuscrit (n° 673 du fonds des Gaignières) contenant des pièces en parties autographes de J. Brohon, entre-autres : —

Digitized by Google

une Description historique de la ville de Coutances; — une harangue à Charles IX, intitulée : Réclamation en forme de réception ou harangue congratulatoire à sa majesté le Roi très chrétien, Charles IX; — une Epigramme; — le Rondeau de la tour pacifique et inexpugnable; — Ballade de la vertu et merveilleux effet du mithridate vray, antidote et contre-poison incomparable. V. Ann. de la Manche, une notice de de M. Léop. Delisle.

BROHON (Paul-François), sieur de Boisval, président à l'élection de Coutances au milieu du XVIII[e] sc., naquit à Bréhal, près Granville; il a laissé manuscrit une Dissertation assez étendue où il s'efforce de prouver que la petite commune de Champrepus, près de Villedieu, fut le lieu où Sabinus, lieutenant de César, établit un camp et batit Viridorix; il appuye son opinion sur des conjectures assez plausibles qui ont été discutées par plusieurs savants, notamment par M. de Gerville.

BRONGNIART (Alexis), a publié sur le départ. de la Manche :

Notice pour servir à l'histoire géognostique du Cotentin, suivie de considérations sur la classification des terrains; Journal des Mines, t. XXXV et XXXVIII;

Renseignements minéralogiques sur le départ. de la Manche; Journal des Mines, t. 11, 1795.

BROUAUT (Jean), sieur de Sainte-Barbe, né à Carentan vers le milieu du XV[e] sc., embrassa d'abord l'état ecclésiastique et fut nommé prieur de Saint-Eny; mais, ayant adopté les opinions de la réforme, il quitta son bénéfice, se fit recevoir médecin et plus tard fut nommé ministre à Carentan, et publia un livre disposé en aphorisme, contre la présence réelle; le père Feuardent lui répondit, Brouaut répliqua par un écrit intitulé :

Digitized by Google

BUC

Réplique aux illusions et fumées du P. François Feuardent, contre la proposition ortodoxe de la vérité du corps du Christ; *Pontorson, Jean Le Fevre,* 1860, petit in-8° de 115 p.;

Traité de l'eau-de-vie ou anatomie théorique et pratique du Vin divisé en trois livres; *Paris, J. de Senlecque,* 1746, in-4° de 115 p. avec gravures;

Brouaut mourut en prison, on ne sait à quelle date. V. France Protestante, t. III, 1753, p. 20-23.

BRUCOURT (Charles-François-Olivier-Rosette de), né à Grosville, près Valognes, le 5 juin 1712, mort à Caen le 16 nov. 1755, après avoir fait ses études à Coutances, embrassa la carrière des armes et fit plusieurs campagnes; ayant pris sa retraite il se livra entièrement à l'étude et voyagea dans diverses contrées de l'Europe. M. de Brucourt a fourni le fond de la bibliothèque de Coutances, en lui léguant ses livres. Il a publié un livre intitulé :

Essai sur l'éducation de la noblesse; *Paris,* 1748, 2 vol. in-12.

BRUNET (Jean-François), né à Saint-Martin-du-Mesnil, diocèse de Coutances, fut un des célèbres prédicateurs de son temps; il a publié des sermons sous le titre d'Homélies, en forme de prône.

BUCAILLE (Marie-Benoist), dite sœur Marie Bucaille, naquit à Cherbourg en 1657; elle voulut se faire religieuse dans le monastère de Sainte-Claire, d'Alençon; n'ayant pu y être admise, elle fit vœu d'en observer la règle toute sa vie; elle s'acquit d'abord une grande réputation de piété; elle feignit ensuite d'avoir des visions et des révélations. Cette fille avait pour confesseur un cordelier, le frère Saulnier, qui passait pour avoir des liaisons intimes avec elle; le scandale fut si grand, que M. de Sainte-Marie, lieutenant-criminel de Valognes, crut devoir informer; le frère Saulnier,

Digitized by Google

BUC

une nommée Catherine Bedel furent impliqués dans cette affaire; après une longue procédure, Marie Bucaille fut condamnée par le parlement de Rouen à avoir la langue percée d'un fer rouge, à être fouettée par la main du bourreau et bannie ensuite du royaume. Cet arrêt reçut son exécution; elle se retira à Jersey; après trois ans d'exil, elle obtint la permission de revenir en France; elle se fixa à Caen et mourut à l'hôtel-dieu de cette ville, le 10 sept. 1704. Elle avoua en mourant qu'elle avait cherché à en imposer et que tout son fait n'était que mensonge et tromperie, auxquels cas son confesseur l'avait induite, ce dont elle demandait pardon à Dieu, à la Vierge et aux saints.

Voici les titres des divers écrits relatifs à ce procès :

Le Tableau prétendu de la pénitence, ou le Caractère de la dévotion de sœur Marie Bucaille, accusée d'être sorcière et magicienne, native de Cherbourg; sa vie, ses mœurs et toutes les actions qu'elle a faites avec le P. Saulnier, le jugement qu'elle a eu de mort, et l'abbrégé véritable de ce qui a été dit pour et contre elle; *Rouen, Oursel*, 1699, in-4° de 46 p.;

Mémoire contenant les faits extraordinaires, rapportés dans le procès de Marie Bucaille et les crimes pour lesquels elle a été condamnée; *Rouen*, 1699, in-4° de 29 p.;

Observations particulières sur le procès de Marie Bucaille; *Rouen*, 1699, in-4° de 12 p.;

Réflexions sur le factum fait par Marie Benoist, dite de la Bucaille, in-4° de 16 p., 1699;

Réplique de Marie Bucaille à la réponse qu'on a donnée à son factum; *Rouen*, *J. Besogne*, s. d. in-4° de 24 p.;

Factum, par de Grosville, pour Marie Benoist, dite

Digitized by Google

BUC

de la Bucaille, appelante de la réception de plainte et de tout ce qui a été fait contre elle par le bailly du Cotentin, ou son lieutenant criminel à Valognes, etc.; *Rouen, J. Besogne,* in-4° de 49 p.;

Factum pour Catherine Bedel, dite la Rigolette, qui doit servir de réponse à celui de Marie Benoist et au mémoire du lieutenant criminel de Valognes, contre ladite Marie Bucaille et le frère Saulnier, dont le procès a été fait par contumace; *Rouen, Cl. Joret,* 1699, in-4°;

Entretien de Scipion et de Sevère, sur la réplique faite pour le factum de Marie Bucaille; *Rouen, Ant. Maurry,* 1699, in-4° de 22 p.;

Lettre d'un amy à l'autheur des réflexions sur le factum de Marie Bucaille et le mémoire fait contre elle; *Rouen, N. Letourneur,* 1699, in-4° de 27 p.;

Continuation de l'entretien de Scipion et de Sevère sur la lettre d'un ami de l'auteur des réflexions; *Rouen, Maurry,* 1699, in-4° de 15 p.;

A nos seigneurs du parlement, supplie humblement Marie Benoist, dite de la Bucaille, aux qualitez qu'elle procède, contre elle; *Rouen, J. Besonyne,* in-4° de 12 pages;

Arrest donné par le Roy, au temps des vacations, contre Marie Benoist, dite de la Bucaille, de la ville de Cherbourg, Catherine Bedel, dite Rigolette et Jeanne de Launay, servante de ladite Bucaille; *Rouen, J. Besongne,* 1699, in-4° de 76 p.;

La bibliothèque de Cherbourg possède ms. la sentence et condamnation de Marie Bucaille, prononcée à Valognes le 28 janvier 1699.

On trouve des détails sur le pansement et la guérison de la langue de Marie Bucaille, dans le t. II du traité de chirurgie de Mauquest de la Mothe. p. 271, éd. de 1722. M. Vérusmor a écrit une notice sur Ma-

Digitized by Google

rie Bucaille dans l'Ann. de la Manche; *Cherbourg*, 1837, p. 115-137.

BURNOUF (Jean-Louis), inspecteur des études, professeur au Collége de France, membre de l'acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, né à Urville le 14 sept. 1775, mort à Paris le 8 mai 1844, est connu par la publication de ses grammaires grecques et latines, ainsi que par plusieurs traductions d'auteurs latins. V. une notice de M. Travers; Ann. de la Normandie, 1845, et l'éloge de Burnouf, par M. Morel, notice couronnée par l'acad. de Caen, en 1847.

BUSSCHER. Notice sur les rosières de Bricquebec (en flamand); *Gand*, 1851, in-8°.

CABART, d^r-médecin, né à Saint-Pierre-Eglise, a publié un mémoire sur le rouissage du chanvre, considéré sous le rapport de la salubrité et de l'utilité publique; *Cherbourg*, *Boulanger*, in-8° de 35 p.

CACHIN (Joseph-Marie), inspecteur général des ponts-et-chaussées, né à Castres (Tarn) le 2 octobre 1757, mort à Paris le 20 février 1825; a publié les travaux suivants qui intéressent le port de Cherbourg :

Mémoire sur la Digue de Cherbourg, comparée au break-water de la jetée de Plymouth; *Paris, Didot*, 1820, in-4° avec planches. A ce sujet il a été publié les trois opuscules suivants :

Description générale des travaux exécutés à Cherbourg pendant le Consulat et l'Empire, d'après les projets et sous la direction de feu M. Cachin; *Paris, imp. de Thunot*, 1850, in-f° de 20 p. et 12 planches;

Digue de Cherbourg. Réclamations ou quelques idées produites par la lecture d'un ouvrage que vient de faire imprimer M. Cachin, sous le titre de Mémoire sur la Digue de Cherbourg, par Gabriel Noël; *Cherbourg*, *Ve Clamorgan*, 1829, in-8° de 36 p.;

Analyse d'un mémoire sur la Digue de Cherbourg,

Digitized by Google

adressée à l'académie, lue à la séance du 26 janvier 1831, par M. Pattu; *Caen, Poisson,* 1831, in-4° de 16 p.

CAHAIGNES (Jacques de), a publié, sur la fontaine d'Hébé-Crévon, située près de Saint-Lo, les opuscules suivants :

Jacq. Cahagnesii, professoris regii, de aqua fontis Hebe-Crevonii prœlectio; *Cadomi, Bassus,* 1612, in-8° :

Censori prœlectioni de aqua fontis Hebe-Crévonii sub nominé Francisci Chicotii ementio, Jacobi Cahagnesii responsio. Cadomi, die martis duodecimâ augusti; *Cadomi, Jacq. Bassus,* 1614, in-8°;

Cahaignes a traduit du latin: le livre de Julien Paulmier, sur la peste, sous le titre de Bref discours de la préservation de la peste; *Caen, P. Le Chandelier,* 1580, petit in-8° de 29 p.

Il a traduit aussi, du même auteur, son ouvrage de Vino et Pomaceo, sous le titre de: dv Vin et dv Sidre, par Julien de Paulmier, trad. en fr. par J. de Cahaignes; *Caen, Pierre Le Chandelier,* 1589, petit in-8° de 87 p.

CAHANEL (Samson de), gentilhomme, né à Saint-Lo, ancien de l'église réformée de cette ville, préféra l'exil plutôt que d'abandonner sa foi religieuse. V. France Protestante, t. III, 1853, p. 93.

CAILLEMER. Discours prononcé par le citoyen Caillemer, président de l'administaration centrale du département de la Manche, à la fête du 10 août an V de la République française; *Saint-Lo, J. Marais,* in-8° de 8 p.

CAILLIERES (le chevalier), naquit à Cherbourg dans le commencement du XVIIe sc.; il fut d'abord capitaine au régiment de Navare, capitaine des vaisseaux du Roy et chargé de plusieurs expéditions dans le

Digitized by Google

Canada, dont le succès lui fit beaucoup d'honneur; en 1680, il fut nommé gouverneur de Montreal; en 1690, il mena un convoi de six mille hommes au secours de Québec, assiégé par les Anglais et les Iroquois, pour le récompenser de ses services Caillières fut nommé gouverneur général des établissements français dans le nord de l'Amérique; il mourut à Québec le 26 mai 1703. V. l'histoire de la Nouvelle-France, par Charlevoix.

CAILLIERES (Jacq. de), maréchal des batailles des armées du Roi, gouverneur de la ville et du château de Cherbourg, membre de l'académie de Caen, naquit à Torigny à la fin du XVI[e] sc. et mourut dans cette même ville en 1696; un poète de son temps, Le Mière de Basly, fit ainsi son épitaphe :

» Ci-gît qui de Bellone affronta les hasards,
» Puis, dans ses beaux écrits, fit briller la lumière,
» Le brave et illustre Caillière,
» Favori d'Apollon, des grâces et des muses. »

On a de Jacques de Caillières les ouvrages suivants :

Histoire de Jacq. de Matignon et de ce qui s'est passé depuis la mort de François I[er], en 1547, jusqu'à celle du Maréchal, en 1597; *Paris, Aug. Courbet*, 1661 et 1671, in-f°, fig.

On trouve dans cet ouvrage beaucoup de détails sur les guerres de religion en Normandie, particulièrement dans le département de la Manche;

Lettre héroïque sur le retour de M. le Prince, à la duchesse de Longueville; *Saint-Lo, J. Pien*, 1660, in-4°;

Vers héroïques pour la galerie du château de Thorigny; *Saint-Lo*, 1658, in-4°;

Le Courtisan prédestiné, ou le duc de Joyeuse, ca-

Digitized by Google

pucin; *Paris*, 1861, in-8°; d'autres éd. en 1666, 1672 et 1682, in-8°; une autre, in-12, avec portrait; *Paris*, 1728;

Vers français sur la mort du comte de Settz;

Le demeslé de l'amour et de la vérité; *Paris*, 1662, in-12;

La Fortune des gens de qualité et des gentils-hommes en particulier, enseignant l'art de vivre à la cour suivant les maximes de la politique et de la morale; *Paris*, *E. Loyson*, *Bruxelles*, *Foppens*, 1665, in-12.

CAILLIERES (François de), fils du précédent, naquit à Torigny le 14 mars 1645, et mourut à Paris le 5 mars 1717; il fut nommé membre del'académie française en 1689. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont voici les titres :

Des bons mots et des bons contes, de leur usage, de la raillerie des anciens, de la raillerie et des railleurs de ce temps; 1692, in-12;

Des mots à la mode et des nouvelles façons de parler, suivis du bon et du mauvais usage, dans la manière de s'exprimer, des façons de parler bourgeoises, et en quoy elles sont différentes de celles de la cour; *Paris*, *Cl. Barbir*, 1692, 2 vol. in-12, et *Michel Brunet*, 1698, in-12;

De la science du monde et des connaissances utiles à la conduite de la vie; *Paris*, *Et. Ganneau*, 1717, ouvrage traduit en allemand et en hollandais;

De la manière de négocier avec les souverains, de l'utilité des négociations, etc.; *Paris*, *Brunet*, 1716, in-12; traduction en anglais et en italien, en 1693.

Histoire poétique de la guerre nouvellement déclarée contre les anciens et les modernes; *Paris*, 1688, in-12;

Panégyrique historique du roy Louis XIV; *Paris*, 1688.

Digitized by Google

CAN

CAMPION (Alfred), a publié un extrait d'une notice sur les antiquités primitives des îles de la Manche, Archéological Journal, t. I, et Bulletin Monumental, t. XII, 1848, p. 320 à 328.

M. Campion a traduit de l'anglais le voyage en Normandie de M. Gally-Knight; *Caen, Hardel*, 1838, in-8°.

CAMPRONT (Jacques de), curé d'Avranches, à la fin du XVI[e] sc., est auteur d'un livre rare et singulier, intitulé :

Jacobi de Campront Presb. abricensis, psalterium, juste litigantium, quo ex libri consolatio peti ab iis protest, quibus res est sœpe et pugna gravis cum adversariis tum visibilus tum invisilibus, in hoc seculo, ad amplissimos et ornatissimos viros, in supremo normaniœ senatu rotomagi, considentes; *Parisiis, James, Mettayer*, 1597, in-12, de 66 ff, 2 gravures.

J. de Campront avait un procès avec un nommé Julien Rougeron qui l'accusait d'avoir participé au pillage de sa maison pendant les guerres de la Ligue. Campront qui pensait avoir le droit de son côté, composa ce livre en faveur de ceux qui plaidaient justement; il leur indique les psaumes applicables à leur affaire; c'est ainsi que pour un mineur que l'on veut dépouiller, il indique le psaume adolescentulus ego sum, etc.; de Campront dédia son livre au parlement de Normandie; en tête du volume il est représenté offrant son livre à ses juges

CANIVET (Emm.). Catalogue des oiseaux du départ. de la Manche, par Emm. Canivet, de Carentan; *Paris, imp. de Proux*, in-8° de 32 p.

CANTIQUES (recueil de) à l'usage des missions de France; *Coutances, J. Voisin,* 1821, in-12 de 120 p.

CANTIQUES sur la vie de saint Sulpice, archevêque de Bourges, spécialement réclamés dans l'église de Ta-

Digitized by Google

merville, qui a l'avantage de posséder ses précieuses reliques; *Valognes, imp. de Ve Gomont*, s. d., in-12 de 8 p.

CANTIQUES (Nouveau recueil de) spirituels à l'usage des retraites, missions et catéchismes; *Coutances, Ch. Joubert*, 1793, in-16 de 168 p.

CANUT (Le) né aux environs de Périers, avocat à Rouen, a publié :

Raoul 1er, duc de Normandie, ou la Conquête de la Neustrie, par les Scandinaves; *Paris, J.-O. Merigot jeune*, 1781, 1 vol. in-12 avec grav.

CANUT DE BEAUMARESQ, né à Périers, fit ses études à Coutances; il a publié un volume de poésie intitulé : — Poésies de M. le chevalier de Beaumaresq, 1785, in-8° de 96 p., s. nom de l. ni d'imp.

Voici les renseignements que je possède sur cet auteur inconnu des biographes; ces renseignements sont extraits d'une lettre de M. de Gerville, datée du 3 octobre 1826 :

« M. de Beaumaresq était un homme de bonne » maison qui, au moment de la Révolution, avait mangé tout son patrimoine d'une manière très ordinaire. » Il est né à Périers et a fait ses études à Coutances, » après quoi il est allé demeurer à Caen, chez un » nommé Pelletier, éditeur d'un assez triste journal » intitulé : les Petites-Affiches; M. de Beaumaresq y » insérait, de temps en temps, des pièces de poésie » de sa composition. On ignore ce qu'il est devenu; on » dit qu'il a été tué en pays étranger, mais on n'a aucune certitude de sa mort, ni du genre de sa mort; » s'il vivait, il aurait une soixantaine d'années; il était » très proche parent de M. de Chiffrevast.

CAPELAIN (Claude de), professeur de langue hébraïque au collége royal, mort doyen de la faculté de théologie de Paris, le 14 avril 1702; était né à Cher-

Digitized by Google

bourg; Huet le regardait comme l'homme le plus savant dans la langue hébraïque. Capelain ne craignait pas d'entrer en lice avec les rabbins les plus célèbres de son siècle; il a publié un livre intitulé :

Mirra Rabbinicum infidum; *Parisiis, apud Variquet*, 1667, in-12. Capelain se plaint, dans la préface de son livre, de n'avoir pas à sa disposition de caractères hébreux en bois, ce qui l'empêche de faire imprimer les canons du concile de Nicée, avec des notes. Ce savant n'est pas cité dans le Gallia Orientalis.

CAPITAINE (le) commandant la compagnie d'artillerie de la garde nationale de Valognes, à ses camarades; *Valognes, Gomont*, 1833, in-4°.

CARDONEL (l'abbé Le), né aux environs de Coutances, mort le 7 avril 1872, a laissé ms. de nombreuses notes sur l'histoire des paroisses de Coutances. V. une notice biog. par M. de Pontaumont; Ann. de la Manche, 1872, p. 66-68.

CARLET, ingénieur des constructions navales, membre de la soc. acad. de Cherbourg, a publié, dans les mémoires de cette société, une Notice sur l'étude de la langue et de la grammaire française, 1871, p. 302-306. Dans le même volume, p. 351-361, une autre note sur la marine des pirates saxons.

CARTEL (Jean) est un des premiers imprimeurs de Coutances; le premier livre sorti de ses presses date de 1604. Pierre Bessin a aussi imprimé à la même époque, de sorte qu'il est difficile de décider lequel des deux a introduit l'imprimerie dans cette ville. Les livres de controverse religieuse sont les premiers ouvrages sortis de leurs presses.

CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE CHERBOURG, 1 vol. in-f° de 345 pages. On lit, en tête de ce manuscrit : Cy après, ensuit le double de plusieurs Lettres hereditalles app. à religieux homes et honestes, l'abbé et

Digitized by Google

couvent de N.-D.-du-Vœu, jouxte Chierbourg, dont la collation a esté faitte aux originaulx, par Guillaume Le Vavassor, clerc tabelion, juré. Bibliothèque de Cherbourg.

CARTULAIRES. Catalogue général des Cartulaires des archives départementales publiées par la commission des archives départementales et communales; *Paris, imp. royale*, 1847. La partie concernant le dép. de la Manche occupe les pages 42 et 43. Je crois utile de donner les titres de ces pièces :

AVARVILLE (liber de), petit in-f° de 246 p., XVe sc.

Registre des fiefs d'Avarville, in-f° de 366 p. XVe siècle.

AVRANCHES. Cartulaire du chapitre d'Avranches (livre vert) XIVe sc. (bib. d'Avranches);

BLANCHELANDE. Inventaire de l'abbaye de Blanchelande.

BLOUTIÈRE (Prioratus sancti thome de Bloetaria), cartulaire du commencement du XVe sc.

BOLLEVILLE. (Cartulaire du prieuré de), en Normandie; Leprosérie de Bolleville, diocèse de Coutances; in-4° sur parchemin, 55 ff., 1436, musée britan.

CERISY. (Abbatia de Cereiseo) cartulaire in-f° de 892 p., sur papier; fin du XVIIe sc., de 1032 à 1383 (An. de la Manche);

Registre des amendes de Cérisy, XIV et XVe sc.;

COUTANCES. Cartulaire de la cathédrale de Coutances; arch. de l'évêché de Coutances;

Livre blanc du diocèse de Coutances; arch. de l'év. de Coutances;

HAMBIE. Copie du cartulaire de Hambie; collection de M. de Gerville;

LESSAI. (Abbatia sancti opportune de exaquio); registre des teneurs et rentes du prieuré, in-4° pap., 986 p., fin du XVe siècle, 1535 à 1410; archives de la Manche;

Terrier de la baronnie de Lessay, in-4°, papier,

Digitized by Google

CAR

97 ff. XV[e] siècle, 1123 à 1491; archives de la Manche;

· Liber donationum et acquisitionum; grand in-4° parch, 97 f[os], XV[e] siècle, 1192 à 1413; archives de la Manche;

Livre blanc et autres documents concernant cette abbaye et prieuré en dépendant, archives de la Manche.

Lodres. Cartulaire du prieuré de Lodres; grand in-4° parch., 71 p., commencement du XIV[e] sc., du règne de Henri V, roi d'Angleterre, à 1305; arch. de la Manche.

Luthumiere. Cartulaire, in-4° de 35 p. 1452, 1445 à 1446.

Luzerne. (Abbatia sancte trinitatis de Lucerna), cartulaire in-4°, 200 ff. de 1162-1354, rédigé en 1844 par M. Dubosc, arch. du dép.; arch. de la Manche.

Mont-Saint-Michel. Abbatia sancti Michaelis, vel Montis-Sancti-Michaelis de periculo maris) — Cartulaire du Mont-Saint-Michel; bib. d'Avranches, n° 80;

Cartulaire de Saint-Michel; bib. imp., fonds latin, n° 5438;

Registre des rentes de l'abbaye de la Baronnie d'Ardevon, Saint-Pair, Genest et Bretteville, in-f°, 166 p., XIV[e] et XV[e] sc. de 1236 à 1385; An. de la Manche;

Inventaire du Mont-Saint-Michel; arch. de la Manche;

Declaratione reddictum de tumba Helene, in-4°, papier et parchemin, 90 ff., XV[e] sc., de 1241 à 1409; arch. de la Manche;

Registre d'actes divers, in-f° parch., 76 p. XIV et XV[e] sc., 1264 à 1532; arch. de la Manche.

Montebourg. (Abbatia sancte marie de Monteburgo), cartulaire de l'abbaye de Montebourg, diocèse de Coutances, 1452, 1460, parchemin de 30 ff. Cartulaire recueilli pour le R. P. Guillaume Guérin, abbé de ce

Digitized by Google

monastère, par Simon Maubert, moine dudit monastère; musée brit., n° 15,605.

Ce cartulaire contient des copies de chartres, de Philippe III, Philippe IV, Louis IX, Louis X et Charles VI, confirmant les donations faites au profit du monastère, par Guillaume I[er], Henri I[er] et Etienne, rois d'Angleterre. La plupart des pièces originales de ce cartulaire se trouvent, selon M. Delisle, dans un cartulaire plus considérable de l'abbaye de Montebourg, en la possession de M. de Beaufort, au château de Plessis-Marais;

Cartulaire in-f° parchemin, 61 p. de 1110 à 1453, 1454; arch. de la Manche;

Registre de teneurs et rente obiterie et pitancerie, parch. 55 p., 1295 à 1445.

Néville. Cartulaire du prieuré de Néville, grand in-4°; parch., 33 ff., de 1163 à 1454.

Perrine. (Sancta Catharina de Perrina, vel de deserto), cartulaire in-4°, 60 p.; rédigé, en 1844, par l'arch. du département.

Repas. Cartulaire du prieuré de Repas, in-4°; arch. de la Manche.

Saint-Fromont. (Prioratus de Sancti-Fromundi), in-4° papier, 100 p., de 1154 à 1348; rédigé, en 1344, par l'arch. de la Manche.

Saint-Floxel. Registre des fieufs de Saint-Floxel, in-f°, parchemin de 144 ff., 1452, de 1305 à 1479.

Saint-Lo. (Abbatia de Sancto-Laudo de Constantine), cartulaire in-4° de 610 p., de 1132 à 1786; rédigé, en 1843 et 1844, par l'arch. de la Manche;

Cartulaire de l'hôtel-dieu de Saint-Lo, in-4°; arch. de l'hôpital de Saint-Lo;

Registre d'actes divers, in-f° parch., XV[e] sc., 1300 à 1364;

Registre de l'aumônerie, parch. 54 p. XIV[e] sc., de 1283 à 1312.

Digitized by Google

CAS

SAINT-PAIR. Cahier des chartres de Saint-Pair; arch. de la Manche.

SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE. Registrum cartarum monasterii Sancti-Salvatoris-Vicecomitis, in-f° parch. 447 p.; copie faite au XVIII° sc., de 1067 à 1344; arch. de la Manche.

SAVIGNY. (Abbatia sancti trinitati de Savigneo) liber cartarum domus Savigneii, grand in-4° de 32 ff., XVII° sc., de 1623 à 1660;

Cartulaire de l'abbaye de Savigny, in-f° de 177 ff., du XII° et XIII° sc.; arch. de la Manche.

VALOGNES. Journal des titres de l'abbaye de N.-D.-de-Protection, de Valognes, in-f°, sur parchemin, de 33 ff., XVII° siècle, de 1623 à 1660; archives de la Manche.

VAUVILLE. Cartulaire du prieuré de Vauville, chartres extraites du livre noir de l'abbaye de Cérisy; petit in-f°, 1607, de 1163 à 1276; arch. de la Manche.

VIRANDEVILLE. Cartulaire de l'abbaye de Virandeville, in-4° de 16 ff., 1509, de 1196 à 1432.

CASSIN (André-François), né le 20 mars 1795 à Saint-Georges-de-Livoye, commune du canton de Brecey, mort le 12 avril 1863, recteur du département de l'Indre, a publié les ouvrages suivants :

Sur les rapports de la vraie gloire avec la moralité, discours prononcé le 12 avril 1833; *Caen, Poisson*, 1832, in-8° de 60 p.;

Thesis Philosophica de libra voluntate; *Cadomii, Poisson*, 1832;

Sur la poésie considérée spécialement dans sa nature, son objet et ses conditions essentielles; *Caen, Poisson*, 1832, in-8° de 60 p.

Sur la liberté, la propriété et la souveraineté, leçon extraite du cours de philosophie morale faite au collége royal de Caen; *Caen, Poisson*, 1834, in 8° de 40 p.

Digitized by Google

CAT

CASSINI. Les feuilles de l'atlas de France qui contiennent la Manche sont les nos 95 Avranches, 125 Cherbourg, 126 Coutances et 127 le Mont-Saint-Michel.

CASTEL, agent-voyer du département de la Manche, a publié :

Compte-rendu de la visite faite à la digue de Cherbourg, par l'assoc. Norm., le 17 juillet 1841; Ann. norm., 1842, p, 245-271;

Le Mont-Saint-Michel; *Bayeux, Ch. Le Métayer,* 1844, in-8° de 16 p.

CATECHISME avec les instructions pour la disposition à la première communion, imp. par le commandement de Mgr de Lomenie de Brienne; *Coutances, J. Fauvel*; 1851, 1753, 1754 et 1764, in-8°.

CATECHISME, ou abrégé de la foi de la doctrine chrétienne, imp. par l'ordre de Mgr Fallaire de Chalmaris; *Coutances, Joubert,* 1786, in-8°.

CATECHISMUS ordinandorum pro disponendis clericis ad ordinem; *Constant, J. Faucel,* 1725, in24.

CATHERINE SIMON, dite en religion Saint Augustin, née à Saint-Sauveur-le-Vicomte, le 3 mai 1632, morte à Québec en 1668. M. Le Sens, dans l'Ann. de la Manche, année 1848, p. 330-335, a donné une biographie de cette sainte fille. Je me bornerai à citer un passage de Trigan, qui la concerne.

« Je ne m'étendrai pas sur la vie de la vénérable » mère Catherine, de Saint-Augustin, religieuse hospi- » talière de la miséricorde de Québec, en la Nouvelle » France. Je dirai seulement que le corps de cette » sainte fille, ayant été levé de terre par permission » de Mgr l'évêque de Québec, a été mis dans une » châsse fort propre et déposée en une petite chapelle » dans l'intérieur de la maison, où les religieuses vont » fréquemment faire leurs prières, tant pour elles que » pour les personnes du dehors qui s'y recommandent

» et que sa mémoire est en grande vénération dans » tout le Canada. C'est ce que nous apprend une lettre » écrite de Québec, le 27 sept. 1736, par une reli- » gieuse de la même maison, parente de la vénérable » mère, et qu'en disent aussi tous ceux qui viennent » de ce pays là.

La vie de Catherine, de Saint-Augustin, a été écrite par le R. P. Ragueneau, de la comp. de Jés.; elle a été imprimée à Paris, chez Lambert, en 1771; elle est dédiée à Mme la duchesse d'Aiguillon, fondatrice de l'hospice de Québec.

CAUMONT (Arcis de), a publié sur le dép. de la Manche les ouvrages suivants :

Mémoire géologique sur quelques terrains de la Normandie occidentale (Manche et Calvados); *Paris, Treuttel et Wurtz*, 1825, in-8° avec 5 pl.;

Note sur le kaolin du dép. de la Manche; mém. de la soc. linn. de Normandie, 1826 et 1827;

Carte géologique du dép. de la Manche; *Caen, Hardel*, flles grand-aigle, avec une explication in-4°.;

Constitution géognostique de la Manche; Ann de la Manche, 1830-31;

Essais sur la Distribution géographique des roches dans le dép. de la Manche, pour servir d'explication à la carte géologique du dép., 2e partie, soc. linn. de Norm., t. VI, p. 249-278.;

Résumé d'une conférence archéologique faite à l'hôtel-de-ville de Saint-Lo, en 1866, pendant le concours régional d'architecture; Ann. de la Norm., 1867, p. 484-496;

Le Mont-St-Michel, en 1866, ibid 1867, p. 509-514;

Feuille de route de Caen à Cherbourg à l'usage des membres de la 27e session du congrès scientifique de France qui s'ouvrira à Cherbourg le 27 sept. 1860; *Caen, Hardel*, in-8° de 111 p.;

Digitized by Google

CES

Une épisode des visites pastorales d'Odon Rigault, arch. de Rouen au XIII[e] siècle; bulletin monum., t. VIII, p. 82-88. (Visites à l'abbaye de Lessay et au prieuré de St-Germain).

CAUVET, professeur à la faculté de droit de Caen. Rapport sur une notice relative aux mss. juridiques de la bibliothèque d'Avranches, mém. de la soc. des ant. de Norm., t. XX.

CAVEL. Le Mont-St-Michel (pièces en vers); *Avranches, Tribouillard*, 1854, in-8°.

CAVRON, horticulteur à Cherbourg, a publié dans le Bulletin de la société d'horticulture de cette ville, quelques articles sur la culture des arbres.

CENEAU (Robert), évêque d'Avranches en 1532, né à Paris, mort le 27 avril 1660, a publié les ouvrages suivants :

Roberti episcopi abrincensis... Gallica historia in duos disserta tomos; quorum prior ad anthropologiam Gallici principatus posterior ad soli chorographiam pertinet. accessit appendix commodissima insigniorum Galliœ locorum nec non et fluminum; *Parisiis, Galeotus à Prato*, 1557, in-f°;

Protuendo sacro cœlibatu; *Parisiis*, 1545;

De Ponderibus; *Parisiis*, 1547, in-8°.

On trouve à la bibl. imp. un ms. de Ceneau, intitulé : Hierarchia Neustriæ quinque libri partita circa, 1533. La première partie de cet ouvrage contient une description du diocèse d'Avranches, et la seconde, un tableau des évêques de ce diocèse.

CERVELLE (Ambroise, marquis de la), originaire du diocèse d'Avranches (des environs de Pontorson), est auteur d'un poème intitulé :

Le Théâtre de l'Univers, aux Dépens de la C[ie], 1 vol. in-8° de 154 p., 3 d.

CESSART (Alex. de) inspecteur des ponts et chaussées,

Digitized by Google

CHA

né à Paris le 25 août 1719, mort en 1806, a publié d'importants travaux sur le port de Cherbourg; le second volume de sa description des travaux hydrauliques, est presque entièrement consacré à ce sujet.

CHABANNES (la baronne de). Journal d'un écolier de la Manche; *Paris*, 1864, in-12 de 120 p.

CHAMBRE DE COMMERCE. Compte-rendu des travaux de la chambre de commerce de Cherbourg et de Valognes; *Cherbourg*, *Beaufort*, 1862, in-4°; *Feuardent*, ibid., 1863, 1865, 1866, 1867 et 1868.

CHAMBRE DE COMMERCE. Mémoire pour la ville de Granville, contre la franchise du port de Saint-Malo; *Avranches*, *Lecourt*, in-f°.

CHALLEMEL-LACOUR, avocat, une des célébrités républicaines du 4 sept., est né à Avranches.

CHAMPION (Pierre), né à Avranches le 19 octobre 1631, mort à Nantes le 28 juin 1701, entra dans la compagnie de Jésus; il fut d'abord professeur de rhétorique et plus tard il se livra à la prédication, et fut envoyé comme missionnaire à Cayenne et à Tabago; de retour en France, il se fixa à Nantes où il publia les ouvrages suivants :

La vie de saint Jean de Rigouleuc, jésuite, avec des traités de dévotion et lettres spirituelles; *Paris*, *E. Michallet*, 1694, in-12 et *Lyon*, 1733;

La vie et doctrines spirituelles du P. Lallemand, jésuite; *Paris*, *Michel*, 1694, in-12;

La vie des fondateurs des maisons de retraite; *Nantes*, *J. Mareschal*, 1698, in-12;

Lettres spirituelles du P. Jean-Joseph Surin, jésuite.

CHANEVILLE (Jacques), jésuite, né dans le diocèse d'Avranches, en 1680, a composé un livre classique intitulé :

Digitized by Google

CHE

Accurata socius pphiœ instituo juxta principia Aristotelis, tomi duodecim; *Paris, Martin*, 1667, in-12.

CHANTEREYNE (Victor-Avoine de), né à Cherbourg en 1762, mort dans la même ville en 1790, se livra à l'étude de l'histoire et des antiquités de son pays; il fut le premier secrétaire de la soc. acad. de Cherbourg. M. Toustain de Richebourg, auteur d'un essai sur l'histoire de la Normandie, le cite avec éloge. M. de Chantereyne a publié : De la Réforme des lois civiles, 1790. Il a laissé un grand nombre de manuscrits qui ont, pour la plupart, été détruits lors du pillage de sa maison, à l'époque de la Révolution; quelques-uns ont été sauvés et se trouvent à la bibliothèque de Cherbourg; ils se composent :

D'une histoire de Cherbourg, plus complète que celle de Voisin; un vol. petit in-f° de 303 p.;

Chartres et pièces, de 1026 à 1782, concernant la ville de Cherbourg; 2 vol. petit in-f°;

Histoire de Barfleur, de Valognes, mémoires sur Carentan, sur Jersey et Guernesey. Un autre mémoire sur les iles Anglo-Normandes; un vol, petit in-4°;

Biographie des hommes marquants de l'arr. de Cherbourg, 1 vol. petit in-f°.

CHARMA (Antoine), professeur de philosophie à la faculté des lettres de Caen, a publié sur le département de la Manche : Notice sur quelques objets antiques découverts à Notre-Dame-de-Livoye, près Avranches; mem. de la soc. des antiq. de Norm, t. XIX (1851), 312-316.

CHARPENTIER (le colonel), jonction de la Manche et de l'Océan par l'Orne et la Loire; *Cherbourg, Noblet*, br. de 25 p. s. d.

CHEMINS DE FER de Paris à Cherbourg; mem. de la soc d'ag. et de comm. de Caen, t. V., p. 142, 175.

Digitized by Google

CHE

Chemin de fer grand transversal de l'Ouest, de Saint-Lo à Périgueux, par Vire, Domfront, Laval, Angers, Cholet, Niort et Angoulême; *Paris, Nap. Chaix,* in-8° de 15 p.

CHERBOURG sous l'empereur Napoléon III. Notice historique sur Cherbourg, sa création comme port militaire, ses travaux d'amélioration, son achèvement, inauguration de l'avant-port en 1813, inauguration de l'arrière-bassin en 1858; *Paris, Dentu,* in-8° de 18 p.

CHERBOURG ET L'ANGLETERRE; *Paris, Dentu,* 1858, in-8° de 54 p.

CHERBOURG, c'est la Paix; *Paris, Garnier,* 1858, in-8°.

CHERBOURG. Adjudication pour le creusement de la zone sud de l'arrière-bassin, des formes de visites et de radoub riveraines, de l'écluse de communication entre l'avant-port et l'arrière-bassin; *Cherbourg, A. Lecauf,* 1853, in-f°.

CHERBOURG (rade de). Proposition de M. Boulabert et Cie, entrepreneurs de la rade de Cherbourg, contenant les moyens de continuer les travaux de cette rade pendant la campagne de 1791; *Paris, Lottin,* in-4°; — même sujet: Mémoire servant de réplique à la réponse de S. Ex. le ministre de la marine par le sieur Asselin, sous-traitant et ayant cause du sieur Boulabert; *Paris, Bailleul,* in-4°, 42 p. s. d.

CHEVALIER (Nicolas Le). Mémoire pour Nicolas Le Chevalier, Dr en Sorbonne, archi-diacre en l'église cathédrale de Coutances, appellant de sentence au baillage dudit lieu de Coutances, les 4, 9, 11 et 13 décembre 1726, contre Pierre-François Le Roux, de Néville, chantre et chanoine de ladite église; intimé en appel, corrigeant et réformant que le sieur Chevalier sera maintenu dans le droit et la possession d'occuper aux bureaux et séances des synodes la place de second

Digitized by Google

assistant de Mgr l'évêque de Coutances, en qualité de second archi-diacre, qui est la première place à gauche, au préjudice dudit sieur Néville, et dans les autres occasions où ledit sieur Le Chevalier remplira les fonctions d'archi-diacre, s. d. (1726), in-f° de 7 p.

CHEVALIER (l'abbé Jean-Baptiste), né à Trelly, arrondissement de Coutances, le 1er juillet 1752, mort à Paris le 2 juillet 1836, a publié les ouvrages suivants :

Voyage de la Troade fait dans les années 1785 et 1786; *Paris, Dentu*, 1802, 3 vol. in-8°, avec atlas in-4°.

Voyage dans la Troade ou tableau de la plaine de Troie, dans son état actuel; *Paris, Laran*, un vol. in-8°. Cet ouvrage a été traduit en anglais sous le titre de :

Description of the plain of troy, with a map of that region, Read in french before the royal society of Edingbourgh, february 21 and 28, and march 21. 1791 by the author M. Le Chevalier Translated from the original, and not yet published, and the version accompanied with notes and illustrations by Andrew Dalrel; *Edingburgh, P. Cadelle*, 1791, in-4°;

Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin; *Paris, Dentu*, 1800, 2 vol. in-8° avec cartes.

Ulisse Homère, ou du véritable auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, par Constantin Koliades, professeur dans l'université ionienne; *Paris, de Bure frères*, 1829, in-f°, fig.

M. Travers, dans l'Ann. de la Manche, 1837, p. 222, a écrit une biographie de Chevalier.

CHEVALIER (J.-P.), né au château de Servon, mort en 1829, a publié le catalogue des plantes du jardin botanique d'Avranches; *Le Courtanx*, in-8°.

CHEVALIER (l'abbé Le), né à l'Aune, canton de Lessay, mort à Paris en 1810, a publié :

Digitized by Google

CHU

Une prosodie latine adoptée dans les colléges de l'Université.

Principes de l'art oratoire, ou rhétorique à l'usage de la Jeunesse; une office de sainte Opportune.

CHRISOSTOME (le père), du tiers-ordre de Saint-François, né à Saint-Lo, mort à Paris le 26 mars 1646, a écrit quelqûes ouvrages ascétiques : — des Méditations; — un Traité sur saint Augustin; il avait été confesseur de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche.

CHRONICON. Duplex sancti Michælis in periculo maris, ab anno Christi 506 ad annum 1154; (Labbe novæ bibl. ms.); *Paris*, 1657, t. I, p. 357-352).

CHRONICON. Ab anno 837, ad annum 1359, quo, abrincensium episcoporum et abbatum sancti Michælis de monte Series breviter annotatur, manuscrit.

CHRONICON. Saviniacense seu monasterii saviniacensis in Normania, ab anno, 1112, ad annum, 1378; *Baluze Miscellanea*, t. II, p. 110.

CHRONIQUE. La bib. de Cherbourg possède un ms. in-f°, sur vélin, qui contient une chronique de Normandie. Ce volume commence, sans préambule, par la vie d'un duc Aubert, indiqué comme le premier duc de Normandie; cette chronique finit au règne du roi Jean. L'écriture du ms., qui est presque illisible, paraît être du XII[e] ou XIII[e] sc.

CHRONIQUES des îles de Jersey, Guernesey, Aurigny et Serk; *Guernesey, J. L. Mauger*, 1831, in-8°.

CHRONOLOGIE historique des archevêques, des évêques de la Normandie, d'après les ms. de Coutances, avec notes marginales recueillies de divers auteurs, 1 vol. ms. in-4° de 230 p.; bib. de Cherbourg.

CHUQUET. Notice sur le collége de Saint-Lo, par Chuquet, régent de 3[e]; Bulletin de l'enseignement public et des soc savantes de l'acad. de Caen, 1842, 1843, t. I.

Digitized by Google

CLÉ

CLAMORGAN (Louis-Pierre-Charles), avocat, maire, puis sous-préfet de Valognes, né dans cette ville, mort le 25 juillet 1839. V. une notice de M. Boulatigner; Ann. norm., 1840, p. 527-537.

CLAMORGAN (Jean de), seigneur de Saane, naquit dans le diocèse de Coutances en 1480; il servit avec distinction dans la marine de François I[er]; il prenait le titre de premier capitaine du Ponant. Lorsqu'il fut retiré du service, il se livra à la vie champêtre et devint un chasseur passionné; il assista aux États de Normandie tenus à Rouen, en 1543, comme député de la noblesse du baillage de Caen. On ignore l'époque de sa mort; on a de lui :

La Chasse au Loup, nécessaire à la maison rustique en laquelle est contenu la nature du loup et la manière de le prendre tant par chiens filis qu'autres instruments; *Paris, Jean Dupuys*. p. 1574, in-4° avec fig. Il existe de cet ouvrage plusieurs éd.; *Rouen, David Geuffroy*, 1620, in-4°; un autre, ibid., *Rouen*, 1674.

Ce traité a été réimprimé dans une des éditions de l'Agriculture et Maison rustique, de Ch. Estienne et J. Liébaut, augmentée des chasses du cerf, du sanglier, du lièvre, du renard et de la fauconnerie, plus la chasse au loup, par J. Clamorgan; *Rouen, Berthelin*, 1666, in-4° avec fig.

Clamorgan a laissé un traité ms. sur la façon et manière de construire les grands navires, les armer, ravitailler et dresser le combat par mer, plus une mappemonde d'une forme nouvelle qu'il présenta à François I[er] et qui fut placée dans la bibliothèque de Fontainebleau.

CLÉMENT (Pierre-Louis), ancien maire de Saint-Lo, né à Cartigny le 12 décembre 1766, mort le 4 novembre 1852, a publié dans l'Ann. norm. de 1837, p. 112-119, une notice sur l'arr. de Saint-Lo. M. Clément a

Digitized by Google

CLI

en outre rédigé l'Almanach de la Manche (3e année, an XII). C'est à lui que le dép. doit la conservation du monument connu sous le nom de marbre de Torigni. V. une notice de M. Travers, Ann. de la Manche, 1855.

CLERÉE (Jean), naquit à Blainville, canton de Saint-Malo-de-la-Lande, dans le XVe siècle. Il entra dans l'ordre des frères prêcheurs et s'y acquit une grande réputation par sa piété et ses sermons; il devint docteur en théologie, général de son ordre et confesseur de Louis XII. Il mourut à Dijon dans une maison de son ordre, au commencement du XVIe siècle. Ses sermons furent imprimés à Paris par *Engilbert de Marneff*, en 1626 et 1629, par les soins de Jean Duchâtel, de Vire, docteur en théologie de l'université de Paris, qui les dédia à un autre docteur, nommé Jean Michel, de Coutances.

CLINCHAMP (G.), président de la société archélog. d'Avranches, né dans cette ville le 15 juillet 1775, mort le 13 septembre 1861, a publié les ouvrages suivants :

Essai archéologique et artistique sur l'ancien monastère du Mont-Saint-Michel, lu à la soc. arch. d'Avranches; *Avranches, E. Tostain*, 1839, in-8° de 22 p.; une autre éd. in-18, suivie du Prisonnier du Mont-Saint-Michel;

Histoire des fils de Guillaume-le-Conquérant; mém. de la soc. arch. d'Avranches, 1847, p. 2-17;

De l'origine des peuples scandinaves et leurs conquêtes, sous Rollon; ibid., 1849, p. 3-14;

De la marche des arts et des sciences à travers les âges; ibid., 1850-51;

Revue statistique de l'architecture dans l'Avranchin; ibid., 1840;

Sur l'art chrétien et sur le caractère architectural qui convient aux monuments religieux du culte catholique; ibid., 1843;

Digitized by Google

COL

Notice sur les sépultures anciennes, chez les Gaulois, les Romains, les Gallo-Romains et dans le moyen-âge; ibid., 1846;

Recherches historiques sur le duc Robert-le-Magnifique; ibid., 1848. V. Ann. de la Manche, 1863, une notice biographique sur M. de Clinchamps, par M. Laisné.

CLOUET (Pierre-Romain), bibliothécaire et professeur-interprète de l'école royale des mines, naquit à Coutances le 7 août 1748 et mourut à Paris en juin 1810; il embrassa la carrière ecclésiastique et devint aumônier du Roi; il se livra à l'étude des sciences naturelles et coopéra, avec Letourneur, à la traduction de Shakespeare. La bibliothèque de l'école des mines contient de lui plusieurs traductions de mémoires allemands concernant la minéralogie.

COCHET (l'abbé), essai historique sur la ville de Granville; *Le Havre*, 1840, in-8° de 32 p.

COIGNY (François de Franquetot, duc de), maréchal de France, est né au château de Franquetot, près Carentan, le 16 mars 1670, et mort à Paris le 18 octobre 1759; il a été publié sur le maréchal de Coigny : Relation de la bataille de Guastala, 1734, in-4°; Lettres sur la campagne du maréchal de Coigny, en Allemagne en 1743; *Amsterdam*, 1761, 3 vol. in-12.

COLBORNE (le colonel). Enquiry into the present state of Elisabeth, college of Guernesey Trough the means of comittee appointed by his excell. colonel sir John Colborne; *Guernsey, Printed, by Mauger*, 1824, in-4°.

COLIN. Note sur les assolements et les cultures de quelques communes de l'arrondissement de Cherbourg; Ann. norm., 1845, p. 336-360.

COLIN, curé de Jobourg, a publié la Vie du bienheureux Thomas-Helye, prêtre-aumônier du roi Saint-Louis; *Coutances, Voisin*, 1840, in-12.

Digitized by Google

COLLEVILLE, ancien officier, a publié :

Notice biographique sur F. Duvivier, général de division; *Cherbourg, Thomine*, grand in-8° de 41 p.;

Relation des opérations militaires de la légion étrangère; *Cherbourg*, 1846;

Dernières guerres de la succession en Espagne (1830-1840): *Cherbourg*, 1848.

COLLEVILLE, ancien régent de 4e à Cherbourg, a publié une petite pièce intitulée : Blaise-le-Savetier, bluette en deux actes; *Cherbourg, Boulanger*, s. d. (1834) in-12 de 56 p.

COLOMBI (Jean). Dessertatio de Blanchelanda cœnobio et Lucerna in pago abricensi, auctore Joanne columbi e soc. Jesu; *Lugduni*, 1860, in-4°.

COLOMBAT (Edouard). Souvenirs d'un prisonnier d'Etat, incendie du Mont-Saint-Michel et évasion d'Ed. Colombat; *Caen, Hardel*, 1843, in-12 de 16 p.

COLONIE du Cotentin, ou nouvelle Neustrie, nouvelle ville de Neustria, à fonder au centre; *Paris, Guiraudet*, 1821, in-4° de 10 p. Cet écrit, signe Le Huby, est relatif, comme son titre l'indique, à un projet de colonié dans l'Amérique sept.; en 1822, une 2e brochure fut publiée sous le titre de Colonie du Cotentin, Nouvelle-Neustrie, et résolution des premiers fondateurs; *Paris, Trouvé*, 1822, in-4°.

COMPTE général que rend le tribunal militaire des côtes de Cherbourg, à la patrie; *Caen, imp. nat. du gouvernement*, 3e année de la république française, in-4°

COMPTE-RENDU à leurs commettants, les députés de la noblesse du grand baillage du Cotentin, aux états-généraux de France, en 1759; *Paris, J.J. Rainville*, 1764, in-8° de 103 p.

COMPTE-RENDU par le Directoire du départ. de la Manche à l'Assemblée du conseil du départ., le 3 nov. 1790, *Coutances, Joubert*, 1790, in-4° de 6 p.

Digitized by Google

COMPTE-RENDU par le Directoire du départ. de la Manche à l'Assemblée du conseil du départ., le 15 nov. 1791, *Coutances, Joubert*, 1791, in-4°.

COMPTE moral et financier que rendent le maire et les membres du conseil municipal de Flamanville, à leurs comettants, 1848, in-8° de 100 p.

CONFÉRENCE entre le père Archange, gardien des capucins de Coutances, et le sieur Soler, ministre à Saint-Lo, tenue à Canisy le 23 août 1624, sur la prétendue sainteté à salut des enfants des fidèles, devant le baptême, ou dès le ventre de la mère; *Caen, Pierre Poisson*, 1624, petit in-8°.

CONGRÈS scientifique de France, 27e session, tenue à Cherbourg au mois de sept. 1860; *Cherbourg, Aug. Mouchel*, 1861, 2 vol. in-8°.

COQUEREL (de). Lettre sur Daniel Huet, évêque d'Avranches; Bulletin de l'acad. ebroïcienne, 1835.

CORDOEN (Félix-Simon), né à Mortain, le 15 mars 1811, s'est fait un nom célèbre dans la magistrature; il est mort à Paris procureur-général, le 9 mars 1864. Ses discours et plaidoyers ont été publiés sous le titre suivant : Le procureur-général Cordoën, discours et réquisitoires recueillis et publiés par les soins de ses amis; *Paris, imp. impér.*, 1864, in-8° de 192 p.

COSSAR DE PRIMAIRE, né à Coutances ou aux environs, a publié, pendant la Révolution, quelques brochures politiques dont je ne connais pas les titres. En réponse à ses écrits, il a été publié un pamphlet dont voici le titre : Les Merveilles de Cossar de Primaire, ci-devant noble, défenseur de la Chouannerie, à Coutances, pour dernier mot à ses ordures et mémoires contre la république et les républicains, par J. B.; *Valognes, de l'imp. du citoyen Buhot, rue J.-J. Rousseau*, s. d., in-8° de 39 p. Cet écrit est, je crois, de J. B. Le Carpentier.

Digitized by Google

COSSIN (Michel), curé du château de Cherbourg, né dans la même ville, le 28 mai 1639, mort à une date inconnue, est auteur du grand calendrier universel pour tous les diocèses du monde.

COSTE (F. A.), commandant de vaisseau, major de la marine à Cherbourg, a publié : Description nautique de la digue, de la rade, des passes et des ports militaires et de commerce de Cherbourg, en 1843; *Phare de la Manche*, 23 et 27 juin 1844.

COSTIL (Pierre), eudiste, supérieur du séminaire d'Avranches, a laissé une histoire ms. du séminaire de cette ville, conservée dans les papiers du docteur Cousin.

COTENTIN (le). Ode. Mercure de France, 1733, p. 2825. Un autre poème de M. E. a été publié dans le même recueil, en 1738, p. 1906.

COTTRET. Notice nécrologique sur Mgr Dupont Poursat, évêque de Coutances, par Mgr Cottret, évêque de Caryste; *Paris, J. Didot,* 1835, in-8°.

COLOMB. Mémoire sur la situation de Cherbourg, par rapport à la frontière, et sur son utilité, par M. Colomb, capitaine du génie; ms. de la bib. de Cherbourg, in-4° de 9 p.

COUPLETS chantés au banquet donné par la ville de Saint-Lo, à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de S. M. l'emp. et roi, de la bataille d'Austerlitz et du mariage célébré en réjouissance de cet heureux événement, s. n. d. l. n. d.

COUPLETS chantés lors du passage de Mgr le duc d'Aumont à Coutances, par Le Loup, avocat, 3 p., in-8°, s. d.

COUPLETS chantés à la fête publique du général Hoche, célébrée à Avranches le 30 vendémiaire an VI; *Coutances, Delalande,* in-8°, s. d., 3 p.

COUPPEY (P.-J.). Poésies diverses publiées par J.-P.

Digitized by Google

Couppey, de Sottevast, élève de réthorique; *Cherbourg*, *Simorre*, 1821, in-8° de 16 p.

COUPPEY (Joseph-Laurent), juge au tribunal civil de Cherbourg, membre de plusieurs sociétés savantes, naquit à Négreville le 8 février 1786, et mourut dans le même lieu, le 11 nov. 1853. Ce savant a beaucoup écrit sur l'histoire du dép.; il a enrichi l'Ann. de la Manche d'un grand nombre de recherches archéologiques et historiques. M. Digard de Lousta a publié la vie de M. Couppey. Je me bornerai ici à donner la liste de ses écrits :

Des anciens seigneurs de Tourlaville; Ann. de la Manche, 1632, p. 267-571;

Note sur les premières années de l'abbé Couture, recteur de l'université de Paris, membre de l'acad. des Inscrip. et Belles-Lettres; Ann. de la Manche, 1830,-31;

Récits des guerres entre les catholiques et les protestants, en ce qui concerne le territoire des anciens diocèses de Coutances et d'Avranches, qui composent maintenant le dép. de la Manche; Ann. de la Manche, 1833, p. 179-210;

Fragments de l'histoire merveilleuse du dép. de la Manche; ibid., 1832, p. 190-206;

Des études et spécialement des écoles monastiques, extrait d'une suite de mémoires sur l'état des sciences et des lettres en Normandie, dans les XIIe sc.; mém. de la soc. ac. de Cherbourg, 1833;

Notice sur l'histoire des îles angl. de Jersey, Guernesey et Aurigny, dans ses rapports avec l'histoire de Normandie et spec. du dép. de la Manche; Revue anglo-franç. t. Ier, 1833, p. 301-316;

Recherches sur la législation anglo-normande; Revue ang.-franç., t. II, p. 371-382;

2° Fragment de l'histoire merveilleuse de la Manche; Ann. de la Manche, 1835, p. 208-211;

Digitized by Google

COU

Tableau de l'administration de la justice criminelle en Normandie, dans le cours du moyen âge et spécialement dans le temps de l'emp. anglo-normand; mém. de la soc. ac. de Cherbourg, 1835;

Notice sur Robert de Torigny; Ann. de la Manche, 1835, p. 239-250;

Personnages du Cotentin qui se sont distingués dans les Croisades; 1er art., Ann. de la Manche, 1836, p. 108-124, 2e partie, ibid., 1836, p 132-146;

Du jury en Normandie dans le moyen-âge, appliqué tant aux affaires civiles qu'aux affaires criminelles; *Cherbourg, Beaufort,* 1837, in-8° de 806 p.

Cette savante dissertation a été traduite en allemand à Zurich.

Traduction d'un monument latin du XIIIe sc., concernant l'histoire du diocèse de Coutances; Ann. de la Manche, 1838, p. 170-189; c'est la traduction du livre noir, manuscrit des archives de l'évêché de Coutances;

Histoire du départ. de la Manche, depuis les commencements des Xe sc. jusqu'au commencement du XIe; Ann. de la Manche, 1839, p. 368-379;

Considérations sur les lois faites et exécutées sans être écrites, sur l'administration de la justice, sans le secours de l'écriture et sur les effets de cette absence de l'écriture et sur les moyens que l'on employait pour y suppléer; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XI (1846), p. 157-172;

Histoire du départ. de la Manche. Evénements arrivés sous Guillaume-le-Bâtard et ses successeurs, jusqu'à l'époque où la Normandie a été réunie à la France; Ann. de la Manche, 1840, p. 305-314. 1841, p. 260-165;

Histoire du dép. de la Manche. Etablissement des confréries au milieu du XIIe sc., pour la construction

Digitized by Google

des églises. Sort de Hugues-de-Morville, l'un des assassins de Th. Becket; Ann. de la Manche, 1842, p. 228-237;

Examen critique d'un fait de l'histoire de Cherbourg, regardé communément comme constant, savoir le Vœu de l'imp. Mathilde; Ann. de la Manche, 1834, p. 260-265;

Analecta des premiers sc. de l'histoire de Normandie, histoire merv. de la Manche, origine de l'abbaye de Montebourg; Ann. de la Manche, 1843, p. 164-176.

Recherches historiques concernant Thomas Hellie de Biville, connu communément sous le nom du B. H.;

Histoire de la part du diocèse de Coutances et d'Avranches dans les guerres entre l'Angleterre et la France, depuis et y compris le règne de Philippe-de-Valois, jusque y compris le règne de Charles V; Ann. de la Manche, 1844, p. 362-372;

Mémoire sur l'état des sciences géographiques, astronomiques et physiques, au moyen-âge, en France, et spécialement en Normandie; mém de l'acad. des sciences, arts et b.-l. de Caen, 1845, 293-332;

Suite des événements arrivés dans le territoire qui compose le dép. de la Manche, pendant la guerre entre les Français et les Anglais, au XIVe sc.. Ann. de la Manche, 1845, p. 443-453;

Suite du mém. précédent, ibid., 1846, p. 43-93. — 1847, p, 513-522 — 1849, p. 518-528. — 1850, p. 524-532.

Prise de Cherbourg par les troupes de Charles VII. Expulsion finale des Anglais de la Basse-Normandie. Ann. de la Manche, 1850, p. 524-532.

De la preuve judiciaire en Normandie; mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1847, p. 43-93.

Chartre de Guillaume-le-Bâtard, duc de Norman-

Digitized by Google

COU

die, ensuite roi d'Angleterre. *Cherbourg, Mouchel*, 1851, in-8° de 16 p.

COURCY (Jean de), chevalier normand, originaire, selon toute probabilité, de la paroisse de ce nom, arrondissement de Coutances, vivait au commencement du XVI[e] sc.; il est auteur d'une histoire des Grecs et des Troyens, restée manuscrite; il en existait une copie dans la bibl. de Baluze, dans le catalogue de Marc-Carthy. Cet ouvrage est désigné sous ce titre : La Bouchardière, en six livres, traitant de l'histoire des Grecs et des Troyens, composée par Jean de Courcy, chevalier normand; in-f° sur vélin, à deux colonnes, orné de miniatures, 1416. Il existe une copie de cette histoire à la bib. de Lyon.

COUSIN (l'abbé Louis-Pierre), né le 7 février 1705, au village de la Hetière, paroisse de Luoz, curé de Saint-Gervais d'Avranches, d[r] en Sorbonne, est mort de privations dans un des cachots du Mont-Saint-Michel. Le d[r] Cousin était un homme très savant qui a beaucoup écrit.

La collection de ses ms., conservée à la bibliothèque d'Avranches, se compose de 20 volumes renfermant le récit de tous les événements remarquables de son temps; on y trouve des notes sur l'histoire de Normandie et particulièrement sur l'Avranchin, ainsi que sur les principales familles de la province. Son but était de réunir des documents pour écrire une histoire de Normandie

COUSTURES (Jacques-Parrain, baron de), né à Avranches, mort en 1702, a publié une traduction de la Nature des choses, par Lucrèce; *Paris*, 1685, 2 vol. in-12; — une Vie de la Vierge, publiée en 1691; — de la Morale d'Epicure, de l'Esprit familier de Socrate et d'Epicure, — de l'Esprit de l'écriture sainte, 1682; — de la Genèse, avec des notes; 4 vol. in-12, 1682.

Digitized by Google

COUTANCES. Conjectures sur la ville de Coutances, ms. in-f° de 368 p., avec la liste des évêques de Coutances, d'après le Gallia Christiana; bib. de Rouen, fonds Aug. Lechevalier.

COUTANTIN (Jacques de), jurisconsulte, conseiller du roi, vicomte de Valognes, est auteur d'un livre imprimé à Coutances, intitulé :

Substilium enodationum juris libri duo, auctore Jac. de Coutantin, vicomte de Coutances; *Coutances, Jean Le Cartel*, 1627.

COUSTUME du pays de Normandie, ressort et enclaves d'iceluy; *Coutances, Loys de Coquerel*, 1604, in-24

COYPEL (Guion), né à Cherbourg, le 25 décembre 1629, mort à Paris en 1707, s'est acquis un nom célèbre comme peintre; il a publié quelques pièces de théâtre : — le Départ, comédie; — Arlequin dans l'île de Ceylan; — les Amours à la chasse.

CRESTEY (Pierre), curé de Barenton, né à Trun, dans le Calvados, est le fondateur de l'hôpital et du couvent des religieuses hospitalières de Barenton. Sa vie a été écrite par Grandet, curé d'Angers; *Rouen, G. Behourt*, 1722, in-12 avec portrait.

CROSNIER (Jean Le), né à Saint-Georges-du-Roulley, aux environs de Mortain, après avoir longtemps voyagé, se fixa en Hollande, où il coopéra à la composition de plusieurs pamphlets contre la cour de France; tombé entre les mains de la police française, il fut enfermé à Vincennes, et de là, transféré à la Bastille, où il mourut l'année suivante

CURT, député de la Guadeloupe à l'Assemblée nationale, a publié un rapport fait au nom du comité de la marine, ordonné par le Roi, à Cherbourg; *Paris, imp. nat.* 1791, petit in-8° de 27 p.

DACIER (Bon-Joseph), membre de l'institut, de l'acad.

Digitized by Google

française et secrétaire perpétuel de l'acad. des insc. et belles-lettres, né à Valognes le 1er avril 1742, est mort à Paris le 4 février 1833. Ce savant a publié un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont : — un traduction d'Elien, 1772; — de la Cyropédie, 1777, 2 vol. in-12; — Rapport historique sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne, depuis 1789; *Paris, imp. impér.*, 1804, in-4° et in-8°. V. une notice par M. Sylvestre de Sacy; mém. de l'acad. des insc., arts et belles-lettres, t. XII, 1re partie, p. 467, et son éloge prononcé à l'acad. française, par Tissot.

DAGOBERT (Luc-Augustin-Fontenile), général en chef de l'armée des Pyrénées orientales, naquit à la Chapelle-en-Juger, arrondissement de Saint-Lo, le 18 mars 1726; il entra fort jeune, comme lieutenant, dans le régiment de Tournesis, et s'appliqua avec ardeur à l'étude de la théorie de l'art militaire, mais son défaut de naissance était un obstacle à son avancement, de sorté qu'à l'époque de la Révolution, après trente années de services, il n'était encore que major; mais, à cette époque, ses talents le placèrent de suite au rang qu'il méritait. Il fit hommage à l'Assemblée législative d'un ouvrage intitulé :

Nouvelle méthode d'ordonner l'infanterie, combinée d'après les ordonnances grecques et romaines, pour être particulièrement l'ordonnance des Français ; *Paris*, 1792, in-8°.

Cet ouvrage lui fit beaucoup d'honneur, et lorsque la guerre fut déclarée, on lui donna le commandement de l'avant-garde de l'armée d'Italie. On lui avait promis cent mille hommes, il n'en trouva que huit mille harcelés par un ennemi victorieux et supérieur en nombre; il rétablit la discipline, encouragea sa petite armée et chassa les Espagnols de la Cardagne, entra sur le territoire espagnol et s'empara de Puicerda et

Digitized by Google

d'Argelette. La victoire s'était fixée sous les drapeaux de la France, mais un représentant du peuple, en mission, le tracassait et contrariait sans cesse ses plans. Dagobert donna sa démission et revint à Saint-Lo; mais à peine avait-il quitté son armée, qu'elle fut battue; le comité de salut public lui expédia un courrier pour l'inviter à reprendre son commandement; il partit sur le champ. Son arrivée répandit la joie dans l'armée; dès le lendemain, il attaqua les Espagnols et les mit en déroute; il reprit de suite l'offensive. La campagne suivante, il envahit de nouveau le territoire espagnol et reprit Urgel; mais attaqué d'une fièvre violente dans la nuit, il ordonna la retraite sur Puicerda, où il mourut le 10 avril 1794. Son corps fut transporté à Perpignan. C'est le premier général mort en pays étranger, pendant les guerres de la Révolution.

DAIREAUX (Nicolas-François-Charles), publiciste, né à Gatteville, le 31 juillet 1759, mort à Cherbourg le 15 sept. 1836, fut un des rédacteurs des journaux politiques la Boussole, la Révolution et la Tribune.

DAIREAUX, sieur de Vandome, conseiller au baillage de Coutances à la fin du XVI[e] sc., a laissé ms. des mémoires curieux sur le Cotentin; ils sont cités avec éloge par Toustain de Billy. C'est le premier auteur qui ait parlé avec quelque étendue de l'aqueduc de Coutances.

DALAIS, né à Valognes, a publié une épître à Voltaire, insérée dans le Mercure de France, d'août 1755, p. 46.

DALLY. A Guide of Guernesey by Franck Dally esq.; *London, Edward Stanfort*, in-12.

DALMAS (Emeric de Saint-). Récit naïf et fidèle de l'abjuration des erreurs de l'église romaine, par le révérend Emeric de Saint-Dalmas, d[r] en droit civil et canon, rédigé par lui-même et accompagné d'un de ses

Digitized by Google

sermons, le tout publié par son fils; *Guernesey, Dumaresq et Mauger*, 1829, 1 vol. in-12 de 85 p.

DAMEME (Henri), coutelier, né à Saint-Lo, le 18 sept. 1761, mort à Caen le 7 mars 1845, est auteur d'un Essai pratique sur l'emploi ou la manière de travailler l'acier; *Caen*, 1835, in-8° de 500 p.

DANCEL (Gilles), professeur d'éloquence au collége d'Harcourt, né à Tourlaville, près Cherbourg, a composé un poëme latin dédié à M. de Lamoignon. Cette pièce porte la date du 7 juillet 1756.

DANCEL (Jean-Charles-Richard), né à Cherbourg, le 20 août 1762, mort à Bayeux le 26 avril 1826, fut d'abord professeur au collége d'Harcourt; à l'époque de la Révolution, il se réfugia en Angleterre, et lors du rétablissement de la religion en France, il fut nommé grand-vicaire de l'évêché de Coutances, puis curé de Valognes et ensuite évêque de Bayeux, dont il a occupé le siége épiscopal de 1827 à 1836. Il est auteur de :

Apologie du serment civique, par un prêtre de la maison et société de Sorbonne, ami de la religion et des lois, 1790, in-8°;

Mémoire aux avances par lui faites pour le rétablissement de son église; 12 janvier 1812. Voir une notice de M. Travers; Ann. de la Manche, 1837, p. 397-400;

DANIEL (Jacques-Louis), né à Contrières, le 13 janvier 1794, mort évêque de Coutances en 1862. M. Gilbert, vicaire-général du diocèse de Coutances, a publié une oraison funèbre de cet éminent prélat. V. l'Ann. de la Manche de 1865, p. 19. Voici la liste des nombreux ouvrages de Mgr Daniel :

Mission de Coutances, ouvrage dédié à la ville de Coutances; *Coutances, Voisin*, 1821, 1 vol. in-12 de 112 p.;

Digitized by Google

DAN

Tableaux synoptiques de géographie ancienne et moderne; ibid., 1822, in-f° oblong;

Dissertation analytique sur la physique; ibid., 1823, in-4° de 37 p.;

Des qualités de l'orateur sacré, thès. de litt.; ibid., 1824, in-4° de 37 p.;

Animam immaterialem humanoque, etc., thèse de Phil.; ibid., 1824, in-4° de 27 p.;

Animam simplicem, etc., éd. nouv.; *Caen, Le Roy*, 1829, in-8°;

Notice historique sur M. Leboucher, auteur de de l'hist. de l'indépendance de l'Amérique; *Paris, de Lachevardière*, 1829, in-8° de 23 p.;

Notice historique sur M. l'abbé Gambier, chanoine de la cath. de Coutances; *Caen, Le Roy*, in-8° de 23 p.;

Naufrage du navire la *Nathalie*, d'après M. Houiste, capitaine-second à bord de ce bâtiment, par M. D.; nouvelle éd.; *Coutances, Voisin*, 1830, in-8° de 37 p.;

Nouvel abrégé chronologique de l'histoire universelle à l'usage des colléges; *Caen, Le Roy*, 1re partie, 1830; 2e partie, 1833;

Cartes géographiques murales; *Caen, Chalopin*, 1838, in-8° de 8 p.;

Eléments de géographie ancienne et moderne, 2e éd.; *Caen, Le Roy*, 1839, in-8° de 40 p.;

Choix de lecture ou premières leçons de littérature et de morale; *Caen, Le Roy*, 1837, in-18;

Coup-d'œil sur l'instruction primaire dans les trois départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne; *Caen, Hardel*, 1840, in-8° de 15 p.;

Embellissements de la ville de Caen, note sur les établissements universitaires, collége royal, école normale, facultés; *Caen, Hardel*, 1842, in-4° de 35 p.;

Inauguration du collége d'Orbec; ibid., 1843, in-8° de 7 p.;

Digitized by Google

DAN

Du projet de loi sur l'inst. secondaire; ibid., 1844, in-8° de 25 p.;

Commission de souscription pour l'érection de statues à Laplace et à Malherbe; ibid., 1844, in-8° de 4 p.;

Rapport sur le concours ouvert pour l'éloge de Choron; ibid., 1845, in-8° de 31 p.;

Rapport sur le concours ouvert pour l'éloge de Huet; ibid., 1844, in-8° de 12 p.;

Notice historique sur le collége de Coutances; ibid., 1848, de 78 p.;

Décrets du concile de Rouen et statuts synodaux du diocèse de Coutances; *Coutances, Daireaux,* 1853, in-8° de 163 p.;

Catéchisme du diocèse de Coutances, imprimé par ordre de Mgr Daniel, évêque de Coutances; *Coutances, Daireaux,* 1853, in-8° de 163 p.;

Conférences de Coutances, morale; années 1852-53 et 54;

Traité de la Justice; *Coutances, Daireaux,* 1855, in-8° de 125 p.;

Conférences de Coutances, année 1854, écriture sainte, livre des juges et les quatre livres des Rois, histoire ecclésiastique, IVe sc.; *Coutances, Daireaux,* 1855, in-8°;

Conférences de Coutances, année 1856, écriture sainte, le livre de Judith, d'Esther et de Job, 2e moitié du Ve sc.; *Coutances, Daireaux,* 1857; ibid., année 1857, écriture sainte, étude sur les psaumes, VIe sc.; *Coutances, Daireaux,* in-8°; ibid., 1858, traité des sacrements en général, du baptême, de la confirmation, de l'eucharistie; *Coutances, Daireaux,* 1857, in-8°;

Traité entre Mgr l'évêque de Coutances et la ville de Saint-Lo; *Saint-Lo, J. Delamare,* 1854, in-8° de 8 p.;

Digitized by Google

DAN

Bénédiction et pose de la première pierre des nouveaux bâtiments que Mgr l'évêque de Coutances fait construire au petit séminaire de l'Abbaye-Blanche; *Mortain, Lebel,* 1854, in-8° de 12 p.;

Association pour l'observation du dimanche; *Coutances, Daireaux,* 1855, in-8° de 31 p.;

Collége de Saint-Lo, distribution solennelle des prix, présidée par Mgr l'évêque de Coutances; *Saint-Lo, Delamarre,* 1854;

Distribution solennelle des prix, faite par Mgr Daniel, aux élèves du petit séminaire de Valognes, 1855; *Coutances, Daireaux;* ibid., 1856, 1857, 1858, 1860, 1861;

Mandement à l'occasion de la promulgation des décrets du comité tenu à Rouen, au mois de juillet 1850, et des statuts du synode diocésain tenu à Coutances, in-4°; ibid., pour le carême de 1854; ibid., qui ordonne des prières publiques pour le succès de nos armes en Orient; ibid., adoration perpétuelle du très-Saint-Sacrement, 1854; pour la promulgation d'un nouveau catéchisme du diocèse, 1854; promulguant l'encyclique de Notre Saint Père Pie IX, en date du 1er août 1854; — pour la publication du décret apostolique qui l'autorise à joindre à son titre celui d'évêque d'Avranches, 1854; — pour le carême de 1855, — qui ordonne qu'il soit chanté un Te Deum en action de grâces à l'insuccès de l'attentat dirigé contre S. M. l'Emp., 1855, — ordonnant qu'il soit chanté un Te Deum pour le succès de nos armes en Orient, 1855, — qui ordonne des prières publiques pour la conservation de la santé de l'Impératrice et l'accomplissement des espérances de la nation, 1855, — ordonnant qu'il soit fait une quête de charité le jour de Noël, 1855, — pour le carême de 1856, — ordonnant qu'il soit chanté un Te Deum solennel en actions de grâces

Digitized by Google

de la conclusion de la paix, 1856, — ordonnant qu'il soit fait des quêtes en faveur des victimes des inondations, 1856, — ordonnant qu'il soit fait une quête de charité le jour de Noël dans toutes les églises du diocèse, 1856, — pour le carême de 1857, — qui ordonne qu'il soit chanté un Te Deum en actions de grâces à l'insuccès de l'attentat dirigé contre S. M. l'Empereur des Français, 1858, — pour le carême de 1858, — pour la promulgation d'une indulgence plénière en forme de jubilé, 1858, — pour le carême de 1859, — qui ordonne des prières à l'occasion de la guerre d'Italie, 1859, — ordonnant qu'il soit chanté un Te Deum en actions de grâces du succès de nos armes en Italie, — ordonnant qu'il soit chanté un Te Deum à l'occasion de la paix de Villafranca et de la fête de l'Emp., — pour la promulgation et l'exécution du décret de N. S. P. le Pape, autorisant le culte du bienheureux Thomas Helye; 1859, — au clergé et aux fidèles, à l'occasion de l'allocution prononcée par le Saint-Père, 1859, — promulguant la liturgie romaine dans le diocèse, 1859, — pour le carême de 1860, — ordonnant qu'il soit chanté un Te Deum à l'occasion de la réunion de la Savoie et de Nice à la France, 1860, — ordonnant de nouvelles prières pour le Souverain Pontife, 1860, — pour le carême de 1861, — fixant l'époque à laquelle la liturgie romaine sera obligatoire pour l'office public, 1861, — pour le carême de 1862.

Lettre de M. l'abbé Daniel à M. Carnot, ancien ministre de l'instruction publique; *Paris, Bailly,* 1848, in-8°, — pastorale à l'occasion de son entrée dans son diocèse, 1853, — pastorale, 10 juin 1853, — ibid., 12 juillet 1853, — ibid., 29 sept. 1853, — circulaire à l'occasion de l'œuvre de la sanctification du dimanche, 3 nov. 1854, — à l'occasion de l'adoration perp. du Saint-Sacrement, 5 nov. 1854, — ayant pour objet d'en-

Digitized by Google

voyer du vieux linge à l'armée d'Orient, 22 déc 1854, — aux supérieurs et professeurs des petits séminaires et au clergé du diocèse, 15 mars 1855, — pastorale, fondation d'une caisse de retraite pour les prêtres vieux et infirmes, 19 mars 1855, — concernant les associations pour la sanctification du dimanche, 18 avril 1855, — lettre au clergé et aux fidèles, 12 juin 1855, — au clergé et aux fidèles (fête du 15 août 1855), — touchant les exercices de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, 3 oct. 1855, — au clergé et aux fidèles, (fête du 15 août), 11 août 1856, — lettre circulaire au clergé, visites archidiaconales, 8 fév. 1857, — au clergé (œuvre des tabernacles, 15 février 1857, — au clergé (conférences ecc.), 25 mars 1857, — au clergé, compte des recettes et dépenses de la caisse diocésaine de secours, 12 juin 1857, — au clergé et aux fidèles (fête du 15 août), — pastorale (œuvres diocésaines), 21 sept. 1857, — au clergé (conférences ecc.), 30 nov. 1857, — au clergé (œuvre des tabernacles), 26 fév. 1858, — au clergé et aux fidèles (fête du 14 août), 6 août 1868, — lettre du clergé (œuvre des tabernacles), — au clergé (application de la messe pro-populo), 3 avril 1859, — au clergé (conférences eccl.), 29 avril 1859, — au clergé (installation des missionnaires diocésains à Périers), 1er mai 1859, — pastorale concernant l'œuvre des petits séminaires, 13 nov. 1859, — au clergé, compte-rendu des recettes de la caisse diocésaine de secours, 3 déc. 1859, — pastorale à l'occasion de l'introd. de la liturgie romaine dans le diocèse, 8 déc. 1859, — au clergé, œuvre des tabernacles, 15 mars 1860, — pastorale au clergé à l'occasion de la publication du bréviaire et du missel, 21 mai 1860, — au clergé, service pour le repos de l'âme du prince Jérôme Napoléon, 3 juillet 1860, — au clergé et aux fidèles (fête du 15 août), 7 août 1860, — au clergé et

Digitized by Google

et aux fidèles (service pour les chrétiens morts en Orient, victimes de la cruauté des infidèles), 9 août 1860, — au clergé et aux fidèles (demande de prières pour le Pape), 15 oct. 1860, — pastorale au clergé, (demandes de prières et d'argent pour le Pape), 21 nov. 1860, — au clergé et aux fidèles (neuvaine pour la cessation de la pluie), 13 juillet 1861, — au clergé et aux fidèles (fête du 15 août), 4 août 1861, — pastorales au clergé et aux fidèles (demande d'offrandes pour le Pape), 8 déc. 1861.

D'ARTHENAY, né à Saint-Lo dans le commencement du XVIIIe sc., fut nommé secrétaire d'ambassade à Naples; il s'y trouvait, en 1754, lors de l'éruption du Vésuve; il examina ce spectacle et composa un mémoire très étendu sur ce sujet, qu'il envoya à l'académie des sciences, qui le fit insérer dans le 4e volume de ses mémoires. M. d'Arthenay remplit ses fonctions avec intelligence et dignité, et rendit de grands services au commerce français; de retour dans sa patrie, le Roi le récompensa par des lettres de noblesse.

DAVY DU PERRON (Julien), naquit à Saint-Lo au commencement du XVIe sc.; il était tout à la fois théologien, philosophe, mathématicien et médecin; ayant embrassé les principes de la Réforme, il fut nommé ministre à Vire et plus tard à Saint-Lo, qui était alors la principale ville de la secte, en Basse-Normandie. La guerre civile le força de s'expatrier; il se retira en Suisse, ce qui a fait croire à plusieurs biographes que le cardinal du Perron, son fils, était né dans ce pays; mais il est constant qu'il est né à Saint-Lo avant l'exil de son père. Julien Davy mourut à Paris en 1584. On connaît de lui deux ouvrages restés ms, un traité de la goutte et un discours sur l'origine des fontaines. V. Fr. Protest., t. IV, p. 217.

DAVY DU PERRON (Jacques, cardinal), naquit à

Digitized by Google

Saint-Lo le 29 novembre 1556 et mourut à Paris le 5 sept. 1618. Evêque d'Evreux de 1795 à 1606, puis archevêque de Sens, grand aumônier de France et cardinal, il a publié de nombreux ouvrages qui ont été réunis et publiés sous le titre de Œuvres diverses du cardinal Duperon, contenant plusieurs livres, conférences, discours, harangues, lettres d'Etats et autres, traductions, poésies, etc.; *Paris, Ant. Estienne*, 1622, 1 vol. in-f°. Ce recueil renferme une réplique au roi de la Grande-Bretagne; — un traité sur l'Eucharistie, contre Duplessis Mornay; — plusieurs traités contre les hérétiques, des lettres, des harangues; — diverses pièces en prose et en vers; — un recueil de ses ambassades; — un appendice à la doctrine de St-Augustin. A cet ouvrage on doit joindre le suivant : les Ambassades et négociations de l'illustrissime et révérend cardinal du Perron, archevêque de Sens, 1590-1618, avec les plus belles et les plus éloquentes lettres qu'il a écrites aux princes, princesses, recueillies par César de Ligny, secrétaire dudit seigneur; *Paris, P. Chaudière*, 1633, in-f°;

Acte de la conférence tenue entre le S^r^ évêque d'Evreux et le Sr Duplessis, en présence du Roy, à Fontainebleau, le 4 mai 1600, avec la réfutation du faux discours de la même conférence; *Evreux*, 1601, in-8°; — sur le cardinal du Perron, v. histoire de la vie et de la mort du cardinal du Perron, par Pelletier; *Paris, Ant. Estienne*, 1618, in-8°; — oraison funèbre par de Provenchère; *Paris*, 1818, in-8°; — ibid. par Neuville; *Paris*, 1618, in-8°; — Perroniana; la *Haye, J. Vossius*, 1666; — Perroniana et Thuana, ou pensées judicieuses, bons mots du cardinal du Perron et du président de Thou; *Cologne*, 1694, in-12, fig.; — vie du cardinal du Perron; *Paris, de Bure*, 1768, in-12; — notice de L. H. Baratte; — histoire des évê-

Digitized by Google

DEL

ques d'Evreux, par Chassant et Sauvage, 1846, in-16; — écrivains normands au XVIIe sc., par M. Hippeau; *Caen*, 1858, in-12, p. 1-62.

DE BON. Cherbourg, par M. de Bon, commissaire-général de la marine, accompagné d'un grand plan et de planches gravées sur bois; *Paris, Chalamel et Arthur Bertrand*, s. d., in-8° de 100 p., ext. de la Revue maritime et coloniale.

DÉCLARATION du clergé de la cathédrale de Coutances; *Coutances, Agnès*, 1812, 4 f^{lles} in-4°.

DÉCLARATION du Roi du 21 octobre 1710, pour établir à Coutances la juridiction consulaire qui venait de l'être à Bayeux, br. in-4°.

DEFFAITE (la) de sept navires anglais, par M. le baron de la Luthumière, gouverneur pour sa Magesté de la ville et châsteau de Cherbourg, la veille du jour du St-Sacrement dernier, aux costes de la mer, du baillage de Costentin, en Normandie; *Paris, François Jacquin*, 1632, in-8° de 12 p.

Le catalogue de la bib. imp. et le P. Lelong indiquent deux éditions antérieures, 1628 et 1629.

DEFFAICTE (la) des trouppes du mareschal de Montmorency, en Dauphiné, par M. de Vinces, très-affectionné à la saincte union, ensemble la trahison descouverte de Montgomery, au Mont-Saint-Michel; *Paris, H. Velu*, s. d. in-8°.

DEGENÉTAIS. Le Havre et Cherbourg comparés dans leur utilité nationale; *Paris, Guiraudet*, 1841, in-8° de 40 p.

DE LA CROIX. La ville de Saint-Hellier, épisode historique d'une histoire inédite de Jersey; *Jersey, Richard Gosset*, 1845-1846, 5 livraisons in-8°.

DE LA HOUSSAYE (Noël), voyage au Mont-Saint-Michel, au Mont-Dol et à la Roche-aux-Fées; *Paris, Johanneau*, 1811, in-18 de 97 p.

Digitized by Google

DEL

DELALANDE (Arsène), avocat à Valognes, mort le 9 novembre 1866, a publié : Histoire des guerres de la religion dans la Manche; *Paris, J. B. Dumoulin; Valognes, imp. de Ve Gomont*, 1844, in-8° de XIV et de 353 p.;

Rapport sur les fouilles executées à Valognes, le 20 mars 1846; mem. de la soc. des antiq. de Norm. T. XIV (1846), p. 317-331.

DELALONDE. La statue équestre de l'empereur Napoléon Ier, à Cherbourg; *Cherbourg, Bedelfontaine*, in-8° de 8 p. (pièce en vers).

DE LA MARE (Guillaume), né dans la commune du Désert, arr. de Saint-Lo, en 1551, chanoine-trésorier de l'église de Coutances, mort dans cette ville le 11 juillet 1625, est auteur des ouvrages suivants :

Tripertitus in chimœram conflictus; *ex Cadomensi Gymnasio;* 1510, in-4°. Une éd. publiée en 1513, à Paris, par Ascensius, est accompagnée de commentaires par Vatel;

In chimeram conflictus, opere tripartito, de qua in catholica priore Johannis, cap. II, òc qd in mundo concupiscentia carnis et concupiscentia occulorum et superbia vitæ; *ex Cadomensis Gymnasio*, 1510, in-4°;

De tribue fugiendis, ventre, plumà et venere libelli tres; multis probatorum authorum sententiis et exemplis referti; Parisiis *in officina libraria Henrici Stephani*, s. d. in-4°; une autre éd., *Paris, Simon Colines*, 1521, in-4°;

Epistotæ, orationes et Carmina; *Parisiis Ascencius*, 1514, in-4°. On trouve dans ce recueil un éloge funèbre de Geoffroy Herbert, évêque de Coutances;

DELAMARE (l'abbé), vicaire-général du diocèse de Coutances, a publié :

Rapport sur la notice de M. de Latrouette, relative au rouet Saint-Martin de Golleville; soc. des antiq. de Norm., t. IX, 1835, p. 420-430;

Digitized by Google

DEL

Essai sur la véritable origine et sur les vicissitudes de la cathédrale de Coutances; *Caen, Hardel,* 1841, in-4°.

DELAPORTE (Jacques-Anselme), est auteur d'une statistique de l'arr. d'Avranches, publiée dans l'Annuaire du dép., 1830 et 31; — ibid., de Mortain, 1832; — de Valognes, 1833; — de Cherbourg, 1834; — de Coutances, 1837; — de Saint-Lo, 1840.

DELAROQUE (l'abbé Henri), a publié un mémoire sur le siége du Mont-Saint-Michel, en 1433, par les Anglais, in-8° de 86 p.;

Réflexions sur l'existence de Dieu, sur l'athéïsme et l'incrédulité; *Paris, P. Leclerc*, 1823, in-8°.

DELASALLE (Paul), né à la Haye-du-Puits, le 2 juin 1812, mort à Auteuil le 20 juillet 1845, a publié les ouvrages suivants :

Pierre Gringoire, pièce en vers; *Paris, Charpentier,* 1836, in-18 de 25 p.;

Fleurs de Pommier (vers); *Paris, Charpentier,* 1839, in-16;

Contes tristes; *Paris, Charpentier,* 1842, in-16;

Les Rêves du printemps; *Le Mans, Fleuriot,* 1843, in-8°;

Documents inédits sur le fédéralisme en Normandie; *Le Mans, Fleuriot,* 1842, in-8°;

Charlotte Corday; *Paris, Charpentier,* in-8°;

Excursion quelconque, excursion à Léonard-du-Bois, au Haras-du-Pin, dans le Perche, à Ste-Cenery-le-Geri, Notre-Dame-de-la-Délivrande, le château de Montargis, in-8° et in-16;

La bibliothèque bleue; lettres de province, l'abbé Grégoire et les congrès scientifiques, la Comète, le capitaine Mayeux, Claude, Barbe-Bleue;

Dumourriez et les marguilliers de Cherbourg; — lettres inédites de Mme Roland. Les ouvrages de P.

Digitized by Google

DEL

Delassalle ont été réunis et publiés sous ce titre : Une voix perdue; *Paris, Charpentier,* 1847, grand in-8° de 408 p. avec portrait.

DELAUNAY-DESLANDES, né à Vergoncey le 21 mai 1725, mort à Chauny en 1803, fut nommé directeur de la manufacture de Saint-Gobin, à laquelle il apporta d'importantes améliorations; retiré en 1789 à Chauny, il s'occupa d'agriculture; il a laissé un manuscrit intitulé : Réponse aux questions sur le code rural. V. sa biog. par M. Le Héricher, Ann. de la Manche, 1850, p. 374-377.

DELAUNAY (François-Louis), conservateur du musée d'Avranches, né dans cette ville le 23 avril 1792, mort le 3 février 1859; M. Laisné a donné sa biog. dans l'Ann. de la Manche, 1862; p. 65.

DELAUNAY. Adresse à l'Assemblée nationale relative au baptême des enfants nouveau-nés, accompagnée d'un mémoire envoyé à la société royale de médecine, et la réponse de la société à ce mémoire, d'une lettre de M. le contrôleur des finances et de la réponse du ministre, le tout sur le même sujet; *Cherbourg, imp. Clamorgan,* 1790, in-8°.

DELAUNAY (l'abbé), notice sur l'église Notre-Dame-de-Saint-Lo; *Saint-Lo, Elie,* 1864, in-8°, ext. des mémoires de la société d'ag. et d'arch. du dép de la Manche, 1864.

DELISLE (Léopold), né à Valognes, ancien élève de l'école des Chartres, membre de l'Institut, conservateur-adjoint des manuscrits de la bib. imp., a publié un grand nombre de travaux très importants pour l'hist. de la Normandie; voici les titres des principaux :

Le Clergé normand au XIIIe sc., d'après le Registrum visitationum archiepiscopi Rothomagensis; 1248, 1269. Bib. de l'école des Chartres, 2e série, 1846, p. 479-499;

Digitized by Google

DEL

Des revenus publics en Normandie, au XII[e] sc.; ibid., t. V, 1849, p. 173-210 et 257-289. 3[e] série, t. 1, 1850, p. 400-451, T. III, 1852, p. 97-135;

Notice sur un des premiers maires de la ville de Caen; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XVII (1850), p. 295;

Pélerinages d'enfants au Mont-Saint-Michel, 1333 et 1459; ibid. t. XVII, 338-394;

Documents sur les livres et les bibliothèques au moyen-âge; bib. de l'éc. des Chartres, t. I, p. 216-231;

Notice sur les biens de la Sainte-Chapelle, en Normandie; soc. des antiq. de Norm., t. XVII (1850), p. 297-320.

Endiguements du Cotentin au moyen-âge; ancien usage de la tangue; Ann de la Manche, 1851, p. 624-627;

Notes sur les anciennes foires du département de la Manche; Ann. de la Manche, 1850, p. 532-549;

Mémoires sur les baillis du Cotentin; *Caen, Hardel*, 1851, in-4° de 64 pages;

Etudes sur la condition de la classe agricole et de l'état de l'agriculture en Normandie, au moyen-âge (ouvrage couronné en 1849); *Evreux, imp. de A. Hérissey*, 1851, in-8° de LVI et 758 pages;

Magni Rotulii scacarii Normanniæ, MCLXXXIV, fragmentum, etc.; *Cadomi*, 1851;

Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint-Louis et Philippe-le-Hardi; *Caen, A. Hardel*, 1852, in-4° de XL et 396 pages;

Examen des treize Chartres de l'ordre de Grammont; soc. des antiq. de Norm., t. XX (1853), p. 171-221;

Les voyages de Saint-Louis, en Normandie; ibid., 1853, p. 162-165.

Notice sur la vie et les ouvrages de M. de Gerville;

Digitized by Google

DEL

Valognes, imp. de Ve H. Gomont, 1853, in-12 de 54 pages;

Statuts de la Léproserie d'Andeli en 1380; soc. d'ag., sc., arts et belles-lettres de l'Eure; 3e série, t. II (1852), p. 386-393;

Extrait d'un compte de la seigneurie de Neufbourg, en 1413;

Vie de Gauzlin, abbé de Fleury et archevêque de Bourges, d'après André de Fleury; *Orléans*, 1854, in-8°;

Notice sur Orderic Vital; *Paris, Lahure*, 1855, in-8° de 106 pages;

Catalogue des actes de Philippe-Auguste, avec une introduction sur les sources, les caractères et l'importance historique de ces documents; *Paris, Aug. Durand*, 1856, in-8° de CXXVII et 655 pages;

Mémoire sur les actes d'Innocent III, suivie de l'itinéraire du Souverain Pontife; *Paris*, 1857, in-8°;

Inventaire des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, conservés à la biblioth. imp. sous les nos 11,504 à 14,231 du fonds latin; *Paris, Durand*, 1868, grand in-8°;

Observations sur plusieurs manuscrits de la politique et de l'économie de Nicolle Ozesme; *Nogent-le-Rotrou, imp. Gouverneur*, grand in-8° de 20 pages;

Notice sur un recueil de dévotion ayant appartenu à Charles V; *Nogent-le-Rotrou, imp. Gouverneur*, 1869 de 11 pages;

Inventaire des manuscrits de la Sorbonne, conservés à la biblioth. imp. sous les nos 15,176-16,718 du fonds latin; *Paris, Durand et Pedrone Lauriel*, 1870, in-8°;

Notice sur Robert de Saint-Pair, pénitencier de Rouen, vers l'an 1200; in-8°;

Notice sur le livre blanc de l'église du Mans; *Paris*, in-8° de 70 pages;

Digitized by Google

DELISLE (Amédée), né à Anneville, arr. de Coutances, le 6 octobre 1786, mort le 31 mai 1867, a écrit une thèse sur le tœnia; *Paris, Didot*, 1812;

DELISLE (Sébastien), procureur du Roi à Valognes, a publié un précis de l'administration de la justice chez les Romains; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1841, in-8° de 149 p ;

DEMONS (l'abbé Constant-Germain), né à Cherbourg le 4 sept. 1765, mort dans la même ville le 1er juin 1837, âgé de 72 ans; embrassa la carrière ecclésiastique et vint exercer son ministère dans sa ville natale à l'époque de la Révolution; il fut contraint d'émigrer et se réfugia en Angleterre; il se fixa à Chichester où il vécut en enseignant la langue française. De retour dans sa patrie, après dix ans d'exil, il fut nommé curé de Cherbourg et s'occupa d'histoire locale; il a publié les ouvrages suivants :

Notice sur la chapelle de Notre-Dame-du-Vœu de Cherbourg; *Cherbourg, Boulanger*, 1819, in-12 de 35 p.;

Vic. de Saint-Clair, prêtre et martyr; *Cherbourg, Boulanger*, 1819, in-12 de 35 p.;

Notice sur la mission de Cherbourg; *Cherbourg*, 1821.

M. l'abbé Demons a légué à la bibliothèque de Cherbourg un manuscrit très-curieux, intitulé :

Histoire civile et religieuse de Cherbourg, depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'année 1823 et suivantes, par un compatriote, ami de la patrie; *Cherbourg*, 1823, 1 vol. petit in-f°. L'ouvrage est divisé ainsi :

Histoire civile de Cherbourg, — copie d'une histoire abrégée de Cherbourg, déposée aux archives du génie militaire, — histoire de l'hospice civil de Cherbourg, — histoire de Notre-Dame-du-Vœu, — comparaison

Digitized by Google

de la presqu'île du Cotentin avec différents pays, sous le rapport des monuments, — mémoire sur les tombeaux et les lampes sépulcrales, — mémoire sur les fées de Cherbourg, — remarque sur le ternaire. — M. Demons a aussi légué au séminaire de Coutances un travail ms. sur les anciennes abbayes du diocèse.

DEMORENNE (D.). Les regrets et tristes lamentations du comte de Montgommery, sur les troubles qu'il a esmeuz au royaume de France depuis la mort du roy Henry, deuxiesme de ce nom, jusqu'au vingt-sixiesme de juin qu'il a été exécuté, avec la consultation des dieux sur la prinse dudict Montgommery; *Rouen, Martin Le Mégissier*, 1574, petit in-8° de 16 ff.

DENIS. Liste chronologique des évêques de Coutances et d'Avranches; Ann. de la Manche, 1849, p. 538-546;

François Ier à Saint-Lo, réception faite à ce prince par les bourgeois de Saint-Lo à son entrée dans cette ville, le 15 avril 1532; *Saint-Lo, Elie,* brochure in-8.

M. Denis a reproduit dans l'Ann. de la Manche, deux plaquetes très rares, du XVIe sc. La prinse de la ville de Saint-Lo et la réduction de la ville de Carentan.

DENIS-LAGARDE, inspecteur de la marine à Cherbourg, a publié dans les mémoires de la soc. acad. de cette ville, 1856, une note sur les médailles et monnaies recueillies dans le dép. de la Manche, dans les années 1852 et 1853;

Monnaies romaines découvertes à Cherbourg en 1857; *Cherbourg,* 1860, broch. in-8°;

Un monnaie de l'empereur Gratien; *Brest*, 1859, in-8°.

DENYAN, curé de Gisors, a publié une vie de St-Clair; *Rouen*, 1645.

DENYSE (Nicolas), né à Beuzeville, diocèse de Coutances, vers le milieu du XVe sc., mort à Rouen le 15 mai

Digitized by Google

1509, fut prédicateur au couvent des Cordeliers de Valognes et ensuite à celui de Rouen, est auteur de plusieurs ouvrages de théologie qui tous sont très rares; en voici les titres :

Resolutio theologorum sempiterne deitati laudes sint intermine uj gratuito munere exest hoc opus egregiù atq; divinù per famosissimum atq. doctissimum Nicolaù Denisse., qd. quidè nò sine causaresolutio dicitur.... Vigilantiq; studio impressù Rothomagi opera Magistri Martini Morin. Anno dni MCCCCCIIII, in-8°, Goth.;

Opus super sentencias valde egregiu in disciplina theologie cunctis proficere volentibus permaxime necessarium (quod resolutio theologo merito dicitur) famosissimum virum magistrù Nicholaum Denyse prouinciali francie sup fratres minores de observatia vulgariter et nuncupatos fideliter discussum aggregatû atqz examinatum. Impensiq honesti viri magistri Martini Morin Rothomagi ad diui laudi limina cômorantis impressioni traditù hoc nostre salutis anno millesimo quingentesimo sexto, in-8°. Goth. à deux col.;

Opus super quatuor novissimis cui speculu mortalium titulus, etc. Vigilantissima que providentia honesti viri magistri Martini Morin, 1506, Goth.;

Sermones Fratris Nicolaï Denyse; editi ac nuperrime Rothomagi juxta divi laudi fabricam ab honesto viro magistro Martino Morin impressi anno Domini, millesimo CCCCCVIII.

Une autre éd.; *Rouen*, 1509, petit in-8°, Goth.;

Preclarissimum atqz divinum opus qd gemma predicâtiù nuncupatur cunctis verbi dei de clamatorib. perutile ac necessarium compositu atqz collectum per venrandu patrê Nicholaum Denise prouincie francie provinciale vicarium super fratres minores de obseruentia vulgariter nuncupatos nunc et tunc semp. aus-

pice deo verbis diuine precone celeberi mum. *Basileè, apud Jacob. de Pfortzen,* 1508, in-4° de 167 ff. Goth. (Biblioth. de Cherbourg);

Une autre édition; *Rouen, Martin Morin,* in-8°, goth. à 2 col. de 233 feuillets chiffrés. (Biblioth. de Valognes).

DESNOYERS (Jules), a publié dans le 2e vol. de la société d'histoire naturelle de Paris, une notice sur la craie et les terrains tertiaires du Cotentin.

DÉPART d'un républicain pour la prison du Mont-Saint-Michel, ses adieux à sa famille; description du Mont-Saint-Michel; traitement qu'on y fait éprouver aux détenus; détails concernant leur captivité; lettres adressées à leurs parents par les détenus du Mont-Saint-Michel; *Paris, Mie,* 1833, in-f° avec une image.

DERNIERS adieux d'un pasteur de l'église catholique, apostolique et romaine, aux protestants de sa paroisse; s. d., ni n. de l.

DES BILLONS (le père). Nouveaux éclaircissements sur la vie et les ouvrages de Guil. Postel; *Liége, Pretot,* 1773, in-8°; une réimpression à *Manheim,* même année.

DESCHAMPS (l'abbé), a publié une histoire du Mont-Saint-Michel, au péril de la mer et du Mont-Tombelaine, avec un livret du visiteur; *Avranches, Thébault,* 1869, in-8°, et une notice sur M. Godard de Belbeuf, dernier évêque d'Avranches et de son épiscopat; *Avranches, Tribouillard,* 4 p. in-8°, s. d.

DESCHAMPS (le Dr Fr.) a publié une notice historique sur la ville de Torigni-sur-Vire et sur ses barons féodaux; *Saint-Lo, imp. de J. Delamare,* 1853, in-8° de 198 p.

DESCENTE des Anglais à Cherbourg en 1758, et rançon fournie par les habitants pour le rachat de leurs ôtages; pièces conservées aux archives du Calvados.

Digitized by Google

DESESSARTS (Nicolas–Lemoyne), naquit à Coutances le 1er nov. 1734; il se fit recevoir avocat et exerça peu de temps cette profession et s'établit libraire à Paris où il mourut, le 5 octobre 1810; ses principales publications sont :

Causes célèbres curieuses, 19 vol. in–12.

Essai sur l'histoire générale des tribunaux des peuples anciens et modernes; 1776, 1778 et 1784, 9 vol. in–8°.

Abrégé historique de la Comédie française, 1787, in–8°.

Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût, 1798, 3 vol. in–8°.

Siècle littéraire de la France ou nouveau dictionnaire de tous les écrivains français, 7 vol. in–8°.

Desessarts a en outre publié une nouvelle éd. de l'origine des romans de Huet, et les œuvres choisies du Sr Evremond, 1804.

DESLANDES-HUBERDIÈRE, avocat au présidial de Coutances, a laissé manuscrit des remarques sur la coutume de Normandie; 1727, 1 v. in-4°

DESROCHES (l'abbé), curé–doyen d'Isigny, a publié de nombreux écrits intéressant le dép.; en voici les titres :

Histoire du Mont–Saint–Michel et de l'ancien diocèse d'Avranches, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, publiée d'après les chartres, cartulaires et manuscrits trouvés au Mont-Saint-Michel, à la tour de Londres et dans les bibliothèques de France et de l'étranger; *Caen*, *Mancel*, 1838, 2 vol. in–8° et un atlas de 18 pl.

Recherches historiques sur les paroisses de l'abbaye du Mont–Saint–Michel; *Caen, Hardel*, 1845, in-4° de 16 p.

Notice sur les manuscrits de la bibliothèque,

d'Avranches; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XI, 1840, p. 70–156.

Annales religieuses de l'Avranchin; *Caen, Hardel*, 1847, in–4° do 92 p.

Histoire des peuples anciens et de leur culte, ou le monde primitif, historique et monumental ou l'architecture primitive; *Caen, Hardel,* 1851, in–4° de 29 p. avec une planche.

Analyse des titres et chartres inédits de l'abbaye de Savigny; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XX, p. 252-278.

Annales civiles, militaires et généalogiques du pays d'Avranches, et de toute la Basse–Normandie; *Caen, Hardel*, 1856, 1 vol. in–4° de 436 p.

Réponse de M. le curé d'Isigny au second mémoire ou supplément de M. Le Héricher, suivie d'une défense nouvelle des titres, du texte des ouvrages de M. l'abbé Desroches, contre les erreurs de l'Avranchin histor. de M. Le Héricher; *Avranches, H. Tribouillard*, 1857, br. in–4°.

DESRUES (François), naquit à la Lande–d'Airon, proche Villedieu, en 1554, et mourut en 1633. Toute sa vie il cultiva les lettres et fut lié avec les savants de son temps; il a publié les ouvrages dont voici les titres :

Les Fleurs de bien dire recueillies, les cabinets des plus rares esprits de ce temps, pour exprimer les passions amoureuses de l'un comme de l'autre sexe, avec un amas des plus beaux traits dont on use en amour, par forme de dictionnaire; *Paris, Guillemot*, 1578 et 1603, in–12.

Les Margverites françoises, ov thrésor des flevrs de bien dire, recueillies des plus beaux et rares discours de ce temps; *Rouen, Théod. Reinsart*, 1602, petit in–12.

Ibid., *Rouen, Reinsart*, 1606, 1607, 1609 et 1611,

Digitized by Google

petit in-12. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois sous le titre de :

Les Margverites françoises, ou fleurs de bien dire, contenant plusieurs belles et rares sentences morales, récueillies des plus excellens et graues autheurs, et mises en ordre alphabétiec; *Rouen, Cousturier*, s. d. (1860); dito, *Rouen, Behourt*, 1625, in-12; dito, *Rouen, Ve Daré*, s. d., 1625, 2 part. en 1 vol., in-12; dito, *Rouen, Jacques Cailloué*, 1625, petit in-12; dito, *Rouen, Rom de Beauvais*, 1637, 2 part. en 1 vol.

Les antiquités, fondations et singvlarités des plus célèbres villes, chasteavx et places remarquables du royaume de France, avec les choses les plus mémorables aduenües en iceluy; *Constance, par Jean Le Cartel, imp. et libr. du Roy, au bailliage de Costentin*, 1808, petit in-12. Il y a plusieurs éditions de cet ouvrage; *Rouen, J. Caloué*, 1624, in-12; *Saumur*, 1609, *Troyes*, 1611. Plusieurs réimpressions portent le titre suivant :

Description contenant toutes les singularités des plus célèbres villes de France, avec les choses les plus mémorables advenues en iceluy, revu, corrigé et augmenté du sommaire de l'Etat, carte des provinces et de quelques portraits des plus signalées villes dudit royaume; *Rouen, David Jeufroy*, s. d. 1611, petit in-8° avec cartes et fig. sur bois; dito, *Rouen, J. Petit*, 1611, petit in-8°.

Délices de la France, avec une description des provinces et des villes du royaume; Lyon, 1610, in-8°. V. notice biographique sur Fr. Des Rues; *Avranches, Tostain*, 1848; in-8, de 8 p.

DESSON. Sailing direction to accompagny and whill's new chart of the coasts of france, from Cherbourg to Brehat, including the Islands of Guernesey, Jersey,

Digitized by Google

Alderny, Sark, etc., Compiled by Desson; *London, R. Laurie*, 1810, in-8° de 12 p.

DESTIGNI, né en 1819 à Guiberville, est auteur d'une satire politique en vers, publiée hebdomadairement sous le titre de la Némesis incorruptible, pour faire suite à celle de Barthélemy.

DESTOUBERVILLE (Guillaume), médecin à St-Lo au commencement du XVII[e] sc., est auteur d'un livre rare et curieux, intitulé :

Discours véritable des vertus et propriétés des eaux médicinales d'Hébécrevon; *Caen, Jacques Le Bas*, 1813, petit in-8° de 39 p., dédié à Charles de Matignon, comte de Thorigny et baron de St-Lo. Cahaignes a écrit sur le même sujet. V. ce nom.

DESVALÉES (Marie), naquit à Saint-Sauveur-Lendelin, en 1590, et mourut en 1656; elle se rendit célèbre par sa dévotion toute mystique, accompagnée de révélations, de visions et de miracles; après sa mort, sa réputation augmenta. Le Père Eudes, fondateur de l'ordre de ce nom, écrivit sa vie en trois volumes in-4°, qui sont restés manuscrits. M. Le Pilleur, grand-vicaire de l'évêché de Coutances, publia des observations peu favorables à cette inspirée, et Charles Dufour, trésorier de la cathédrale de Rouen, docteur en Sorbonne et abbé d'Aunay, fit imprimer une lettre contre Marie Desvallées et ses directeurs. Il a été publié au sujet de cette fille, les deux opuscules suivants :

Lettre à un docteur en Sorbonne au sujet de plusieurs écrits, composés de la vie et de l'état de Marie Desvalées, du diocése de Coutances; *Paris*, in-4° de 125 p.

Factum pour la défense de l'auteur de la lettre à un docteur et pour répondre aux objections et invectives du P. Eudes et de ses amis; in-4°, s. d. ni. n. d. 1.

DÉTENUS (les) politiques au Mont-Saint-Michel;

Digitized by Google

Paris, chez les éditeurs de l'hist. de France d'Anquetil; 1843, in-8.

DEUX MERVEILLES. Notice sur l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte et sur la fondation des filles de la Miséricorde, de Julie Postel, en religion sœur Marie-Madelaine, par un habitant de Saint-Sauveur-le-Vicomte; *Chartres, imp. de Durand,* 1856, in-8° de 20 p.

DEZAUCHE. Diocèse de Coutances, divisé en ses quatres archi-diaconès et vingt-deux doiennès ruraux, avec les îles de Jersey, Guernesey, Cers, Herms, Aurigny, etc., dédié à Mgr l'évêque de Coutances, nouvellement revu corrigé et augmenté des nouvelles routes, etc.; *Paris,* 1783, 4 ff.

DICEY. Historical account of Guernesey from its firt settlement before the Norman conquest to the present time; *London,* 1751, in-12.

DIDIER. La cathédrale de Coutances et l'architecture ogivale; in-8°, 1863; — la cathédrale et les moines celtiques; *Saint-Lo, Elie,* 1869, in-8°.

DIEU (Jules-Gabriel), conservateur de la bibliothèque de Saint-Lo, a publié :

Poésies sacrées; *Saint-Lo, imp. d'Elie,* 1854, in-8° de 300 p.

Ode à l'occasion de l'érection de la statue de Napoléon 1er à Cherbourg; *Cherbourg, Aug. Mouchel,* in-8° de 4 p.

Mustapha, poème héroï-comique en 4 chants, suivi de diverses poésies légères; *Saint-Lo, imp. Jean Delamarre,* s. d., in-12 de 80 p.

DIGARD (de Lousta, Jean-Baptiste-Auguste), né à Saint-Germain-des-Vaux le 19 décembre 1813, directeur de la société académique de Cherbourg, bibliothécaire de la ville, a publié les ouvrages suivants :

Joseph-Laurent Couppey, sa vie et ses écrits; *Cherbourg,* 1 vol. in-8°, 1854.

Digitized by Google

Le vicomte de Saint-Hermel; *Paris, Garnier, Cherbourg, imp. de Feuardent.*

Visions d'un poète; *Cherbourg, Noblet,* 1845, 1 vol. in-18.

Dans les mémoires de la société académique: coup-d'œil sur la Hague; — de la manière de connaître le beau, 1847-1852; — histoire du comte Antoine René du Bel, 1852; Jérusalem, 1861; — notice sur Victor Le Sens, 1871; — sur le chevalier de Brucan, 1871; — sur Michel Legoupil, 1873; — deux célébrités de village, idem; célébrités de village : sir Richard, baron d'Oxford; Pierre-le-Terrible; Grégoire-le-Conteur, Blaise-le-Latineux, cousin Luc et cousin Zacharie, 1873.

Dans le *Phare de la Manche,* les poésies suivantes : ode à Lamartine, 18 fév. 1838; — naufrage du *Pàris,* 29 avril 1838; — une mère à son enfant, 2 sep. 1838; — vision d'un jeune soldat, 22 juillet 1838; — Saint-Vaast-la-Hougue, 20 mai 1839; — le cavalier des Landes, 16 août 1840; — le souffrance, 12 août 1841; — les démolisseurs, 14 juillet 1872. Cette pièce est signée Jean-Baptiste, fils de Jean.

Dans le même journal, les pièces en prose suivantes : Equinandra ou la demoiselle d'Equinandre, 10 fév. 1839; — aventures fantastiques de la demoiselle de Gruchy, 12 décembre 1839; — histoire d'une druidesse, 8 et 11 octobre 1840; — Almanzor, 5 novembre 1840; — le château de la Foudre, 21 janvier 1841.

DINOTH (Richard), historien, né à Coutances, fut nommé en 1574 pasteur de l'église réformée de Montbelliard, et mourut dans cette ville vers 1587; on a de lui les ouvrages suivants :

De rebus et factis memorabilibus loci communes historici, et sententiœ historicorum; Basileœ; 1580, in-8°.

De Bello civili gallico religionis causa suscepto liber VI; *Basil, ex officina, P. Pernœ,* 1582, in-4°.

Digitized by Google

Adversaria historica; *Basilœ,* 1580, in-8°.

Richardi Dinothi de bello civili Belgico, Libri VI, quod ab anno LV in annum XCVI vario eventu gestum est; Basileœ, Conrand Waldkirch, 1586, in-4°. Ouvrage dédié au Sénat et à l'acad. de Strasbourg.

DIRECTOIRE (Arreté du) du département de la Manche du 16 mai 1792; *Coutances, Agnès,* 1792 (transformation des cloches en monnaie de billon).

DIROIS (François), théologien, né dans le diocèse d'Avranches au commencement du XVII[e] siècle, mort à Lyon le 16 novembre 1690, devint, en 1666, docteur en théologie à la faculté de Paris; il a publié l'ouvrage suivant :

Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique, contre les fausses religions et l'athéisme; *Paris,* 1683, in-4°.

DISCOURS de l'entreprise sur la ville d'Avranches, par ceux de la religion prétendue réformée, et de la decovuerte et prinse diceux, par le gouuerneur et Preuost des marechaux de Normandie, le dixseptiesme de ce present mois de décembre 1587, avec le nombre des prisonniers; *Paris, H. Velu,* s. d., in-8°.

DISCOURS de la mort et exécution de Gabriel de Lorge, comte de Montgommery, par arrêt de la cour, pour les conspirations et menées par lui commises, contre le Roy et son Estat qui fut à Paris, le 26 juin, 1574; *Paris, Buffet,* 1574, in-8°.

DISCOURS et conférence traitée entre frère Marie l'escrivain religieux réformé de Saint-François, et le sieur Basnage, ministre calviniste, le vendredy 27 janvier 1612, à Sainte-Marie-du-Mont, en la chambre de madame de Longannay; *Coutances, Jean Le Cartel,* 1612, in-8° de 24 p.

DISCOURS prononcé par le citoyen Lerond, président de l'administration municipale de Coutances, le décadi 20 brumaire, an IV; *Coutances, Agnès,* an IV de 8 p.

Digitized by Google

DOI

DISCOURS prononcé à la fête de la reconnaissance et des victoires, le 20 prairial, 4e année de la Rép.; *Coutances, Agnès*, de 10 p.

DISCOURS à la fête du 10 août, le 23 thermidor, an V; *Coutances, Agnès*, de 4 p.

DISCOURS à la fête de la fondation de la République, le 1er vendémiaire an VI; *Coutances, Agnès.*

DISCOURS de Mgr l'évêque de Coutances prononcé dans l'église N.-D.-des-Champs, à Avranches, le dimanche 11 fructidor, à la suite de la procession générale de tout le clergé, avant la messe qui y a été célébrée; *Cherbourg, Clamorgan*, in-8° de 4 p. s. d.

DISCOURS de Mgr l'évêque de Coutances aux ecclésiastiques composant son conseil, à l'ouverture de la séance et dont l'impression a été demandée unanimement; *Coutances, Joubert*, an X, in-4° de 7 p.

DISCOURS de Mgr l'évêque de Coutances, extrait du *Moniteur* du mardi 19 prairial an X; *Cherbourg, imp. de Boulanger*, in-8° de 8 p.

DISCOURS de Mgr l'évêque de Coutances, prononce dans l'église paroissiale de Cherbourg, le dimanche 11 vendémiaire an XI, et imprimé sur la demande des autorités contituées civiles et militaires, ainsi que tout le clergé de la ville; *Cherbourg, Boulanger*, an XI, de 6 p.

DOISNARD (Gustave), ancien architecte du départ. de la Manche, a publié :

Notice historique et archéologique sur l'origine, les vicissitudes et l'état actuel de l'église de Villedieu; Bulletin monum., t. XII, 1846, p. 329-334.

Notice historique et archéologique sur le Mont-Saint-Michel, et considérations sur la nécessité de restaurer l'église de cette antique abbaye; *Saint-Lo, Elie fils*, 1848, in-8° de 62 p.

A M. Léon Perimé, architecte du dép. de la Manche; *Saint-Lo, Letréguilly*, 1851, in-8° de 12 p.

Digitized by Google

DUB

DOLET (Estienne). Des faits et gestes du roy Francoys, premier de ce nom, tant contre l'empereur que ses subiectz et auttres nations estranges : depuis l'an mil cinq cens treize jusques à présent, composez par Estienne Dolet, la prinse de Luxembourg, Landrezi et auttres villes circunuoisynes, les flâmes prins à Cherbourg par les habitans de la ville, le triumphant baptesme de Monsieur le Duc, premier filz de Monsieur le Daulphin. La description dung enfant né en forme du monstre aux Basses-Allemaignes; s. n. d. petit in-8° goth. de 6 ff. prélimin. et LXXV ff.

DOSBER (le chevalier, Bon-Jean-François), né à Chef-du-Pont, le 30 avril 1748, mort audit lieu en 1805, est auteur d'un roman satirique intitulé la Melusine normande; *Wolfenbuttel, imp. de la Vc Bindseil*, 1785.

DROUAIS. Famille de Saint-Vaast-la-Hougue, qui a donné naissance à des peintres de ce nom. Hubert, né en 1699, mort à Paris en 1767; Henri, son fils, mort vers 1775; Jean-Germain, mort jeune, en 1788, est regardé comme un des bons peintres de l'école française.

DROUET. Notice sur la découverte de sept tombeaux et sarcophages trouvés à Alleaume, dép. de la Manche; broch. in-8°, 1840.

DUBOIS (F.-N.), avocat au parlement de Normandie, né à Saint-Lo, mort à Paris en 1840, a publié sous le voile de l'anonyme les deux ouvrages suivants :

Histoire secrète des femmes galantes de l'antiquité; *Paris, Ganneau*, 1706, 6 vol. in-12.

Histoire des infortunes d'Abélard et d'Héloïse, avec la traduction des lettres que s'écrivaient ces deux célèbres personnages; *Bruxelles, Rouen*, 1707, in-12, et *la Haye*, 1711.

DUBOIS (Jean-Baptiste), médecin, né à Saint-Lo vers

Digitized by Google

la fin du XVIe sc., professeur au collége de France, mort dans sa ville natale en avril 1759, est auteur d'un ouvrage intitulé :

Quœstio medica an gracilibus pomaceum vino salubrius ? propugnata ann. 1725, in universitati Parissensi, 1725, in-4o; il a laissé ms des poésies.

DUBOIS (Jean), avocat et magistrat, né à Saint-Lo, mort dans cette ville le 2 juin 1639, à l'âge de 85 ans, fut un des bienfaiteurs de sa ville natale. L'abbé Michel de Saint-Martin a publié la vie de Jean Dubois, sous ce titre : le bon et libéral officier ou la vie et la mort de M. Jean Dubois, procureur du Roi à Saint-Lo.

DUBOIS (Jean), né à Savigny à la fin du XVIIe sc., est auteur d'un livre intitulé : de l'adoration du Saint-Sacrement. La vie de Jean Dubois, formant un ms. in-fo de 60 p., se trouve au presbytère de Mortain.

DUBOIS (Louis). Voyage à Mortain, opuscule en prose et en vers, adressé à une dame; *Alençon, Ve Malassis,* an VIII, in-12; une 2e éd., *Mortain, Boullay,* 1868.

DUBOSC (Jacques), cordelier, né dans le diocèse de Coutances, mort vers 1660, a publié en autres ouvrages de morale : l'honnête femme, 1632, in-4o; — la femme héroïque, 1645, in-4o.

DUBOSC, archiviste du dép. de la Manche, a publié les ouvrages suivants :

Manuscrit inédit dit manuscrit de Torigni, tiré des archives de la maison de Matignon, XVIe sc.; Journal des savants de la Normandie, 1844, p. 31-51.

Notice sur l'église de N.-D.-de-Saint-Lo (sancta Maria de castro sancti laudi); Bulletin monumental, t. XI, 1845, p. 65-71.

Le livre noir et le livre blanc du diocèse de Coutances; Ann. de la Manche, 1845, p. 468-470.

Digitized by Google

DUC

Occupation anglaise au XVe sc., château et baronnie de la Haye-du-Puits; Ann. de la Manche, 1846, p. 453-462.

Documents relatifs à l'administration de la Normandie par les Anglais, 1415-1448 (Extrait du ms. de Torigny). Journal des savants de la Norm.; 1844, p. 52-61 et 209-218.

Rapports annuels sur les archives départementales; 1852-1855; Ann. de la Manche, 1854, p. 319-337; 1855, p 517-5311; 1856, p. 368-380.

Fiefs des vicomtes de Coutances et d'Avranches au XIVe sc.; Mém. de la soc. d'ag. et d'arch. de la Manche, t. II, p. 173-194.

A la mémoire de Jean Dubois; *Saint-Lo,* 1851, br. in-4°.

Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, dép. de la Manche, 1re liv.; *Saint-Lo, Jacqueline,* 1864, in-4° de 252 pages.

DUBOURG LE VAL (Jean), né au Fresne-Poret, près Sourdeval, en 1710, professeur de mathématiques à Nantes pendant quarante ans, mort en janvier 1796, a publié l'ouvrage suivant : La connaissance préliminaire de la géographie; *Rennes, Vatar,* in-8° de 232 pages; comme complément, il a laissé manuscrit un traité abrégé de chronologie; en 1756, il présenta aux États de Bretagne une carte de la province, avec un mémoire explicatif. V. notice biogr. par M. Julien Le Tertre; Ann. de la Manche, 1830-31, p. 276-286.

DUBUISSON (Louis-Bon-Ami), né à Avranches, mort le 13 mars 1830, administrateur du jardin botanique de cette ville, avait été l'élève de l'abbé Le Berryais et l'avait aidé dans la composition de son nouveau la Quintinie.

DUCHEMIN, né à Orval, missionnaire, mort vers 1828, est auteur de mémoires manuscrits sur l'Inde.

Digitized by Google

DUC

DUCHEMIN (Luc), seigneur d'Hébécrévon, Semilly et lieutenant-général au baillage de Saint-Lo au commencement du XVIIe sc., adressa à M. l'abbé Ybert une élégie latine sur la ville de Saint-Lo. Toustain de Billy en a cité des fragments dans son histoire de Saint-Lo.

DUCHEVREUIL (Jacques), connu sous le nom de Capreolus, naquit à Coutances à la fin du XVIe sc. suivant l'opinion de plusieurs biographes. Cependant le Père Martin, dans son Athenœ Normanorum, dit qu'il était né à Carquebut, près Valognes. Capreolus se fixa très jeune à Paris, devint professeur de philosophie et ensuite principal du collége d'Harcourt; il mourut en 1650; son oraison funèbre, par Christophe Dehennotii, est intitulée : Oratio habita in funere Jacobi Capreoli; *Parisiis*, 1650, in-4°. Voici les titres des ouvrages publiés par Jean Duchevreuil :

De sphœra Jacobi Capreoli; *Parisiis*, 1623, 1629 et 1640, in-8° avec fig.

Tractatus de Syllogismo; 1645, petit in-12.

De demonstratione magnitudinis in puncto; in-4° de 23 p..

Tractatus de immortalite animœ; *Lutetiœ*, 1647, in-8°.

Dissertatio de libero arbitrio; *Parisiis*, 1649, in-4°.

Oratio pro scholà Parisiensis in causa Jacobi Capreoli adversus B. Germanum altissi. collegium lutenianum defenditur; 1633, in-8°.

Jacobi Capreoli oratio adversus Johannem Guerotium; *Parisiis*, 1642, in-4°.

Eminentiss. card. Alphonso Richelio orationem quam habent etc.; 1647, in-8°.

Trois harangues latines intitulées Jésuitica prima, secunda, cenomanica.

Avec le concours de Pierre Padet, son compatriote,

Digitized by Google

il a publié des déclinaisons grecques arrangées avec le latin pour la commodité des enfants; *Paris, Edme Martin*, 1649, in-8°.

Sur Capreolus v. une notice de M. Couppey; Ann. de la Manche, 1829, p. 279–283, et les Curiosités littéraires de F. Pluquet, p. 8.

DUCHEVREUIL (François-Henri), antiquaire, membre de plusieurs sociétés savantes, naquit à Equeurdreville, près Cherbourg, en 1751, et mourut dans le même lieu le 24 mars 1830. M. Duchevreuil avait réuni une riche bibliothèque composée en partie d'ouvrages sur la Normandie. Cette collection fait maintenant partie de la bibliothèque de la ville de Cherbourg; il a publié les ouvrages suivants :

Note sur quelques objets antiques découverts à Digulleville; mém. de la soc. des antiq. de Norm.; 1824, p. 50–57.

Notice sur une figurine de sacrificateur en bronze, trouvée en 1768, sur le penchant de la montagne du Roule, près Cherbourg; soc. des antiq. de Norm., t. VI (1831–1833), p. 450.

Discours relatif à la reprise et à l'objet des travaux de la société littéraire (travaux de la soc. acad. de Cherbourg, 19 mai 1808).

Précis historique de différentes fouilles faites dans la presqu'île du Cotentin, depuis 1685 (trav. de la soc. acad. de Cherbourg, 27 sept. 1808).

DUFORT (Joseph), eudiste, né à Ozeville en 1685, mort à Caen, le 1er juillet 1767, est auteur d'un ouvrage dont voici le titre ;

Résolutions de plusieurs cas de conscience sur la coutume de Normandie, dédiées à nos seigneurs les archevêques et évêques de la même province, par M. XX. prêtre; *Caen, chez Gilles Le Roy*, 1784, in-12; une 2e édition corrigée et augmentée, à laquelle est

Digitized by Google

ajouté des observations sur les testaments; *Caen, J. Le Roy,* 1773, in-12.

DUFOUR (Claude-Denis, de la Crepéliere, né à St-Lo en 1625; étudia la médecine à Paris et se fit recevoir docteur, mais la poésie ou plutôt la manie de rimer, fut la principale occupation de sa vie; il mourut à Paris vers 1698. Voici les titres d'une partie des ouvrages qu'il a publiés :

Recueil en vers; 1610, in-12.

Les divertissements d'amour et autres poésies burlesques et sérieuses; *Paris, de Varennes,* 1667, in-12.

Recueil d'épigrammes des plus fameux poètes latins mis en vers français; *Paris, de Varennes,* 1669, in-12.

Les récréations poétiques, amoureuses et galantes, ou les joyeux divertissements de la poésie française, en faveur des mélancoliques; *Paris, J. B. et Henri Loyson,* 1669.

Les remèdes contre l'amour, travestis des vers latins d'Ovide en vers burlesques; *Paris,* 1666, in-12. Ce livre est terminé par ce quatrain, qui donne une idée du génie du poète:

« Fait à Paris dans mon logis,
» L'an mil six cents soixante et six,
» Et pour vous dire le quantième
» Du mois de juillet le sixième. »

Les fous amoureux, en vers burlesques; *Paris,* 1669, in-12.

Paraphrases sur les hymnes de l'esprit de laTrinité du Saint-Sacrement, etc.; *Paris,* 1668, in-12.

Poésies amoureuses, galantes et récréatives; 1773, in-12.

La décade de la médecine, ou la médecine des pauvres et des riches, traduit du latin en vers françois; *Paris, Alliot,* 1672, in-12.

Contes facétieux tirés de Bocacce et mis en vers françois; *Paris, Alliot,* 1672, in-12.

Digitized by Google

Odes amoureuses et bachiques tirées d'Anacréon, etc.; *Paris, Loyson*, 1672, in-12.

Le poète Goguenart, petites odelettes, madrigalets, chansonnettes, fleurettes, sornettes, passe-temps et billets doux; *Paris, Loyson*, 1673, in-12.

DUFOUR (Georges), professeur d'éloquence à Coutances, a publié :

Ad. illustr. virum D. Huetio épigramma Georgi Dufour éloq. professor in lyceo; *Const. ex-typ., Ludovic de Cocquerel*, janvier 1675.

DUHAMEL (Jean-Pierre-François-Guillot), inspecteur général des mines, né à Nicorps, près Coutances, le 31 août 1730, mort le 19 février 1816, a publié :

Mémoire sur la minéralogie de la Manche; *Journal des Mines*, an VII, t. 11.

Essai sur la minéralogie et la lithologie du dépt. de la Manche; *Journal des Mines*, 1799, t. IX.

Voyage métallurgique, 1775, 1781, 3 vol. in-4°, fig.

Géométrie souterraine élémentaire, théorique et pratique, 1788, in-4°.

Dictionnaire portatif français-allemand, contenant les mots techniques relatifs à l'art d'exploiter les mines, 1801, in-12.

DUHAMEL (Louis-Marie), maire de la ville de Coutances, né aux environs de cette ville le 15 avril 1760, mort le 22 janvier 1819, a publié, dans le t. VI les mémoires de la société centrale d'agriculture de Paris, un mémoire sur le sol de l'arrondissement de Coutances et sur les principales productions.

DUMÉRIL (Edelestand), né à Valognes. On doit à ce savant un grand nombre de travaux, la plupart intéressant la Normandie; en voici les titres :

Des biens communaux situés dans le dép. de la Manche, et des prétentions de LL. AA. RR. le duc et Mlle d'Orléans; *Paris, Le Normant*, 1827, in-8° de 36 pages.

Digitized by Google

DUM.

Des transactions offertes aux communes du département de la Manche; *Paris, Le Normant*, 1827, in-8°.

L'art poétique à l'usage du XIX° sc., poème posthume en 5 chants et en vers; *Paris, Le Normant*, 1826, in-8° de 108 pages.

Philosophie du budget; *Paris, Brockauss et Avenarius*, 1841, in-8° de 230 pages, publié sous le nom d'Antoine Giguet, maire de Saint-Côme.

Branche du roman des Loherains, dont M. Paulin Pâris a publié la première partie, intitulée : li romans de Garin-le-Loherain; *Paris, Techener*, 1833-1835, 2 vol. in-12.

Rapport sur les fouilles faites à Vieux, ayant pour objet de rechercher quel était le nom de l'ancienne ville gallo-romaine dont les ruines existent à cet endroit; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XIV (1846), p. 21-23.

Note sur un objet antique découvert à Flamanville (Manche); mém. de la soc. des antiq. de Normandie, t. XIV (1846), p. 21-23, avec une planche.

Histoire de la poésie scandinave, prolégomènes; *Paris, Brockauss et Avenarius*, 1839, in-8° de 512 p.

Essais sur l'origine des runes; *Paris, Franck*, 1844, in-8° de 45 pages.

Poeseos popularis, ante seculum duodecimum; Latinœ decantatœ reliquias sedulo collegit, e manuscriptis exaravit, et in corpus primum digessit; *Parisiis, Brockhauss et Avenarius*, 1843, in-8° de 434 pages.

La mort de Garin-le-Loherain, poème du XII° sc., publié pour la 1re fois, d'après douze manuscrits; *Paris, Franck*, 1846, in-12.

Mœurs et usages des Francs d'après la loi salique; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XIV (1846), p. 235-265.

Digitized by Google

DUM

Recherches historiques sur la chute du paganisme et l'établissement de la religion chrétienne dans la province de Rouen; mém. de la soc. des antiq. de Norm., t. XIII (1844), p. 304-333.

Dictionnaire du patois normand; *Caen, B. Mancel,* 1849, in-8° de XCIX et 222 pages.

De la légende de Robert-le-Diable; *Paris, imp. de Brière,* 1854, in-8° de 40 pages.

Latina, quæ medium per ævum in triviis nec non in monasteriis vulgabantur carmina sedulo iterum collegit, quamplura vermibus arripuit et variis illustrata disquisitionibus gratanter eruditis, etc.; *Ebroicis, typis L. Tavernier,* 1847, in-8° de 454 pages.

Origines latines du théâtre moderne; *Paris,* 1849, in-8°.

Mélanges archéologiques et littéraires; *Paris, Franck,* 1850, in-8° de 480 pages.

Essai philosophique sur la formation de la langue française; *Paris, Franck,* 1852.

Poésies inédites du moyen-âge, précédées d'une histoire de la fable ésopique; *Paris, Franck,* 1854, in-8° de 456 p.

Flore et Blanceflor, poëmes du XIIIe siècle, publiés d'après les manuscrits, avec une introduction des notes et un glossaire; *Paris, P. Jannet,* 1856, in-18 de CCXXXVI et 319 pages.

Macaronis sforza, comédie macaronique publiée pour la 1re fois; *Paris, Didier,* 1869, in-8° de 74 pages.

DU MÉRIL (Alfred), né à Valognes en 1799, mort le 1er août 1856, a coopéré avec son frère Edeltand à la publication du dictionnaire du patois normand, et fondé avec lui le journal des savants de Normandie. M. Duméril a publié dans le tome XVII (1850), p. 107-125 des mém. de la soc. des antiq. de Normandie,

un mémoire sur l'état du clergé régulier en Normandie, sous le pontifical d'Eud Rigaud, 1248 à 1269.

DUMESNIL (Marie-Ange-Benjamin), né à Périers le 19 septembre 1789, mort à Condé (Nord), le 1er août 1849, a publié un grand nombre d'ouvrages dont voici les titres des principaux :

Ode aux Français, 1813; — le cri de la patrie, 1814; — l'esclavage, 1823.

Les chroniques neustriennes ou précis de l'histoire de Normandie, ses ducs, ses héros, ses grands hommes; influence des Normands sur la civilisation, la littérature, les sciences et les arts, productions du sol et de l'industrie, commerce, caractère et mœurs des habitants depuis le IXe sc. jusqu'à nos jours, suivies des chants neustriens; *Paris, Renard,* in-8° de VIII et 482 p.

Manuel des employés des douanes; 1re éd., *Metz, chez Collignon,* in-8° de 178 p.

Manuel des employés des douanes de France; *Paris,* 1821, in-8° de 600 p.

Dictionnaire de la législation des douanes; *Paris,* in-8° de 600 p.

Mémoires sur le prince Le Brun, duc de Plaisance, et sur les évènements auxquels il a pris part sous les parlements, la révolution, le consulat et l'empire; *Paris, Rapilly,* 1828, in-8°. V. une notice biographique de M. J. Travers, Ann. de la Manche, 1860, p. 102-111.

DUMONSTIER (Artus). nevstria pia sev de omnibvs et singvlis abbatiis et prioritatibvs totivs normaniæ, etc.; *Rothomagi, apud Joan. Berthelin,* 1663, in-f°. Dans le neustria pia, on trouve des détails historiques sur les abbayes de la Manche, dont voici les noms :

Blanchelande (Blanca-Landa, diocèse de Coutances, p. 842.

Digitized by Google

Cerisy (Cerasium vel Ceriseium), p. 429-435.

Cherbourg (Cæsaris-Burgus), diocèse de Coutances, p. 813-816.

Hambie (Hambeya), diocèse de Coutances, p. 821-824.

La Luzerne (Lucerna), diocèse d'Avranches, p. 793-802.

Lessay (Exaquium), diocèse de Coutances, p. 617-628.

Mandane (Mandvinium), diocèse de Coutances, p. 68.

Montebourg (Montis-Burgus), diocèse de Coutances, p. 672-676.

Montmorel (Mons-Morellus), diocèse d'Avranches, p. 879-880.

Mont-St-Michel (Mons-Sancti-Michælis), diocèse d'Avranches, p. 371-397.

Mortain (Moretonium vel Albœ dominæ), diocèse d'Avranches, p. 840.

Nanteuil (Nantus), diocèse de Coutances, p. 69-74.

Perrine (Perrina), diocèse de Coutances, p. 913-914.

St-Hélier (St-Helerius), île de Jersey, diocèse de Coutances, p. 712.

St-Lo (Sanctus-Laudus), diocèse de Coutances, p. 836-840.

St-Sauveur-le-Vicomte (S. Salvator vice-comes), diocèse de Coutances, p. 540-544.

St-Sever (Sanctus-Severus), p. 74-77.

Savigny (Saviniacum), diocèse d'Avranches, p. 676-690.

Scicy (Sesciacum), diocèse de Coutances, p. 66-67.

Torigny (Thorigneium), diocèse de Bayeux, p. 914-916.

DUMONT (Honoré), poète, né à Coutances, est auteur des pièces suivantes :

Eloge de Malherbe; *Coutances*, 1822, in-8°, 2e éd.; *Abbeville*, 1823.

Digitized by Google

Montesquieu, poème en 10 chants; *Abbeville*, 1824, in-8°.

St-Charles, poème; *Paris*, 1829, in-8° de 96 p.

DUMONT-FILLON. Discours prononcé le 1er mai 1821, en présence des habitants de la ville d'Avranches, à l'occasion du baptême solennel de S. A. R. le duc de Bordeaux, etc.; *Avranches, A. Tribouillard*, s. d. (1820).

DUMONT-MOULIN. Système nouveau de construction hydraulique, propre à fonder en pleine mer des fortifications et autres établissements isolés, ou moyens de solidifier les digues marines en pierres perdues, notamment celle de Cherbourg, et des les défendre efficacement contre l'action destructive et combinée des tempêtes, etc., par Bon-Louis Dumont-Moulin, de Cherbourg; *Cherbourg, imp. de Boulanger*, 1840, de 40 p.

DUMOUCHEL (Bon), peintre, né à Cherbourg le 8 octobre 1807, est mort dans la même ville le 14 mars 1846.

DUMOURIEZ (le général Ch.-Fr. Duperrier), a commandé pendant onze ans la place de Cherbourg; dans les archives de la société académique de cette ville, on conserve plusieurs manuscrits de lui, écrits pendant son séjour à Cherbourg. En voici les titres :

Mémoire sur la position de Cherbourg et de la Hougue, relativement à l'établissement d'un port royal dans la Manche.

Considérations sur la marine marchande à Cherbourg, des manufactures et de l'agrandissement de ce port.

Mémoire sur le commerce ancien et nouveau de la ville de Cherbourg et sur les nouvelles branches d'industrie qu'il serait intéressant d'y établir.

Le général Dumouriez est en outre auteur de deux autres manuscrits intéressant la Normandie. Ces manuscrits furent saisis chez lui. En voici les titres :

Digitized by Google

DUP

Mémoire de défensive sur la Normandie, 1777.
Mémoire sur le Cotentin, 1778.

DUNAUD. Des moyens d'élever au sein des classes rurales le niveau des connaissances agricoles; Ann. de la Manche, 1866, p. 48–72.

DUNOD (le père) a publié dans le Journal des Savants, 1695, p. 449-451, une lettre au sujet d'une découverte d'antiquités romaines dans les environs de Valognes.

DU PARC (Fréd.-Thimoléon), député de la Manche, né le 13 déc. 1759, au Mesnil-Auval, arrondissement de Cherbourg, mort à Paris le 16 mai 1833, a publié un grand nombre de brochures. Voici les titres de celles qui intéressent le pays :

Observations d'un homme impartial, relatives à la province de Normandie, 1789.

Copie de la lettre de la députation de la Manche, remise à son excellence le ministre de la guerre, le 4 avril 1825, in-4° de 3 pages.

Copie par extrait de la réponse du comte du Parc, à M. Clamorgan, avocat, maire de Valognes, après avoir lu son mémoire en faveur de la commune de Portbail; 1827, in-8° de 46 pages.

Note sur la commune de Réville; soc. des ant. de de Norm., t. VI (1831–33), p. 398–402.

DUPLESSIS (Charles-Arthur), médecin, né à Avranches en 1592, a publié l'ouvrage suivant : Promptuariam hippocratis in locos communes ordine alphabetico, nec sive compendio digestum; *Rotomagi sumpt. viduæ, Jac. Lucas,* 1683, in-4° de 607 pages avec portrait.

DUPONT (Louis-Ant.-Alex), né le 10 janvier 1792, à Valognes, professeur de mathématiques pendant 12 ans au collége de cette ville et plus tard à Caen, où il mourut le 3 mai 1827, a laissé manuscrit une thèse intitulée : Examen de l'art oratoire chez les anciens et les modernes, in-8° de 42 pages.

Digitized by Google

DUV

DUPRÉ (Th.), jésuite, né à Angoville près Lessay, mort à Paris en 1755, est auteur d'un traité théologique adressé au clergé de Meaux; *Paris*, 1722, 2 vol. in-4°.

DUPREY. Les envoyés des assemblées primaires du département de la Manche à leurs frères de Paris, sans date ni nom de l'imp.; ce même Duprey est auteur de chansons républicaines, dans l'une desquelles il engage les Français à purger la terre des scélérats d'aristocrates et des brigands couronnés.

DURAND (l'abbé). Notice sur les tombeaux découverts à la Hogue, près le port de Benouville; soc. des antiq. de Normandie, t. XII, p. 66.

DUSAUSSAY (Constant). Mémoire sur les hospices de Coutances; Ann. norm., 1845, p. 366-386.

DUVAL (Georges), né à Valognes en 1773, mort à Paris le 21 mai 1853, outre un grand nombre de pièces de théâtre, a donné au public : Souvenirs de la terreur et souvenirs thermidoriens; *Paris*, 1841; — dictionnaire abrégé de mythologie de tous les peuples policés ou barbares, tant anciens que modernes; *Paris, Barba*, 1800, in-12.

DUVAL (Jean-François). Soirées patriotiques de J.-F. Duval, membre du directoire du département de la Manche; *Coutances, Joubert*, 1791, brochure in-8°.

Discours prononcé à l'Assemblée nationale par J.-F. Duval, député de la Manche, sur les troubles excités par les prêtres non sermentés, et sur les moyens d'y remédier; *Paris, imp. nat.*, 1791, in-8° de 24 pages.

DUVAL (Bon-Marie). Les seuls, les vrais principes de l'agriculture réduits en pratiques d'après une méthode simple, facile et tellement avantageuse, qu'en doublant le produit, elle tend à diminuer les travaux et les dépenses. Essai dédié aux cultivateurs de Beaumont-Hague, et spécialement écrit pour eux, par

Digitized by Google

ELI

B. M. Duval, cultivateur, membre du collége électoral de la Manche, président du canton de Beaumont, maire et notaire à Eculleville; *Cherbourg, Boulanger*, 1805, in-8° de 178 pages.

EDOM, censeur au lycée de Caen, a publié sur le département de la Manche les ouvrages suivants :

Géographie de la Manche, accompagnée de notions sur l'histoire, l'industrie, les antiquités, les hommes illustres de ce département, à l'usage de la jeunesse. 1re partie, arrondissement de Cherbourg; *Le Mans, Monnoyer*, 1837, in-24.

Description de la colonne de Gatteville, nouveau phare de Barfleur; *Cherbourg*, *Feuardent*, 1843, in-16 de 22 p.

Notice sur le comte de Berenger; Ann. de la Manche, 1842, p. 243.

EGLISE (l') de France, assemblée en concile national, à N. S. P. le Pape Pie VI; *Coutances*, vendémiaire an VI, 7 p. in-8°.

EGROM. Cherbourg et la mer; brochure in-8°, 1835.

ELIARD (François), né à Coutances dans le commencement du XVIIe siècle, professait la religion réformée; indigné des persécutions qu'éprouvaient ses coreligionnaires et enflammé par un fanatisme ardent, il composa des pamplets violents contre la révocation de l'édit de Nantes; il en afficha un à Rouen sur la porte des églises, et eut assez de bonheur pour n'être pas découvert; mais moins heureux à Paris, il fut surpris le 17 novembre 1693, affichant un de ses placards; il fut arrêté et mis à la Bastille; il demanda à faire des révélations; lorsqu'il fut devant les juges, il se jeta à genoux et proféra des malédictions contre le Roi et ses ministres, et en se relevant il dit aux magistrats, voilà ce que j'avais à dire et ce que je dirai toute ma vie; il fut reconduit dans les cachots de la Bastille où il mourut peu de temps après.

Digitized by Google

ESC

ELOGIUM. Joannis Launoii Constantiensis elogium; *Londini*, 1685, petit in-8° de 146 p.

ENAUT. De Paris à Cherbourg; *Paris*, *Hachette*, 1861, 1 vol. in-12.

ENGERAND, député à la Convention nationale, est né à Villedieu en 1750, et mort à Avranches le 24 novembre 1843; il est auteur d'une notice sur la culture des arbres forestiers et d'un résumé de l'affaire de Louis Capet; *imp. nat.*, pluviose an III, de 19 p. in-8°.

ENQUÊTE agricole et commerciale à Granville, le 21 juillet 1854; Ann. norm., 1855, p. 166-198.

ENTRETIEN d'un cultivateur du dép. de la Manche et de ses deux fils, sur les assemblées primaires de l'an VI; *Saint-Lo*, *Marie*, 7 p. in-8°.

ENTRETIENS édifiants par un prêtre du diocèse de Coutances; *Coutances*, *J. Voisin*, 1840, in-18 de 91 p.

ENTREPRISE des huguenots sur la ville d'Avranches, avec les détails de ce qui s'y est passé, et la suite d'icelle diabolique tentative; *Paris*, 1587, in-8° de 16 p.

EPITRE du grand saint Jean-Chrisostome à Théodore, déserteur de la vie religieuse, envoyée au ministre, se faisant nommer Joachim Soler, espagnol (jadis religieux), en l'ordre des R.R. P.P. prêcheurs (dits Jacobins), et à tous leurs semblables qui ont apostasié comme lui, traduit par V. F. P.; *Caen*, *Yvon*, 1625, petit in 12 de 32 p.

ERNAULT. Gentilhomme né aux environs d'Avranches dans le XVI[e] sc., est auteur d'un ouvrage rare et curieux, intitulé :

Monitum Prœlatos et pastores du unico et germano modo statuandœ christianos inter pacem et religionem; *Caen*, *Pierre Le Chandelier*, 1571, in 12.

ESCADRE de Cherbourg. Détails sur le voyage et le séjour du Président de la République à Cherbourg; *Lyon*, *Dumoulin*, s. d. (1850), in-f°.

Digitized by Google

ESP

ESCOULANT (Pierre), jésuite, né au diocèse de Coutances, mort en 1738, a publié une grammaire grecque et une pièce didactique intitulée : Gnomon manualis.

ESPINASSE (Amédée-François de L'), né à Mortain le 25 décembre 1805, mort dans la même ville le 14 juillet 1844, a publié dans l'annuaire normand :

De l'état ancien de la baie du Mont Saint-Michel.

Dans les mémoires de la société d'agr. et belles-lettres, de Bayeux, t. II, 1844, p. 301-311 : de l'étendue des concessions faites à Rollon par le traité de Saint-Clair-sur-Epte : les évêchés de Bayeux, de Coutances en faisaient-ils partie ?

M. de l'Espinasse a laissé ms. une histoire de Mortain qu'il avait terminée peu de temps avant sa mort; il existe de lui un autre ms. contenant des recherches sur l'agriculture de l'arr. de Mortain. M. de Milly a écrit sa biographie dans l'ann. de la Manche, 1845, p. 631.

ESSAI historique sur l'invention des armes, par un ancien élève de l'école polytechnique; *Cherbourg, Boulanger*, in-12 de 27 pages, sans date.

ETAT de la généralité de Caen; manuscrit de la bibliothèque de Cherbourg, in-4° de 268 p., s. d. (vers 1750). Ce travail est très important pour l'histoire du Cotentin; il contient une carte des environs de Cherbourg, de sa rade, avec les sondes de basses mers, de vive eau, un plan de Granville, des côtes de la Hogue et du Mont-St-Michel.

ETAT de la baronnie de Bricqbec en 1787; manuscrit arch. de la Manche.

ETAT de l'agriculture dans le département de la Manche, ext. d'un rapport fait au conseil général par M. le préfet de la Manche; ann. norm., 1845, p. 588-603.

ETRENNES mortinaises, publiées sous le patronage de la soc. d'agr., 1854 et années suivantes; *Mortain, Lebel*, in-16.

Digitized by Google

EXT

EUSTACHE (Jacques, sieur d'Anneville), naquit à Danneville, arrondissement de Coutances, en 1592; il embrassa d'abord la carrière des armes, et se fit ensuite recevoir avocat au Parlement de Normandie; il est auteur d'un ouvrage estimé, intitulé :

Inventaire de l'histoire de Normandie; *Rouen, Osmont*, 1645, in-4°; quelques exemplaires portent la date de 1646. Ce livre fut réimprimé textuellement à Rouen, sans nom d'auteur, en 1665, sous le titre de :

Abrégé de l'histoire de Normandie, in-12 de 377 pages.

EXCURSION archéologique à Valognes et Alleaume, par les membres de la société française d'archéologie, le 9 septembre 1860; congrès arch. de France, 27e session, p. 339-360.

EXPÉDITION contre Cherbourg, descente des Anglais dans l'anse d'Urville, en 1558, avec un plan of the coast of Cherbourg, copié par M. Guiffart, un des otages emmenés en Angleterre; manuscrit de 77 pages, bib. de Cherbourg.

Exposé du projet de navigation de St-Lo à la mer, et du projet d'association pour l'exécution de cette navigation; in-4° de 18 p., sans date ni nom de lieu.

EXPOSITION départementale de la Manche, 1852; *St-Lo, Elie*, in-8°.

EXTRAIT des rapports et des mémoires faits pour le port du Petit-Vey, en 1820 et 1822; *Caen, Poisson,* 1833, in-f° de 4 p., tiré à un petit nombre d'exemplaires.

EXTRAITS de plusieurs petits poèmes écrits à la fin du XIVe siècle, par un prieur du Mont-St-Michel, publiés pour la première fois; *Caen, Mancel,* 1837, grand in-8° de 67 pages.

EXTRAIT du registre des délibérations du directoire du dépt. de la Manche, du jeudi 23 juin 1791; *Coutances, imp. de J. N. Agnès*, 1791, in-4°.

Digitized by Google

FAN

EXTRAIT d'une lettre écrite de la Hogue, en Normandie, au sujet de deux monstres marins; Mercure de France, 1730 (sept.), page 2015–2017.

EXTRAIT d'une lettre écrite de Normandie, le 2 nov. 1727, au sujet d'un mémoire sur les eaux minérales de St–Sauveur–le–Vicomte, dans le Mercure du mois d'août dernier, Merc. de Fr., janvier 1728, p. 98-101.

FABULET (Adolphe), né à St-Lo le 15 août 1782, a publié : Nouveaux éléments de chimie théorique; *Paris, Bechet,* 1813, 2 vol. in-8, avec fig., et plusieurs mémoires insérés dans divers recueils scientifiques.

FACTUM du procès pendant entre M. Souvré, abbé commanditaire de l'abbaye du Mont-St-Michel, et les religieux appellans comme d'abus du status synodal du 2 mai 1647, de Mgr l'évêque d'Avranches, par lequel il déclare nulles les confessions faites aux religieux de ladite abbaye et aux capucins d'Avranches, sans date ni nom de lieu.

FALLE (Philippe), chanoine de Durham, chapelain de Guillaume III, né à Jersey en 1655, a publié, d'après les manuscrits d'un de ses compatriotes, le Dr Jean Poingdextre, l'ouvrage suivant : Cœsarea, or an account of Jersey the greatest of the island remaining to the Crown of England of the Duchy of Normandy; *London,* 1684, in-8 avec une fig. et une carte.

Edward Durell, rector of St-Saviour, a donné une édition de cet ouvrage; acount of Jersey etc With an appendix of records, etc and with notes; *Jersey, R. Guiffart,* 1837, in–8 de XXXI et 276 pages.

Falle est le fondateur de la bibliothèque publique de Jersey; il est regardé comme le meilleur historien de cette île; son livre est devenu très rare. Giffard, dans son guide de l'île de Jersey, lui a emprunté beaucoup de documents.

FANGEUX. Mémoire sur plusieurs indices de recher–

Digitized by Google

ches de houille dans le dép. de la Manche, du Calvados et de l'Orne; *Paris, Bossanger,* 1806, in-8°.

FAUCILLON (Pierre), chanoine-régulier et prieur de la ville de Saint-Lo, a traduit en vers français :

Le blason et le contentement de la mort, par Baptiste Mantua, 1512. Cette traduction est dédiée à Robert de Coquebourne, évêque de Bresse, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, et abbé de Saint-Lo. Ce livre est terminé par une ballade à l'honneur de la ville de Saint-Lo, dont le refrain est : « garde le lieu que ton saint décore. »

FER (Nicolas de). Plan de l'isle, rocher, ville, château et abbaye du Mont-Saint-Michel; *Paris,* 1705, 1/2 ff; — Plan du Mont-Saint-Michel; *Paris,* 1710, 1/2 ff.

FERRERIE, né au diocèse de Coutances vers le milieu du XVII[e] siècle, a publié plusieurs mémoires que l'on trouve insérés dans le Mercure de France : l'origine des langues, — de l'architecture, — de la noblesse et du blason, — de la véritable sagesse, — du talisman, — sentiment sur la question des siècles futurs, — éloge du silence, — maximes pour établir une académie de beaux esprits, — des sermons à la mode, etc.

FERYCOQ (de la Douerie), procureur du roi à Carentan, a publié un mémoire touchant le privilège d'exemption des gens de guerre; *Coutances, Fauvel,* 1760, in-12 de 16 pages.

FÊTES DE CHERBOURG. Sous ce titre, je réunis les récits, rapports et procès-verbaux des fêtes et cérémonies publiques données à Cherbourg depuis 86 jusqu'à nos jours :

Rapport sur la fête fraternelle du mariage des villes et des campagnes, qui aura lieu demain, à deux heures après midi, à Cherbourg, champ de la Fédération; *Cherbourg, de l'imprimerie du montagnard Clamorgan,* in-4°, s. d.

Digitized by Google

FÊT

Procès-verbal de la célébration du mariage des villes et des campagnes qui a eu lieu à Cherbourg, en présence des représentants du peuple; *Cherbourg, imp. du montagnard Clamorgan*, in-4°, 4 p., s. d.

Procès-verbal de la fête qui a eu lieu à Cherbourg le 22 messidor, l'an second de la Rép., en présence du représentant du peuple Lecarpentier, à la mémoire des défenseurs de la patrie, morts au siége de Granville; *Cherbourg, Ch. Clamorgan*, in-4° de 8 p. s. d.

2e Procès-verbal de la fête qui a eu lieu à Cherbourg le 22 messidor, en l'honneur des héros morts à la célèbre défense de Granville contre l'invasion des brigands; *Cherbourg, M. A. Giguet, rue des Corderies*, in-4° de 4 p.

Rapport des commissaires nommés par la société populaire, le district et la municipalité, afin de présenter un projet de fête à l'Etre-Suprême, pour le 20 prairial; *Cherbourg, Clamorgan*, in-4° de 8 p. s. d.

Discours prononcé par l'agent national près le district de Cherbourg, le jour de la fête du 20 prairial, fête de l'Etre-Suprême; *Cherbourg, Ch. Clamorgan*, in-4°, 4 p. s. d.

Discours prononcé par M. Roustagneng, commissaire-principal du service maritime, le 28 thermidor an XII, jour de l'inauguration de la batterie Napoléon, établie sur la digue de Cherbourg; *Cherbourg, Clamorgan*, an XII, in-8°.

Inauguration du buste de Napoléon Ier, empereur des Français, dans la salle des séances de la R. L. la fidèle maçonne, à L. O. de Cherbourg, dans son assemblée du deuxième jour du premier mois, 5805; *Cherbourg, Clamorgan*, 23 p. in-8°.

Procès-verbal de ce qui s'est passé à l'arrivée et pendant le séjour, à Cherbourg, de LL. MM. l'em-

Digitized by Google

pereur Napoléon Ier et l'impératrice Marie-Louise, le 26 mai 1811; *Cherbourg, Clamorgan,* in-4°, 26 p.

Procès-verbal de ce qui s'est passé à l'arrivée et pendant le séjour à Cherbourg de S. M. l'impératrice reine et régente (25 août 1813); *Cherbourg, Ve Clamorgan,* in-4°, 27 p.

Stances lyriques sur le voyage de S. M. l'impératrice à Cherbourg, par A. Viellard; *Cherbourg, Clamorgan,* in-4°.

Vers présentés par les jeunes filles de Cherbourg, à Sa Majesté l'impératrice reine et régente, lors de son entrée dans cette ville; *Cherbourg, Clamorgan,* 4 p.

Procès-verbal de la cérémonie qui a eu lieu à Cherbourg le 25 déc. 1815, pour la distribution des récompenses décernées par le gouvernement aux personnes qui se sont les plus distinguées par des actes de dévouement pendant la tempête du 30 oct., avec le discours prononcé à cette occasion par M. le sous-préfet de cet arr. (M. Asselin).

Rapport du sous-préfet de Cherbourg, de ce qui s'est passé dans cette ville depuis le 11 avril jusqu'au départ de son A. R. Mgr le duc de Berri, fils de France, au 15 avril 1824; *Cherbourg, Boulanger,* 8 p. in-8.

Programme des fêtes qui auront lieu à Cherbourg le 10, 11 et 12 sept. 1827, à l'occasion de l'arrivée dans cette ville de S. A. R. madame la Dauphine; *Cherbourg, Boulanger,* in-4°, 8 p.

Relation de la fête qui a eu lieu à Cherbourg les 24, 25, 26 et 27 août 1829, à l'occasion de l'arrivée et du séjour en cette ville de son A. R. Mgr le Dauphin; *Cherbourg, Boulanger,* 7 p. in-4°.

Relation de ce qui s'est passé à Cherbourg pendant le séjour de son A. R. Mgr le Dauphin, en 1829; in-4° de 16 p.; *imp. de Boulanger, à Cherbourg.*

Digitized by Google

FÊT

Programme des fêtes qui auront lieu à Cherbourg les 24, 25, 26 et 27 août 1829, à l'occasion de l'arrivée et du séjour en cette ville de son A. R. Mgr le Dauphin; *Cherbourg, Boulanger,* 7 p. in-4°.

Relation de la fête qui a eu lieu à Cherbourg le 22 octobre 1828 (fête offerte par les électeurs de l'arron. à MM. de Bricqueville et du Moncel); *Cherbourg, Boulanger,* petit in-8°, 8 p.

Discours prononcé par M. Pouyer, préfet maritime à Cherbourg, le 20 février 1831, sur le Champ-de-Mars, en remettant au bataillon des ouvriers de la marine le drapeau qui leur a été destiné par le Roi; *Cherbourg, Boulanger,* 3 p.

Relation de ce qui s'est passé à Cherbourg à l'occasion du transbordement des restes mortels de l'empereur Napoléon; *Cherbourg, Noblet,* 1841 (par M. Noël Agnès).

Relation de ce qui s'est passé à Cherbourg à l'arrivée et pendant le séjour à Cherbourg de L.L M.M. le roi et la reine des Français; *Cherbourg, Boulanger,* in-4°, 32 pages.

Relation du voyage de LL. MM. l'empereur Napoléon et l'impératrice des Français, à Cherbourg, rédigé par M. de la Chapelle, par ordre du conseil municipal; ms., biblioth. de Cherbourg.

Cherbourg, cantate composée en l'honneur de LL. MM. l'empereur et l'impératrice des Français, et de S. M. la reine d'Angleterre, et de son A. R. le prince Albert, à l'occasion de l'inauguration du bassin Napoléon, à Cherbourg (août 1858), par Pierre Coustains; *Paris,* in-8°.

Erection de la statue équestre de l'empereur Napoléon Ier, à Cherbourg, par MM. Delalonde; *Paris,* 1858, in-8°, pièce en vers.

Souvenirs de Cherbourg, août 1858; in-8° de 53 p.

Digitized by Google

FEUARDENT (François), naquit aux environs de la Hague, dans le Cotentin, en 1539. Il se fit cordelier dans le couvent de Bayeux et devint professeur de théologie; il fut un des plus célèbres controversistes de son temps, mais son caractère emporté le fit tomber dans quelques excès; il devint un ligueur furieux et déclama en chaire contre Henri III et Henri IV. Pasquier, dans ses lettres, livre XVI, le dépeint comme l'un des plus séditieux prescheurs qui fut dans Paris; à son avènement au trône, Henri IV ne lui infligea d'autre peine que celle de le renvoyer dans son couvent, où il mourut, revenu de ses erreurs, le 29 janvier 1610.

En 1662, le Père Feuardent sauva la cathédrale de Bayeux d'une destruction totale, en persuadant aux chefs protestants, maîtres de la ville, de faire un temple de cette église. A ce sujet, une pièce de vers fut couronnée au palinod de Caen, en 1777. Le Père Feuardent a beaucoup écrit. Voici les ouvrages que je connais de lui :

S. trenœi, Lugdumensis episcopi, adversus valentini et semilium gnosticorum hæreses libri V, opera et studio Fr. Feu-Ardentii; *Paris, Nivellius*, 1604, petit in-f°. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

Première semaine des dialogues, auxquels sont examinées et confutées 174 erreurs des hérétiques; *Paris, Nivelle*, aux Cigognes, 1585, in-8° de 486 pages.

Seconde semaine des dialogues entre un doct. calviniste, auxquels sont examinées et confutées 445 erreurs hérétiques; *Paris, Somnius*, 1598, in-8° de 980 pages.

Entremangeries et guerres ministrales, c'est-à-dire contradictions, injures, condamnations et exécrations mutuelles des ministres et prédicans de ce siècle,

Digitized by Google

FEU

par le frère Feuardent; *Caen, Tite-Haran*, 1601, petit in-8°.

L'édition de Paris, 1604, est plus complète; le titre a été modifié ainsi :

Entremangeries et guerres ministrales, c'est-à-dire contradictions, accusations, condamnations, malédictions, excommunications, fureurs et furies des ministres de ce siècle, les uns contre les autres, touchant les principaux fondements de la foy et de la religion chrestienne; *Paris, Ve Nivelle*, 1604, petit in-8° de 389 pages.

Réponses modestes aux aphorismes et furieuses répliques de maistre Jehan Brouaut, jadis prieur de Saint-Eny, et à présent, puisqu'il lui plaist, ministre de Carentan, médecin, peintre, poète, astrologue, philosophe, académique, alchimiste, mathématicien, géographe, musicien, organiste, sergent, tabellion, joueur de flûte, de viole, de rebec, de tambourin, de harpe, de manicordion, de mandole et d'autres instruments qu'il sait bien; *Caen, Tite-Haran*, 1601, petit in-12 de 314 pages.

Histoire de la fondation de l'église et abbaye du Mont-St-Michel, au péril de la mer, et des miracles, reliques et indulg. données en icelle, le tout recueilly des archives dudit lieu; *Constances, Jean Le Cartel*, 1604. Ce livre a eu un grand nombre d'éditions à Coutances, en 1611, 1616, 1624; à Avranches, *Menuet*, 1624; *Decourt*, 1818. Une éd. probablement imprimée à Avranches, dans le XVIIe sc., porte le titre d'histoire abrégée du Mont-St-Michel. On y trouve une liste des reliques conservées au monastère, liste qui ne se trouve pas dans toutes réimpressions. Une édition d'Avranches, *Tribouillard*, 1827, est augmentée d'un avertissement aux dévots pélerins. L'histoire du Mont-St-Michel a été traduite en italien, sous le titre :

Digitized by Google

Historia della fondazione della chiesa e badia del Monte di Saint-Michel in Francia detto in tomba, o verro in periculo des mare e des miracoli lacotti dagli archivi di detto luogho per Francesco Focoardente, nuovamente tradotta della lingua francese Nell' Italiana; *in Napoli*, 1620, in-8.

Commentaire sur l'épître de saint Paul à Philémon; *Paris, Sittart*, 1587, in-8.

Commentaire sur l'épître catholique de saint Jude (en latin); *Cologne*, 1595, in-12.

Commentaire sur le livre d'Esther (en latin); *Cologne*, 1595, in-12.

Commentaire sur Jonas (en latin); *Cologne*, 1595.

Examen des confessions, prières, sacrements et catéchisme des calvinistes, avec réfutation de la réponse d'un mémoire où ils sont convaincus de 666 contradictions; *Paris, Somnius*, 1601, in-8°.

Une édition latine de la censure de l'église d'Orient, par Socolovius, avec des notes; *Paris, Sittart*, 1594, in-8°.

Une traduction d'un sermon de saint Cyrille, d'Alexandrie.

FEUARDENT. Numismate, né à Cherbourg, a publié :

Nouveau guide du voyageur à Cherbourg, ouvrage rédigé sur un plan tout nouveau et qui permettra aux voyageurs de voir en très peu de temps la ville, le port militaire et tous les environs de Cherbourg; *Cherbourg, Feuardent*, 1854, in-12.

Essai d'attribution d'époque à l'émission des pièces d'Hanniballien, neveu et gendre de l'empereur Constantin; *Cherbourg, Coupey*, 1857, in-8°.

Monnaies du roi Edouard III, frappées au type français; *Paris, Thunot*, in-8° de 7 pages.

FEUGRAY (Nicolas-Louis-Pépin de), né à Mortain le 8 juin 1786, mort à Caen le 18 mars 1855, entra de

Digitized by Google

bonne heure dans la carrière administrative. Il fut nommé, en 1824, à la sous-préfecture de Toulon; lors de la révolution de 1830, il donna sa démission et se retira à Caen où il devint un des principaux rédacteurs du journal *l'Ordre et la Liberté*. M. de Feugray a publié :

Recherches, propositions et considérations sur les nivellements et les fontaines publiques, à exécuter et à établir dans la ville de Caen; *Caen, imp. de Delos*, 1851, in-8° de 176 pages.

Généalogie de la famille Picquot de Magny; *Caen, imp. de Buhour*, 1852, in-8° de 116 pages.

Chemin de fer de Paris à Cherbourg, par Chartres, Alençon, Falaise, Caen, Bayeux, etc.; *Caen*, 1851, in-8°.

De la rue de la Boucherie, à l'occasion de la demande d'élargissement formée depuis plusieurs années, par quelques-uns de ses propriétaires et habitants; *Caen*, 1853, in-8°.

M. de Feugray a laissé manuscrit un vol. in-f°, intitulé : Analyse des cinquante premiers registres de la ville de Caen, et un autre manuscrit contenant des recherches biographiques sur la famille de l'historien de Bras.

FIERVILLE (Ch. de). Monographie des communes et des familles de Fierville; mém. de la soc. des ant. de Norm.; 1868, p. 156–198.

FILLASTRE (Pierre), né à Bricquebec, a publié dans l'ann. de la Manche, ann. 1832 et 1833, plusieurs articles concernant les antiquités du département. En voici les titres : Superstitions populaires du canton de Bricquebec et des communes voisines; — description des monuments druidiques de la Manche.

FILLASTRE (N.), frère du précédent, a fait imprimer en 1826 et années suivantes, *chez Nicolle*, imp. à Ba–

Digitized by Google

yeux, un ouvrage intitulé: Tableaux analytiques de l'arithmétique et de l'algèbre, in-8° avec figures.

FILLASTRE (Guillaume), évêque de Fournay, est auteur d'un roman historique, publié en 1472, sous le titre de Prise de Cherbourg; ms. de la bib. imp., cité par M. Léopold Delisle *(Phare de la Manche*, 14 mars 1869).

FIRMIN (Nicolas), en relig. le Père Pascal, né à Avranches, mort en 1704, est auteur d'un ouvrage de théologie, dont voici le titre : P. Pascalis ordinis carmelitarum, sacræ theologiæ professor in univers. theolog. tomus primus complexurus de uno et trino, de angelis, de legibus, de jure, et justiciavir magna ingenii solertia et religiosi animi obsequio; *Angers*, 1774, 1 vol. in-12.

FLAMANVILLE (Jean-Honoré-Bazandre), naquit au château de Flamanville, près Cherbourg, le 15 février 1666; il fut nommé par Louis XIV évêque de Perpignan, et mourut le 5 janvier 1721 en odeur de sainteté.

FLEURY (Jean), en collaboration avec Hipp. Vallée, a publié : Cherbourg et ses environs, nouveau guide du voyageur à Cherbourg; *Cherbourg, Noblet*, 1839, in-12 de 462 pages.

Translation des cendres de Napoléon de Sainte-Hélène en France; *Cherbourg, Lecouflet*, 1840, in 8 de 32 p.

Manuel élémentaire de littérature française, in-18 de 324 pages, 1866, *Cherbourg, Aug..Mouchel.*

M. Fleury a longtemps rédigé le *Journal de Cherbourg.*

FLEURY (Jean-André), médecin en chef de la marine à Toulon, naquit à Cherbourg le 30 novembre 1758, et mourut du choléra à Toulon le 18 juillet 1835; il est auteur de plusieurs brochures concernant la médecine.

FLEURY (l'abbé Jean), né dans la commune de Vernix, près Avranches, le 21 août 1627, a publié un livre de

Digitized by Google

piété, intitulé : Petit trésor de la mission ou pratiques et instructions familières sur les principaux devoirs de la vie chrétienne, en faveur des pauvres de la campagne; *Paris, Simon Langrome*, 1681, in-16; 2e édition chez le même libraire, avec épître dédicatoire à M. Huet, évêque de Coutances.

FLOTTES (l'abbé). Etude sur Daniel Huet, évêque d'Avranches; *Montpellier, Ve Seguin*, 1857, in-8 de V et 326 pages.

FOLLAIN doct.-méd. à Granvillle, a publié les ouvrages suivants :

Topographie de la ville et de l'hôpital de Granville; journal de méd. chirurg., etc ; 1788; t. LXXIV, p. 199-239.

Mémoire sur le commerce et l'industrie de Granville; ann. Norm., 1840, p. 158-174.

Recherches historiques sur Granville; mém. de la soc. archéolog. d'Avranches, t. 1er (1842), p. 19-42.

FOLLEVILLE (le vaillant de). Du caractère légal de l'école des frères de la doctrine chrétienne; *Valognes, imp. de Martin*, sans date, in-8 de 50 pages.

FOLLET (Thom.), a publié : Observation du citoyen Follet, président des tribunaux criminels du département de la Manche, sur le projet de code criminel, correctionnel et de police, etc.; *Coutances, J. N. Agnès*, an XII, v. de 127, petit in-8°.

Amendements proposés au code des délits et des peines, le 3 brumaire, an IV; *Caen, Leroy*, 1806, in-8° de 150 p.

FONCEMAGNE (de), a publié dans les mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres, t. XVI, p. 131-140, une relation de la découverte d'un tombeau, près de Cherbourg, et des observations géographiques concernant cette ville.

FONTAINE-MALHERBE (Jean), auteur dramatique,

Digitized by Google

naquit aux environs de Coutances vers 1740, et mourut à Paris en 1780; il est auteur de quelques petits poèmes et de pièces de théâtre dont voici les titres :

Calypso et Télémaque; héroïde, 1766; — éloge de Carle Vanloo, 1766, in-12; — la rapidité de la vie; poème, 1766, in-8°; — discours en vers sur la philosophie, 1766, in-8°; — Argillon ou le fanatisme des croisades, tragédie en cinq actes, 1769; — le Gouverneur, drame en cinq actes, 1770, in-8°; — le cadet de famille, comédie en un acte; — les mariages assortis, comédie en un acte; — éloge historique de Deshayes, peintre; *Paris*, 1767, in-12.

Fontaine-Malherbe a coopéré à la traduction des œuvres de Shakespeare publiées par Le Tourneur.

FONTENU (l'abbé de). Description de l'aqueduc de Coutances, précédée de recherches historiques sur les anciens aqueducs; acad. des inscr. et belles-lettres, t. XVI, p. 120-131, avec une planche.

FORMULAIRE des prières à l'usage du pensionnat des religieuses ursulines; *Coutances, Joubert*, 1799, in-12.

FORNEY, de la taille du poirier, conférence publique et gratuite faite à Cherbourg par E. Forney, professeur d'arboriculture, et reproduite par les soins de la société acad. de Cherbourg; *Cherbourg, Bedelfontaine*, 1868, in-8° de 30 pages.

FORSTER (Thomas) exerçait la médecine avec succès à Avranches dans le XVI[e] siècle; voyant les maux que causaient les maladies contagieuses, suite de la misère et des guerres civiles de ces temps désastreux, il donna au public un ouvrage intitulé :

Regimen pauperum contra pestilentiam, fluxum ventris dysentaricum et tenesmum; *Rothomagi*, 1490, in-4, goth. Ce livre a été traduit en français sous le titre de Régime contre les épidémies et pestilences; *Rouen, Jacq. Le Forestier*, 1495, in-4, de 90 p. Il existe une autre édition, sous le titre de:

Digitized by Google

Régime que doivent observer les pauvres pour se garantir de la peste; *Rouen*, 1590.

FOUCHER (Michel), docteur en théologie, né à Saint-Lo dans le XVIII[e] siècle, a publié plusieurs relations de voyages.

FOUGÈRE (M[lle] Amanda), peintre, née à Coutances, a exposé au salon de 1857 plusieurs portraits peints à l'huile.

FOUQUÉ (Ferdinand), né à Mortain, a publié une note sur la géologie de Mortain; *Paris*, *Martinet*, 1858, in-8.

FOURDREY (Le). Relation de la prise de Cherbourg par les Anglais, le 8 août 1758, et ce qui s'y est passé pendant les huit jours qu'ils ont séjourné dans ladite ville, par Michel Le Fourdrey, bourgeois de Cherbourg, manuscrit de 22 pages. (Bib de Cherbourg.)

FOURDREYS (Le). Cantiques en l'honneur de la Vierge pour la chapelle de N.-D.-du-Vœu de Cherbourg; *Cherbourg*, 1831.

FRANCE. La France et l'Angleterre, dialogue à l'occasion du voyage de Louis XVI à Cherbourg, suivi d'un précis historique du voyage du Roi et des travaux de Cherbourg, 1786, in-8.

FRANK (M[me] Elisa). Saint-Sauveur-le-Vicomte; rev. de Rouen, 1845, p. 214-219.

FRAPPAZ. Notre-Dame-de-Grâce, abbaye de l'ordre des Citeaux, primitive observance dite de la trappe de Bricquebec, par M. l'abbé Frappaz, chanoine honoraire d'Agen; *Paris, imp. de Vraget et Surcy*, 1851, broch. in-8 de 219 pages.

FRERET (Louis-Barthélemy), peintre de nature morte, est né à Cherbourg.

FRERET (Pierre), peintre de marine, de la famille du précédent, est né aussi à Cherbourg. M. V. Le Sens, dans les mémoires de la société acad. de Cherbourg,

Digitized by Google

1856, page 103, a publié une biographie de cette famille d'artistes. Aux deux noms que je viens de citer, il faut ajouter ceux de Pierre Freret, auteur du tombeau élevé dans l'église de Biville, en l'honneur du bienheureux Thomas-Hélie; de François-Armand Freret, sculpteur; Louis-Victor Freret, maître sculpteur de la marine; Léon-Louis Freret, pensionnaire du conservatoire impérial de musique; Armand-Auguste Freret, ancien élève de l'école des beaux-arts et pensionnaire de la ville de Cherbourg.

FRIGOT (F.-M.), professeur, né à Négreville, près Valognes, en 1700, a professé longtemps la classe de 3e au collége de cette ville; il est auteur d'une description topographique du pays d'Auge et du Cotentin, insérée dans le Mercure de France, février, mars, juillet et août 1743; — poissons monstrueux qui ont paru sur la côte du Cotentin, en Basse-Normandie, extrait d'une lettre écrite aux auteurs du Mercure de France, le 25 avril : Mercure, mai 1727, p. 893-896; — épître à M. l'abbé Lefèvre, prieur de Saint-Laurent et curé de Nacqueville, en Basse-Normandie; Merc. de Fr., 1741, juillet, p. 1512-1513.

Extrait de la lettre de M. F., écrite à M. D. L. R. (Delaroque), au sujet du nom latin de Carentan; Mercure, août 1748, p. 1775, 1719. On trouve dans ce même recueil plusieurs pièces de vers latins et français, de sa composition; il a laissé manuscrit un volume de poésies dont quelques extraits ont été publiés par M. Coupey, dans l'annuaire de la Manche (1829), page 289. On prétend à tort ou à raison que Frigot avait prêté à l'abbé Lemonnier une traduction de Terence, et qu'étant mort peu de temps après, ce dernier l'aurait publiée sous son nom.

FRIGOT, conseiller honoraire au baillage de Valognes en 1779, a publié :

Digitized by Google

Coutume de Normandie, avec extrait des différents commentaires, contenant les questions proposées par les mêmes auteurs et les décisions fondées sur les ordonnances, édits, déclarations, arrêts et réglements, relativement à la jurisprudence actuelle; *Coutances, G. Joubert,* 1779, 2 vol. in-4.

FRIGOULT (Charles), secrétaire de la société académique de Cherbourg, né dans cette ville le 21 janvier 1821, a publié :

Biographie de M. Noël, ancien maire de Cherhourg; *Cherbourg, Feuardent,* 1867, in-8.

Une méprise du cœur ou le trébuchet, comédie en deux actes, en prose, représentée pour la 1re fois à Paris sur le théâtre de Cluny, le 9 avril 1868; *Paris, librairie des auteurs*, 1868.

Une heure chez Ninon, comédie en un acte, en vers, représentée pour la 1re fois à Paris sur le théâtre de Cluny, le 3 juillet 1868; *Paris, Lacroix et Verbeckoven,* 1868.

La régénération de la France, discours prononcé à la distribution des prix du collége de Cherbourg, le 10 août 1872; *Cherbourg, Aug. Mouchel,* 1872. M. Frigoult a en outre publié quelques poésies et des articles de critique littéraire dans les journaux de Cherbourg.

FROLAND (Louis), sieur des Portes-d'Aunay, naquit à Valognes en 1656 et mourut le 11 février 1746. Après s'être fait recevoir avocat au parlement de Paris, il se retira dans sa terre de Normrndie, où il composa les ouvrages suivants :

Mémoires concernant le comté-pairie d'Eu, et ses usages locaux, avec les arrêts du parlement de Paris qui les ont condamnés; *Paris, Ve Charpentier,* 1722, in-4 de XVI et 332 p. Une autre édition, *Paris, Le Mercier père,* 1729, in-4.

Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les

Digitized by Google

décrets d'immeubles situés en Normandie, avec les chartres, ordonnances, édits, déclarations, lettres-patentes, réponses de nos Rois, arrêts du conseil et arrêts du parlement de Paris, qui ont établi et confirmé le privilége de la province; *Paris, Michel Brunet*, 1722, in-4, et *Paris, Le Mercier père*, 1729, in-4.

Mémoires concernant l'observation du sénatus-consulte velléïen, dans le duché de Normandie, et diverses questions mixtes qui en dépendent; *Paris, Michel Brunet*, in-4 de XXIV et 834 p. et *Paris, Le Mercier père* 1729, in-4.

Mémoires concernant la nature et la qualité des statuts réels, personnels et mixtes, en Normandie; *Paris, Le Mercier père*, 1729, 2 v. in-4.

Recueil d'arrêts de réglement et autres arrêts notables, donnez au parlement de Normandie, sur toutes sortes de matières, bénéficiales et criminelles; d'autres arrets rendus au parlement de Paris, au grand conseil, et autres cours, sur différentes questions mixtes, et de lettres-patentes, ordonnances, édits, déclarations et arrêts du conseil, concernant particulièrement la Normandie; *Rouen, Ve Jore*, 1740, in-4 de LIV et 816 pages.

Froland a laissé manuscrits des mémoires concernant la pairie d'Eu, sa situation, etc; — lettres-patentes du roy Henri III, pour la rédaction et réformation de la coutume du comté d'Eu, 1 vol. in-4; — mémoires historiques sur la jurisprudence du parlement de Normandie. V. sa biographie par M. Pillet, ann. de la Manche, 1838, p. 211-213.

FROSTIN. Une visite au château, le 1er de l'an, poésies par F. Frostin; *Cherbourg, Bedelfontaine*, 1864, in-8 de 8 pages.

GADBLED (Christophe), né à St-Martin-le-Bouillant,

Digitized by Google

GAL

près Villedieu, en 1734, professa avec distinction les mathématiques et l'hydrographie à l'université de Caen; il a formé des élèves devenus célèbres, parmi lesquels on cite Laplace. Gadbled est mort à Caen le 11 octobre 1782; il est auteur des ouvrages suivants :

Exposé de quelques-unes des vérités rigoureusement démontrées par les géomètres et rejetées par l'auteur du compendium de physique (M. Adam), *impr. à Caen* en 1775; une autre édition, en 1779, *Amsterdam (Caen),* in-8 de 36 p.; — Exercice sur la théorie de la navigation; *Caen,* 1779, in-4.

Gadbled a laissé plusieurs manuscrits concernant les mathématiques.

GAIN (P.). La fille d'auberge, histoire cherbourgeoise; *Cherbourg, imp. de Mouchel,* 1850, in-12 de 54 p.

GALLIA-CHRISTIANA. In provincias ecclesiasticas distributa, etc., in qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum regionum omnium quas vetus gallia complectebatur ab origine. de ecclesiarum ad nostra tempora, etc., operâ et studio monachorum Congregationis S. Mauri ord S. Benedicti Tomus undecimus; de provinicia Rotomagensi cusque metropoli ac suffraganeis Bajocensi, abrincensi, ebroicensi, sagiensi, lexoviensi ac constansiensi ecclesiis; *Paris, ex-typog. Regia,* 1759, in-f° de 493 p. à deux col.

Les documents historiques concernant les deux diocèses de la Manche se trouvent, pour le diocèse d'Avranches, col. 466-563, et preuves 106-124.

Ecclesia abrincensis, series et hist. episcoporum.

Pour le diocèse de Coutances, col. 863-949, et preuves 218 222. Ecclesia constantiensis, series et hist. episcoporum.

GALLIS DE MESNILGRAND (Jean-François), né à Yvetot, près Valognes, mort dans cette ville le 15 dé-

Digitized by Google

cembre 1798. Entra chez les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen. A l'époque de la Révolution, lors de la suppression des couvents, il se retira à Valognes. De Mesnilgrand a publié les deux opuscules suivants:

Oraison funèbre de M. le duc d'Harcourt; *Caen*, 1784, in-4.

Discours pour la bénédiction des drapeaux de la garde nationale de Paris; *Caen*, 1791, in-4.

GALLIEN (Pierre), sieur de la Tollevastière, né à Cherbourg le 17 mars 1660, mort à Paris le 7 juin 1700, fit ses études dans la même ville et embrassa la carrière ecclésiastique, et devint précepteur du prince de Carignan; il cultiva la poésie. Quelques unes de ses pièces fugitives ont été imprimées, entre autres, une épître à Louis XV; —un dialogue entre la Renommée et le Soleil; — une pièce de vers adressée au duc de Vendôme, sur sa nomination à la place de général des Galères. On aurait pu faire plusieurs volumes des œuvres de l'abbé Gallien s'il avait voulu les laisser publier.

GARABY (Antoine de la Luzerne), sieur de Pierrefont de la Luzerne et d'Etienville, naquit le 28 octobre 1617 à Montchaton, près de Coutances, et mourut à l'Ile-Marie le 4 juillet 1679, âgé de 62 ans; il fut inhumé au milieu du chœur de l'église d'Etienville. Sur son tombeau, érigé par un de ses descendants, l'abbé de Garaby, on lit d'un côté : « Dans ce chœur repose Antoine de Garaby-Pierrepont, seigneur de la Luzerne d'Etienville et du Ronceray, moraliste et poète, chevalier de Saint-Michel, né à Montchaton le 28 octobre 1617, mort à l'Ile-Marie le 4 juillet 1679. Et de l'autre :

Digitized by Google

« Cher parent, ici-bas je n'ai pu te connaître;
» Nous étions séparés par les temps et les lieux;
» Mais quand l'éternité, pour moi-même va naître,
» J'espère te rejoindre et t'embrasser aux cieux. »

Garaby de la Luzerne, d'après ses contemporains, était petit et contrefait; mais en revanche, il avait beaucoup d'esprit et un excellent cœur; toute sa vie il cultiva les lettres, et fut en relation avec les poètes de son temps. Il avait épousé une demoiselle de la maison de Vassy, dont il n'eut pas d'enfants; son habitation ordinaire était à Trois-Monts, arrondissement de Caen, mais sur la fin de sa vie, il se retira à Estienville. On a de lui :

Les essais poétiques du sieur de la Luzerne; *Paris, Ve Targa*, 1642, in-12 de 146 p. Ce recueil se compose de paraphrases, de psaumes et de pièces adressées à des dames.

Sentiments chrétiens, politiques et moraux, maximes d'Etat et de religion; *Paris, Targa*, 1642, in-12 de 92 p.; 2e édition; *Caen, Marin Yvon*, 1654, in-4 de 207 pages.

Antonii Garabii Petropontii Luzernæi Miscellanea; *Cadomi, Yvon*, 1663, in-4 de 156 pages, ouvrage dédié à Fr. du Harley, archevêque de Rouen.

Recueil de ballades et sonnets, présentés au puy de l'Immaculée-Conception, dédiée à messire Pompone-de-Bellièvre; in-4, sans date. V. une notice de M. Ev. Pillet; ann. de la Manche, 1856, p. 65-78.

GARABY (l'abbé), professeur de philosophie et chanoine de Saint-Brieuc, est un descendant d'Antoine Garaby; il est auteur d'ouvrages de piété et de philosophie. (M. l'abbé Daniel, histoire du collége de Coutances).

GARDIN DU MESNIL (Jean-Baptiste), né à Saint-Cyr, près Montebourg, le 13 août 1720, mort à Valognes en 1802, fut chanoine de Notre-Dame de Paris,

Digitized by Google

professeur de réthorique à l'université de Paris, puis principal du collége Louis-le-Grand. On a de lui :

Préceptes de réthorique tirés de Quintillien; *Paris.* 1762, in-12. Une autre édition, 1802.

Synonimes latins et leurs différentes significations, avec des exemples tirés des meilleurs auteurs; *Paris, P. G. Simon*, 1777, in-12. Dernière édition revue par J.-A. Auvray; *Paris, Delalain*, in-8 de 408 pages.

GARNIER (Théophile), né à Trois-Gots, arrondissement de Saint-Lo, a publié dans l'ann. de la Manche (1838), p. 35-43, un mémoire sur l'industrie des tissus dans l'arrondissement de St-Lo. V. dans l'ann. Norm. (1840), pages 465-467, une notice biographique par M. Vallée Lerond.

GATTEVILLE. Les administrateurs de la commune de Gatteville à M. Cabart, médecin à Saint-Pierre-Eglise, en réponse à son mémoire sur les fièvres régnantes en cette commune et autres voisines; *Cherbourg, Boulanger*, brochure in-8 de 16 pages. V. Cabart.

GAULTIER DE COUTANCES, surnommé le magnifique archidiacre d'Oxford, puis évêque de Lincoln, en 1183, et archevêque de Rouen l'année suivante; légua, en mourant, sa bibliothèque à son église.

GAUTIER (Charles), né à Saint-Lo, catholique zélé, a publié un petit ouvrage pour justifier la révocation de l'édit de Nantes. Il est intitulé : Lettre de la puissance des rois chrestiens contre leurs sujets hérétiques; *Caen, Morin Yvon*, 1666, in-12 de 53 pages, dédié à Madame de Matignon.

GAUTIER (Aubin), poète et apothicaire à Avranches, à la fin du XVIe siècle, a publié une pastorale en cinq actes et en vers, avec des chœurs et des chansons, dédié à Mgr François Fresco. Elle est intitulée :

L'union d'amour et de chasteté, pastorale de l'invention d'A. Gautier, apotiquaire avranchois; *Poic-*

Digitized by Google

tiers, Vefve Jehan Blanchet, 1606, petit in-8 de 66 ff. V. biblioth. du Théâtre-Français, t. 1, p. 369-372.

GENAS (l'abbé). Lettres sur la mission de Coutances; *Coutances, Tanquerey*, 1821, 2 vol. in-12.

GENTOT. Carte de la rade de Cherbourg, avec ses environs, présentée à M. Dumouriez, commandant de la ville de Cherbourg; 1787.

GEOFFROY (Jean-Nicolas-Césaire), avocat au parlement de Paris, bibliothécaire de la ville de Valognes, naquit à Valognes le 28 août 1758. A l'époque de la Révolution, avec l'aide de Dom. Le Maur, il sauva de la destruction les livres répartis dans les divers couvents de la ville, et qui composent maintenant la bibliothèque publique de Valognes. M. Geoffroy s'est occupé toute sa vie de l'étude de l'histoire naturelle; il a laissé soixante-et-onze volumes manuscrits qui font maintenant partie de la bibliothèque de Cherbourg. En voici les titres :

Mélange d'histoire naturelle; 1778, in-4.

Vocabulaire universel d'histoire naturelle, contenant les noms des animaux, des végétaux et des minéraux, rangés par ordre alphabétique; 1777.

Conchiliologie contenant les noms de tous les coquillages, les familles auxquelles ils appartiennent, avec un discours sur leur formation; 1778, 1 vol. de 240 pages.

Règne minéral; 1779, in-18 de 300 pages.

Règne animal; 1779, in-18 de 372 pages.

Règne végétal; 1786, 2 vol. in-18 de 653 pages.

Mémoires sur divers objets d'histoire naturelle, commencés le 6 mars 1779; in-8 de 417 pages. Ces mémoires traitent de différents sujets d'histoire naturelle appartenant, la plupart, à la localité.

Répertoire universel d'histoire naturelle, contenant les noms et la description des animaux, des végétaux

Digitized by Google

et des minéraux, leur analyse et leurs propriétés, par M. G., avocat au parlement de Paris, à Valognes 178, et l'histoire des phénomènes de la nature, des corps célestes et météores, de 1781 à 1794, 16 vol. in-8, avec deux volumes de supplément; 1795.

Eléments d'histoire naturelle ou abrégé des connaissances générales qui préparent à l'étude fructueuse de l'histoire naturelle; 2 vol. in-8 de 560 et 393 pages, 1787 et 1794.

Essai élémentaire d'histoire naturelle; *Valognes*, 1803, 1 vol. in-8, 500 pages.

Précis élémentaire d'histoire naturelle; *Valognes*, 1795, in-8, 120 p.

Précis élémentaire et méthodique d'histoire naturelle; 1805, 1 vol. in-8, 68 p.

Mémorial d'histoire naturelle; *Valognes*, 1809, in-8.

De la manière d'étudier l'histoire naturelle; 1808, in-8.

Essai élémentaire de physique; *Valognes*, 1808, 1 vol. in-8.

Précis élémentaire de physique; *Valognes*, 1808, in-8, résumé du précédent.

Manuel des merveilles de la nature; 1798, 1 vol. in-8.

Observations et descriptions zoologiques, botaniques, orgéologiques et météorologiques pour servir à l'histoire naturelle des environs de Valognes; 20 vol. in-4, chacun d'environ 400 pages.

Cours d'histoire naturelle particulière concernant les productions naturelles des environs de Valognes, précédé de quelques notions relatives à la physique et à la théorie de la terre; 2 vol. in-8 de 400 à 430 p.; 1798 et 1800.

Observations et descriptions zoologiques, botaniques, minéralogiques, pour servir à l'histoire naturelle générale; 7 vol. in-4 de 400 à 500 pages.

Digitized by Google

Le guide du naturaliste, ouvrage dans lequel on s'attache à mettre en évidence le principal caractère des différents corps qui appartiennent aux trois règnes de la nature; 1796, 1 vol. in-4 de 234 p.

Essai encyclopédique d'histoire naturelle, contenant l'exposition des caractères de tous les genres d'animaux, de végétaux et de minéraux rangés méthodiquement, précédé de la théorie de la terre et des météores, et de l'histoire naturelle de l'homme; 4 vol. in-4 de 420 et 450 pages. Cet ouvrage, commencé en 1811, a été interrompu aux coléoptères, par la mort de l'auteur, en 1821.

Journal de Valognes, recueil commencé en 1790 et continué jusqu'à la mort de l'auteur, renferme, jour par jour, la mention des faits locaux. V. une notice de M. Ragonde, ann. de la Manche, 1838, page 213.

GEORGE. Catalogue de l'intéressante collection de tableaux de feu M. Henry, commissaire-expert au musée royal; *Paris, imp. de Dezauches*, 1836, in-8 de 72 pages.

GERVILLE (Charles-Alexis-Adrien Le Hérissier de), naquit à Gerville (arrondissement de Coutances), le 19 septembre 1769; il fit ses études au collége de Coutances et les termina à Caen. A l'époque de la Révolution, il émigra en Angleterre et rentra en France au mois d'octobre 1801; il habita d'abord à Gerville où il s'occupa d'études littéraires. En 1811, il se fixa à Valognes où il mourut le 26 juillet 1855. M. de Gerville, pendant sa longue carrière, n'a pas cessé un seul jour d'étudier l'histoire et les antiquités de la Manche. Il a publié un grand nombre de travaux dont voici la liste :

Lettre à M. Defrance sur les fossiles du département de la Manche, 1814-1817; journal de physique, t. LXXIX et t. LXXIV, page 197.

GER.

Recherches sur le pays des Unelli et sur les villes qui ont existé sous la domination romaine, 1823; soc. des antiq. de France, t. IV, pages 263–279.

Recherches sur les anciens noms de lieu, en Normandie, 1824; soc. des antiq de France, t. VI, pages 224–234.

Notice sur les camps romains existant dans le département de la Manche; arch. ann. de la Normandie, 1re année, 1824, pages 97–108.

Notice sur les monuments druidiques du département de la Manche; arch. ann. de la Normandie, 1824, pages 157–165.

Recherches sur les anciens châteaux du département de la Manche; *Caen, T. Chalopin*, 1825–1830, 4 parties in-8. Ces mémoires sont extraits des mémoires de la société des antiquaires de Normandie.

Détails sur l'église de Mortain et sur la cathédrale de Coutances, adressés à M. de Vanssay; supplément au mémoire sur les anciennes églises du département de la Manche; soc. des antiq. de Norm., 1824, pages 142–166.

Recherches sur les abbayes du département de la Manche, adressées en 1821, à M. Esmangart, préfet de la Manche; soc. des antiq. de Norm., 1824, pages 25–140. Des exemplaires ont été tirés à part.

Catalogue des coquilles trouvées sur les côtes du département de la Manche; soc. linn. du Calvados, 1825, pages 238–346.

Recherches sur l'état des ports de Cherbourg et de Barfleur pendant le moyen-âge; arch. ann. de la Normandie, 2e année (1826), pages 97-132.

Liste des plantes croissant naturellement dans le département de la Manche; soc. linn. de Normandie; 1826 et 27, pages 338-346.

Recherches sur le Mont-Saint-Michel; *Caen*, 1828,

Digitized by Google

in-8 de 58 pages. Extrait des mémoires de la soc. des antiq. de Normandie, 1827, pages 1–58.

Résumé de l'histoire du département de la Manche jusqu'au milieu du XVe siècle; ann. de la Manche, 1829, pages 240-267.

Notice sur quelques objets d'antiquité d'une origine incertaine, découverts dans la département de la Manche; *Caen*, 1829, in-8.

Extrait des mémoires de la soc. des antiq. de Normandie, 1828, pages 240–267.

Recherches sur les villes et les voies romaines dans le Cotentin; mém. de la soc. des antiq. de Normandie, 1829 et 1830, pages 1-60.

Recherches sur le hague-dike et les premiers établissements militaires des Normands sur nos côtes; *Caen*, 1833, in-8 de 61 pages; extrait des mém. de la soc. des antiq. de Normandie, T. V. (1831–1833), pages 193–245.

Lettre à M. le directeur de la revue normande, au sujet de plusieurs passages d'un article de M. de la Fontenelle de Vaudoré, intitulé : Coopération des Poitevins à la conquête de l'Angleterre; revue normande, t. 11, 1833, pages 89-96.

Notice sur quelques antiquités mérovingiennes découvertes près de Valognes; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1834, in-8 de 28 pages.

Essai sur les sarcophages, leur origine et la durée de leur usage; *Poitiers, F.-A. Saurin*, 1836, in-8 de 45 pages.

Des villes et voies romaines en Basse-Normandie et de leur communication avec le Mans et Rennes; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1808, in-8 de XXV et 98 pages.

Supplément au mémoire sur les villes et voies romaines de la Basse-Normandie; *Valognes, Carette-Bondessein*, sans date (1841), in-8.

Digitized by Google

GER

Catalogue des monétaires mérovingiens; bulletin de la société de l'histoire de France, 1841.

Essai sur les noms propres normands; lettre à M. le secrétaire de la société des antiquaires de Normandie; *Caen, A. Hardel*, 1844, in-4 de 32 pages; extrait des mém. de la soc. des antiq. de Normandie, t. XIII, 1844, pages 265-296.

Monuments romains d'Alleaume; *Valognes*, 1844, in-8 de 19 pages.

Réponse à M. l'abbé Desroches, adressée à M. le vicomte Guitton de Villeberge; *Valognes*, 1845, in-8 de 24 pages.

Notes sur le nom de la Hague; Nautical magazine and naval chronicle, t. XV, n° 6, 1846.

Recherches sur les îles du Cotentin en général, et sur la mission de saint Magloire en particulier; *Valognes, Ve H. Gomont*, 1846, in-8 de 45 pages.

Lettres sur la communication entre les deux Bretagnes, adressées à M. Roach Smith, secrétaire de la société archéologique de Londres; *Valognes, Ve Gomont*, 1848, in-8 de 38 pages. On trouve une traduction de ses lettres dans le journal de l'association archéologique de la Grande-Bretagne, ainsi que quelques notes de M. de Gerville sur l'abbaye de Montebourg.

Documents inédits du moyen-âge, relatifs aux îles du Cotentin; *Valognes, Ve Gomont*, 1848, in-8 de 16 pages.

Dans le *Journal de l'arrondissement de Valognes*, de 1838 à 1842, on trouve beaucoup d'articles de M. de Gerville sur la topographie et l'histoire du Cotentin.

M. de Gerville a rédigé ou fait copier un grand nombre de manuscrits qui sont en la possession de M. Dolbec, son neveu. Voici les titres des principaux :

Digitized by Google

GIF

Répertoire général des chartes du département de la Manche.

Recueil de pièces et de notes pour servir à l'histoire des îles du Cotentin.

Carnets de notes sur le département de la Manche.

Registre des communes du département de la Manche.

Œuvres de Toustain de Billy.

Matériaux pour l'histoire de Valognes, par Mangon du Houguet.

Histoire des baillis du Cotentin, par M. de Chantereyne.

Négrologie de l'abbaye de Cherbourg.

Notes sur les fiefs de la vicomté de Valognes.

Pouillé du diocèse de Coutances, tiré du livre noir (XIIIe siècle).

Pouillés du même diocèse.

V. la notice de M. Léopold Delisle; *Valognes, Ve Gomont*, in-12 de 54 pages, une notice de M. Julien Travers, ann. normand, 1854, pages 607-605.

GEUFROY, architecte de la ville de Cherbourg, membre de la société académique de cette ville, a publié dans les mémoires de la société, année 1871, une notice sur la restauration de l'église Sainte-Trinité de Cherbourg, p. 311-316.

Construction d'un théâtre à Cherbourg, état de la question, janvier 1873; *Cherbourg, Feuardent*, brochure de 20 pages.

GIFFARD's. Guide to the island of Jersey in three descriptive tours through that island to which are added observations on its history, situation, produce, goverment, institutions, manners, etc., and a brief description of Guernesey, serk, Herm, Jethou, alderney and casket, compiled from the best authors, with much original matters illustrated voith a map of the

Digitized by Google

island; *Jersey, printed by Robert Giffard*, 1838, in-8 de 246 pages.

GIGAULT (Bernardin), marquis de Bellefonds, maréchal de France, naquit dans le Cotentin au commencement du XVII[e] siècle, et mourut en 1694; le maréchal de Bellefonds commandait en 1692 l'armée rassemblée sur les côtes de la Hougue, pour reconduire le roi Jacques dans ses états. On trouve dans l'histoire des grands officiers de la couronne, des détails très étendus sur cet illustre général.

GIGUET. Ode au général Bonaparte sur la descente des Français en Angleterre, par le citoyen Giguet, brigadier de gendarmerie à Granville; *Saint-Lo, Marais,* sans date.

GILBERT (l'abbé), né à .... mort au mois d'août 1869, vicaire-général de l'évêché de Coutances, a publié les ouvrages suivants :

Histoire de la vie et du culte du bienheureux Thomas Hélie; *Coutances*, 1867, in-12 de 248 pages. M. Gilbert en avait publié une 1[re] édition en 1860.

Eloge funèbre de M[gr] Daniel, évêque de Coutances; ann. de la Manche, 1865.

Relation de la cérémonie pontificale pour la bénédiction de la nouvelle chapelle, et l'inauguration du nouveau reliquaire de saint Gaud, suivie d'un discours prononcé par M. Gilbert, le 8 septembre 1853; *Saint-Lo, Jacqueline,* 1854, in-8 de 32 pages

Traditions relatives au bienheureux Hélie; mém. de la soc. acad. de Cherbourg.

GILLES (le F.) de Saint-Joseph, solitaire de l'ermitage de Saint-Gerbold, paroisse du Gratot, diocèse de Coutances, au commencement du XVII[e] siècle, est auteur d'un ouvrage rare et singulier, intitulé : la Trompette de l'union, par Gilles de Saint-Joseph, solitaire de l'ermitage de Saint-Gerbold, au diocèse

Digitized by Google

de Coutances, en la paroisse du Gratot; *Coutances, Robert Le Cocquerel*, sans date, petit in-4 de 21 f. non paginées. Il est dédié à Louis d'Argouges, seigneur du Gratot. C'est une satyre des vices de son temps, écrite en vers alexandrins. Voici un spécimen du style poétique du frère Gilles :

« Aujourd'huy nous voyons, faute de la police,
» Qu'a dix ans les enfans sont plus pernicieux,
» Et pour faire le mal ont bien plus d'artifice
» Qu'on n'en avait à trente ans au temps de nos ayeux.
. . . .
» La ruse est en campagne, un chacun s'en escrime,
» On ne se laisse plus tirer les verts du nez,
» Charlatans et devins ne sont plus en estime
» Et ragots et cagneux se voient abandonnez. »

GIRARD (Louis), né à Cherbourg le 9 décembre 1676, mort dans la même ville le 30 août 1770 dans 94e année, fut le fondateur et le bienfaiteur des écoles chrétiennes de sa ville natale; il fit don à la communauté d'une maison pour y tenir des écoles publiques; il a composé quelques pièces de poésie qu'il n'a pas voulu, par modestie, faire imprimer; il est auteur d'une vie du bienheureux Piquerey, publiée en 1747 à la suite de celle d'Antoine Patté; il remit son manuscrit à Trigan, sans vouloir que son nom fût cité. M. de Chantereyne possédait le manuscrit original qui avait été trouvé dans les papiers de l'abbé Girard.

GIRARD (Gilles), né à Cametours, près Coutances, en 1702, curé d'Hermonville, est auteur de poésies lyriques latines estimées. V. l'abbé Daniel, notice sur le collége de Coutances, page 69.

GIRARDEVILLE (L.) Notice biographique sur M. Mauduit, curé de Granville, par L. Girardeville, curé de Mortain; *Granville, Noël-Got*, 1853, in-8 de 16 pages.

Digitized by Google

GIRARD (F.), secrétaire de la société archéologique d'Avranches, est auteur des ouvrages suivants :

Mémoire sur la baie du Mont-Saint-Michel; ann. norm., 1840, pages 111-121.

Annuaire historique d'Avranches, première année; *Avranches, E. Tostain,* 1842, in-18 de 356 pages.

Mémoire sur le camp romain, dont les ruines couronnent la hauteur dite le Chatellier, dans la commune du Petit-Celland; soc. arch. d'Avranches, t. I, 1842, pages 161-192.

Histoire archéologique, géologique et pittoresque du Mont-Saint-Michel, au péril de la mer; *Avranches, E. Tostain*, 1843, in-8 de 376 pages, avec un plan du Mont-Saint-Michel.

Histoire du Mont-Saint-Michel, comme prison d'Etat, avec les correspondances inédites des citoyens Armand Barbès, Auguste Blanqui, Martin Bernard, Flotte, Mathieu d'Epinal, Beraud, etc ; *Paris, Paul Germain et Cie*, 1849, in-8 de 372 pages.

M. Girard a publié en outre les rues d'Avranches et les éphémérides de la même ville.

GIRARDIN ET MORIERE. Excursion agricole à Jersey, faite en septembre 1856, par ordre de la société d'agriculture de la Seine-Inférieure; *Rouen, Perron,* 1852, in-8 de 102 pages avec planches.

De la race bovine de l'île de Jersey, extrait d'une excursion agricole faite à Jersey en 1856; *Caen, imp. Hardel*, 1858 de 22 pages et de 2 planches.

GISLOT (Constant). Considérations hygiéniques sur Carentan et ses environs; *Paris,* 1813, in-4 de 87 pages.

GODEFROY (Jacques), sieur de la Commune, né à Carentan dans le milieu du XVIe siècle, mort le 20 janvier 1624, embrassa la carrière du barreau; il est auteur d'un commentaire sur la coutume de Norman-

Digitized by Google

die, intitulé : la Coustume réformée du pays et duché de Normandie, anciens ressorts d'iceluy; *Rouen, Jean Osmont*, 1626, 2 vol. in-f°.

GODEFROY (Charles), né à Carentan vers la fin du XVIIe siècle, théologien, curé de Cretteville, a publié :

Le collége des saints exercices, où est donné le moyen unique, très aisé et très efficace, de maintenir et élever les pasteurs au corps universel de l'église, en leur perfection, proposé et dédié à nos seigneurs, les illustres et révérends prélats de l'assemblée du clergé de Paris; *chez A. Soubron*, 1625, petit in-8 de 51 pages; il existe une autre édition imprimée à Caen *chez Ad. Cavelier*, 1632, in-4.

L'abbé Godefroy a de plus présenté à l'assemblée du clergé un modèle pour l'établissement des séminaires, qui fut approuvé par plusieurs évêques du royaume.

GOMBOUST (Jacques). Plan de Cherbourg, 1650; 1/2 feuille.

GONDINET. Notice sur le port militaire de Cherbourg; association polytechnique, juillet 1802.

GONFREY (Michel), professeur de droit, puis recteur de l'université de Caen, naquit à Saint-Lo vers 1633 et mourut à Caen le 26 février 1695; il fut couronné plusieurs fois aux palinods de Rouen et de Caen. Voici les titres de ses pièces de poésie : Ode latine sur Lincée, couronnée au Palinod de Rouen, en 1671; — ode sur la victoire que Louis XIV remporta en Hollande, couronnée à Rouen et à Caen; — ballade sur le tombeau de saint Servais, couronnée à Rouen; — épigramme sur Marie Stuart, couronnée à Caen, en 1617; — ballade sur François de Sales, en 1678; — un chant royal; — stances sur Hippomène; — ode sur Médée; — un chant royal. Toutes les pièces sont en latin. V. dans l'ann. de la Manche de 1852 une notice biographique sur Gonfrey, par M. Pillet.

Digitized by Google

GOU

GOSSELIN (Ant.). Jacobi magistri savignæ viri nobilissimi abricensis ecclesiæ canonici et scholæ silvanæ in cadomensi academia moderatoris, laudatis funebris, Ant. Gosselini pietate et studio edita; cum variis doctorum virorum in luctuosum ejusdem savignœi obitum carminibus; *Cadomi, Ad. Cavelier*, 1832, in-4.

GOUPIL (Guillaume), né à Nicorps, près Coutances, entra dans le couvent des Cordeliers de Bayeux et s'y fit remarquer par son érudition; il est l'auteur des deux ouvrages suivants :

Apol. christiannæ regione apologia per eternæ veritates, dialogos inter, Judœum, Mahom. et Christ, dispersita; *Parisiis et Bajoces*, 1662, in-f. Cet ouvrage n'a pas été terminé; — réponse au manifeste du frère Pierre d'Amilleville, imprimé à Caen, le 12 novembre 1647, par lequel il paraît qu'il est rebelle à l'autorité du Souverain-Pontife et aux statuts de l'ordre de Saint-François, in-4 de 32 pages.

GOUPIL (Michel Le), né à Cherbourg le 30 novembre 1792, mort en octobre 1872, à l'âge de 80 ans, s'adonna dès son jeune âge à la poésie, et comme poète il acquit une réputation méritée. La Carentanade, poème héroï-comique en trois chants, est la première pièce de vers qu'il ait publiée; *Cherbourg*, 1835, in-12. Ensuite, la Glacerie de Tourlaville, poème historique et comique en quatre chants; *Cherbourg, Lecauf*, 1852, in-8 de 64 pages. La première édition de ses œuvres a paru sous le titre de : les Œuvres poétiques de Michel Le Goupil, barbier-tisserand au faubourg du Roule, à Cherbourg; *Cherbourg, Boulanger*, in-8; en 1865, par les soins de M. Ragonde, une 2e édition a été publiée sous le titre de : Œuvres poétiques de Michel Le Goupil, un vol. in-8 de 400 pages. Cette dernière édition renferme environ 100 pièces de vers.

M. Digard de Lousta, dans les mémoires de la société

Digitized by Google

académique de Cherbourg, a écrit la biographie de Michel Le Goupil.

GRANDET (Joseph). La vie de messire Pierre Crétey, prestre au diocèse de Coutances, curé de Barenton, en Basse-Normandie, fondateur de l'hôpital de Barenton, et instituteur des religieuses hospitalières du même lieu; *Rouen, Guill. Behourt*, 1722, in-12 avec portrait.

GREARD (Guillaume), sieur du Moutier, secrétaire du cardinal des Ursins, né à Fréville, près Valognes, le 7 juillet 1645, mort en 1730, a écrit une dissertation sur la comète de 1730 et plusieurs autres ouvrages en vers et en prose.

GRIEL (l'abbé). Plan de la ville et du nouveau port de Cherbourg, avec les travaux des digues formées par les cônes levés sur les lieux, par M. l'abbé Griel, rédigé par M. Moithey; *Paris, Crepy*, in-8, 1 f.

Carte de la rade nouvelle de Cherbourg, levée par M. l'abbé Griel, rédigé par M. Moithey; *Paris*, 1786, 1 f.

GRISEL (Joseph), connu sous le nom de l'abbé Grisel, est né à Nouainville, près Cherbourg; il fut confesseur et pénitencier de M. de Beaumont, archevêque de Paris; impliqué dans la banqueroute de Billard, directeur des postes, il fut décrété la prise de corps par le Parlement; plus heureux que son associé Billard, qui fut condamné au carcan, il fut mis en liberté par la protection de M. de Beaumont; la première fois qu'il dit la messe à Notre-Dame, l'affluence fut énorme, toutes les femmes voulaient le voir et toucher ses habits. Son crédit devint si grand qu'il put fonder une communauté de filles dites de Saint-Aure; il mourut à Versailles le 20 janvier 1787, en allant à la cour pour confesser mesdames de France. Il a publié quelques livres de dévotion dont voici des titres :

Les chemins de l'amour divin, avec la description de son palais; 1746, in-12.

Digitized by Google

L'année religieuse, 8 vol. in-12; *Paris, d'Houry*, de 1766 à 1776.

L'adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Jésus; 1784, in-12.

La constitution des religieuses de Saint-Aure, suivant la règle de saint Augustin; 1786, in-18.

GROULT (P.-A.), docteur en droit maritime, procureur du Roi en l'amirauté de Cherbourg, né dans la même ville, mort en 1814, présenta, en 1770, à l'académie de Rouen, un nouveau commentaire sur l'ordonnance de 1681; 6 vol. in-f. A ce travail, M. Groult ajouta une table de lois maritimes, qui avaient été et étaient encore en vigueur chez les peuples anciens et modernes. Il présenta à la même société : Recueils précis et conférence des lois et des ouvrages de législation sur la marine, depuis les Grecs jusqu'à nous, chez les différentes puissances de l'Europe; ms.

Les ouvrages imprimés de M. Groult sont: Examen des principes généraux du droit maritime; — catalogue des ouvrages manuscrits sur la législation de la marine, recueillis pendant l'espace de trente années; *Cherbourg*, 1791, in-8. M. Groult a légué à la société académique de Cherbourg, dont il faisait partie, la plus grande partie de ses manuscrits.

GROULT (l'abbé Michel), né à Cherbourg le 5 avril 1593, mort dans la même ville en 1677. Nommé curé de Cherbourg en 1628, a laissé mss. deux gros volumes in-4 de 1380 pages, traitant de matières ecclésiastiques.

GROULT (Thomas), né à Cherbourg le 2 avril 1692, mort le 3 avril 1736, embrassa la carrière de la médecine et fut un des médecins célèbres de son temps; il a laissé ms. un volume de recherches médicales.

GROULT (Jean), né à Cherbourg le 18 mai 1591, embrassa la carrière de la médecine et alla exercer son

Digitized by Google

art à Paris, et devint chirurgien ordinaire de Louis XIII; ce roi lui fit accorder des lettres de noblesse; il fut continué dans ses fonctions par Louis XIV. Jean Groult mourut à Paris en 1688, âgé de 97 ans; il a laissé des manuscrits.

GROULT (F.-L.), né à Tourlaville, près Cherbourg, a publié quelques pièces de vers dont voici les titres :

Leandre et Hero, poème en trois chants, par F.-L. Groult, élève de rhétorique au collége de Saint-Lo; *Cherbourg, Clamorgan*, 1828, in-12 de 71 pages.

Le triomphe de la religion, suivi de quelques fragments d'un poème inédit sur l'existence de Dieu; *Cherbourg, Clamorgan*, in-8 de 16 pages.

Ode à MM. les missionnaires arrivés à Cherbourg le 1er janvier 1821; *Cherbourg, Clamorgan*, in-12 de 7 p. Il a en outre publié quelques autres pièces de poésies.

GROULT (Thomas), prêtre, dr en Sorbonne, né à Cherbourg vers 1500, fit ses études à Paris, où il professa longtemps la théologie; il est mort à Cherbourg le 27 octobre 1571; il a laissé quelques ouvrages mss

GUETTARD. Description des salines de l'Avranchin; mém. de l'acad. des sciences, 1758, pages 99-118.

GUICHON DU GRANPONT. Sainteté du serment, examen du traité de M. Madrolle sur cet important sujet; *Cherbourg, imp. Thomine*, in-8 de 14 pages.

GUIDELOU. Notice sur la ville de Granville, à laquelle on a ajouté un petit sommaire historique et archéologique sur le Mont-Saint-Michel, Tombeleine, Saint-Pair et les îles de Chaussey, avec le catalogue des coquilles de la côte de Granville et la flore maritime de cette côte; *Granville, Noël-Got*, 1846, in-8 de VIII et 195 pages.

GUIDE. Petit guide du Mont-Saint-Michel dédié aux touristes par H. M., ancien officier de cavalerie; *Paris, Pillet*, 1863, in-18 de 36 pages.

Digitized by Google

GUI

GUIFFART (Pierre), naquit à Valognes en 1597; il étudia la médecine et se fit agréger au collége des médecins de Rouen, et se fixa dans cette ville où il s'acquit une grande réputation de talent et de probité; en 1556 il abjura la religion réformée dans laquelle il était né, et embrassa le catholicisme et mourut deux ans après; on a de lui les ouvrages suivants :

Discours du vuide sur les expériences de M. Paschal et le traité de M. Pierius, auxquels sont rendues les raisons du mouvement des eaux, de la génération du feu et des tonnerres, de la violence et des effets de la poudre à canon, etc.; *Rouen, Jacques Besogne,* 1647 et 1648, in-8 de 266 pages avec fig.

Guiffarti valloniani medici in collegis Rothomagensi Aggreg. Cor vindicatum, seu tractatus de cordi officio; item tractatus de proxima lactis materia; *Rothomagi, du Mesnil,* 1652, in-4.

Lettre à un docteur en médecine, touchant la connaissance du chyle et des vaisseaux qui le portent; *Rouen, Vautier,* 1655, in-4 de 52 pages.

Les vérités catholiques ou les justes motifs de la conversion du sieur Guiffart, docteur en médecine; *Rouen, Vautier,* 1656, in-12 de 260 pages.

Cognard, avocat à Rouen, a publié au sujet de ce livre : Réponse aux prétendues vérités catholiques du sieur Guiffart, médecin de Rouen, par le sieur Cognard, advocat; *se vend à Quevilly, par Centurion Lucas,* 1556, in-12.

Réponse aux objections faites au sieur Guiffart, sur sa conversion; *Rouen, Vautier,* 1556, in-12 de 26 p.

Les dix raisons proposées aux académies d'Angleterre, sur les matières de foi, traduites du latin de Campian; *Rouen, Loyselet,* 1656, in-8 de 103 pages.

La sainte liberté des enfants de Dieu et des frères en Christ; *Rouen, Loyselet,* 1656, in-8 de 100 pages.

Digitized by Google

GUI

GUILBERT (l'abbé), vicaire-général du diocése de Coutances, a publié : Discours prononcé à la consécration solennelle de l'église de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, le 28 août 1856; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1856, in-8.

Discours prononcé à la bénédiction du bassin à flot de Granville, le 10 déc. 1856; *Coutances, Daireaux*, 1856, in-8.

La divine synthèse ou l'exposition dans leur enchaînement logique des preuves de la religion révélée; *Valognes, Martin*, 1864, 1 vol. in-8.

GUILBERT ou le Héros de quatorze ans, poème par un Saint-Lois; *Saint-Lo, Elie*, 1823, in-12 de 14 pages.

GUILBERT. Histoire des villes de France, avec une introduction générale pour chaque province, par A. Guilbert et une société de membres de l'Institut; *Paris, Furne*, 1844-1848, 6 v. in-8. Il a été fait un tirage à part comprenant la Normandie; les auteurs de la partie concernant la Manche sont: pour Avranches, Guilbert; Mortain, P. Malassis, de Gaulle; Valognes, Jules de Vaucelle, Aug. Chevalier; Coutances et Saint-Lo, de Tocqueville, Cherbourg.

GUILLAUME DE SAINT-PAIR, poète anglo-normand, originaire, selon toute probabilité, de Saint-Pair, proche Granville, a écrit, vers 1180, le roman du Mont-Saint-Michel, publié pour la première fois par Eug. de Beaurepaire; *Caen, imp. de A. Hardel*, 1856, 12 de LVIII, de 170 pages.

GUILLAUME DE VILLEDIEU, moine de l'abbaye de ce nom, mort en 1535, est auteur d'un dictionnaire latin dont voici le titre :

Epithomœ vocabulorum decerptum ex calepino Berroto et quod tandem est et correctum a Guillemo Monacho de Villa-dei; venundatur *Cadomi in edibus Girardi Angier bibliopole bene meriti juxta collegium sylvanum*, in-4, sans date (1529).

Digitized by Google

GUILLOT-DUHAMEL, inspecteur-général des mines, né à Nicorps, près Coutances, en 1730, a fourni à l'encyclopédie méthodique la partie métallurgique; il a publié d'autres ouvrages importants et des mémoires dans le recueil de l'académie des sciences.

GUITON (Jean), né au château de Guiton, en Saint-James, vers 1392, ne voulut jamais se soumettre au roi d'Angleterre. Henri V confisqua ses propriétés en 1423. Guiton s'enferma dans le Mont-Saint-Michel et défendit cette forteresse avec 115 hommes contre une armée anglaise très-nombreuse. Un autre Jean Guiton, né également au château de ce nom, en 1540, fut archidiacre et chanoine de la cathédrale d'Avranches. Il combattit les ligueurs par la parole, et contribua à ramener le peuple d'Avranches au parti d'Henri IV.

GUITON DE VILLEBERGE a publié : Notice historique et descriptive de l'ancien château de Charruel (Manche); soc. des antiq. de Normandie, t. XI, 1840, p. 272-278.

Notice sur les chevaux normands; journal des savants de la Normandie, 1844, p. 869-873.

M. de Villeberge est un des descendants de Jean Guiton.

HAIRBY (James) a publié les ouvrages suivants :

A short historical account of Mont-Saint-Michel and mount Tombeleine; *Avranches, Ve Tribouillard,* 1841, in-8 de VIII et 197 pages.

Descriptive and historical sketches of Avranches and its vicinity; *Avranches, Ve Tribouillard,* 1841, in-8 de IV et 227 pages.

Notice historique et descriptive sur Avranches et ses environs; *Avranches, Ve Tribouillard,* 1842, in-8 de 236 pages. Traduction de l'ouvrage précédent.

HAJJI. The murder of Thomas Becket; *Avranches, Tribouillard,* 1856, in-8 de 28 pages, en vers.

HALLEY, religieux bénédictin de l'ordre de Cluny,

Digitized by Google

mourut à Lessay en 1730; il était né dans le pays de Caux et habita ce bourg pendant quelques années, s'occupant de l'étude de l'astronomie, ce qui lui donna, auprès des habitants du canton, la réputation de sorcier. Ce religieux est auteur d'un livre intitulé :

Flambeau astronomique ou calendrier royal pour la connaissance du temps, où l'on trouve un abrégé de ce qui arrivera de plus considérable dans le mouvement des astres; le tout calculé pour l'élévation et le méridien de Rouen; *Rouen, P. Cabut*, in-16. Le premier calendrier royal parut en 1712 et fut continué jusqu'à l'année 1745; 34 vol. petit in-12.

HALLÉ (Ant.). Claudio Auvri Constantiensi; episcopo, privilegiorum, apostolicorum cadomensis academiœ conservatori; *Cadomi, Ad. Cavelier*, 1647, in-4.

HAMON (Jean), né à Cherbourg le 2 janvier 1618, se fit recevoir docteur en médecine à la Faculté de Paris, et mourut au Port-Royal-des-Champs, le 22 février 1687. Pendant trente ans, il vécut dans cette solitude, s'occupant de travaux littéraires; son portrait existe à la bibliothèque de Cherbourg. Au bas on lit le quatrain suivant :

« Ce docteur si fameux par ses rares vertus
» A bien moins appliqué sa science profonde
» A prolonger notre vie en ce monde
» Qu'à nous montrer pourquoi nous y sommes venus. »

Hamon est auteur des ouvrages suivants :

Explication du cantique des cantiques; *Paris*, 1708, in-12.

Gémissements d'un cœur chrétien, exprimés dans les paroles du psaume XCVIII; *Paris*, 1731, in-12.

La pratique de la prière continuelle ou sentiment d'une âme vivement touchée de Dieu; 1 vol. in-12.

Pensées diverses sur les avantages de la pauvreté; 1639.

Digitized by Google

Histoire du Port-Royal.

Relation de plusieurs circonstances de la vie de J. Hamon, faite par lui-même; *Paris*, 1734, in-12.

Hamon a laissé plusieurs manuscrits, entre autres un dictionnaire de médecine, grec et latin.

V. sa biogr. par V. Le Sens, mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1844, p. 382-386.

HANTRAYE (l'abbé). Notice chronologique sur l'église de Saint-Pair; mém. de la soc. arch. d'Avranches, t. 1 (1842), p. 221-255.

HARDEL, imprimeur à Caen. Né à Canisy, arrondissement de Saint-Lo, le 2 mai 1812, est mort à Caen en 1865. Les ouvrages sortis de ses presses sont remarquables par leur belle exécution typographique.

HARVEY (John). Reflections on certain facts relatives to the stupendous work of Cherbourg which have been executing at different periods of the French government but specialy during the tyrany of Bonaparte for the purpose of annoyance to the marine and commerce of England in time of war together with a brief statement of a plan forcoun te facting the meditated, mischief by adopting similar works in Portland Boadstead; *Weimouth, J. Comming*, br. in-8 de 11 pages, sans date.

HAUTEVILLE (Jean de), naquit dans la paroisse de ce nom, proche Sainte-Mère-Eglise, vers 1140; il se fit d'abord moine dans l'abbaye de Saint-Alban, en Angleterre, mais s'étant brouillé avec sa communauté, il repassa en France et se fixa à Paris; il composa un poème latin en neuf livres, intitulé : Architrenius ou le pleureur, où il passe en revue les diverses conditions et déplore la misère humaine; il s'étend beaucoup sur la ville de Paris et fait une description particulière du palais des Thermes et du quartier de l'Université qu'il appelle Mont Ambitiones; il peint avec

Digitized by Google

des couleurs très vives la dureté des maîtres et la misère des écoliers; il passe aussi en revue le clergé, les moines et les gens de cour. Ce poème est dédié à Coustances, archevêque de Rouen, ce qui fait présumer qu'il a été composé vers 1180. Il a été imprimé pour la première fois en 1518, 1 vol. in 4 de 89 ff. A la fin, on lit la suscrip. suivante: Finis architrenii ficto ab effectiu vocabulo Joanis nomine et Neustrii Fseu Normanni natione summa diligentia ab ascensio recogniti, plusculis ab hoc collatis exemplaribus; *Parisiis, in œdibus ascens.*

HEAUVILLE (d') a publié un catéchisme en vers, dédié à Mgr le Dauphin, par M. d'Heauville, doyen de la cathédrale d'Avranches et abbé de Chantemerle; *Avranches, Lecourt*, 1669 et 1671, in-12 de 137 pages.

Les devoirs du chrétien; *Paris, Elie Josset*, 1673, in-12.

Les œuvres spirituelles en vers français; *Paris, Jeffret*, 1684, in-12.

HELLIOT-HOSKINS. M. D. F. R. S. Home resorts for invalids on the climate of Guernsey; *London, Richard*, 1852, br. in-8 de 20 pages.

HELIE (Thomas), connu sous le nom du bienheureux Thomas de Biville, naquit dans cette paroisse vers la fin du XIIe siècle et mourut à Vauville, près Cherbourg, le 19 octobre 1257. MM. Coupey, de Pontaumont, Delisles et autres écrivains, ont écrit la vie de ce saint personnage. Je me bornerai à donner ici les titres abrégés des ouvrages manuscrits et imprimés le concernant. L'un, manuscrit, est du XIIIe siècle. C'est une vie écrite en latin par un clerc nommé Clément. M. de Pontaumont, dans sa notice sur le bienheureux, a donné le texte de ce manuscrit. Un autre, datant comme le précédent du XIIIe siècle, était conservé dans les archives de l'église de Biville. M. Toustain

Digitized by Google

HEL

de Billy le transcrivit et l'envoya à M. Foucault, intendant de la généralité de Caen. Cette copie se trouve maintenant à la bibliothèque; imp. supp. français, nº 1028. Il existe une autre copie aux archives hospitalières de Coutances.

L'église de Biville possède dans ses archives un manuscrit contenant la vie et les miracles du bienheureux Hélie, écrits en 1691 par Hélie, curé de Saint-Pierre de Coutances.

Voici les titres des ouvrages imprimés que je connais :

Récit de la vie et des miracles du bienheureux Thomas Hélie de Biville, prestre, curé de l'église de Saint-Maurice, dans le diocèse de Coutances, par Fr. Le Myère, mineur observantin du couvent de Bayeux; *Bayeux, Pierre Le Roux*, 1638, in-18 de 108 pages.

La vie et les miracles du bienheureux Hélie, prestre, curé de Saint-Maurice au diocèse de Coutances, et aumônier de Saint-Louis, roi de France, avec un recueil de plusieurs instructions touchant l'honneur qu'on lui doit rendre, sa qualité de thaumaturge, sa béatification, sa canonisation, sa confrérie et la translation de son corps, le 2 avril 1692.

La vie du vénérable Hélie, prestre, curé de Saint-Maurice, est imprimée à la suite de la vie et des vertus de Messire Antoine Paté (par Trigan); *Coutances, J. Fauvel*, 1747, in-8.

La vie du bienheureux Thomas-Hélie, prêtre de Biville, ext. de manuscrit en parchemin, etc.; *Cherbourg, Boulanger*, sans date, in-18 de 84 pages.

Une 2e édition porte le titre de :

Vie du bienheureux Thomas-Hélie, prêtre de Biville, extrait du manuscrit dédié à M. de Lomellie, approuvé par deux docteurs et déposé dans les archives de

Digitized by Google

HEL

Biville, 2e édition augmentée du culte des saints et des honneurs rendus à leurs reliques; *Cherbourg, Clamorgan,* sans date, in-18 de 113 pages.

Le bienheureux Thomas-Hélie dans son véritable jour, sa vie, son culte, ses miracles, par M. S. P. Guillebert, curé-doyen des Pieux; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert,* 1858, in-12 de 146 pages.

Notice sur le bienheureux Thomas-Hélie, prêtre de Biville; *Coutances,* 1859, in-18.

Recherches historiques concernant Thomas-Hélie de Biville, par M. Couppey; *Cherbourg, Feuardent,* in-12 de 36 pages.

Vie du bienheureux Thomas-Hélie de Biville, par M. Léop. Delisle; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert,* 1860, in-8 de 76 pages.

Vie du bienheureux Thomas-Hélie de Biville, à l'usage des pélerinages de la paroisse du Vœu, de Cherbourg, illustrée d'un portrait, suivi d'un poëme du VIIIe siècle, publié pour la première fois par M. de Pontaumont; *Cherbourg, Feuardent,* 1868, in-12.

Quelques observations à l'occasion de la vie du bienheureux Thomas-Hélie, composée au XIIIe siècle par Clément, publiée avec une introduction et des notes de M. Léopold Delisle, par M. l'abbé Gilbert. *Cherbourg,* 1860, in-8 de 12 pages.

Vie et miracles du bienhoureux Thomas-Hélie (par le curé de la paroisse de Biville); *Cherbourg,* 1 vol. in-12 (1626), sans date.

Notice sur le bienheureux Thomas-Hélie de Biville, mort en 1257, béatifié en 1854 par M. Gilbert, vicaire-général de Coutances; *Coutances, Daireaux,* 1860, petit in-8.

Vie et miracles du bienheureux Hélie, prêtre natif de Biville, curé de Saint-Maurice au diocèse de Coutances, et aumônier de Saint-Louis, roi de France; *Cherbourg, Clamorgan,* 1822, in-12.

Digitized by Google

HER

Béatification de saint Thomas-Hélie, à Biville, par M. l'abbé Le Peley, vicaire-général, curé de Cherbourg. Mém. de la société acad. de Cherbourg, 1861, pages 243-247.

HENNOT (Jean-Guy de Théville), docteur en Sorbonne, archidiacre de Coutances, principal du collége de cette ville, en 1729, consacra une grande partie de sa fortune à l'acquisition d'un musée considérable qui renfermait plusieurs tableaux originaux d'un grand prix. Ce musée se trouve aujourd'hui au château de Saint-Pierre-Eglise. Hennot a publié une harangue funèbre prononcée aux obsèques de M. le marquis de Gonneville (Pierre Jallot), tué au siége de Graveline le jeudi 26 septembre; in-4 de 24 pages.

HENRY D'AVRANCHES, poète anglo-normand, trouvère à la cour de Henri III, roi d'Angleterre, est auteur d'un poème sur la guerre des barons anglais contre le roi Jean-sans-Terre. Henry d'Avranches vivait dans le XIIIe siècle.

HENRY (Thomas), expert des musées royaux, né à Cherbourg le 2 mars 1766, mort à Paris le 7 janvier 1836, fonda, un an avant sa mort, le musée qui porte son nom, en le dotant d'une collection de tableaux dont quelques-uns sont fort remarquables.

HERAULT, ingénieur en chef des mines, a publié sur le département de la Manche les opuscules suivants :

Notice sur le kaolin des Pieux; *Caen*, *Bonneserre*, 1832, in-8 de 192 pages.

Notice sur les mines de houille du Plessis, arrondissement de Coutances; ann. de la Manche, 1838, pages 44-49.

HERCENT (Adrien) a publié deux lettres adressées au sieur Lohier, archi-prêtre, touchant la conviction des erreurs de la prétendue religion réformée et envoyées aux sieurs ministres, qui n'ont pu y répondre; *Coutances*, *Bessin*, 1672, in-18.

Digitized by Google

HER

HERMILLY (G.F.C.). Petit voyage de trois rats de cave à Cherbourg, où un tour de Rouanne; nouvelle très profonde, très scientifique, très intéressante et surtout très amusante, ornée d'une jolie vignette, d'une plus jolie gravure, d'un plan du grand-port de Cherbourg; enrichie d'un superbe héroïde sur la tempête du 12 février 1808, etc.; *Paris, L'huillier*, 1829, in-18.

HEROARD (Jean), naquit à Hauteville-le-Guichard, canton de Saint-Sauveur-Lendelin, le 22 juillet 1551; il étudia la médecine à Montpellier, y fut reçu docteur, et vint exercer à Paris, où il acquit une grande réputation. En 1601, Henri IV le nomma premier médecin du dauphin, et le chargea d'écrire jour par jour tout ce qui concernait la santé du jeune prince, ainsi que les paroles ou actions louables qu'il remarquait en lui. Lorsque le dauphin fut devenu Roi, Heroard lui resta attaché et continua son journal; il acquit de grands biens et devint seigneur de Vaulgriseuse; il mourut à Paris le 8 février 1628. On a de lui les ouvrages suivants :

Hipposteologie ou discours des os du cheval; *Paris, Mamert, Patisson*, 1589, in-4.

De l'instruction du prince; *Paris, Haslin*, 1609, in-8.

Il a laissé ms. un journal intitulé :

Ludovicotrophie ou journal de toutes les actions et de la santé de Louis, dauphin de France, qui fut ensuite Louis XIII, depuis le moment de sa naissance (27 septembre 1601) jusqu'au 29 janvier 1628, par Jehan Heroard, médecin du prince, 6 vol. in-f°. Ce ms. a passé de la bibliothèque de M. de Colbert dans celle du Roi. Une autre copie était conservée dans la bibliothèque de M. Genas, conseiller au présidial de Nismes : elle était de format in-4 et offrait quelques lacunes.

HERVÉ, chevalier de Valcanville, né dans le Cotentin

Digitized by Google

vers le XVII[e] siècle, fut poète et voyageur; il a publié un recueil intitulé :

Les poésies du sieur de Valcanville, contenant le départ et le retour du chevalier, où sous un nom emprunté, il a fait le récit de ses aventures amoureuses; s. d. ni nom de l'imp.

HERVÉ, avocat au parlement, né à Barilly, a publié les deux ouvrages suivants :

Théorie des matières féodales; *Paris*, *Knappen*, 1775-1788, 7 vol. in-12.

Théorie des dîmes; *Paris*, *Knappen*, 1790, 2 vol. in-12.

HERVIEU (J.-J.). La constitution ou la mort, mémoires de J.-J. Hervieu, homme de loi, procureur de Coutances, en réponse à la dénonciation que M. Viellart, accusateur public, a faite contre lui; *Coutances*, *imp. Agnès*, in-12 de 65 pages.

Fragment de correspondance de l'accusateur public près le tribunal criminel du dép. de la Manche; *Coutances*, *Gomont*, 8 pages, in-8, s. d.

HEURES DE COUTANCES. Heures à l'usage de Coustances, toutes au long, sans rien recquérir les grans suffraiges et plusieurs belles hystoires; *Paris*, *Reynault*, 1525, in-8, goth., fig. sur bois.

Heures à l'usage de Coustances, hystoriées toutes au long; *Rouen*, *Robert Valentin*, 1552, in-8, fig. sur bois.

HEYLYM (le doct.) est le premier écrivain qui ait publié une histoire de Jersey : Survey of the island of Jersey, 1656.

HISTOIRE joyeuse et plaisante de M. de Basseville et d'une jeune demoiselle, fille du ministre de Saint-Lo, laquelle fut prise et emportée subtilement de la maison de son père, par un verrier, dans la rafle; ensemble le bien quy s'en est suivy, au grand contentement d'un

Digitized by Google

chacun, prins sur la copie imprimée à Rouen, par Jacques de la Place, en 1611, in-8.

HISTOIRE ecclésiastique du diocèse de Coutances, contenant la vie des évêques de ce lieu et ce qui s'est passé de plus remarquable sous l'épiscopat de chacun; ms. in-f° du XVIIIe siècle, bib. de Caen.

Suite des antiquités de Coutances; ms. de la même époque, biblioth. de Caen.

HISTOIRE abrégée du Mont-Saint-Michel, en Normandie, avec des motifs pour faire utilement et saintement le pélerinage du glorieux archange Saint-Michel, et de tous les saints anges, par un religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur; *Avranches, T. Court*, 1777, in-18.

HISTOIRE générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, s'en suyvent plusieurs hymnes et chansons que pourront chanter les pélerins venant et s'en retournant du Mont-Saint-Michel; ms. de la biblioth. imp.

HISTOIRE sommaire et chronologique de Cherbourg, avec le journal du séjour du Roi; *Paris, Gattey*, 1786, in-8 de 50 pages, brochure très rare attribuée au général Dumouriez. Il en existe une copie à la biblioth. de Cherbourg, ms. de 51 pages.

HISTOIRE véritable de la prise des vaisseaux corsaires et pirates turcs, envoyés prisonniers à Valognes; *Paris, Ve Ducaroy*, 1620, in-8°.

HISTOIRE de Saint-Marcouf, du pélerinage illustre de Corbeny, et du don de guérison des écrouelles, accordé aux Rois de France, à la suite de leur sacre, par M. B.; *Paris, société Saint-Victor*, 1854, in-18 avec gravures.

HISTORIA monasteri montis sancti-Michaelis, ms. du XIV au XVe siècle, ayant appartenu à l'abbé Demons et plus tard à M. de Gerville.

Digitized by Google

HOU

HISTORY of Guernsey with particulars of Alderney, sark and Jersey compiled foom the collections of Hudd, with maps and many plates Guernsey, 1815, in-8.

HOFFMAN, membre de la société académique de Cherbourg, a publié dans les mémoires de cette société : Souvenir d'un voyage en Orient, 1871, p. 93-121.

HOOPER. Observations on the topography of Jersey; *London, Witaker*, 1837, in–8.

HOUEL (le chevalier) a publié : Notes sur l'histoire du département de la Manche; *Caen, Poisson*, 1825, in-8, fig. Cet ouvrage dont l'impression est très irrégulière, a paru par livraisons avec un avant–propos et un discours préliminaire formant 335 pages, puis suite du discours de M. Desmoles, sur l'histoire du dép. de la Manche, 140 pages. Histoire de la ville de Saint–Lo, 256 pages; *Caen, Poisson*, 1826, in–8.

HOUEL (Ephrem), né à Saint–Lo, a publié :

Notes sur les tombeaux découverts à Villebaudon; soc. des ant. de Norm., t. VI, p. 411–412.

Le Mont–Saint-Michel; *Avranches*, 1843.

Episode du siége du Mont-Saint-Michel, 1823; soc. des sc., arts et belles–lettres de Falaise, pages 401–412, tirage à part.

Réponse à quelques observations sur les haras, réflexions sur l'élève du cheval en Normandie; *Saint-Lo, Potier*, 1835, in–8 de 45 pages.

Projet d'établissement de chevaux au trot dans la Norm.; ann. norm., 1827, pages 338-342.

Courses de chevaux en Normandie; ann. Norm., 1838, pages 362-380.

Histoire du cheval chez tous les peuples de la terre jusqu'à nos jours; *Paris*, 1850, 2 vol. in-8.

Traité des courses au trot; *Paris, Tanero*, 1864, un vol. in–8.

Digitized by Google

HOU

Cours de science hippique professé à l'école des haras pendant les années 1848, 1849 et 1850; *Paris*, grand in-8.

HOUEL (Eutime), avocat, né à Torigni le 15 mars 1809, mort en 1837, a laissé les ms. suivants : Le rêve d'un patriote de 1793; — quelques idées sur l'hérédité de la pairie; — opinion d'un citoyen français sur quelques résultats méconnus de la civilisation; — études sur l'aptitude et les tendances poétiques de notre époque, à propos de quelques écrits nouveaux; — du jury en France; — notes d'un voyage en Italie; — une traduction en prose des amours des anges de Thomas Moore.

HOUGUET (Mangon du), vicomte de Valognes dans le XVIIe siècle, a laissé plus de trente volumes manuscrits, contenant des copies de chartes, de fondations d'abbayes, donations, patronages, fiefs, arrière-bans, recherches de noblesse, généalogie et autres titres concernant le Cotentin. Une partie de ces précieux manuscrits ont été dispersés. La bibliothèque de Valognes posséde une copie de chartres concernant Valognes et ses environs.

Un volume de notes sur les fiefs de la vicomté de Valognes, appartient à M. Lepelletier. Un autre manuscrit, contenant des matériaux pour l'histoire de Valognes, est entre les mains de M. La Foulerie, de Bricquebec.

HOUSSARD. Recherches et réflexions sur la constitution et l'état sanitaire de la ville et de l'arrondissement d'Avranches; ann. normand, 1840, p. 241-253.

HOUSSAYE (Noual de la). Voyage au Mont-Saint-Michel, au Mont-Dôl et à la Roche-aux-Fées; *Paris, Johanneau*, 1851, in-18 de 97 pages.

HOUSTEVILLE (Gilles), professeur au collége du Mont, à Caen, né à Sainte-Marie-du-Mont vers 1560, est auteur d'un ouvrage intitulé :

Digitized by Google

HUE

Misceleana exempla prœ sectionum puerilium ex optimis quibusque authoribus selecta cum per facile expedita expositione vermacula, singularumque dictionum in suas classes digestione nec non verborum, et in quatuor libros distincta; *Cadomi, ex officina Petri Candelarii,* 1584.

HOUYVET, avocat, né à Saint-Pierre-Eglise le 7 novembre 1797, mort en 1847, a publié en 1847 un manuel des huissiers et laissé manuscrits quelques ouvrages de droit.

HUBIN (Nicolas), sieur de la Bastie, ministre de la religion réformée, à Saint-Lo, au commencement du XVII[e] siècle, est auteur d'un ouvrage aussi rare que singulier, intitulé :

La fontaine de Jouvence de la France, au village d'Hébécrévon, près Saint-Gisles en Cotentin; *Paris,* 1617, in-8. A cette époque, les eaux minérales d'Hébécrévon et de Gilles, communes limitrophes de Saint-Lo, étaient très fréquentées par les protestants de la Normandie et de la Bretagne. Cahaignes et Detouberville ont aussi écrit en faveur de ces eaux.

HUE (J.-B. de Launay), né à Coutances vers 1637, mort à Mutreci, était issu d'une famille noble. Reçu docteur en Sorbonne le 16 juillet 1866, il fut nommé curé de Notre-Dame de Caen; il s'adonna à la controverse et disputa avec les plus célèbres ministres du temps, Bochart, Morin et Dubosq. Hue a publié un grand nombre d'écrits tous imprimés à Caen; en voici la liste :

Avertissement à M. Morin, ministre de Caen, pour lui faire savoir ce que c'est que l'histoire catholique; *Caen,* in-12 de 26 pages.

Les motifs de la conversion d'une famille de qualité à l'église catholique, apostolique et romaine, et la conduite des ministres de Caen dans l'éclaircissement qu'on leur a demandé sur les matières de controverses; *Caen,* 1673, in-12 de 55 pages.

Digitized by Google

HUE

Réponse au deffy de messieurs de la religion prétendue réformée; *Caen, J. Cavelier,* 1674, in-8.

Réflexions sur les deux prêches de dimanche dernier, 24 octobre, faits par MM. Morin et Guilbert, ministres de la R. P. R., où l'on fait voir la faiblesse et la nullité des preuves qu'a apportées M. Morin, contre la vérité des traditions apostoliques; *Caen,* 1683, in-4 de 12 pages.

Récit de ce qui s'est passé au prêche de Caen, dans la signification qu'on y a faite de l'avertissement pastoral du clergé de France, avec des réflexions très-importantes sur cet avertissement; *Caen,* 1683, in-4 de 68 pages.

Contradictions de M. Morin, ministre de Caen, sur l'article du symbole: Je crois à la sainte église catholique, qui font voir que la sienne est fausse et qu'il n'y en a pas d'autre véritable que la communion romaine; *Caen,* 1684.

Catéchisme ou entretien solide et familier entre un docteur et un nouveau catholique, dressé par l'ordre de Mgr de Bayeux, en faveur de ceux qui se sont réunis à l'église dans son diocèse; *Caen,* 1719, in-4 de 4 pages, s. nom de lieu ni d'imp.

Lettre de M. du Bosc, ministre de la religion prétendue réformée, sur le prêche qu'il a faite contre la présence réelle du corps et du sang de N. S. J.-C. au Saint-Sacrement de l'autel, à la communion, sous une espèce; *Caen,* in-12, s.d. V. une notice biographique de M. Pillet, ann. de la Manche, 1843, page 181.

HUE DE CALIGNY (Jean-Antoine), né à Valognes en 1660, embrassa la carrière des armes. Nommé directeur des fortifications de Bourgogne, il occupa avec distinction cette fonction pendant 27 ans. Il a laissé ms. une histoire de la première et seconde race.

HUE (Jean), sieur de la Haye, né à la Haye-Hue; ce

Digitized by Google

HUE

seigneur ne manquait pas d'instruction; il prit une part fort active aux controverses religieuses de son temps, et les ministres protestants n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il a publié les deux ouvrages suivants :

Antidote catholique composée par Jean de la Haye-Hue, sieur du lieu et du guidon, contre l'apozême huguenot; *à Coustances, chez Jean Le Cartel*, petit in-12 de 178 pages.

Certaines résolutions sur quelques points de controverses, contre ceux de la religion prétendue réformée; *à Coutances, chez Pierre Bessin*, 1616, in-12 de 915 pages. C'est un livre rempli d'érudition, mais aussi d'injures adressées à ses adversaires. L'auteur termine par ces vers :

« C'est une profession jurée
» De porter la plume et l'espée
» Pour résister à tous les efforts,
» Soit pour mon roy ou pour ma dame,
» Je voudrais souffrir mille morts. »

HUET (Pierre-Daniel), naquit à Caen le 8 février 1630, et mourut à Paris le 26 janvier 1721; il fut sacré évêque d'Avranches le 24 août 1691, et gouverna le diocèse jusqu'en 1699, époque où il fut nommé abbé d'Aunay. Daniel Huet fut un des plus illustres savants de son siècle; quoique n'appartenant pas au département par sa naissance, son long séjour, les ouvrages qu'il a composés lorsqu'il occupait le siége épiscopal d'Avranches, l'ont fait regarder jusqu'ici comme une des gloires littéraires de la Manche. Je crois donc devoir donner la liste de ses nombreux écrits :

De Claris interpretibus, et de optimo genere interpretandi; *La Haye*, 1683, in-8.

Origenis in sacras scripturas commentaria, quœcumque Grœce reperiri potuerunt. Pet. Daniel Huetius

Digitized by Google

HUE

edid.; *Rothomagi sumptibus, Jean Berthelini,* 1668, 2 vol. in-f°, et *Coloniæ,* 1685, 2 vol. in-f°.

Questiones alnetanæ de concordia rationis et fidei; *Caen,* 1690, in-4.

Traité de la faiblesse de l'esprit humain; *Amsterdam,* 1723; traduction latine, *Amsterdam,* 1738; allemande, par Christian Gross; *Francfort,* 1724.

Traité de la situation du paradis terrestre; *Paris, Jean Anisson,* 1691, in-12. *Jules Annisson,* 1692 et 1696, in-12. *Amsterdam,* s. d., in-8, fig. Ibid. *Pierre Brunel,* 1701, in-12 avec une carte.

Edit. latine, tractatu de situ parad terr.; *Leipsic,* 1692, in-12.

Accedit ejusd. commentarius de navigationibus salomonis; *Amsterdam,* 1698, in-8.

Victis ecloga; *Cadomi,* 1650, in-4.

De interpretatione libri duo, quorum prior est de optimo genere interpretandi, alter de claris interpretandi, alter de claris interpretibus; *Parisiis, Sébastien Cramoisy,* 1661, in-4; 2e éd., 1680, in-12; et 1683, in-8.

Discours prononcé à l'académie françoise le 16 août 1674, à la réception de M. l'abbé Huet, avec quelques ouvrages de poésies qui y feurent leus et récitez; *Paris, Le Petit,* 1674, in-12 et in-4.

Lettre de M. Huet à M. Segrais, de l'origine des romans: *Paris,* s. d. (1670), in-8; d°, *Cramoisy,* 1678, in-12.

Traité de l'origine des romans; *Paris, Pierre Moette,* 168, petit in-12; ce traité a eu un grand nombre d'éditions. Il a été traduit en latin; *Venise,* 1758 et 1779.

Animadversiones in maniluim et scaligeri notas; *Paris,* 1679, in-4.

Demonstratio evangelica ad seriniss. Delphinum;

Digitized by Google

HUE

Parisiis, Steph. Michallet, 1679, in-f°; *Amsterdam,* 1680; *Paris, Daniel Horthemels,* 1690, in-f°; *Leipsic, Fritsch,* 1694.

Accord de la foi avec la raison; *Paris,* 1757, in-12.

Censure de la philosophie de Descartes; *Paris, Daniel Horthemels,* 1689, in-12.

Ed. latine, censura philosophiœ cartesianœ; *Paris, J. Anisson,* 1694, in-12.

Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartesianisme; *Paris,* 1692, petit in-12; *Amsterdam,* 1698; *Paris,* 1711, 1711, in-12.

Pœmata latina et greca, quotquot colligi potuerunt, trajecti ad Rhenum; *ex officina Guill Brœdelet,* 1694, in-8 de 62 pages et 4 feuillets.

Pet. Dan. Huetii Carmina; *Paris, Jacques Estienne,* 1709, in-12.

Pet. Dan. Huetii et Cl. Fr. Fragnerii carmina; *Parisiis, Fr. Didot,* 1729, in-12. Huetii, Fragnerii oliveti et aliorum carmina; *Parisiis, Barbou,* 1761, in-12.

Histoire du commerce et de la navigation des anciens; *Lyon,* 1703, in-8; *Paris, Coustelier,* 1716 et 1727; *Lyon, B. Duplain,* 1763, in-8.

Lampyris ou le ver luisant, églogue traduite du latin de P. Daniel Huet, en vers latins; *Paris, Coignard,* 1709, in-12.

Traité philosophique de la faiblesse de l'esprit humain; *Amsterdam,* 1722 et 1723; *Londres, J. Nourse,* 1741, in-12; traduction latine, *Amsterdam,* 1738, in-12.

Diane de Castro; *Paris, Coustelier,* 1728, in-12.

Pet. Dan. Huet, episcopi abricensis, commentarius de rebus ad eum pertinentibus; *Amst. apud Henrico de Saurez,* 1718, in-12. Ce livre a été traduit en anglais par J. Aikin et en français par M. Ch. Nisard, sous le titre de : Mémoires de Daniel Huet, évêque

Digitized by Google

HUE

d'Avranehes; *Paris, L. Hachette,* 1835, in-8 de 307 pages.

Les origines de la ville de Caen et des lieux circonvoisins; *Rouen, Maurry,* in-8 de 652 pages. Une 2e édition sous le titre de: les Origines de la ville de Caen, revues, corrigées et augmentées; *Rouen, Maurry,* 1766, in-8 avec un plan de la villle.

Hymne à N.-D.-de-la-Délivrande, composée par M. Huet, trad. en français; *Caen,* 1715, petit in-12.

Statuts synodaux pour le diocèse d'Avranehes, lus et publiés dans le synode tenu à Avranches le 23 avril 1693; *Caen, Jean Cavelier,* 1693, petit in-8.

Supplément auxdits statuts synodaux, lus et publiés dans les synodes tenus à Avranches, dans les années 1696 et 1698; *Caen,* in-8.

Divers portraits de personnes de la cour de Louis XIV; *Caen,* 1659, in-4 de 342 pages.

Pœtarum ex-academia Gallica qui latine aut græce scripserunt carmina; *Parisiis, Ant. Boudet,* 1738, in-12. Ce recueil contient les poésies latines de Huet.

On a publié sur Daniel Huet un grand nombre d'écrits. Voici les titres de quelques-uns :

Huetiana, ou pensées diverses de M. Huet, évesque d'Avranches (publiées par l'abbé d'Olivet; *Paris, Jacq. Estienne,* 1722, in-12.

Dito, éd. augmentée de la description en vers du voyage de l'auteur, en Suède.

Eloge de Huet par d'Alembert; recueil des éloges des académiciens.

Elogium funebri Petri Danielis Hueti, par Noël Etienne Sanadon; mémoires de Trévoux, 1721, mai, p. 900.

Ad. Dan. Huettum abbatem alnetanum ode et epigrama Regnerii abbatis Sancti-Launii; in-4 de 3 p., s. d.

Ad tempe alnetand ode; in-4, s. d.

HUY

Illust. viro D. Huetio gratutatio extemporalis Jacobi Lair in acad. Cadomensi professor; *Cadomi, Joan Cavelier*, 1685, in-4 de 4 pages.

Ad eumdem epigramma Georgi du Four. eloq. professor in lyceo Constant; *ex typogr. Ludovici de Coquerel*, in-4, 1675.

Eodem suessionensium episcop. ut cadomum et alternand tempe verno tempore repetat, ode hortativa Jacobi Lair; *Cadomi*, in-4, 4 pages.

Eodem plausus et gratulatia Guill. Marcelli quondam et rhetore rector ecclesiæ sancti Georgii de Basly; in-4, s. d., 8 pages.

Menialiæ mentis excessus sive ex urbanæ cadomensium pompa multiplici spectaculi, pro serimiss. Bargundianum ducis felicissimo exortu, rustiani etiam curionis Æmula Lœtitia atque enultatio ad illust. Huetium. etc., authore Guill. Marcello; in-4 de 10 pages.

HUGO (François-Victor). La Normandie inconnue; *Paris, Pagnerre*, 1857. Sous ce titre, l'auteur a écrit une histoire de Jersey.

HUNAUDIÈRE (Marie-Madelaine de la), née le 21 sept. 1619, à Colomby, canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte, morte à Bayeux le 17 janvier 1680, fut la fondatrice du monastère des religieuses de la Miséricorde de Jésus, de l'hôpital de Bayeux. V. ann. de la Manche, 1855, p. 8, une notice de M. Pillet.

HUREL, professeur de 3[e] au collége de Saint-Lo, a publié une notice sur l'ancien port de Saint-Lo; ann. de la Manche, 1830-31, p. 212-214.

HUYNES (Dom-Martin-Jean), né à Beauvais dans le commencement du XVII[e] siècle, a laissé ms. histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, composée en 1638 par Jean Huynes, religieux bénédictin audit Mont-Saint Michel, 1640, in-f°. Il en existe une copie

Digitized by Google

centinuée par Dom Decamps; biblioth. d'Avranches, n° 222. L'original est à la biblioth. imp., fonds Saint-Germain-des-Prés. M. Eug. de Beaurepaire a publié la chronique de Dom Huynes, sous le titre suivant :

Histoire générale du Mont-Saint-Michel, publiée pour la première fois avec une introduction et des notes; *Rouen, Brument*, 1872, 1 vol. in-8.

HYMNES. Indication des hymnes qui ont été chantées et des toasts qui ont été portés pendant le repas fraternel qui a eu lieu à Saint-Lo le 20 nivôse an VI, jour de la proclamation de la paix; *Saint-Lo, Marais*, 12 p., in-8 sans date.

Hymne à la mémoire du général Hoche, chantée à la fête funèbre qui a été célébrée à Saint-Lo le 3 vendémiaire an VI de la rép. fr.; *Saint-Lo, Marais*, in-4.

INSTRUCTION sur les mesures déduites de la grandeur de la terre, uniformes pour toute la République; *Coutances, Agnès*, an XI, in-8.

INSTRUCTIONS à l'usage des compagnies de canonniers gardes-côtes des directions d'artillerie du Havre, de Cherbourg et de Brest; *Cherbourg, Boulanger*, 1811, in-8.

INSTRUCTION de la doctrine chrétienne imp. par ordre de Mgr l'évêque d'Avranches; *Avranches, F. Lecourt*, 1740.

ISLES de la Manche, Jersey et Guernesey en 1848 et 1849; souvenirs d'un exilé français; Revue des Deux-Mondes, t. IV, 1849, pages 937-967.

JAMET (J.-V.). Abrégé de l'histoire du département de la Manche, et histoire des Cinelli ou anciens Celtes, et du peuple Gaulois du Cotentin; *Valognes, H. Gomont*, 1833, in-12 de 48 pages.

Abrégé de l'histoire du département de la Manche par J.-V. de Saint-Marcouf; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1839, in-8 de 200 pages.

Digitized by Google

JARDIN, membre de la société académique de Cherbourg, a publié dans les mémoires de cette société, 1867, pages 129-138 : Un monitoire dans la Hague en 1729.

JEHENNE (le contre-amiral), né à Coutances le 11 septembre 1789, mort le 21 mai 1863 à Brest, a publié :

Hydrographie de la côte de Madagascar; *Paris, imp. roy.*, 1843, in-8 de 43 pages.

Renseignements nautiques et autres sur l'île Mayotte; *Paris, imp. roy.*, 1843, in-8 de 49 pages. Ces deux écrits ont été réédités *à Paris* chez *P. Dupont*, in-8 de 68 pages.

Quelques renseignements nautiques et commerciaux sur le port anglais de Sidney.

JEHIN DE LESCHE. Le testament de Jehin de Lesche qui s'en va au Mont-Saint-Michel et primièrement faict par maistre Jehan de Lesche; *on le vend à Paris en la rue Neufve-Nostre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France*; petit in-8, goth. de 24 ff.

JEUNES (les) volontaires nationaux de Quimper réunis le 2 décembre en la salle de leurs assemblées, et suivi du procès-verbal de l'assemblée générale du corps de la milice de Cherbourg et de l'adresse de la milice de cette ville à l'Assemblée nationale; *Rouen, imp. de J.-J. Boullenger*, 1789, in-8 de 28 pages.

JÉSUS-MARIE. Règles et constitutions des religievx hermites de la congrégation de l'ermitage royal de Nostre-Dame des Anges, sovs l'invocation de saint Romvald Scitve, dans la forest de Saint-Sever, diocèse de Coustances; *Vire, Sanson de Cesne*, petit in-8, sans date.

JOLIS (Auguste-François Le), né à Cherbourg, président de la société des sciences naturelles de Cherbourg, a publié un grand nombre de notices et de notes dans divers recueils scientifiques, la plupart concer-

Digitized by Google

nant l'histoire naturelle. Je donne ici la liste de celles concernant le pays :

Observation sur quelques plantes rares découvertes aux environs de Cherbourg; *Paris*, 1847, in-8.

Notice sur les serres du Vast, bulletin de la soc. hort. de Cherbourg, 1846, — notice sur la floraison du lin de la Nouvelle-Zélande à Cherbourg, revue horticole, 3e série, t. II, — mémoire sur l'introduction et le floraison à Cherbourg d'une espèce peu connue du lin de la Nouvelle-Zélande, et revue des plantes confondues sous le nom de phormion tenax, *Cherbourg*, 1848, — phénomène observé sur le rosier capucine, bulletin horticole n° 2, — observation sur les silex des environs de Cherbourg, mém. de la soc. des sciences nat. de Cherbourg, t. I, 1853, — lichens des environs de Cherbourg, ibid., 1859, t. VI, — plantes vasculaires des environs de Cherbourg, ibid., t. VII, — algues maritimes de Cherbourg, ibid., t. X, — mousses des environs de Cherbourg, ibid., t. XIV, — note sur l'œdipode voyageuse ou sauterelles de passage trouvées à Cherbourg, ibid., t. VI, — procédure du XVe siècle relative à la confiscation des bien saisis sur un Anglais et à leur adjudication en faveur d'un gouverneur de Cherbourg, mém. de l'ac. de Cherbourg, t. V, — notice sur l'origine de l'établissement de la foire Saint-Clair de Querqueville, ibid., t. VII, — notice sur les anciennes fabriques de draps de Cherbourg, ibid., t. VII, — de la tonalité du plein-chant comparée à la tonalité des chants populaires de certaines contrées, sous le rapport de l'absence de la note sensible; *Paris*, 1859, — des prétendues origines scandinaves.

JOLIS DE VILLIERS (Le), né à Villiers-Fossard, près de Saint-Lo, le 18 juin 1760, mort le 21 mai 1845, maire de Saint-Lo sous l'Empire, puis député sous la

Digitized by Google

Restauration, a publié dans l'Echo de la Manche, 1829 et 30, quelques articles sur l'agriculture.

JOUAN (Jacques-Casimir), général de brigade, né à Saint-Christophe-du-Focq le 4 mars 1767, mort à Tréauville, près de Cherbourg, le 7 mars 1847. V. la notice biogr. de M. Vérusmor, Revue de Rouen.

JOUAN (Henri), capitaine de frégate, né à Tréauville, canton des Pieux, le 25 janvier 1821, membre de la société académique de Cherbourg, a publié dans divers recueils scientifiques un grand nombre de mémoires et notes intéressantes sur l'histoire naturelle et la géographie. En voici la liste : l'archipel des Marquises, Rev. maritime et coloniale, 1855-1858, — notes sur la navigation de l'archipel des Marquises, annales hydr., 1858, — les îles Loyalty, rev. colon., 1861, article traduit en anglais dans le *Nautical Magazine*, août 1861, — le pilote de la Nouvelle-Zélande (trad. de l'angl.), — dépôt des cartes de la marine, 1865, — instructions nautiques sur les îles Loyalty, ibid., 1867.

Mémoires sur les baleines et les cachalots, mém. de la soc. des sc. nat. de Cherb., t. VI, — notice sur quelques oiseaux habitant les îles du grand Océan, ibid., t. VI (1859), — note sur les îles basses et les récifs de corail du grand Océan, ibid., t. VII (1859), — poissons de mer observés à Cherbourg en 1858 et 1857, ibid., t. VII.

Animaux observés pendant une traversée de Cherbourg à la Nouvelle-Calédonie, ibid., t. VIII, — notes sur quelques espèces de poissons de la Nouvelle-Calédonie; ibid., t. VIII, — notes sur quelques animaux observés à la Nouvelle-Calédonie, pendant les années 1861 et 1862, ibid., t. IX, — notes sur la faune ornithologique de la Nouvelle-Calédonie, ibid., t. IX, — note sur un squelette de Gorille, donné au cabinet d'histoire naturelle de Cherbourg, ibid., t. IX.

Digitized by Google

JOU

Remarques météorologiques et nautiques faites pendant un voyage de France à la Nouvelle-Calédonie, ibid., t. X, — notice sur les bois de la Nouvelle-Calédonie, ibid., t. X, — add. à la faune de la Nouvelle-Calédonie, ibid., t. X, — recherches sur l'origine, et la provenance de certains végétaux phanérogrames observés dans les îles du grand océan, ibid., t. XI (1865), — notes sur quelques espèces de poissons de la Cochinchine, ibid., t. XI (1866).

Description de quelques poissons de l'île de Paulo-Condor, mém. de la soc. des sc. nat. de Cherb., t. XI (1866), 16 pages, — description de quelques poissons et oiseaux du nord de la Chine, ibid., t. XII, — coup-d'œil sur la Basse-Cochinchine, ibid., t. XII.

Aperçu de l'hist. nat. de la Corée, ibid., t. XIII (1868), — Hong-Kong, Macao-Canton, ibid., — quelques observations sur les typhons ressentis dans les mers de Chine pendant les mois d'août, septembre et octobre 1867, ibid., — notes sur quelques poissons de mer observés à Hong-Kong, ibid., — note sur quelques reptiles et quelques crustacès de l'île de Paulo-Condor et de la Basse-Cochinchine, ibid, — coup-d'œil sur l'histoire naturelle du Japon, ibid, t. VIV, 1869.

Note sur le jabiru de la Nouvelle-Hollande; ibid, — essai sur la faune de la Nouvelle-Zélande, ibid, — rapport sur le cincouri de 1868, ibid., — notes sur les archipels des Comores etdes Séchelles, ibid., t. XV, — notes de voyages sur Aden, Pointe de Galles, Singapore, Tché Forc, ibid, t. XV, — note sur les oiseaux de la Basse-Cochinchine, ibid., t. XVI, — notes sur l'archipel Harvaiien, t. XVII, 1872.

L'expédition française en Corée en 1866, mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1871, —les livres de la mer et des astres, exposé des connaissances nautiques des marins arabes de l'océan indien, ibid, — un tour en

Digitized by Google

Portugal il y a trente ans; ibid, 1872. M. Jouan a publié un grand nombre d'articles sur l'histoire naturelle dans le Journal la Science pour tous, de 1859 à 1867, et plusieurs articles dans le Courrier de Saïgon, journal officiel de la colonie.

JOUANNE, né à Cherbourg, employé supérieur de l'ancien secrétaire d'Etat, secrétaire particulier de Napoléon pendant la campagne de 1813, a traduit en vers français le poème allemand d'Oberon de Wieland; *Versailles*, 1858.

JOUENNE (Fr.), né à Gonneville, près Cherbourg, s'établit libraire à Paris et fut employé pendant 16 ans à la bibliothèque du Roi. Il eut le premier l'idée de faire imprimer les Etrennes Mignonnes qu'il publia pour la première fois en 1724; il obtint un privilége de 16 ans pour ce petit livre, qui lui rapporta beaucoup d'argent. Il mourut en 1741, léguant par son testament une forte somme pour établir des écoles à Gonneville et pour rebâtir l'église.

JOURDAN (Adrien), jésuite, né aux environs de Cherbourg, mort en 1692, fut confesseur de Louis de Gonzagues et de la reine de Pologne. Il a publié :

Histoire du règne des rois de France de la première race. — Susana tragedia; *Parisiis, Cramoisy*, 1654, in-12. — Panegyricus inaugural. Lugd.; *Parisiis Cramoisy*, 1654, in-4. — Expotulatio de morte Fr. Turqueti carmina elegiaco; 1660.

JOURNAUX du département de la Manche :

AVRANCHES. Feuille d'affiches, annonces et avis divers des arrondissements d'Avranches et de Mortain; *Ve Tribouillard* (hebdom)., a porté le titre : Feuille d'affiches, annonces et avis divers de l'arrondissement d'Avranches.

Journal d'Avranches, feuille politique, agricole,

JOU

commerciale, scientifique et littéraire, etc.; *Tribouillard*, 1838-1848, in-f°, journal paraissant le dimanche, continué sous le titre de l'Avranchin, écho d'Avranches et de Granville, hebdom.; *Tribouillard*.

CHERBOURG. Journal de l'armée des côtes de Cherbourg; *Caen*, 1793, in-8, feuille rédigée par Derché; quelques numéros parurent à Lisieux.

Feuille d'annonces judiciaires, commerciales et maritime de la ville et arrondissement de Cherbourg; *Cherbourg*, *Boulanger*, de 1815 à 1832, hebdom.

Journal de Cherbourg et de l'arrondissement, feuille d'annonces légales et judiciaires, maritimes, etc., paru du 28 nov. au 19 déc. 1829; *Cherbourg*, *Clamorgam*, 4 numéros in-8, hebd.

Journal de Cherbourg, non politique, commercial, maritime, judiciaire, agricole et littéraire; *imp. de Boulanger*, grand in-4, 1839-1849 (hebd.) A partir du 28 déc. 1834, le titre porte Journal de Cherbourg et du département de la Manche, — du 24 février 1848, Journal de Cherbourg et du département de la Manche, politique, commercial, maritime, judiciaire, agricole et littéraire, et à partir du 12 mars 1848 : Liberté, égalité, fraternité, Journal des vœux et des intérêts du Peuple. Ce journal a été fondé en 1833 par MM. de Berruyer et Léon d'Aurevilly, et rédigé depuis par M. Vérusmor.

Phare de la Manche, gazette de Cherbourg et du département, journal paraissant le jeudi et le dimanche, publié par M. Vérusmor et continué par M. Ch. Chevé; *Cherbourg*, *imp. Aug. Mouchel*.

L'Éducation, journal politique et scientifique, rédacteur Fr. Lecocq, 1re année 1848-49; *Cherbourg*, *Henry et Lepoittevin*, *imp. de Noblet*, in-f°, mensuel.

L'Echo du Club démocratique de Cherbourg, 12-21 avril 1848; *Cherbourg*, *Thomine*, 3 numéros in-f°.

Digitized by Google

JOU

Vigie de Cherbourg, journal de Cherbourg et du département de la Manche, fondé en 1860, rédigé successivement par MM. Emile Glorieux et Eugène Petit; *imp. Bedelfontaine et Syffert*, in-f°, paraissant le jeudi et le dimanche.

·Digue (la) de Cherbourg, journal fondé le 16 décembre 1869 et dont le dernier numéro a paru le 31 mars 1872, in-f°, paraissant le jeudi et le dimanche.

COUTANCES. Feuille d'affiches, annonces et avis divers de l'arrondissement; année 1817-1834; *imp. J. Voisin*, in-8, paraissant le dimanche; — Journal de Coutances, feuille d'affiches, annonces et avis divers; *imp. J. Voisin et Daireaux*, fondé en 1835, in-f°, paraît 2 fois par semaine; — Feuille Coutançaise, journal d'annonces commerciales, civiles, administratives et judiciaires pour l'arrondissement de Coutances, de 1825 à 1849; *imp. de P. L. Tanquery*, in-4, hebd.; — La Manche, in-f°, hebd.; *imp. Sallette*; — L'Indépendant de la Manche, hebd.; *imp. Sallette*; — La Semaine Religieuse, revue catholique du diocèse de Coutances et d'Avranches, paraissant le jeudi; *imp. Salette*, in-8.

SAINT-LO. Feuille d'affiches, annonces et avis de la Manche, paraissant deux fois par semaine; *imp. E. Marais*, 1814-1835, in-8; — l'Echo, journal du département de la Manche, paraissant tous les dimanches, du 15 février 1829-1830; *imp. d'Elie*, rédigé par M. Travers; — le Crieur public, journal littéraire, commercial, agricole, d'annonces, d'affiches et d'avis divers de la ville et de l'arrondissement de Saint-Lo, de 1844-1848, paraissant 2 fois par semaine, continué sous le nom de Patriote, Messager de la Manche; *Saint-Lo, C. S. Delamare*, 1850, in-f°, publié 2 fois par semaine, le mercredi et le samedi; — Journal de Saint-Lo, feuille littéraire d'annonces et avis divers,

Digitized by Google

JUB

1re année 1849; *imp. Briault*, in-4; — la Vérité, fondé en 1871; *imp. Jacqueline*; — L'Avenir de la Manche, journal paraissant deux fois par semaine; — le Messager de la Manche; *imp. Delamare*, paraissant 2 fois par semaine.

MORTAIN. Feuille d'affiches, annonces et avis divers de l'arrondissement, du 18 décembre 1830 au 31 décembre 1851; *imp. A. Pierre*, 48 numéros in-8, hebd; — le Mortenais, journal agricole, commercial et littéraire publiant les affiches judiciaires et avis divers de la ville et de l'arrondissement de Mortain; *imp. A. Lebel*, in-fo, fondé en 1832, hebd; — Journal de Mortain, feuille commerciale, littéraire, d'annonces et d'avis divers; *imp. L. J. Mathieu*, in-fo, fondé en 1849, hebd.

VALOGNES. Journal de l'arrondissement de Valognes, journal d'annonces générales, publications légales, paraissant le vendredi de chaque semaine; *imp. Carette-Bondessein*, fondé en 1830, in-8 et in-fo. Ce journal a eu pour principal rédacteur l'abbé L'Almant; — Journal de Valognes, commercial, agricole, littéraire, d'affiches et d'avis divers; *H. Gomont et Ve Gomont*, en 1832, sous le titre d'affiches, annonces générales de la ville de Valognes et de son arrondissement.

JOYAU. Notice historique et topographique sur les anciens vicomtes du Cotentin; *Caen, Aug. Lecrène*, 1835, in-8 de 14 pages.

JUBÉ (Auguste), baron de la Perelle, né à Ver-le-Petit (Seine-et-Oise), le 11 mai 1765, commis du contrôle de la marine à Cherbourg, est auteur d'une comédie intitulée : la Noce de Suzette, représentée pour la première fois en 1787 (*Phare de la Manche*, 14 oct. 1869).

Eloge funèbre de Mirabeau, prononcé dans l'église Sainte-Trinité de Cherbourg en avril 1791; *Cherbourg*,

Digitized by Google

Clamorgam, in-4. *Le Phare de la Manche* du 18 avril 1839 a reproduit ce discours.

Jubé a publié en outre : Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie; *Paris*, 1805, 5 vol. in-8.

Le Temple de la gloire: *Paris*, s. d., 2 vol in-f°.

JUGEMENT souverain rendu par M. l'intendant de la généralité de Caen, François Riche, seigneur d'Aube, contre Gilles Le Pigeon, notaire à Saint-Martin-de-Landelle, baillage d'Avranches, faussaire et voleur public, et contre Adam Sevestre, geôlier des prisons d'Avranches; *Aix*, 1725, in-4 de 4 pages.

JUGEMENT de la commission militaire de l'armée de l'Ouest, et du tribunal militaire, affaire du général Regnier; *Avranches*, an IV, *Lecourt*, in-8.

JULIAN (Charles), né à Carentan en 1750, était professeur à l'université, au collége de Montaigu, à Paris, à l'époque de la Révolution, dont il embrassa les principes avec ardeur. Il fut d'abord orateur de club et devint ensuite secrétaire-général du comité de Salut public. Il a publié les opuscules suivants :

Adresse à la Convention nationale au nom de la section du Panthéon français, sur le procès de Louis XVI; 1792, in-8 de 7 pages.

Le ministre dévoilé; *Paris*, 1787, in-12.

Pétition de de Julian, de Carentan, professeur de la ci-devant université de Paris, électeur du département de la Manche et premier secrétaire-général du comité de Salut public, à la Convention nationale (24 frimaire); *Paris, imp. du bureau gén. des journaux*, 1794, in-4.

Eléments du bonheur public ou système d'éducation conforme aux principes du gouvernement; *Paris*, 1798, in-8.

JULIEN, né à Mortain, a publié les deux brochures suivantes :

Digitized by Google

LAC

La Martinique en 1820 ou la République oligarchique; *Paris, Guiraudet*, 1820, in-8 de 16 pages.

M. le comte Caquerai de Valmeunier, de retour de son ambassade; 1821, 4 pages in-8.

JUMELIN (Jean-Baptiste), professeur de physique, né à Saint-Germain-le-Gaillard le 12 sept. 1745, mort le 25 sept. 1867, est auteur d'un traité élémentaire de physique et de chimie; *Paris*, 1806, 1 vol. in-8; l'ouvrage devait avoir deux volumes, un seul a paru, l'autre est resté ms. M. Jumelin a laissé aussi manuscrit un mémoire intitulé : Le mouvement de rotation influencé par une ou plusieurs forces, dont la direction fait angle oblique avec l'arc de rotation.

KERGORLAY (H.). De la réduction du droit d'entrée sur les bestiaux étrangers; *Saint-Lo, imp. d'Elie*, in-8 de 27 pages.

KEEPSAKE avranchinais, par divers auteurs; *Avranches, Hambis*, 1863 et 1869, un vol. in-8.

LABRASSERIE. Notice sur la ville de Saint-Lo; *Saint-Lo, Delamare*, broch. in-8.

LA CHAPELLE (Pierre-Adrien de), pharmacien et botaniste, né à Cherbourg le 22 juin 1780, membre de la société académique de Cherbourg, mort en cette ville le 20 avril 1854, a publié les travaux suivants, tous intéressant la botanique locale :

Catalogue méthodique des lichens recueillis dans l'arr. de Cherbourg, précédé d'un tableau analytique des genres; *Caen, Chalopin*, 1826, in-8. Ce même catalogue augmenté, a été publié dans le volume de 1803 des mém. de la société acad. de Cherbourg.

Description succincte des thalassiaphytes articulées, recueillies sur les côtes de l'arrondissement de Cherbourg; même mém., 1838, p. 237-319.

Catalogue méthodique des mousses de l'arr. de Cherbourg; mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1843.

Digitized by Google

LAC

Catalogue des graminées qui croissent spontanément dans l'arr. de Cherbourg; mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1847, p. 361-371.

M. de La Chapelle a laissé ms. un catalogue alphabétique des genres, avec tableau analytique des espèces et des variétés des plantes phanerogrames qui croissent aux environs de Cherbourg.

LA CHAPELLE (Edouard de), fils du précédent, né à à Cherbourg, docteur ès-lettres, membre de la société académique de la même ville, a publié :

De Homeri sapientia commentatio; *Cherbourg, Thomine,* 1842; in-8 de 48 pages.

Etudes sur les poètes de la Grande-Bretagne; *Cherbourg, Mouchel,* 1851, in-8 de 54 pages.

Œdipe à Colonne, tragédie de Sophocle traduite en vers; *Cherbourg, Thomine,* 1846, in-8.

Notice sur Augustin Asselin; ann. de la Manche, pages 523-527.

Fables; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert,* in-8 de 28 pages.

M. de la Chapelle a publié dans divers recueils un grand nombre de pièces de vers très remarquables.

LACHÊNÉE (Bertrand), botaniste, né à Cherbourg, membre de la société académique de cette ville, est auteur, en collaboration avec M. Besnou, d'un catalogue raisonné des plantes vasculaires de l'arrondissement de Cherbourg : Congrès scientifique de France; *Cherbourg, A. Mouchel,* 1861, pages 289-538. M. Lachênée a en outre publié dans les mémoires de la société des sciences naturelles de Cherbourg plusieurs articles concernant la botanique.

LA COUDRE. Mémoire sur le lieu du martyre et sur les actes de saint Floxel; congrès scientifique de France tenu à Cherbourg, 1861, t. II, pages 96-153.

LA CROIX. La ville de Saint-Hélier, épisode historique

Digitized by Google

d'une histoire inédite de Jersey; *Jersey, Richard Gosset,* 1845–46, 6 livr. in-8.

Les États, épisode historique d'une histoire inédite de Jersey; *Jersey, Richard Gosset,* 1847, 3 liv. in-8.

LA FAYE (de), traité de la peste auquel est monstré qu'elle est envoyée de Dieu pour punir les peschez des hommes, quels remèdes il y faut chercher, et quel consolataion reste quand par icelle on serait retiré du monde, avec un prière pour les malades, plus un sermon de saint Cyprien touchant la mortalité; *Saint-Lo, Thomas Bouchard,* 1544, in-18 de 109 pages, petit livre d'une grande rareté.

LAGUERIE (Jean-Tesson de), auteur dramatique, né à Coutances en 1744, mort en 1776, a publié :

Les amours de XX et de Deligny, ou lettres de deux amants; *Amsterdam (Paris),* 1770, 2 vol. in-12.

La fille de trente ans, comédie en un acte et en prose; *Paris,* 1776, in-8.

LAISNÉ (André-Marie), ancien principal du collége d'Avranches, vice-président de la société archéologique de la même ville, né à Avranches le 20 juillet 1802, a publié les ouvrages suivants :

Recherches sur la sédition des nu-pieds, arrivés à Avranches en 1639; *Avranches, imp. de E. Tostain,* 1840, 3 parties in-8.

Notes sur le Mont-Saint-Michel; *Avranches, Tostain,* in-8.

Nouvelle note sur les lieux voisins du Mont-Saint-Michel; *Avranches,* in-8.

Notice sur Guillaume de Saint-Pair, lue à la séance publique de la soc. arch. d'Avranches, le 24 mai 1849; *Avranches, Tostain,* 1851, in-8 de 10 pages.

Notice biographique sur Alex. de Villedieu; *Avranches,* 1856, in-8.

Notice bibliographique sur le Psalterium juste liti-

Digitized by Google

gantium de Jacques de Campront; soc. arch. d'Avranches.

Notice sur François Desrues; ibid., t. II.

Observations sur le service médical charitable dans les campagnes; *Avranches, Tostain,* 1852, in-8 de 8 pages.

Etude de l'ancien état de la baie du Mont-Saint-Michel, d'après les mss. de l'abbaye de ce mont; *Paris, imp. impér.*, 1866, in-8.

Recherches sur les agitations de la Fronde, en Normandie, et sur les violences qu'exercèrent les soldats en 1649, aux environs d'Avranches; soc. arch. d'Avranches.

Notice biographique sur l'abbé Fleurye; ann. de la Manche, 1860, p. 84-90.

Notice biographique sur Alexandre de Villedieu; *Avranches*, 1856, in-8.

Notice biographique sur M. G. de Clinchamp; d°, 1663, p. 45.

Explications élémentaires et usuelles sur l'indication calculée à l'avance de la hauteur des marées, avec un appendice de leur théorie; *Avranches*, 1864, in-8.

Etude sur l'ancien état de la baie du Mont-Saint-Michel; *Paris, imp. impér.*, 1866, in-8.

Résistance héroïque du Mont-Saint-Michel contre les Anglais, de 1420 à 1450; *Paris*, 1865, in-8.

LAISNÉ (l'abbé Pierre-Luc), curé de Cherbourg. M. Tassel, vicaire de l'église Sainte-Trinité de Cherbourg, dans l'ann. de la Manche, 1830 31, p. 292, a donné une biographie de ce respectable ecclésiastique.

LALANDE (François de), neveu de l'astronome de ce nom, membre de l'acad. des sciences, est né à Courcy, près Coutances, le 21 avril 1768; il a publié un grand nombre d'observations astronomiques insérées dans le Journal des Connaissances du temps, que publie le bureau des longitudes.

Digitized by Google

LALANDE (de), professeur de philosophie à l'université de Caen, écrivain ascétique, né à Belleval et mort curé de Grigny, diocèse de Paris. V. sa vie écrite par Ameline; *Paris*, 1773, in-12.

LALMAND (l'abbé Jules-François), né à Valognes le 12 septembre 1811, mort à Lisieux le 22 février 1852, a publié :

Discours prononcé à la distribution des prix faite aux élèves du collége de Saint-Lo, le 7 août 1847, sous la présidence de M. Daniel, recteur de l'académie de Caen; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1847, in-8.

M. l'abbé Lalmand a rédigé pendant 13 ans le *Journal de l'arr. de Valognes;* en 1842 il fonda dans la même ville une revue archéologique du département.

LAMARCHE (Jérôme-Frédéric-Perette), commandant de vaisseau, naquit le 26 juillet 1779 à la Mauffe, près de St-Lo, et mourut dans cette ville. Marin distingué et écrivain savant, il a publié dans les mémoires de la société académique de Cherbourg dont il faisait partie, des observations météorologiques faites à Cherbourg pendant les années 1838-1842; mém. 1843.

Patois des campagnes des arrondissements de Cherbourg, de Valognes et de Saint-Lo, extrait d'un dictionnaire du vieux langage; mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1843, pages 125-157. M. Travers, dans l'ann. de la Manche, 1848, a écrit la biographie de M. Lamarche.

LAMARRE (Pierre-Bernard), né à Barfleur en 1753, mort le 16 avril 1809, consul de France à Bucharest, fut longtemps employé comme traducteur par Letourneur, de Valognes. Il a publié un roman intitulé : Mathilde ou le souterrain, 4 vol. in-12, — une traduction des mémoires de miss Bellamy; *Paris*, 1799,

Digitized by Google

2 vol. in-8, — le Moine, par Lewis; *Paris*, 1797, 4 vol. in-12.

LA MARTRE (B.-L.). Les grandes Villes de 7,000 âmes à la recherche du plaisir, conte oriental et allégories diverses, 2e épître aux Athéniens de la Manche; *Avranches*, *Tostain*, 1853, in-8 de 136 pages.

LAMBERT (Louis-Aimable-Victor), prédicateur ordinaire du Roi, vicaire-général du diocèse de Poitiers, naquit à Cherbourg le 14 juin 1766; il fit ses études au collége Saint-Louis et entra dans les ordres; à l'époque de la Révolution, il émigra et prêcha en Allemagne plusieurs missions; il mourut à Poitiers le 3 octobre 1833. L'abbé Lambert est auteur de plusieurs oraisons funèbres et discours qui ont été publiés; en voici la liste :

Oraison funèbre de Louis XVII; *Poitiers*, 1824.

Oraison funèbre de M. Ch. François Daviau du Bois de Sanzai, archevêque de Bordeaux; *Poitiers*, 1827.

Discours sur la Providence; *Toulouse*, 1828.

Oraison funèbre de MM. de Larochejacquelin, généraux en chef de l'armée vendéenne, prononcée à Saint-Aubin de Baubigné le 8 juillet 1828.

Oraison funèbre de François-Henri de la Broue de Vazeilles, ancien évêque, comte de Gap; *Poitiers*, 1827.

La vie de M. de Juigné, ancien archevêque de Paris. V. la biographie de l'abbé Lambert par M. Le Sens, ann. de la Manche, 1846.

LAMBERT (Guillaume), lieutenant-général au baillage du Cotentin, né à Saint-Sauveur-le-Vicomte en 1520, possédait à fond le droit normand; il fut choisi en 1583 pour travailler à la nouvelle édition de la coutume de Normandie qui se fit à Rouen par ordre de Henri II. Lorsque ce travail fut terminé, il donna au public la première édition de cette coutume réformée; il la dédia au duc de Joyeuse, lieutenant-général de Normandie,

Digitized by Google

et la fit imprimer à Paris par Jacques Dupuys, en 1586; in-4 de 326 pages. Ce livre contient deux parties; dans la première se trouve la coutume avec quelques arrests notables; dans le second le procès-verbal de la rédaction, l'approbation des États, l'enregistrement au parlement et le nom de tous les députés aux États de Rouen; cette édition est devenue fort rare.

LAMBERT (Charles-Edouard), archéologue conservateur de la bibliothèque de Bayeux, membre de plusieurs sociétés savantes, né à Saint-Lo le 8 juillet 1794, mort à Bayeux le 23 juillet 1867. Pendant sa longue carrière, M. Lambert s'est occupé exclusivement des antiquités de son pays; il a publié un grand nombre de travaux dont voici la liste :

Mémoire historique sur la bataille de Formigny; *Caen, Chalopin fils*, 1824, in-8 de 46 pages.

Réponse à la dissertation de M. Delaunay sur le tableau de la bataille de Formigny; soc. des antiq. de Normandie, 1824, pages 678-698.

Notice sur la statue équestre dite de Guillaume-le-Conquérant, à Caen; soc. des ant. de Normandie, 1824, pages 167-176. Il en a été fait un tirage à part.

Mémoires 1, 2, 3 sur les thermes antiques de la ville de Bayeux; soc. des ant. de Normandie, 1824, pages 17-49 et 1825, pages 146-156. Tirage à part.

Premier mémoire sur les constructions antiques et les objets découverts dans les fouilles faites dans l'ancien cimetière de l'église Saint-Laurent de Bayeux; *Caen*, in-8 de 34 pages avec fig.

Notice historique sur la tapisserie brodée de la reine Mathilde, épouse de Guillaume-le-Conquérant; *Saint-Lo*, 1827, in-12 de 46 pages. Notice réimp. en 1844, 1854 et 1857.

Lettre adressée à M. de Caumont sur un dépôt de médailles trouvé à la Cambe (Calvados); soc. des ant. de Normandie, t. VI, 1831-33, pages 413-430.

Digitized by Google

LAM

Bibliothèque de Bayeux; revue normande, t. II, 1833, pages 19–27.

Mémoire sur un piédestal antique de marbre trouvé dans le XVI[e] siècle, à Vieux, près de Caen, et connu sous le nom de marbre de Formigny; *Bayeux, Nicolle*, 1833, in–8 de 456 pages.

Notice sur Fr. Pluquet, de Bayeux; *Bayeux, imp. de A. Groult*, 1834, in-8.

Notice sur la bibliothèque publique de Bayeux et sur les dons faits à cet établissement depuis son origine; *Bayeux, Groult*, 1835, in–8 de 16 pages.

Notice sur le grand chêne de la forêt de Cérisy, connu sous le nom de la Quênesse; soc. linn. de Normandie, 1835, in–8.

Extrait du procès–verbal de l'inauguration de la borne monumentale élevée aux frais de M. de Caumont, en mémoire de la bataille de Formigny; soc. des ant. de Normandie, t. IX (1835), pages 180–584.

Notice sur une monnaie d'or de la première race des rois de France, trouvée à Dénouville, près Caen; *Caen*, 1836, in–8.

Notice historique sur l'arrondissement de Bayeux; *Caen, Pagny*, in-12 de 71 pages.

Notice sur les bas-reliefs qui décorent la partie la plus ancienne de la nef de la cathédrale de Bayeux; *Caen, Hardel*, 1837, in–8.

Notice sur l'église de Tours, en Bessin; bulletin monumental, t. VI (1846), p. 31-33.

Notice sur les colones creuses ou lanternes existant dans le voisinage d'anciens cimetières à Bayeux et à Saint-Lo; soc. des antiq. de Normandie, t. XII (1841), p. 337–341.

Réfutation des objections faites contre l'antiquité de la tapisserie de Bayeux, à l'occasion de l'écrit de M. Bolton Corney; *Bayeux, C. L. Groult*, 1841, in–8 de 28 pages.

Digitized by Google

LAM

Sur les sépultures antiques trouvées à Meuvaines, sur une autre découverte de sépultures antiques à Pierre-Pont; soc. des sc. et arts de Bayeux, t. II, 1844, p. 331-335.

Essai sur la numismatique gauloise du nord-ouest de la France; *Paris, Derache*, 1844, in-4 de 172 pages avec 12 pl.; *imp. de Hardel, à Caen.*

Notice sur les thermes antiques de la ville de Bayeux; *Bayeux, imp. de Saint-Ange Duvant*, 1847, in-8 de 31 pages.

Notice sur Ed. Lair, architecte de Bayeux; ann. normand, 1852, p. 633-636.

Notice sur M. Durand, poète, né à Saint-Lo; ann. de la Manche, 1852, p. 723.

Notice sur Le Bedel, prêtre et poète, né à Saint-Lo, ibid, 1852, p. 724.

Notice biogr. sur Michel Béziers, prêtre, historien de Bayeux; *Bayeux, imp. de Delarue*, 1853, in-8 de 15 pages.

Notice nécrologique sur Victor-Evrémont Pillet, professeur de rhétorique au collége de Bayeux; *Bayeux, Saint-Ange Duvant*, 1857, br. in-8 de 8 p.

Découvertes de monnaies du XV et XVIe siècle à Bazenville, près Bayeux, en 1853; soc. des antiq. de Normandie, t. XX, 1853, p. 311-314.

Bibliothèque publique de Bayeux, nouvelle série; *Bayeux*, 1856, in-8.

LAMBLARDIE. Précis historique des travaux de la digue de Cherbourg, depuis l'époque à laquelle ils ont été ontrepris, jusqu'en 1830, rédigé par M. de Lamblardie fils, inspecteur-général des ponts-et-chaussées et des travaux maritimes, d'après divers documents fournis par MM. les ingénieurs Foucques-Duparc et Virlat; 17 pages in-4.

LAMOTHE (Guillaume-Mauquez) naquit à Valognes le

Digitized by Google

27 juillet 1655, et mourut dans la même ville en juillet 1737; il se livra à l'étude de la chirurgie et principalement à la pratique des accouchements; il devint un des médecins célèbres de son temps; après avoir exercé quelque temps à Paris, il revint se fixer dans sa ville natale où il ne tarda pas à acquérir une réputation bien méritée; il a donné au public les ouvrages suivants :

Traité complet des accouchements naturels ou contre nature; *Paris*, 1705, in-4.

Traité complet de chirurgie, contenant des observations sur toutes les maladies chirurgicales et la manière de les traiter; *Paris*, 1722, 3 vol. in-12.

Une 2e édition a été publiée avec des notes, par Sabbatier, 1771; in-8.

LANGEVIN (l'abbé). Voyez Pontaumont.

LANGUERUE (l'abbé de). Remarques sur l'inscription d'un marbre trouvé à Torigni, diocèse de Bayeux; ms. indiqué dans le recueil de pièces intéressantes; *Genève*, 1769, in-12.

LAPALLUELE (Roger-André de), seigneur et patron de la Luzerne, syndic du diocèse de Coutances, né à Saint-James en 1647, mort en 1718, est auteur de l'ouvrage suivant :

Résolution des plus importantes questions de la coutume et du barreau, et de plusieurs cas de conscience, touchant les droits et devoirs réciproques des seigneurs et des vassaux, des patrons et des curés et sur d'autres matières, tant pour le for intérieur que pour le for extérieur; 2e éd., *Caen, Doublet*, 1714, in-8 de 608 pages; une 3e éd., *Rouen, Pierre Le Boucher*, 1746, in-8 de 701 pages.

L'APARRENT (de). Caractère de la divilisibilité des nombres entiers; *Cherbourg, Feuardent*, sans date, in-8 de 26 pages.

LAROQUE (Jean de la), a publié dans le Mercure de

Digitized by Google

France, années 1726, 27, 28, 30, 32 et 33, un voyage en Basse-Normandie et description du Mont-Saint-Michel (12 lettres) dans le même journal, 1741. On trouve un extrait d'une lettre écrite du pays de Cotentin, à l'auteur du voyage en Normandie.

LA RUE (C.-F.). Nouveau phare de Barfleur; ann. de la Manche, 1835, p. 103-122.

Sur la construction du phare de la Hague; *Paris*, 1838, broch. in-8.

LA RUE (l'abbé Gervais de). An Epistolary dissertation upon the Life and writings of Robert Wace, an anglo-normand, poet of the 12th Century; archæologia, t. XII, 1796, p. 50-79.

LA SICOTIÈRE (P.-Fr.-Léon). Notice sur l'église de Mortain et sur les stalles en bois qui s'y trouvent; *Caen*, *Hardel*, 1839, in-8 de 18 pages.

LATROUETTE. Notice sur le rouet de Saint-Martin de l'église de Gatteville; soc. des antiq. de Norm., t. IX, 1835, pages 409-419.

LAUNAY (B.-B.), fondeur, né à Avranches le 8 mars 1769, mort à Savigny-sur-Orge; fut chargé en 1806 de la fonte de la colonne de la place Vendôme, et plus tard de la fonte des pièces nécessaires au pont d'Austerlitz et du pont des Arts. Launay a publié :

Relation des faits qui se sont passés lors de la descente de la statue de Napoléon, etc.; *Paris*, *Tastu*, 1825, in-8.

Manuel du fondeur en tous genres; *Paris*, *Roret*, 1836, 2 vol. in-8. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

LAUNOY (Jean de), docteur de la faculté de théologie de Paris, né au Val-de-Sye, près Bricquebec, le 21 décembre 1603, mort à Paris le 10 mars 1678, a publié un grand nombre d'ouvrages de théologie et d'histoire ecclésiastique. Les principaux sont :

De vera causa secessus S. Brunonis in Eremum

Digitized by Google

dissertatio seu defensa Romani Breviarii correctio circa historiam S. Brunonis; *Paris*, *Cramoisy*, 1646, in-8; réimp. en 1656, 1662, in-8; *Francfort*, 1720, in-4.

Dissertatio de auctore librorum de imitatione christi; *Parisiis*, 1649.

De varia aristotelis in academia Parisiensi fortunâ; *Parisiis*, *Martin*, 1662, in-8.

Explicata ecclesiæ traditio circâ canonem omnis utriusque sexus; *Parisiis*, 1672, in-8.

Regii navarræ gymnasii parisiensis historia; *Parisiis*, *Gab. Martin*, 1677, 2 vol. in-4.

Les œuvres complètes de Jean de Launoy ont été recueillies par l'abbé Granet et imprimées à Genève en 1731-33, 5 tomes en 10 volumes in-f°.

LAURENT, né à Mortain, a publié en 1590 une édition d'apologie pour Tertulien.

LAVACHE DE PRÉVILLE, né à Villedieu vers la fin du XVIIIe siècle, mort en 1760, a traduit de l'anglais les ouvrages suivants :

Méthode pour conserver la santé; 1752.

Traité de la théorie et de la pratique des accouchements, 1754.

Observations sur les accouchements; 1758.

LAVALLÉE (Théophile). Voyage dans le département de la Manche en 1793; in-8 de 36 pages avec figures.

LE BAILLY (Armand), poète, né à Gavray, mort le 4 sept. 1854 à Paris, à l'hôpital Necker, a publié :

Hégésipe Moreau, œuvres inédites avec introductions et notes; *Paris*, *Deflorence*, 1864, in-32 de 126 pages.

Madame de Lamartine; *Paris*, *Deflorence*, 1863, in-32 de 140 pages.

LE BAS (Victor). La Pernelle, ann. de la Manche, 1836, p. 142-145.

Digitized by Google

LEB

LEBEDEL, prêtre, né à Saint-Lo vers la fin du XVIIe siècle, cultiva la poésie avec quelques succès. On trouve quelques pièces de lui dans le recueil des palinods de Caen, en 1715; il fit un sonnet qui remporta le premier prix; il est intitulé : Celie qui s'échappe des mains de Porsena. V. Notice biogr. par Ed. Lambert, ann. de la Manche, 1852, page 724.

LEBEL (E.), docteur-médecin à Valognes, a publié les opuscules suivants :

Recherches et observations sur quelques plantes nouvelles rares et peu connues de la presqu'île de la Manche; *Valognes, Carette-Bondessein*, 1847, in-8.

Des bourgeons dans le genre lythum; *Cherbourg; Feuardent*, 1834, in-8.

LE BERRIAYS (Louis-René), né le 31 mai 1722 à Brécey, mort le 27 janvier 1807 au Bois-Guérin, près Avranches, entra dans les ordres et fut chargé de l'éducation des fils de M. Gilbert des Voisins. Greffier en chef du parlement de Normandie, Le Berriays a publié les ouvrages suivants :

Traité des jardins, ou le nouveau de la Quintinye; *Paris, Belin; Caen, Manoury l'aîné*; *Rouen Le Boucher jeune*, 4 vol. in-8; la 1re éd. en 1776, *Paris, Didot jeune*, 2 vol. in-8.

Le Petit la Quintinye; *Avranches*, 1791; in-18, éd., *Caen, Manoury*, et *Paris, Belin*, 1793, 2 vol. in-8.

Traité des arbres fruitiers contenant leur figure, leur description, leur culture; *Paris*, 1766, 2 vol. in-4.

Traité de l'orangerie, des serres chaudes et châssis; *Caen, Manoury l'aîné*, 1788. M. Lair a écrit une notice sur Le Berriays; *Caen, Poisson*, 1806, in-8 de 16 pages.

LEBEUF (l'abbé), a publié dans les mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres, t. XX, une explication du marbre de Torigny, avec l'historique de sa découverte.

Digitized by Google

LEB

LE BIGOT, recteur de l'université de Paris, né au Teilleul vers 1649, a publié plusieurs pièces en vers dont voici les titres :

Votum et gratiarum actionem ob acceptam at éminent. cardinali Berthinio, etc.; *Parisiis, apud Pien,* 1570.

Elegiacum carmen de morte Sebast. A. Luxemburgo comitii, etc.

LEBLANC (Abel). Incendie du Mont-Saint-Michel, (pièce en vers); *Paris, Dupont,* 1835, in-8.

LE BLASTIER (Isaac-Jacob-Gustave), avocat, né à Saint-Lo le 29 novembre 1831, a publié quelques pièces de vers et écrits politiques dont voici les titres :

Du droit de pétition tel qu'il est établi par la chartre; *Saint-Lo, imp. de Marais fils,* 1820, in-8 de 40 pages.

Sur l'indemnité qu'on propose d'accorder aux émigrés dont les biens ont été vendus; *Paris, Chanson,* 1825, in-8 de 58 pages.

Un poème sur l'amour de la patrie; — un chant patriotique intitulé la Saint-Loise.

LEBOIS (Edmond), a publié dans l'annuaire de la Manche :

Description de l'aqueduc de Coutances; 1830-31, pages 225-230.

Description historique et topographique d'Agon, Regnéville, Montmartin-sur-Mer et Montchaton, 1853, pages 63-72.

LE BORGNE (Ch.). Hypocondrie, recueil de morceaux inédits; *Avranches, Tostain,* 1858, in-8.

LEBOUCHER (Odet-Julien), avocat, employé supérieur au ministère de la marine, né à Bourcey, arrondissement de Coutances, le 14 juin 1744, mort le 27 sept. 1826, est auteur de l'ouvrage suivant :

Histoire de la dernière guerre entre la Grande-

Digitized by Google

Bretagne et les États-Unis d'Amérique; *Paris, Brocar*, 1787, in-4. Ce livre a été réimprimé en 1830 sous le titre de : Histoire de la guerre de l'indépendance des États-Unis; *Paris, Anselin*, 2 vol. in-8. Il a été publié à Paris en 1828 une notice biographique sur cet historien; brochure in-8 de 16 pages.

LEBREC (l'abbé), vicaire-général du diocèse de Coutances, est auteur des ouvrages suivants :

Nouvelle dissertation sur le carthesianisme; 1832, in-8.

Souvenirs du carême de 1838 prêché à Coutances; broch. in 12.

M. Sohier en présence de la logique, ou première lettre à M. Sohier, ministre protestant à Cherbourg, sur la brochure de ce dernier, intitulée : Rome en présence de la bible; 1843, in-8.

Philosophiœ cursus elementarius, ad usum minori seminarii constantiensis, pars secundo despiritu creato seu psychologica; *Coutances, Tanquerey*, 1839, in-8.

LEBREDONCHEL (l'abbé Michel-Jean-Etienne), naquit à Néhou le 30 mai 1806 et mourut dans la même paroisse le 19 avril 1856. M. Lebredonchel, dans les moments de loisirs que lui laissaient son ministère, s'occupait de l'histoire des antiquités de son pays. Il a publié un ouvrage estimé, intitulé :

Histoire de la paroisse de Néhou, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; *Cherbourg, imp. de Noblet*, 1835, in-18 de XVIII et 216 pages.

M. Lebredonchel a laissé entre autres manuscrits non terminés, une histoire de la commune de Varenguebec, dont il avait été curé pendant 20 ans. V. la notice de M. l'abbé Le Cardonnel, ann. de la Manche, 1858, pages 95-97.

LE BRETON (Louis). Plan général du port et de la ville de Cherbourg, avec les fortifications de terre et de mer; *Paris, Savary*, 1850.

Digitized by Google

LEC

LE BRETON (Charles). Le château de Saint-Jean-le-Thomas; *Avranches, Tribouillard*, 1864, in-8.

Etude sur la vie et les écrits de Robert-de-Tombeleine, moine du XI[e] siècle; *Rouen, Cagnard*, 1867, in-8.

LE BRETON. La fortune augmentée pour chacun et pour tous, ou notice sur les moyens de faire progresser l'agriculture, par Le Breton, agriculteur à Montebourg; *Valognes, Carette-Bondessein*, s.d., in-8 de 17 pages.

LEBRIGANT (Jacques). Dissertation sur la ville d'Avranches; *Avranches, Lecourt*, 1792, in-8.

LEBRUN (Charles-François), duc de Plaisance, architrésorier de l'empire, né à Saint-Sauveur-Lendelin le 19 mars 1739, mort dans la terre de Sainte-Merme, près de Dourdan, le 16 juin 1824, est auteur d'une traduction estimée d'Homère et du Tasse. Ses écrits politiques ont été réunis par son fils sous le titre de : Opinions, rapports et choix d'écrits politiques; *Paris, Bossange père*, 1828, in-8 avec portrait. V. dans l'ann. de la Manche, 1848, sa biographie par le duc de Plaisance, son fils.

Fête donnée le 10 octobre 1847 par la ville de Coutances, à l'occasion de l'inauguration de Ch.-Fr. Lebrun; *Coutances, Verel et Daireaux*, in-8.

LEBRUN (Jean-Baptiste), a publié : Offices ecclésiastiques de Jean, évêque d'Avranches, avec des notes; *Rouen*, 1769, in-8.

LEBUHOTEL, avocat. Rap. fait au cons. d'arr. de Cherbourg, sur les réclamations des communes de Flamanville et de Tréauville, contre la sous-répartition de la contribution foncière; *Cherbourg, Boulanger*, 1834, in-4. M. Lebuhotel a en outre écrit quelques brochures ayant rapport aux élections.

LECAMPION. Rapport fait au conseil-général de la

Digitized by Google

Manche, dans sa séance du 25 août 1858, sur le chemin de fer de Paris à Granville; *Avranches, Tribouillard*, in-4 de 4 pages.

LECANU (l'abbé), ancien curé de Bolleville, membre de la société des antiquaires de Normandie, est auteur des ouvrages suivants :

Histoire des évêques de Coutances, depuis la fondation de l'évêché jusqu'à nos jours; *Coutances, J.-V. Voisin*, 1839, in-8 de XII et 583 pages. M. le comte de Berenger a coopéré à la publication de cet ouvrage.

Notice historique sur les aumônes de l'abbaye de Lessay; soc. des antiq. de Normandie, t. XIII (1844), pages 297 299.

Etudes historiques et littéraires sur Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches; journal des savants de la Norm., 1844, pages 515-588 et 561-590.

Recherches sur l'origine de quelques usages et de quelques superstitions populaires, principalement en Normandie; soc. des antiq. de Normandie; t. XIV, 1846, pages 170-189.

Histoire de Clichy-la-Garenne, in-8.

LECANUT. Compte-rendu des maladies qui ont régné pendant l'année 1781 sur les côtes de la Normandie, depuis la rivière de Dives jusqu'au Vey; mémoire imprimé en 1772.

LECAPELAIN (Claude). V. Capelain.

LECARPENTIER (Jean-Baptiste), né à Hainneville, près Cherbourg, en 1760, fut placé jeune chez un procureur doué d'une certaine loquacité; il profita de la Révolution pour exercer les fonctions d'avocat, sans avoir fait les études nécessaires; s'étant montré fougueux partisan du nouvel ordre de choses, il fut nommé électeur et ensuite député de la Manche. Il siégea sur la Montagne, vota la mort du Roi, et ayant été envoyé dans son département, il y commit une foule de vexa-

Digitized by Google

tions et d'actes arbitraires qui ont rendu son nom en horreur dans le pays. On trouve un tableau de sa conduite, dans l'adresse des habitants de Valognes à la Convention. Après le neuf thermidor, il fut arrêté comme terroriste et détenu quelque temps au château Taureau, et ensuite amnistié; il revint à Valognes exercer la profession d'avoué; il y vivait à peu près oublié, lorsqu'en 1815 il fut banni comme régicide. Il s'enfuit et erra dans le département et parvint à s'y tenir caché jusqu'en 1820, époque où il fut arrêté et condamné à la déportation par la cour d'assises du dép. de la Manche; il fut détenu au Mont-Saint-Michel où il mourut le 27 janvier 1829.

En lisant les proclamations et les discours de Lecarpentier, il est facile d'acquérir la conviction qu'il était un de ces révolutionnaires que l'on appelle à notre époque des fous furieux; mais pour être impartial il faut dire que ce n'était ni un malhonnête homme, ni un lâche; il est sorti pauvre de la Convention et après avoir été le dictateur de quatre départements, et il est mort dans la misère; il n'était pas un lâche, car il se conduisit avec bravoure au siége de Granville, où sa présence contribua beaucoup à la levée du siége. Lecarpentier a publié un grand nombre de discours et de proclamations. Voici les titres de ceux que je connais :

Opinion sur le procès de Louis XVI; in-8 de 14 pages.

Discours à la Convention nationale sur la pétition du canton de Briquebosq; s. d., 22 pages in-8.

Rapport sur le projet de décret présenté au nom du comité de la guerre; 29 fructidor an II, in-8 de 22 pages.

Rapport sur la mission dans le département de la Manche et autres environnants, présenté à la Convention nationale le 29 fructidor an II; in-8 de 22 pages.

Digitized by Google

LEC

Rapport des citoyens Bourdon, de l'Oise, et Lecarpentier, représentants du peuple, délégués par la Convention nationale dans les départements de la Manche et de l'Orne; *Paris, imp. nat.*, 1793, in-8 de 26 pages.

Addition au rapport du représentant du peuple Lecarpentier à la Convention nationale, pour servir de réponse aux dénonciations faites contre lui, dans la séance du 27 floréal an III; *Paris*, an III.

Rapport sur le projet de décret sur la réclamation du citoyen Thibert Dumont, présenté au comité de la guerre; s. d., 6 pages in-12.

Proclamation de J.-B. Lecarpentier, représentant du peuple, aux habitants de la campagne; s. d., 8 pages in-8.

Proclamation aux citoyens du département de la Manche; *Coutances, Agnès*, 1793, in-4.

Proclamation. Lecarpentier, représentant du peuple dans le département de la Manche et autres environnants, aux citoyens de la commune et du district de Dinan; *Port-Malo*, le 14 germinal an XI, in-4 de 4 pages.

Proclamation de Lecarpentier aux citoyens des départements de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord et du Morbihan; *Port-Malo*, 24 germinal an XI, de 8 pages.

Discours prononcé par le citoyen Lecarpentier, le décadi 21 prairial, l'an II de la Rép., pour la fête de l'Être-Suprême.

Réflexions du représentant du peuple Lecarpentier, faisant suite à la proclamation sur la conspiration de Robespierre.

A la garde nationale de Saint-Lo, Lecarpentier, chef de bataillon, à Saint-Lo; *de l'imp. du citoyen Gomont*, s. d., 6 pages in-8

Appel à l'impartialité ou réponse du citoyen J.-B.

Digitized by Google

Lecarpentier, ex–représentant du peuple à l'action intentée contre lui et au libelle répandu par M. Anquetil de Beaudreuil et Colas Premare, son défenseur, ex–noble de Valognes; *de l'imp. du citoyen Buhot*, s. d. de 14 pages in–8.

LE CERF (Théod.). L'archipel des îles normandes, Jersey, Guernesey, Aurigny, Sark et dépendances, institutions communales, judiciaires, féodales de ces îles, avec une carte; *Paris, Plon*, 1864, in–8.

LECHAUDÉ D'ANISY. Description de l'ancien autel du Ham, déposé aujourd'hui dans la bibliothèque de Valognes, soc. des antiq. de Norm., t. XVII, pages 213-220 avec 2 pl.

Recherches sur la léproserie d'Avranches; mém. de la soc. des antiq. de Normandie, t. VII, page 160.

Notice historique sur la baronnie et sur l'église du Than, d'après les chartres de Savigny; soc. des antiq. de Normandie, t. XII, pages 113-116.

LECHANTEUX. Notice sur l'agriculture de la Haye-du-Puits; ann. de Norm., 1845, p. 231–235.

Tableau des marais du canton de la Haye–du–Puits; ibid., 1845, p. 231-253.

LECOCQ (François). Faillibilité de la preuve par neuf réfutations de l'opinion de M. Lapparent, ingénieur de la marine; *Cherbourg, Feuardent*, in-8 de 8 pages.

LECOUTEUR (François), né à Jersey, a publié :

Aperçus sur la culture des pommiers et la manipulation du cidre, ouvrage théorique et pratique à l'usage des habitants de l'isle de Jersey, par F. Lecouteur, recteur de la paroisse de Grouville; *Jersey, Mourant*, 1806, in–8 de 228 pages avec fig.

On the rise progress and present state of agriculture in Jersey; *Jersey, Payne*, in-8 de 60 pages.

LEDENTU (Arthur), médecin à Cherbourg, né aux environs de Coutances, a publié un ouvrage qui n'a

Digitized by Google

d'autre mérite pour le bibliophile que la rareté. Il renferme des détails sur la vie intime de l'auteur, sur ses amours avec correspondance à l'appui; le tout mêlé de dissertations philosophiques, médicales et politiques. Voici le titre de cette étrange publication :

Mes souvenirs (amour, adultère, duel), étude, exercice, valeur de la médecine; *Paris, imp. de Paul Dupont*, 1846, in-8 de 351 pages, avec cette épigraphe : *Il paraît que du temps des Romains comme de nos jours, vingt mille ganaches ne valaient pas un homme de génie.*

LEFRANC (l'abbé Jacques-François), né à Vire en 1739, eudiste supérieur du séminaire de Coutances et vicaire-général du diocèse, ayant refusé de prêter le serment exigé par l'Assemblée constituante, fut arrêté à Paris en juillet 1792, et fut massacré dans la prison des Carmes, le 2 septembre de la même année. L'abbé Lefranc a laissé plusieurs manuscrits concernant le département de la Manche, restés après sa mort entre les mains du libraire Chalamel, de Vire. Ils furent communiqués au savant bibliographe Mercier, de Saint-Léger, à M. Moisant, bibliothécaire de la ville de Caen, et à Richard Séguine, de Vire, qui s'en est servi pour ses publications. M. Duhamel, maire de Coutances, avait fait l'acquisition des manuscrits de l'abbé Lefranc et les avait légués, avec sa bibliothèque, à M. Leloup, avocat à Coutances. En voici les titres :

Nouvelle histoire universelle et chronologique de l'état ecclésiastique et civil du Cotentin, depuis son origine jusqu'au XVIIIe siècle inclusivement, avec une carte topographique du Cotentin et de l'Avranchin; in-f° portant la date de 1789.

Mémoires particuliers à l'histoire ecclésiastique et civile du diocèse d'Avranches, avec une carte topographique de l'Avranchin; 2 vol. in-4.

Digitized by Google

Histoire particulière de la ville de Saint-Lo et de ses environs, avec la liste des grands hommes qu'elle a produits; un volume in-4.

Collection de divers mémoires et pièces sur l'histoire de la ville de Vire, du Bocage et de ses environs, avec une notice sur les hommes célèbres de ce pays; in-4 de 400 pages.

Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Lisieux, avec une notice des grands hommes nés dans ce pays; 1 vol. in-f.

Mémoire sur la découverte de l'ancienne ville des Viducassins.

Mémoire sur l'abbaye de Cordillon, proche Bayeux.

Les abus, poèmes contre les francs-maçons; in-4.

Les ouvrages imprimés de l'abbé Lefranc portent les titres suivants :

Lettre à un maître maçon; 1790, in-8.

Le voile levé pour les curieux, ou secret de la révolution française révélé à l'aide de la franc-maçonnerie; *Paris*, 1791, in-8, 2e édition, 1792.

Conjuration contre la religion catholique et les souverains, dont le projet conçu en France doit s'exécuter dans l'univers entier; *Paris*, 1792, in-8.

LEFÈVRE (Jacques), théologien, docteur en Sorbonne, grand vicaire de l'archevêché de Bourges, né à Coutances, mort à Paris le 1er juillet 1716, a publié :

Animadversions sur l'histoire ecclésiastique du P. Noël, Alexandre, dominicain; *Rouen*, s. d., vers 1680, in-8.

Entretien d'Eudoxe et d'Eucharíste sur l'histoire de l'arianisme et des iconoclastes du P. Maimbourg; 1674, in-12.

Motifs invincibles pour convaincre ceux de la religion prétendue réformée: Paris, 1682, in-12.

Nouvelle conférence avec un ministre, touchant les causes de la séparation des protestants; 1865, in-12.

Digitized by Google

LEG

Instructions pour confirmer les nouveaux convertis dans la foi de l'église.

Anti-journal des assemblées de Sorbonne.

LEGAGNEUR (Pierre), professeur au collége de Coutances, a publié une pièce en vers sur l'inauguration de la statue de Corneille, pièce qui a obtenu la 2e mention honorable à la société d'émulation de Rouen, dans sa séance du 6 juin 1854; *Coutances, Tanquerey*, 1834, in-8 de 20 pages.

LE GENTIL DE LA GALAISIÈRE (Guillaume-Henri), membre de l'académie des sciences, né à Coutances le 12 septembre 1725, mort le 22 octobre 1792, a publié :

Voyage dans les mers de l'Inde fait par ordre du Roi à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du soleil, le 6 juin 1761 et le 3 juin 1769; *Paris, imp. royale*, 1779, 81, 2 vol. in-4, fig., 2e édit. en 1782, 8 vol. in-8. V. une notice par M. Vérusmor; ann. de la Manche, 1841.

LE GEYT (Philippe), jurisconsulte, né à Jersey le 26 avril 1635, mort le 31 janvier 1715, a laissé des manuscrits qui ont été publiés sous la surveillance des Etats de Jersey; ils portent le titre de :

Les manuscrits de Philippe Le Geyt, écuyer-lieutenant, bailli de l'isle de Jersey, sur la constitution, les lois et les usages de cette ville; *Jersey, Ph. Falle*, 1846, 4 vol. in-8.

LE GOUPILS (l'abbé), né au Mesnil-Gilbert au commencement du XIXe siècle, mort en juin 1851 à Montbrey, vicaire-général du diocèse de Coutances et curé de Cherbourg, a cultivé la poésie; on trouve de lui quelques pièces de vers insérées dans une notice biographique publiée à Cherbourg; *Lebel*, 1851, in-8 de 16 pages. V. ann. de la Manche, 1852, une notice par M. de Pontaumont.

LEGRAND (Joachim), né à Saint-Lo le 6 avril 1653,

Digitized by Google

père de l'oratoire, prieur de Neuville-les-Dames et de Prevessin, voyagea comme précepteur du marquis d'Estrées, en Espagne et en Portugal, avec le titre de secrétaire d'ambassade; il devint plus tard secrétaire des affaires étrangères; il mourut à Paris le 30 avril 1733; on a de lui les ouvrages suivants :

L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en monarchie absolue; 1711, in-4.

Mémoire touchant la succession de la cour d'Espagne, 1711, in-8.

Histoire du divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre, et de Catherine d'Aragon; la défense de Sanderus et la réfutation des deux premiers livres de l'histoire de la réformation de Burnet; *Paris, Martin et Boudot*, 1688, 3 vol. in-12.

Une traduction du portugais en français, de la relation historique de l'Abbyssinie du Père Jérôme Lobo; *Paris*, 1728, in-4.

Une traduction de l'histoire de l'île de Ceylan, par Ribeyro, 1701, in-12.

Legrand a laissé manuscrit une histoire de Louis XI.

LE HÉRICHER (Edouard), né à Valognes le 24 avril 1812, secrétaire de la société archéologique d'Avranches, a publié un grand nombre de travaux ayant rapport à l'histoire de Normandie. Voici les titres de ses ouvrages:

Notice biographique sur M. J.-P. Le Chevalier, professeur d'histoire naturelle; *Avranches, Tostain*, 1842, in-8 de 19 pages.

Avranchin monumental et historique; *Avranches, Tostain*, 1845-46, 2 vol. in-8.

Mont-Saint-Michel monumental et historique; *Avranches, E. Tostain*, 1846, 2e édition, 1857, in-8.

Histoire et description du Mont-Saint-Michel, texte par M. Le Héricher, dessins de M. G. Bouet, publiés

Digitized by Google

LEH

par M. Ch. Bourdon; *Caen, imp. de Lecrêne*, 1848, in-f. de VIII et de 148 pages, avec 13 planches.

Notice sur Delaunay-Deslandes, directeur de la manufacture royale des glaces de Saint-Gobin; ann. de la Manche, 1850, pages 574-577.

Notice sur Alexandre Martin, diplomate, né à Carentan le 22 février 1785, mort à Paris le 10 mars 1851; ann. de la Manche, 1853, pages 98-104.

Itinéraire descriptif et historique du voyageur au Mont-Saint-Michel; *Avranches, Anfray*, 1857, in-12 de 36 pages.

Mémoire en réponse à M. Desroches et supplément audit mémoire; *Avranches, Tribouillard*, 1856 et 1857, in-8.

Recherches sur le cri du Haro; soc. des antiq. de Normandie, t. XIX, 1851, pages 129-137.

L'Heptaméron ou les fêtes d'Avranches en 1854; *Avranches, Tribouillard*, s. d., 1854, in-8.

Principes de littérature et d'histoire littéraire; *Avranches, Tribouillard*, 1858, in-12.

Essai sur la flore populaire de Normandie et d'Angleterre; *Avranches, Tostain*, 1857, grand in-8 de 103 pages.

Normandie scandinave ou glossaire des élémens scandinaves du patois normand; *Avranches, Tribouillard*, 1861, 117 pages, in-12. Extrait de la philologie topographique de la Normandie; *Caen, imp. Hardel*, 1863, in-4 de 27 pages.

Avranchin historique et descriptif ou guide de Granville à Saint-Malo et à Jersey; *Avranches, Anfray*, 1867, 1 vol. in-12.

Histoire de la langue anglaise; 1864, 1 vol. in 8.

Biographie du général du Rosel de Beaumanoir; br. in-8, 1864.

Glossaire étymologique des noms propres de France

Digitized by Google

et d'Angleterre, ethnologie et familiation; *Caen, Hardel*, 1870, in-4 de 109 pages. (Extrait des mémoires de la société des antiq. de Normandie), 1869, page 113.

Expédition des Français contre les îles Normandes, d'après de nouveaux documents; *Avranches, Tribouillard*, 1865, in-8.

La Hague; revue de la Normandie, 1862, page 166.

Les mielles et les dunes; *Avranches, Tribouillard*, in-8 de 10 pages.

Notes philologiques sur le roman de Rou et le roman du Mont-Saint-Michel; soc. des antiq. de Norm., 1869, pages 56-89.

Philologie des noms propres, ibid., 1869, pages 616-718.

Notice biographique sur Jean de Vitel; ann. de la Manche, 1861, pages 70-73.

LE HODEY (Marcel). Situation de l'agriculture, du commerce et de l'industrie du département de la Manche; *Caen, Delaporte*, 1853, in-8 de 44 pages.

LEHOT (Auguste-Casimir), avocat, né à Tocqueville le 14 juin 1833, mort le 29 juillet 1866, a publié :

Des chemins de fer, de leur influence sur la civilisation et le bien-être; 1863, 1 vol. in-8.

Le premier élément de la civilisation et du bien-être; *Paris, Durand*, in-8.

LE JEUNE (Fr.), prêtre, professeur de rhétorique au collége de Saint-Lo, a publié l'opuscule suivant : Venerabilem admodum senem Joannem Launœum Vallonœi sacerdotem feliciter vita functum die decembris anno domini, 1735, laudat vales elogia; *Vallonii, in typ, Clamorgan*, in-4 de 5 pages.

LE JOLIS DE VILLIERS, ancien maire de Saint-Lo, né à Villiers-le-Follard, près Saint-Lo, le 13 juillet 1760, mort le 21 mai 1845, a publié quelques articles

Digitized by Google

sur l'agriculture insérés dans *l'Echo de la Manche*, 1829-1830. V. sa biographie par M. Travers; ann. de la Manche, 1846, page 483.

LELIÈVRE (Pierre), avocat, né à Coutances le 4 mai 1720, mort à Saint-Lo le 28 février 1799, juge au tribunal du département de la Manche. S'est fait remarquer comme jurisconsulte. Il connaissait à fond le droit normand, et de toutes les parties de la province, on le consultait dans les procès importants. M. Julien Letertre, dans l'ann. de la Manche, année 1838, page 224-232, a écrit une biographie de Lelièvre.

LELANDAIS (l'abbé). Notice sur l'abbé Desroches, curé d'Isigny; *Avranches, Hamelin*, 1863, in-18.

LEMAITRE et DUTERTRE. Le marin de Cherbourg, vaudeville en un acte; *Paris, Valder*, 1858, in-8, 8 pages.

LEMAISTRE (Prosper). Archives de Mortain; ann. de la Manche, 1836, page 101-105.

LEMARCHAND (Thomas), né à Guernesey, a publié :

Remarques et adnimadversions sur l'approbation des lois et coustumes de Normandie, usitées en jurisdictions de Guernesey, et particulièrement en la cour de ladite isle; *Guernesey, Dumaresq et Mauger*, 1826, 2 vol. in-8.

LEMARCHAND. Notice sur la nécessité du chaulage des terres dans l'arrondissement d'Avranches; *Avranches, Tostain*, 1852.

LEMARCHAND. Topographie physique et médicale de Granville et de ses environs, in-8 avec pl.

LEMAZURIER. Recherches sur la vie et les ouvrages de Jean Hamon, médecin, né à Cherbourg en 1618; *Versailles, Montalent*, 1858, in-8 de 15 pages.

LEMMENICIEN. Note sur les vipères de France; soc. d'ag. et d'arch. de la Manche, t. II, page 195-200.

LEMENUET, curé de Moon, près Saint-Lo, remporta

Digitized by Google

le prix proposé par l'académie de Caen sur cette question : Est-il plus avantageux de planter en Normandie des pommiers dans les bonnes terres propres au labour ?

LEMERRE (Pierre), né à Coutances en 1644, mort à Paris le 7 octobre 1728, a publié plusieurs ouvrages sur le droit canonique. Voici les titres des principaux :

Justification des usages de France sur les mariages des enfants de famille, sans le consentement de leurs parents; *Paris*, 1637, in-12.

Recueil des actes, titres et mémoires concernant les affaires du clergé de France; *Paris*, 1716, 12 vol. in-f°. Une 2e éd., 1771, 140 pages in-4.

De l'étendue de la puissance ecclésiastique et la temporelle; *Paris*, 1754, in-12.

LEMERAY (Frédéric), né à Putange, commune de Saint-Samson, le 19 novembre 1749, fut nommé juge au tribunal de Karikal. Il profita de son séjour dans l'Inde pour étudier les langues orientales; il acheta un grand nombre de manuscrits qu'il se proposait de traduire à son retour en France. Sa santé se trouvant altérée par les travaux et le climat, il résolut de retourner en France; arrivé à Bourbon, il ne put continuer sa route et mourut dans cette île, le 25 mai 1835. M. Travers, dans l'ann. de la Manche, 1834, a écrit sa biogr., pages 185-190.

LEMOINE (Guillaume), né à Villedieu, mort en 1535, a fait imprimer un épitome ou abrégé des mots et dictions latines; *Caen*, 1529.

LEMONNIER (Guillaume-Antoine), chapelain de la sainte chapelle à Paris, né en 1721 à Saint-Sauveur-le-Vicomte, mort le 4 avril 1797, a publié :

Fête des bonnes gens de Canon et des Rosières de Bricquebec; *Avignon et Paris, chez l'abbé Lemonnier*,

Digitized by Google

Prault Cellot, 1777, in-8. Il existe une autre édition; *Paris, Prault*, 1778, in-8 de 142 pages avec gr.

Rosières du Passais ou piété de Jeanne Closier, récompensée par L.A.SS.M.M. les ducs de Chartres et de Montpensier et Mademoiselle, pour servir de suite et de complément aux fêtes des bonnes gens de Canon, des Rosières de Bricquebec et de Saint-Sauveur-le-Vicomte; *Paris, Joubert et Bidot*, 1788, de 96 pages.

Recueil de fables, contes et épîtres; *Paris, Jombert*, 1770, in 8, fig.

Une traduction de Térence, avec le texte en regard; *Paris, Jombert*, 1771, 3 vol. in-8, fig.

Une traduction de Perse, 1771.

Le bon fils, comédie publiée sous le pseudonyme de Devaux; *Paris, Ve Duchesne*, 1773, in-8.

LEMONNIER (Pierre), professeur d'hydrographie à Cherbourg, a publié :

Essai sur les marées et leurs effets aux grèves du Mont-Saint-Michel, avec des réflexions sur l'effet des marées équinoxiales contre les digues en général; *Paris, Saillant et Nyon*, 1774, in-8.

Nouvelle théorie des parallèles, suivie de deux articles, l'un sur la trisection de l'angle, l'autre sur la construction des plans hydrographiques.

Recueil de notions élémentaires pour servir à l'instruction des caboteurs; *Cherbourg, Beaufort et Lecauf*, in-8.

LEMONNIER. Notice historique sur l'ancien comté de Mortain; ann. de la Manche, 1835, p. 190-197. Extrait du manuscrit de Pirou, publié par Louis Dubois, dans ses recherches archéologiques et historiques.

LEMER (Pierre), principal du collége de Saint-Hilaire-du-Harcouët, né à Saint-Lo le 7 novembre 1789, mort à Caen le 8 novembre 1841. V. sa biogr. par M. Travers; ann. de la Manche, 1842, page 35.

Digitized by Google

LEP

LEMYERRE (François). Récit de la vie et des miracles du bienheureux Thomas-Elie de Biville, curé de Saint-Maurice, dans le diocèse de Coutances, par François Lemyerre, mineur observatin du couvent de Bayeux; *Bayeux, Pierre Leroux,* 1632, in-12.

LE NEVEU, d.-m., né à Vierville, a publié : Considérations pratiques sur quelques maladies de l'utérus et sur leur traitement; *Paris*, 1848, in 4.

LEPERE (Gratien), inspecteur en chef des ponts-et-chaussées. Recueil de rapports et observations sur les expériences faites à Cherbourg pour remplacer les pouzzolanes dans les constructions hydrauliques, suivi du mémoire de Guyton Morveau, sur les ciments et pouzzolanes; *Paris, Gœury,* 1805.

LEPELLETIER (Emile). Les violettes, poésies; *Avranches.*

LE PELLEY (l'abbé), né à Granville, vicaire-général, curé de Cherbourg, membre de la société académique de cette ville, a publié dans les mémoires de cette société, 1861, p. 243-247, une notice sur la béatification de Thomas-Hélie.

LEPINGARD (Ed.), chef de division à la préfecture de la Manche, a publié :

Une étude sur l'emplacement du camp de Quintus Sabinus, lieutenant de César (mém. de la soc. arch. de la Manche); 1864, p. 21-58.

Une page de l'histoire de Saint-Lo, ibid, page 30.

Statistique agricole du canton de Saint-Lo; ann. de la Manche, 1856, pages 103-113. Ext. des mém. de la soc. d'arch. et d'histoire naturelle de Saint-Lo, t. II. M. Lepingard obtint, en 1857, pour ce travail, une médaille de 1re classe.

LE PREVOST (Auguste). Supplément aux notes historiques sur le roman de Rou; *Rouen, Ed. Frère,* 1829, in-8. 28 pages, imprimé à la suite des observations,

Digitized by Google

philologiques et grammaticales, sur le roman de Rou, par Raynouard.

LEQUESNE (Charles). A Constitutional history of Jersey by Ch. Lequesne esq. Jurat of the Royal court and member of the state; *London, Longman,* 1856, grand in-8.

LEQUESNE-BLOT. Notice sur Pierre-Poursat, évêque de Coutances, par M. Lequesne-Blot, chanoine-honoraire du diocèse; ann. Normand; 1837, pages 321-397.

LEREBOURS, opticien célèbre, né à Mortain le 25 décembre 1761, mort à Paris le 12 février 1844, a publié une brochure intitulée : Instructions sur la manière de nettoyer les verres des lunettes; *Paris, imp. Impér.,* 1805, in-8 de 19 pages.

LERENDU (J.-B.-F.) Calendrier géographique du département de la Manche, 1850; *Coutances, Tanquerey,* 1 flle in-fo.

LEROCQUEZ (Robert), docteur en théologie, naquit à Carentan à la fin du XVe siècle, et mourut dans la même ville en 1560; il est auteur d'un poème curieux et rare qui n'a été imprimé qu'après sa mort; il est intitulé :

Le miroir de l'éternité, comprenant les sept âges du monde; les quatre monarchies et les diversités des règnes d'iceluy; *Caen, Pierre Le Chandelier,* 1589, petit in 8 de 20 ff., prélim et 175 feuillets chiffrés et 15 autres ff. de table. Ce poème a été publié par son neveu, Robert Le Rocquez.

LE ROCQUEZ (Robert), neveu du précédent, né comme lui à Carentan, se fit recevoir docteur en théologie et montra beaucoup de zèle pour la religion, ce qui le fit surnommer le Marteau des hérétiques; il publia le poème de son oncle, et le fit précéder du quatrain suivant qui ne donne pas une haute idée de son génie poétique :

Digitized by Google

» Parceque l'auteur de ce livre
» En mourant avait ordonné
» Qu'il vous fut offert et livré
» De très bon cœur, je vous le livre.

Le Rocquez est auteur de deux ouvrages intitulés :

Le triomphe et les trophées de Jésus-Christ, livre qu'il dédia à Nicolas de Briroy, évêque de Coutances en 1693.

Les premières œuvres de Robert Le Rocquez, carentennois, contenant divers amours, ornées de plusieurs belles figures, anagrames, mascarades et autres compositions poétiques; *Coustances, Jean Le Cartel*, 1605, in-16.

LE ROUGE. Histoire détaillée des isles de Jersey et Guernesey, traduit de l'anglais de Falle; *Paris, Ve Delaguette et Duchesne*, 1757, in-12, avec deux cartes in-8 de 181 pages. — Plan de Valognes, dédié à la ville; *Paris et à Valognes, chez De La Rue*, 1767, 1 flle.

LE ROUX DE LINCY. Le roman de Brut de Wace; *Rouen, Ed. Frère*, 1836-38, 2 vol. in-8. V. Wace.

LE ROUX. Poésies sacrées, composées pendant la mission qui eut lieu à Montebourg, diocèse de Coutances, par un ancien officier, 3e éd.; *Paris, Leclerc*, 1832, in-8.

LE ROY (Nicolas). Discours funèbre sur la mort d'Odet de Matignon, lieutenant-général pour le Roi, en sa province de Normandie, par Nicolas Le Roy, curé de Barneville; *Paris*, *Dupré*, 1596, in-8.

LE ROY (Dom-Thomas). Le livre des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel, depuis l'an 707, époque de la fondation de la première église de ce lieu, jusqu'au 24 février 1648, par Thomas Leroy, moine-bénédictin de la congrégation de Saint-Maur; un vol. in-8 de 147 pages, s. d. (bib. de Cherbourg). M. Abel

Digitized by Google

LER

Vautier, de Caen, possédait une copie de ce manuscrit, portant le titre de : curieuses recherches du Mont-Saint-Michel, à commencer depuis la fondation de la première église dudit lieu, faite par Saint-Aubert, par un religieux de la congrégation de Saint-Maur dudit Mont; in-f°, 1647.

LE ROY (Louis) naquit à Coutances au commencement du XVIe siècle; il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des langues anciennes; il ne se borna pas là. Il voulut connaître toutes les sciences et voyagea pour s'instruire. Il dit dans un de ses discours français :

« J'ai parcouru les universités les plus fameuses de » l'Europe, je me suis mis sous la discipline des hom- » mes les plus savants de mon temps, sous eux j'ai » étudié les mathématiques, la philosophie et même le » droit civil. » Dans ce même discours, après avoir fait l'énumération des ouvrages qu'il avait déjà composés, il ajoute :

« C'était déjà avoir passablement travaillé pour un » courtisan vagabond, distrait par affaires, obligé de » se trouver ordinairement près des grands à leur » lever, coucher et manger, sans pouvoir étudier sinon » par emblée. »

Malgré sa science, son caractère insouciant l'avait réduit à la pauvreté. En 1572, Nicolas de Neufville, de Villeroy, secrétaire d'Etat, lui fit obtenir une chaire de professeur royal, pour la langue grecque. Le Roy n'en mourut pas moins fort pauvre, le 2 juillet 1577; il fut inhumé dans l'église collégiale de Sainte-Opportune. Antoine de Cotel, conseiller au parlement de Paris, fit sur sa mort des vers que l'on trouve dans les Mignardises et gaies poésies; 1578, in-4.

Le Roy a publié les ouvrages suivants :

De l'excellence du gouvernement royal, avec exhortation aux Français de persévérer en iceluy, sans

Digitized by Google

chercher mutations pernicieuses, ayant Le Roy présent digne de cet honneur, etc.; *Paris*, *Morel*, 1575, in-4.

Les monarchiques ou de la monarchie et des choses requises en son établissement et conservation; *Paris*, 1570, in-8.

Considération sur l'histoire françoise et universelle de ce temps; *Paris*, *F. Morel*, 1770, in-8.

Orationes du motibus gallicœ, *Parisiis*, 1575, in-4.

La vie de Guillaume Budé (en latin); *Paris*, 1577, in-4.

Des traductions de Démosthènes, de Xénophon, d'Aristote, de Platon, d'Isocrate et de Diodore de Sicile.

Des discours latins prononcés étant professeur royal.

LEROY (l'abbé), ancien aumônier de la marine, membre de la société académique de Cherbourg, a publié dans les mémoires de cette société : — Quinze jours à Rome en 1859, suivis d'une excursion sur le Rhin et l'Escaut en 1860-1861, pages 356-428; — Cherbourg dans les trois derniers siècles; 1867, pages 116-126; — la Suisse et le nord de l'Italie; 1867, pages 323-370.

LE ROYER (Jacques), scieur de la Blinière, conseiller du Roi, juge des Gabelles, avocat au Parlement de Normandie, naquit aux environs de Mortain en 1625; quoique magistrat, l'étude de la jurisprudence fut la moindre de ses occupations; il se livra tout entier aux sciences physiques et mathématiques; il crut avoir trouvé une foule d'inventions plus ou moins extraordinaires; il importuna la cour et les grands de ses prétendues découvertes et fut regardé comme un rêveur. Le Royer a cependant, dans ses écrits, pressenti une partie des découvertes modernes; il a composé plusieurs ouvrages plus ou moins bizarres par la forme et pour le fonds; en voici les titres :

Digitized by Google

LES

Causa fluxus et refluxus maris, ventorum et febris intermittentes; *Paris, Jean de la Caille*, 1860, in-12 de 100 pages.

Dans une épître au Roi, qui précède ce livre, l'auteur annonce qu'il a découvert la quadrature du cercle, le mouvement perpétuel, l'art de voler dans les airs, l'art de faire remonter la Seine par un bateau sans voile ni rames, d'envoyer une lettre à 200 lieues et d'en recevoir la réponse en un même jour, etc., etc.

Dico opera mea Regi, contenant le baston universel, l'art des arts, le mouvement perpétuel, la véritable cause des comètes, etc.; *Avranches, Nicolas Motays*, 1668, in-8 de 100 pages.

Il existe une autre édition de cet ouvrage, sous le titre de : Œuvres de J. Le Royer de la Blinière, contenant le baston universel, l'art des arts et des sciences, ou des nouvelles inventions, le mouvement perpétuel hydraulique, la véritable cause des comètes; *imp. à Avranches et se vendant à Paris, chez La Caille*, 1678, petit in-8 de 8 ff. prél. et de 364 pages.

C'est une espèce de recueil de tout ce qu'il avait publié précédemment; le chapitre du mouvement perpétuel est précédé d'une épitre au Roi, qui commence ainsi : « Sire, souffrirai-je encore longtemps que le » mouvement perpétuel demeure captif et renfermé » dans mon imagination? Mon génie irrité d'avoir été » rebuté par deux fois, flottera-t-il encore longtemps » dans l'irrésolution de savoir si je dois supprimer » absolument les beaux secrets que j'ai découverts, » ou bien, suivant les traces de Christophe Colomb, » je ne dois pas aller les offrir à des nations étran- » gères, enfin d'en recueillir les récompenses. »

Traité des influences des cieux et des astres; *Avranches, Nicolas Motays*, 1677, petit in-8.

LE SAULNIER DU VAUHELO. Cartes des sondes de

Digitized by Google

la Manche, faites en 1840 et 41, sur le bâtiment à vapeur le *Flambeau*, commandé par M. Le Saunier, capitaine de vaisseau, publié par ordre du Roi; *Paris*, dépôt des cartes marines, 1844, 3 ff.

Sondes de la Manche par le bâtiment à vapeur le *Flambeau*; annuaire maritime, t. LXV, 1841.

L'ESCRIVAIN (le Père Jean-Marie), récollet du couvent de Saint-François de Coutances, fut un des plus célèbres controvertistes de son temps; il était né à Bois-Roger, canton de Saint-Malo-de-la-Lande; il prêcha pendant 30 ans en Normandie, en Bourgogne et en Touraine et partout il combattit les réformés. Sur la fin de sa vie il devint confesseur de la princesse de Carignan et parvint, par sa protection, a établir une maison de son ordre dans le Piémont; il mourut en 1641; on a de lui :

Confuctation du livre de Basnage, de l'état de l'église visible et invisible; *Coutances*, 1613, in-12.

Discours et conférences traités entre frère Jean-Marie L'Escrivain, religieux réformé de Saint-François, et le sieur Basnage, ministre calviniste, le vendredi 27 janvier 1612; *Coutances, Jean Le Cartel*, 1612, in-8. Ouvrage dédié à M. de Longannay.

LESDOS (Alexandre-Edouard), né à Cherbourg, mort à Bordeaux, membre de la société académique de Cherbourg, est auteur des ouvrages suivants :

Eloge historique sur Fr. Bergoing; *Cherbourg, Thomine*, 1848, in-8 de 20 pages.

Discours sur la présidence de la République; *Cherbourg, Thomine*, 1848, in-8 de 20 pages.

Opinion sur le livre intitulé de la démocratie en France, par M. Guizot; *Cherbourg, Noblet*, 1849, in-8 de 8 pages.

Méditations religieuses et sociales; *Bordeaux, imp. Balarac*, 1845, in-8 de 170 pages.

Digitized by Google

LES

Souvenir d'un voyage à Saint-Emilion, suivi d'une notice sur la maison de J.-J. Rousseau, à Montmorency, et sur le château de Montesquieu; *Cherbourg, Thomine*, 1846, in-8 de 105 pages.

Réflexions morales et politiques ou symbole d'un électeur constituant de l'arrondissement de Cherbourg; *imp. Thomine*, 1848, in-8 de 15 pages.

M. Lesdos a en outre publié dans les mém. de la soc. acad. de Cherbourg, une notice sur deux ermitages du haut et du bas de la montagne du Roule; 1852, pages 179-202; — notice historique sur Barthélemy Piquerey, prêtre de Cherbourg au XVIIe siècle, et sur l'ermitage de Saint-Sauveur, — et de Saint-Achard, 1856, pages 107-125; — les Anglais à Urville-Hague; — mort de Maccarty, 1758; ann. 1867, page 139.

LE SENS (Victor), né à Cherbourg le 17 octobre 1815, mort dans la même ville, membre de la société acad. de Cherbourg. M. Le Sens a publié un certain nom bre d'écrits, tous intéressant sa ville natale. En voici les titres :

Essai sur les figures symboliques du soleil et de la lune, ciselées à la partie inférieure des trois pendatifs, situés aux clefs de voûte de l'église Sainte-Trinité de Cherbourg; *Cherbourg, Noblet*, 1851, in-8 de 4 pages.

Notice sur les armoiries de l'ancienne abbaye de Cherbourg; *Cherbourg, Lecauf*, 1852, in-8 de 32 pages.

Essai historique sur le blason de la ville de Cherbourg; *Cherbourg, Lecauf*, 1852, in-8 de 32 pages.

Recherches relatives aux sculptures exécutées sur le manteau de la cheminée de la salle abbatiale de N.-D.-du-Vœu de Cherbourg; *Cherbourg, Noblet*, 1853, in-8, 4 pages.

Fragments d'histoire locale; soc. acad. de Cherbourg, 1856, pages 97-106.

Digitized by Google

Renseignements sur l'église Sainte-Trinité de Cherbourg, avant 1794; ibid, 1856, pages 259-274.

Notice sur les étymologies des mots; Cherbourg, Quincampoix et Maupas; *Cherbourg, Mouchel*, 1857, in-8 de 6 pages.

Notice sur Louis Asselin de Cherville, orientaliste; ann. de la Manche, 1845, pages 481-489; — notice sur Jean Hamon; ibid, 382-386; — notice sur l'abbé de Beauvais, évêque de Senez en Provence; ibid, 1847, pages 535-544.

Notice sur Catherine de Saint-Augustin; ibid, 1848.

Notice sur une cheminée de l'ancienne abbaye de Cherbourg, XVIe siècle; *Cherbourg, Noblet*, 1849.

Réponse d'un ci-devant Pair-à-Baron.

LESOURIER (André), né à Coutances, docteur en Sorbonne, mort en 1758, est auteur d'un ouvrage intitulé: Cursus theologicus.

LETAROUILLY (Paul-Marie), architecte, né à Coutances le 8 octobre 1795, mort à Paris le 25 octobre 1855, a donné au public un ouvrage important intitulé: les édifices de Rome moderne, dessinés, mesurés et décrits; *Paris, Bance*, 1840-1845, 3 vol. grand in-f°.

LETELLIER. Réflexions sur la vérification des pièces contenues dans le rôle de l'abbaye de Savigny; soc. des antiq. de Norm., t. X, pages 311-317.

LETERTRE (Julien), né à Rennes le 27 novembre 1786, mort le 8 novembre 1858, a publié dans l'ann. de la Manche, 1832, pages 167-172 et 1833, pages 210-220, des fragments sur l'histoire de Coutances en 1835 et une notice sur L.-M. Duhamel, maire de Coutances, pages 224-232.

LETERTRE (Georges) a publié une notice sur les ouvrages relatifs à l'histoire du Cotentin et de la Normandie, qui se trouvent à la bibliothèque de Coutances; ann. normand, 1845, pages 387-412;

Digitized by Google

LET

Choix de poésies de Malherbe, avec són éloge et des remarques; *Caen, Poisson,* 1815, in-18.

LETIMONIER (Dessartons), né à Avranches le 19 avril 1748, est auteur de la Louisiade, poème publié en 1774, et de Constantin Le Grand, ou l'établissement du christianisme, 1760.

LETOURNEUR (Pierre-Prime-Félicien), homme de lettres, né à Valognes en 1736, mort à Paris le 24 janvier 1788, est le premier qui ait donné une bonne traduction de Shakespeare; il a également traduit Ossian, Richardson et Young, avec le concours de Catuelan et de Fontaine Malherbe. Letourneur a laissé manuscrit un ouvrage qui fut publié après sa mort, sous le titre de :

Le jardin anglais ou variétés tant originales que traduites, précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Pujot; *Paris, Leroy,* 1788, in-8 avec portrait.

LETOURNEUR (Antoine-François-Louis-Honoré), député de la Manche, né à Granville le 15 mars 1751; était capitaine du génie à Cherbourg au commencement de la Révolution. Il fut nommé député à l'Assemblée législative, et fut réélu à la Convention; il vota la mort du Roi, devint membre du conseil de Salut public et membre du Directoire exécutif. Depuis le 18 brumaire, il fut nommé à la préfecture de la Loire-Inférieure, et ensuite conseiller à la cour des comptes. Banni en 1815 comme régicide, il mourut aux environs de Bruxelles (à Lacken), le 4 octobre 1817. Letourneur a publié :

Rapport et projet de décret présenté à l'Assemblée législative, au nom du comité de marine, sur les travaux du port de Cherbourg; *Paris, imp. nat.,* 1792, in-4 de 60 pages.

LETTRE des évêques et prêtres assemblés à Paris au

Digitized by Google

concile national, à leurs frères les évêques et les prêtres résidant en France; *réimp. à Coutances, Delalande,* fructidor an V, in-8 de 12 pages.

LETTRE synodique du concile national de France, aux pasteurs et aux fidèles, sur les moyens de rétablir la paix religieuse; *Coutances, imp. Delalande,* brumaire an VI, in-8 de 19 pages

LETTRE pastorale de Mgr l'évêque du département de la Manche, pour adresser la lettre pastorale de Mgr, métropolitain de Paris, suivi d'une lettre adressée à MM. les curés de son diocèse; *Coutances, Joubert,* an XI, de 17 pages.

LETTRE pastorale de Mgr l'évêque de Coutances à l'occasion de son entrée dans son diocèse; *Coutances, Joubert,* 1813, in-4 de 18 pages.

LETTRES inédites du général Dumouriez et du capitaine de vaisseau La Couldre de la Bretonnière, au sujet du port de Cherbourg, publié par M. Hippeau; *Caen,* 1863, in-8 de 78 pages.

LETTRES sur la mission de Coutances; *Coutances, Tanquerey,* 1821, 2 vol. in-12.

LETTRE insérée dans le Journal de Verdun, sur une découverte faite à Saint-Lo; arch. de Normandie, 1re année, 1824, pages 249-253 (découverte faite dans l'église de l'abbaye de Saint-Lo de trois têtes de mort.

LETTRE pastorale de l'évêque du département de la Manche; *Coutances,* 20 mai 1795, in-8 de 20 pages.

LEVÉEL (Armand), sculpteur, élève de Rude, né à Bricquebec, est auteur de la statue équestre de l'empereur Napoléon 1er, inaugurée à Cherbourg le 8 août 1858.

LEVERDAYS (Siméon-Anne-Mathieu), né à Mortain le 4 octobre 1783, mort le 20 mai 1854, embrassa la carrière de la médecine et devint chirurgien militaire;

Digitized by Google

en cette qualité, il fit toutes les campagnes de l'empire. En 1845, il vint se fixer dans sa ville natale, dont il fut nommé maire. C'est à lui que la ville de Mortain doit l'organisation de sa bibliothèque publique. V. ann. de la Manche, 1856, une notice biogr. de M. H. Moulin.

LEVERRIER (Urbain-Jean-Joseph), astronome, membre de l'académie des sciences, né à Saint-Lo le 11 mars 1811, a publié un grand nombre de travaux sur l'astronomie; voici les titres des principaux :

Annales de l'observatoire; *Paris, Mallet-Bachelier*, 1856–1858, 4 vol. in–4.

Mémoire sur les variations séculaires des éléments des orbites pour les 7 planètes principales: Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus; 1841, 1 vol. in–8.

Théorie du mouvement de Mercure; 1845, in–8.

Recherches sur les mouvements de la planète Hershel, grand in–8 de 254 pages.

Développement sur plusieurs points de théorie des perturbations des planètes, in–4.

Du progrès de nos connaissances dans la constitution du système du monde, in–4. M. Leverrier a publié dans le Journal des Mathématiques et dans les Annales de Physique, un grand nombre de mémoires.

L'HERMELIN (J.). Voyage historique et descriptif sur les confins des départements de la Manche, d'Ille–et–Vilaine et de la Mayenne, contenant des documents inédits sur ces contrées; *Paris, Martinon*, 1837, in-18 de 144 pages.

L'HERMITE (Jean–Marthe–Adrien), contre–amiral, né à Coutances le 29 septembre 1766, est mort au Plessis–Piquet, près de Paris, le 28 août 1826. V. relation par L. Garneray, de la campagne dans l'Inde de la frégate la *Preneuse*, commandée par le capitaine de vaisseau L'Hermite; Revue de Rouen, 1834 et 35.

Digitized by Google

LIA

L'HONORÉ (Georges), médecin de l'Hôtel-Dieu de Bayeux à la fin du XVIIe siècle, fit imprimer, en 1687, à Caen, chez Cavelier, un petit recueil de vers adressés à M. Gourgeus, intendant de Caen, dans lequel se trouve une pièce sur les travaux de Cherbourg; en voici un passage :

« Cherbourg ne rend-il pas un noble témoignage
» De tes soins, de ton zèle et de ton grand courage
» Lorsqu'il fait avancer ces travaux éclatants
» A l'épreuve des flots, à l'épreuve du tems.
» Ces carreaux enterrés, ces masses orgueilleuses
» Qui croissent au milieu des eaux impétueuses,
» Ces fondements affreux, ces murs, ces remparts
» Qui bravent le tems et les foudres de mars,
» Ne promettent-il pas une gloire immortelle
» A ton grand cœur vigilant et fidelle. »

LIAIS (Eugène), membre de la société académique de Cherbourg, né en cette ville, a publié :

Cherbourg, sa ville, son port et son commerce, études historiques, économiques et commerciales; *Cherbourg, imp. Aug. Mouchel,* 1871, 1 volume grand in-8 de 253 pages.

Compte-rendu des travaux de la chambre de commerce de Cherbourg, année 1863, suivi d'une notice historique sur le port et le commerce de Cherbourg; *Cherbourg, Aug. Mouchel,* 1869, in-4.

Documents concernant les voies de communication établies dans le département de la Manche et sur le chemin de fer stratégique projeté entre Brest et Cherbourg; *Cherbourg, imp. Aug. Mouchel,* in-4.

Compte-rendus des travaux de la chambre de commerce, années 1862, 1863, 1864, 1865 et 1866.

LIAIS (Emmanuel), astronome adjoint à l'observatoire de Paris, né à Cherbourg, a publié un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont :

Considérations sur le climat de Cherbourg; *Cherbourg, imp. de Thomine,* 1849, in-8 de 14 pages.

Digitized by Google

LIE

Note sur les observations faites à Cherbourg pendant l'éclipse du 28 juillet 1851; *Cherbourg, Mouchel,* 1851, in-8. Extrait des mémoires de la société des sc. nat. de Cherbourg.

Mémoire sur un bolide observé dans le département de la Manche, le 18 novembre 1851; *Cherbourg, Lecauf,* 1852, in-8.

Traité d'astronomie appliquée à la géographie et à la navigation, suivi de la géodesie pratique; *Paris, Garnier*, 1867, 1 vol. in-8.

Supériorité intellectuelle de la France, réponse aux allégations germaniques; *Paris, Garnier frères,* 1872, 1 vol. in-8.

Climat, géologie, faune et géographie botanique du Brésil, publié par ordre du gouvernement de l'empire du Brésil; *Paris, Garnier frères,* 1872.

Des espaces célestes.

Sur les causes de lumière et les causes de non interference; *Cherbourg, Lecauf,* 1853.

LIBER ordinis seu statuta regalis abbatiæ sanctæ mariæ de voto propre cæsarisburgum, manuscrit sur parchemin de 232 pages. Souscription, ex libro antiquitatum abbatiæ regia sanctis vitoris Parisiensis cap. XII p.136 de fundatione abbatiæ de cherborge in normania e ejus primo abbate roberto victori; ann. christi, 1160 (bibliothèque de Cherbourg).

LIBER (l'abbé Ed.-Honoré), chanoine titulaire de Coutances, prédicateur célèbre dans le diocèse, naquit à Saint-James et mourut à Paris le 28 mars 1851. Voyez sa biographie; ann. de la Manche, 1852, pages 738-739.

LIÉGARD (Guillaume), prieur de Savigny de 1745 à 1754, a écrit l'histoire de son abbaye qui est restée manuscrite, mais qui a été compulsée par les auteurs du nouveau Gallia Christiana.

Digitized by Google

LIV

LISTE des membres qui composent le collége électoral du départment de la Manche, assemblée de l'an XII; *Saint-Lo,* s. d., in-4 de 10 pages.

LIVRE BLANC (le). Registre en parchemin, in-4, oblong, de 103 feuillets, contenant une liste des paroisses du diocèse de Coutances et des détails sur leur importance. Ce manuscrit parait avoir été écrit vers le XIVe siècle; il appartient à M. l'abbé Delamare, de Coutances.

LIVRE NOIR (le), du diocèse de Coutances, manuscrit du XIIIe siècle rédigé en latin, appartient aux archives de l'évêché de Coutances; il donne le tableau des paroisses et les bénéfices du diocèse. Ce précieux manuscrit contient en tête une histoire très curieuse du diocèse et une notice sur la fondation de la cathédrale de Coutances; il porte pour titre :

Registrum confectum super patronatibus, ecclesiarum diocesis constantiœ per inquisitionem factam venerabili patre Joh. Constanc. epô. per personas et rectores curtiarum juratos et super valore eorumdem secund. Collectores decime quinti anni et sexti anno domini MCCLXXVIII.

LIVRE VERT. Pouillé du diocèse d'Avranches, manuscrit du XIVe siècle conservé à la bib. d'Avranches.

LIVRE contenant les constitutions de la congrégation des séminaires de Jésus et de Marie. Articles arrétés dans l'assemblée de la congrégation de Jésus et de Marie tenue à Coutances le 9 et le 10 octobre 1693; ms. des XVI et XVIIe siècles, in-4 de 800 pages.

LIVRE (le) des corporations ouvrières de la ville de Coutances. Ce registre est composé de 113 feuillets auxquels on a ajouté deux cahiers contenant les statuts de la confrairie des barbiers et baigneurs étuvistes de la ville et faubourgs de Caen; il est déposé aux archives du diocèse.

Digitized by Google

LOM

LŒUVRE (Jacques de), naquit à Valognes en 1621; il termina ses études à Paris, et devint professeur au collége d'Harcourt; sa longue carrière fut tout entière consacrée à l'enseignement; il eut pour amis les savants les plus célèbres de son temps. On ignore l'époque précise de sa mort; il vivait encore en 1691. On a de lui les ouvrages suivants :

Eloge funèbre de Pierre Padet; *Paris,* 1670, in-12 de 294 pages, avec portrait. Ce livre, devenu rare, est dédié à M. Bignon, premier président du grand conseil qui lui avait fait obtenir le prieuré de Saint-Yon.

Ant. Barillonii domini Moranges, comites consistoriani, Œrarii Gallici directoris, laudatio funebris; *Parisiis,* 1672, in-f° de 44 pages.

Plauti comœdiæ XX et fragm. interp. et notis illust.; *Jacq. Operarius in usum Delphini, Paris,* 1679, 2 vol. in-4.

La vie de saint Yves; *Paris, Guignard,* 1695, in-12 de 294 pages avec un portrait.

Une nouvelle édition des analogies de la langue latine de Duchamps.

LOÈVE-VEIMARS. Souvenirs de Normandie : Cherbourg, naufrage de la *Résolue*; *Revue des Deux-Mondes,* 15 août 1833 et 1er octobre 1834.

LOISEL (Pierre), né à Saint-James, proche Avranches, apprit les mathématiques à Caen sous Gadbled, son compatriote, et devint directeur de la manufacture de Saint-Gobin. Il en établit ensuite une à son compte en Lorraine; jouissant de l'estime générale, il fut nommé député à l'Assemblée nationale et s'y fit remarquer par sa modération et par la sagesse de ses vues. On a de lui plusieurs rapports relatifs aux arts et aux manufactures. En 1800, il publia un ouvrage en un volume sur l'art de la verrerie.

LOMBARD (Pierre), licencié au loix et archer de Gran-

Digitized by Google

ville, vivait à la fin du XVIe siècle; il est auteur de 13 sonnets en l'honneur de Robert-le-Roquez, de Carentan. Ils sont imprimés en tête du miroir de l'éternité.

LONGEVILLE DU HARCOURT, né dans l'arrondissement de Coutances dans le XVIIe siècle, se livra aux rêveries de l'alchimie; il crut avoir trouvé le secret de la médecine universelle. Sa doctrine et ses prétendues découvertes ont été recueillies dans un livre assez rare qu'il publia sous le titre de :

Histoire des personnes qui ont vécu plusieurs siècles et qui ont rajeuni, avec le secret du rajeunissement; *Paris*, *V^e Le Carpentier*, 1716, in-12.

LONGUERUE (l'abbé), a publié dans le Mercure de France, avril et mai 1733, remarques sur l'inscription du marbre trouvé à Torigni.

LONGUEVAL-POURET. Précis des événements récemment arrivés dans la paroisse de Geffosses, canton de Créances, district de Coutances, par Pierre-All Pouret-Longueval, colonel de la garde nationale de la paroisse de Geffoses, à ses concitoyens; *Coutances*, *Joubert*, 1791, 16 pages in-4.

LORET (Jean), naquit à Carentan le 17 août 1595 et mourut à Paris en 1665. Son éducation fut très négligée; mais étant arrivé jeune à Paris, il s'insinua près des grands et prit le ton et les manières de la cour; sans être engagé dans les ordres, il porta toute sa vie le costume ecclésiastique. Loret avait une facilité singulière pour rimer; le burlesque était alors à la mode. En 1647, il fit paraître un volume in-4 de poésies assez médiocres dans ce genre. Au mois de mai 1650, il commenca la publication d'une gazette en vers burlesques, et il la continua jusqu'au mois de mars 1865. On en a fait un recueil en 3 volumes, sous le titre de :

La muse historique ou recueil des lettres en vers, contenant les nouvelles du temps, écrites à Son Altesse

Digitized by Google

mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours; *Paris, Chenault,* 1650 à 1665. En tête du premier volume doit se trouver un portrait gravé par Nanteuil, au bas duquel on lit ces vers :

« C'est ici de Loret la belle ou laide image;
» En France, bien ou mal, il eut quelque renom;
» Lecteur ou lectrice, en lisant cet ouvrage,
» Jugeront s'il avait un peu d'esprit ou non. »

La gazette burlesque n'est que de la prose rimée, mais on n'y sent point l'effort du travail, ses tournures sont naïves et originales. Elle fut continuée par Robinet, qui ne put parvenir à se faire lire. MM. J. Ravenel et Ed. de la Peloure ont publié une nouvelle édition de la muse historique; *Paris, P. Jannet,* 1857, 4 vol. in-8 à 2 col.

En outre de sa gazette, Loret a publié :

Les poésies naturelles du sieur Loret; *Paris, J. Dugart,* 1633, in-8 de 191 pages, dédié à Jacques de Sauzai, abbé de Beaupré et aumônier du Roi. Loret apprend dans sa préface que c'est son premier ouvrage; dans une des pièces de ce recueil, on remarque ce passage :

« J'ai fait estant en Normandie,
» Panégyrique et comédie,
» Sonnets, stances, satyres, mais
» Je ne les publierai jamais. »

Poésies burlesques; *Paris*, 1647, in-4.

V. sur Loret, recherches de M. Pezet; *Bayeux,* 1849, in-8. Notice de M. Ed. Neveu, dans les poëtes normands, publiés par Baratte.

LOREY, avoué à Coutances, a publié dans l'almanach de la Manche, quelques pièces de vers.

LOUIS (l'abbé). Notice historique sur la commune de Sainte-Marie-du-Mont; soc. des antiq. de Normandie, t. IX, 1835, pages 524-554.

Digitized by Google

LUK

Recherches sur la paroisse de Sainte-Marie-du-Mont; ibid., t. XIV, 1846, pages 190-232 avec 3 planches.

LOTTIN DE LAVAL. Les comtes de Montgommery; *Paris, de Potter*, 1843, 2 vol. in-8 (roman).

LOTTIER (Louis), peintre de marine, est né à la Haye-du-Puits.

LOYSEL, avocat, né à Cherbourg, a publié les ouvrages suivants :

Usages et réglements locaux de l'arrondissement de Cherbourg, selon l'ordre des articles du code civil; *Cherbourg, Feuardent*, in-12 de 316 pages, sans date.

Origine des institutions sociales de France dans les temps anciens et modernes; *Paris*, 1843, in-8.

LOYSEL, d.-m. à Cherbourg, a publié :

Essai sur les eaux ferrugineuses du Roule et des Fourches; *Cherbourg*, 1845, in-8, et dans les mémoires de la société académique de Cherbourg, quelques notices médicales.

LUCAS-GIRARDEVILLE, curé de Saint-Saturnin d'Avranches, a publié dans les mémoires de la société archéologique d'Avranches une biographie sur l'épiscopat de Daniel Huet, évêque d'Avranches; t. I, 1841, pages 231-239.

LUCE (Siméon), né à Bretteville-sur-Ay, ancien élève de l'école des Chartes, a publié les notices suivantes intéressant le département :

Du désastre de la Hogue, d'après les documents inédits; ann. de la Manche, 1858, pages 62-72.

Notice sur M. Léopold Delisle; ann. de la Manche, 1858, pages 105-109.

Statistique de l'élection de Coutances, 18 et 25 avril 1858.

LUKII (Frederic-Collings). Observations on the celtiic Negaliths, and the contents of celtic tombs, chiefly as

Digitized by Google

MAI

they remain in the channel islands; *Archael.*, t. XXXV, 1853, pages 232-258.

Cet ouvrage concerne spécialement les îles de Jersey et Guernesey.

LUTHUMIÈRE (l'abbé François Le Tellier de la), né en 1617 à la Haye-d'Ectot, canton de Barneville, fonda en 1654 le séminaire de Valognes qui, bientôt acquit une certaine célébrité Mais bientôt le fondateur fut poursuivi sous l'accusation de jansénisme et le séminaire fut fermé en 1675.

MABIRE, curé de Grosville, a publié une brochure intitulée :

Panégyrique du bienheureux Thomas Hélie, par M. Mabire, curé de Grosville, ancien lecteur de madame de France; 1837. Une 2e éd., *Cherbourg, Auguste Mouchel*, 1859.

MACÉ. Essai d'un catalogue des mollusques marins, terrestres et fluviatiles dans les environs de Cherbourg; congrès scientifique de France, t. II, pages 244-288.

MAILLARD (François), gardien du couvent des Cordeliers de Valognes, fut un des plus célèbres et des plus fougueux controvertistes de son temps. On a de lui :

Menaces divines et corrections spirituelles prises de l'écriture sainte, appliquées contre la religion prétendue réformée de Saint-Lo; *Coutances, Bessin*, 1625. Un vol. in-12 dédié à Charles de Matignon, lieutenant pour le Roy en Normandie.

Discours consolatoire à M. de Montaigu, sur la conversion et le décez de noble dame Jeanne de Magneville, son épouse; *Vire, chez Jean Gérard*, 1620, in-8.

MAILLARDIÈRE (Charles-François Lefebvre de la), naquit à Sainte-Marie-du-Mont en 1738. Quoique sa noblesse fût plus que douteuse, il prit le titre de vicomte de la Maillardière et adopta pour ses armoi-

Digitized by Google

MAI

ries, trois maillets en champ des gueules. Il alla d'abord à Paris où il obtint une compagnie de cavalerie; il quitta bientôt le service, habita successivement la Picardie et la Bourgogne et devint membre de l'académie de Dijon. A l'époque de la Révolution, il alla se fixer à Montsouris, près Paris, et y mourut vers 1810. De la Maillardière a beaucoup écrit. Voici une liste assez longue de ses ouvrages qui est bien loin d'être complète :

Opuscules en vers; 1770, in-8.

Précis du droit des gens, de la guerre et de la paix et des ambassadeurs; *Paris, Ve Duchesne*, 1775, un vol. in-12.

L'étude militaire; 1777, un vol. in-8.

La vertu militaire; 1778, in-8.

Discours de réception prononcé à l'académie de Dijon; 1779, in-8.

Le produit et le droit des communes et autres biens ou encyclopédie rurale, économique et civile; 1782, in-8.

Histoire politique de l'Allemagne et des Etats circonvoisins; *Paris*, 1782, un vol. in-12.

Eloge anecdotique et militaire des rois de la maison de Bourbon; 1784, in-8.

La France sans terres vagues ni communes et dans la plus grande prospérité; 1 vol. in-8.

La législation militaire de nos jours; 1795, in-8.

Dissertations et mémoires dans la gazette d'agriculture et dans les affiches de Picardie.

Traité d'économie politique; *Paris*, 1783, in-8 de 768 pages. Une 2e édition, *Paris*, 1800, 3 parties in-8.

Le vétéran en civisme, par un propriétaire, philosophe, patriote, philantrope, politique, prôné, persécuté, pillé, patient, et parvenu à ne parvenir à rien sous l'ancien régime; *Paris, Quillou*, 1792, in-8 de 56 pages (anonyme).

Digitized by Google

MAL

Les noms changeables; 1793, in-8 (anonyme).

La conquête de l'Angletere par les Français; anecdotes intéressantes, etc.; in-8 de 104 pages, sans date, nom de lieu ni d'imprimeur (vers 1794, anonyme).

Mémoires juridico-politiques et historiques, appel à la nation, etc., par Lefebvre de la Maillardière, citoyen de la troisième classe, cultivateur-propriétaire à Mont-Rouge, y habitant la montagne appelée Mont-souris, patriote de tous les temps, etc.; *Paris, nivose an II*, in-8 de 128 pages. Cet écrit est relatif à la propriété des marais de Brucheville, près Carentan; on y trouve des détails locaux assez curieux.

MALO (Jacques), né à Tocqueville, mort vers 1800, fut d'abord cordelier au couvent de Bayeux, mais ayant eu de violentes querelles avec ses confrères, il fut transféré chez les cordeliers de Vire. A l'époque de la Révolution, il quitta son couvent et s'établit imprimeur dans cette ville. En 1790, il s'enrôla comme dragon et ne tarda pas à avancer en grades. En 1796, il commandait le 21e régiment de dragons campé dans la plaine de Grenelle; il se rendit célèbre à cette époque par la découverte de la conspiration de Brottier de Villehearnois; on fit sur cet événement une caricature au bas de laquelle on lisait : *Libera nos a malo.* Malo fut récompensé par le titre de général de brigade; mais, en 1797, il encourut la disgrâce du Directoire et fut mis en non-activité. La plupart des biographes font naître Malo à Vire; c'est une erreur; la pièce suivante le prouve :

Jugement rendu par la commission militaire séant à Bordeaux, qui acquitte Jacques Malo, ci-devant cordelier, imprimeur et militaire depuis la Révolution, natif de Tocqueville, district de Cherbourg, département de la Manche, domicilié à Bordeaux, du six germinal an II; *Bordeaux, Lafforest*, sans date, in-f°.

Digitized by Google

MALTE-BRUN. Département de la Manche, description physique, géographique, historique de ce département; *Paris, Gustave Barba,* 1835, grand in-8 de 16 pages avec cartes.

MANCEL (G.), conservateur de la bibliothèque publique de la ville de Caen, a publié sur le département de la Manche :

Iles qui dépendent du département de la Manche (archipel de Chausey, les Ecrehous, Ile-Pelée, île Tatihou, îles Saint-Marcouf;) ann. de la Manche, 1853, pages 89-95.

Notice sur Paul de la Salle, grand in-8 avec un portrait réimprimé, dans l'annuaire normand et dans l'annuaire de la Manche, année 1847.

MANDEMENT de Mgr l'évêque de Coutances, qui ordonne des prières publiques pour le repos de l'âme du feu roi; *Coutances, Joubert,* 1774, in-4 de 7 pages.

MANDEMENT de Mgr l'évêque de Coutances, qui ordonne qu'il soit chanté dans toutes les églises du diocèse un Te Deum en actions de grâces du sacre de Sa Majesté Louis XVI; *Coutances, Joubert,* 1775, in-4 de 7 pages.

MANDEMENT de Mgr l'évêque de Coutances qui ordonne que le Veni Creator et le Te Deum seront chantés dans toutes les églises de son diocèse, en action de grâce de l'avènement du premier consul au trône impérial; *Coutances, Joubert,* 1804, in-4 de 15 pages.

MANDEMENT de Mgr l'évêque de Coutances, qui ordonne que le Te Deum sera chanté dans toutes les églises de son diocèse, en action de grâce du sacre de Sa Majesté l'empereur des Français; *Paris, Ad. Leclerc,* in-4 de 12 pages, sans date.

MANET (l'abbé François-Georges-Pierre-Barnabé), né à Pontorson le 15 janvier 1764, mort à Saint-Malo

Digitized by Google

le 18 juin 1844, fut persécuté pendant la Révolution: il n'eut pas d'ennemi plus acharnés que le terroriste Le Carpentier, qui fit brûler sa bibliothèque. L'abbé Manet a publié plusieurs ouvrages dont voici les titres :

Le curé Hamart en opposition avec lui-même, avec la doctrine catholique; janvier 1792.

L'anti-guinguette ou lettre honnête; mars 1792.

Principes et règles de conduite pour les catholiques dans les conjectures présentes; 1792.

Réponse à la lettre de M. C. Caron, ex-principal du collége de Dol.

Conférence amicale entre un partisan des prêtres qui ont paru, et une dévote tenant le parti de ceux qui sont restés cachés; 1796.

Biographie des Maloins célèbres; 1824, un vol. in-8.

De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du Mont-Saint-Michel et de Cancale, des marais de Dol et de Châteauneuf, et en général de tous les environs de Saint-Malo et de Saint-Servan, depuis le cap Frehel jusqu'à Granville, avec deux notices supplémentaires : la 1re sur Jersey et les autres îles anglaises adjacentes; la 2e sur toute la côte de Normandie qui aspecte ce petit archipel, ouvrage qui a été couronné, en 1828, par la société de géographie; *Paris, imp. d'Everat, Saint-Malo, chez l'auteur,* 1829, in-8 avec un portrait et trois cartes.

Vie édifiante de Sainte-Geneviève-des-Bois, princesse de Brabant; 1 vol. in-18.

Histoire de la Petite-Bretagne ou Bretagne-Armorique; 2 vol. in-8 avec cartes et gravures.

L'ouvrage se termine à la réunion du duché de Bretagne à la France; la continuation est restée manuscrite.

La vie de Jean de Châtillon, dernier évêque d'Aleth; 1840, 1 vol. in-18.

Digitized by Google

MAN

Notice sur l'incendie de 1661 et sur la statue de Notre-Dame-de-la-Grande-Porte; 1 vol. in-18.

L'abbé Manet a laissé manuscrit la suite de son histoire de la Petite-Bretagne, depuis l'époque de la réunion; — une histoire des deux villes de Saint-Malo et de Saint-Servan; — 2 volumes d'opuscules sacrés et lyriques; — 2 volumes de variétés philosophiques, morales et latines. V. notice biographique par M. Vérusmor, ann. de la Manche, 1845. pages 210-227.

MANGON DELALANDE, ancien président de la société d'archéologie d'Avranches, né à Roye (Somme) en 1769, mort à Paris le 18 juin 1847, a publié sur le département les travaux suivants :

Rapport fait à la société d'archéologie d'Avranches relativement à la pierre expiatoire de Henri II, roi d'Angleterre, 1841, in-8.

Copie d'un rapport adressé à M. le ministre de l'intérieur sur les deux canons pris aux Anglais lors du siége du Mont-Saint-Michel, en juin 1423; in-8 de 4 pages.

Notice sur une épitaphe existant dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel; in-8 de 4 pages. Ext. des mém. de la société des antiq. de l'Ouest, t. VIII, page 143.

Légende sur le Mont-Saint-Michel; société archéologique d'Avranches, 1850, pages 58-66 (en vers).

Rapport présenté à la société archéologique d'Avranches, sur la verrière de Martigny; 1843, in-12.

MANVALE secundum usum ecclesie Constantiensis; Rothomagi per Johannem Le Bourgoys, 1494, in-4.

MANUALE seu enchiridion ad usum Constanc. Continens ecclesie sacramenta et modum administrandi ea variis modis vicœ repurgatum ac vindicatum; *on les vend à Caen chez Michel et Girard ditz Angier, libraires, demeurant audit lieu.* Souscription Manuale

Digitized by Google

ad usum ecclesie Constanciensis, Rothomagi, impressum Michælis et Geraldi dictorum Angier Cadomi. Anno domini millesimo quingentesimo XXXIX die vero XVI Januarii, in-8, Gothique, bibliothèque de Valognes.

MANUALE seu enchiridion ad usum Abrincensem continens ecclesiœ sacramenta et modum administrandi ea variis mendis nuper repurgatum ac vindicatum; *Caen, Michel et Girard Angier,* s. d., petit in-8, gothique *(bibliothèque de M. Abel Vautier).*

MANUEL (le) du rosaire est, d'après M. Le Héricher, le premier livre sorti des presses d'Avranches.

MARBOIS (le marquis Barbé). Visite des prisons des départements du Calvados et de la Manche; *Paris, imp. Royale,* 1821, in-4 de 39 pages.

Rapport sur l'état actuel des prisons dans les départements du Calvados, de l'Eure, de la Manche et de la Seine-Inférieure, et sur la maison de correction de Gaillon; *Paris, Firmin Didot,* 1824, in-4 de 37 pages.

MARCHAL (Le), ingénieur des ponts-et-chaussées, a publié : — de l'emploi des tuiles pour les couvertures dans l'arrondissement d'Avranches; *Avranches, Tostain,* 1846, in-8 de 16 pages; — mémoire sur la nature et l'origine des alluvions à l'embouchure des fleuves qui débouchent dans la Manche; *Paris, Carilian Gœury,* 1854, in-8 de 30 pages.

MARCHEGUAY (Paul). Chartes et titres concernant les possessions de l'abbaye de Savigny (dans le diocèse d'Avranches) à Angers et dans les environs; *Angers, Cosnier et Lachèse,* 1852, in-8 de 22 pages.

MARGON (l'abbé de). Mémoires du maréchal de Tourville, vice-amiral de France et général des armées navales du Roi, 1657-1701; *Amsterdam (Paris), F. Girardi,* 1743, 3 vol. in-12; *édit. d'Amsterdam,* aux dépens de la compagnie 1758, et 1779.

Digitized by Google

MAS

MARGUERIT (de). Adresse de V.-A.-F. de Marguerit, curé de Saint-Amand et de Saint-Laurent de Thorigny à ses paroissiens, au sujet de sa rétractation s. l. n. d. (1797), in-8.

MARIE. Esquisse historique sur M. Paul Clément. avocat au tribunal civil de Valognes, ancien bâtonnier de l'ordre; *Valognes, Martin*, 1868, in-8 de 16 pages. Essai sur la condition civile des femmes, thèse pour le doctorat; *Valognes, Martin*, 1865, in-8 de 16 pages.

MARIAGE. Le mariage de Cassan, poème; *Cherbourg, an VII.*

MARIETTE DE LA PAGERIE (G.). Unelli seu veneli diocèse de Coutances, divisé en ses 4 archidiaconès et 22 doiennés ruraux, avec les isles de Jersey, Grenesey, Cers, Herm, Aurigny, etc., dédié à M. Ch.-Fr. de Lomenie de Brienne, évêque de Coutances; *Paris, J. Mariette*, 1689, 4 feuilles. Carte gravée par de la Pointe.

MARTIN, ministre plénipotentiaire au Mexique, né à Carentan le 22 février 1785, mort à Paris le 4 mars 1851, a légué à la ville d'Avranches un précieux médaillier de pièces grecques, qu'il avait recueillies en Grèce. M. Le Héricher, dans l'ann. de la Manche, 1853, a écrit la biographie de M. Martin.

MASSEVILLE (Louis Le Vavasseur), sieur de Masseville, naquit à Montebourg en 1648 et mourut à Valognes le 1er avril 1738, à l'âge de 85 ans; il consacra toute sa vie à des recherches historiques sur notre province, et sa mémoire doit nous être chère. C'était un homme pieux et modeste qui vivait d'une manière fort retirée. En 1688, il fit un pélerinage à Rome; son passeport lui fut délivré gratis par le duc de Chaulnes, étant très juste, dit cette pièce, que ceux qui par des motifs de piété, entreprennent de longs et pénibles voyages, ob-

Digitized by Google

tiennent des secours. Masseville ne tira pas un grand profit de ses ouvrages. En 1718, il vendit à Besongne, imprimeur à Rouen, le manuscrit de son état géographique de Normandie qui lui avait coûté plusieurs années de travail, moyennant trente livres et quarante exemplaires imprimés; l'article de Masseville, dans les dictionnaires biographiques, est inexact; on ne fait connaître qu'une partie de ses ouvrages. (Fr. Pluquet, curiosités littéraires concernant la province de Normandie, page 23.)

Voici la liste des ouvrages de Masseville :

Histoire sommaire de Normandie (1re éd.); *Rouen, Pierre Ferrand et Antoine Maurry*, 1688-1704, 6 vol. in-12; — 2e éd , *Rouen, Antoine Maurry et Jean-Baptiste Besongne, le fils*, 1708-1727, 6 vol. in-12; — 3e éd.; *Rouen, Jean-Baptiste Besongne, le fils*, 1733.

Etat géographique de la province de Normandie; *Rouen, Jean Baptiste Besongne, le fils*, 1722, 2 vol. in 12.

Lettre en vers aux alliés, sur la guerre civile finie par le traité de Nimegue; *Paris, de Bure*, in-8, sans date.

Table des souverains de l'Europe, avec l'indication de leur religion, etc. Une feuille d'impression au bas de laquelle on lit : par Le Vavasseur de Masseville, géographe

De Masseville a laissé manuscrit des réflexions sur divers passages de la bible, et un nobiliaire de Normandie qu'il brûla, pendant sa dernière maladie, sur les instances de son confesseur.

MATHIEU (d'Epinal). Mes nuits au Mont-Saint-Michel, poésies; *Paris, Victor Bouton*, 1844, in-12 de 240 pages, avec portrait.

MATIGNON (Jacques Goyon de), maréchal de France, gouverneur de Cherbourg, lieutenant-général des pro-

Digitized by Google

vinces de Normandie et de Guyenne, né à Lonréi le 26 septembre 1525, mort au château de l'Espare le 27 juillet 1597. L'abbé Prévost, dans un mémoire sur Jean Le Hennuyer (Mercure, 1746, juin, page 64), dit qu'il sauva du massacre de la Saint-Barthélemy les habitants de Saint-Lo.

MATIGNON (Charles de), comte de Torigni, gouverneur de Cherbourg et lieutenant-général de Normandie, mourut en 1675.

MATIGNON (Henri), comte de Torigny, lieutenant-général de la Basse-Normandie, est mort en 1682.

MATIGNON (Jacques de), comte de Gracé, fils du précédent, lui succéda dans la charge de lieutenant-général de la Basse-Normandie.

MATIGNON (Ch.-Aug.) de Goyon, chevalier de Torigni, maréchal de France, commanda l'armée de Flandre sous le duc de Bourgogne et mourut à Paris le 6 décembre 1729.

MATIGNON (Jacq. Goyon de), lieutenant-général des armées du Roi, né à Torigny le 28 mai 1644, mort à Paris le 14 janvier 1725.

MATIGNON (Marie-Théodore-Auguste-Goyon, marquis de), brigadier des armées du Roi, né le 18 août 1684, mort en 1765.

MATIGNON (Léonor de), 76e évêque de Coutances, nommé en juillet 1625, transféré au siége de Lisieux en août 1646, naquit en 1604 au château de Torigny et mourut à Paris le 14 février 1680. Sous son épiscopat furent publiés :

Statuts et réglements faits par Léonor de Matignon, évêque de Coutances, au synode de son diocèse, en 1637; *Coutances, Pierre Bessin,* 1694, in-8 de 147 pages.

Censure d'un livre intitulé : Apologie pour les casuistes, faite par Mgr l'évêque et comte de Lisieux

Digitized by Google

(10 mars 1659), avec deux requêtes qui lui ont été présentées à cet effet par les curés de la ville et banlieue de Lisieux, par des villes et doyennés du diocèse.

MATIGNON (Léonor), neveu du précédent, évêque de Lisieux, naquit à Torigni le 5 octobre 1637 et mourut à Paris le 14 juillet 1714.

MATIGNON (Léonor-Goyon de), sacré évêque de Coutances le 11 janvier 1722, mort le 29 mars 1757, a publié un mandement portant règlement pour les doyens ruraux de son diocèse et autres matières ecclésiastiques; *Coutances, J. Fauvel*, 1730, in-4 de 7 pages.

MAUD'HUY (Victor de). Du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, dans son état actuel, physique et social; Paris, libr. Marie Louise *(imp par de Vatar, à Rennes*), in-8 de XIII et 265 pages.

MAUFRAS (C.-L.). Note sur quelques particularités du calcaire de Valognes. Extrait d'une lettre adressée à M. de Caumont; société linn. du Calvados, 1826 et 1827.

MAUGER (Dom). Le port de Cherbourg. Ode qui a remporté le premier prix du palinod de Caen, le 8 décembre 1784, précédée d'une critique qui a pour titre : Le Cierge de la Chandeleur, présenté à Dom Mauger, chevalier de la Vierge et professeur de philosophie, par le fils du docteur Mathanasius; *au Puys, chez Benoist Bonsens*, 1785, in-8 de 27 pages.

MAURY (Alfred). Observations sur les origines du Mont-Saint-Michel et en particulier sur l'existence de la forêt de Scissy, pour faire suite au mémoire de M. Bireul, sur le même sujet; société des antiq. de France, nouvelle série, t. VII, 1844, pages 378-403.

MAUSSION (de). Excursion agricole dans les cantons de Périers, Lessay, la Haye-du-Puits, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Bricquebec, etc.; ann. normand., 1848, pages 328-352.

Digitized by Google

MAUVIEL (Guillaume), naquit en 1759 à Fervaches, arrondissement de Saint-Lo; il prêta le serment exigé par l'Assemblée constituante et fut sacré évêque de Saint-Domingue. Il se trouvait dans cette île lors de l'expédition française en 1800, et il rendit de grands services par ses conseils et son expérience sur le climat du pays; il revint en France avec les débris de l'expédition, et fixa sa demeure à Paris où il vécut très retiré. Il mourut le 5 mars 1814 à Cézi, près Joigny, département de l'Yonne. Il est auteur de plusieurs éloges d'évêques constitutionnels parmi lesquels on remarque celui de M. Desbois Rochefort Il a laissé manuscrit des mémoires sur l'île de Saint-Domingue et des fragments assez étendus sur l'histoire ecclésiastique de l'Afrique.

MAYEUX-DOUAL (L.-B.-J.), commandant des îles Saint-Marcouf, mort en 1846, a publié une notice géographique sur les îles Saint-Marcouf; *Valognes, J. F. Gomont*, in-8 de 45 pages.

Notice sur le phare de Gatteville; 1841.

M. Mayeux-Doual a laissé manuscrite une histoire de Granville pouvant former 2 volumes in-8.

MAYNARD. Un coup-d'œil sur la scène du monde, en soulevant un coin du rideau, par le chevalier de Maynard; *Valognes*, *Carette-Bondessein*, brochure in-8 de 14 pages.

MAYNES (de). N'est connu que par le livre suivant, qui fait présumer qu'il habitait le Cotentin :

Repartie en faveur du livre de M. Cahaignes, des eaux d'Hébécrevon, contre l'auteur d'un libelle scandaleux, intitulé : Admonitio ad J. Cahagnesii libellum de aquis medicatis; *Caen, Le Bas*, 1614, in-12 de 32 pages.

Au commencement du XVII[e] siècle, il s'éleva une discussion sur les vertus médicinales des eaux miné—

Digitized by Google

rales d'Hébécrevon, qui donna lieu à plusieurs écrits devenus fort rares. V. Cahaignes et Destouberville.

MAZAS (Alex.). Saint-Cloud, Paris et Cherbourg, mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de 1830. Nouveaux détails politiques sur le voyage de Cherbourg; *Paris, Urbain Canel*, 1832, in-8, et 2e édition, *Paris*, le même, 1833, in-8.

MÉDITATIONS de l'ermite Valerian, traduites du bon Normand en vieux Gaulois, par un pélerin du Mont-Saint-Michel, en faveur de tous bons Français; *sans nom de lieu*, 1621 et 1622, in 8 de 40 pages. Satyre contre le connétable de Luynes et ses deux frères.

MÉMOIRE sur l'abbaye des Moutons, en la ville d'Avranches; 1766, in-f° de 16 pages.

MÉMOIRE pour servir à l'histoire de Granville, ville et port de mer; 1750, Journal de Verdun, t. XVII, pages 177-184. Réimprimé dans les archives de la Normandie, 1824, pages 35 41.

MÉMOIRE pour les membres du tribunal militaire des côtes de Cherbourg, calomniés par les terroristes de Caen (18 floréal); *imp. Desfemmes*, sans date (1795), in-8.

MÉMOIRE au Roi pour les habitants de l'arrondissement de Cherbourg; *Paris, Dondey-Dupré*, 1834, in-f°.

MÉMOIRE d'après lequel le gouvernement a formé l'entreprise des travaux de Cherbourg en 1783, et par de la Bretonnière.

MÉMOIRES pour servir à l'histoire du Cotentin; manuscrit in-f°, musée britannique.

MÉMOIRES pour Leurs A.A.RR. Mgr le duc d'Orléans et Mlle d'Orléans, contre les communes du Cotentin, sur la propriété des terrains vagues, marais et communes du royaume; 25 pièces imprimées à Caen; Coutances, Paris et Saint Lo, de 1825 à 1831.

Digitized by Google

MEM

MÉMOIRES de la société archéologique d'Avranches, 1re année, 1836; *Avranches, E. Tostain.* Société constituée par autorisation du ministre de l'instruction publique, le 20 décembre 1834, sous le titre de société d'archéologie, littérature, sciences et arts d'Avranches.

MÉMOIRES de la société d'agriculture, d'achéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche; *Saint-Lo, imp. d'Élie fils.*

MÉMOIRES de la société académique de Cherbourg, 1re année 1833; *Cherbourg, imp. de Boulanger, Beaufort et Lecauf, Thomine, Marcel Mouchel, Feuardent, Bedelfontaine et Syffert, Aug. Mouchel.*

L'académie de Cherbourg fut fondée par Louis XV, le 1er mai 1755; dissoute en 1793, elle fut rétablie en 1807. Avant 1833, la société ne publiait pas de mémoires, mais des rapports sur les ouvrages présentés ou lus en séance publique; ces résumés forment plusieurs cahiers in-4; le 1er date de 1807. On y trouve des articles de MM. Bisson, Groult, Duchevreuil, Demons, Henri Delarocque.

A partir de 1833, la société a publié, à quelques années d'intervalle, des vol. in-8. Les années parues sont 1833, 1835, 1836, 1838, 1842, 1847, 1856, 1867, 1871 et 1873. V. une notice historique par M. Noël.

MÉMOIRES de la société des sciences naturelles de Cherbourg, année 1852 et suivantes; *Cherbourg, imp. de Lecauf, Feuardent, Bedelfontaine et Syffert.*

MÉMOIRE sur la baronnie d'Orglandes; 1729, in-f° de 31 pages.

MÉMOIRE pour les communes de Gatteville, de Gouberville et de Tocqueville, contre mesdames de Saint-Germain et de Saint-Seine, héritiers de M. Hook, seigneur et baron de Gatteville; *Cherbourg, Boulanger,* in-4, s. d., 159 pages.

Digitized by Google

MEN

Moyens d'appel pour M. Marie Jallot, comte de Beaumont. (Biens revendiqués dans le mémoire précédent); in-4 de 203 pages, avec un plan de la mare de Gattemare et ses environs.

Réplique pour M. le comte de Beaumont, appelant contre les maires de Gatteville, Gouberville et de Tocqueville; in-4 de 72 pages.

MÉMOIRE pour les habitants de la commune de Munneville-le-Bigard, contre le comte de Briqueville, ex-colonel de dragons, héritier de M. Le Ray Manezia; *Caen*, 1834, in-4 de 108 pages.

MÉMOIRE à consulter pour la dame Madelaine Martin Monteuil de Toussaint, contre le sieur Montecuit, juge au tribunal civil de Saint-Lo, par Charles Comte et Odilon-Barrot; *Paris*, 1828, in-4 de 62 pages.

MÉMOIRE sur le siége du Mont-Saint-Michel par les Anglais, en 1423 et 1424; *Caen, Poisson*, 1828.

MÉMOIRE sur la reconstruction du conseil municipal de Cherbourg; in-4 sans date (1789).

MÉMOIRE sur la chapelle de Saint-Pierre-de-Néhou; 1742, in-f° de 20 pages.

MÉMOIRE pour les chanoines de l'église collégiale de Valognes, appelant contre M. Guillaume Compère, doyen rural des Pieux, ayant fait la fonction de protonotaire de l'église audit Valognes, en la présence de messire Julien Laillier, prestre dudit lieu, docteur en théologie; factum, s. d. ni n. d. l'imp. (vers 1867); in-4 de 32 pages.

MÉNANT (Joachim), ancien juge au tribunal de Valognes, a publié :

Description des sculptures solaires de l'église de Cherbourg; *Cherbourg, Mouchel*, 1850, in-4 de 20 pages, avec planches.

Mémoire du maréchal de Vauban, sur les fortifications de Cherbourg (1686); *Cherbourg, Mouchel*,

MET

1851, in-8 de 100 pages, extrait du mém. de la soc. acad. de Cherbourg, 1852.

Leçons d'histoire et de philosophie, professées à la faculté des lettres de Caen, par M. Charma; *Caen, Hardel,* 1841, in-8.

Essai sur la philosophie orientale, leçons professées à la faculté des lettres de Caen, par M. Charma; *Caen, Pagny,* 1854, in 8; 2e éd., *Caen, Hardel,* 1857, in 8.

Zooraste. Essai sur la philosophie religieuse de la Perse; *Caen, Pagny,* 1844, in-8.

Les écritures cunéiformes. Exposé des travaux qui ont préparé la lecture et l'interprétation des inscriptions de la Perse et de l'Assyrie; *Caen, Hardel,* 1860, in-4.

Du droit de vie et de mort; *Paris,* 1846, 1 vol. in-8.

Compte-rendu de l'ouvrage intitulé : Des vices de la législation pénale belge, de M. Le Chevalier Lebidard; *Valognes,* 1848.

Observations sur la peine de mort; *Cherbourg,* 1843.

Les noms propres assyriens, recherches sur la formation des idées idéographiques; *Caen, Hardel,* 1861, in-8.

Organisation de la famille d'après les lois de Manou; *Paris, Derache,* 1846, in-8.

MERMILLIOD. La vérité dédiée à M. le prince Louis-Napoléon Bonaparte, par Mermilliod, fabricant de taillanderie à Cherbourg; *Paris, typog. Benard,* in-8 de 86 pages.

METIVIER (Georges), poète, né à Guernesey, est auteur des rimes Guernesiaines et des fantaisies guernesiaines; 2 vol. imp. à Guernesey.

Dictionnaire franco-normand ou recueil de mots particuliers du dialecte de Guernesey, faisant voir les relations romaines, celtiques et tudesques; *Paris, A. Franck,* 1570, grand in-8.

Digitized by Google

MIC

MICHAELIS. Navœi chronicon apparitionum et gestorum S. Michaelis Archangeli; *Duaci*, 1632, in-8.

Livre rare qui contient, pages 189-226, un passage très-curieux sur l'histoire du Mont-Saint-Michel.

MICHEL (Jean-André), curé de Saint-Symphorien, près la Haye-du-Puits, né à Valognes le 21 avril 1749, prêta le serment exigé par l'Assemblée constituante; il renonça ensuite à ses fonctions ecclésiastiques et se maria. Il a publié les ouvrages suivants :

Projet d'un établissement à Cherbourg pour les enfants trouvés; *Paris*, 1784

A messieurs les administrateurs du département de la Manche; discours sur l'amour de la patrie, prononcé le 21 octobre 1790 dans l'église de Saint-Symphorien, le jour du service des morts de Nancy; *Coutances, G. Joubert*, 1790, in-4.

Discours sur l'amour de la patrie; *Paris*, an V, in-12 de 12 pages.

Union de la religion chrétienne avec la constitution française; *Coutances, J. Agnès*, 1791. in-8.

Eloge de Louis XII; 1786, in-8.

Eloge de M. Marduel, curé de Saint-Roch à Paris; *imp. de Gordas*.

Discours sur l'immortalité de l'âme, dédié à Mgr l'évêque de Coutances; in-8 de 31 pages.

L'art de traduire; *Coutances*, 1778, in-8 de 80 pages. 2e éd.; *Paris*, 1795, in-12.

Michel (Jean-André), vicaire épiscopal du département de la Manche, aux citoyens du même département; *Coutances, imp. de J. Agnès*, s. d., in-8 de 12 pages.

MICHEL (Jean), chanoine de l'église cathédrale de Coutances, né en cette ville, mort le 29 janvier 1610, quitta son riche bénéfice pour se faire chartreux; il se distingua tellement par sa piété et ses talents, qu'en

Digitized by Google

1594 il fut élu général de l'ordre. Il a écrit quelques ouvrages de piété dont voici les titres :

Enchiridion quotidianorum exercitorium spiritualium ad beatam virginem Mariani; *Cologne*, 1600, in 8.

Decachordium psalterium; *Lyon*, 1598, petit in-12 de 280 pages.

MICHEL, né à Saint-Sauveur-le-Vicomte, est auteur d'un poème en prose, intitulé : le triomphe de l'amour ou le serpent caché sous l'herbe; *Londres et Paris, Duchesne*, 1755, in-12.

MICHEL (Francisque). Le roman du Mont-Saint-Michel, par Guillaume de Saint-Pair; *Caen*, 1856, in-12.

MIGNET. Notice historique sur la vie et les travaux de M. Alexis de Tocqueville; *Paris, Firmin Didot*, 1866, in 4 de 31 pages.

MILLET (Jean-François), né à Gréville, près Cher-Cherbourg, en 1815, élève de Paul Delaroche, s'est fait une réputation comme peintre de genre.

MINUTTES of evidence taken before the commissioners for enquiring into the states of the Criminal laws in the channels islands; *London*, 1848, in-8

MISSALE ecclesiœ constantiensis; à la fin expletum est hoc missale secundum usum matris ecclesiæ constantiensis de novo emendatum et correctum, impressumque, impensis Petri Regnault, librarii universitatis cadomensis anno Domini; MCCCCXCIX, die V novembris, in-8 gothique.

MISSALE ad usum ecclesiæ constantiensis; *Constantii*, 1604, 2 vol. in-f°.

MISSALE constantiensis; *Coutances, Fauvel*, 1729, 1 vol. in-f°.

MISSALE ad usum insignis ecclesiœ abrincensis; *Rothomagi, Martin Morin et venundatur cadomi in officina Roberti Mace*, 1505, in-4, bib. imp.

Digitized by Google

LET

MISSON (Jacques), ministre protestant à Sainte-Mère-Église, était doué d'une grande éloquence; il fut souvent député pour les affaires de ses coreligionnaires. On a de lui un sermon qui a eu plusieurs éditions en France et à l'étranger; il est intitulé :

L'église en son deuil et en sa beauté; sermon sur les paroles du cantique des cantiques. Je suis bonne, mais de bonne grâce; *Quevilly*, 1670, in 8 de 42 pages, dédié à Mme de La Fontaine.

MISSON (Maximilien), fils du précédent, naquit à Sainte-Mère-Eglise; il fut d'abord ministre à Carentan et devint ensuite conseiller au parlement de Paris, dans la chambre mi-partie pour les réformés; lors de la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Angleterre, où il mourut fort âgé, en 1721. Il a publié :

Nouveau voyage d'Italie; *La Haye*, 1702, 3 vol. in-12. Cet ouvrage curieux a été plusieurs fois réimprimé.

Mémoire d'un voyage en Angleterre; *La Haye*, 1692, in-12.

Le théâtre sacré des Cévennes, contenant les petites prophéties; *Londres*, 1707, in-8.

MITHOIS (Pierre-Charles). Arrivée et cérémonie de l'installation de M. Bécherel, évêque du département de la Manche, décrite sur l'invitation de MM. les députés des gardes nationales des sept district (1. 4 avril 1791); *Coutances, imp. de J. Agnès*, 1791, in-4.

Aux bons citoyens, Pierre-Charles Mithois, vengeur des sociétés populaires; *Coutances, Agnès*, in-8 de 24 pages.

MONASTICON ANGLICANUM. A history of the abbies and other monasteries, hospitals and cathedral and collegiate churches, with their dependences in england walles, also of all such scotch; irish, and French monasteries, as were in any manner connec-

Digitized by Google

MAI

ted wtth religious houses in england, etc. originally published in latin by sir Will. Dugdale, a new edition enriched with a large ascension of materials by J. Caley, sir Henry Hellis, and the reverend Bulkeley Bandinel : *London, James Bohn*, 1846, 6 vol. in-f°.

Dans le sixième volume on trouve des détails historiques sur les abbayes de Lessay, Montebourg, Savigny, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Notre-Dame-du-Vœu, à Cherbourg, Blanche-Lande.

MONCEL (Alexandre-Henri Adéodate, comte du), général du génie en retraite, né le 6 décembre 1784 au château d'Etoubeville, commune de Helleville, canton des Pieux, mort au château de Martinvast le 20 octobre 1862, a publié les ouvrages suivants :

Notice sur l'exploitation de Martinvast, arrondissement de Cherbourg; ann. de la Manche, 1830-31, pages 77-94.

Notice sur lés progrès de l'agriculture dans l'arrondissement de Cherbourg; ann. de la Manche, 1837, pages 74-84.

Compte-rendu de l'excursion de l'association normande à Martinvast, et notice sur l'exploitation rurale de Martinvast; ann. normand, 1842, pages 215-245. La notice sur l'exploitation rurale de Martinvast a été réimprimée en 1845; *Paris, Mme Bouchard-Huzard*, in-8 de 92 pages avec une planche. V. une notice biogr. par M Vérusmor, ann. de la Manche, 1862, page 547.

MONCEL (Théodose, vicomte du), fils du précédent, membre de plusieurs sociétés savantes, né à Martinvast, a publié les ouvrages suivants :

Etude sur les modillons des églises romaines de la Basse-Normandie; bulletin monumental, t. VIII, 1842, pages 16-26.

Le manoir de Tourlaville; *Paris, Gihaut frères*, 1850, in-f° de 6 pages avec 13 lithographies.

Digitized by Google

MON

Extrait d'une notice lue à la société française, pour la conservation des monuments, sur des bas-reliefs et des chapitaux historiés, que l'on rencontre dans les arrondissements de Cherbourg et de Valognes; bulletin monumental, t. VIII, pages 127–132.

Des observations météorologiques, de leur utilité et de la manière dont il faut les faire; *Cherbourg, Mouchel*, 1851, in-4 de 32 pages avec une planche.

Album pittoresque de Trouville-sur-Mer et ses environs, dessinés d'après la nature; *Trouville, Arnout-Lugan*, petit in-f° de 16 pages.

Exposé des applications de l'électricité; *Paris, Hachette et Mallet-Bachelier*, 1856–1857, 3 vol. in-8, avec atlas; *imp. de Lecauf et Feuardent, à Cherbourg.*

Etude du magnétisme et de l'électro-magnetisme au point de vue de la construction des électro-aimants: *Paris, Hachette*, 1857, in-8 de 272 pages avec figures.

Revue des applications de l'électricité, en 1857 et 1858; *Paris, Hachette*, 1859, in-8 de 596 pages avec figures.

De Venise à Constantinople, à travers la Grèce, et retour par Malte, Messine, Pizzo et Naples; *Paris, Rapilly*, 1848, in-f° avec planches.

MONDEZERT, né à Carentan le 3 mai 1835, mort le 7 janvier 1867, professeur d'hygiène à l'association polytechnique, a publié quelques articles dans le Journal la Science pour Tous, et un mémoire sur l'ozone.

MONNET. Salines du Cotentin et de l'Avranchin. mém. de l'acad. de Rouen, t. III (1761–90), pages 122–124, avec une planche.

MONS (l'abbé). Voyez Demons.

MONUR (Pierre). Mémoire sur les courants de la Manche, de la mer d'Allemagne et du canal Saint-Georges, suivi de quelques documents sur la naviga–

Digitized by Google

MON

tion dans la déroute du Raz et sur les courants particuliers à ces deux parages, par Pierre Monur, ingénieur géographe de la marine; *Paris, imp. Royale,* in-8.

MONTALEMBERT (de). Observations sur les nouveaux forts qui ont été exécutés et qui doivent l'être pour la défense de la rade de Cherbourg; où l'on fait mention des travaux faits au Havre, etc.; *Paris, Ph. Denis Pierre,* 1790, in-4 de VIII et 26 pages.

Mémoire sur les casemates exécutées à Cherbourg; sur celles exécutées au fort de l'île d'Aix et sur les affûts de canons, avec le projet d'un port à la Hougue, etc.; *Paris, Denis Pierre,* in-4 de VI et 76 pages avec 11 planches.

Seconde addition au mémoire relatif à l'art défensif, sur l'importance des choix dans les projets des places à fortifier, et sur les casemates de la rade de Cherbourg; *Paris, an II,* in-4 de 14 pages.

MONTBRAY. A messieurs de la commission chargée par M. le préfet de la Manche, de présider à l'enquête qui doit avoir lieu dans les communes de Montbray, sur une demande en division de cette commune, présentée par les membres de son ancienne administration municipale, par M. de Rotours, baron de Chaulieu; *Vire, imp. Adam,* in-4 de 28 pages.

MONTEBOURG. Terrier-censier de l'abbaye de Montebourg, pour les paroisses de Fréville, Emondeville, Lieusaint, etc.; manuscrit du XIVe siècle. Archives du département de la Manche.

Historia monasterii fundationis beatæ Mariæ de Montisburgo; manuscrit de la biblioth., imp.

MONTGOMMERY (Gabriel de Lorge, comte de). La biographie de ce célèbre capitaine se trouve dans tous les dictionnaires historiques. Je me bornerai à donner ici une liste des écrits qui ont été publiés sur lui :

Digitized by Google

Discours de la mort et exécution de Gabriel de Lorge, comte de Montgommery, par arrêt de la cour, pour les conspirations et menées par lui commises contre le Roy et son estat, qui fut à Paris le 26 juing 1574; *Paris, Buffet*, 1574, in-8.

Les regrets et tristes lamentations du comte de Montgommery, sur les troubles qu'il a émis au royaume de France, depuis la mort du roy Henry II, jusqu'au 26 juin qu'il a été exécuté; *Rouen, Martin Le Megissier*, 1574, in-8 (par Cl. de Morenne.)

Le prinse dv comte de Montgommery, dedans le chasteau de Donfron, par M. de Matignon, lieutenant en la Basse-Normandie, en l'absence du duc de Bouillon, le jeudi XXVII de may mil cinq cens soixante et quatorze; *Paris, Nicolas Dumont*, 1574, in-8. D'autres éditions, *Paris, H. Pyot*, s. d. (1874), in-8. — *Bordeaux, P. de Ladime*, prins sur la copie, imp. à Paris par M. Dumont, 1774, in-8. M. *Troges Vefue, N. Luce*, sur la copie de Paris, 1574, in-8. — *Lyon, Michel Jove*, 1574, in-8 de 16 ff.

Tumulus, Gab. Montgomerii; auctore Leodegario quercu; *Parisiis, Buon*, 1574.

Genealogie des comtes de Mongommery; manuscrit in-f°, biblioth. du Roi, n° 9881.

MONTREUX (Nicolas), sieur du Mont-Sacré, curé de Barenton, a publié un poème intitulé : Jésus-Christ en l'autel et en la croix; *Paris*, 1607, in-12.

MONT-SAINT-MICHEL au péril de la mer, légendes et récits.; *Paris*, s. d., in-12 de 292 pages.

MONUMENTS qui se trouvent dans l'église d'Amfreville, diocèse de Coutances; manuscrit de la biblioth. imp.

MOREL (Hilaire), conseiller au présidial de Coutances, né en cette ville vers la fin du XVIe siècle, a publié :

Relation véritable des cérémonies observées par les

Digitized by Google

habitants de la ville de Coutances, à l'entrée solennelle de Mgr l'illustre et révérend évêque dudit lieu (Claude Auvry) prenant possession de son évesché, le dimanche 15e jour de septembre, année présente, 1647, ov le triomphe de l'église cathédrale de Coustances; *Coustances* (sans nom d'imp.), 1647, in-4. On trouve dans ce livre assez rare, plusieurs pièces de vers latins composés par des poètes du Cotentin.

MOREL (Guillaume), imprimeur célèbre à Paris, de 1548 à 1564, naquit au Teilleul en 1505. Il alla très jeune à Paris et devint très savant dans la langue grecque, ce qui lui procura la place de correcteur d'imprimerie chez Jean Littleton; il succéda à Adrien Turnebec à l'imprimerie royale. Il commença à imprimer pour son compte en 1548; ses éditions sont belles et très correctes et presque toujours il y a ajouté des notes savantes. Sa marque était un théta entouré de deux serpents ailés, avec un génie assis au milieu, symbole de la mort et de l'immortalité, avec cette devise : *Victurus Genium debet habere liber.*

Guillaume Morel, plus soucieux de sa réputation que de sa fortune, mourut pauvre, en 1664; il est auteur de plusieurs ouvrages dont voici les titres :

Verborum latinorum cum Grœcis gallicisque conjunctorum comentarii ep optimis quibus que auctoribus descripti; *Parisiis*, 1558, in-4, réimprimé à *Londres* en 1583, in-f°, et à *Paris*, 1622, in-4.

Un commentaire sur le traité de Ciceron, *de Finibus* qu'il dédia à Jean Spifame, chanchelier de l'université; *Paris*, 1544.

Des notes sur les œuvres de saint Denis l'Aréopagiste, saint Cyprien, Demosthènes, etc.

L'explication des passages les plus difficiles des partitions oratoires de Cicéron.

Un supplément à la chronique de Carion.

Digitized by Google

De græcorum verborum anomaliis comentarius; *Paris,* 1549, 1558, 1566, et *Lyon,* 1560, in-8.

Des épîtres de saint Ignace.

Des traductions latines, des sentences des Pères, sur le respect aux images.

On trouve le catalogue des éditions de Guillaume Morel dans les *vitæ typographorum parisiensim*, de Maltaire, page 33. V. dans l'annuaire de la Manche, 1851, page 632, une biographie par M. H. Sauvage.

MOREL (Jean), frère du précédent, naquit comme lui au Teilleul en 1539 : fit de bonnes études. Il alla à Paris rejoindre son frère et apprit sous lui l'imprimerie, et devint correcteur. Ayant embrassé avec ardeur le parti de la Réforme, il fut accusé d'hérésie; mis en prison, après plusieurs interrogatoires il abjura sa foi; mais bientôt il se repentit de ce moment de faiblesse; il se rétracta et mourut quelques jours après dans son cachot, à peine âgé de 20 ans. Son corps fut enterré, puis déterré et brûlé devant le parvis de l'église Notre-Dame, le 27 février 1850. Voyez, sur Jean Morel :

Histoire des martyrs; *Genève,* 1619, in-f°.

L'histoire ecclésiastique des églises réformées de France, par Th. de Beze.

France protestante, t. VII, 1857, p. 500, et une notice de M. H. Sauvage; ann. de la Manche, 1851, page 635.

On attribue à J. Morel un livre intitulé : De la police de la doctrine chrétienne.

MORENNE (Cl. de). Les regrets et tristes lamentations, etc. V. Montgommery.

MORIERRE (J.). Rapport sur l'exploitation agricole dirigée par M. Thyphaigne, à Beuzeville-les-Veys, maison du Pin; ann. normand, 1856, page 376-388.

Etude sur l'origine, les transformations, le dessé-

Digitized by Google

MOU

chement et la mise en culture de la baie des Veys, par MM. Morrierre et Villet; *Caen, Hardel*, in-8.

MORLENT. Promenade maritime du Havre à Cherbourg; *Le Havre, Morlent*, 1838, in-18 avec une carte.

MORRY (Antoine), conseiller et aumônier de Henri IV, a publié un discours dédié au roi son maître, sur Jean Alix, né en 1669 au Mesnil-Tore, diocèse d'Avranches, sourd et muet de naissance, guéri de son infirmité par un miracle, selon le dire de l'écrivain.

MOUCHEL (Auguste). Visite au port militaire de Cherbourg; *Cherbourg, Mouchel*, 1858, in-8 de 36 pages.

MOULAC-PORTULAN. Des côtes de la Manche, du canal de Bristol et de la côte sud de l'Irlande, depuis le cap Withe, et de l'hydrographie de Jacques Pardy, etc., complétée par V.-A. Moulac, capitaine de vaisseau; *Paris, Fr. Didot*, grand in-8 de XX et de 776 pages avec planches.

MOULIN (Louis-Edmond). Système nouveau de constructions hydrauliques propres à fonder, en pleine mer, des fortifications et des travaux isolés; 1830, in-4 de 40 pages.

MOULIN (Auguste). Inauguration de la statue du général Le Marois; *Valognes, H. Gomont*, in-8 de 16 pages.

MOULIN (Henri), avocat à Mortain. Promenade aux îles anglaises, de Jersey et de Guernesey; *Mortain, Lebel*, 1854, in-8 de 20 pages.

Notice biographique sur Leverdays, médecin et maire de Mortain; *Mortain, Lebel*, 1854, in-8. Notice reproduite dans l'annuaire de la Manche, 1856.

Notice sur Domat; *Paris, Thunot*, in-8.

Impressions de voyages d'un étranger en Belgique et sur les bords du Rhin; *Mortain, Lebel*, 1858, in-12.

Visite à l'exposition universelle de 1855; *Mortain, Lebel*, 1856, in-8.

Digitized by Google

NÉE

MOULIN (Charles-François), né au Fresne-Poret le 27 juin 1853, fut maire pendant quatre ans de la ville de Vire, où il a laissé de bons souvenirs de son administration. V. une notice de M. H. Sauvage, ann. de la Manche; 1855, page 98.

MOTET (Alexandre), bibliothécaire de la ville d'Avranches, mort en 1849, a publié :

Avranches, ses rues et ses environs; *Avranches, Em. Tostain*, 1841, in-8 de 144 pages.

Saint-Aubert, fondateur du Mont-Saint-Michel; fragment d'un ouvrage inédit sur les évêques d'Avranches; société archéologique d'Avranches, 1847, pages 38-35.

MULOT (Fr.). Notice sur la vie de l'abbé Lemonnier, lue à la séance publique du lycée des arts, le 30 floréal an V; in-8 de 22 pages.

NARÉ. Fidèle de la conférence faicte à Ducé, entre le Père Louis François, capucin-missionnaire, et le sieur Giron, ministre de la religion prétendue réformée, au même lieu, le 24 septembre 1654; *Avranches, Philippe Motays*, s. d. (vers 1655), in-4 de 27 pages.

NAVEE (Michel). Michaelis Navæi, chronicon apparitionum et gestorum Michælis Archangeli; *Duaci, Beller*, 1632, petit in-8.

NAYLIES (de). Relation du voyage de Cherbourg, par un garde du corps; *Paris, Dentu*, 1831, broch. in-8.

NAIX. Trois naufrages à Saint-Vaast-la-Hougue, récit en vers; *Valognes, imp. Vautier*, 1864, in-8 de 16 pages.

NÉEL. Historical account of the island of Guernsey.

NÉEL (Jean), né à Cherbourg dans le 17e siècle, embrassa la carrière ecclésiastique et fit ses études à Paris, en 1676; il fut nommé curé de Digosville, où il est mort doyen du Val-de-Saires, le 14 octobre 1702. C'était dans son temps un des meilleurs théologiens du

Digitized by Google

diocèse. Il a laissé plusieurs manuscrits qui ont beaucoup servi à l'abbé Trigan, pour la composition de son histoire ecclésiastique de Normandie.

NÉEL (Nicolas), né à Valognes le 18 octobre 1729, supérieur de la maison de la Trinité, à Paris, est auteur d'un mémoire présenté à l'assemblée du clergé, tenue à Paris en 1785, sur une traduction de l'histoire du concile de Trente, du cardinal Palla Viccini.

NEHOU (Lucas de), directeur de la verrerie de la Glacerie, commune de Tourlaville, près Cherbourg, a, le premier, découvert le coulage des glaces, vers 1688.

NEUFCHATEAU. L'institution des enfants ou conseil d'un père à son fils, imités des vers de Muret; *Saint-Lo, imp. Marais*, an VI, 16 pages in-12.

NEUVILLE (Charles-Fray de). Jésuite, né au Mesnil-Hue, le 20 avril 1693, mort à Saint-Germain-en-Laye le 13 juillet 1774, se fit une réputation comme prédicateur Ses sermons ont été recueillis et publiés par les abbés de Querbeuf et May, en 1776; *Rouen, L. Dumesnil, et Paris, Merigot*, 8 vol. in-12. Le P. de Neuville a publié en outre :

Morale du nouveau testament ou réflexions chrétiennes, etc.; *Paris*, 1783, 3 volumes in-12.

NEUVILLE (Pierre-Claude Fray de), frère du précédent, né à Granville en 1492, provincial de la maison professe des jésuites, à Paris, mort à Rennes en 1773, s'est aussi distingué dans la carrière de la prédication. Ses sermons ont été imprimés à Rouen en 1778; *Louis Dumesnil, et Paris, Moutard*, 1778, 2 vol. in-12. En 1721, il remporta au palinod de Caen un prix pour une ode sur la peste de Marseille, imprimée dans le Mercure de France de septembre 1722.

NEUVILLE (Jacques-Louis). Les ports militaires de la France; Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon; *Paris, Hachette*, 1854, in-12 de 164 pages avec cinq planches et quatorze vignettes.

Digitized by Google

NIC

NICOLE (Aubert), avocat du roi à Carentan, cultiva la poésie vers la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe. Il est auteur de vers sur l'établissement de la cour du parlement de Normandie (1499), vers qui sont imprimés dans les Antiquités de Caen de Le Bras. On le croit aussi auteur de vers sur la tapisserie de la cathédrale de Coutances.

NICOLLE (Julien), né à Saint-Sauveur de Cuves, arrondissement de Mortain, le 14 mars 1629, embrassa la carrière ecclésiastique et fut reçu licencié en théologie. Nommé curé de la paroisse de Carnet, il devint ensuite doyen de la Croix, en Avranchin, et mourut fort âgé. Il est auteur d'un livre rare intitulé :

Histoire chronologique des évêques et du gouvernement ecclésiastique et politique du diocèse d'Avranches, par Julien Nicolle, doyen de la Croix, en Avranchin; *Rennes*, 1669, in-12 de 100 pages.

Nicolle (Gilles), curé de Langrune, près Caen, né dans le diocèse de Coutances à la fin du XVIIIe siècle, a publié deux ouvrages dont voici les titres :

Heresium ac hœresiarcharum latini versibus synopys elucubrata, etc.; *Rouen, Besongne,* 1700, in-12 de 92 pages.

Ce poème est divisé en dix-sept paragraphes où l'auteur passe en revue tous les hérésiastiques anciens et modernes.

L'oraison dominicale, le symbole, la salutation angélique, en vers latins et grecs; *Rouen, Jean Besongne,* 1701, in-12.

NICOLLE (Henri), de Paris à Cherbourg en chemin de fer, guide itinéraire contenant l'historique complet des travaux de la digue et du port de Cherbourg; *Caen, Bouchard,* 1858, in-12.

Voyage de l'empereur en Normandie et en Bretagne, programme illustré des fêtes, etc. Extrait d'un

Digitized by Google

travail paru dans le *Pays*, journal de l'empire; *Paris, G. Havard*, 1858, grand in-4 de 16 pages avec planches.

NIGUET (Pierre), avocat à Saint-Lo, obtint en 1650 le 1er prix de poésie au palinod de Rouen, pour une allégorie latine.

NOEL (Gabriel-Aimé), ingénieur géographe et ingénieur des ponts-et-chaussées, mort le 11 mai 1835, a publié les ouvrages suivants :

Recherches sur la construction et la meilleure disposition des digues pour les rendre capables de résister aux efforts de la mer. Ouvrage qui a remporté le prix proposé par l'académie de Caen, en 1778; *Caen, Manoury l'aîné*, 1781, in-8 de XII et 144 pages avec planches.

Cherbourg ou détail impartial de ce qui s'y est passé, depuis 1778, au sujet des travaux qui y ont été ordonnés, présenté à la 2e session de l'Assemblée nationale, en janvier 1792, in-8 de 92 pages.

Notice sur la marine à Cherbourg, pour l'an V (1797); *Cherbourg, Clamorgan*, an V, in-8 de 100 pages (anon.)

Réclamation ou quelques idées produites par la lecture d'un ouvrage que vient de faire imprimer M. Cachin, sous le titre de : Mémoire sur la digue de Cherbourg, comparée avec le Breakwater de Plymouth; *Cherbourg, Ve Clamorgan*, 1820, in-8 de 36 pages.

Essai sur la formation du charbon de terre. Mémoire qui a remporté le prix proposé par l'académie des belles-lettres de Caen.

La bibliothèque publique de Cherbourg possède un manuscrit de M. Gabriel Noël, intitulé : Appendice à ma réclamation relative à la digue, qui ferme la rade de Cherbourg; février 1821, petit in-4 de 40 pages.

Digitized by Google

NOE

NOEL-AGNÈS (Nicolas-Jacques), ancien maire de Cherbourg, directeur de la société académique de cette ville, né à Carteret le 17 mai 1794, mort à Cherbourg le 5 juillet 1866, a publié les ouvrages suivants :

Relation de ce qui s'est passé à Cherbourg à l'occasion du transbordement des restes mortels de l'empereur Napoléon; *Cherbourg, Noblet,* 1840, in-4.

Rapport à la société académique sur ses anciens membres; mém. de la société académique de Cherbourg, 1833.

Suite du même rapport; ibid, 1835.

Notice biographique sur M. Javain, maire de Cherbourg; ibid, 1843.

Notice statistique sur l'angine couenneuse qui se vit à Cherbourg en 1841; ibid., 1843.

Discours d'ouverture à la séance publique du 13 octobre 1846; ibid.

Notice sur M. Pinel, médecin, adjoint au maire; ibid., 1846.

Notes statistiques sur le mouvement de la population de Cherbourg dans la période décennale de 1831 à 1840; ibid., 1847.

Notice historique sur la société académique de Cherbourg, à l'occasion de son centième anniversaire; ibid., 1856.

Discussion historique sur la digue de Cherbourg; ibid., 1856

Notice sur l'administration municipale à Cherbourg; ibid., 1861.

Chemin de fer de Paris à Cherbourg. Mémoire adressé au conseil municipal de cette ville; *Cherbourg, Thomine,* 1845, in-4 de 43 pages avec une carte.

Chemin de fer de Paris à Cherbourg. Mémoire présenté au président de la République, pendant son séjour à Cherbourg; ann. normand, 1851, pages 478-487.

Digitized by Google

NOT

Caisse d'épargne de l'arrondissement de Cherbourg; mendicité à Cherbourg; ibid., 1835, pages 253–261.

Notice sur l'arrondissement de Cherbourg; ibid., 1837, pages 44–69.

Notice sur Louis Bonnissent; ann. de la Manche, 1848.

Mémoire historique sur la digue de Cherbourg; 1855; pages 66–75.

NOEL (Louis), né aux environs de Saint-Lo, succéda à Pierre Padet, son compatriote, dans la chaire de philosophie au collége royal. Il prononça sa harangue d'installation, le 28 février 1663; en 1666, il prononça en latin le panégirique de Louis XIV, qui fut imprimé la même année. Il est encore auteur de discours à l'occasion de quelques séances d'apparat. Il mourut à Paris le 2 octobre 1693.

NOGET LACOUDRE (l'abbé). Mémoire sur le lieu du martyre et sur les actes de saint Floxel; congrès scientifique de France, 27e séance tenue à Cherbourg en 1860, t. II, pages 90–154.

NOMENCLATURE alphabétique des communes et principaux villages, hameaux, châteaux, usines du département de la Manche, par J. L.; *Saint-Lo, Letréguilly*, in-8 de 40 pages.

NORIC (William). Carte à grand point des îles Jersey, Guernesey et Aurigny, avec une partie de la côte de France, 1850, ff.

NORMANDIE ILLUSTRÉE. Monuments, sites et costumes des cinq départements de la Normandie, dessinés d'après nature, par Fr. Benoist, et lithographiés par les premiers artistes de Paris, etc.; *Nantes, Charpentier père et fils,* 1852-55. 2 vol. in-fo, publiés en 60 livraisons. Le deuxième volume comprend la Manche, l'Orne et le Calvados.

NOTES sur quelques objets trouvés à Notre-Dame-de-

Digitized by Google

Livage, près Avranches; mém. de la soc. des antiq. de Normandie, t. IX, 1851, pages 312-316.

NOTICE sur quelques antiquités mérovingiennes découvertes près de Valognes; *Carette-Bondessein*, 1834, in-8 de 24 pages.

NOTICES historiques sur quelques communes de la Manche; alm. de la Manche, 1820, pages 83-94.

NOTICES historiques sur le département de la Manche; annuaire de statistique, t. II.

NOTICES. Mémoires et documents publiés par la société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche; *Saint-Lo, imp. Elie fils*. 1er volume paru en 1851.

NOTICE sur M. Leboucher de Bourrey, près Coutances, ancien avocat au parlement de Paris, auteur de l'histoire maritime de 1777; *Paris*, in-8.

NOUAINVILLE (Anne-Ach.-Alex. Blondel, chevalier de), officier d'infanterie distingué, né le 24 mars 1753 au château de Nouainville, près de Cherbourg; mourut à Furnes (Belgique) en 1794. V. une notice de M. V. Pillet; ann. de la Manche, 1851, pages 639-642.

NOUVEAU VOYAGE de la flotte de France à la rade des Enfers, sous la conduite de l'amiral de Tourville, contenant plusieurs particularités très remarquables sur les affaires du temps présent; *Paris, Jean Duchesne* (imp. en Hollande), 1696, petit volume in-12, très rare.

NOUVELLES recherches sur la France ou recueil de mémoires historiques sur quelques provinces, villes et bourgs du royaume. Ouvrage qui peut servir de supplément à l'état de la France de M. de Boulainvilliers; *Paris, Hérisant fils*, 1766, 2 vol. in-12.

On trouve dans ce recueil, t. II, mémoire historique sur la Châtellenie et les antiquités de Saint-Pierre de

Digitized by Google

Semilly, en Basse-Normandie, par Beziers; mémoire historique sur la ville de Valognes, dans le diocèse de Coutances, par Hervieu de Vaudival.

OBET (L.-Jean-Marie), médecin en chef de la marine à Cherbourg, a publié une notice sur le choléra qui a régné à Cherbourg en 1832; mém. de l'acad. de Cherbourg, 1835. V. une notice sur M. Obet, par M. Dufour; soc. acad. de Cherbourg, 1856.

OBSERVATIONS des députés de la Manche, relatives au revenu imposable de ce département et au dégrèvement proposé par la loi des finances; *Paris, Boucher*, 1821, in-8.

OBSERVATIONS faites au conseil d'arrondissement de Cherbourg, dans sa première séance de 1822, par un de ses membres, relativement à la route du Val-de-Saire; *Cherbourg, Boulanger*, 1822, in-f°.

OBSERVATIONS sur la construction des cônes de Cherbourg; journal de physique, t. XXXIII (1788), pages 246-248.

OBSERVATIONS sur deux antiquités: l'une de Normandie, l'autre de Lorraine (par l'abbé Lebeuf). Il s'agit, pour la Normandie, d'une inscription découverte à Saint-Marcouf-sur-Mer, entre Valognes et Carentan.

OFFICE de la procession annuelle, en mémoire du rétablissement de la religion catholique; *Valognes, Gomont*, un vol. in-12, sans date.

OFFICIUM defunctorum. Juxta usum diocesis constantiensis; *Coutances, Fauvel*, 1745, in-8.

OGER, instituteur à Torigni, a publié : Joseph vendu par ses frères, tragédie historique en cinq actes et treize tableaux, qui sera jouée sur le théâtre de Paris; *Saint-Lo, Rousseau*, 1815, in-8 de 24 pages.

OLIVIER, ancien maire d'Avranches, né en cette ville, a publié les ouvrages suivants :

Notice sur le général Valhubert et sur la fête qui a

Digitized by Google

eu lieu à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à sa mémoire; ann. de la Manche, 1833, pages 284-292.

Notice sur l'arrondissement d'Avranches; ann. normand, 1837, pages 120–130.

Rapport sur le commerce et l'industrie du canton d'Avranches; ibid., 1840, pages 197-201.

Sur les chemins de grande communication (arr. d'Avranches); ibid., 1840, pages 202-206.

Rapport sur la bibliothèque d'Avranches; ibid., pages 232-236.

Rapport sur l'état de l'instruction primaire et de l'instruction secondaire dans l'arrondissement d'Avranches; ibid., 1840, pages 220–232.

Rapport sur les caisses d'épargnes d'Avranches et de Granville, sur les établissements de bienfaisance de la ville d'Avranches; ibid., 1840, pages 236–240.

Notice nécrologique sur M. Angot, député de l'arrondissement d'Avranches; *Avranches, Tostain,* 1843, in-8 de 92 pages.

Notice nécrologique sur M. Boudent de la Godélinière, ancien notaire, ancien adjoint au maire d'Avranches; *Avranches, Tostain,* 1850, in-8 de 45 pages.

Essais sur les cérémonies funéraires d'Avranches; *Avranches, Tostain,* 1836, in-8.

OSBER (Nicolas), Gentilhomme né dans le Cotentin, se livra à l'étude du droit et devint avocat du Roi à Carentan; les devoirs de sa charge ne l'empêchèrent pas de cultiver la poésie. En 1545, il traduisit en vers français les mots dorés de Caton; 1545 et 1551, in-16, gothique. Ces deux éditions, d'après Brunet, sont augmentées des épithètes de messieurs du parlement de Rouen. Opuscule qui avait paru précédemment sous le titre suivant :

Les épithètes et figures de messieurs du parlement

Digitized by Google

PAL

de Rouen, composez par Nicolas Osber, advocat du Roi, à Carentan; sans date et sans nom de lieu, petit in-8 de 7 feuillets. Opuscule en vers divisé en trois parties, sous le nom de figures.

OSMOND (André), né en septembre 1766, à Saint-Ebrémond-de-Bonfossé, mort en 1837, fut d'abord bibliothécaire de madame la duchesse de Berry et ensuite conservateur de la bibliothèque Mazarine. On trouve dans le *Journal des Débats*, nº du 5 février 1837, une notice biog. sur M. Osmond.

PADET (Pierre), né à Pierreville-la-Haye le 29 janvier 1582, professa la philosophie pendant près de cinquante ans au collége d'Harcourt et au collége royal; c'est lui qui engagea Duboulley à écrire l'histoire de l'Université; il mourut à Paris le 5 février 1665, âgé de 84 ans. On a de Pierre Padet quelques discours latins prononcés dans des circonstances solennelles, lors de son installation au collége de France; il prononça un discours qui fut fort applaudi. On a de lui :

Oratio ad Alphonsum Richelium cardinalem; *Parisiis*, 1647, in-8 de 42 pages.

Avec le concours de Jacques Duchevreuil, il composa un livre classique, l'alphabet grec expliqué en français; *Paris*, 1649, in-12.

PALAIDOR. Il existe sous le nom supposé de Palaidor un ouvrage assez rare, ayant pour titre : le festin nuptial dressé dans l'Arabie heureuse, au mariage d'Esope, de Phèdre et de Pilpai, avec trois fées, divisé en trois tables, par M. Palaidor; *à Pirou, en Basse-Normandie, chez Florent, à Fable, à l'enseigne de la vérité dévoilée*, 1700, in-12 de 384 pages. Au verso du titre se trouve une prétendue approbation datée de Cherbourg et signée Apollinaire Fabien. Ce livre est une espèce de satyre en mauvais vers, dont le cadre est une traduction ou plutôt un travestissement des

Digitized by Google

principales fables d'Esope, de Phèdre et de Pilpai; il est terminé par une table ou clef qui fait connaître les événements ou les personnes auxquels ces fables font allusion. M. Barbier, dans son examen critique des dictionnaires historiques, attribue ce livre à Jean-Chrisostôme Bruslé de Montplein-Champ, chanoine de Sainte-Gudule de Bruxelles, et dit qu'il fut imprimé dans cette ville. Alors il faut supposer que ce chanoine était né dans le Cotentin ou y avait longtemps séjourné, car son livre est rempli d'allusions à des personnes ou à des événements de ce pays. (Fr. Pluquet, curiosités littéraires, page 24.)

PANIS (Nicolas), né à Carentan dans le commencement du XV[e] siècle, mort à Lyon en 1490, où il exerçait la médecine, a publié une traduction du livre de Gui de Cauliac, sur la chirurgie: *Lyon, Barth. Buyer*, 1478, in-f[o] gothique à deux colonnes, de 37 lignes. A la fin se trouve la suscription suivante : Cy-finist le liure appelle Guidon de la practique en cyrurgie de maistre Guigon de Calliac, très excellent docteur, maistre en médecine et en cyrurgie, a este veu et corrigé sur le latin, par Nicolas Panis, maistre en ars et docteur en médecine au diocèse de Coustances, habitant de la cité de Lion, sur le Rosne, laquelle correction a esté faicte en l'honneur de Dieu, à la requestre de prudent et discret home maistre Barthélemy Buyer, imprimeur citoyen et habitant de ladite cité de Lion.

L'ouvrage de Gui de Cauliac, composé en 1363, a été très souvent réimprimé en latin, en italien, en espagnol et en français; il y a des éditions de Rouen imprimées en 1615 et en 1641.

PAREY. Notice sur l'église Notre-Dame de Saint-Lo; mém. d'agr. et d'archéol. du département de la Manche, t. I, 1851, pages 23–31.

Digitized by Google

De la navigation de la Vire au moyen-âge; ibid., pages 32–86.

Cheminées ornées du moyen–âge; ibid., pages 132–146.

Rapport sur le style d'architecture le plus convenable pour la construction des églises; ibid.; pages 171–221.

PARNAJON (de). L'innocence de M. Nicolas–Louis de Parnajon, prestre–chanoine régulier, bachelier en droit canon de la faculté de Paris, prieur du prieuré conventuel et maistre hospitalier de Saint–Lo, en cette qualité, fondateur d'iceux, vérifié contre les derniers écrits des maires et échevins de ladite ville de Saint–Lo, sous le nom de proto–notaire de l'officialité de Constances, au territoire de Saint-Lo; septembre 1670, in-f° de 24 pages.

PASSART (Julien), officier d'infanterie de marine en retraite, né à Cherbourg le 12 mai 1814, est l'inventeur d'un instrument, le typlographe, à l'aide duquel les aveugles peuvent écrire. M. Fonssagrives, médecin principal de la marine, a, dans le bulletin général de thérapeutique médicale du 30 juillet 1804, t. 67, écrit un rapport très flatteur pour l'auteur de cette découverte. M. Passart a longtemps résidé dans l'Inde française, où il a rempli quelques années les fonctions d'officier du génie; il est auteur de plusieurs rapports importants pour cette colonie. En 1857, sur la demande du ministre de la marine, il adressa un mémoire avec plans, sur notre possession de Mahé, qu'il était question de céder à l'Angleterre; le résultat de ce travail fut que ce point important fut conservé à la France.

PASTORET (le marquis de) a publié : Richard l'évêque archi–diacre de Coutances et ensuite évêque d'Avranches (en 1171); *Histoire littéraire de la France*, t. XIV, 1817, pages 215–217.

Digitized by Google

PAU

PATÉ (Antoine), curé de Cherbourg et doyen de la Hague, naquit au Mesnil-Villeman, arrondissement de Coutances, et mourut le 30 avril 1728. Trigan a écrit la vie de cet ecclésiastique, en 1747; *Coutances, J. Fauvel*, un vol. in-8.

PAULMIER (Julien de Grantemesnil), naquit à Coutances en 1520; il étudia la médecine à Caen et à Paris; il s'attacha à Fernel dont il suivi les leçons pendant 11 ans, et l'égala presque en réputation; il guérit Charles IX d'une maladie dangereuse et devint médecin ordinaire du duc d'Anjou. Son confrère Guy. Patin, dit, dans ses lettres, que c'était un rusé Normand qui faisait venir de Normandie du cidre-boisson, alors presque inconnu aux Parisiens; il y mêlait quelques drogues et le vendait un écu la bouteille; ce n'était pas de la part de Paulmier du charlatanisme; sa croyance dans l'efficacité du cidre dans certaines maladies, était basée sur l'expérience qu'il en avait faite lui-même. Après avoir échappé à la Saint-Barthélemy et vu sous ses yeux massacrer plusieurs de ses amis, il fut atteint de palpitations de cœur dont il guérit par l'usage de cette boisson. Paulmier amassa, en vendant son spécifique, une fortune énorme pour son temps, cinquante mille écus. Sur la fin de sa vie il se retira à Caen où il mourut en décembre 1588. Paulmier est auteur des ouvrages suivants :

Traité de la nature et curation des playes de pistolle, arquebuses et autres instruments à feu; *Paris, Nyverd*, 1569, in-8. Cet ouvrage est dédié à Jacques de Matignon. Il en existe plusieurs éditions; *Caen, Pierre Philippe*, 1569, in-4. Une autre sans nom de lieu, 1576, in-8.

De Morbis contagiosis Libri VII; *Paris*, 1578, in-4. — *Francfort*, 1601, in-8. — *Hagæ*, 1664, in-8. Les deux premiers livres de cet ouvrage ont été publiés

Digitized by Google

séparément sous le titre de : Lue Venereâ, et traduits en français par Jacques de Cahaignes. Les livre VI et VII ont été traduits par le même, sous le titre de :

Brief discours de la préservation et curation de la peste, par Julien Le Paulmier, traduit du latin par Jacq. de Cahaignes; *Caen, Pierre Le Chandelier*, 1580, in-8 de 29 pages.

Juliani Palmarii de Vino et pomacoo Libri duo; *Parisiis, G. Auvray*, 1583, petit in-8.

Traité du vin et du cidre, par Julien Le Paulmier, docteur en la faculté de médecine à Paris; *Caen, Pierre Le Chandelier*, 1589, petit in-8 de IV et 87 ff. Une autre édition, *Caen, Adam Cavelier*, 1609, in-8. Cette traduction est de Cahaignes, médecin dans l'université de Caen, qui y a ajouté une apologie par le translateur, contre l'usage du vin et du cidre sans eau.

Le médecin Fernel légua à Paulmier une partie de ses manuscrits.

PATTU. Analyse d'un mémoire de M. Cachin sur la digue de Cherbourg; *Caen, F. Poisson*, 1821, in-4 de 16 pages.

PAYERNE, d.-m. à Cherbourg, a publié :

De l'influence de l'air comprimé sur l'homme; *Cherbourg, Lecauf*, in-8.

Solubilité de l'air dans l'eau de mer; *Cherbourg, Feuardent*, 1854, in-8.

Perfectionnement des modes de construction des travaux hydrauliques, la digue de Cherbourg prise pour point de comparaison, et projet de chemin de fer sous-marin de Calais à Douves; *Cherbourg, Mouchel*, 1852, in-8 de 16 pages avec planches.

Bateau à air de Coulomb et bateau à air du docteur Payerne; *Cherbourg, Feuardent*, 1857, in-8.

PAYN (Philippe), sieur de Saint-Samson, a laissé manuscrites des chroniques de l'île de Jersey. William

Digitized by Google

Plees et Fall ont fait de nombreux emprunts à cet ouvrage :

PÈCHE aux huîtres; *Granville, Noël-Got*, sans date, broch. in-8 de 16 pages.

PELET (le général). Carte topographique de la France, levée par les officiers d'état-major et gravée au dépôt de la guerre, sous la direction du lieutenant-général Pelet; *Paris, imp. lith. de Kapellin,* 1841. Voici l'indication des feuilles qui concernent le département de la Manche : 16, les Pieux; 17, Cherbourg; 27, Barneville; 28, Saint-Lo; 43, Granville; 44, Coutances; 61, Avranches.

PELLEGRIN (Jehan), sieur de Marmion, à Sainte-Marie-du-Mont, fils de Michel Pellegrin et de François Cadot, ses père et mère iceluy Michel, fils de Richard Pellegrin, en son vivant escuyer-maistre des monnayes, à Saint-Lo. Ledit commencé au mois d'août, l'an 1524 (Titre d'un manuscrit de la bibliòthèque de M. de Bérenger, à Trelly).

PELOUZE (Théophile-Jules), chimiste, membre de l'institut, président de la commission des monnaies, etc., est né à Valognes le 26 février 1807; il a publié un grand nombre de mémoires sur la chimie, insérés pour la plupart dans les annales de chimie et de physique. Son principal ouvrage a été publié en collaboration avec M. Fremy; un cour de chimie générale, 1853-56, 6 volumes in-8. Abrégé du même, 1848, 3 vol. in-8.

PERCY (l'abbé René-Jacques de), né à Tonneville, le 5 décembre 1756, mort à Saint-Sauveur-le-Vicomte le 13 juin 1835, fut lecteur de la reine Marie Antoinette; à l'époque de la Révolution il émigra en Angleterre; à son retour en France, il fut nommé chapelain de Mme Lœtitia. L'abbé Percy a publié quelques pièces de poésies.

PERIAUX (Nicétas), ancien imprimeur à Rouen, maire

Digitized by Google

de la commune de Querqueville, près Cherbourg, a publié :

Législation concernant la récolte du varech; *Cherbourg, Mouchel*, 1851, in 8 de 16 pages.

Notice sur les coins en bronze trouvés à Couville, et sur une excursion faite à cette occasion dans cette commune de l'arrondissement de Cherbourg; *Rouen, A. Péron*, 1852, grand in-8 de 15 pages. Extrait de la revue de Rouen, juin 1872.

PERICARD (François), 53e évêque d'Avranches, mort le 25 novembre 1639, a publié : Satuts synodaux de Fr. Pericard, évêque d'Avranches au synode de l'année 1800; *Rouen*, 1609, petit in-8. On lui doit en outre la publication du catéchisme et ample déclaration de la doctrine chrestienne, composé par le cardinal Bellarmin, et traduit de l'italien en français par M. Robert Crampton, parisien; *Paris, Claude Chappelet*, 1616, petit in-8.

PEZERIL (Charles), né à Torigni le 16 juin 1794. mort le 14 janvier 1851 à Saint-Lo. Cette ville lui doit son cabinet d'histoire naturelle et d'objets d'arts; il fut un des fondateurs de la société d'agric. et d'archéologie du département de la Manche, pendant plus de quinze ans. M. Pezeril a rédigé le journal de Saint-Lo. V. une notice de M. Julien Travers, ann. de la Manche, 1852, pages 731-733.

PEZET (Romain-Auguste-Laurent), président du tribunal civil de Bayeux, né à Valognes le 9 août 1790, mort à Bayeux le 15 juin 1860, a publié les ouvrages suivants :

Rapport fait au conseil municipal de Bayeux, au nom de la commission chargée de prendre des mesures sur la conservation de la tapisserie de la reine Mathilde; 1838, bull. mon., t. VI, 1840, pages 62-79.

Recherches historiques sur la naissance d'Alain

Digitized by Google

Jean et Guillaume Chartier, et sur la maison où ils sont nés; soc. d'ag., arts et belles-lettres de Bayeux, 1842, pages 243-264.

Etudes sur l'administration de la justice et de l'organisation judiciaire en Basse-Normandie, et particulièrement dans le Bessin, avant la suppression des anciens tribunaux de 1790; *Bayeux, Ch. Le Méteyer*, 1846, in-8 de 172 pages.

Recherches sur l'origine des journaux et esquisse historique sur Jean Loret, de Carentan, poète et journaliste; *Bayeux, Saint-Ange Duvant fils*, 1849, in-8 de 72 pages.

.Notice sur le poème de la chapelle de Baïex; soc. d'agric., sc., arts et belles-lettres de Bayeux, 1850.

Les barons de Creully, études historiques; *Bayeux, Saint-Ange Duvant*, 1854, in-8.

Rapport de la commission nommée par le conseil municipal de Bayeux, pour se rendre à Paris, au sujet de la tour centrale de la cathédrale. — Bayeux à la fin du XVIIe siècle, études historiques; *Bayeux, Saint-Ange Duvant*, 1857, grand in-8 de VI et 485 pages avec portraits.

PHILOSOPHIE (la) du XIXe siècle, revue et corrigée par l'auteur; *Avranches, imp. de Tribouillard*, 1825, in-8 de IV et de 146 pages.

PICHON (le baron). De la pêche côtière dans la Manche, spécialement de la pêche du hareng; *Paris, Dentu*, 1831, in-8.

PICQUEREY (l'abbé Barthélemy), surnommé le bienheureux Barthélemy, naquit à Cherbourg le 1er octobre 1609 et mourut le 2 septembre 1685. Son tombeau où les habitants des environs se rendent en pélerinage chaque, année le 24 août, fête de Saint-Barthélemy, est érigé dans une petite chapelle, près Cherbourg, connue sous le nom de Saint-Sauveur. V. vie de Barthélemy

Digitized by Google

Picquerey, prêtre; *Cherbourg, Lecouflet,* 1841, in-12 de 52 pages et une notice de M.E. Lesdos, soc. imp. acad. de Cherbourg, 1856, pages 107–121.

PIEN a été le premier imprimeur de Saint-Lo. Il s'établit dans cette ville vers 1655 et mourut en 1677.

PIGEON. Nouveau guide descriptif et historique des voyageurs au Mont-Saint-Michel; *Avranches,* 1864, in-12 de 120 pages.

PIGEON (Jean), poète, né au diocèse d'Avranches, est mort vers 1660.

PILLET (Victor-Evremond), a publié les ouvrages suivants, intéressant le département de la Manche.

Saint-Lo, poème latin de Guillaume Ybert, prêtre et professeur d'humanités au collége de Saint-Lo, traduit en français; *Bayeux, Clément Groult,* 1784, in-8 de 54 pages (extrait de l'ann. de la Manche), 1837. Dans le même recueil il a publié une série d'articles biographiques dont voici la liste : Notice sur Froland, 1833. — Sur Remi Boudier de la Jouselinière, 1838. — Sur Henri Basnage, 1839. — Charles-François-Rosette, 1840. — Feuardent Cordelier, 1844. — Boudier de Valognes, 1845. — Le Chevalier de Nouainville, 1851. — Michel Gonfrey, 1852. — Jacques Duchevreuil, 1853. — Guillaume Pyron, 1853.

Notice sur Julien de Paulmier, médecin, né près de Saint-Lo, en 1529; *Bayeux, Duvant,* 1853, in-8 de 44 pages.

Le président de la Barre; *Bayeux, Saint-Ange Duvant,* 1853, in-8 de 44 pages.

Biographie d'Antoine de la Luzerne Garaby, littérateur, moraliste et poète, né à Montchaton; *Saint-Lo, Elie fils,* 1856, in-8 de 16 pages.

Charte relative à l'abbaye de Cerisy et aux îles Saint-Marcouf; ann. de la Manche, 1849, pages 531–532.

Digitized by Google

PIT

Notes historiques sur quelques communes de l'arrondissement de Saint-Lo; ibid., 129–132.

Notice sur Jacques Chevreuil, professeur de philosophie à Paris; ann. de la Manche, 1853, pages 96-98.

Biographie de Marie–Julien de la Hunaudière, dite sœur Augustin, fondatrice et supérieure des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Bayeux; *Saint Lo, Elie fils*, 1855, in–8 de 11 pages.

Notice sur Guillaume Piron, né à Hambye; ann. de la Manche, 1857, pages 81-84.

PINEL (Marie–Joseph), médecin, né à Sainte–Mère–Eglise, a publié l'ouvrage suivant :

Considérations générales sur l'histoire de la médecine et sur le traitement des maladies chroniques et des maladies nerveuses; *Paris, Rouvier*, 1841, in–8 de 182 pages.

PIOLIN (Dom.–Paul). Pélerinage au Mont–Saint–Michel accompli par des Angevins et des Manceaux, au XVI[e] et XVII[e] siècles; *Angers, Barassé*, 1869, in–8 de 12 pages, extrait de la revue de l'Anjou.

PIRCH (Henri). Henry d'Avranches et ses ouvrages; soc. arch. d'Avranches, pages 32-38.

PIRON (Jean), médecin, né à Mortain, est auteur d'un manuscrit qui se trouve entre les mains de M. Le Moine de Villeneuve, de Mortain. C'est une histoire du comté de Mortain qui se termine à 1737. Cet ouvrage a été publié par M. Louis Dubois, sous le titre de : Mémoire historique sur l'ancien comté de Mortain, extrait et annoté par Louis Dubois; *recherches archéologiques sur la Normandie; Paris*, 1843, in-8, pages 104–215

PITARD (Julien), seigneur de Boudé en Saint–Gilles et de Saint–Jean du Corail, né en 1642, mort à Domfront en 1714, est auteur, selon Caillebotte (histoire de Domfront), d'une généalogie des familles nobles de Mortain (manuscrit).

Digitized by Google

PLA

PITTON-DESPREZ (l'abbé Martial), né à Coutances le 25 janvier 1799, mort le 16 juillet 1851, a publié sur le plan de l'abbé Bisson, un almanach intitulé : Etrennes Coutançaises, recueil normanno-britannique annuel, religieux, populaire, historique, statistique, littéraire, concernant le diocèse de Coutances, ancien et nouveau; le première année parut au mois de février 1832, la dernière en 1839, sous le titre ainsi modifié : Etrennes Coutançaises ou annuaire ecclésiastique, civil, archéologique et littéraire du diocèse de Coutances et des îles de la Manche, par un prêtre coutançais; *Coutances, P.-L. Tanquerey et Voisin.*

M. Pitton a laissé un manuscrit intitulé : Mémoire d'un ancien curé de trente ans, victime de son zèle, ou récit fidèle des événements de Saint-Germain-de-Varreville, depuis le 26 août 1826 jusqu'au 15 octobre 1839; un vol. in-8 d'environ 300 pages. V. une notice de M. Travers, ann. de la Manche, 1852, pages 733-736.

PLANS ET CARTES. Plan de Cherbourg, par Gombaut; 1550, 1 p. feuille.

Plan de Cherbourg; 1777, bib de Dieppe.

Port de Cherbourg, vue du port neuf, vue du quai de l'écluse sud, la rade, vue de la passe de l'Est; *Ports de France par Ozanne*; *Paris,* 1789, in-f°.

Plan de la rade de Cherbourg; *Paris, Lattré, graveur du Roy*, 1787, 1 feuille.

Carte topographique du port et de la ville de Cherbourg, par J.-G.-B., 1787.

Plan général de la rade et du port de Cherbourg, gravé par Semen; 1 feuille.

Plan de la ville et du port de Cherbourg, d'après les projets de M. Cachin; 1813.

Plan de la rade de Cherbourg, par Beautemps-Beaupré; 1838.

Digitized by Google

PLE

Plan général de la rade et du port militaire de Cherbourg; 1840.

Plan du port militaire de Cherbourg, par T. H.; *Cherbourg, litogr. Mouchel*, 1857.

Nouveau plan de la rade, du port et de la ville, inaugurés le 7 août 1858; *Paris, lithogr. de Tanneur*, 1858, 1 feuille.

Plan topographique de la rade, du port, de la ville et des environs de Cherbourg, par Ch. Larochette; *Paris, lithogr. de Lemercier*, 1858, 1 feuille.

La rade, les ports et les bassins de Cherbourg, inaugurés le 7 août 1858; *Paris, lithogr. de Vayron*, 1858, 1 f[lle].

Plan de Cherbourg; *Marseille, lithogr. de Olive*, 1859, 1 f[lle].

Plan de Cherbourg relatif au projet de 1717; ibid. au projet de 1724.

De 1731 et de 1739, 4 f[lles] manuscrites à la suite d'un mémoire sur Cherbourg, relatif au projet des ouvrages proposés à y faire, 1831 (manuscrit de la bibliothèque de Cherbourg).

Carte de l'évêché de Coutances, par Laurent; 1769, 1 f[lle].

Plan du port de Diélette situé en Basse-Normandie; du cap de Flamanville, dit Gros-Nés, et au S.-E. de l'anse de Vauville, dite Blanc-Sablon; 1731, 1 f[lle].

Plan de Granville, par Gomboust, 1650, 1 f[lle] (plans des ports de France rédigés par Ozanne); ms. de la biblioth. de Dieppe.

Port de Granville, vue de la jetée, vue du pont (ports de France gravés par Ozanne); *Paris*, 1789, 1 page in-f°.

Plan du Mont-Saint-Michel, 1777; manuscrit (plans des ports de France rédigés par Ozanne).

PLEES (William). An account of the island of Jersey by

Digitized by Google

Will Plees; *Southampton*, in-8 avec gravure et carte collée sur toile.

PLEVILLE-LE-PELLEY (Georges-René), ministre de la marine, en 1797, et vice-amiral en 1798, est né à Granville le 29 juillet 1726, et mort à Paris le 2 octobre 1805. M. Vérusmor a écrit la biographie de l'amiral Le Pelley, dans l'annuaire de la Manche de 1845.

PLUQUET (Frédéric), a publié les ouvrages suivants, intéressant le département :

Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace, poète normand du XII[e] siècle, suivie de citations extraites de ses ouvrages, pour servir à l'histoire de Normandie; *Rouen, Frère,* 1824, in-8 de 70 pages; *imp. Crapelet, à Paris.*

Chronique ascendante des ducs de Normandie, par Robert Wace, publiée avec des notes; mém. de la société des antiquaires de Normandie, t. 1, pages 444-447. Un tirage à part de 25 exemplaires.

Le roman de Rou et des ducs de Normandie, par Robert Wace, poète normand du XII[e] siècle, publié pour la première fois d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec des notes pour l'intelligence du texte; *Rouen, Ed. Frère,* 2 vol. in-8; *imp. de Crapelet, à Paris.*

Notice sur les inspirés, fanatiques, imposteurs, béates du département de la Manche. Fréd. Pluquet a publié dans l'annuaire de la Manche plusieurs notices biographiques sur des écrivains du pays.

PLIVARD. Entretien sur la morale; *Cherbourg, Boulanger,* 1835, in-8.

POIGNANT (de). Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul, par Dinan; *Rennes, Duchesne,* 1820, in-8 de 192 pages.

Cet ouvrage renferme un assez long chapitre sur le Mont-Saint-Michel.

Digitized by Google

POI

POISSON (Pierre), cordelier prédicateur du Roi, né à Saint-Lo vers la fin du XVIIe siècle, se distingua par son talent pour la prédication; en 1770 il prêcha l'Avant à la cour, et continua depuis à acquérir de la célébrité; quelques irrégularités dans ses mœurs le firent exiler à Taulé, en Bretagne, où il mourut en 1744. On a de lui :

Oraison funèbre de M. le duc de Bouflers, maréchal de France; *Paris,* 1712, in-4.

Panégyrique de saint François d'Assise; *Paris,* 1732, in-4.

Oraison funèbre de M. de Sainte-Colombe; 1707, in-4.

Réflexions au sujet du panégyrique précédent (journal des Savants de juin, 1835).

Lettre de P. Poisson, provincial des Cordeliers aux couvents, abbayes et monastères de la provinciale. Paris, le 6 juillet 1735; *Paris, Thiboust.*

Lettre du même aux mêmes, sur la mort du Père Jean Soto, général de l'ordre; 1re et 2e partie 25 août 1735 et janvier 1837.

POISSON. Rétractation et sentiments de Jacques-Etienne-François Poisson, prêtre de Saint-Lo (21 novembre 1796), s. l. n. d., in-8.

POISSON (Robert), écuyer, sieur d'Auville, La Frette et Cambourg, procureur du Roi au baillage d'Alençon, en Cotentin, né, selon toute probabilité, à Alleaume, près Valognes, vers 1550; est auteur d'un livre rare et singulier, intitulé :

Alfabet nouveau de la vrée et pure ortografe françoize et modèle sur icelui en forme de dixionere, dédié au roi de France et de Navarre, Henri IV, par Robert Poisson, equier au vile de Valonnes, en Normandie; *Paris, Jacques Planchon,* 1609, petit in-8.

M. le comte de Berenger de Trelly possédait un

Digitized by Google

manuscrit sur parchemin, écrit en partie de la main de Pierre Poisson, où il prend le titre de proqureur du du Roi, notre sire, au baillage, vigomté et maîtrise des eaus et forès d'Alenson en Qotentin, a ce manuscrit qui renferme les titres de la noblesse de la famille Poisson. On a joint quelques extraits de recherches faites par ordre du roi, sur les familles nobles de l'élection de Valognes. Les feuillets sont ornés en marge de plus de deux cents écussons offrant les armes de toutes les familles alliées à la famille Poisson.

POITTEVIN (Henri), sieur de Beuzeville, né à Cherbourg le 13 août 1713, mort à Marseille le 2 juillet 1778, professa pendant cinq ans l'hydrographie à Cherbourg; il fut ensuite envoyé à Marseille. Il a publié dans cette ville un ouvrage intitulé : Description et usage de l'octant.

PONTAS (Jean), docteur en droit canon et en droit civil, pénitencier de l'église de Paris, né à Saint-Hilaire-du-Harcouët le 31 décembre 1638, mort à Paris le 27 avril 1728, âgé de 90 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de théologie. Voici le titre des principaux :

Dictionnaire des cas de conscience; 1re éd., *Paris, Saugrain,* 1715, 2 vol. in-f°. Edit. en 1724, 1726, 1730 et 1741; 3 vol. in-f°. — Traduction latine; *Génève,* 1731-32, 3 vol. in-f° avec des notes du traducteur; *Augsbourg,* 1733; *Venise,* 1738.

Scriptura sacra ubique sibi constans; 1698, 1 vol. in-4.

Entretiens spirituels pour instruire, exhorter et consoler les malades; 1765, un vol. in-4. Cet ouvrage a été traduit en flamand par J.-C. Dierxson, curé de l'hôpital d'Anvers; 1765.

Examen des péchés qui se commettent en chaque état; *Paris,* 1 volume in-12.

PONTAUMONT (Antoine Langevin de), naquit à Caren-

Digitized by Google

tan le 1er juin 1653, et mourut à Paris le 20 juin 1707. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique, il termina ses études à Paris et fut reçu docteur. En 1692, il fut nommé chanoine de l'église collégiale de Saint-Benoist. Il avait une vaste érudition qui promettait à la religion un illustre défenseur, mais il mourut à la fleur de son âge. Il est auteur d'un ouvrage intitulé :

L'infaillibilité de l'église dans tous les actes de la doctrine, touchant la foi et les mœurs, pour servir de réponse au livre de M. Masius, docteur et professeur de théologie à Copenhague : *Défense de la religion luthérienne contre les docteurs de l'église romaine; Paris, Louis Rolland*, 1701, 2 vol. in-12.

PONTAUMONT (Thomas Langevin, sieur de), frère du précédent, conseiller au présidial de Carentan, est né le 24 février 1658 et y est mort le 27 décembre 1713. Il a publié les ouvrages suivants :

Epigrammata; *Rotterdam, Gustave Rabo*, 1701.

Galliarum historiœ tabula; *Lutet, Pralard*, 1713, un vol. in-12. Ce dernier ouvrage a été traduit en français par son arrière-petit-fils, M. Le Chanteur de Pontaumont. V. la biographie des deux frères Langevin, par M. Regnault; *Paris*, 1854, in-12 de 10 pages, et ann. de la Manche, 1855.

PONTAUMONT (Le Chanteur de), inspecteur de la marine en retraite, membre de la société des antiquaires de Normandie et de la société académique de Cherbourg, né à Anvers le 15 septembre 1807, a publié :

Raoul de Rayneval ou la Normandie au XIVe siècle; *Cherbourg, Boulanger*, 1832, in-8 de IV et 216 pages; 2e édit., *Cherbourg, Boulanger*, 1836, in-8.

Vie privée de Charles-Quint en Belgique; *Paris*, 1846, 1 vol. in-8.

Tableau historique des Gaules; *Cherbourg, Mouchel*, 1852.

Digitized by Google

PON

L'abbaye de Blanchelande, bulletin de l'académie ébroic., 1837, part. 1, p. 116-125.

Voyage géologique à Carentan; *Cherbourg, Thomine*, 1846, in-8.

Précis historique sur l'hôpital de la marine, à Cherbourg; *Cherbourg, Marcel Mouchel*, 1851, in-8 de 9 pages.

Notice sur les rosières de Bricquebec; *Cherbourg, Mouchel*, 1851, in-8 de 15 pages. Cette publication a été traduite en flamand par de Busscher, en 1852.

Promenade archéologique au Rozel, près Cherbourg; *Feuardent*, 1855, in-8 de 10 pages.

Histoire mystérieuse du château de Tourlaville, près Cherbourg; *Cherbourg, Feuardent*, 1856, in-8 de 24 pages.

Origine de l'église Notre-Dame-du-Vœu de Cherbourg; *Cherbourg, Auguste Mouchel*, 1856, in-8 de 7 pages.

Souvenirs de l'abbaye de Cherbourg au temps du duc d'Harcourt; *Cherbourg, A. Mouchel*, 1856, in-8 de 7 pages.

Notes historiques et archéologiques sur les communes des environs de Cherbourg; *Caen, Hardel*, 1857, in-4 de 91 pages. Extrait des mémoires de la soc. des antiquaires de Normandie, t. 22, page 155.

Les Olim du château de Tourlaville; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert*, 1861.

Vie du général Jouan; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert*, 1861.

Réclamation d'un ci-devant pair-à-baron, au sujet du blason de Cherbourg; *Cherbourg, Feuardent*, 1862.

Histoire de la ville de Carentan et de ses notables, d'après les monuments paléographiques; *Cherbourg, Feuardent*, 1862, 1 vol. in-8.

Histoire de l'ancienne élection de Carentan; *Cherbourg, Feuardent*, 1866, 1 vol. in-8.

Digitized by Google

POS

Histoire archéologique du vieux Cherbourg; *Cherbourg, Feuardent*, 1867.

Pouillés de la Hague et de Carentan; *Carentan, Le Carpentier et Legoux*, 1871.

Recherches sur les prétendues possessions diaboliques des demoiselles de Léaupartie, à Carentan; *Samarie, chez Simon Le Magicien.*

Vie du bienheureux Thomas Hélie de Biville, à l'usage des pélerinages de N.-D.-du-Vœu de Cherbourg, suivie d'un poème du XIIe siècle, publié pour la première fois; *Cherbourg, Feuardent*, 1868, in-2 de 174 pages.

PORÉE (l'abbé Gabriel) a publié :

Mémoire sur la prétendue possession des demoiselles de Léaupartie; *Caen*, 1733. Sur le même sujet, M. Alleaume, élève de l'école des Chartres, a publié une notice dans les mémoires de l'académie de Caen, 1855.

La mandarinade ou l'histoire comique du mandarinat de M. l'abbé de Saint-Martin, marquis de Miskou, docteur en théologie, proto-notaire du Saint-Siége apostolique, recteur de l'université de Caen, etc.; *La Haye (Caen), P. Paupie*, 1738-39, 3 vol. in-12 avec portrait de l'abbé de Saint-Martin. Cet ouvrage a été publié sous le nom de Censorinus Philalétès; *réimprimé à Caen (Siam) et se trouve à Caen chez Manoury fils l'aîné*, 1769, 3 vol. in-8.

PORTA. Mémoire pour Barthélemi Porta, Suisse, détenu comme prisonnier d'État dans le fort National de l'île Pelée, depuis le 12 juin dernier, sans motifs et même sans prétextes; adresse au Corps législatif et à tous les Français (25 floréal); *Cherbourg, imp. de Clàmorgan*, sans date, 1797, in-4.

POSTEL (Guillaume), naquit à Barenton le 25 mars 1510; les dictionnaires biographiques contiennent de longs

Digitized by Google

articles sur cet excentrique écrivain. Le Père Desbillons a écrit sa vie aussi. Je ne répéterai pas tout ce qu'on a dit sur cet homme célèbre qui mourut, dit-on, le 6 septembre 1551, dans le monastère de Saint-Martin-des-Champs où il avait été exilé. On trouve des détails curieux sur Guillaume Postel, dans un livre très rare intitulé : La vie du frère Eleazar, capucin de Vire. Cet ouvrage, rédigé sur les mémoires manuscrits laissés par Nicolas Lefèvre de la Borderie fils, semble devoir mériter quelque confiance; il raconte que voyageant en 1619 pour aller en Poitou, il passa par Barenton au moment où l'on y célébrait un service annuel pour le repos de l'âme de Guillaume Postel, en reconnaissance d'une rente qu'il avait léguée à l'église; il ajoute que désabusé de ses rêveries, il se retira dans son pays (Barenton), sur la fin de sa vie, et qu'il y vécut avec beaucoup de piété et y mourut à l'âge de près de cent ans. La Borderie ajoute que ses héritiers lui communiquèrent des manuscrits qu'il avait laissés, et lui en donnèrent un qui avait appartenu à Nicolas de la Borderie, son père. Ces détails donnent lieu à croire que Postel, enfermé d'abord dans le monastère de Saint-Martin-des-Champs, obtint la permission d'aller mourir dans son pays. Le Père Desbillons et tous ceux qui ont écrit sa biographie, ne sont pas d'acccord sur le lieu et l'époque de sa mort. On a beaucoup écrit sur Guillaume Postel. V. mémoires pour servir à la vie de Guill. Postel, par H. de Sallengre; mémoires de littérature, *La Haye du Lauzet*, 1715. — Gouget, notice sur G. Postel; mém. historique sur le collége royal, t. II, pages 14-20. — Eclaircissement sur l'histoire de Guillaume Postel, par l'abbé Sallier; acad. des insc. et b.-lettres, t. XV, page 809. — Nouveaux éclaircissements sur Guill. Postel, par le P. Desbillons; *Liége*,

Digitized by Google

1773, in-8. A la fin du volume se trouve le catalogue des ouvrages imprimés de Postel. La plupart, quoique peu recherchés maintenant, sont très rares. Je crois utile d'en donner ici les titres :

Alcorani seu legis Mahometi et evangelistarum concordiæ Liber; *Parisiis*, 1543, in-8 de 123 pages.

De Rationibus spiritus sancti, Liber II; *Parisiis*, 1543, in-8 de 56 ff.

Sacrarum apendixeon, seu Euclidis christiani, Liber II; *Parisiis*, 1543, petit in-8 de 56 ff.

Les premiers éléments d'Euclide, chrétien pour raison de la divine et éternelle vétérité, démonstrer (en vers); *Paris, Martin Le Jeune*, 1579, petit in-8.

De orbis terrœ concordia, Libri IV; *Basileœ*, 1544, in-f° de VII et 447 pages. Une autre édition; *Paris, Gromorsus*, 1543, in-8.

Compositio omnium dissidiorum circa æternam veritatem aut versimilitudinem versantium, quæ etc., orta sunt et vigent.. scriptore Elia Pandoches (Guill Postello); *Basileœ* (vers 1547), in-8 de 143 pages.

De Nativitale mediatoris ultima, nunc futura, etc. opus; *Basileœ* (vers 1547), in-4 de 187 pages.

Clavis absconditorum a Constitutune mundi; *Basileœ*, 1547, in-16 de 52 ff.

Candelabri typici in mosis tabernaculo Jussu divino interpretatio; *Venetiis*, 1548, in-8.

Eversio falsorum aristotelis dogmatum, auctore D Justino Martyre, Guille Postello interp; *Paris, Sébastien Nivellius*, 1552, in-16 de 24 ff.

Liber de causis, seu de principiis et originibus naturæ utriusque; *Paris, Sébastien Nivellius*, 1552, in-16.

Abrahami patriarchæ Liber Zezirah, sive formationis mundi etc., vertebat ex hebræis et commentariis illustrabat, 1551, ad Babylonis ruinam et corrupti

Digitized by Google

POS

mundi finem Guill Postellus restitutus. — Restitutio rerum omnium conditarum, per manum Eliæ profeta teribilis, interprete ex hebræis eodem; *Parisiis*, 1552, in-16 de 60 ff.

Vinculum mundi compendio expositum, in quo basis earum rationum exponitur; *Prostant, exemplaria*, sub ciconiis in via Jacobæa, 1552, in-4 de 8 ff.

Les très merveilleuses victoires des femmes du nouveau monde et comment elles doivent à tout le monde par raison commander et même à ceux qui auront la monarchie du monde viel; *Paris, Guelard et Warencore*, 1553. C'est un des ouvrages les plus rares de Postel. Il en existe un grand nombre d'éditions; *Paris, Ruelle*, 1553, in-16.

La doctrine du siècle doré et de l'évangélik règne de Jésus, roy des roys; *Paris, Jehan Ruelle*, 1553, in-16 de XVI ff. Ce petit livre se trouve ordinairement relié avec l'ouvrage précédent.

Sibyllinorum versuum, virgilio in quarta bucolicorum versuum ecloga transcriptorum, ecphrasis commentarii instar; *Parisiis, e typ. Guellartii*, 1550, in-4.

Le prime nove del altro mondo, cioe, l'admirabile historia intitulata, la Vergine Venetiana; *Venetia, appresso de l'Autore*, 1555, in-8, 39 ff.

Il libro della divina ordinatione, dove si tratta delle cose miracolose, le quali sono state e sino al fine nanno da essere in venetia, etc.; *Padoua, per Gracioso Perchachino*, 1556, in-8 de 28 ff.

Les raisons de la monarchie et quelz moyens sont nécessaires pour y parvenir, etc.; *imprimés à Paris, le 15e jour de may 1551*, petit in-8 de 38 pages.

La loy salique, livret de la première humaine vérité, là où sont en brief les origines et autoritez de la loy gallique, nommée salique; *Paris*, 1552, in-16 de 47 ff.

Digitized by Google

POS

L'histoire mémorable des expéditions depuys le déluge faictes par les Gaulois ou Françoys. L'apologie de la Gaule contre les malèvoles escripvains qui d'icelle ont mal ou négligentement escript; *Paris, Sébastien Nivelle,* 1552, in-16.

De Etruriæ regionis, quæ prima in orbe europe habitata est, originibus, institutis etc.; *Commentario, Florentiæ Torrenlinus*, 1551, in-4 de de 151 pages.

De originibus, seu de Varia et potissimum orbi latino ad hanc diem incognita aut inconsiderata historia; *Basilæ, Oporinus*, 1553, in-8 de 135 pages.

Lingurum duodecim characteribus differentium alphabetum introductio, ac legendi modus longe facillimus; *Parisiis, D. Lescuier*, 1538, in-4 de 38 ff.

Grammatica arabica; *Parisiis. Gromorsus,* 1538. Cet ouvrage fait suite au précédent.

Syriæ descriptio; *Paris, Hier. Gromorsus*, 1540, in-8.

De la république des Turcs et là où l'occasion l'offrera, des meurs et loys de tous Muchamedistes; *Poitiers, Enguilbert de Marnef,* 1560, s. part. en 1 vol.

Des histoires orientales et principalement des Turkes ou Turchikes et Schitiques ou Tartaresques et aultres qui en sont descendus; œuvre pour la tierce fois augmentée et divisée en trois parties; *Paris, Hier de Marnef,* 1575, in-16. Même ouvrage que le précédent sous un autre titre :

Des merveilles du monde et principalement des admirables choses des Indes et du Nouveau-Monde, et y est aussi montré l'endroit du paradis terrestre; 1553, in-16 de 96 pages.

De magistratibus atheniensium liber; *Parisiis, Vascosan,* 1541, in-4 de 6 ff.

De Fœnicum litteris seu de prisco latinæ et græcæ linguæ charactere, ejusque antiquissima origine et

usu commentatiunculœ; *Parisiis, vivant Gautherst, seu Martin Juvenis*, 1552, petit in-8.

De linguæ phœnicis, sive hebraicæ, excellentia et de necessario illius et arabicæ penes latinos usu, præfatis, etc.; *Viennœ austriœ opera Michel Cimmermanni*, 1554, in-4.

De universitate liber, in quo astronomiæ doctrinæ cœlestis compendium, terræ aptatum exponitur; *Parisiis*, 1564, in 4.

Signorum cœlestium vera configuratio, etc.; *Parisiis*, 1553, in-4 avec 4 planches gravées sur bois.

De Peregrina stella, quœ superiore anno (1572), primum apparere cœpit, corn, Gemmœ et Guill. Postelli judicia; in-4.

Epistola ad C. Schwenckfeldium, cum præfatione M. Math. Flacii Ulyrici; *Jenœ, Christ. Rodius*, 1556, petit in-8, 7 ff.

Divinationis sive divinæ summæque veritatis discussio; *Parisiis*, 1571, in-16 ee 32 ff.

Cosmographicæ disciplinæ compendium cum synopsi rerum in toto orbe gestarum; *Basileœ*, 1561, in-4 de 79 pages.

POSTEL (Nicolas), né aux environs de Coutances en 1612, devint doyen et professeur royal en la faculté de médecine de l'université de Caen, et mourut dans cette ville en 1686; il a publié deux ouvrages intitulés :

Explication du traité de Galien de la température inégale, 1675.

Traité de la péripneumonie; les médecins de Caen firent censurer cette thèse par la faculté de Paris. De là s'éleva une dispute assez vive. En 1685, Nicolas Postel fit imprimer à Caen, chez Antoine Jouanne, les pièces de cette discussion médicale qui forment un volume in-12 de 222 pages. Ce médecin était ennemi de la saignée et purgeait ses malades à outrance.

Digitized by Google

POU

POSTEL (de Francius), médecin à Barenton, dans le XVIIIe siècle, était un descendant du célèbre Guillaume Postel; il exerça son art avec distinction. En 1763 il publia dans le Journal de Médecine un mémoire très étendu sur le vers solitaire, dans lequel il cherche à prouver que le tœnia est formé de l'agrégation d'une foule d'autres vers réunis ensemble d'une manière symétrique, et que par conséquent le tœnia n'a ni tête ni queue. Ce mémoire lui fit beaucoup d'honneur. En 1764 il publia dans le même Journal de Médecine un mémoire sur la catalepsie, qui reçut des éloges des plus célèbres médecins de son temps.

POTIER (l'abbé Pierre), né à Agon, arrondissement de Coutances, le 6 juin 1750, membre de l'académie de Caen et professeur dans l'université de cette ville, fut un des deux professeurs de l'université de Caen qui prêtèrent le serment. En 1791, il a publié les ouvrages suivants :

Eloge historique de M. T. Ciceron; *Lisieux*, 1776, in-8 de 76 pages.

Une traduction de l'art poétique d'Horace, dans laquelle il marque les passages d'un sujet à un autre, et les limites de chaque précepte; *Caen*, 1797, in-8.

Notice historique sur J.-B. Delalande des Hogues; *Caen*, *Poisson*, an XII, in-8 de 12 pages.

POUILLÉ général contenant les bénéfices de l'archevêché de Rouen et des diocèses d'Avranches, Bayeux, Coutances, Evreux, Lisieux, Séez; *Paris*, *Alliot*, 1648, in-4.

POUILLÉ de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte; ms. du XVIIe siècle, in-f° (archives de la Manche).

POUPINET. Reddition de la ville de Lyon, ode par Poupinet, premier secrétaire du représentant du peuple Lecarpentier; *Coutances*, *Agnès*, in-4 de 4 pages.

POURET, chanoine et pénitencier de la cathédrale de

Digitized by Google

Coutances, né à Gefosses, canton de Lessay, mort vers 1760, a fourni au Gallia Christiana des documents sur l'histoire de Coutances.

PRÉCIS de la vie du général Valhubert, par son aide de camp; *Avranches, E. Tostain*, 1832, in-8.

PRÉCIS pour l'état d'une paix permanente, universelle; *Guernesey*, 1820, 1 f^lle^.

PRÉDICTION de la vision prodigieuse d'un aigle espouvantable, apparu le 25 juillet 1622, entre la Normandie et la Bretagne, proche la ville de Pontorson; *Paris, Jouxte, la copie imprimée à Rennes,* 1622, petit in-8.

PRIÈRES pour porter le Saint-Sacrement et l'extrême-onction aux malades, avec un avis pour recevoir les confrères et sœurs du Saint-Sacrement, etc.; *Cherbourg, Guillaume Cossin, imp. de Mgr de Coutances,* in-24, 117 pages.

PRINSE (la) de la ville de Saint-Lo le jevdi dixième jour de jvin, mil cinq cens septante quatre, par M. de Matignon, lieutenant pour le Roy en la Basse-Normandie, en l'absence du duc de Bouillon, auec les noms et le nombre de ceux qui sont demourez à l'assault, tant morts que blessez, d'une part et d'autre; *Paris, Michel Buffet*, 1574, petit in-8 de 16 feuillets. Autre édition, *Lyon, G. Martin*, 1574, in-8. Une autre édition publiée à Troyes, porte un titre différent ·

Prinse de la ville de Saint-Lo, par M. de Matignon, lieutenant pour le Roy en la Basse-Normandie, en l'absence du duc de Bouillon, le jeudi dixièsme jour de juin 1574, faisant mention de la prinse de Montgommery auec les noms et le nombre de ceux qui sont demourez à l'assault, tant morts que blessez, d'une part et d'autre; *Troyes, Claude Garnier*, 1574, in-8 de 8 feuillets.

PRINSE (la) dv comte de Montgommery dedans le chasteau du Donfron, par M. de Matignon, lieutenant en la Basse-Normandie, en l'absence du duc de

Digitized by Google

PRO

Bouillon, le jevdi XXVI de may mil cinq cens soixante et quatorze; *Paris, Nic. Dumont*, 1754, in-8. *Paris, H. Pyot*, s. d., 1574, in-8. *Lyon, Michel Jove*, 1574, in-8. *Troyes, Vefue, N. Luce, sur la copie de Paris*, 1574, in-8. *Bordeaux, Pierre de Ladime, preins sur la copie imp. à Paris, par N. Dumont*, 1754.

PRINSE (la) et deffaicte des Angloys par les Bretons, devant la ville de Barfleur, près la Hogue, en pays de Costentin, duché de Normandie (22 juillet 1546), *nouvellement imp. à Paris*, mil cinq cens quarante-trois, in-8, goth. de 4 ff.. On trouve à la fin une chanson faite et composée de la prinse des Anglais qui furent amenés à Ardres (bib. imp).

PRIVILÉGES accordés à la ville de Cherbourg par les rois de France, depuis l'an 1464 jusqu'à présent; manuscrit de 47 pages, bibliothèque de Cherbourg.

PROCÈS-VERBAL de la séance de l'assemblée du département de la Manche, 1791; *Coutances, Joubert*, 1792, in-4 de 86 pages.

PROCÈS-VERBAL de l'assemblée générale des trois ordres du Cotentin; ms. de la bibliothèque de Cherbourg, nº 349.

PROCÈS-VERBAL de l'assemblée générale du grand baillage du Cotentin tenu à Coutances, etc.; *Coutances, Joubert*, 1789, in-8.

PROCÈS-VERBAL de l'assemblée du baillage de Saint-Lo, 1789; s. d. ni n. de l., 66 pages in-12.

PROCÈS-VERBAL de l'assemblée du tiers-état de la ville de Saint-Lo, tenue le 27 février 1789.

PROCESSIONALE constantiense ad usum seminarii Valloniensis; *Paris*, s. d., in-4.

Processionale constantiense; *Paris, Cossin*, 1684.

PROILA. Le représentant du peuple Proila dans le département de la Manche et autres environnants, aux autorités constituées de ce département et aux armées

Digitized by Google

des côtes de Brest et de Cherbourg; s. n. de l. n. d., 4 pages.

PROJET d'un hôpital général à construire à Cherbourg; *Paris, Crapelet*, 1833, in-8.

PYRON (Guillaume), naquit au bourg de Hambye le 21 octobre 1637. Après avoir fait ses études à Caen, il y enseigna la réthorique au collége des Arts et ensuite au collége du Bois. Désirant obtenir une chaire de droit, il se livra avec tant d'ardeur à l'étude de la jurisprudence, qu'il en mourut à la peine le 21 août 1684, à l'âge de 47 ans. C'était un excellent humaniste et un bon poëte latin dont la perte fut vivement sentie. On a de lui les ouvrages suivants :

Une édition de Claudien avec commentaires *ad usum* Delphini; *Paris*, 1677, in-4

. Une traduction latine du traité de Huet, sur l'origine des romans, imprimée à Venise en 1758; petit in-8.

Ludovic. Magnus de Batavia triumphans; poëme suivi de plusieurs autres pièces.

Lettre et élégie latine, adressées au duc de Montausier, gouverneur du Dauphin; *Caen*, 1669, in-4 de 4 pages.

Carmen ad claudium Pelotium Augustissimi normaniæ senatus principem; *Caen*, 1670, in-f° de 4 pâges.

Ode in obitum nobilissimi Palmerii Grentmenillæi; *Caen*, 1670, in-f° de 4 pages.

Elégie latine sur la mort de Moysant de Brieux; *Caen*, 1674, in-8 de 8 pages (dédiée au duc de Montausier).

Epigramme latine à M.Dreux, intendant de la généralité de Caen; 1644, in-4.

Carmen parentale piis manibus clarissimi Viri Antonii Hallæi; *Caen*, 1676, in-4 de 8 pages.

Soteria pro illust. duce Montauserio; *Caen*, 1678, in-4 de 4 pages.

Digitized by Google

QUA

Regis delectus in constituendo serenissimi Delphini moderatore duce Montauserio; *Caen, J. Cavelier*, 1688, in-4 de 20 pages.

Vers adressés à M. Ch. François de Loménie de Brienne, évêque de Coutances, lors de son passage à Caen, pour prendre possession de son siége épiscopal; *Caen*, 1688, in-8 de 8 pages.

Ode française sur l'immaculée conception de la Vierge; *Caen, Jean Cavelier*, 1665, in-4 de 4 pages.

Dédicace ou distiques latins de l'hymne Diva servatrix, à M. de Nesmond, évêque de Bayeux; *Caen, Jean Cavelier*, 1669, in-8 de 4 pages.

Hymnus Deo exercituum pro Ludovico magno ad moram trajectumque fulminante; *Caen*, 1673, in-4 de 3 pages.

Belgio reductum Carmen ad Ludovicum adestatum regem Pacificum; *Caen, Jean Cavelier*, 1670, in-4 de 32 pages.

Symbolum heroicum in mortem gloriosam Honrici Turre Vicecomitis Turenii, Magistri equitum et Castrorum prœfecti; *Caen; Jean Cavalier*, 1677, in-4 de 15 pages.

Ludovicus magnus de hostibus triumphans, liber III; *Caen, J. Cavelier*, 1677, in-4 de 15 pages.

Hymnus III, deo exercituum pro Ludovico Magno; *Caen*, 1678, in-8 de 4 pages.

Elégie et deux épigrammes latins adressés au duc de Saint-Rignan; *Caen*, 1672, in-f° de 3 pages.

M. Ev. Pillet, dans l'annuaire de la Manche de 1858, a publié une biographie de Guillaume Pyron, pages 81 à 84.

QUATRELAGES (A. de). L'archipel de Chaussey (rev. des Deux-Mondes, 1er mai, 1842).

QUATREMAIRES (Robert). Histoire abrégée du Mont-Saint-Michel, en Normandie, avec les motifs du péle-

rinage, par D. Jean-Robert Quatremaires; *Paris*, 1668, in-12.

QUENAULT (Pierre-Etienne), chirurgien de l'hôpital de Coutances, né à Golleville, près Valognes, le 26 mars 1574, mort le 11 février 1834, a publié :

Rapport adressé à M. le préfet du département de la Manche, sur l'état de Marie-Françoise Fouchard, femme de Nicolas Le Capelain, de la commune de Lorrey, dans le même département. V. notice par Julien Le Tertre, ann. de la Manche, 1837, p. 230-240.

QUENAULT (Léopold), ancien maire de Coutances, a publié un grand nombre d'ouvrages d'intérêt local; en voici les titres :

Recherches archéologiques, historiques et artistiques sur la ville de Coutances; 2e édition, *Coutances*, 1862, in-12.

Mélanges historiques et littéraires; *Coutances, Dairaux*, 1865, in-8 de 74 pages.

La terreur dans une ville de province, étude historique; *Coutances, Sallette*, 1864, in-8 de 97 pages.

Recherches historiques et archéologiques sur le Cotentin; *Coutances, Dairaux*, 1864, in-8 de 235 pages.

L'abbé Toulouze, épisode de 1793; *Coutances, Dairaux*, 1864, in-8 de 12 pages. Une 2e édition, *Coutances, Sallette*, in-8 de 92 pages.

Les lois de succession et la constitution de la propriété foncière en France et en Angleterre; *Coutances*, 1864, in-12.

Almanach coutançais du dernier siècle; invasion de la mer dans le Cotentin; *Coutances*, 1864, in-8.

Topographie ancienne des côtes du Cotentin; *Paris, imp. impér.*, 1867, un vol. in-8.

Antiquités romaines et gauloises trouvées dans l'arrondissement de Coutances, médailles et monnaies romaines et gauloises, monnaies et médailles du moyen-âge; *Coutances, Dairaux*.

Digitized by Google

QUE

Souscription pour élever une statue au général Daumesnil, illustration normande; *Coutances, Daireaux*, in-8.

Recherches historiques et archéologiques sur la Basse-Normandie, le Nivarais et le pays Chartrain; *Coutances, Sallette*, 1804, in-12.

Le mouvement de la mer, ses invasions et ses relais sur les côtes de l'Océan Atlantique et de la Méditerranée, de la mer du Nord et en particulier sur celle de la Bretagne et de la Normandie, moyen de les garantir contre son empiétement. Avec deux cartes, l'une de l'Europe, l'autre des côtes de Normandie et de Bretagne; *Coutances, Dairaux*, 1869, in-8.

Etude littéraire et historique sur l'ouvrage de M. Quinet, intitulée : la Révolution; *Coutances, Dairaux*, in-8.

Les grands baillis du Cotentin, de 1224 à 1789; mém. de la soc. des antiq. de Normandie, 1868, pages 224-272.

La chapelle de Rocquilli et son pélerinage; *Coutances, Dairaux*, s. d., 15 pages in-8.

QUENTIN (Louis), député de la Manche à la Convention, a publié :

Rapport au projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction dans l'Inde et le Nouveau-Monde; s. d. n. n. d. l., 25 pages in-8.

Rapport fait à l'Assemblée nationale au nom du comité des colonies, concernant les troubles arrivés à la Guadeloupe; *Paris, imp. nat.*, 1791, 69 pages in-8.

Sur l'organisation des établissements français aux côtes d'Afrique; *Paris, imp. nat.*, in-8 de 31 pages.

QUERHOENT DE COETANFAO (Roland-François), évêque d'Avranches de 1700 à 1720, a publié l'ouvrage suivant :

Digitized by Google

RAG

L'adoration du Saint-Sacrement de l'autel établi dans le diocèse d'Avranches, à perpétuité, par M. l'illustrissime et révérendissime Rolland François, évêque d'Avranches; *impr. à Avranches, réimprimé à Caen par Bonneserre,* s. d. de 72 pages in-24.

QUESNEL, peintre, élève de Le Gros, né à Coutances en 1804, est auteur d'un portrait du peintre Malbranche (musée de Caen).

QUESTIER (Georges), naquit à Valognes vers 1610; il étudia la médecine à Caen et à Paris, et se fixa à Rouen où son compatriote Guiffart jouissait déjà d'une grande réputation; il se fit agréger au collége de médecine de cette ville, et y mourut en 1680. On a de lui un petit livre assez rare, intitulé ;

De natvralibus et légitimis matrimonii dissolvendi cavsis médica décisio. Authore Georgio Qvestier, Valloniensi doctore medico in collegio Rothomag. Cooptato; *Rothomagi, apund Clavdivm Grivet et apud Thomam Ovin,* petit in-8 de 2 ff. prélim. et de 90 pages.

En 1663, Questier adressa une pièce de vers latins à M. de Hersent, sur son livre intitulé : Le trône de la médecine.

RABEY (Jean du). Galilée, tragédie en 5 actes; *Cherbourg, imp. de Thomine,* in-8 de 212 pages.

RADE de Cherbourg en 1786; *Paris, Tilliard,* 1 feuille.

RAGONDE (Louis), professeur au collége de Cherbourg, membre de la société académique de cette ville, né à Brix le 7 mai 1804, mort à Négreville le 19 mars 1840, a publié les travaux suivants :

Précis de l'histoire du département de la Manche; ann. de la Manche, 1829, pages 232-239.

Princes malheureux qui sont venus à Cherbourg; *Saint-Lo, Elie,* 1891, in-8 de 17 pages (extr. de l'annuaire de la Manche, 1832).

Digitized by Google

RAP

Voies romaines dans le département de la Manche; ann. de la Manche, 1830-31, pages 215-225.

Notice sur François-Henri Duchevreuil; ibid., 1830-31, pages 288-290.

Notice sur Thomas Voisin de la Hougue, ibid., 1832.

Biographie de Charles Trigan; ibid., 1833.

Notice sur le musée et la bibliothèque de Cherbourg; ibid., 1833, pages 167-172.

Description d'un témène ou enceinte druidique qui se trouve dans la lande des Pieux; soc. acad. de Cherbourg, 1833.

Le château de Mont-Haguez, nouvelle normande; ibid., 1835.

Biographie de Jean-Nic.-Césaire Geoffroy, avocat et naturaliste, né à Valognes; ann. de la Manche, 1838, pages 213-224.

M. Ragonde a publié quelques articles dans l'Echo de la Manche.

Antiquités romaines, n° 5. — Fragment d'un voyage inédit dans la Manche, les trapistes de Bricquebec, n° 39, suite n° 57. De concert avec M. Travers, il a tenté de publier les mémoires de Toustain de Billy, mais la maladie ne lui permît pas de terminer ce travail.

RANQUET. Vie d'Elisabeth Ranquet, femme de Nicolas Duchevreuil, sieur d'Esturville, natif de Cherbourg; *Paris, Charles Savieux*, 1655, in-12.

RAOUL (Maximilien). Histoire pittoresque du Mont-Saint Michel et du tombelène, ornée de 14 gravures à l'eau forte, par Boisselat, et suivie d'un fragment inédit sur ce tombelène, extrait du roman de Brut; *Paris, Abel Ledoux*, 1834, in-8. L'auteur de cet ouvrage est M. Ch. Letellier.

RAPPORT sur la fête célébrée en la ville de Coutances

Digitized by Google

REC

. le jour Saint-Louis; *Coutances, Voisin,* 25 août 1816. On trouve dans ce rapport des pièces de vers composées par quatre avocats de la ville: MM. Le Loup, Le Buffe, Le Rond et Guesney.

RAPPORT sur les biens communaux, par la commission des assemblées et des sections de Cherbourg; *Cherbourg, Clamorgan,* s. d., 11 pages, in-4.

RAULINE (l'abbé), né le 22 septembre 1806, au Dezert, canton de Saint-Jean-de-Daye, mort le 30 mai 1868, archéologue et littérateur. M. Rauline a laissé des impressions et des souvenirs de voyages qui ont été publiés dans le Journal de Coutances. V. une notice biographique par M. l'abbé de Girardville; ann. de la Manche, 1869.

RAVENEL (Marie). Poésies et mémoires de Marie Ravenel; *Cherbourg, A. Mouchel,* 1860, in-18 de 204 pages avec portrait. M[me] Marie Lecorps, de Fermanville (Val-de-Saire), a reçu du congrès scientifique de France, session tenue à Cherbourg en 1860, une médaille et un diplôme.

RAYNOUARD. Observations philologiques et grammaticales sur le roman du Rou et sur quelques règles de la langue des Trouvères du XII[e] siècle; *Rouen, Ed. Frère,* 1829, in-8 de VI et 125 pages.

RECHERCHES historiques sur la petite ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, par le doct. B.; *Valognes, Carette-Bondessein,* 1548, in-8 de 72 pages.

RÉCIT de l'incendie de Saint-Pierre-Eglise, par M[lle] X.; *Valognes, Gomont,* 1826, in-18 de 22 pages.

RÉCIT du voyage de Leurs Majestés l'empereur et l'impératrice en Normandie et en Bretagne.

RECUEIL chronologique des hymnes et chansons patriotiques qui ont paru depuis la Révolution française; *Saint-Lo, J. Marais,* an VIII, in-12 de IV et 305 pages.

Digitized by Google

REG

RECUEIL de quelques griefs publics des habitants de l'île de Jersey, 1709, in-8.

RECUEIL de petites pièces de poésies chrétiennes; *Cherbourg*, *Noblet*, 1838, in-12.

REDDITION (la) de Carentan, faicte le lundy XXVII de juing, par Mgr de Matignon, lieutenant-général pour le Roy, en la Basse-Normandie, auec les articles de la capitulation; le tout subiugué et mis en l'obéissance du Roy par le dict seigneur, par tous endroicts de ceste prouince; *Rouen*, *Martin Le Mégissier*, 1574, petit in-8 de 12 ff. — dito, *Paris*, *Michel Buffet*, 1574, petit in-8 de 12 ff. — *Le Mans*, *Hiérome Olivier*, 1574, petit in-8 de 12 ff. — *Lyon*, *G. Martin*, 1574, in-8.

RÉFLEXIONS sur la révolution de Juillet 1830, par un garde national du Cotentin; *Valognes*, *Gomont*, 1833, in-8.

RÉFUTATION du faux narré d'un ministre soy-disant Joachim Soler, Espagnol, touchant la conférence de Canisy, entre lui et le Père Archange; *Caen*, *Michel Yvon*, 1625, petit in-8. On trouve à la suite : Epistre du grand saint Jean Chrisostôme, envoyée au ministre Joachim Soler, Espagnol, jadis religieux en l'ordre des R.R. P.P. prescheurs dits Jacobins, et à tous ses semblables qui ont apostasié comme luy, quittant leurs cloîtres pour se lier à une femnce, par un abominable et détestable sacrilège, pire qu'un adultère; *Caen*, *Michel Yvon*, 1625, petit in-8.

REGISTRE. Extrait du registre des délibérations du directoire de la Manche, séance publique, 12 novembre 1792, in-4; *Cherbourg*, *Clamorgan* (arrêté contre la contrebande dans la Hague).

REGISTRE du sergent royal de Saint-Sauveur-Lendelin, de l'an 1641; manuscrit des archives du département. Ce registre contient une pièce de vers intitulée :

Digitized by Google

Chant lugubre en l'honneur de la passion de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, sur le chant au bois de deuil à l'ombre du souley.

RÉGLEMENT de la société des amis de la constitution et de l'égalité, à Coutances; révisé le 30 frimaire, 1er, 2e et 3e nivose de l'an II; *Coutances, Agnès*, in-8 de 16 pages.

RÈGLES et constitution des sœurs de Notre-Dame-du-Mont-Carmel; *Avranches, Tribouillard,* 1856, in-18 de 108 pages.

RÈGLE (la) de Saint-Augustin, suivie des constitutions des religieuses hospitalières de Barenton; *Mortain, Lebel,* 1850, in-18 de 108 pages.

RÉGLEY. Le guide des visiteurs du Mont-Saint-Michel et du Mont-Tombelaine; *Avranches, lithog. de Flamend,* 1849, in-8 de 51 pages et de 3 planches. Cet ouvrage a été réimprimé sous le titre du guide du voyageur au Mont-Saint-Michel et au Mont-Tombelaine; nouvelle édition entièrement refondue et enrichie des vues les plus remarquables; *Avranches, Bourée,* 1856, in-8 de 60 pages.

REGNAULT. Cathéchisme raisonné sur les affaires de controverse actuelle de la religion mise à la portée de tout le monde, par J.-F. Regnault, prêtre catholique romain; *Cherbourg, Clamorgan,* 1797, petit in-8. A la fin se trouve une ode à l'église.

REGNAULT. Desséchements du département de la Manche. Copie de la lettre de Regnault, président du directoire du département; *Paris, imp. nat.*, 1792, in-8 de 4 pages.

REGNAULT (A.). Vie de Thomas Langevin de Pontaumont, de Carentan, conseiller du Roi au présidial du Cotentin, écrivain latin du XVIIe siècle; *Paris,* 1834, in-12 de 10 pages, *imp. par Mouchel, à Cherbourg.*

REGNAULT-BRETEL, né aux Pieux vers le milieu

Digitized by Google

du XVIII[e] siècle, embrassa le parti de la Révolution et fut nommé membre de la Convention nationale pour le département de la Manche; il s'y comporta avec modération; il ne vota pas la mort du Roi, et signa de concert avec plusieurs députés de son département un écrit courageux sur le 31 mai, intitulé : A nos commettants, brochure in-8 de 13 pages. Sorti de la Convention, il s'établit libraire à Paris; il avait pu rassembler une collection nombreuse de livres sur la Normandie qui fut vendue après sa mort arrivée à la fin de 1818.

REGNOUF DE VAINS. Mémoire sur l'amélioration de la race chevaline. Coup-d'œil rapide sur l'origine et les progrès de l'amélioration de la race chevaline dans l'arrondissement d'Avranches; ann. normand, 1840, pages 126–144.

Mémoire sur les salines de la Basse-Normandie et particulièrement sur celles de l'ancien pays avranchin; ibid, 1840, pages 207–219.

REGRETS (les) et tristes lamentations du comte de Montgommery, etc. V. Demorenne.

RELATION du voyage de S.A.R. M[gr] le duc de Berry, depuis son débarquement à Cherbourg (en passant par Valognes, Saint-Lo, Bayeux, Caen, Lisieux, Rouen), jusqu'à son entrée à Paris; *Rouen, Herment*, 1814, de 31 pages, 2[e] éd.; *Paris, Lenormand*, 1814, in-8.

RENARD (Charles). Dumouriez et les marguilliers de Cherbourg, lettres inédites et autographes (1778 et 1779); *Caen, Rupalley*, 1843, in-8 de 16 pages.

RENAUDIÈRE (Godefroy de la), pharmacien à Saint-Lo au milieu du XVII[e] siècle, exerçait son art avec distinction et s'occupait en même temps de l'étude des antiquités de son pays; on lui confia la direction de la mine de mercure qui fut découverte à la Chapelle-en-Juger, à 8 kilomètres à l'ouest de Saint-Lo; il fit des

Digitized by Google

expériences pour découvrir la quantité de mercure existant dans le minerai; le gouvernement n'ayant pas encouragé cette exploitation, elle fut abandonnée. En 1747, de la Renaudière fit insérer dans le Journal de Verdun une lettre sur trois têtes découvertes dans l'abbaye de Saint-Lo. En faisant relever le pavé du sanctuaire, ces trois têtes étaient enterrées à deux pieds de profondeur; l'une était brisée, les deux autres avaient sous la machoire inférieure une plaque de fer, à travers laquelle s'enfonçait une baguette du même métal qui traversait la tête et se recourbait en sortant du crâne; il pensait que c'était les têtes de Guillaume Bacon, de Richard de Percy et de Jean de la Roche-Teson, gentilshommes qui s'étaient ligués avec Edouard d'Angleterre et Geoffroy d'Harcourt, contre Philippe de Valois, et furent pour cela décapités aux halles de Paris, le 3 avril 1344. Leurs têtes furent apportées à Carentan et exposées sur les portes de la ville. Geoffroy d'Harcourt s'étant échappé, passa en Angleterre, d'où il revint avec Edouard.

RENAULT (Charles), docteur médecin à Cherbourg, a publié dans le bulletin de la société horticole de Cherbourg, numéro de janvier 1869 et suivants, un cours de botanique élémentaire à l'usage des horticulteurs.

RENAULT (Emile), conseiller à la cour impériale de Caen, est auteur de plusieurs ouvrages concernant le département de la Manche. En voici les titres :

Essai historique sur Coutances; *Saint-Lo, Elie fils*, in-8 de 52 pages.

Essai historique sur Carentan; *Caen, Delos*, 1848, in-8.

Revue monumentale et historique de l'arrondissement de Coutances; *Caen, Delos*, 1848, in-8.

Esquisses historiques sur les feux et les chants de Noël et de la Saint-Jean, sur les étrennes et le gâteau

Digitized by Google

des rois; *Coutances, Sallette,* 1856, in-8 de 32 pages.

Note sur un morreau en cuivre attribué au chapitre de l'abbaye du Mont-Saint-Michel; soc. des antiq. de Normandie, t. XIX, 1851, pages 483-484.

Rapport sur la découverte de Notre-Dame de Livoges; soc archéol. d'Avranches, 1851, pages 35-42.

Visite au Mont-Saint-Michel par plusieurs membres de l'association normande; ann. normand, 1855, pages 313-336.

Excursion archéologique à Coutances et dans son arrondissement pendant le congrès de l'association normande: *Caen, Hardel,* 1865, in-8.

Voyage à l'abbaye de la Trappe, arrondissement de Mortagne; *Coutances, Dairaux et Verel,* in-8.

Notes sur l'arrondissement de Valognes; ann. de la Manche, 1869, pages 31-57, 1870, 1-79, 1871 et 1872.

Notice sur le lieutenant-général de Bonnemains, ancien pair de France; ann. de la Manche, 1851, pages 629-632.

RENAULT (l'abbé), mort en 1830 à Fougères, était né à Sourdeval-la-Barre; forcé d'émigrer à l'époque de la Révolution, il se fit recevoir médecin à Edimbourg, et plus tard se fit agréger à la faculté de médecine de Paris; il est auteur d'une traduction du traité des signes, des causes et de la cure des maladies aiguës, par le célèbre médecin grec Arétée; *Paris,* 1831, in-8. L'abbé Renault a en outre publié quelques pièces de poésies légères.

RENEP (Michelle), née à Biville, est morte en février 1697 à l'âge de 116 ans.

RENOU (Jean), docteur de la faculté de médecine de Paris, médecin du Roi, né à Coutances en 1568, mort vers 1620, a publié :

Dispensatorum galeno, chym. continens inst. pharm. lib. quinque e materia medica, lib. III; *Paris,* 1608

REQ

et 1623, in-4; *Haufer*, 1609 et 1615, in-8; *Genève*, 1631, in-8.

RÉPLIQUE à M. Fontenilliat sur son projet de route de Cherbourg à Saint-Vaast par le Vast; *Cherbourg, Boulanger*, 1823, in-4.

RÉPONSE adressée à MM. les membres du conseil d'arrondissement de Cherbourg, dans sa première séance de 1822, par un de ses membres, relativement à la route du Val-de-Saire; *Cherbourg, Boulanger*, 1822, in-4.

RÉPONSE à la première lettre aux Normands, de M. le vicomte de Tocqueville, par un habitant du Bocage; *Saint-Lo, Elie*, 1832, in-8.

RÉPONSE des délégués de Cherbourg à ceux de Lorient (paquebots transatlantiques); *Cherbourg, Noblet*, 1853, in-8.

RÉPONSE pour M. Hérout Lafontaine à une consultation imprimée, relative aux rentes féodales ou prétendues domaniales, dépendant des domaines engagés à la maison d'Orléans, dans le département de la Manche; *Caen*, 1835, in-4 de 54 pages.

REQUÈTE pour le cardinal de Luynes, abbé de Cérisy, les prieurs et religieux de cette abbaye, contre M. l'inspecteur général des domaines; *Paris, Quillau*, 1776.

REQUÈTE d'intervention des habitants de plusieurs paroisses de la province de Normandie, dans le procès des habitants de la paroisse de Surtainville contre leur curé; en cause le clergé de la province, aussi partie intervenante, ou réfutation de l'ouvrage intitulé : Mémoire sur les dîmes pour le clergé de Normandie, contre les cultivateurs de la même province, par M. Mariage, avocat à la cour; *Caen, G. Leroy*, s. d. (vers 1767), in-12 de 371 pages.

REQUÈTE présentée par plusieurs citoyens contre la municipalité de Saint-Lo à l'occasion du collége;

Digitized by Google

réponse de la municipalité; *Saint-Lo, imp. de Gomont,* s. d. (1791), in-4.

RESTOUT. Eloge historique de Huet, évêque d'Avranches, avec des notes historiques et critiques. Discours qui a concouru pour le prix proposé par l'académie des belles-lettres de Caen, 1769; *Liége et Paris, Gab. Vallègre,* in-12 de 40 pages.

RÉSUMÉ des vœux de plusieurs communes du département de la Manche, contre le projet de décret de succession ab intestat; *Saint-Lo,* s. d.

RÉVOLUTION (écrits publiés à Cherbourg pendant la). Sous ce titre, je donne les titres de pièces publiées à Cherbourg pendant la première Révolution :

Procès-verbal de l'élection des membres de l'administration du district de Cherbourg au département de la Manche; s. n. de l. ni d., in-4 de 12 pages.

Rapport sur les biens communaux, par la commission des assemblées des sections de Cherbourg; *Cherbourg, imp. du citoyen Clamorgan,* s. d., in-4 de 11 pages.

Extrait du registre des délibérations du directoire du département de la Manche; *Cherbourg, Clamorgan,* s. d., in-4 de 4 pages.

Liberté, égalité, mort aux tyrans, aux fédéralistes, société républicaine de Cherbourg régénérée, séance du mercredi 27 septembre, 2e de la République, présidée par M. Dupuy, en présence des députés du peuple Lecarpentier et Garnier de Saintes, commissaires près les armées des côtes de Cherbourg; *Cherbourg, A. Giguet,* 1893, 8 pages.

Liste de citoyens âgés de 25 ans, dont les contributions de rentes s'élèvent collectivement à dix livres et au-dessus; *Cherbourg, Clamorgan,* 1790, 11 pages.

Procès-verbal fait par la municipalité de Cherbourg à l'occasion du serment prêté le 14 juillet 1790 par les

Digitized by Google

RÉV

troupes de lignes, et du serment fédéral prêté tant par la garde nationale que les troupes, etc.; *Cherbourg, Clamorgan*, 1790, in-4 de 8 pages.

Procès-verbal de la célébration du mariage des villes et des campagnes qui a eu lieu à Cherbourg, en présence des représentants du peuple; s. d., *imp. du montagnard Clamorgan*, 1790, in-4 de 8 pages.

Loi relative au port de Cherbourg, donnée à Paris le 1er août 1792, an de la liberté; *Coutances, Agnès*, 16 pages in-4.

Procès-verbal de nomination de juges suppléants au tribunal du district de Cherbourg au département de la Manche; *Cherbourg, Clamorgan*, 1890, in-4 de 16 pages.

Extrait du registre des délibérations de la société littéraire des amis de la constitution; *Cherbourg, Clamorgan*, in-12 de 38 pages.

Les citoyens du port de Cherbourg à la Convention nationale; *Cherbourg, Clamorgan*, s. d.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen; *Cherbourg, Clamorgan*, in-12 de 38 pages.

Extrait du règlement pour la formation, organisation, police et administration de l'infanterie nationale parisienne, contenant des dispositions susceptibles de s'appliquer à la ville de Cherbourg, soit littéralement, soit avec des modifications convenables, pour servir à former le projet du règlement pour la milice nationale de la ville de Cherbourg; *Cherbourg, imp. Clamorgan*, 1789, in-8 de 14 pages.

Les citoyens de la ville de Cherbourg à Bonaparte, stances par L. Baudin, commissaire de police de la même ville; *Cherbourg, Clamorgan*, an IX, 7 pages in-8.

Règlement de police du lycée dramatique établi à Cherbourg; *Cherbourg, Clamorgan*, an V de la Rép., in-8 de 30 pages.

Digitized by Google

RÉV

RÉVOLUTION de 1848. Sous ce titre, je donne les titres de tout ce que je connais de plaquettes publiées dans le département de la Manche à cette époque :

Manifeste aux électeurs du département de la Manche, pièce signée Havin, Lebrun, de Tocqueville et autres; *Cherbourg, Beaufort et Lecauf*, s. d.

A MM. les électeurs de la Manche, Ernest Le Mengnonnet; *Coutances, Verel et Daireaux.*

Aux électeurs du département de la Manche, J. Lesdos, adjoint provisoire au maire de Cherbourg, 25 mars 1848; *Cherbourg, Beaufort et Lecauf.*

Liste des candidats à l'Assemblée législative, proposée aux électeurs de la Manche par une réunion départementale d'amis de l'ordre et de la liberté, signée Houyvet, avocat; *Cherbourg, Noblet*, 4 avril 1849, 4 pages.

A MM. les électeurs du département de la Manche, H. Moulin, avocat à la cour de Paris; *Cherbourg, Beaufort et Lecauf*, 1 feuille.

Aux électeurs du canton de Cherbourg, Noël-Agnès; *Cherbourg, Noblet*, 21 août 1848, 3 pages.

La République nouvelle, l'importance du mandat, des dangers, par Ménant, juge-suppléant au tribunal de Cherbourg; *Cherbourg, Thomine*, 2 pages.

Aux habitants de la Manche. V. J. Le Verrier, membre de l'Institut; *Saint-Lo, Jean Delamare,* 2 pages.

A MM. les électeurs du département de la Manche, A. Lemarquand, aide-commissaire de marine, 28 mars 1848; *Beaufort et Lecauf,* 1 feuille in-f°.

Aux citoyens démocrates de Cherbourg et du département de la Manche, Jules Jouanne, ancien condamné politique à Roucamp (Calvados); *Cherbourg, Beaufort et Lecauf,* 29 août 1849. Ce citoyen déclare dans son adresse qu'il n'est pas de ces républicains

Digitized by Google

RÉV

que l'on appelle honnêtes et modérés, mais bien de ceux que l'on appelle Rouges, et qu'il avait été surnommé en 1832 l'Enragé, etc.

A MM. les électeurs de la Manche : Goulhot de Saint-Germain, 28 avril 1849; *Coutances, imp. de Verel et Dairaux.*

Aux électeurs de la Manche : Frédéric Quentin, employé de la marine, démissionnaire; *Cherbourg, Thomine,* 2 pages in-f°.

Manifeste électoral adressé par J. Fleury aux électeurs de la Manche, 20 mars 1848; *Paris, Paul Renouard,* 3 pages.

Aux électeurs de la Manche : L. Pérée, mai 1849; *Paris, Lévy,* 2 pages.

A tous les travailleurs de la Manche: Bazin Auguste, âgé de 32 ans, ouvrier cordonnier; 1 page, pièce très-curieuse par son excentricité.

Adresse de M. Alexis de Tocqueville à ses concitoyens, 19 mars 1848; *Valognes, Carette-Bondessein,* 1 page.

Aux électeurs du département de la Manche : Ch. Cabart; *Paris, Bachelier.*

Aux électeurs du département de la Manche : L. Renouf, ancien élève de l'école polytechnique, 3 avril 1848; *Cherbourg, Thomine.*

Un dernier mot : Abraham Dubois, 20 avril 1848; *Avranches, Tostain,* 1 feuille.

Aux électeurs de la Manche : Dudouy, avocat à Coutances; *Coutances, Verel et Daireaux,* 4 pages in-8.

A MM. les électeurs du département de la Manche: Henri du Parc, ancien capitaine de cavalerie, maire de Réville; *Valognes, Carette-Bondessein.*

Aux électeurs du departement dé la Manche : E. Desessarts, 29 avril 1849; 1 page.

Digitized by Google

REY

A M. le percepteur de la commune d'Hemerey, M. l'ex-vicomte de Flers, de par un gouvernement provisoire, ancien officier de l'Empire et de la Restauration, 29 mars 1848; *Valognes, imp. de Carette-Bondessein*, s. d.

Demerange aux habitants du département de la Manche; *Mortain*, 1849.

RETEAU DUFRESNE (Mme), née à Paris, vint se fixer à Cherbourg peu de temps après la prise de cette ville par les Anglais. Elle s'occupa à rechercher des matériaux pour composer un essai sur l'histoire de Cherbourg qui, à cette époque, excitait un intérêt général. M. de Chantereyne lui fournit beaucoup de documents, et elle publia son ouvrage sous le titre suivant :

Histoire de la ville de Cherbourg et de ses antiquités, qui découvre des faits très-importants sur l'histoire de Normandie; *Paris, Ballard et Lambert*, 1760, in-12 de XII et 177 pages.

REVERS (l'abbé Louis-François), né à Carentan en 1728, rédigea en 1786 un nouveau rituel du diocèse de Paris, en 3 vol. in-4. L'abbé Revers mourut à Paris le 27 novembre 1798. Il a laissé manuscrite une traduction en vers latins du poème de la religion et des hymnes propres pour le diocèse de Châlons.

RÉVILLE. Registre terrier-censier du prieuré de Réville, ancienne dépendance de l'abbaye de Fontaine-Daniel; manuscrit in-f° (archives de la Manche).

REVUE archéologique du département de la Manche, par une société de savants; *Valognes*, 1842-43, 2 vol. in-4 publiés par l'abbé Lalmand.

REVUE de la Manche, politique, scientifique et littéraire, rédigée par M. de la Bédollière, 1er numéro, 1er décembre 1849; *Saint-Lo, imp. Delamarre*.

REY (Jules). Chemin de fer de Paris à Cherbourg, itiné-

Digitized by Google

raire géographique, historique, statistique, industriel et commercial; *Montmartre, Pyloy et Perrault*, 1858, in-18 de 76 pages et 2 cartes.

RICHER (Adrien), littérateur, né à Avranches le 24 avril 1726, mort à Paris en janvier 1798, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Voici la liste des principaux :

Vie des hommes illustres comparés les uns avec les autres, depuis la chute de l'empire romain jusqu'à nos jours; *Paris*, 1756, 2 vol. in-12.

Nouvel abrégé chronologique de l'histoire des empereurs; 1753, in-8.

Essai sur les grands événements par les petites causes; 1757.

Le théâtre du monde; 1775, 2 vol. in-8. Edition de 1789, 4 vol. in-8.

Vie de Barberouse, général des armées navales de Soliman.

Vie des plus célèbres marins; 1784, in-12.

Caprices de la fortune ou vies de ceux que la fortune a comblés de ses faveurs et de ceux qui ont essayé les plus terribles revers dans les temps anciens et modernes; 1786, 1789, 4 vol. in-12.

Les fastes de la marine française ou les actions les plus mémorables des officiers de ce corps; 1787 et 1788, in-12.

Vie du maréchal de Tourville, lieutenant-général des armées navales de France sous Louis XIV; *Paris, Belin*, 1773, petit in-12 de 371 pages avec portrait. Une édition (la 4e), à *Paris*, en 1815; *Paris, Volland*, 2 vol. in-12.

Vie du marquis Du Quesne, dit le grand Du Quesne, lieutenant-général des armées navales de France sous Louis XIV; *Paris, Belin*, 1783, in-12 de 20 pages avec portrait.

Digitized by Google

ROB

RICHER (François), frère du précédent, avocat au parlement de Paris, né à Avranches en 1718, mort à Paris en 1790, a publié quelques ouvrages de droit dont voici les titres :

Traité de la mort civile; *Paris*, 1755, in-4.

De l'autorité du clergé et du pouvoir du magistrat politique sur l'exercice des fonctions du ministère ecclésiastique; *Amsterdam*, 1767, 2 vol. in-12.

Causes célèbres, curieuses et intéressantes; *Amsterdam*, 1772-88, 22 vol. in-12.

RICHOMME (Florent) a publié dans l'annuaire de la Manche :

Blanchelande, abbaye du diocèse de Coutances, commune de Varenguebec, ann. 1839, pages 280-284.

Lessay, abbaye du diocèse de Coutances; ibid., pages 280-284.

RITUALE constantiense autoritate carolus Franciscus de Lomenie de Brienne; 1 vol. in-8.

RITUALE constantiense autoritate illustrissimi ac reverendissimi de Leonorii Gouyon de Matignon, episcopi constantiense editum; *Paris, Coignard*, 1744, in-4.

ROBERT DE TORIGNI, dit Robert du Mont, ainsi surnommé parce qu'il fut abbé du Mont-Saint-Michel, naquit à Torigni au commencement du XIe siècle et mourut le 24 juin 1186. Il fut d'abord prieur de l'abbaye du Bec et ensuite abbé du Mont-Saint-Michel. Il avait toute la confiance de Henri II, roi d'Angleterre, qui l'employa dans toutes les affaires importantes de son règne. Il fut gouverneur de Pontorson, place qui ne semblait guère convenir à un religieux. Malgré toutes ses occupations, Robert trouva le moyen de composer plus de quarante volumes, que longtemps on a cru perdus, mais ils ont été retrouvés par M. de Gerville, dans les greniers de la bibliothèque d'Avranches. Le plus curieux de ces manuscrits est un sup-

Digitized by Google

plément à la chronique de Sigibert, qui contient des particularités curieuses sur l'histoire du temps.

La chronique de Robert de Torigni a été imprimée pour la première fois à la suite de celle de Sigibert, abbé de Nogent, sous le titre de :

Sigeberti Gemblacensis cœnobitæ chronicon ab anno 381 ad 1113; cum insertionibus ex historia Galfridi et additionibus Roberti abbatis Montis, Centum et tres sequentes annos complectentibus promovente egregio patre D.-G. Parvo. doct. theologo, confessore regio; nunc primum in lucem emissum; *Parisiis, Venale habetur in officini Henrici Stephani*, 1513, in-4. Le second titre porte : Roberti abbatis S. Michaelis de Monte in periculo maris chronicon ab ann. 1112 ad ann. 1220 in quo præsertim de rebus Normannicis et Anglicis tam ecclesiasticis quam sœcularibus agitur.

Cette chronique a été réimprimée dans l'histoire de France de Dom. Bouquet, t. XIII, pages 283–286, et à la suite des œuvres de Guilbert de Nogent, publiées par les soins de M. D. d'Archery, pages 715–818. On connait encore de Robert–du–Mont les manuscrits suivants :

Gesta Henrici 1er regis Anglorum, publié dans la continuation de l'histoire des ducs de Normandie, par Guillaume de Jumieges.

Epistola Roberti Monachi Beccensis ad Gervasium priorem Sancti senerici.

Tractatus de immutatione ordinis monachorum, de abbatibus et abbatiis normanorum et œdificatoribus earum. Traité composé en 1154 et publié par d'Achery à la suite de la chronique de Robert du Mont.

M. Léopold Delisle a publié une partie des manuscrits de Robert de Torigni, sous le titre de : Chronique de Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel,

Digitized by Google

suivie de divers opuscules de cet auteur et de plusieurs religieux de la même abbaye; le tout publié sur les manuscrits originaux; *Rouen, Brumant*, 1872, 1 vol in-8. L'ouvrage doit avoir plusieurs volumes.

M. Couppey, dans l'ann. de la Manche, 1835, pages 239-250, a écrit une biographie de Robert de Torigni, dans laquelle il donne une analyse de ses ouvrages. On trouve aussi dans l'histoire littéraire de la France, t. XIV, pages 362-374, un article de D. Brial, sur cet écrivain.

ROBERT DE TOMBELAINE, moine du Mont-Saint-Michel au XIe siècle, fut choisi par Odon, évêque de Bayeux, pour fonder ou plutôt rétablir l'abbaye de Saint-Vigor, près Bayeux. Il gouverna cette maison avec beaucoup de sagesse; il y rétablit l'exacte discipline de Saint-Benoît. Mais bientôt, on ne sait pour quelle raison, il abandonna son monastère et se mit à voyager et alla à Rome, où il mourut en 1090. On a de lui une explication du cantique des cantiques et la relation de la maladie extraordinaire d'un moine. Dom. Rivet a écrit la vie de cet abbé. V. histoire littéraire de la France, t. VIII, pages 334-341.

ROBERT (David), né à Saint-Lo en 1565, s'appliqua à l'étude des mathématiques et professa avec succès cette science à Paris, où il mourut vers 1624. Il a publié l'ouvrage suivant :

L'usage de l'astrolable, avec un petit traité de la sphère corrigé, eclaircy et augmenté en cette dernière impression, suivant la réformation du calendrier, par David Robert, de Saint-Lo, en Basse-Normandie, faisant profession de mathématiques à Paris; *Paris, André Lillart*, à l'enseigne du Pélican, 1617, in-8 de 128 pages avec figures sur bois.

ROBERT DUMESNIL (Alexandre-Pierre-François), ancien notaire à Paris, né le 31 août 1778 à Périers, est auteur des ouvrages suivants :

Digitized by Google

ROS

Catalogue des estampes de Rembrant, de Ferdinand Bol, de Jean Livens, etc.; *Paris, Huzard,* 1836, in-8 de 40 pages.

Le peintre graveur français; *Paris, Ve Huzard,* 1835-1844, 7 vol in-8 avec figures.

ROBIQUET, né à Coutances dans le XVIe siècle, a composé des vers latins sur la cathédrale de Coutances, qui sont restés manuscrits.

ROGIER (Nicolas), avocat au parlement de Normandie, né à Saint-Lo, a composé des vers latins en l'honneur de l'abbé de Saint-Martin, son compatriote. Ce dernier les fit lui-même imprimer en 1653, *à Caen, chez Adam Cavelier,* in-4.

ROSSET (François). Les histoires tragiques de notre temps, où sont contenues les morts funèbres et lamentables de plusieurs personnes, arrivées par leurs ambitions, amours déréglés, sortilèges, vols, rapines et par autres accidents divers et mémorables; *Rouen, Ve de Louis Behourt,* 1688, in-8. Cet ouvrage contient des détails relatifs aux enfants de la famille des Ravalet de Tourlaville, condamné à être décapité par sentence du 2 décembre 1603.

ROMAN (le) de Charlemagne, considéré comme monument historique du moyen-âge; *Cherbourg, Thomine,* 1844.

RONDEL (Jacques). Observations et recherches de la généalogie, vertvs et mérites de la très illustre et ancienne maison de Matignon, dédiée à haut et puissant seigneur messire Charles de Matignon, par Jacques Rondel, advocat au siége présidial de Coustances; *Coustances, Pierre Bessin, imp. et libraire,* 1647, in-4 de 14 pages

ROSTAING, capitaine de frégate, a publié dans le t. II des mémoires du congrès scientifique de France, tenu à Cherbourg en 1860, pages 5-68 :

Digitized by Google

ROU

Coriallo et le pagus coriovalensis du Cotentin, ou étude géographique et hydrographique sur les ports celtiques de Coriallo, Corbilo et Itkin, ainsi que sur les rivages des Corivèlénes et des Corivallenses.

De l'anse Saint-Martin-Hague, près Cherbourg; ibid., pages 248-288.

La marine de guerre à Cherbourg (annales de la marine).

ROUAULT (l'abbé Laurent), curé de Saint-Pair-sur-Mer, près Granville, né dans le diocèse de Saint-Malo, en Bretagne, mort le 19 septembre 1750, a publié les ouvrages suivants, intéressant le département de la Manche :

Abrégé de la vie de saint Gavd, évesque d'Evreux, de saint Pair, évesque d'Avranches, de saint Scubilon, abbé de Saint-Senier, aussi évesque d'Avranches et de Saint-Aroaste, prestre; tous anacorètes du désert de Scycy, inhumés dans l'église de Saint-Pair-sur-Mer, diocèse de Coutances, où leurs précieuses reliques reposent encore aujourd'huy, excepté celles de saint Senier, qui ont été transférées dans la cathédrale de Rouen; *Paris, Montalant*, 1734, petit in-8 de XXIV et 271 pages. Une éd., *Coutances, imp. de P.-L. Tanquerey*, 1823, in-18 de 234 pages.

Abrégé de la vie des évesques de Coutances, depuis saint Ereptiole, premier apôtre du Cotentin, jusqu'à Mgr Léonor Goyon de Matignon, qui gouverne aujourd'hui ce diocèse, avec un catalogue des archevêques de Rouen et de tous les évêques de Normandie, et les années de leur promotion et de leur mort; *Coutances, J. Fauvel*, 1742, in-12 de XII et 398 pages; ibid., *Paris, Barois*, 1742, in-12.

La vie des évesques de Coutances, augmentée de celle de saint Léon, de saint Philippe et de saint Gervais, frères et martirs, natifs de Carentan, et du saint

Digitized by Google

Paterne, martir; du saint Thomas de Chanteloup, originaire de la paroisse du même nom, diocèse de Coutances, de Saint-Marcoul et de Saint-Hélier, Donard et Cariilphe; *Coutances, J. Fauvel*, 1746, in-12 de 76 pages. Rouault a publié en outre :

Les quatre fins de l'homme, avec des réflexions capables de toucher les pécheurs les plus endurcis; *Paris, Montalent*, 1734, in-12.

Du purgatoire, de la rigueur des tourmens que souffrent les âmes qui y sont détenues; *Paris*, 1734, in-12, ibid, *Avranches, imp. J.-B. Bernard*, 1734.

Traité des monitoires, contenant leur origine et leurs effets; *Paris, Gissey*, 1740, in-12..

Explications des titres et sujets des psaumes, suivant l'hébreu, le grec et la vulgate; *Paris*, 1751, in-12.

Le miroir de la pénitence ou l'explication des sept psaumes de la pénitence; 1 vol. in-12.

ROUAULT (Marie). Notice sur quelques espèces de fossiles du terrain dévonien du nord du département de la Manche; *Paris, Martinet*, 1856, in-8 de 8 pages.

ROULLAND (Emile), né à Cherbourg le 5 janvier 1802, mort le 14 février 1835, est auteur de poésies qui ont été imprimées après sa mort, sous le titre de :

Les poésies posthumes et inédites d'Emile Roulland, avec une notice par Evar. Boullay Paty; *Paris*, 1838. M. Travers, dans l'ann. de la Manche, 1847, pages 545-555, a écrit sur ce poète une notice biographique.

ROULLAND (Louis). Supplément à la note sur la fondation de l'ancien port de Cherbourg, par Hue de Caligny, 1868, broch. in-8.

ROUPNEL (Jacques-Henri), seigneur de Chenilly, conseiller au parlement de Rouen, né à Mortain le 3 mars 1732, a publié :

La coutume de Normandie expliquée par Pesnelle, avec les observations de Roupnel de Chenilly, con-

Digitized by Google

seiller au présidial de Rouen; *Rouen, Rich. Lallemand*, 1771, 2 vol. in-4.

Réflexions sur la profession d'avocat (mercure de France), mars 1753, pages 34-52.

Réflexions sur l'utilité des compagnies littéraires; ibid, 1753, octobre, pages 5-29.

ROUSSEAU (C.-L.), évêque de Coutances. Discours prononcé dans l'église de Saint-Lo avant la prestation du serment de ses vicaires-généraux, chanoines et curés du canton; 1803, 1804, in-8.

ROUSSEL, d.-m. à Brécey, adopta les principes de la Révolution avec enthousiasme; il s'engaga comme médecin militaire, servit en Allemagne et en Italie, et devint médecin en chef de la division du général Lasne; il mourut à Vienne, en 1804, des suites d'une affection catharale dans laquelle il voulut être saigné trois fois, malgré l'avis de ses collègues. M. Coste, médecin des armées, a fait son éloge dans une notice imprimée à Augsbourg, en 1804. Roussel a publié une opuscule en latin, sur le siége de l'âme, imprimée à Parme, et un ouvrage intitulé :

Topographie rurale, économique et médicale du département de la Manche et du Calvados, connue ci-devant sous le nom de Bocage, suivie d'un exposé de quelques moyens propres à fertiliser cette contrée et à rendre ses transactions commerciales plus faciles; *Caen, Delauney*, an VI, in-8 de 80 pages. Une autre édition, *Paris, Mme Huzard*, an VIII, in-8 de 80 pages.

ROUX (Jules). Un accident au port de Cherbourg, par M. Jules Roux, chirurgien en chef de la marine; *Paris, Dupont*, 1849, in-8 de 20 pages.

RUAULT (Jean), recteur de l'université de Paris, professeur d'éloquence, né à Périers ou à Coutances, selon quelques biographes, vers 1580, mort à Paris en 1636, est auteur des ouvrages suivants :

Digitized by Google

Preuves de l'histoire dv royavme d'Yvetot, avec vn examen, ou réfvtation des instances et moyens de faux de l'auteur anonyme, et autres écrivains modernes, contre la même histoire; *Paris*, 1631, in-4 de 88 pages.

Recueil de poésies latines; *Paris*, 1610, in-12.

De universitatis Parisiensi, Lacrimœ, tumulo achillæi, harl, principis senatus, effusæ, *Parisis, Stephanus*, 1616, in-4 de 50 pages.

Traduction des œuvres de Plutarque; *Paris*, 1624, in-12.

SAINT (Daniel), célèbre peintre miniaturiste, naquit à Saint-Lo le 12 janvier 1778 et mourut dans cette ville le 23 mai 1847. M P. A. Vieillard a donné, dans l'ann. de la Manche, année 1852, pages 724-729, une biographie de ce peintre.

SAINT-ANDRÉ (François de), né à Coutances au milieu du XVIe siècle, mort vers 1700, professa quelque temps la médecine dans l'université de Caen, et revint ensuite exercer la médecine dans sa ville natale; c'était un homme savant qui combattit les charlatans et les imposteurs de son temps; voici les titres de ses ouvrages :

Entretiens sur l'acide et l'alkali; *Paris, Rouland*, 1680, in-12.

Réflexions nouvelles sur les causes des maladies; *Paris, d'Houry*, 1687.

Prælectiones in hippocratis librum de internis affectionibvs, in pvblicis medior. Scholis celeber. Cadomensis, academiæ, pro soleni cathedrœ vacantis disputatione habitœ; *Cadomi, Cavelier*, 1687, in-12.

Réflexions sur la nature des remèdes, leurs effets et leur manière d'agir; *Rouen, Vaultier*, 1700, in-12.

Lettre au sujet de la magie, des maléfices et des sorciers; *Paris, Despilly*, 1725, in-12. V. Boissier.

SAINT-EVREMONT (Charles-Marguetel), naquit à

Digitized by Google

Saint-Denis-le-Gast et mourut en exil, à Londres, le 9 septembre 1703, à l'âge de 90 ans, et fut enterré dans l'église de Westminster. Il existe un grand nombre d'éditions des œuvres de Saint-Evremont; voici les principales :

Œuvres de Saint-Evremont augmentées de la vie de l'auteur, par Desmaireaux; *Londres, J. Tonson*, 1709, 3 vol. in-4; — ibid, publiée sur les manuscrits de l'auteur; *Londres, J. Tonson*, 1725, 7 vol. in-12; — *Amsterdam, Covens*, 1739, 7 vol. in-12, fig. de Picart; — *Paris*, 1740, 10 vol. in-12, fig.; — *Paris*, 1753, 12 vol. in-12, fig.

Œuvres choisies, précédées d'une notice sur la vie, le caractère et les ouvrages de Saint-Evremont, par Lemoygne Desessarts; *Paris, Desessarts*, 1804, in-12; — ibid, précédées d'une nouvelle notice, par Hippeau; *Paris, F. Didot frères*, 1852, 1 vol. grand in-8. V. mémoires de la vie de Saint-Evremond, contenant diverses aventures qui peuvent servir d'instruction à ceux qui vivent dans le grand monde; *Paris*, 1697, 2 vol. in-12; — Dissertation sur les œuvres mêlées de Saint-Evremont, avec l'examen des factums qu'il a faits pour Mme la duchesse Mazarin, contre M. le duc Mazarin, son mari, par le sieur du Mont (Ch. Cotolendi); *Paris*, 1698, in-2, et *Amsterdam, P. Mortier*, 1704, in-12.

Apologie des œuvres de Saint-Evremont, avec son éloge et un discours sur les critiques; *Paris, Colombat*, 1698, in-12. — Saint-Evromoniana ou recueil de divers pièces curieuses (par Cotelendi); *Paris, Brunet*, 1700-1707, in-12; *Amsterdam*, 1701; *Luxembourg*, 1702, in-8. — Vie de saint Evremont, par Pierre des Maiseaux; *Londres*, 1705; *Amsterdam*, 1706-1711-1739, in-12; *Paris*, 1753. — L'esprit de saint Evremont, par l'auteur du génie de Montesquieu; *Amsterdam, Arkstée et Markus (Paris)*, 1761.

Digitized by Google

SAINT-JEAN (de), gentilhomme, né à Mortain ou aux environs, est auteur d'une histoire du comté du Mortain, qui est restée manuscrite; elle se trouve à la bibliothèque imp., nº 43,327.

SAINT-JOHN (Augustus). Journal of a residence in Normandy; *Edinburgh Constable*, 1831, in-18 de XIV et 295 pages avec une vue du Mont-Saint-Michel. Plusieurs chapitres de cet ouvrage sont consacrés au département de la Manche.

SAINT-LO, la prinse de la ville de Saint-Lo, par M. de Matignon, mil cinq cents septante et quatre, publiée par la société des bibliophiles normands.

SAINT-MARTIN (Michel de la Marre, sieur de), docteur en théologie, proto-notaire apostolique, naquit à Saint-Lo d'un père qui avait acquis une grande fortune dans le commerce; il reçut une éducation brillante, et voyagea dans les pays étrangers; il se fixa ensuite à Caen où il mourut le 14 novembre 1687, âgé de 74 ans; il avait un certain mérite, un peu de science et beaucoup d'amour pour son pays; mais une vanité puérile et une crédulité excessive le rendirent la fable et le jouet des habitants de la ville de Caen, qui lui donnèrent le surnom de Saint-Martin-de-la-Calotte. Cependant il avait employé la plus grande partie de sa fortune à l'utilité et à l'embellissement de sa ville d'adoption; malgré toutes les bizarreries décrites fort longuement dans la mandarinade, on est forcé de convenir que le plaisir de rire à ses dépens a trop fait oublier le bien qu'il avait fait et qu'il avait droit à plus d'égards. On a de lui les ouvrages suivants, qui pour la plupart sont devenus fort rares :

Le gouvernement de Rome où il est traité de la religion, de la justice et de la police; *Caen, Adam Cavelier*, 1652, in-8 de 428 pages, plus la table et 18 ff. prélim. — 2e édition, *Caen, Claude Le Blanc*, 1659, in-8 de 584 pages, plus la table et 20 ff. prélim.

Digitized by Google

SAI

Le voyage fait au Mont-Saint-Michel par la confrairie de l'église Saint-Pierre de Caen, avec 22 ecclésiastiques et plusieurs habitants des autres paroisses, dont M. Pierre de Rosivignan, fils aîné de M. de Chamboy, gouverneur de la ville et chasteau de Caen, estait le capitaine; *Caen*, *Claude Le Blanc*, 1654, in-4 de 15 pages.

Cet opuscule a été réimprimé à la suite du journal d'un bourgeois de Caen, 1652-1733, publié par G. Mancel; *Caen*, 1848, in-8, pages 422-432.

Le bon et libéral officier ou la vie et la mort de Jean du Bois, conseiller en la cour des Monnoies de Saint-Lo; *Caen*, 16 ff. et 1658, in-12.

In opere Nobiliss Viri domini dom Michælis à sancto Martino sacrœ theologiœ doctoris in academia romana; protonotarii apostolici, nec non regiœ cadomensis accademensis amplissimi elogia; *Cadomi, apud ad. Cavelier*, 1653, in-4. C'est un recueil d'éloges de l'abbé de Saint-Martin, en diverses langues dont il fut lui-même l'éditeur, ce qui prouve son extrême vanité; on y trouve des éloges emphatiques, ironiques, etc. Ce volume est fort rare.

Récit de l'entrée solennelle dans Bayeux de Mgr de Nesmond, évesque de la même ville; *Caen, Martin Yvon*, 1662, in-4 de 22 pages.

Du respect dû aux églises et aux prestres; *Caen, Jean Cavelier*, 1664, in-12.

Relation d'vn voyage fait en Flandres, Brabant, Hainavt, Artois, Cambresis, en l'année 1661, ov il est traité de la religion, de la justice, de la police, des vniversités de Louvain et de Dovay; *Caen, Martin Yvon*, 1667, petit in-12.

Vie de M. de Guerville, curé de Notre-Dame de Caen; *Caen*, 1676, in-12.

Traité des images en bosse qui sont dans les places

de Caen, où l'on voit plusieurs épitaphes des parents et amis de M. de Saint-Martin, auteur de ce traité, la description de sa belle chapelle, de son cabinet doré et autres matières curieuses; *Caen*, *Jean Briard*. 1678, petit in-12 de 140 pages.

Lettre de M. de Lorme, premier ancien médecin et ordinaire de trois de nos Rois, âgé de 96 ans, et qui préside encore aujourd'hui aux assemblées de médecins de Paris, envoyée à M. de Saint-Martin, docteur en théologie, à Caen, le 25 mars 1678, in-4 de 4 pages.

Moiens faciles et éprouvés d'ont M. de Lorme, premier médecin et ordinaire de trois de nos rois, s'est servi pour vivre près de cent ans; *Caen, Martin Yvon,* 1682, petit in-12. On trouve à la suite de ce curieux petit livre des ouvrages que l'abbé de Saint-Martin a fait imprimer et donnés à ses amis depuis 34 ans.

Portrait et éloge de Charles de Lorme, premier médecin de nos rois, et ambassadeur à Clèves pour le duc de Nevers; *Caen, Martin Yvon*, 1682, petit in-12.

Description de la ville de Saint-Lo, particulièrement de sa belle église, des personnes de la cour souveraine qui en sont sorties, et du cardinal du Perron qui en était originaire; *Caen*, 1680, in-12.

Traité de la noblesse et de ses priviléges, un vol. in-12, s. d.

Le livret des voyageurs de Caen, s. d.

Réponse de M. l'abbé de Saint-Martin, ex-recteur de l'université de Caen, et auteur de plusieurs excellents livres, à la lettre de son excellence M. le chevalier de Chaumont, nommé par S. M. très chrétienne, pour ambassadeur vers le roy de Siam, par laquelle il lui donne, suivant qu'il l'a requis, une introduction fort ample de toutes les choses nécessaires qui regardent son ambassade, tant pour son entrée solennelle que pour son audience, son train, ses livrées, etc., in-4 de

Digitized by Google

28 pages. C'est une réponse à une lettre supposée écrite par M. de Chaumont, ayant pour titre : Lettre de M. le comte de Chaumont, ambassadeur de nostre roy très chrestien, auprès du roy de Siam, par laquelle il prie M. de Saint-Martin, seigneur de la Mare-du-Désert, de lui donner des instructions touchant ce qui regarde son voyage au royaume de Siam, éloigné de France de deux mille lieues; 1685, in-4 de 4 pages.

La cérémonie du Mans ou les officiers du présidial, les gentilshommes de la ville et les plus honestes gens lestement vêtus, montent à cheval, et depuis sept heures du soir jusqu'à dix, font cavalcade, précédée de quatre trompettes; s. d.

La vie d'un bon chanoine; s. d.

Factum touchant un almanach contre les bonnes mœurs.

Factum touchant le chemin de Saint-Gilles à Caen, dont l'abbesse de Sainte-Trinité voulait s'imposer; l'abbesse perdit son procès.

Factum touchant un prix de musique (consistant en deux flambeaux d'argent), fondé par le sieur de Saint-Martin, pour les musiciens de France et pour les étrangers, à condition que la confrérie de Sainte-Cécile établie en l'église de Saint-Pierre fournira un président qui fera les frais de la cérémonie; s d.

Du carnaval à Rome, de Paris, de Flandre et autres lieux.

Un discours de l'ordre que l'on tient à Rome pour empêcher les mauvais livres

Factum contre Thomas d'Aage, curé de Cairon.

L'abbé Porée a publié un ouvrage satyrique sur l'abbé de Saint-Martin, intitulé :

La mandarinade ou histoire comique du mandarinat de M. l'abbé de Saint-Martin, marquis de Miskou,

Digitized by Google

docteur en théologie, protonotaire du Saint-Siége apostolique, recteur en l'université de Caen et La Haye; *Caen, P. Paupie*, 1738-39, 3 vol. in-12 avec portrait.

La bibliothèque de Caen possède un gros volume in-4 (fonds Mancel), composé de dessins originaux, de pièces imprimées et manuscrites, de lettres autographes de Huet et de Segrais, de l'abbé de Saint-Martin et autres; le recueil a appartenu à M. Dudouet, avocat à Caen, et a probablement servi au Père Porée pour écrire sa mandarinade. L'abbé de Saint-Martin fonda, en 1690, deux prix d'ode latine : le premier consistait en une plaque en argent, aux armes du fondateur, le deuxième en un anneau d'or.

SAINT-PIERRE (Charles-Irénée-Castel, abbé de) naquit le 18 février 1658 au château de Saint-Pierre-Eglise, et mourut à Paris le 29 avril 1743. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages philosophiques et politiques dont les principaux sont :

Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe; *Utrecht*, 1713 et 1716, 3 vol. in-12.

Projet de taille tarifée, pour faire cesser les maux qui causent en France les disproportions ruineuses dans les répartitions de la taille arbitraire; *Paris*, 1723, 2 vol. in-4.

Mémoire pour diminuer le nombre des procès; *Paris*, 1725, in-12.

Annales politiques; *Lyon*, 1757, 2 vol. in-12.

Mémoire sur la réparation des chemins. Ces sortes de mémoires ne peuvent se perfectionner que par les observations des différentes personnes; aussi mon dessin est de faire imprimer quelques copies de celui-ci et de le distribuer à ceux qui voudront m'aider de leurs lumières; 1708, in-4 de 75 pages.

V. l'abbé de Saint-Pierre, membre exclu de l'académie française, sa vie et ses œuvres, précédé

Digitized by Google

d'une appréciation et d'un précis historique de l'idée de la paix perpétuelle, par G. de Molinari; *Paris, Guillaumin et Cie*, 1857, in-12.

Etude sur la vie et les écrits de l'abbé de Saint-Pierre; thèse pour le doctorat présentée à la faculté des lettres de Paris, par Ed. Goumy; *Paris, Hachette*, 1859, in-8 de 332 pages.

SAINTE-MARIE (Hipp.-Jean-Jacques-René de), archéologue, mort en son château d'Aigneaux, le 5 mars 1824, a publié, avec le concours de M. Lechaudé d'Anisy :

Recherches sur le Domesday ou Liber Censualis d'Angleterre; *Caen, Lesaulnier*, 1842, in-4. Cet ouvrage n'a pas été terminé; il s'arrête à la lettre B.

SAINTE (la), confrérie ou confédération d'amour de N.-D., auxiliatrice, érigée à Munich, par autorité de feu son altesse serem. el. de Bavière, etc.; *Coutances, P. L. Tanquerey*, 1821, in-18 de 36 pages.

SAINTS DU COTENTIN :

Saint Aroaste, prêtre du diocèse de Coutances. Rouault a écrit sa vie.

Aubert, né dans le diocèse d'Avranches, fut nommé en 708 à l'évêché de cette ville, et mourut vers 725. Huet, dans son bréviaire, dit que c'était un homme savant dans les belles-lettres.

Autpert était évêque d'Avranches dans le XIXe siècle. V De S Autperto, synopsis historica Godef Henschenii (Bollandistes, 18 juin)

Clair naquit à Rochester, en Angleterre, dans le IXe siècle; il passa jeune en Normandie et se fixa à Nacqueville, près Cherbourg, où il se construisit un ermitage; il y vécut peu de temps : bientôt il fut chassé par les habitants ou plutôt par les hordes de pirates normands qui ravageaient alors les côtes de la Manche; il se réfugia d'abord dans le monastère de Maclovir, qu'il abandonna bientôt.

Digitized by Google

SAI

EXUPÈRE ou EXUPÉRAT, deuxième évêque de Coutances, mort en 500. V. Rouault, vie des évêques de Coutances.

GAUD, évêque d'Evreux, mort le 31 janvier 491, près de Granville. V. Rouault, vies de saint Gaud, de saint Pair, etc., 1734, in-12, la même histoire des évêques de Coutances.

GUILLAUME FIRMAT, solitaire des environs de Mortain, est mort vers 1090. V. recueil des Bollandistes, 24 juin.

HÉLIER, né à Tonge, dans les Pays-Bas, était disciple de saint Marcou; il le quitta pour mener la vie de cénobite; il se retira d'abord dans l'île d'Agno, puis plus tard il alla habiter le diocèse de Coutances; il termina ses jours dans l'île de Jersey, où il fut martyrisé vers 542, par les pirates normands. Saint-Hélier a donné son nom à la capitale de Jersey; sa fête se célèbre le 18 novembre.

LÉON, archevêque de Rouen, né à Carentan, mort à Bayonne en 889 V. la vie et la mort du B. H., martyr saint Léon, évêque de Rouen, premier évêque de la ville de Bayonne et patron d'icelle, en vers français, par Jean-Jacques de Feuga, dr en médecine; *Bordeaux, C. de La Court*, 1640, in-4.

LO ou LAUTOT, cinquième évêque du diocèse de Coutances, né dans le Contentin, mort le 11 septembre 558, est le patron de la ville qui porte ce nom; lors de l'invasion normande, son corps fut transporté à Rouen et déposé dans l'église qui porte son nom; plus tard, en 1679, ses reliques furent restituées à l'église de la ville de Saint-Lo. A cette occasion un certain nombre de pièces de vers furent publiées. A la bibliothèque imp. se trouve une vie inédite de saint Lo, par un anonyme (ancien fonds latin, n° 5296.) V. l'office de saint Lo, évêque de Coutances et patron de Saint-Lo, de Rouen; *Rouen, J.-B. Besongne*, 1731, in-12 de

Digitized by Google

271 pages. — Vie des évesques de Coutances, par Rouault, p. 75-92.

MACLOU ou MALO, évêque d'Alette, en Bretagne, mort vers 565, est le patron de la ville de Valognes; ses reliques sont déposées à Rouen, dans l'église qui porte son nom.

MARCOU ou MARCOUF, MARCOUL, MARCULFE, abbé de Nanteuil au diocèse de Coutances, naquit à Bayeux vers la fin du Ve siècle, et mourut en 558; il alla d'abord se fixer avec deux autres cénobites à Nanteuil, sur le bord de la mer; il en sortit pour se faire ordonner prêtre et reçut la mission de prêcher dans le diocèse de Coutances. Childebert lui accorda non-seulement la propriété de Nanteuil, mais celle de deux petites îles voisines. Après avoir longtemps prêché l'évangile, saint Marcouf passa à Jersey, dont il convertit les habitants qui, par reconnaissance, lui offrirent la moitié de leur île. Ce saint mourut vers 558; ses reliques conservées à l'abbaye de Corbeny, avaient, selon la tradition, le pouvoir de communiquer aux princes qui venaient les toucher le privilége de guérir les écrouelles. V. actes de SS. de l'ordre de Saint-Benoît, t. 1, p. 128 et 134. — Vie de saint Marcoul, abbé et confesseur; *Reims*, 1619, in-8. — Abrégé de la vie de saint Marcoul, avec son office; *Laon*, 1686, in-12. — Histoire et pélerinage de saint Marcoul, par l'abbé H. D. Duplus; *Dijon*, *Hémery*, 1856. — Histoire de saint Marcoul, du pélerinage illustre de Corbény et du don de guérir les écrouelles accordé aux rois de France, à la suite de leur sacre, par M. B.; *Paris*, *soc. Saint-Victor*, 1854, in-8 avec gravures.

ORTAIRE naquit dans le diocèse de Coutances à la fin du Ve siècle; il entra à l'âge de douze ans au monastère de Landelle, et après y avoir vécu plus de vingt ans comme simple moine, il fut nommé abbé; il mourut vers 580, à l'âge de 98 ans.

Digitized by Google

PAIR ou PATERNE naquit dans le diocèse de Coutances et mourut en 565, évêque d'Avranches. V. Rouault, abrégé de la vie de saint Gaud, de saint Pair, etc. — Les actes des SS. de l'ordre de Saint-Benoît, t. 1, p. 140 et t. II, p. 152 — Vie des Saints d'ad. Baillet, au 16 avril.

SCUBILION, moine de Scicy, diocèse d'Avranches, mourut vers 565. V. Rouault, vie de saint Pair et de saint Scubilion.

SENATEUR ou SENIER, sixième évêque d'Avranches en 567, naquit au diocèse de Coutances et mourut le 18 septembre. Vers 570, ses reliques furent transportées, au IXe siècle, dans la cathédrale de Rouen. V. Rouault.

SEVER, septième évêque d'Avranches, naquit dans le Cotentin et mourut vers 572. Ses reliques furent transportées à Rouen en 990; un des faubourgs de cette ville a pris le nom de ce Saint. V. la vie de saint Sever, évêque d'Avranches et titulaire de l'abbaye qui porte son nom, traduite en français par F.-M. du Hamel, religieux de la même abbaye; *Caen*, 1704, in-12. Cette vie est extraite d'un manuscrit conservé dans l'abbaye de Saint-Sever. — Une autre traduction de ce même ms. a été publiée en 1696, à *Rouen, chez Jean Dumesnil*. — Vita S. Severi; auctore anonymo; *Bollandistes*, 1er février.

VITAL, né à Tierceville près Bayeux, mort le 16 septembre 1122, fut le fondateur et le premier abbé de Savigny, diocèse d'Avranches. V. histoire littéraire de la France, t. X, p. 333-334. Orderic Vital, Ed. Le Prevost, t. III, p. 449-450.

SAGESSE et bonheur, fragments d'une traduction du poème des saisons de Thompson, par Mme Adèle d'An; *Cherbourg, Lecouflet*, s. d., in-8 de 76 pages.

SALLES (Charles), médecin, né à Valognes, a publié :

De la variole ou petite vérole, de la vaccine ou cow-

Digitized by Google

SAU

pox, d'après l'importante découverte des propriétés vitales des principes variodiques et vaccin; *Valognes, Gomont*, 1821, in-12 de 84 pages.

SALLIER (l'abbé Cl.) Éclaircissement sur l'histoire de Guillaume Postel; acad. des inscrip. et belles-lettres, in-4, t. XV, p. 809-816.

SAUVAGE (Hipolyte), avocat et bibliothécaire de Mortain, né en cette ville le 4 février 1823, a publié les ouvrages suivants :

Recherches historiques sur l'arrondissement de Mortain; *Mortain, imp. d'Auguste Lebel*, 1851, in-8 de 400 pages.

Notice sur Jean Morel, zélé réformateur; ann. de la Manche, 1851, pages 635-639.

Notice sur Guillaume Morel, imprimeur, ibid., 1851, pages 632-635.

Notes historiques sur quelques communes de l'arrondissement de Mortain; ibid., 1853, pages 77-89, et 1854, pages 140-147.

Notice sur Ch.-François Moulin, lieutenant-colonel en retraite, ancien maire de Vire; ann. normand, 1854, pages 625-632 et ann de la Manche 1835, pages 92-102.

Etrennes Mortinaises, publiées sous le patronage de la société d'agriculture, année 1854 et suivantes; *Mortain, Lebel*, in-16.

Notice sur Louis des Rotours de Chaulieu; ann. de la Manche, 1855, pages 102-108, ann. normand, 1856.

Mortinais historique et monumental; *Mortain, A. Lebel*, 1854-57, in-8.

Examen critique des annales civiles, militaires et généalogiques du pays d'Avranches, par M. l'abbé Desroches; *Mortain, A. Lebel*, 1857, in-8 de 16 pages.

Légendes recueillies dans l'arrondissement de Mortain; 1re partie, *Mortain, Lebel*, 1858, in-12 de 86

Digitized by Google

pages. 2e partie, sous le titre de légendes normandes recueillies dans l'arrondissement de Mortain; *Angers, Lachèse et Cie*, 1870, in-18 de 126 pages.

Mortinais historique et monumental, Saint-Clément, le prieuré des Moutons, la chapelle de Rancoudray; *Mortain, Lebel*, 1860, in-8.

Notre-Dame-du-Touchet; *Mortain, Mathieu*, 1855, in-8.

Saint-Hilaire-du-Harcouët; *Mortain, Lebel*, 1855, in-8.

Sourdeval-la-Barre; *Mortain, Lebel*, in-8, 1855.

SAVARY, né à Saint-Lo, commandait en l'an IX le fort de la Liberté, à Cherbourg, et en l'an XII, le fort d'Artois. Il a publié sans nom d'auteur les ouvrages suivants :

Essai sur la solidité des motifs et la justice du choix déjà fait d'un port primaire français dans la Manche; *Cherbourg, Boulanger*, an IX, in-4 de 43 pages.

Notions sur la rade de Cherbourg, sur le port Bona parte et sur leurs accessoires; *Cherbourg, Boulanger*, an XII, in-8, divisé en trois parties.

SAVIGNY (Jacques Le Maître, sieur de), chanoine d'Avranches et principal du collége du Bois, à Caen, naquit dans le Cotentin en 1550, et mourut en 1631; il fit bâtir à ses frais la chapelle du collége et contribua à établir le palinod de Caen. Son oraison funèbre a été écrite par Ant. Gosselin; *Caen, Adam Cavelier*, 1602, in-4. Hallé, dans ses opuscula miscellanea, p. 274, a composé des vers sur sa mort.

SCELLE (J.-J.), ancien curé constitutionnel de Briquebosq, dans la Hague, a publié les opuscules suivants :

Testament spirituel et très-humbles remontrances de J.-J. Scelle, ancien curé constitutionnel (non rétracté) de la commune de Briquebosq, canton des Pieux, à Mgr l'évêque de Bayeux, ancien vicaire

Digitized by Google

général du diocèse de Coutances, contenant une lettre de M. le baron de Chaulieu, sous-préfet de Cherbourg; les lettres de mes. ség. les évêques de Coutances, MM. Rousseau et Dupont-Poursat; les lettres de M. l'abbé Dancel, leur vicaire-général; l'apologie du serment de 1790, par un docteur de Sorbonne; enfin, l'exposé de la conduite religieuse et politique de l'humble testateur; *Cherbourg, Noblet*, s. d. (1835), in-8 de 32 pages.

Professions de foi sincères et sans arrière-pensées de l'ancien curé de Bricquebosq et de MM. les curés des Pieux (Guillebert), et de Flamanville (Lucas), professant et enseignant la doctrine de l'église réfractaire. Le principal dépôt de cet ouvrage très curieux et intéressant pour tout le public, est *chez M. Magnen, fripier, rue de la Fontaine, à Cherbourg;* s. d., in-8. Une 2e éd. avec quelques augmentations.

Seconde profession de foi de J.-J. Scelle, ancien curé constitutionnel et non retracté, de Bricquebosq, en réponse à la deuxième profession de foi de M. le curé de Flamanville, en date du 30 septembre dernier (1835); *Cherbourg, Noblet*, s. d. (1835), in-8 de 4 pages.

Dernier article du testament spirituel de J.-J. Scelle, ancien curé constitutionnel de la commune de Bricquebosq (non retracté), à M. le curé du canton des Pieux; *Cherbourg, Noblet*, s. d., in-8.

SÉDITIONS de Normandie ès années 1639, 1640, et la punition qui s'en est faite de la part du Roy; 2 vol. in-f°; manuscrit de la biblioth. imp., n° 1055. Voyez l'ouvrage de M. Laisné, d'Avranches.

SEGUIN (Richard), de Vire, a publié une histoire de la chouannerie et de la restauration de la religion et de la monarchie en France; *Vire, Adam*, 1826, page 44, 2 vol. in-8. On trouve dans cette compilation des dé-

Digitized by Google

tails sur des faits qui se sont passés dans le département de la Manche.

SERVAIN, principal du collége d'Avranches à l'époque de la Révolution, a laissé des manuscrits sur le collége de cette ville.

SERVIN (le dr). Catalogue des coquilles marines recueillies sur la côte de Granville; *Paris*, *Ve Boucher*, 1870, in-8 de 26 pages.

SESMAISONS (le comte Donatien de), né au château de Flamanville, a publié :

Éloge de J.-B. Descamps, peintre du Roi, premier directeur et professeur de l'école gratuite de peinture de Rouen.

Note sur l'exploitation agricole de Flamanville, arrondissement de Cherbourg; ann. de la Manche 1833, pages 77-113.

SHEBBEARE (le dr), est auteur d'une histoire de Jersey qui n'est qu'une compilation de celle de Geyt.

SICOTIÈRE (Léon de la), a publié sur le département de la Manche :

Notice sur l'église de Mortain et sur les stalles en bois qui s'y trouvent; *Caen, A. Hardel*, 1839, in 8 de 13 pages.

Excursion faite aux Pieux et au Rozel (congrès scientifique de France à Cherbourg), t. I, pages 147-157.

SIÉGE de Danfronc, avec les occasions d'icellui, et de la captivité du très vertueux et magnanime seigneur Gabriel, comte de Montgomery, ensemble la mort d'icellui, s. d.; *imprimé nouvellement*, 1574, in-8. Cette pièce a été réimprimée dans les mémoires de l'estat de la France, sous Charles neufième; *Meidelbourg*, *Henrich*, *Wolf*, t. III, ff 351-359.

SIMON (A.), poème en deux chants, sur la paix et sur le port de Cherbourg, adressé au Premier Consul par

Digitized by Google

SOR

A. Simon, âgé de 15 ans, écolier de deuxième classe chez le citoyen Pépin, maître de pension à Cherbourg, avec une hymne à la paix, par plusieurs de ses camades; *Cherbourg, Boulanger*, an IX, in-8 de 16 pages.

SIX. Days tour in Normandy, from the 19th to the 25th July, 1789; With a Short account ef Havre de Grace, Caen and Cherbourg, the popular tumults of those places, etc.; *London, Egerton*, 1789, in-12.

SOHIER, ministre de la religion réformée à Cherbourg, a publié quelques ouvrages de polémique religieuse dont voici les titres :

Rome en présence de la bible et de l'histoire, ou deux mots de réponse à l'ouvrage de M Guilbert, curé-doyen des Pieux, intitulé : entretien d'Octave et de Marcelin, par M. Sohier, pasteur de l'église réformée de Cherbourg; *Cherbourg, Thomine*, 1843, in-8 de 170 pages.

Lettre à M. Le Brec, vicaire-général, en réponse à la brochure intitulée : M. Sohier et sa logique; *Cherbourg, Thomine*, 1843, in-8 de 34 pages.

SOREL. Travaux minéralogiques dans le Cotentin; 1788 (ms. acad. de Rouen).

SORIN (Tanneguy de), naquit en 1522 à Sainte-Opportune-de-Lessay; il embrassa la carrière du barreau, et fut nommé, en 1552, conseiller au présidial de Caen, après avoir professé le droit dans cette ville pendant plusieurs années. On ignore l'époque de sa mort; il a publié les ouvrages suivants :

De Normanorum quiritatione quam Haro appellant, liber, ad illustriss Virum Franciscum Momorancium, Franciæ polemarchum; *Cadomi apud Petrum Candelarium*, 1567, in-4 de 63 pages.

Ivrisdictione, comentarii, via arte, et ratione docendi, discentique confecti, ad illvstriss. Virvm Michaëlem Hospitalem Cancellarium Franciæ; *Cadomi, Petrum Candelarium*, 1667, in-4 de 143 pages.

Digitized by Google

STA

De Consvetvdine Normaniæ Gallica et latina, diligenter visa, Castigata et commentariis recens editis aucta et illustrata, ad Augustam Reginam D. Catharinam Medicem; *Cadomi apud Petrum Candelarium*, 1568, in-4. Ouvrage divisé en deux parties : la première a 8 ff. prélim et 330 pages; la deuxième, dédiée à Charles IX, n'a pas de pagination et porte la date de 1574.

SOUDAIN (Jean Le), avocat à Saint-Lo vers la fin du XVII[e] siècle, est auteur d'une brochure assez rare, intitulée :

Réflexions et résolutions chrestiennes faites dans une retraite par maistre Jean Le Soudain, avocat à Saint-Lo, recueillies, mises en lumière et présentées à M. Lemenuet, conseiller du Roy et maire perpétuel de la ville de Saint-Lo, par maître Pierre Le Rondeau, prêtre, vicaire-général de l'officialité de ladite ville, et frère dudit Jean Le Soudain, suivies d'un playdoyer du même, contre la résignation d'un bénéfice; 1515, petit in-8, sans nom de lieu ni d'imprimeur.

SOUHAITTY (le frère), cordelier du couvent de Valognes, est auteur d'une nouvelle méthode de plain-chant; *Paris, Coignard*, 1679, in-8 de 40 pages.

SOUVENIRS de Cherbourg, août 1858; *Saint-Quentin, Houdequin*, 1858, in-8 de 53 pages.

SOUVENIRS d'un voyage fait en Normandie et à Jersey en 1815; *Paris, Plon*, 1849, in-16 de 48 pages.

SOUVENIRS du 16 mars 1828; *Cherbourg, Boulanger*, sans date, in-8 de 16 pages.

SOYE, religieux de l'abbaye de Cherbourg, mort âgé de 103 ans, joignait à une grande piété une grande instruction. V. mercure de France, mars 1707, page 272.

STANCES sur la paix, chantées à Saint-Lo le 11 floréal an V, dans une réunion de citoyens et de citoyennes réunis pour fêter la paix et la République, par un citoyen de Saint-Lo; 1 f[lle] in-4.

Digitized by Google

STANCES sur les trente-six fêtes décadaires; *Cherbourg, de l'imprimerie du citoyen Clamorgan,* sans date, in-8 de 16 pages.

STAPFER (Paul). Causeries guernesiaises, éd. accompagnée de deux lettres en anglais, sur des sujets littéraires; *Paris, Cherbeliez,* in-8 de 144 pages.

STATUTA synodalia ecclesiæ constantiensis in normania, circa tempora concillii lateranensis édita, ex ms. B. Mariæ de Guencampo eruit petrus menard urbis, turonensis præfectus; *Martene, Thesaurus,* nov. anecdot. t. IV, col. 801-830. Il existe une édition du XVI[e] siècle; *Rothomagi,* 1538, in-8 goth.

STATUTS et règlements faits par M[gr] l'illust. et révérend Léonor de Matignon, au synode du 21 avril 1637, renouvelés par M[gr] de Loménie de Brienne, en 1796; *Coutances, Bessin,* 1694. Une autre édition, *Coutances, Delaroque,* 1715.

STATUTS synodaux du diocèse de Coutances, publiés par M[gr] Pierre Dupont, évêque de Coutances; *Coutances, Ch. Tanqueray,* 1828, in-8.

STATUTS synodaux pour le diocèse d'Avranches; *Avranches, Buffet,* 1714, in-8.

STATUTS synodaux pour le diocèse d'Avranches publiés dans le synode du 23 avril 1693; *Caen, J. Cavelier,* petit in-8.

SULLIVAN (John), chante reyne vechy la terre, le capitaine du *Santa Maria* à l'impératrice Malthilde, pièce de vers en patois de Jersey; chronique de Jersey, 10 septembre 1864.

SYVRET (Georges), chronique des îles de Jersey, Guernesey, Aurigny et Serk, auquel on a ajouté un abrégé historique desdites îles; *Guernesey, Th. James Mauger,* 1832, in-8 de VIII et 248 pages.

TABARD (l'abbé Franc). Mémoire sur quelques observations relatives à la botanique et à la géologie de

Digitized by Google

l'arrondissement de Saint-Lo; *Caen, Hardel,* 1856, in-12.

TABLE chronologique et historique contenant avec ordre l'état de l'église en Orient et en Occident, les conseils généraux et particuliers, les auteurs ecclésiastiques, les schismes, hérésies et opinions qui ont été condamnés pour servir de plan à ceux qui lisent l'histoire sacrée ; 1 vol. petit in-4 de 500 pages. Manuscrit de la bibliothèque de Cherbourg ayant appartenu à Ch. Trigan.

TABLEAU des valeurs successives du papier monnaie dans le département de la Manche; *Saint-Lo, J. Marais,* in-8.

TABLEAU de comparaison entre les mesures anciennes du département de la Manche et celles qui les remplacent, sous le nouveau système métrique; *Saint-Lo, Agnès,* an X, in-8 de 46 pages.

TABLEAU général du commerce maritime des départements de la Seine-Inférieure, l'Eure, le Calvados, l'Orne et la Manche, substitués à la ci-devant province de Normandie; *Rouen, Montier,* an X, in-8 de 300 pages.

TAILLEFER (Pierre), né aux environs de Torigni, vers 1600, professeur de mathématiques à l'université de Paris, a publié une édition corrigée et augmentée de l'arithmétique de Jacques Chauvet, dédiée à Charles de Matignon, comte de Torigni; *Rouen,* 1648.

TALPIN (Jean), né dans le diocèse de Coutances vers le milieu du XVIe siècle, docteur en théologie, a publié plusieurs ouvrages dont voici les titres :

La poésie chrestienne; — instruction pour les curés; — traité des ordres et des dignités de l'église; — institution des princes chrestiens, et divers traités de controverse.

TANGUY. Notice sur Pontorson; soc. archéologique d'Avranches, t. 1er, 1842, pages 129-159.

Digitized by Google

TAY

TANGUIÈRES de la baye de Lessay et du hâvre de Saint-Germain: *Saint-Lo, J. Delamare,* 1853, in-4 de 7 pages.

Plan comparatif des différentes baies du département de la Manche, formation et dépôt des tangues; *Saint-Lo, J. Delamare,* in-4.

Mémoire sur les intérêts généraux de l'agriculture dans la question des tangues, sur la situation des tanguières de la baie des Veys, sur les dangers que feraient courir à l'existence de ces tanguières la suppression des grèves dont on demande la concession, par MM. Leverrier, Lemarois, etc.; *Paris, imp. de Bachelier,* in-4 de 16 pages.

TARDIF (Adolphe), docteur en droit, professeur adjoint à l'école des Chartres, né à Coutances le 12 février 1824, a publié :

Corporations d'arts et métiers de la ville de Coutances; ann. de la Manche, 1852, pages 712-720.

TARDIF (Jules), ancien élève de l'école des Chartres, frère du précédent, né à Coutances le 12 février 1827, a publié :

Mémoire sur les notes tironiennes; *Paris, imp. nationale,* 1852, in-4.

Essai sur les meumes; *Paris, Durand,* 1853, avec le concours de son frère.

Privilége accordé à la couronne de France par le Saint-Siége, publié d'après les originaux conservés aux archives de l'empire et à la bibliothèque *impér.*; *Paris,* 1835, in-4 de 440 pages. Ce volume fait partie de la collection des documents inédits sur l'histoire de France.

TAYLOR (Edgard), membre de la société des antiquaires de Londres, a publié la traduction de la partie du roman de Rou de Robert Wace, concernant la conquête d'Angleterre. En voici le titre :

Digitized by Google

THÉ

Master Wace his chronicle of the norman conquest from the Roman de Rou, translated wilh notes and illustrations; *London, W. Pickering*, 1837, in-8 de XXIV et 314 pages, avec carte et gravures sur bois, d'après la tapisserie de la reine Mathilde.

TEMPÊTE (la) du 12 février 1808, ou le désastre de la digue de Cherbourg, héroïde en vers; *Saint-Lo, Marais*, in-8 de 8 pages.

TERNISIEN, membre de la société académique de Cherbourg, a publié dans les mémoires de cette société (1867), une notice sur les voies romaines par rapport à la position géographique de Corallum; — dans le bulletin horticole de Cherbourg : état de la végétation ornementale à Cherbourg à l'air libre, pendant une période de dix années et après l'hiver de 1868-69 (numéro d'avril 1869).

TESSON (Louis de), membre de la société d'archéologie d'Avranches, a publié :

Compte-rendu des opérations du bureau de bienfaisance d'Avranches, 1850-58; *Avranches, Tostain*.

Notice sur Mme de La Conté, supérieure de l'hospice d'Avranches; *Avranches, A. Tribouillard*, 1858, in-8.

Réflexions et croquis chemin faisant. Voyage au Mont-Sinaï; *Dinan, J.-B. Huart*, 1843, in-12. 3e éd. sous le titre de voyage au Mont-Sinaï; *Tours, Mame*, 1849, in-12.

Contes, tableaux et moralités à l'usage des enfants, petits et grands; *Paris, P. Cahu*, 1851, in-8; plusieurs éditions.

THÉOT (Catherine), naquit à Barenton en 1725, lieu déjà fameux par la naissance de Guillaume Postel. Elle eut dans sa jeunesse de prétendues révélations et en fit part à son curé, qui l'adressa à Paris, à l'abbé Grisel, lequel devint son directeur. Il la plaça au couvent des Miramiones; elle en sortit à l'époque de la

Digitized by Google

Révolution, et se lia avec Dom Gerles, abbé des Chartreux et membre de l'Assemblée constituante; il adopta ou feignit d'adopter ses rêveries qui, par une singularité fort remarquable, avaient beaucoup de rapport avec celles que débitait, deux siècles auparavant, son compatriote Guillaume Postel. Elle se disait destinée à enfanter, à soixante-dix ans, un fils qui sauverait de nouveau le monde; que le trône du nouveau fils de Dieu s'élèverait en face de la nouvelle église Sainte-Geneviève et serait vu de tout l'univers; que la population du globe serait réduite à 14,000 élus. Elle se disait invulnérable, insensible aux poisons, et devait vivre plusieurs siècles. Dom Gerles lui avait adressé des vers où il disait :

« Ni culte, ni prêtre, ni roi,
» Car la nouvelle Eve c'est toi. »

Denoncée au comité de Salut public, en 1794, elle fut arrêtée dans un galetas de la rue Contrescarpe, avec quelques-uns de ses prosélytes. Vadier fit un rapport emphatique à la Convention nationale, où il transforma les rêveries de Catherine Théot en une vaste conspiration qui compromettait la sureté de la République. Cependant on se contenta d'enfermer la sybille de Barenton à Bicêtre, où elle mourut en 1796. On trouve des détails curieux sur elle dans un ouvrage de Villate, intitulé : les mystères de la mère de Dieu dévoilés; *Paris*, an III, in-8. (Fréd. Pluquet, notice sur les inspirés, imposteurs, etc., de la Manche).

THEVENIN (E.), employé de la marine à Cherbourg, a publié :

Les loisirs d'un retraité, pensées, poésies, etc.; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert*, 1866, broch. de 61 pages.

THIERRY (Ed.). Notice sur M. Le Chanteur de Pontaumont, commissaire principal de la marine, suivie

Digitized by Google

d'actes inédits sur les siéges de Flessingue et d'Anvers, en 1809 et 1814; *Cherbourg, Thomine*, 1848, in-12 de 57 pages.

TIPHAIGNE (Charles-François de la Roche), président en l'élection de Rouen, membre des académies de Rouen et de Caen, docteur en médecine, naquit à Montebourg en 1721; il étudia la médecine à Paris, mais son goût pour la littérature le fit renoncer à l'exercice de cet art, ne faisant exception que pour les pauvres. Il mourut à Montebourg le 12 août 1774; il a publié un grand nombre d'ouvrages anonymes dont voici les titres :

L'amour dévoilé ou le système des sympathistes; 1749, in-12.

Amilec ou la graine d'homme, s. l., 1753, in-12; — 2e édition, s. l.; *Somnopolis, chez Morphée*, 1754, in-12; — 3e édition, *Lunéville, Eugène*, s d. (1754), petit in-12.

Questions relatives à l'agriculture et à la nature des plantes; *La Haye*, 1759, in-8. Ouvrage réimprimé sous le titre de :

Observations physiques sur l'agriculture, les plantes, les minéraux et les végétaux; *La Haye et Paris, Delalain*, 1765, in-12. On trouve dans cet ouvrage un mémoire adressé en 1758 à l'académie de Caen sur cette question : Ne reste-t-il plus d'épreuves à faire sur la nature des vignes en Normandie et autres pays qui ne donnent pas de vin ou en donnent un sans qualité ?

Les bigarrures philosophiques; 1759, 2 vol. in-12.

Essai sur l'histoire économique des mers occidentales de France; *Paris*, 1760, in-8.

Giphantie; *Babylone et La Haye (Paris)*, 1760, in-12.

L'empire des laziris sur les humains; *Pékin (Paris)*, 1761, in-12.

Digitized by Google

TOC

Sanfrein ou mon dernier séjour à la campagne; *Amsterdam (Paris)*, 1765, in-12. Réimprimé en 1770 sous le titre de : la girouette ou sansfrein, histoire dont le héros fut l'inconséquence même.

Histoire des Galligènes ou mémoires de Duncan; *Amsterdam (Paris)*, 1765, in-12.

V. G. Mancel, étude biographique, journal des savants de la Normandie, 1844.

TOAST porté au banquet offert par le conseil général de la Manche, en l'hôtel-de-ville de Saint-Lo, à M. Hervé de Saint-Germain, député, pour célébrer son élévation au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur; *Saint-Lo*, 1868, in-8.

TOCQUEVILLE (le comte Henri-Alexis de), littérateur, ministre des affaires étrangères en 1849, membre de l'Institut, né à Tocqueville le 29 juillet 1805, mort à Cannes le 16 avril 1859, a publié un grand nombre d'ouvrages importants. En 1831, le gouvernement lui confia la mission d'aller étudier avec M. Gustave de Beaumont, le système pénitencier des Etats Unis d'Amérique; à son retour il publia le résultat de son voyage sous le titre de :

Système pénitenciaire aux Etats-Unis et de son application en France; *Paris, Fournier le jeune*, 1832, in-8 avec fig.; 2e édition; *Paris, Ch. Gosselin*, 1836, 2 vol. in-8.

De la démocratie en Amérique; *Paris, Ch. Gosselin*, 1835, 2 vol. in-8. Cet ouvrage a eu un grand nombre d'éditions et une traduction en espagnol.

Histoire critique du régne de Louis XV; *Paris, Amyot*, 1847, 2 vol. in-8.

L'ancien régime et la Révolution; *Paris, Michel Lévy*, 1858, in-8.

Notice sur le port de Cherbourg *(Histoire des villes de France publiée par Aristide Guilbert)*, t. V; *Paris, Furne*, 1844-1848, 6 vol., gr. in-8.

Digitized by Google

TOU

TOCQUEVILLE (Hippolite de), député à l'Assemblée nationale, est auteur de :

Mémoire sur l'amélioration des chevaux normands; *Cherbourg, Beaufort*, 1852, in-8 de 84 pages.

Lettres aux Normands, première lettre de la révolution de 1830; *Cherbourg, Noblet*, 1832, brochure in-8, 2e lettre de Mme la duchesse de Berry dans laquelle M. de Tocqueville offre sa vie et sa liberté pour la défense de Mme la duchesse de Berry. 3e lettre des différents partis politiques; *Paris, Dentu*, 1833, in-8. V. réponses à ses lettres faites par un habitant du Bocage; *Saint-Lo*, 1832 et 1833, in-8.

Quelques idées sur les moyens de remédier à la mendicité et au vagabondage; *Cherbourg, Beaufort*, 1849, in-8 de 32 pages.

La charte provinciale; *Paris, Blais*, 1829, in-8 de 62 pages.

Histoire et antiquités de Cherbourg; ann. de la Manche, 1850, pages 481-524.

TOURVILLE (Anne-Hilarion de Cotentin), seigneur et comte de Tourville, lieutenant-général des armées navales du Roi, maréchal de France, naquit à Tourville, arrondissement de Coutances, en 1642, et mourut à Paris le 28 mai 1801. L'amiral de Tourville a publié :

Exercice en général sur toutes les manœuvres qui se font à la mer en toutes les occasions qui peuvent se présenter; *Brest*, 1693; in-8. Un grand nombre de pièces ont été publiées sur cet illustre marin; en voici les titres :

Relation de ce qui s'est passé dans les négociations de la paix conclue par le chevalier de Tourville avec le pacha et la milice d'Alger; *Paris*, 1683, in-4.

Relation du combat donné par l'armée navale du Roi, commandée par le comte de Tourville, contre les flottes d'Angleterre et de Hollande, à huit lieues du

Digitized by Google

cap de Béveziers, sur la côte d'Angleterre, le 10 juillet; *Montpellier, J. Martel, et Soissons, Hannisset*, 1690, in-4.

Description navale donnée le 10 juillet 1690, entre la flotte du Roi commandée par le comte de Tourville, et les flottes anglaises et hollandaises, avec les mouvements, manœuvres et l'ordre de marche des vaisseaux; sans lieu ni date; in-f° une feuille.

Lettre du Roi écrite à Mgr l'archevêque de Paris, pour faire chanter un Te Deum, en l'église Notre-Dame, en actions de grâces de la victoire remportée sur les flottes anglaises et hollandaises par l'armée navale de Sa Majesté, commandée par le comte de Tourville; *Paris, E. Michalet et Fr. Muguet*, 1690, in-4.

De navibus anglorum et batavorum smyrnam proficiscentibus à Tourvillœo Franciæ Marescallo et imperii maritimi prœposito captis, incensis et fugatis; *Auctore, Jacobo Lair*, die 17 junii, in-4.

Vie de Tourville, par Richer.

Mémoires du maréchal de Tourville par l'abbé Margou; *Amsterdam*, 1743, 3 vol. in-12.

Mémoires du marquis de Villette; *Paris*, 1844, in-8.

Notice historique sur de Tourville, par T. Hadot; Plutarque français, t. IV, pages 383-390.

Du désastre de la Hogue, par Lüce; ann. de la Manche, 1858.

Nouveau voyage de la flotte de France à la rade des Enfers, sous la conduite de l'amiral Tourville, contenant plusieurs particularités très-remarquables sur les affaires du temps présent; *Paris, Jean Duchêne* (imprimé en Hollande), 1695 et 1696, petit in-12 de 112 pages.

TOLLEMER (l'abbé Alexandre), bibliothécaire de la ville de Valognes, a publié les ouvrages suivants :

TRA

Mes compositions pour la licence; *Valognes, Carette-Bondessein,* 1830, in-8 de 30 pages.

Résumé de psycologie; *Valognes, Carette-Bondessein,* 1838, in-8 de 376 pages.

De quelques œuvres de miséricorde dans les premiers siècles du christianisme, et des principales circonstances dans lesquelles elles se sont produites; *Valognes, Ve Gomont,* 1854, in-12 de XI et de 802 pages.

Des mots et des phrases ou théorie raisonnée des figures des mots et des figures de pensées; 1 vol. in-12.

Des origines de la charité catholique ou de l'état de la misère et de l'assistance chez les chrétiens pendant les premiers siècles de l'église; *Paris, Pupray de la Mahérie,* 1863, in-8.

L'abbé Tollemer a publié dans le journal de Valognes, année 1862, une série d'articles sur l'état de l'église de cette ville, pouvant fournir un volume de 300 pages; dans le même journal, en 1870, les mises et recettes de Gilles Piquod, seigneur du Mesnil-au-Val et de Gouberville.

TOURLAVILLE (Jean de Ravalet, sieur de), abbé de Hambie, grand vicaire de Coutances, naquit à Cherbourg au mois d'août 1549, fonda en faveur des villes de Coutances et de Cherbourg des établissements de bienfaisance et d'instruction publique. V. sa biographie par M. Asselin, ann. de la Manche, 1832.

TOUSTAIN-BOIS-LA-VILLE. La ville de Saint-Lo, par M. Toustain-Bois-la-Ville, curé de Mesnil-Opac, ms. in-4.

TOUSTAIN DE BILLY. Voyez Billy.

TRAITÉ sur la prière, par un prêtre du diocèse de Coutances; *Coutances, J. Voisin,* 1832, in-12, par le même auteur; — traité de l'amour de Dieu et du prochain; — le chemin du ciel; *Coutances, J. Voisin,* 1838.

Digitized by Google

TRA

TRAITÉ (copie du) du roy de Navarre, fait à Valognes le XVe jour de septembre 1555 (thes. nov. anecd., t. Ier, col. 1401-1412).

TRAVAIL exécuté à Cherbourg pendant le Consulat et l'Empire, ouvrage de M. Bataille. Ext. du journal des travaux de l'Assemblée nationale, in-4 de 11 pages sans date.

TRAVERS (Julien-Gilles), docteur ès-lettres, secrétaire de l'académie de Caen, membre de plusieurs sociétés savantes françaises et étrangères, est né à Valognes le 31 janvier 1802 Cet illustre savant a publié un grand nombre d'ouvrages dont voici les titres :

Réponse à la première lettre aux Normands de M. le comte de Tocqueville, par un habitant du Bocage; *Saint-Lo, Elie*, 1852, in-8.

Réponse aux deux premières, aux Normands du même auteur, 2e édition; *Saint-Lo, Elie*, 1833, in-8.

Les Vaux-de-Vire, édités et inédits, d'Olivier Basselin; *Avranches*, 1833.

Sonnets: le Mont-Saint-Michel; *Cherbourg, Boulanger*, 1834, in-8 de 32 pages; ext. des mém. de la société acad. de Cherbourg, 1835

Dsonysii catonis disticha de moribus ad filium; in gallicos versus translata; quibus accedit, ad explanandas questiones de auctore et ejus doctrina morali dissertatio; *Falaise, Brée*, 1837, in-8 de 58 pages.

De l'avenir de la littérature française; *Falaise, Brée*, 1837, in-8 de 96 pages (thèse pour le doctorat).

Excursion dans le nord du Passais normand, par un membre de la société des antiquaires de Normandie; *Paris, Derache*, 1838, in-8 de 16 pages.

Notice biographique sur Frédéric Galeron; *Falaise, Levavasseur*, 1840, in-6 de 22 pages avec un portrait.

Rapport sur les travaux de l'académie des sciences,

Digitized by Google

TRA

arts et belles-lettres de Caen; *Caen, Hardel*, 1843 et 1854, in-8.

Le magnétisme à Caen, lettres à un ami; *Caen, Hardel*, 1845, in-8.

Salomon de Caus ou la découverte de la vapeur (en vers); *Caen, Hardel*, 1847, in-8 de 16 pages.

Almanach historique de la R. F., contenant les éphémérides de 1848, revue de 1047 et de 1050; *Paris, Garnier frères*, 1851, in-18 de 168 pages.

L'Anti-Rouge, almanach anti-socialiste, anti-communiste; *Paris, Garnier*, 1851, in-18 de 168 pages.

Concours de poésie ouvert à l'occasion de l'inauguration de la statue équestre de Guillaume-le-Conquérant dans la ville de Falaise; *Falaise, Levavasseur*, 1851, in-8.

Notice sur François Boisard, conseiller de préfecture; *Caen, A. Hardel*, 1882, in-8 de 15 pages.

Biographie de Ch.-Gabriel Porée, suivie d'un appendice renfermant des pièces inédites, parmi lesquelles 41 vers du poète Malfillatre, etc.; *Caen, Hardel*, 1854, in-8 de 16 pages.

Notice sur Pierre-Bernard Durand, professeur à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Caen; *Caen, Delos*, 1854, in-8 de 16 pages.

Note sur quelques manuscrits; *Caen, Hardel*, 1855, in-8 de 12 pages.

Addition à la vie et aux œuvres de Nicolas Vauquelin des Yvetaux; *Caen Hardel*, 1856, in-8 de 23 pages.

Biographie de Jean Simon, ancien géomètre en chef du cadastre dans le Calvados; *Caen, Hardel*, in-8 de 16 pages.

Glossaire du patois normand; *Caen*, 1856, in-8.

Biographie de Louis Dubois; *Caen, Hardel*, 1856, in-8 de 10 pages.

Digitized by Google

TRA

Fontaines publiques de la ville de Caen; *Caen, Delos*, 1857, in-8 de 14 pages.

Notice sur V. Evremont Pillet; *Caen, Hardel*, 1858, in-8 de 9 pages.

Notice sur Jacq.-Ant. Delaporte, auteur d'une statistique du département de la Manche; *Caen, Hardel*, 1858, in 8 de 4 pages.

Notice sur M. Narcisse Vieillard, sénateur; *Caen, ibid.*, 1858, in-8 de 8 pages.

Le bréviaire de P. Daniel Huet; *Caen, ibid.*, in-8 de 22 pages.

Notice sur M. Ange-Remy-Marie du Mesnil, né à Périers; *Caen, ibid.*, 1859, in-8 de 16 pages.

Notice sur Julien Le Tertre, bibliothécaire de la ville de Coutances; *Caen, ibid.*, 1859, in-8 de 15 pages.

Prise de Luna par les Normands; *Caen, ibid.*, 1859.

Le phénix qui renaît, ou la rénovation de l'âme par la retraite et par les exercices spirituels; œuvre posthume et récemment éditée et traduite du cardinal Bona; *Paris, Vaton, et Caen, Chesnel*, 1858, in-32.

Œuvres poétiques de Boileau-Despréaux, nouvelle édition collat. sur les meilleurs textes, avec un choix de notes de tous les commentateurs, des notes nouvelles, etc.; *Paris, Dezobry, Magdeleine et Cie*, 1858, in-12 de VIII et 322 pages.

Gerbes glanées; *Caen, Hardel*, 1859, grand in-18 de 140 pages (recueil de poésies).

Dans l'annuaire de la Manche, dont M. Travers est le principal rédacteur, il a publié les articles suivants:

Etat de l'agriculture dans le département de la Manche; 1829, pages 20-28 et 1830-31, pages 64-73.

Evénements de 1830-31, pages 230-255.

Sur la vente des cheveux, usage qui se pratique dans le département de la Manche; 1830-31, pages 363-271.

Digitized by Google

TRA

Notice sur Const.-Frédéric Thimoléon, comte du Parc; 1835, pages 230-239.

Notice sur Frédéric Lemeray, linguiste; 1843, pages 185-190.

Notice sur Lerebours, opticien; 1844, pages 374-380.

Notice sur Emile Roulland, poète; 1847, pages 545-555.

Notice sur Boudent de la Godelinière, antiquaire; 1850, pages 582-583.

Notice sur Victor Turgot, inspecteur de l'université à Caen; 1850, pages 583-584.

Notice sur P.-L. Adam, magistrat; 1850, pages 578-582.

Notice sur Charles Pézeril, fondateur du cabinet d'histoire naturelle et d'objets d'arts de la ville de Saint-Lo; 1852, pages 731-733.

Notice sur l'abbé Pitton-Desprez; 1852, pages 733-736.

Notice sur l'abbé Lalmand, rédacteur du Journal de Valognes; 1852, pages 736-738.

Notice sur Ch.-Alexis-Adrien Duhérissier de Gerville; 1855.

Notice sur M. Pierre-Louis Clément, ancien maire de Saint-Lo; 1855, pages 117-121.

Notice sur M. André-François Cassin, recteur du département de l'Indre; 1855, pages 582-585.

Notice sur Bitouzé d'Auxemesnil, géomètre; 1856.

Notice sur Pierre-André de la Chapelle, botaniste; 1856.

Dans l'annuaire normand :

Notice sur M. Fleury, ancien député; 1841, pages 629-631.

Sur les annuaires et almanachs des départements de la Manche et du Calvados; 1844, pages 497-560.

Notice biographique sur Le Jolis de Villiers, ancien

Digitized by Google

TRI

député, ancien maire de Saint-Lo; 1846, pages 857-864.

Notice biographique sur Henri Damemme; 1846, pages 848-854.

Notice sur P. David, député du Calvados; 1847, pages 677-687.

Notice sur M. Lemeneur Doray, professeur, président du tribunal de commerce de Falaise; 1851, pages 501-505.

Notice sur Daniel Saint, peintre en miniature; 1853, pages 592-593.

Sacre de Mgr Daniel, évêque de Coutances, ancien secrétaire général de l'association normande; 1854, pages 510-519.

Notice sur Ad.-Cl. Guérin, colonel du génie, né à Mortagne; 1857, pages 550-557.

TRÉBUTIEN. Le Mont-Saint-Michel au péril de la mer, fragment; *Caen, Hardel,* 1841, grand in-8 de 26 pages.

Notice sur le Mont-Saint-Michel (revue du monde catholique, novembre 1847).

TRÉMOLIÈRE (de la). Nouveau mois de Marie composé d'après les litanies de la Sainte-Vierge, par l'abbé de la Trémolière, missionnaire apostolique; *Coutances, Sallette,* in-24 de 227 pages.

TRÉSOR (le) du chrétien par un prêtre du diocèse de Coutances; *J.-V. Voisin,* in-18 de 81 pages.

TRIGAN (Charles), docteur en Sorbonne, naquit le 20 août 1694 à Querqueville, près Cherbourg; il fit ses études à Caen, à Valognes et à Paris. En 1722 il fut nommé curé de Digosville où il mourut le 12 février 1764, emportant les regrets des savants et des gens de bien. Toute sa vie il s'occupa de faire des recherches sur l'histoire ecclésiastique de notre province; toujours à l'étude ou à l'église, sa vie fut remplie par la science

Digitized by Google

TRO

et la piété. Il aimait beaucoup ses paroissiens, et il employa toutes ses épargnes à secourir les malheureux à fonder une école et à embellir son église. Trigan a publié les ouvrages suivants :

La vie et les vertus de messire Antoine Paté, prestre, bachelier en théologie, curé de Cherbourg et doyen de la Hague, décédé en odeur de sainteté, où se trouve recueillie l'histoire abrégée de plusieurs autres personnages recommandables en piété, tant avant lui que de son temps; *Coutances, Fauvel*, 1747, in-8 de XV et 626 pages.

Histoire ecclésiastique de la province de Normandie avec des observations critiques et historiques, par un docteur en Sorbonne; *Caen, imp. de Pierre Chalopin*, 1759–61, 4 vol. in-4. Cet excellent ouvrage, rempli de recherches immenses, fruit des travaux de toute sa vie, devait avoir 8 vol.; les 4 premiers seuls ont paru. L'auteur n'eut pas le succès qu'il méritait; au commencement de la Révolution, ce qui restait en magasin de l'édition fut vendue au poids. Cet ouvrage est maintenant apprécié et recherché.

Ce savant avait aussi composé une histoire des évêques de Coutances, restée manuscrite, qui était, en 1833, en la possession de M. l'abbé Demons.

TRIOMPHE (le) de la paix, ballet dansé à Saint-Lo, en Normandie, le 8 février 1660, divisé en dix-huit entrées, etc.; *Saint-Lo, Jean Pien*, 1660, in-4.

TRIPIER. Des ports de refuge à établir dans la Manche; *Paris, Challamel*, 1869, brochure in-8.

TROCHON (l'abbé), ancien élève de l'école des Chartres, membre de la société académique de Cherbourg, né à Sourdeval le 10 décembre 1843, a publié les ouvrages suivants :

Histoire du collége de Saint-Lo; *Saint-Lo, imp. d'Elie fils*, 1871, brochure in-8 de 111 pages.

Digitized by Google

La question du vase de sang; *Paris*, *Franck*, 1872, brochure in-8 (extrait de la revue critique d'histoire et de littérature, t. II.)

Richard Simon et la critique biblique; *Rouen*, 1868, grand in-8 de 19 pages.

M. Trochon a publié en outre divers articles dans l'Avenir catholique, dans la Revue des questions historiques et dans la Revue bibliographique universelle.

TROUDE (Gilles-Aimable), contre-amiral, est né à Cherbourg le 1er juin 1762, et mort à Brest le 1er février 1824. V. une notice de M. Vérusmor, annuaire de la Manche, 1839, pages 387-392.

TROUILLER. L'officialité de Cerisy, en Normandie, au moyen-âge; 1314-1457 (académie delph. de Grenoble), 1869, pages 16-39.

TROUSSEL (J.). Institution, antiquité et établissement de l'hôtel-Dieu de la ville d'Avranches, par Jacques Troussel, chapelain de l'hospice; manuscrit des archives de l'hôtel-Dieu d'Avranches. V. une notice de M. Ch. Beaurepaire; *Avranches*, *Tostain*, 1858, in-8 de 47 pages.

TRUFFERT (l'abbé Jean), né à Bricquebec, en 1746, professeur de littérature au lycée Charlemagne, a publié une traduction de Cicéron, contre Verrès; 2 vol. in-12.

TUPPER (Ferdinand), né à Guernesey, est auteur de History of Castle Cornet, Guernesey; *London*, 1846.

VALHUBERT (Jean-Marie-Roger), général de brigade, né à Avranches le 22 octobre 1764, mort à Austerlitz le 2 décembre 1805. V. précis de la vie du général Valhubert, par son aide-de-camp (Desdorides), 1808, in-8. 2e éd., *Avranches*, *Ve Tribouillard*, 1832, in-8.

Relation de la fête célébrée à Avranches pour l'inauguration de la statue du général Valhubert, par Boysson; *Avranches*, 1832, in-8.

Digitized by Google

VAS

Notice biographique par M. Olivier aîné (ann. de la Manche, 1833).

VALOIS (Gabriel de). Reffutation du libelle imprimé dans le *Courrier de Paris* du 10 juin 1790, pages 7 et suivantes, contre Gabriel Valois, ancien lieutenant-général de police, et maire de Coutances; *Coutances, Joubert*, 1790, in-8 de 18 pages.

VALLOIS. Comète observée à Cherbourg en 1769 (mémoires de l'académie de Rouen, t. III, 1761-70, page 180.)

VALOGNES. Les républicains de Valognes au Corps Législatif; *Paris, imp. nat.*, 1799 (au sujet de l'attentat de Rastadt).

VALOGNES. Procès-verbal de la fête fraternelle qui a eu lieu à Valognes pour la réunion spéciale des citoyens de la ville et des campagnes, le 6 octobre, an II de la République française une et indivisible, en présence du citoyen Lecarpentier; *Valognes et Cherbourg, de l'imprimerie du Montagnard Clamorgan*, in-4 de 7 pages.

VALROGER (H.), né à Avranches, prêtre de l'Oratoire, a publié plusieurs ouvrages de philosophie et de théologie.

VARIÉTÉS. Traditions populaires des environs de Cherbourg, sans lieu ni date, in-12 de 72 pages.

VASTEL (Louis-Guillaume-François), naquit à Cherbourg en 1746; il embrassa la carrière du barreau et devint avocat au parlement de Normandie: il embrassa les principes de la Révolution, et fut nommé président du tribunal civil de Cherbourg. Lors de l'établissement des préfectures, il fut nommé secrétaire de celle du Calvados; il quitta cette place pour prendre la direction de lycée de Caen; ses infirmités l'ayant forcé à quitter l'enseignement, il se retira à Cherbourg où il mourut le 20 mai 1819. Il a publié les ouvrages suivants :

Digitized by Google

VAU

Arithmétique normande ou règles pour calculer le mariage-avenant, tous les cas possibles suivant la coutume générale de Normandie; *Caen, G. Le Roy*, 1782, in-8 de 62 pages.

Essai sur les obligations civiles des frères envers leurs sœurs, suivant la coutume de Normandie; *Rouen, Le Boucher jeune*, 1784, in-12 de XXIV et 312 pages.

Supplément audit; *Rouen*, ibid., 1787, in-12 de VIII et 184 pages.

L'art de conjecturer, traduit du latin de Jacques Bernouilli, avec des observations, éclaircissements et additions. 1re partie, *Caen, G. Le Roy*, an X, 1 vol. in-4. L'ouvrage devait avoir 4 parties; la 1re seule a paru.

Economie de la vie humaine, traduit de l'anglais de Dodsley; *Caen, Chalopin*, 1803, in-12.

L'arithmétique du jeu de Boston; *Cherbourg*, 1815.

Vastel a laissé manuscrits une traduction d'un traité de Scriebus, écrit en latin par Bernouilli; —les trois dernières parties de l'art de conjecturer du même; — un mémoire ayant pour titre : Extrait du mémoire de M. Bequelin, sur l'usage du principe de la raison, suffisante dans le calcul des probabilités; — mémoire sur les chances graduelles. V. une notice de M. Aug. Asselin (ann. de la Manche, 1830, pages 281-287.

VASTEL (Pierre), ouvrier tisserand, né au Vast, arrondissement de Cherbourg, a publié un volume de poésies *imprimées à Valognes par Carette-Bondessein*, 1835, in-8; en 1837, un autre volume de poésies nouvelles; *Cherbourg, chez Beaufort et Lecauf*.

VAUBAN. Mémoires sur la presqu'île du Cotentin et sur la ville de Cherbourg, copie d'un manuscrit de M. de Vauban. Ce mémoire fait connaître au gouvernement de Louis XIV la nécessité de remettre sa pres-

Digitized by Google

qu'île du Cotentin en état de défense contre les descentes des ennemis; il en conclut que la ville de Cherbourg est une des places les plus importantes du royaume à conserver plus, dit-il, que la place de Calais (titre d'un manuscrit in-4 de 16 pages, biblioth. de Cherbourg). M. Menant, dans les mémoires de l'académie de Cherboug, 1852, page 11, a donné la reproduction de ce manuscrit.

VAUTIER. Recherches sur la famille Bertrand, de Bricquebec; soc. des antiq. de Normandie, t. X, page 107. Membre de la société académique de Cherbourg.

VÉRUSMOR (Alexis Géhyn dit), né à Ventron (Vosges), a habité longtemps Cherbourg où il a rédigé le journal le *Phare de la Manche*; il a publié les ouvrages suivants :

Histoire de la ville de Cherbourg de Voisin la-Hougue, continuée depuis 1728 jusqu'à 1835; *Cherbourg, Boulanger,* 1835, in-8 de 396 pages.

Les îles Saint-Marcouf (revue anglo-française, t. III (1835), pages 417-427.

Les îles de Chaussey; ibid., t. IV, 1836, pages 165-166.

Biographie du lieutenant-général Allix; ann. de la Manche, 1837, pages 334-340.

L'île Pelée; ibid., 1838, pages 198-211.

Notice sur le lieutenant-général Lemarois; ibid, 1839, pages 205-211.

Biographie du contre-amiral Troude; ibid, 1839, pages 387-392.

La Hougue; ibid, 1840, pages 314-319.

Le corsaire de Bricqueville; ibid, 1840, pages 321-326.

Transbordement des restes mortels de l'empereur Napoléon à Cherbourg; ibid, 1841, pages 283-286.

Notice sur Le Gentil de la Galaisière; ibid, 1841, pages 266-274.

Digitized by Google

VIA

Notice sur le corsaire Mauger; ibid, 1843, pages 177 181.

Naufrage sur la côte d'Auderville du paquebot américain le *Paris*, ramenant en France M. de Chevreuse, évêque de Boston, depuis cardinal-archevêque de Bordeaux; ibid, 1844, pages 392–396.

Notice sur l'abbé Manet; ibid, 1845, pages 479-481.

Notice sur le vice-amiral Pléville Le Péley; ibid, 1845, pages 471 476.

Notice sur le général Guingret; ibid, 1845, pages 476-478.

Notice sur Perette Lamache, capitaine de vaisseau; ibid, 1848.

Catastrophe de la digue de Cherbourg, 12 février 1808; — la Saint-Napoléon à Cherbourg en 1810; — horrible catastrophe; — bagne de Cherbourg, ibid, 1849, pages 584–587.

Notice sur Mme de Mirbel; ibid, 1850, pages 584–587.

La commune de Flamanville, ses falaises, le trou Balignan, ses antiquités; ibid, 1862, pages 49–53.

Le domaine seigneurial et le château de Flamanville; ibid, 1863, pages 27-38.

Le château de Tourlaville et sa restauration; ibid, 1863, pages 38–44.

Le capitaine de vaisseau Lamesle; ibid, 1866, pages 45–47.

De la marine militaire sur les côtes du département de la Manche (soc. acad. de Cherbourg), 1843.

Des habitants des planètes, de la vitalité et de l'habitabilité des mondes; ibid, 1871, 238–264.

Notice sur le général Jouan (revue de Rouen, 1852).

VIALARD (Charles), connu sous le nom de Charles de Saint-Paul, 54e évêque d'Avranches, né à Paris, mort le 15 septembre 1644, a publié les ouvrages suivants :

Digitized by Google

VIC

Géographica sacra, seu noticia antiqua episcopatum eccles. univers; *Paris*, 1641; — dernière édition, *Amsterdam*, 1703, in-f°.

Cours de philosophie; *Genève, Paris et Cologne*, 2 vol. in-8.

Mémoires du ministère du cardinal de Richelieu, avec diverses réflexions politiques; *Paris*, *Alliot*, 1649, in-f°.; — autres éditions, *Paris*, 1650, 2 vol.; — *Leyde*, 1652, 4 vol. in-12. Ces mémoires ont été réimprimés sous le titre d'histoire du ministère du cardinal de Richelieu; *Amsterdam*, 1664, 3 vol. in-12, et traduits en latin sous le titre de :

Ministerium cardinalis Richelii et Mazarini; opus galicum, cum observationibus politicis, latinitate donatum; *Wurtzbourg*, 1652, in-8. Cet ouvrage fut condamné, par arrêt du parlement du 11 mai 1650, à être brûlé par la main du bourreau.

VIAUD et FLEURY. Histoire de la ville et du port de Cherbourg; *Rochefort*, *Mme Honorine Fleury*, 1845-48, 2 vol. in-8 avec 2 cartes et 3 portraits.

VICOMTERIE (Hébert de la), procureur du roi à Thorigni, est auteur d'un poème publié sous le voile de l'anonyme, intitulé :

Campagne du Roy en 1745, par M. N. de la V. P. D. R. E. B. N.; 1745, in-8 de 23 pages.

VICOMTERIE (Louis-Hébert de la), fils du précédent, naquit à Saint-Samson, canton de Canisy, en 1747; il reçut une brillante éducation et alla terminer ses études à Paris, et s'y fit recevoir avocat. Il s'occupa plus de littérature que de jurisprudence; il embrassa avec passion les principes de la Révolution. Il fut député de Paris à la Convention: il y siégea constamment à côté des Montagnards les plus exaltés; il fut membre du comité de sûreté générale, et vota la mort du Roi, sans appel et sans surci. Après le neuf

Digitized by Google

VIC

thermidor il fut accusé de terrorisme et fallit être mis en jugement. Sorti pauvre de la Convention, il fut fort heureux d'obtenir une place d'inspecteur du timbre pour subsister; il mourut obscur et ignoré à Paris, le 24 janvier 1809. La Vicomterie a publié un grand nombre d'ouvrages; en voici les titres :

Eloge de Voltaire, ode qui a concouru pour le prix de l'académie française, en 1779, suivie d'une lettre au roi de Prusse; 1782, in-8 de 8 pages.

Epître à ma solitude, traduite de l'anglais par un jeune bachelier en droit civil et canonique; *Londres, (Paris)*, 1789, in-8 de 24 pages.

Du peuple et des rois; in-8 de 131 pages.

Les droits du peuple sur l'Assemblée nationale; *Paris*, 1791, in-8 de 179 pages.

Le code de la nature, poème français en deux chants, avec un commentaire contre Hobbes, et deux dialogues contre la peine de mort; 1786, in-8.

La république sans impôts; 1792, in-12 de 380 pages.

Les crimes des papes, depuis Saint-Pierre jusqu'à Pie VIII; *Paris, Prudhomme,* 1791, in-8 avec fig.

Les crimes des rois de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XVI; *Paris*, ibid, 1791, in-8 avec fig.

Les crimes des empereurs d'Allemagne, depuis Lothaire Ier jusqu'à Léopold II; *Paris*, 1790, in-8.

Essai sur la morale calculée, discours prononcé à la Convention le 17 vendémiaire an II; in-8 de 11 pages.

Réflexions sur le procès de Louis XVI.

Lors de l'avènement de Napoléon à l'empire, de La Vicomterie fit imprimer une brochure hostile contre le nouvel ordre de choses; elle fut saisie par la police et toute l'édition fut détruite. Il a laissé de plus une tragédie dont le sujet était pris dans l'histoire de Florence.

VICQ D'AZIR (Félix), régent de la faculté de médecine

Digitized by Google

de Paris, membre de l'académie des sciences et de l'académie française, naquit à Valognes le 28 avril 1748 et mourut à Paris le 20 juin 1794. Les principaux ouvrages de ce savant, sont :

Recueil d'observations sur les différentes méthodes proposées pour guérir la maladie épidémique qui attaque les bêtes à cornes; *Paris, imp. roy.*, 1775, in-4.

Instruction sur la manière de désinfecter les villages; *Paris*, ibid., 1775, in-4.

Mémoire instructif sur l'établissement fait par le Roi d'une commission ou société et correspondance de médecine; 1776, in-4 de 60 pages.

Exposé des moyens curatifs qui peuvent être employés contre les maladies pestilentielles des bêtes à cornes; *Paris*, 1776, in-8.

Eloges historiques publiées avec des notes et un discours sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par Moreau (de la Sarthe); *Paris, Duprat-Duverger*, 1805, 3 vol. in-8. C'est un recueil des divers éloges prononcés par Vicq d'Azyr, comme secr. de l'académie de médecine.

Essai sur les lieux et les dangers des sépultures, traduit de l'italien de Piatoli, professeur à Modène; *Paris, Didot l'aîné*, 1778, in-12.

Traité d'anatomie et de physiologie du cerveau avec planches coloriées; *Paris, Didot l'aîné*, 1786, grand in-f°. Cet ouvrage n'a pas été terminé.

Les œuvres complètes de Vicq d'Azyr ont été recueillies et publiées par Jacques-Louis Moreau (de la Sarthe); *Paris, Duprat-Duverger*, 1805, 6 vol. in-8 avec atlas in-4.

V. sur ce savant, éloge de Vicq d'Azyr, par Lafisse; *Paris*, s. d. (1797), in-8.

VIE (la) de Pierre Crestey, prestre curé de la paroisse de Barenton, au diocèse d'Avranches, fondateur de

Digitized by Google

l'hôpital de Barenton et instituteur des religieuses hospitalières du même lieu; *Rouen, Guill. Behourt*, 1722, in-12 avec portrait.

VIE (la) de Barthélemy Picquerey, prêtre, dit communément le bienheureux Barthélemy; *Cherbourg, Lecouflet et Thomine*, 1840, in-12 de 52 pages.

VIE DE PATÉ. V. Trigan.

VIE DE SAINT-SEVER, évêque d'Avranches, en Normandie, patron de l'église de Saint-Sever-lès-Rouen, dont le corps repose en l'église cathédrale, tirée d'un ancien autheur anonime, gardé en la bibliothèque du monastère de Saint-Sever, au diocèse de Coutances; *Rouen, Jean Dumesnil*, 1696, in-12 de 36 pages.

VIE ET MIRACLES du bienheureux Thomas Hélie, prêtre natif de Biville, curé de Saint-Maurice, au diocèse de Coutances, et aumônier de Saint-Louis, roi de France; *Cherbourg, Clamorgan*, 1822, in-12.

VIE DE SAINT-MARCOUL, abbé et confesseur; *Reims*, 1619, in-8.

VIELLARD DE BOISMARTIN (Ant.), naquit à Saint-Lo en 1747 et mourut dans la même ville le 18 janvier 1811. Reçu avocat au parlement de Normandie, il plaida avec succès et fit imprimer plusieurs mémoires qui lui firent honneur. Il eut le bonheur d'arracher à l'échafaud l'infortunée famille Verdure. Ces succès au barreau ne l'empêchèrent pas de s'occuper de littérature. Il a publié les ouvrages suivants :

Almanzor, tragédie jouée à Rouen avec succès, en 1771; *Rouen, Behourt*, 1771.

Blanchard ou le siége de Rouen, tragédie en cinq actes et en vers, précédée d'un précis historique sur le siége de Rouen; *Saint-Lo, Gomont*, 1793, in-8 de VIII et 58 pages.

Théramène ou Athènes sauvée, ouvrage dédié aux âmes vertueuses et sensibles, tragédie en cinq actes et

Digitized by Google

VIL

en vers; *Saint-Lo, P.-F. Gomont*, an V, in-8. M. Viellard peint dans cette pièce plusieurs illustres victimes de la Révolution : Malesherbes, sous le nom de Philoclès, Lavoisier sous celui d'Archelaüs, de Faudoas sous celui d'Aristias.

La mort de Bailly; *Paris, Dondey-Duprey*.

Dénonciation au tribunal du district de Carentan, séant à Périers, 24 mai; *Saint-Lo, P.-F. Gomont*, 1791, in-8.

Mémoire justificatif pour Jacques Verdure père, Marie, Marguerite, Madelaine, Jacques, Sénateur et Pierre Verdure, ses enfants, tous accusés de parricide et prisonniers ès-prisons de la conciergerie du palais; *Rouen, Pierre Seyer*, 1787, in-8 de 144 pages.

VIELLARD (Pierre-Ange), fils du précédent, né à Rouen le 17 juin 1778, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages littéraires. Il a publié dans l'annuaire de la Manche et l'annuaire normand, quelques notices biographiques:

Notice sur Daniel Saint, peintre en miniature; 1852, tirage à part imprimé à *Saint-Lo, Elie*, 1852, in-8 de 8 pages.

Notice sur Georges Duval, auteur dramatique, né à Valognes; ann. normand, 1855, pages 109-115.

VIELLARD (Pierre-Jacques), député du département de la Manche à l'Assemblée constituante fut, pendant la durée de son mandat, chargé de plusieurs rapports imprimés à Paris en 1790 et 1791.

VIEL (l'abbé). Notice sur l'arrondissement de Valognes; ann. normand, 1837, pages 69-75.

VILATE. Les mystères de la mère de Dieu dévoilés, causes secrètes de la Révolution, du 9 au 10 thermidor, t. III, *Paris*, an III, in-8 de 96 pages. Vilate, juré au tribunal révolutionnaire, périt sur l'échafaud le 6 mai 1795.

Digitized by Google

VIT

VILLANOVA. L'art de conserver la santé, composé par l'école de Salerne, selon la traduction de Villanova, par M. Bruren de la Martinière; *Cherbourg*, an IV, in-8.

VISITE au port militaire de Cherbourg, petit guide cherbourgeois; *Cherbourg, A. Mouchel*, 1860, in-8 de 72 pages.

VITALIS. Voyage minéralogique à la mine de houille de Littry et à Cherbourg, suivi d'un mémoire sur quelques composts employés dans la Basse-Normandie pour fertiliser les terres; *Rouen, P. Periaux*, 1818, in-8 avec un plan de Cherbourg.

VITEL (Jean de), naquit en 1560 au manoir des Lentilles, commune de Poilley, près Avranches. Il fit ses études à Rennes et se lia d'amitié avec Jean Vivier, poète angevin, qui lui inspira le goût de la poésie française. Pierre d'Alençon, avocat au parlement de Paris, l'attira dans cette ville et voulut lui faire suivre des études plus sérieuses; mais toutes ses instances ne purent le faire renoncer à son goût pour la poésie. A 27 ans, il publia un recueil dédié à Mgr Ch. de Bourbon, cardinal de Vandosme. Ce livre est devenu excessivement rare. On n'en connaît que trois exemplaires qui se trouvent dans les bibliothèques de Caen et d'Avranches, et à Paris, à la bibliothèque mazarine. En voici le titre :

Les premiers exercices poétiques de Jean de Vitel, Avranchois, contenant l'hymne à Palas, la prinse du Mont-Saint-Michel; *Paris, Est. Prévosteau*, 1588, in-12. On y remarque une églogue à l'occasion de l'entrée solennelle de Georges Péricart, évêque d'Avranches, dont les personnages sont Michau, Morelot et Avranchin. Voici un passage de cette pièce :

C'est Avranchin, c'est lui, ce bon vieillard grison,
Ce bon père Chevrier, qui en toute saison,

Digitized by Google

N'est jamais dégarni de laict ni de fromage;
Qui a dix gros troupeaux paissant dans son herbage.
N'est-ce pas Avranchin, à voir son chalumeau,
Son gros mastin pataud, ses guestres, son chapeau
De moëlle de jonc, sa large pannetière,
Sa houlette, son arc, sa fronde et sa louvière.

V. Goujet, bibl. française, t. XIII, une notice de M. Boysson; soc. arch. d'Avranches, 1844, pages 44–57. Le Héricher; bulletin du bouquiniste, 1er mars 1858.

VOISIN-LA-HOUGUE (Thomas), professeur d'hydrographie à Cherbourg, né dans cette ville le 19 janvier 1717, mort le 27 novembre 1773, a laissé manuscrit une histoire de la ville de Cherbourg conservée à la bibliothèque de cette ville. Mme Reteau Dufresne a copié presque textuellement cette histoire. M. Vérusmor l'a continuée depuis 1728 jusqu'à 1835. Le manuscrit de Voisin forme un volume in-8 de 235 pages, avec un plan de la ville de Cherbourg en 1771. Cet historien présenta à la société académique de cette ville une carte hydrographique des côtes de la Hague et du Val-de-Saire. V. l'ann. de la Manche, 1830-31, et une note de M. Ragonde, dans le même recueil, 1832.

VOYAGE de Cherbourg (en vers); *Versailles, Lecerf*, 1858, in-8 de 14 pages.

VOYAGE en Basse-Normandie du Président de la République, son passage à Avranches, Lisieux, Saint-Lo. Discours prononcé par M. le Président dans les diverses villes. Arrivée de M. le Président à Cherbourg, 3-12 septembre; *Paris, Chassaignon*, 1850, in-f°.

VOYAGE de la 1re légion à Cherbourg, impression de voyage par Balleydier; *Paris*, 1845, in-12 de 3 pages.

VOYAGE en Normandie de Louis-Napoléon, Président

Digitized by Google

de la République française; *Saint-Lo, L.-F. Briault*, 1850, in-12.

VOYAGE en Normandie et en Bretagne, par Ad. Gondinet, ancien élève de l'école polytechnique; *Paris, Sedillot*, 1830, grand in-8; du même auteur, notice sur le port de Cherbourg (association polytechn.), juillet 1832.

VOYAGE de l'Empereur en Normandie et en Bretagne, programme illustré des fêtes, par Henri Nicolle; extrait d'un travail paru dans le *Pays*, journal de l'Empire; *Paris, G. Havard*, 1858, grand in-4 de 16 pages avec planche.

VOYAGE de l'Empereur en Normandie et en Bretagne. Relation complète, texte par A. Davons, dessins par Janet Lange, Bertrand Beaucé; *Paris, Dondey Duprey*, 1858, in-4 de 24 pages avec vign.

VOYAGE de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice dans les départements de l'Ouest; texte officiel du *Moniteur*, gravures de l'*Illustration*, 1858, grand in-4 de 66 pages.

VOYAGE de Louis XVI dans la province de Normandie; manuscrit trouvé dans les papiers d'un auguste personnage; *Paris, Lacouicère*, 1824, in-12 de 164 pages.

VOYAGEUR (le) à Cherbourg en 1858; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert*, 1858, in-18 de 72 pages.

VRAY. Discours de la surprise et reprise du Mont-Saint-Michel, aduenuë le vingt-deuxiesme de juillet dernier passé; *Paris, G. Chaudière*, 1574, in-8. Ce petit livre a été réimprimé par la société des bibliophiles normands; in-12 de 8 pages, sans date.

WACE, GACE ou UISTACE, poète anglo-normand, naquit à Jersey vers 1112, et mourut en Angleterre en 1184; il vécut longtemps à Caen, où il avait fait ses

Digitized by Google

études. Son principal poème est le roman de Rou, qu'il dédia à Henri II, roi d'Angleterre, qui lui accorda une prébende dans l'église de Bayeux. Wace a écrit plusieurs poèmes historiques en langues anglo-normande, qui, pour la plupart, ont été publiés en tout ou partie. M. Brondsted, savant danois, est le premier qui ait donné un extrait de Wace, dans son ouvrage intitulé :

Bidra til den Danske historie og til Kundskab om Danmarks Ældre politiske forhod af udmlandske manuscript Samlinger, Ved D.-P.-O. Brondsed; 1 *hefte*, 1817, *Bjobenhavn*. Cet ouvrage contient le texte du roman de Rou, ayant rapport à l'histoire du Dannemark, avec une traduction en vers danois.

Le Roman de Rou et des ducs de Normandie a été publié pour la première fois d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte, par Fréd. Pluquet; *Rouen, Ed. Frère*, 1827, 2 vol. in-8 avec 2 gravures, par E.-H. Langlois, *imp. de Crapelet*.

Le Roman de Brut, publié pour la première fois d'après les manuscrits des bibliothèques de Paris, avec un commentaire et des notes, par M. Le Roux de Lincy; *Rouen, Ed. Frère*, 1836-38, 2 vol. in-8 avec 5 planches, fac-sim. d'après les manuscrits.

Extrait de la continuation du Brut, d'Angleterre, de Wace, par un poète anonyme du XIII siècle (chroniques anglo-normandes), publiées par Franç. Michel; *Rouen, Ed. Frère*, 1836, t. I, pages 65-117.

L'établissement de la fête de la conception Notre-Dame, dite la fête aux Normands, publié pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi, par G. Mancel et G.-S. Trébutien; *Caen, B. Mancel*, 1842, in-8 de LXX et 231 pages.

La vie de la vierge Marie, de maître Wace, publiée

Digitized by Google

WAC

d'après un manuscrit inconnu aux premiers éditeurs, suivie de la vie de saint Georges, poème inédit du même trouvère; *Paris*, *L. Potier*, 1859, in-12 de XXIV et 118 pages.

Maistre Wace's, sl. Nicolas ein Altfranzosiches Gedicht des XIIe Jahrh aus oxforder Handschriften, herausgegeben Von Dr. Nicolaus Delius; *Bonn. H.-B. Konig*, 1850, in-8 de XII et 95 pages.

Master Wace's, his chronicle of the Norman conquest from the Roman de Rou, translated With notes and illustrations, by Edgard Taylor; *London*, 1837, in-8 avec figures.

Chronique ascendante des ducs de Normandie, publiée pour la première fois avec quelques notes pour servir à l'intelligence du texte, par Fréd. Pluquet; *Caen*, *Chalopin*, 1825, in-8 de 14 pages.

De Roberti Wacii carmine quod inscribitur brutus, dissertatio quam inter publica universitatis Hafniensis gaudia ob auspicatissimas celsorum principium Wilheminæ Mariæ et Frederici Caroli christiani nuptias, pro gradu magistri artium rite obtinendo placido eruditorum examini modeste offert levinus Abrahams, juris canditatus, in regia disciplinarum nauticarum academia prœceptor; respondento ornatissimo Ernesto Frederico christiano Bojesen, etc., oct. 1828; *Hafniæ*, *Andreas Scidelin*, in-8 de 126 pages.

Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace, poète normand du XIIe siècle, suivie de citations extraites de ses ouvrages, pour servir à l'histoire de Normandie; *Rouen*, *J. Frère*, 1824, in-8 de 70 pages.

Fragment sur Tombelaine, extrait du Roman de Brut; *Paris*, *Pinard*, 1833, in-8. — Il existe un grand nombre de copies du Roman de Rou; on cite particulièrement comme les plus exactes, celle du Brittish museum : c'est le plus ancien manuscrit, celle de la

Digitized by Google

VAU

bibliothèque imp. de Paris et celle de Stocklom qui date du XIVe siècle et qui, d'après M. Geffroy, contient de nombreuses variantes. V. sur Robert Wace, Bréquigny, notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi, t. V, an VIII, pages 21-78; — The Foreign quaterly review n° 3, février 1828; — Raynouard, Journal des Savants, mars 1828, pages 131-141, et mars 1829, pages 153-162; — Observations philosophiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des trouvères au XIIe siècle, ibid., supplément aux notes historiques sur le Roman de Rou, par Auguste Le Prévost; *Rouen, Ed. Frère*, 1829, in-8.

Notes philologiques sur le Roman de Rou; soc. des antiquaires de Normandie, t. XXIV, 1859, pages 56-60; — Account of Norman poets in england specimens of the carly english poets, etc., by Georges Ellis; *London, Longman and,* C^o 1811, t. 1er, pages 35-59; — An epistolary dissertation upon the life and Writting's of Robert Wace by De la Rue; archéologia, t. XII, 1796, pages 59-79; — Ibid., essais historiques sur les bardes et les jongleurs, t. II, pages 143-187; Robert Wace, chanoine de Bayeux, historien poète, sa vie (Histoire littéraire de la France, par D. Brial, t. XIII, 1814, pages 518-530); —Amaury Duval, ibid., t. XVII, 1832, pages 615-635.

WARHURTON à Tréatise on the history laws and customs of the island of Guernesey; *Guernesey, Dumaresq and Mauger,* in-8.

VAUVILLE (Mariette). Essai de patriotisme, dédié, adressé et présenté à la nation, assemblée à Versailles, par Mariette de Vauville, citoyen de Valognes, en Normandie, ci-devant élève de mathématiques et de physique du collége de la même ville. Nouvelle édition augmentée de quelques lettres à l'auteur;

Digitized by Google

en France, chez tous les patriotes, se trouve à Paris chez Moutard et Buisson, en province chez tous les principaux libraires, 1789, 1 vol. in-8 de 261 pages, s. n. d'imp., probablement imprimé à Valognes.

WHITE. Le pilote des îles, contenant tous les renseignements sur Jersey, Guernesey, Aurigny et la côte de France, du cap Lévy aux îles de Brehat; traduit de l'anglais; *Granville, Mme Le Dantec*, 1856, in-12 de 33 pages.

WIFFEN (Jeremiah Holmes), bibliothécaire du duc de Belfort, mort en 1835. A voyagé en Normandie dans le but de rechercher les traces du domaine de la famille de ce lord, originaire du Cotentin; en quittant la France M. Wiffen adressa aux personnes qui l'avaient accueilli une pièce de vers *imprimée à Paris chez Lefèvre*, 3 pages, sur deux colonnes, in-fº. En voici le titre : Farewell to Normandy by J.-H. Wiffen member of the royal society of littérature; *Paris*. Cette pièce tirée à peu d'exemplaires est très rare. Voici comme spécimen des vers de M. Wiffen, la huitième strophe consacree au Mont-Saint-Michel.

One night within thy guarded walls
O Mount Saint-Michel ! now is more
To me than in arabian halls
Wole heaps of legendary lore
No mail clad knight from Palestine
No sandal'd monk from fabled lands,
With bosom more devout than mine
E'er crossed thy blue and channel'd sands :
Chiefs kings, and cowl'd hierarchies
Of yore seem'd marshalling my way,
As barefoot too, in pilgrim guise,
I peused before thy turrets gray.

Ce petit poème a été traduit par M. le marquis de Blosseville; voyez revue de la Normandie, 1869, page 188.

Digitized by Google

M. Wiffen a publié en outre : Mémoirs of the house of Russel, from the time of the norman conquest; *London*, 1833, 2 vol. in-4 avec planches. La famille de Russel est originaire de la commune du Rozel, dans la Hague.

WILLAUMEZ (Bouët de). Excursion aux côtes de la Grèce et d'Assyrie en 1856; *Cherbourg, Bedelfontaine et Syffert*, 1861, un vol. in-8.

YBERT (Pierre), a composé quelques pièces de vers recueillies par Ad. Bocage, dans ses œuvres poétiques sur le subject de la conception de la Très-Sainte-Vierge, 1615 On y trouve des stances d'Ybert, page 21, et une ode, page 129.

YBERT (Guillaume), prêtre et principal du collége de Saint-Lo, né dans la même ville en 1630, a publié plusieurs poèmes latins, dont le plus remarquable est intitulé :

In urbem sanlaudum carmen; *Sanlaudi Johannem Pien, urbis et collegii typographum*, 1668, in-4 de 26 pages.

M. Evr. Pillet a donné une traduction de ce poème : Saint-Lo, poème latin de Guillaume Ybert; ann. de la Manche, 1837, pages 147-201. Une 2e éd., *Bayeux, Cl. Groult*, 1840, in-8 de 54 pages avec des notes de M. Ed. Lambert.

Carmen cereale; *Saint-Lo, imp. Ve Pien*, sans date, in-4, pièce de 134 vers.

Anagrame sur M. Lomenie de Brienne, évêque de Coutances.

Une pièce de vers latins sur la réception des reliques de Saint-Lo, donnée à cette ville par M. de Matignon, évêque de Condom, le 23 mai 1679. L'abbé Toustain de Billy l'a copiée dans son histoire de Saint-Lo.

Digitized by Google

ZAC

YBERT (Charles), probablement parent du précédent, a publié :

Citry querela; sive amica expotulatio normanni cum poëta campano qui citrum convicio perstrinxerat; s. l. n. d., 18e siècle, in-8 de 8 pages avec la traduction en vers français.

YVON (l'abbé Claude), chanoine de Coutances, né en 1720, se lia avec les encyclopédistes, et en 1751 il approuva comme docteur en théologie la thèse de l'abbé de Prad, ce qui le força de se réfugier en Hollande; il ne rentra en France qu'au bout de dix ans, dans un dénuement complet, ce qui engagea M. Paulmy à lui donner un asile et en faire son bibliothécaire. A la mort de son protecteur, il se trouva de nouveau dans la misère. Mgr de Tarlaru, évêque de Coutances, en eut pitié et lui donna un canonicat dans sa cathédrale; alors il se livra entièrement à la composition d'ouvrages religieux, bénissant M. de Tarlaru qui lui procurait dans sa vieillesse la paix et le bonheur, tandis que les encyclopédistes l'avaient abandonné. Il mourut à Coutances en 1783. Il a publié les ouvrages suivants :

La liberté de conscience resserrée dans les bornes légitimes; *Amsterdam,* 1754, in-8.

Accord de la philosophie avec la religion, prouvé par une suite de discours, etc.; *Paris,* 1776-1782, 2 volumes in-8.

Abrégé de l'histoire ecclésiastique; *Paris,* 1766, 3 vol. in-12. 2e édition sous le titre de discours généraux et reisonnés sur l'histoire de l'église.

Réponse à la lettre de J.-J. Rousseau à Christophe de Beaumont.

Les articles Aîné, Athée, Dieu, dans le dictionnaire encyclopédique.

ZACHARIE (le Père). Prise de la ville de Cherbourg par les Anglais, le 8 août 1758, petit in-8 de 88 pages,

Digitized by Google

manuscrit de la bibliothèque de Cherbourg. C'est la copie d'un mémoire écrit peu de temps après la prise de Cherbourg, par le Père Zacharie, témoin de la plupart des faits qui y ont rapport. Voyez, sur le même sujet, Fourdrey.

FIN

Digitized by Google

TABLE

CHERBOURG. — IMPRIMERIE A. MOUCHEL.

Digitized by Google

- 64

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

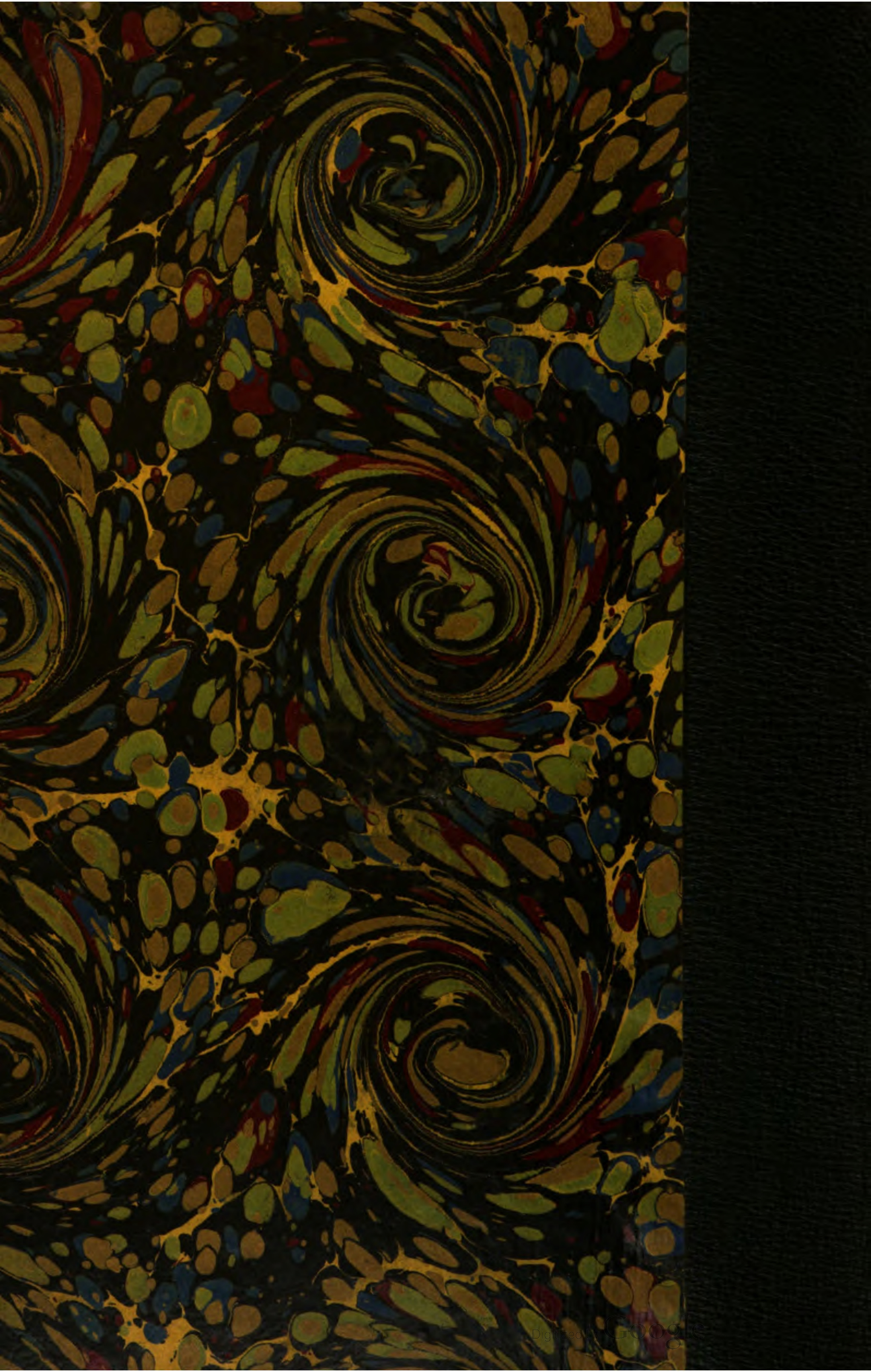

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google